SAINT-CHÉLY D'AUBRAC

Condom d'Aubrac



Al canton

Photos de couverture

• Domerie d'*Aubrac*, 1844, aquarelle de Sauvin.
Cette reconstitution illustre l'importance des doms d'*Aubrac* aussi bien pour la protection des *romius* que pour le développement de la race d'*Aubrac*.
(Coll. Société des Lettres)

• *Lo canton de la granja de Bona-Fònt* (XVe siècle) témoigne de la richesse agricole de *l'abadiá d'Aubrac*.
(Cl. Pierre Pradel)

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR
licencié ès lettres, toponymiste

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Laurent FAU,
ingénieur d'études au Service régional d'Archéologie de Midi-Pyrénées

Etienne HAMON,
maître de conférence en histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse II-Le Mirail

Jean-Jacques JOUFFREAU,
historien

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Claude PETIT,
chargé d'études documentaires

Pierre PRADEL,
de *Bona-Font*

Janine et Louis SOONCKINDT,
professeur et professeur des universités

SANT-CHÈLI D'AUBRAC

CONDOM D'AUBRAC

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Sant-Chèli

Préface de Raymond CAYREL

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

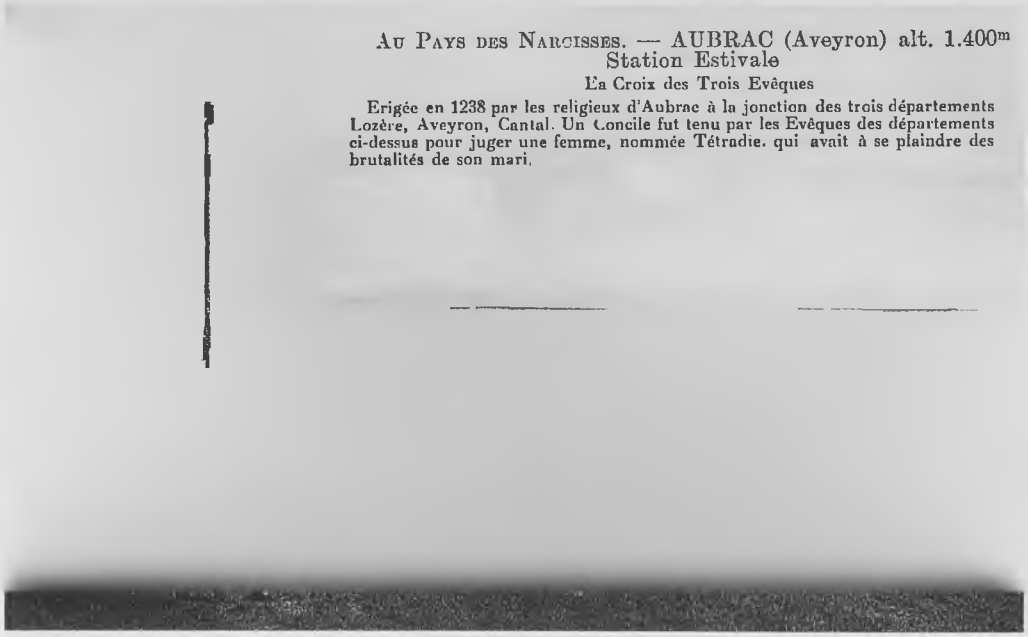
Le canton de Saint-Chély d'Aubrac aurait sans doute quelques bonnes raisons de se prétendre le centre du monde. N'a-t-il pas sur son sol la croix des Trois-Evêques, plantée aux confins de trois régions (Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Auvergne) et de trois départements (Aveyron, Lozère et Cantal) ? Les *romius* (pèlerins) qui empruntaient son *camin* n'allaient-t-ils pas jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle ?

Il se sait plus modeste.

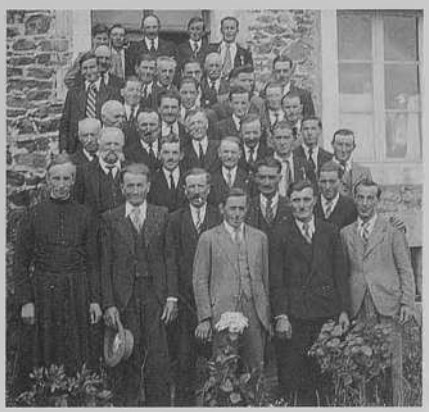
Né du découpage de Louis-Philippe Ier, étiré des Truques *(trucas)*, « toit de l'Aveyron », à Salgues, profondément labouré par les Boraldes, il ne comporte que les communes faiblement peuplées de Condom et Saint-Chély d'Aubrac entourées de hameaux. Aubrac, son phare au nom prestigieux, ne compte l'hiver que 5 habitants. A l'heure de l'ouvrir au remarquable travail de Christian-Pierre Bedel et de son équipe – auquel je ne puis manquer d'associer mes collègues et amis Jean Monteillet et René Quatrefages, ancien et actuel présidents de la Mission départementale de la Culture – on pouvait craindre que la recherche des traditions de ce canton n'accouche que d'un livre bien maigrelet.

C'était se tromper. L'occitan – patois pour beaucoup – a résonné ici à toutes les époques : dans la bouche des pèlerins de Saint-Jacques, dans celle des moines défricheurs, dans les appels puissants des *montanhièrs,* près des meules des moulins broyant les noix, le dur seigle ou le tendre froment, mais aussi dans les arrière-salles des cafés parisiens vers lesquels se sont expatriés beaucoup de ses enfants.

Los aures e los boissons
Ginest : Genêt à balai
Ginistillo : Genêt purgatif
Ginestet : Genêt poilu
Preséns, Espezels : Genêt ailé
Trépos : Genêt d'Angleterre
Orresto-bious, Resto-biou, Tonco-biou : Genêt d'Angleterre et Bugrane arrête-bœuf
Ococia : Robinier
Rousiè saüatche, Grato-quiou, Grato-quioul : Rosier sauvage, Eglantier
Enno : Lierre
Boues negre : Cornouiller sanguin
Pico-merle : Troène
Joune, Joun, Mèco : Jonc
Coutou, Coutou de Sogno, Mèco flourido, Joun coutounat : Linaigrette, Jonc à coton
Malfraïs, Maüfraïssé : Sorbier des oiseaux
Omouriè : Mûrier
Aïres, Aïnes : Airelle Myrtille » (Extr. de *L'Aubrac,* d'après le chanoine H. Costes)



(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J. / G.-B. G. / P. P.)



1. - *La Bastida d'Aubrac,* café Blanchet 1945.
Abbé Firmin Costes, Sylvain Lautard, Joseph Pezet, Justin Burguion, Paul Mirabel, Sylvain Richard, Marcel Lautard, Joseph Capoulade, Sylvain Privat, Auguste Vaysset, Salvy Astruc, Sylvain Vidal, Pierre Lautard, Joseph Mirabel, Casimir Ramon, Benjamin Richard, Pierre Lautard, Roger Quintard, Honoré Miquel, Louis Ramon, Albert Miquel, ?, Jean Rideau, Raymond Ramon, Louis Vaysset, Albert Cavalier, Joseph Bessières, Denis Lautard, ?, ?, Joseph Miquel, ?, ?, ?, Marcel Raynal, Elie Balmette, Jean Capoulade, Firmin Lautard.*(Coll. et id. C. Js.)*
2. - *Sant-Chèli,* anciens combattants 14-18, *11 de novembre de 1968.*
Joseph Lautard *del Poget,* Jean Pradal *dels Enfuts,* Sylvain Cayrel *de Bona-Fònt,* Joseph Fournier *de Bossa,* Antoine Rey *de Las Toses,* Joseph Pégorier *de Bòssa,* Germain Baldit *del Poget-Vièlh,* Honoré Bonal *de La Vialatela,* Joseph Vidal *d'Artigas,* Urbain Cavalier *de Regausson,* Marcel Couderc *de Sant-Chèli,* Jules Girbal *de L'Amic,* Auguste Niel *del Boisson,* Albert Lacan *de Rinjard,* Paul Remise *de Bèl-Veset,* Henri Valéry *dels Clamens,* Lucien Chassan *dels Enfruts,* Paul Niel *d'Aulòs,* Joseph Bonal *del Serre,* Clément Rouquet *dels Bonals,* Théophile Niel *de La Bòria-del-Grifol,* Denis Cenraud *de Sant-Chèli. (Coll. T. P. / P. P. / V. H. ; id. P. P.)*

On éprouve une grande émotion à feuilleter les souvenirs collectés auprès des habitants de ce canton. S'ils sont leur vie, ils sont aussi la mienne. Venu de Trélans en Lozère, je n'ai connu aucun dépaysement : mêmes vie et climat rudes, même force tranquille chez des habitants confrontés à ce plateau bourru ou ces *boraldas* capricieuses, même franchise dans les relations humaines. Il ne pouvait être servi qu'avec cœur avec le souci de lui préserver son caractère authentique sans négliger de l'ouvrir sur l'avenir.

Ainsi, de nouvelles activités ont vu le jour dans les domaines des moines d'Aubrac. Le nom du plateau – unifié pour la pratique du ski de fond – est désormais associé à sa prestigieuse race bovine, sauvée par quelques passionnés et revalorisée par les efforts des éleveurs et des techniciens de l'Union-Aubrac. La fête de la Transhumance est ainsi à la fois le symbole du respect du passé et l'horizon d'un avenir. Le Laguiole, revenu au bercail grâce au Syndicat des communes de l'Aubrac, fait à nouveau claquer ses lames. L'été, pèlerins des temps modernes et clients du Royal-Aubrac ravivent les drailles de leur pas nouveau.

Certes la *lenga-nòstra* résonne moins souvent, *la campana dels perduts* a cédé la place au chasse-neige, mais la fidélité aux traditions reste vive. Cet ouvrage en est la preuve. Chaque habitant sollicité a répondu présent avec son cœur, ses souvenirs, sa mémoire en cherchant avec passion témoignages et documents. Si chacun aura plaisir à s'y retrouver, ce livre sera avant tout une mine pour nos petits-enfants qui s'essayeront peut-être à *parlar patoès.*

Ce recueil, fruit de souvenirs collectifs et du travail de co-auteurs érudits et patients chercheurs, leur fera en tout cas revivre *masucs* et *montanhièrs, drelhièrs* et *borruts, rols* et *atraçadors, montanhas* et *boraldas...*

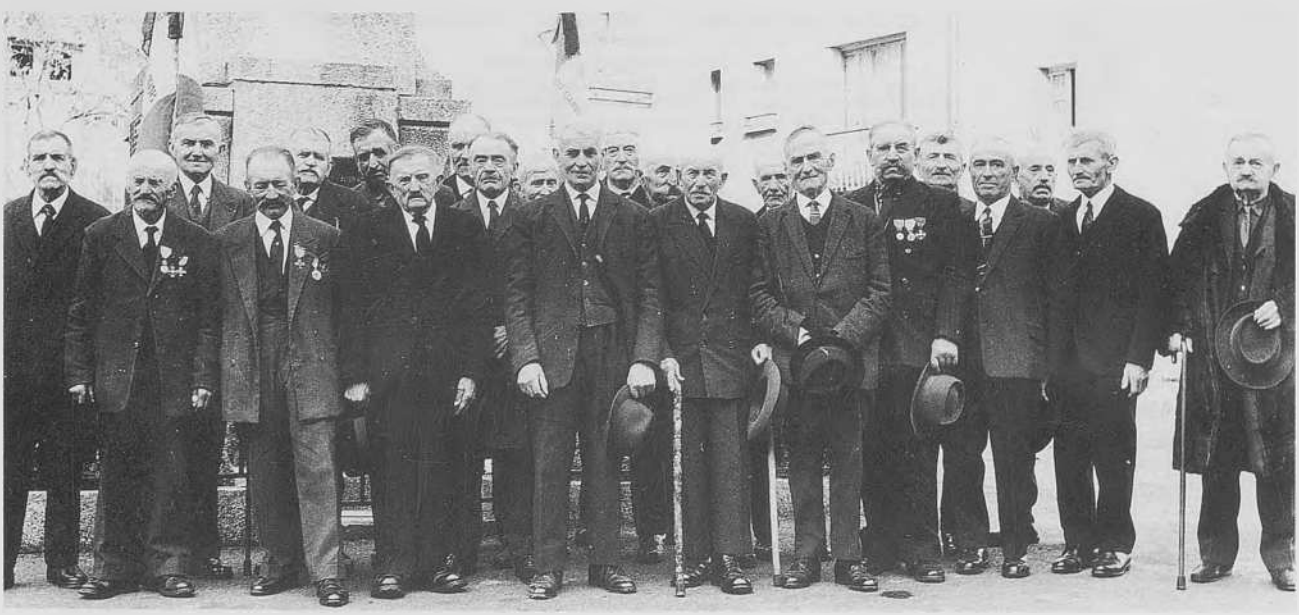
S'ils n'osent se hasarder dans les méandres de la langue pour la faire revivre tout à fait, ils trouveront dans l'histoire d'hier les moteurs de la vie de demain et sauront servir leur canton comme chacun de ceux qui ont participé à cet ouvrage.

Puissent ces témoignages heureux ou tristes, émouvants ou joyeux, mais tous vrais et sincères, devenir leurs solides racines.

Raymond CAYREL



2



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Sant-Chèli.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor aidé par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des Lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé, ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Quelques extraits des ouvrages ou des travaux de Henri Affre, Jean-Marc Andrieu, Gabriel Boscary, Jacques Bousquet, Louis Bousquet, A. Calmels et H. Costes, Marcel Carnus, Jean Delmas, J.-B. Deltour, Alfred Durand, Laurent Fau, Etienne Hamon, Jean-Jacques Jouffreau, Joseph Mercui, Claude Petit, Ernest Plagnard, Pierre Pradel, Edmond Quintard, J.-L. Rigal, Janine et Louis Soonckindt... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*



Bona-Fònt, 1929.
Hélène Pradel de *Bona-Fònt,* Mme Solignac *dels Privats,* Emile Pradel *sul caval.*
(Coll. et id. P. E.)

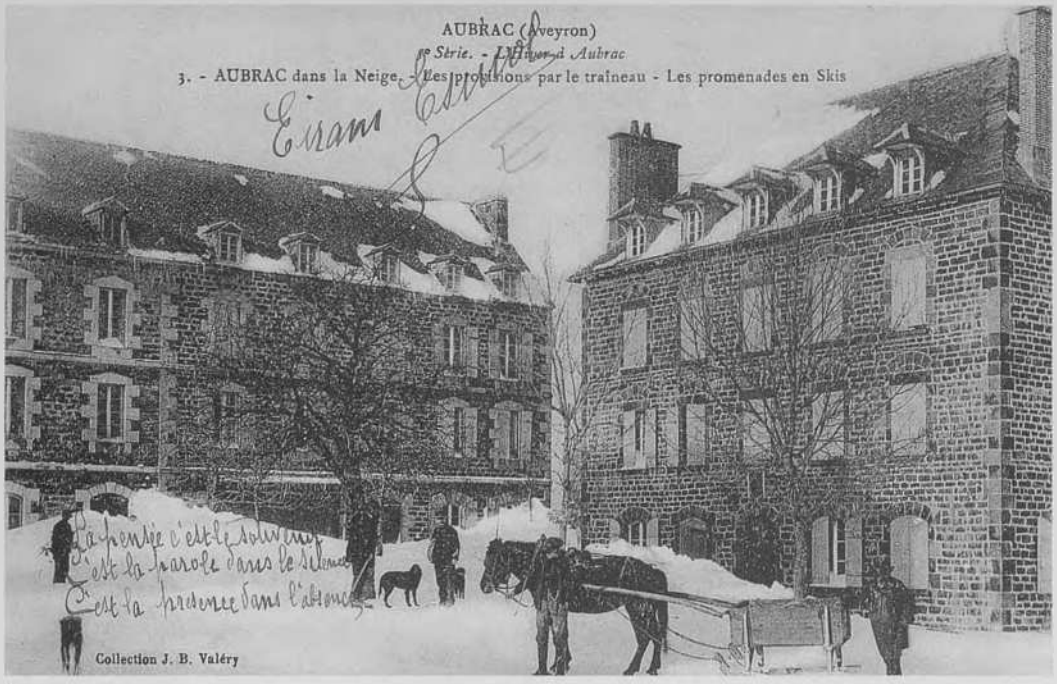
Lo vent
la bisa : le vent du Nord
lo vent bas : le vent d'Ouest
l'altan : le vent du Midi
l'altan blanc : vent du Midi qui s'apaise après neuf jours sans une goutte d'eau
« L'altan de la nuèch
Passa pas lo puèg,
L'altan del jorn
Dura nòu jorns. »
« Quand l'altan iverna
Lo païsan governa. »
l'Aubranquen (1), l'altan de caça lops : le vent d'Est
la traversa : vent du Nord-Ouest
les eciras : vents qui tourbillonnent en soulevant la neige.
(1) A Lacalm, on dit *l'Aubraquet,* à cause du Puech Aubraquet d'où vient ce vent. A Aubrac, on dit *lo soledre. »* (Extr. de *L'Aubrac,* d'après l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

1



2



1. - *(Coll. P. P. / C.-G. J.)*
2. - *(Coll. N. P. / P. P. / C.-G. J.)*

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

• Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gouorp" / corbeau.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

• Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = tch / dj : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "djoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner…

• Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle.

• *-iá* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *-iá : malautiá* (maladie)…

Lo temps

***Bona-Fònt*, il n'y a pas d'hiver ?, 1937**

« Certains le disent, ils se trompent. Quand on a un certain âge et un peu l'expérience du temps et du pays, on ne dit pas ça. Il y a un hiver. On n'a pas eu deux mètres de neige, mais il y en a assez pour cette année. A ce temps pourri, ces giboulées glaciales, ces brouillards qui suintent, cette pluie interminable, ces tempêtes de vent, etc., ce n'est pas l'hiver ? Et cette humidité qui favorise les microbes et les microbes que la bise ne tue pas, ça vous fait des grippes et des rhumes, et des congestions. Tout ça c'est l'hiver et un hiver pas fameux. » (Extr. de *La Voix de l'Aubrac*, avril 1937 ; *doc. N. P.)*

***Aubrac*, un coin de Sibérie, 1938**

« Les délices des mois d'été font un curieux contraste avec les horreurs des mois d'hiver. Décembre s'est montré déjà terrible. Il va sans doute continuer à montrer les dents. Depuis longtemps, on n'avait pas vu tant de neige. Il y en a 1 mètre et 1 m. 50. Les portes des maisons sont obstruées par des congères de plus de deux mètres. (…)

Pendant plusieurs jours la tourmente a fait fureur. Elle a entassé la neige dans les chemins creux et les excavations. Toutes les routes sont barrées pour longtemps. Le chasse-neige ne peut pas lutter contre les éléments déchaînés. Il ne peut pas sortir. Les forces du géant sont limitées. Cette solitude ne va pas sans quelques souffrances, surtout quand elle menace de se prolonger. Le courrier est rare. La température reste glaciale. Il y a eu 12 et 14° au moins au-dessous de zéro. Noël sera bien triste à Aubrac (22 décembre 1937). » (Extr. de *La Voix de l'Aubrac*, janvier 1938 ; *doc. N. P.)*

Bona-Fònt, 1938

« Il y a la neige et beaucoup. Le rude hiver a montré ses griffes à Bonnefon. Officiellement, il ne doit commencer que le 21 décembre. Depuis le 4, il fait des siennes. La neige est tombée, 50 cent. environ, la bise a mordu, la tourmente a sifflé. » (Extr. de *La Voix de l'Aubrac*, janvier 1938 ; *doc. N. P.)*

Condom, 1938

« Prisonniers de la neige. Au moment où sont rédigées ces lignes (20 décembre), une épaisse couche de neige couvre la campagne.

Les flocons blancs nous ont été largement distribués durant la semaine écoulée.

Le 14 décembre, notre courrier n'a pas cru pouvoir affronter la route de Saint-Chély à Laguiole, et il a compris qu'il serait encore beaucoup plus téméraire de s'y engager les jours suivants. En effet, le 15, il neige toujours. Le lendemain, même répétition, avec cette circonstance aggravante qu'un vent du Nord-Ouest soulève les ténus flocons et commence à former des congères. Le 17 et le 18, la bise souffle par intervalles, elle augmente le nombre des accumulations et leur dimension.

Au 19, nous voilà bien bloqués. Pour comble de malheur, la fée électricité a disparu elle aussi. Plus de lettres, plus de journaux, plus de lumière ! La situation dans laquelle nous nous trouvons n'est pas brillante. On le conçoit aisément. [suite page suivante]

En bons chrétiens, nous nous tournons vers le ciel et nous demandons à Dieu de nous donner un temps plus favorable. C'est notre seule ressource. La Société du Bourbonnais s'obstine à ne pas vouloir confier la clé du transformateur à un homme sérieux, habitant la région. Le chef du secteur est à Laguiole (14 kilomètres).
Le tank chasse-neige est à Aubrac, d'où il ne peut sortir. Chers habitants de Condom, reprenez vos lampes ou vos quinquets pour vous éclairer ; aidez-vous de vos bras et de vos pelles pour ouvrir les routes. Tels sont les moyens humains dont nous disposons au siècle de la motorisation et de la lumière ! » (Extr. de *La Voix de l'Aubrac*, janvier 1938 ; *doc. N. P.)*

1. - *Lisa del Serre de Condom* conservée au Musée du Rouergue. *(Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *(Coll. C.-G. J.)*
3. - *(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J.)*
4. - *Rota d'Aubrac a Sant-Chèli, debuta de març de 1963. (Coll. et id. B. S.)*

• Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Sant-Chèli

Malgré la proximité de l'Auvergne et du Gévaudan aubracien, *la lenga del canton de Sant-Chèli* appartient essentiellement au languedocien rouergat. Alors que l'*Aubrac* constitue une entité géographique homogène, son découpage entre trois provinces historiques depuis les temps celtiques semble confirmé par la linguistique.

Les enquêtes linguistiques publiées par la R.C.P. Aubrac concluent à une assez grande homogénéité des parlers occitans de l'*Aubrac,* notamment au sein du groupe des *montanhièrs.* On note cependant quelques différences. *La sanha* de *Sant-Chèli* serait plutôt un *molenc* ou une *vernha* vers *Condom...*

1



2



3



4



Lo païs e l'istòria

Lo canton de Sant-Chèli

L'Aubrac et sa capitale Aubrac ont depuis longtemps intéressé les chercheurs par leur originalité : géologique, religieuse, culturelle, économique. Il est difficile de discerner si cette originalité est le produit de la géographie ou de l'histoire. La part de celle-ci est, en tous cas, considérable. Le rôle dominant revient à la domerie d'Aubrac, à sa gestion et à son organisation du territoire.

On se reportera à la belle série des volumes de *L'Aubrac, étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain,* édités par le Centre national de la Recherche scientifique.

La présentation générale que nous avons donnée au nom de Sauvegarde du Rouergue dans le n° 27 de *Vivre en Rouergue* (été 1978, p. 3-4) pourrait servir ici d'introduction.

Rappelons-en quelques points : le pays est divisé en trois secteurs : forêts, pâturages gagnés sur les forêts et les landes, cultures de pentes et vignes vers la vallée du Lot. L'économie primitive est celle d'une complémentarité entre les hauteurs et la vallée et les causses environnants. Cette complémentarité s'est manifestée par des échanges : flottage du bois sur les boraldes, descente des fromages, montée des fruits et du vin, transhumance des ovins et des bovins le long des drailles et de la grande voie romaine *camin ferrat* de Rodez à Javols, par Bonauberg, Lestrade et les Enfruts. Les grandes abbayes, Bonneval à l'Ouest et surtout Aubrac, ont organisé ces échanges avec leurs granges des causses ou leurs établissements de la vallée. Il suffira de citer les Bourines, grenier fortifié d'Aubrac. Ces échanges ont permis très tôt aux populations de s'épargner les travaux de la polyculture. L'évolution s'est prolongée jusqu'au XIXe siècle dans le domaine de l'élevage où les ovins ont disparu au profit des seuls bovins. Cette économie a produit une architecture particulière, le buron, appelé anciennement *masuc,* et un parcellaire original.

Lo Telh de Condom. (Ph. R. Pl.)

La domerie d'Aubrac a su user de ses propres ressources avec modération : exploitation limitée de la forêt, industries à usage interne comme les forges hydrauliques ou martinets près de Condom et de Bonnefon et une verrerie dans la vallée du Moussau. La modification des droits des habitants sur les communaux dont le régime favorisait les populations a provoqué, au moment de la Révolution, une violente réaction de celles-ci contre des nationalisations qui en fait les dépossédaient. L'attachement à l'abbaye fut très fort et il explique en partie l'hostilité manifestée contre la Révolution. En 1797, les moines dispersés tentèrent de reprendre leur fonction religieuse à Aubrac ce qui est un phénomène unique dans le département. Si les populations avaient pu décider de leur sort, ils y seraient restés.

On trouve une curieuse illustration de luttes politiques dans l'affaire de la cloche d'Aubrac, appelée "cloche des perdus" enlevée par les révolutionnaires de Saint-Chély en 1848 et récupérée aussitôt par les habitants de la Montagne.

Les anciens chefs-lieux étaient Aubrac et peut-être Belvezet (ou Belvezer). Saint-Chély, plus forte agglomération, est devenu le centre moderne.

Condom

Condom

« Je n'ai que peu de mots à dire sur Condom, toute petite paroisse limitrophe de celle d'Aunac. Bien que peuplée de 300 paroissiens seulement en 1770, elle n'en versait pas moins en moyenne annuellement dans les greniers d'Aubrac 720 coupes de seigle et 160 d'avoine, "attendu que la dîme se trouvait confondue avec la seigneurie".

L'église du lieu, désigné au XIIIe siècle sous le nom d'église *del ser de Condo*, cessa d'appartenir, en 1284, au célèbre hôpital qui l'échangea, il paraît, avec l'évêque d'alors, Raymond de Calmont, contre celle de St-Chély. Elle fit retour à Aubrac en 1426 ; et à partir de cette époque jusqu'à la Révolution, le dom conserva la collation de la cure.

Recteurs connus :

1436	Guillaume Bonal.
1553-1561	Jean Calciat.
1568	Guillaume Cassan, dit Cazètes, contrôleur des bestiaux des montagnes d'Aubrac.
1597	Antoine Baldit.
1630	Jean Septfons.
1631	Messire Laurens de Viguier, nommé à la fin de ladite année curé de St-Chély, et remplacé à Condom par le suivant.
1632	Guillaume Albespeyres, pourvu de la cure le 7 janvier 1632.
1639-1680	Jean Eschapat, docteur en théologie, de St-Côme.
1760	N. Lautard. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

En 1284, Raimond de Calmont, évêque de Rodez, cède l'église de Saint-Chély au dom d'Aubrac contre celle de Condom, dite alors Notre-Dame del Serre de Condor. En 1426, le prieuré est réuni à Aubrac. La domerie y donnait une aumône de douze setiers de blé.

Eglise moderne de Notre-Dame de l'Assomption (1887), disproportionnée.

Aunac : Eglise Saint-Pierre, dont celle de La Bastide fut l'annexe, à partir de 1775. Edifice du XVe siècle, avec des rétables du XVIIIe siècle (autel de saint Martial, dans la chapelle gauche). Porche peint portant les dates de 1606, 1879 et 1930, ainsi que l'énigmatique figuration d'un bateau.

Fabrègues : Seigneurie de Pierre de La Panouse, en 1539.

La Bastide d'Aubrac : Par ordonnance du 23 novembre 1775, l'évêque de Rodez établit un vicaire résidant à la Bastide, église érigée en annexe d'Aunac. L'église fut dédiée à sainte Marie-Madeleine. Après la Révolution, l'annexe devint une succursale du district de Saint-Côme. Dans l'église, grand rétable et table de communion de M. l'abbé Coste, curé. Vierge gothique.

Le Serre : Laurent de Viguier, sieur des Mons, en 1697.

Montagne des Enguilhems : Droits d'usage cédés le 25 juin 1276 aux habitants du Four et du Serre par le dom d'Aubrac. En 1793, les biens de l'abbaye furent nationalisés et vendus aux enchères. Les habitants firent opposition, ce qui provoqua des procès tout le long du XIXe s.

Salgues : Salgues faisait partie de la paroisse d'Aunac. D'abord, il y eut une chapelle domestique, qui servit d'église paroissiale. La paroisse fut établie en 1865. Eglise moderne. Sculpture de M. l'abbé F. Coste.

Château de Guillaume de Mandailles en 1265, puis seigneurie des familles de Salgues (XIVe-XVe s.) et de Laparra (XVIe-1855). Cette famille participa avec les habitants de la région au soulèvement de Charrier (1793).



(Coll. C. C. / G.-B. G. / Arch. dép. A.)

Sant-Chèli

L'église de *Sancti Electi dusubtus Belvider* (Saint-Chély sous Belvezet) fut donnée en 1080 par Pons Stephani, évêque de Rodez, à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. De même que Saint-Chignan est écrit pour Saint-Agnan par mauvaise coupure de la forme locale : *Sanch-Aignan, Sanch-Ely* est devenu *San Chely.* Le patron primitif est inconnu : saint Eloi *(Eligius)* aujourd'hui ; peut-être saint Hilaire autrefois *(Sanctus Elerius* en 1268, *Sant Ylhe* en 1413).

En 1284, l'évêque Raimond de Calmont donna l'église à Aubrac par échange avec celle de Condom. Saint-Chély est la paroisse la plus étendue du diocèse.

L'église actuelle est un édifice du XVe siècle, consacré en 1483, avec clocher de 1410 et porche de 1655. Le chœur et les deux premières chapelles ont été ajoutées en 1848. Elle renferme sous la tribune un fragment de bas-relief en pierre représentant le Christ et les apôtres (XVe s.) et des rétables du XVIIe s., dont le plus ancien, celui de N.-D. a été doré après 1760, grâce à un legs de Joseph Valette avocat en parlement. Ils ont été restaurés en 1840.

Au civil, la seigneurie était partagée entre trois familles celle de Belvezer, celle de Calmont d'Olt, qui vendit sa part à la domerie d'Aubrac en 1270 et celle d'Estaing. Saint-Chély connut les pillages des routiers anglais qui incendièrent l'église en 1385. En 1646, François, seigneur d'Estaing, vendit sa part de seigneurie à Gabriel de Cardinet.

En 1630, le 9 janvier, Pegorier, religieux d'Aubrac, fonda un collège pour l'enseignement de la jeunesse. Quatre enfants avaient droit à l'instruction gratuite. Au XVIIIe siècle, importante congrégation de 50 filles du Tiers-ordre de Saint-Dominique (1739).

Au moment de la Révolution, la paroisse avait une population de 2.236 habitants et un artisanat actif : les tisserands réunis en corporation sous l'invocation de saint Eutrope depuis 1519, des tanneurs, des ardoisiers, des scieurs de long, des chapeliers et des forgerons. En 1793, la commune fut débaptisée et appelée "Vallée libre". Il s'y forma un comité de surveillance entreprenant.

La vallée est celle de la Boralde. Un vieux pont en dos d'âne l'enjambe.



Sant-Chèli, calquièira, bac de tannage. *(Cl. B. C.-P.)*

Sant-Chèli, vers 1928. *(Coll. E. L. / S. d. L.)*



Lous gospijayres d'Oùbrac
Poème patois couronné par l'Athénée des troubadours (chez Deltour, Rodez, 1892)
« Escoutas, porens, omics et besis,
Baù conta l'ospect de nouostre poïs,
Soun oncien renoun, so glouorio duraplo,
Muso, o moun proujet siagos fobouraplo,
Et tu, dious deys arts, sobent Opoulloun,
Dirijo mo boues, ombe toun biouloun.

Loi bicouomte Alard, dins lou mouyen-atge,
En Espagno onabo en pelerinatge.
Ol miech d'un grond bouosc seguet otoquat
Et foguet lou bouot que, s'èro pas tuat,
Foundorio un couben, per recounussençó,
Oun lou bouyochur trouborio ossistençó.
Tenguet sa proumesso et, l'ogen bostit,
L'oppelet Oùbrac – un noum bien coùsit !

Douxe coboliès serbissiou d'escouorto
Oy riches possons ; lou paùre, o lour pouorto,
Reçoùpio uno micho – ou lo coritat,
Lou ser, quond lou tems èro estat neplat,
Lo compono grondo, o grond trin sounado,
Fosio retrouni touto lo countrado.

De luèn, lous perduts oùsissiou l'oppel
Et, guidats pel soun, beniou bo l'hotel,
Certens d'y trouba, per soùba lour bido,
Lou fuoc olucat lo taùlo gornido.
Quond lou bouyochur èro un grond segnour
Obio o coustat d'el de damos d'hounour
Que lou serbissiou pendent so besito
Et chay, caùques couops... debinas lo suito !...
Lou rey Frençouès un y posset tres jours,
Chormat d'y trouba tonsos de douçours,
– S'oquel mout, bigouots, bous met en coulèro,
Bous diray d'ona counsulta l'histouèro.

Lo caùso onet bien pendent tres cens ons.
Mès piey, desoubrats, riches et groumons,
Embluden lou brut de lour existençó,
Lous mouènos bisquèrou dins l'indoulençó ;
Lour pus grond soucir – oprès dejuna –
Seguèt lou fricot qu'oùriou per dina !
Disou que lour soupo èro be to grasso
Que lou cousiniè, toun crousten l'oulasso,
Fosio flomija soun fuoc omourtit.
Otobes obiou lou mourre flourit
Lou bentre redoun et lo pèl lusento !...

Aro de boun cur cadun ne plesento,
Mès, per lous tene dins aquel estat,
Nouostres rayres-bièls où belcouop trimat.
O la fi, sodouls de ton de misèros,
Lasses de poga, del fruit de lours terros,
Lou dème ol couben, lo taillo ol costel,
Brullèrou louy nious – per cossa l'oucel !
Encaro lo tourre – lour citodèlo –
Lour fouon, lo compono, ombe lour copèlo
Sou en porfèt estat de couserbaciou.
Lou resto es toumbat dempiey un bel briou.
Oquel luoc de pax et de penitençó
Huey es un sejour de réjouissençó.

L'ospect del poïs tobes o combiat
D'oncien tems, pores qu'èro pus bouèsat.
O perdut l'hourrou de la soulitudo.
D'oyqui lou regart saillo uno estendudo
Que coumpren belèou cent lègos de tour.
Quond lou ciel es clar, obal, bol mièchour,
Besès blonquija de nèous eternèlos. » (Extr. de *Poèmes et Chansons*, d'Arthémon Durand-Picoral)

Aubrac : La domerie-hôpital dédiée à Notre-Dame a fait l'objet de très nombreuses études. La notice qui suit résume les *"Documents pour servir à l'Histoire d'Aubrac"*, édités par les Archives de l'Aveyron, en 1980.

En 1120, Adalard, vicomte de Flandre faisait le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Assailli par des brigands, selon la légende, sur les hauteurs de l'Aubrac, il fit le vœu d'élever en ces lieux un hôpital pour le pèlerins s'il en réchappait. Le but de cette fondation était d'accueillir le pèlerins qui se dirigeaient vers Rocamadour, Saint-Jacques-de-Compostelle, Saint-Sauveur d'Oviède, Saint-Dominique d'Estramadure et le Saint-Sépulcre de Jérusalem, et étaient obligés de traverser ce "lieu d'horreur, de vaste solitude, terrible, boisé, sombre et inhabitable" (expression du récit de la fondation).

La règle suivie fut celle de Saint-Augustin. La communauté comprenait des prêtres chargés du service religieux, douze chevaliers dont la fonction était de protéger les voyageurs, des frères lais et diverses personnes, hommes ou femmes, qui avaient en charge l'hôpital lui-même. Le supérieur était appelé dom, du latin *dominus,* d'où le nom de domerie donné à la maison. En 1408, les hospitaliers étaient 70, mais il n'y avait plus de trois chevaliers ; ce qui montre que la fonction militaire et protectrice de l'hôpital a diminué au cours des temps, au profit de la gestion des domaines et des dépendances, vite devenus nombreux et importants : les commanderies de Sainte-Marthe (de Rodez), de Bozouls, de Millau, de Cassanodes (commune de Taussac), de Levinhac (commune de Saint-Côme), de Saint-Geniez et de Najac, en Rouergue, celles de Chirac, de Marvejols, de Mende et de Nasbinals en Gévaudan, les granges d'Aulos, de Bonnefon (Saint-Chély), de la Salle (Prades d'Aubrac), de Malet (Saint-Côme), des Bourines (Bertholène).

On compte 36 doms de la fondation jusqu'à la Révolution, soit 19 depuis Adalard jusqu'à Raymond Brunières (1437) et 17 doms commendataires, parmi lesquels des membres de la famille d'Estaing qui gardèrent la domerie pendant près de cent ans (1437-1523), le cardinal d'Armagnac (1546-1585) qui la transmit à son neveu Bernardin de Corneilhan, le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux (1597-1600) et le cardinal Mazarin (1643-1649). L'abbaye connut alors les méfaits de la commende avec, par exemple, en 1663 un dom de douze ans : Louis-Antoine de Noailles.

L'Etat de plus en plus prospère de cette fondation sur le plan matériel excita la convoitise de plusieurs ordres religieux qui auraient voulu se l'agréger : les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem à deux reprises (XIIIe s.), ceux du Temple peu de temps avant la suppression de l'ordre (XIVe s.), les chevaliers de Saint-Lazare en 1676. Mais les hospitaliers d'Aubrac bénéficièrent de la solidarité rouergate des abbés de Bonnecombe et de Bonneval et du sénéchal du Rouergue. D'importantes transactions avec Alphonse de Poitiers, successeur des comtes de Toulouse (1267), puis avec le roi (1273, 1291) assurèrent leur indépendance, régulièrement confirmée par la suite des privilèges royaux. A la fin du XVIIe s., on essaya de réformer l'abbaye et de la sauver de la décadence : en 1697, le dom traita avec l'abbé de Chancelade en Périgord, qui s'engagea à mettre à Aubrac dix religieux de chœur. A la fin du XVIIIe siècle, la communauté avait retrouvé ses vertus primitives.

La fonction hospitalière et d'assistance ne se bornait pas à l'hôpital lui-même et aux domeries qui lui étaient rachetées. Une part des revenus était distribuée sous forme de setiers de seigle à diverses paroisses de l'Aubrac : Prades d'Aubrac, Lunet, les Crouzets, etc. Ainsi que s'exprime en 1596, un laboureur du Gévaudan : "tous les pauvres et autres pèlerins allant visiter les lieux saints avaient la retirade [l'hébergement] de trois jours audit hôpital d'Aubrac et [il] leur était administré pain et vin pour leur nourriture pendant ledit temps et si le cas advenait qu'ils fussent malades, y demeurant jusque avoir recouvert leur première santé, prenant l'aumône ordinaire ainsi que les autres pauvres des environs".

En 1700, alors que la décadence paraît irrattrapable, un inventaire fait apparaître un pauvre mobilier : treize lits, six paillasses sans lit, cinq écuelles d'étain et trois chaudrons, le reste de la vaisselle étant sans doute de bois et de terre.



Aubrac, vers 1910. *(Coll. P. P.)*

On retiendra parmi les plus notables événements : les ravages des Anglais pendant la guerre de Cent ans, qui obligèrent les religieux à se fortifier et à construire en 1353 la tour que l'on appelle aujourd'hui improprement Tour des Anglais ; le passage du roi François 1er le 21 juillet 1533 qui visita le pays, en profita pour poursuivre un grand cerf avec une meute de trois cents chiens, tandis que ses fauconniers prenaient deux cents perdrix et autres oiseaux ; les séjours du cardinal d'Armagnac, restaurateur des Bourines ; la prise de la domerie le 25 avril 1569 par les protestants de Millau qui y demeurèrent jusqu'en 1570 ; le siège infructueux qu'en fit le capitaine calviniste Merle le 9 janvier 1580 ; le pillage des troupes de Montmorency-Fosseuse, gouverneur du Gévaudan en 1595... Le 19 février 1790, les ordres religieux furent supprimés : la domerie comprenait quinze religieux. Ils en furent expulsés en 1793, revinrent avec courage en août 1797 et en furent définitivement chassés en novembre 1797. Les bâtiments furent alors en grande partie démolis.

Mis à part la tour, déjà mentionnée, il ne reste des anciens bâtiments que la construction dite Maison des gardes (XVe s.), le clocher construit en 1457 renfermant une célèbre cloche refondue en 1772 et surtout l'église construite après 1198, dépouillée de ses éléments les plus ornés, comme le jubé, dont les gravures romantiques nous donnent encore l'idée, et dont les pierres ont été transportées en Amérique. En 1837, l'abbé Raynal, curé d'Aunac, sauva l'église de la ruine complète, fit restaurer la toiture et la tour.

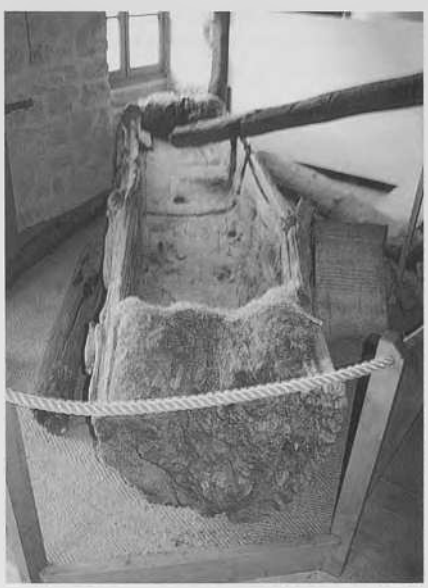
A partir de cette époque, le culte fut de nouveau célébré dans l'église, pour les *cantalés* et les *gaspejaires* ou curistes qui, au siècle dernier, venaient faire des cures de petit lait, de grand air, de fraîcheur et de silence. Par la suite, on dota Aubrac d'un sanatorium et des hôtels accueillirent les estivants.

A quelques kilomètres à l'Est, en Lozère, quatre lacs : lac de Saint-Andéol (légendes), lac Souveyrols ou du Petit Saliens, lac des Saliens et lac de Bor.

Aulos : Grange de l'abbaye d'Aubrac, mentionnée en 1266, vendue en 1791 comme Bien national à Neyraguet d'Espalion pour 113.700 livres. Bâtiments modernes.

Le grand abreuvoir d'Aulos, qui est creusé dans un châtaignier de Salgues, est conservé au Musée du Rouergue (Salles-la-Source).

Abiurada d'*Aulòs* conservée au Musée du Rouergue. *(Cl. Dl. J.)*





Vire provenant *de La Veirièira. (Cl. F. L.)*
« Exploitavan de vire. I a un canton que apelan La Veirièira. Aquò ven d'aquò. »
(Ch. L.)

Belvezet : Peut-être le chef-lieu primitif de la région de Saint-Chély. Il relevait de la baronnie de Calmont d'Olt. Il appartint à la famille de Belvezet ou Belvezer (Beauvoir), qui à partir du XVe s. résidait de préférence à la Borie, près de Saint-Côme d'Olt. Elle le vendit en 1658 à la famille Aldin de Vennac. Il ne reste que quelques bouts de murs sur un rocher. Les fourches patibulaires se dressaient à Las Gardes.

Bonnefon : Grange d'Aubrac. Il en reste une tour-grenier fortifiée, de la fin du XVe siècle, avec aux étages de belles cheminées aux armes d'un dom d'Aubrac, de la famille d'Estaing. Chapelle Sainte-Anne dans la tour. A l'arrière, grande salle avec cheminée monumentale. Les habitants des environs y avaient obligation de guet et de garde. En 1656, une bande conduite par Clément de Jonquières s'empara de Bonnefon et se mit de là à piller tout le pays.

Eglise d'abord dédiée à saint Blaise, puis à partir de 1850 à saint Jean-Baptiste. Elle fut desservie par les moines d'Aubrac (jusqu'au XVIe s.), puis par les prêtres de la fraternité de Saint-Chély. La cure fut érigée le 20 juin 1803. Edifice de 1858.

Monument funéraire d'Antoine Talon, propriétaire de Bonnefon au début du XIXe siècle ; en forme de chapelle : deux sarcophages en marbre et tableau figurant saint Antoine de Padoue par la porte (1843).

Casteviel : Ancienne dépendance d'Aubrac, près de la ferme du Roc. Traces d'habitat néolithique.

Croix des Trois Evêques : Près du Puech de Gudet (1435 m.), point à la limite des trois diocèses de Rodez, de Saint-Flour et de Mende. Il y aurait eu un plaid (assemblée de justice) en 590.

La Planhe : Seigneurie de Jean Valette en 1743.

Le Martinet : Lieu-dit, jadis forge hydraulique sur le Moussau, vestiges encore visibles. Emplacement d'une verrerie dans les environs.

Le Pouget : Passage de la grande draye ou chemin de transhumance.

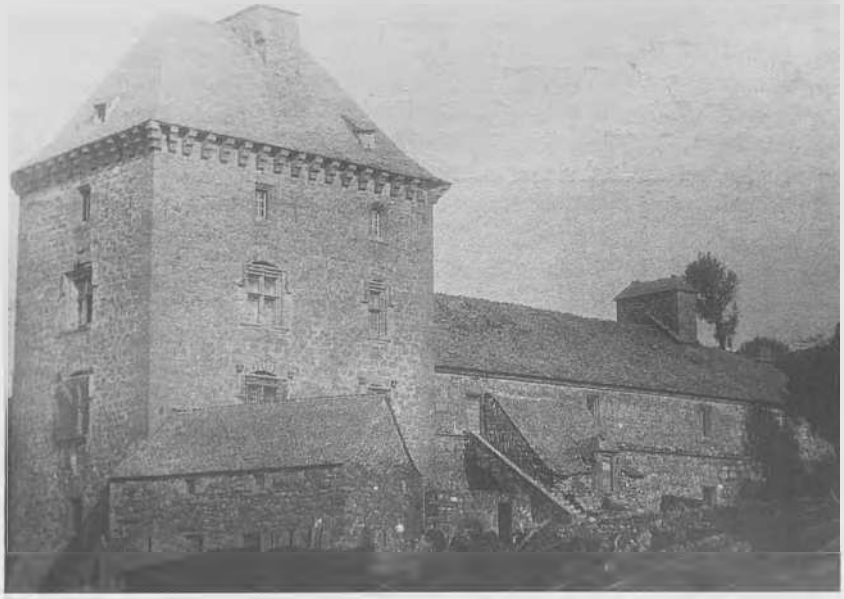
Les Enfruts : Chapelle domestique de M. Bonal, prêtre, bénie en 1850.

Puech des Pourtals : Vestiges de camp romain.

Salecroux ou Salcroup ou Salacrous : Propriété de la famille de Marcenac, puis de Begon de Calmont (1284) et des Rey, à l'origine notaires d'Aubrac, du XIVe au début du XVIIIe siècle. Maison forte construite en 1556 par Antoine Rey. Succédèrent aux Rey, les Clausel, puis les Vivens (XVIIIe s.). Boiseries Louis XV ; chapelle domestique (XVIIIe-XIXe s.).

Vennac (Commune de Castelnau de Mandailles) : Repaire de la famille des Fonts (XIVe-XVe s.). Cheminée de 1674 ; chapelle domestique dédiée à saint Antoine de Padoue au XVIIIe siècle.

Jean Delmas



Bona-Fònt, vers 1895.
(Coll. P. P.)

Los aujòls

Il y a plus de 4000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique. L'exploitation de calcédoine semble attestée aux environs de *Sant-Chèli* dès le paléolithique supérieur.

Lo temps de las pèiras

Des traces d'habitat néolithique ont été découvertes sur le site de *Castèl-Vièlh.*

« Dans notre Aubrac proprement dit, et en particulier dans la vallée de Saint-Chély, se trouvent des témoins du passage ou du séjour des néolithiques. Quand on pratiqua la route qui va de Saint-Chély à Aubrac par la gorge, on dut faire une tranchée importante sous le rocher morainique bien connu de la région et qu'on appelle Castelvieil, et on y découvrit, avec un squelette d'enfant qu'on ne sut pas conserver, des quantités d'objets travaillés, des haches de silex, des racloirs, des lames, des percuteurs. Ces objets excitèrent vivement la curiosité des ouvriers qui ne pouvaient s'expliquer le caractère artificiel et la ressemblance permanente de ces instruments. A la fin, M. Rozière, des Infruts, eut l'idée d'en recueillir quelques-uns et il en forma ainsi sa petite collection si précieuse et qui comprend : six ou sept haches polies en fibrolithe ou en silex ; des objets de seconde utilisation, racloirs retouchés du type moustérien ; des lames magdalénniennes ; un percuteur sphéroïde en silex ; des fragments de poterie néolithique ornementée.

De son côté, le propriétaire de la maison voisine de Castelviel appelée le Roc, en défonçant le terrain au pied du rocher pour y établir un jardin, avait recueilli deux corbeilles de ces silex qu'on appelait dans le pays *peyros de trouon,* ou pierres de foudre ; et dépité de ne rien comprendre à tous ces galets polis ou taillés qui semblaient tenir de la sorcellerie, et dont il avait peur, il jeta *oquelo goussado* dans le *clapas* basaltique qui s'étend sous la route où ces objets précieux dorment ensevelis.

M. le docteur Capoulade a aussi une petite collection recueillie à Castelvieil où l'on remarque une petite hache polie en silex pyromaque, un débris de grattoir, et de nombreux éclats de fabrication sans caractère.

Mais la plus nombreuse de ces collections se trouve au Grand Séminaire de Rodez où elle a été déposée par M. l'abbé Galdemar, curé de Mostuéjouls, natif de Saint-Chély. Elle fut recueillie pièce par pièce, de 1896 à 1914, à Castelvieil ou en d'autres endroits de la vallée de Saint-Chély. On n'y voit pas d'objets polis, mais une belle variété d'instruments de toute forme et de petites dimensions, selon l'usage néolithique : deux jolies haches en silex taillé (7 x 5), avec jolies nervures médianes et fines retouches, l'une avec cortex naturel, et l'autre avec cortex et parties cacholonées ; plusieurs percuteurs en quartz (6 x 5) ou en grès quartzeux (3 x 3) sans taille ; de jolis racloirs, façon moustérienne, à bords droits très affilés, sans retouches, épais à la



Pèira del tròn. (Cl. B. C.-P.)
« Ai entendut dire que lo tròn èra tombat en pèira sus qualqu'un, coma aquò. » (C. J.)

La Caverne de Pétandry
« Cette grotte tant vantée dans le pays est creusée dans le rocher, au-dessous du Puech des Fourques, terrain appartenant aux habitants de Belvezet et servant de pâture à leurs animaux. Elle est à un kilomètre environ d'une ancienne maison appelée le Rouquet où habitaient jadis deux vieilles filles, petites et rondelettes, connues sous le nom des Bombes du Roc. La grotte peut avoir 20 mètres de profondeur, 4 de largeur et 3 en hauteur à l'entrée, mais elle diminue à mesure qu'on avance. Elle a été visitée par de nombreux archéologues qui croyaient y trouver des restes d'une haute antiquité, ils n'ont trouvé, comme moi, que force crottes de lapins. (...)
Quel est le nom du bandit qui a habité la caverne ? Question difficile. Il semble assez vraisemblable que la grotte tire son nom de celui qui l'habita. Pétandry donna son nom à la caverne qui lui servit de refuge. C'est la meilleure explication. A quelle époque vivait le fameux brigand ? Encore un problème. Il est certain cependant que Adalard, comte de Flandre, fit bâtir le monastère d'Aubrac vers l'an 1100. Les chevaliers de l'ordre avaient pour mission de faire la chasse aux brigands qui infestaient les bois d'Aubrac et de les exécuter sans rémission. Rien d'étonnant que Pétandry ait échappé au massacre général et se soit réfugié dans la fameuse caverne où il a continué à vivre de rapine jusqu'au jour où le lieu de sa retraite a été découvert. » (Extr. de *La Voix de l'Aubrac,* 1935, article de A. A. Belvezet, *doc. N. P.)*



Las pèiras de veren que l'on retrouve sur le canton sont souvent des variolites d'importation, mais il peut y avoir aussi des petites haches de pierre polie qui servent elles-aussi à guérir des morsures et des piqûres vénéneuses. *(Cl. B. C.-P.)*

manière néolithique en beau silex rose patiné et cacholoné ; de jolis perçoirs très aigus, à fines retouches en silex rose ou à cacholon (3 x 3) ; plusieurs nucléus ; quelques lames magdaléniennes (4 x 1,5) en quartz rose ; de nombreux éclats sans retouche, tous ces objets sont neufs et n'ont jamais servi ; un petit grès plat (6 x 6 x 2) ayant servi de pierre à aiguiser ; des débris de poterie néolithique à anses forées et à décorations géométriques incisées ; de nombreux débris de poterie brune ou blonde ou quartzeuse, plus grossière et plus récente ; des objets en fer attestant un habitat de l'époque gauloise.

La multiplicité et l'état neuf de ces objets atteste un atelier de fabrication. » (Extr. de *L'Aubrac,* de l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes, 1932)

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites (1). Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 4000 ans.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Sant-Chèli* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.* Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques (2). Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical ou un suffixe, est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantamessa* que l'on traduit par "chante messe". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient celtiques voire germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

(1) *Pèiras levadas e pèiras plantadas*
« J'ai consulté les matrices cadastrales de plusieurs communes, et j'y ai rencontré des noms de lieux tels que ceux-ci : *peyro lébado, peyro plantado,* qui rappellent sans doute d'anciens petits obélisques ou menhirs. Partout ils ont été détruits ou utilisés pour d'autres ouvrages. » (Extr. de *L'Aubrac,* de l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

(2) *Trucs, rancs e sucs*
« *Truc* signifie sommet escarpé et isolé.
Ronc signifie plutôt falaise. *Lou ronc des Crouzets,* falaise au-dessus de ce village (le principal propriétaire bâti sur cette falaise s'appelle *lou ronquis), ronc de los Conals, ronc dé los golinos.*
Suc veut dire sommet – on dit le *suc des Moussous – lo suquo,* sommet de la tête, *lou suquet,* petit sommet. » (Extr. de *L'Aubrac,* d'après l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Artigues	friche	*artica*
Auriech	hauteur	*al-s-ediu* (où s > r)
La Bardière	occ. *bardièra,* gisement d'argile	*barr-,* boue
Brameloup	brame + loup	*lupp*
Cantomesso	*canta messa,* bien, chapelle (en relation avec l'abbaye de Bonneval) ?	*kant*
Les Caumettes	petits plateaux	*calm-* + lat. *-itta*
Le Cros	vallée, dépression	*crosu,* creux
Les Garrigues	végétation de rocher *(garr-)*	*garr-* + *-ica*
Marols	éboulis, glissement	*marra* + lat. *-ullu*
La Porro	occ. *parra /parran,* bonne terre près de la ferme (avec assourdissement a > o)	*parra*
Ranquets, Le Ranquillas	rochers, monceau de rochers	*ranc-* + lat. *-ittu / -ic(e)llu-aceu*
Le Roc, Le Rouquet, La Roque	rocher, petit rocher, hauteur rocheuse ou château	*rocc-, rocca*
Salecroux		*sal-* + *kr-*
Salgues (Basses, Hautes)	hauteur	*sal*
La Serre	partie supérieure de versant	*serra*
Le Suquet	petite hauteur	*succ-* + lat. *-ittu*
La Vayssière	coudraie	*vaxa* + lat. *-aria*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Petandrin
« L'i aviá un vièlh Galoés qu'apelavan Petandrin, a la gròta amont. » (N. L.)

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux gallo-romains
Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation.
Aubiac de *Albius,* avec suffixe -acum de propriété.
Aunac de *alnus,* aulnes, vergnes + *-acum :* le domaine des aulnes.

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Aubrac (*Alto Braco* ap. 1108, en 1342, 1419)	occ. *alt brac,* haut marécage	*braccu-,* marais
Les Brasses	occ. *bracs, bras,* terrain peu consistant, marécageux (pluriel : *brasses)*	*braccu-,* marais
Brassenq (La Borie de)	terrain mou	*braccu- + -inco*
Brameloup	source	*borma > broma,* source
La Branque	lieu de récolte de branches	*branca,* patte, bras
Brinsse	occ. *brinsa,* brin d'osier-	*brin-,* baguette
Lasbros	occ. *bròs,* talus, limite	*broga,* champ
Cambous (Moulin des)	courbe de cours d'eau	*cambo,* courbe
La Combe	vallée	*cumba*
Condom (1)	marché du confluent	*cond(a)te + o + magus*
Coudercou	occ. *codèrc, codèrcon,* petit terrain vague	*cotericu* + lat. *-one*
Le Cros	vallée, dépression	*crosu,* creux
Salgues (-Basses, -Hautes)	saules ; sources ?	*salico,* saule ; *aqui saliens,* sources
Vergnoles	petite aulnaie	*verno* + lat. *-ea + -ola*
Vesalière (act. Besalière)	occ. *besalièra,* chenal de moulin ?	*bedu,* fossé + lat. *-ale + -ièra*

(1) La confluence de Condom
« Condom-d'Aubrac est sur un massif individualisé par la confluence entre la Boralde Flaujaguèze et la Boralde de Condom.
Au même sens se rattache Condors (4 km au nord-ouest de Condom) qui est un gué *(ritum)* du confluent. Cité dans plusieurs documents sur l'Hôpital d'Aubrac *(lo serre del Condor* en 1352, *Condor* en 1414, *Beate Marie del Ser de Condor,* en 1284), il montre par sa présence que les produits de *condate* dans cette région, sont d'implantation ancienne.
L'abbé Nègre a montré, dans *Toponymie générale de la France,* que le produit *cond-* pour *condate,* était dû à un abrègement par dissimilation dans *condatomagus > condadomagus* donnant *condomagus > Condom* ; de même *condatoritum > condadoritum > condoritum > Condors.* » (Jacques Astor)

Los Romans

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

Quelques témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Sant-Chèli :* borne milliaire et camp romain du *Puèg dels Portals* et des *Enfruts,* sites gallo-romains près de *Salgas* et au *Truc de La Ròca* près de *Condom.* Le site d'*Ad Silanum* aurait été celui d'un fort situé près du lac de Saliens : « Au fond de la montagne de Puech-Crémat-bas, se trouvait la station appelée *Ad Silanum.* C'était un ensemble admirablement choisi pour surveiller tout le pays et éviter toute surprise. Dans ces derniers temps, on a découvert, en cet endroit, beaucoup de débris de briques, de poteries grossières et, en moins nombre, des tessons de poterie fine, artistique, avec décors semblables à ceux de la Graufesenque, plusieurs monnaies de bronze, dont l'une d'elles porte le nom de Valentinien III. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* ou *galhagués,* suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* à *Tolosa* via *Albi.* La voie romaine *Rodés-Javòls* traversait le *Causse,* plongeait dans la vallée du Lot à *Sent-Cosme,* puis remontait sur le plateau d'*Aubrac* en traversant le canton de *Sant-Chèli* par *Bona-Aubèrg, L'Estrada* et *Los Enfruts.* Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Draias e camins farrats o sarrasins

« Les plus remarquables de ces chemins sont les drayes : ce sont des routes larges de 8, 10, 20, 50 mètres, qui traversaient l'Aubrac de part en part et servaient à la transhumance ; elles allaient droit devant elles, par monts et par vaux, amenant les moutons qui, par troupeaux de deux, quatre ou huit mille à la fois, venaient paître les bruyères ou les herbes fines de l'Aubrac avant l'époque où commencèrent les montées des vaches.

Les actes disséminés dans les différents fonds d'archives mentionnent plusieurs de ces drayes :

La draye du Quercy, qu'on appelait la grande draye et dont Henri Affre a retrouvé le parcours par les actes des notaires, et qui passait par Asprières, les Albres, Roussennac, le Pas, Souyri, Onet-le-Château, Vabre, Floirac, Concourès, Aboul, Gillorgues, Aubignac, Biounac, où il semble qu'elle se confondait avec la voie romaine pour atteindre l'Aubrac par l'Estrade et les Infruts.

La drayo del Mouli, qui part d'Aubrac à la Croix de la Procession, descend à la boralde de Saint-Chély et remontant jusqu'à Campiels, devait se confondre avec la draye de Saint-Geniez.

***La drayo de* Saint-Chély,** dont il reste un beau tronçon à *la Croux de lo Jetto,* à l'ouest de la montagne du Couderc.

La drayo del Rouergue, qu'on suit par de beaux lambeaux et qui passait à Tramon, Soupiac, La Bastide, Le Pouget Vieux, Roquelebrouze, et traversant les bruyères du *fraôu de l'Odrech,* arrivait à Aubrac par la voie encore existante de la *Croux de Nellis.*

Drayo de Ginestousos, qui grimpe au nord-est d'Aubrac, entre les Bouals et Regambal haut, passe à *Croix de Ginestouses* et se perd dans la prairie.

La drayo del Comp long, une des plus renommées, qui allait de Chirac à Aubrac, vieux chemin très large, bordé, dit-on, de tumulus et qui venait aboutir au bartas de *Montourzié,* coupait la voie romaine à Ad Silanum, et par la croupe de Fontanilles, aboutissait à Aubrac, derrière l'église. » (Extr. de *L'Aubrac,* d'après l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

Lo camp de Cesar
« Entre Salgas e Aunac, i a lo Puèg del castel e los anciens disián que aquò èra lo camp de Cesar. » (M. R.)

Camin farrat de Cesar et voie sarrasine

« Entre Bor et Saint-Chély, s'étale le large plateau glaciaire de Bonnefon, surmonté de la large croupe du Signourset qui porte *lou comi forrat dé César*; et se rattache au plateau de Campiels. Au-dessous de Bonnefon, le plateau se divise et forme les croupes secondaires d'Artigues (927) et de L'Estrade (845) *via strata,* sur laquelle se retrouvent des vestiges de la voie romaine et qui s'éparpille jusqu'à Castelnau sur le pittoresque plateau des *tabernals* (1). » (Extr. de *L'Aubrac,* de l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

« On voit encore sur la montagne des tronçons de cette route appelée voie romaine ou *camin farrat.* Cette route militaire avait été ouverte par Agrippa, ministre et favori d'Auguste, et partait de Toulouse pour aboutir à Javols (dit *Anderitum),* capitale des Gabales, premiers habitants du Gévaudan. En sortant de Rodez *(Segodunum)* elle passait à Lioujas, Biounac, Saint-Côme et après avoir franchi le Lot elle se dirigeait sur la Rigaldie, les Infruts, traversait la montagne de Signourset, atteignait l'*Ad Silanum* au ruisseau de Fontaneilles, et sortait de l'Aubrac par Malbouzon. Cette route avait généralement une largeur de six mètres. Elle est encore reconnaissable dans presque toute la région des pâturages. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

Claude Petit en a trouvé également mention dans des documents conservés aux Archives départementales.

« Chemin appelé route cézarienne ou chemin de Cezar qui avait été pratiqué par ce dernier pour la communication de la cidevant province du Rouergue avec le Gévaudan, route tracée sur la crête de la montagne ditte des Infrux d'une largeur de quatre doubles mètres pavée dans certaines parties avec de la basalte qui n'a pas été malgré le long laps de temps du tout décomposée. Ce pavé avoit été construit avec tant de solidité qu'il est en si bon état que lors de sa formation. » (Bonnefon, 1808, Arch. dép. A. 21 P 1-23)

« Dans la partie orientale de la commune, l'on trouve des vestiges d'un ancien grand chemin appellé par les habitants voye sarrazine (1) ; l'on prétend qu'il fut trasé par les sarrazins lors de l'incursion qu'ils firent sur le Midi de la France sous Charles Martel ; ce chemin se dirige toujours sur la crête des montagnes, aux endroits les plus escarpés ; en certains endroits, il est taillé dans le roc ; un peu plus loin et en allant toujours au levant l'on trouve un autre ancien grand chemin que l'on appelle voye cezarienne qui vraisemblablement fut trasé sous quelque empereur romain. » (Saint-Chély, 1808, Arch. dép. A. 21 P 1-60)

(1) Celliers au milieu des vignes.
(2) Cet ancien chemin sarrazin serait, d'après Christiane Miquel, la "canal sarazina", en fait une amenée d'eau que l'on peut voir près du château de Vennac.



Camin ferrat o camin de Cesar. (Coll. P. P. / Arch. dép. A.)

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

Quelques noms de lieux d'origine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Belvézé (*Belvider,* 1080)	belle vue *(bel veder)*	Le Pouget (-Joube, -Viel)	la petite colline
Bonnefon	bonne source	Le Poujoulis (-Bas, -Haut)	lieu montueux
La Bosse	occ. *bauça,* promontoire, hauteur (lat. *balteus*)	Puech (-de-Pomié)	colline, montagne
		Puech-Méje	*puèg mejan,* mitoyen
Cabrespines	*cap espina* > *cabraespina,* croupe ?	Razals	versants humides *(rajals)*
		Sagne-Longue	marécage en longueur
La Cave	creux	Les Termes	les terres en versant
Coudenas,	occ. *codenàs, codenassa,*	Terral (Moulin-de-)	terrain vague, patronyme ?
Les Coudenasses	terrain aride, terrain vague	Tramaille (act. Trémailles)	cf. Estrémailles
Estrémailles	lieu reculé	Versailles	terres en versant
La Plagne	la plaine		

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Aulos (ancien Auglos)	occ. *auglans,* noisettes (la coudraie) ?	Moulin de, d', des (7 ex.)	moulin
		Pesquié (-Bas, -Haut)	étang à poissons, vivier
Les Bouals	élevages de bovins ?	Pomié (Puech de)	pommier
Cades (Puech des)	genévriers	Pramals	mauvais prés
Camp-Fromental	champ de froment	Prat-Fongous	pré fangeux
Cerveau (La Borie de)	voir Serbean ci-dessous	Prat-Vert	pré vert
La Fabrègue	forge catalane	Serbean (act. Serbau)	*sèrval, servau :* mare, vivier
Frayssinouse	lieu riche en frênes	Servières	où les cerfs abondent
Glandis	glandée (lieu de pâture de porcs) ?	Le Teil	le tilleul
		Le Triadou	où l'on trie les troupeaux (transhumance)
Grefeuilles	*grefuelha,* houx		
Griffoul (la Borie du)	*grifol,* houx	Verminière	terre à vers de terre ?
Martinet (Moulin du)	*martinet,* marteau-pilon		

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
La Bindoularie	occ. *bindolar,* hurler ?	Les Mirabels	occ. *mira bel,* les points de vue
La Borie de, du (4 ex.)	la ferme	Les Pétassades	les terres morcelées
La Boriette	la petite ferme	Les Picades	occ. *picada,* limite de propriété (borne)
Cantomesso	*canta messa,* bien, chapelle (en relation avec l'abbaye de Boneval) ?	Ponteil	petit pont
		Recours, Regaussou	*recors, regaussar,* propriété en contestation ?
Castel-Viel	château vieux		
Les Countras	occ. *contrast,* contestation ?	La Remise	le hangar
Les Enfrux	occ. *enfrutchs,* les usufruits	Le Viala, Le Viala-Haut	la ferme, le hameau *(vialar)*
Joube (Le Pouget-)	la plus récente ferme du Pouget	Vialatelle	la petite ferme, le petit hameau *(viala)*
Maison-Neuve	occ. *maison* > *maion nòva,*		
Maye-Nove	maison neuve	Viel (Le Pouget-)	la plus ancienne ferme du Pouget
Mas Nouvel	nouveau domaine		
Les Mazes	*mas* (domaine) > *mases* au pluriel		

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Selon Jacques Bousquet, Saint-Chély pourrait venir de *Sanch-Eli,* pour Saint-Hilaire, auquel aurait été dédiée la chapelle du lac de Saliens où, comme au lac de Saint-Andéol, avaient lieu d'antiques pratiques païennes sacrées. Mais l'hypothèse la plus couramment admise est celle de saint Eloi (1).

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux (2).

(1) Toponyme lié au saint patron

Saint-Chély-d'Aubrac (*Sancti Electi* en 1080-1082, *S. Elegii* en 1248, *S. Yleri* en 1266, *S. Helegii* et *S. Eligii* en 1270) se rattache à saint Eloi, patron des orfèvres, par l'ensemble de ses formes anciennes et occasionnellement à saint Hilaire (évêque du Gévaudan au VIe s. siècle).

Le produit Saint-Chély est connu par ailleurs comme représentant exclusivement le nom d'*Hilarius*, ce qui explique l'intrusion d'un *Hilarius* au XIIIe s. :

- Saint-Chély-d'Apcher de la Lozère (*S. Ylari* vers 1109, *Saint Chelir* en 1230-1231, *S. Ylero* en 1235),
- Saint-Chély-du-Tarn du même dép. (*S. Ylari* en 1179, *S. Hilarii* en 1265-1268),

ce qui fait supposer que le nom d'*Eloi* a donné, en composition avec *sanch,* un homonyme *Elei* > *Ely* du produit de l'évolution *sanch Ilièr* > *sanch Ili* > *sanch Ely* > *san Chély.*

« En bon français, cette localité devrait s'appeler Saint-Eloi et non pas Saint-Chély ou Saint-Gilles ainsi que l'on trouve dans quelques actes ; mais ne nous arrêtons pas davantage sur ces altérations de noms propres : ne dit-on pas *Nostre-Done* pour Notre-Dame, Saint-Juéry pour Saint-Georges, etc. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'après Henri Affre)

(2) Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Bastide-Saint-Chély	village neuf fortifié	*bastjan,* bâtir
Le Bouissou (2 ex.)	le hallier	*bosc-ione*
Le Lépadou	occ. *limpador,* lieu escarpé ?	*sliupan*
Liaudes (act. L'Aude)	occ. *lieuda,* variante de *leuda,* leude, lieu de péage	*leudi,* tribut
Salelles (moulin de)	petit manoir	*sal-* + lat. *-illa*

L'Aquitania

(1) Los mases

Mas Nouvel	nouveau
Les Mazes	*mas* > *mases* au pluriel

(2) Référence au propriétaire ou au tenancier

Avec article au pluriel :

Les Bonals	NF Bonal
Les Privats	NF Privat
Les Touzes	anc. occ. *tos,* tondu, au sens de "jeune homme"

Avec article au singulier :

Le Franc	NF ou prénom Franc ?
Gasc (La Borie du)	NF Gasc (Gascon)
Le Marquès	NF Marquès (sobriquet marquis)

Avec *en* honorifique au sens de « sire » ou « monsieur »

Ambessière	*En* Bessière
Inguilhens	*En Guilhem* = sire Guilhem (avec *s* du pluriel)

Pluriel sans article :

Cabassuts	NF Cabassut
Doulcets	NF Doulcet
Tabournels	NF Tabournel (joueur de tambour ?)

Avec marque de propriété :

Moulin de Chassan	NF Chassan

Sans adaptation toponymique :

Clamens	NF Clamens (de *Clementus*)
Lamic	NF Lamic *(l'amic)*
Regambal (-Bas, -Haut)	NF Regambal (composé germanique *rican-bald)*
Ronjard	NF Ronjard (*ronjar,* grogner ?)

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc.*

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas (1).

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io" (2).



Bèl-Veset de Sant-Chèli. (Coll. S. d. L.)

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Peut-être est-ce le cas à *Castèl-Vièlh,* à *Bèl-Veset* et à *Salgas* qui, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa* qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

Lo ranc

« Lo ròc que i a aquí en fàcia Sant-Chèli seriá celèbre pareis, lo general Verdal, que fasiá partida de l'expedicion qu'anava far destruire Calmont, s'èra arrestat aquí per far brutlar Sant-Chèli a bolets roges. E desempuèi i a un provèrbi que ditz : "Se ganha d'argent coma Sant-Chèli quand brutla !" » (N. L.)

Legendas

« Naltres, quand èrem pichons, anàvem a la cabana de Petandrin, al ras de Bèl-Veset. Disián que i aviá un sosterrenh que s'en anava jusc'al castèl de Bèl-Veset. N'i a que disián que anava mai luènh qu'aquò, qu'anava a Salacrop. I a un vilatge qu'es abandonat aval atanben, Lo Ruscle, e una femna que demorava al ras disiá que i aviá un sosterrenh que s'en anava vas Salacrop tornar. » (M. A.)

« En fàça l'escura l'i a una cabana, la cava de Petandrin. De la cava de Petandrin mème, metèron un cat aval e sortiguèt a Salacrop.

Parès que dins lo temps – mon grand-paire lo disiá, los papanons – disián que, jos una pèira que se tirava, i a d'Alemands enterrats parès, dins lo castèl de Bèl-Veset. I a dos sosterrenhs : n'i a un que va a Bona-Fònt e l'autre que va a Salacrop. » (R. J.)

« Disián que i aviá un sosterrenh que veniá de Prat-Fangós a la cava de Petandrin. » (A. A. / A. Lc.)

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats.* Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien. Dans le même temps, les ordres militaires créés en Palestine et dont *Aubrac* semble être une préfiguration s'implantent en *Roergue.*

En 1107, dans le but d'accueillir les pèlerins en ce lieu « terrible, sylvestre, ténébreux et inhabitable », Adalard, officier du comte de Flandre, fonde l'*espital d'Aubrac.*

Les granges de *Bona-Font* et d'*Aulòs* sont mentionnées au XIIIe siècle.

L'Espital d'Aubrac

« Un registre de la sacristie d'Aubrac conservé à la Bibliothèque nationale complète en ces termes la sommaire description d'Adalard : "Lieu d'horreur et de vaste sollitude, terrible, sylvestre, ténébreux et inhabitable, où ne croissent à trois lieues à la ronde aucun fruit, aucun aliment pour la nourriture des hommes". » (Extr. de *L'Aubrac,* de l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

« On doit écarter toutes les légendes qu'on a brodé sur ce texte : Adalard attaqué par les voleurs (il était trop bien escorté !), faisant son vœu à l'aller, mais manquant de l'oublier, quand une chute opportune dans une fondrière de neige vint le lui rappeler sur le chemin du retour, etc.

Le problème essentiel, avec l'hospitalité, était celui d'un "ordre militaire" permettant d'assurer la police dans cette zone dangereuse, en l'absence de tout représentant de l'autorité politique supérieure qui puisse s'opposer aux exactions des féodaux. Un noble seigneur devait être particulièrement sensible à cette situation, et il n'est pas invraisemblable d'identifier Adalard avec un personnage historique, Adalard d'Eyne, bouteiller du comte de Flandre, qui disparaît des documents flamands en 1119. » (Extr. de "Première apparition d'un sytème hospitalier", d'après Jacques Bousquet dans *Le Rouergue au premier Moyen Age)*

« Voici quel était l'objet de cette pieuse fondation : "recevoir, ramasser et conforter tous les pèlerins qui passaient sur ces montagnes pour aller visiter les églises de la B. Marie de Rocamadour, de St-Jacques-de-Compostelle, de St-Sauveur-d'Oviède, de St-Dominique d'Estramadure et le sépulchre de Notre-Seigneur. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* de Henri Affre)

L'église de *Sant-Chèli,* alors *Sancti Electi dusubtus Belvider* (Saint-Chély sous Belvezet), est donnée en 1080 par l'évêque de *Rodés,* à l'abbaye Saint-Victor de *Marselha.* Le patron primitif est inconnu : peut-être saint Hilaire.

Une règle, inspirée de celle de saint Augustin est accordée en 1162 aux « clercs et laïques, frères et sœurs » de l'hôpital.

L'espital d'Aubrac
« Hôpital célèbre fondé par Aladard, qualifié vicomte de Flandres, sur les montagnes d'*Altbrac,* canton de Saint-Chély, arrondissement d'Espalion, en un lieu désigné par des documents forts anciens *locus horroris et vastæ solitudinis.* L'abbé Bousquet, historien d'Aubrac, a assigné deux dates à cette fondation ; celles de 1022 et de 1120, et dans le *Bulletin d'Espalion,* n° du 23 octobre 1840, l'auteur anonyme d'un article sur cet hôpital dit qu'il fut fondé "vers l'an 1031". Aucune de ces dates ne paraît exacte. Adalard vivait encore, en effet, après 1108, sous le règne de Louis VI, dit le Gros. On en a la preuve dans la charte n° 498 du cartulaire de Conques publié par M. Gustave Desjardins. Par cette charte, postérieure, à 1108, Adalard lègue après sa mort, à l'abbé de Conques et à ses religieux l'hôpital qu'il venait de fonder avec toutes ses dépendances. Il serait donc, je crois, moins inexact de dire que le célèbre hôpital fut fondé vers 1100. Le personnel se composait de frères, clercs ou lais pour le service de l'hospice, des pauvres et des pèlerins ; de chevaliers ; de donnats ; et de dames de qualité aidées dans leurs fonctions par un certain nombre de servantes. Le supérieur prit successivement plusieurs titres. Celui de dom *(dominus)* lui resta, et la maison porta celui de domerie. Celle-ci fut érigée en commende en 1477, c'est-à-dire que le bénéfice, quoique régulier, fut accordé à un séculier avec dispense de la règle, laquelle était pour Aubrac celle de saint Augustin. Pour cause de réforme, des religieux de Chancelade furent installés à Aubrac, le 24 juin 1699, par l'évêque de Rodez. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après Henri Affre)

La campana dels perduts
« La campana l'ausián mème de Sent-Julian, mème de Nasbinals l'ausián, mème d'Aumont l'ausián. » (R. J.)

Los religioses
« Les religieux d'Aubrac avaient pour costume le rabat blanc et une robe noire sans capuc[h]e, décorée, au pan gauche, d'une croix de taffetas bleu de ciel à huit pointes. Au chœur ils avaient la barette et se revêtaient d'une sorte de coule noire à grandes manches avec la croix sur le côté gauche. » (Extr. de *Aubrac, son ancien Hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.B. Deltour)

« C'est pour guider les pèlerins qui risquaient de s'égarer dans les tourmentes de neiges ou l'opacité des brouillards subits, c'est pour les protéger aussi contre les attaques éventuelles des brigands et assurer la police de cette contrée infestée de larrons qu'Adalard constitua une milice de chevaliers. Et comme ces guides, si expérimentés soient-ils, risquaient par certain temps de ne point trouver eux même leur chemin, la cloche des perdus – encore existante avec son inscription évocatrice de sombres drames : *errantes revoca,* appelle les égarés – épandait deux heures durant, chaque soir, son glas lugubre et orientait caravanes et isolés vers le hâvre de salut.

C'est pour assurer les secours spirituels à ces passants qu'une foi vive, une piété intense livraient aux hasards de la route qu'Adalard établit des religieux qui de jour et de nuit devaient en commun réciter les heures canoniales et prendre soin de ces âmes pérégrinantes.

C'est pour l'accomplissement des devoirs de large hospitalité, telle que la comprenaient les siècles du Moyen Age, qu'il recruta des frères et des sœurs chargés d'héberger et de servir les pèlerins.

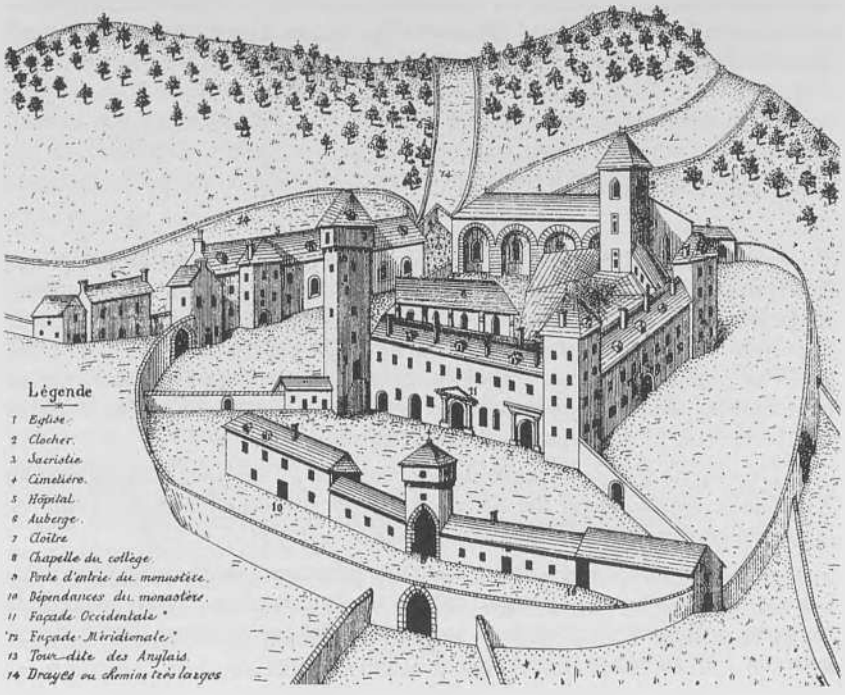
C'est enfin pour le défrichement et la mise en culture des terres dont l'établissement fut doté qu'il accueillit ces oblats ou donats qui s'attachaient au monastère pour l'administration domaniale de ses biens.

Pareil personnel hospitalier était groupé en congrégation religieuse indépendante sous la conduite d'un supérieur portant originairement le titre de ministre majeur – *major minister* – puis, dans la suite, de *dominus* ou *domnus,* d'où le nom de dom attribué à sa personne et de domerie à l'établissement qu'il régissait. L'ensemble de la communauté était soumise aux observances de la règle de saint Augustin. (...)

En 1162, l'année même où le pape Alexandre III prenait l'hôpital d'Aubrac sous sa protection, l'évêque de Rodez, Pierre II, fixait en un texte précis les coutumes traditionnelles qu'Adalard, un demi siècle plus tôt, avait imposé à sa communauté. Ces statuts comptent parmi les plus anciennes codifications du régime intérieur d'un institut hospitalier, contemporains qu'ils sont de ceux promulgués par Raymond du Puis (1125-1153) pour l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem. (...)

Sur tous les biens de l'hôpital les pauvres doivent avoir prééminence comme des seigneurs auxquels le personnel est soumis tels des serviteurs.

VUE GÉNÉRALE DE L'ANCIEN HÔPITAL D'AUBRAC





(Coll. C.-G. J. / Arch. dép. A.)

Los cavaliers

« Le personnel de cet hôpital célèbre comprenait des chevaliers chargés de défendre l'établissement et de protéger les pèlerins de passage. Ils étaient douze à l'origine ; et ce nombre n'avait rien d'excessif, à raison de la fréquence des meurtres et des pillages "dans ces lieux d'horreur et de vaste solitude". Il n'y en avait plus que quatre en 1420.

Ce nombre se réduisait à un à l'époque de la Révolution. Les chevaliers étaient choisis dans les rangs de la noblesse. Leur nomination par le dom devait être approuvée, au moins dans les commencements, par les religieux.

Dans les derniers temps, les chevaliers portaient un juste-au-corps orné, sur le côté gauche, de la croix bleue à huit pointes, commune à tout le personnel d'Aubrac avant la réforme de Chancellade, des culottes, un chapeau tricorne et l'épée au côté. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après Henri Affre)

« Le chevalier d'Aubrac était toujours ceint de l'épée. Dans les circonstances solennelles, il portait un justaucorps orné de riches galons d'or et d'argent, avec la croix de Malte sur le pan gauche de l'habit. Il ne sortait jamais sans être accompagné de plusieurs autres chevaliers. » (Extr. de *Aubrac, son ancien Hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.B. Deltour)

« On peut voir dans le livre de M. Deltour une carte ancienne donnant une vue générale de l'hôpital et qui nous montre les environs du village, les Rigambals, les Bouals, les Moussous, les Pesquiès couverts de forêts.

A l'autre extrémité du plateau une vaste forêt s'étendait sur les deux rives de la Truyère "remplie de sangliers, d'ours et d'autres animaux qui désolaient par leurs ravages les lieux circonvoisins" (Bosc). » (Extr. de *L'Aubrac,* de l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

(Coll. Arch. dép. A.)

Los donats

« C'était, comme le mot l'indique, une personne qui se donnait corps et biens à un établissement religieux. On lui assurait l'entretien, des soins en cas de maladie, des funérailles convenables, et les prières d'usage pour le repos de son âme. En échange de ces avantages, le donnat s'employait, suivant ses forces et ses aptitudes, aux travaux de la maison ou des domaines qui en dépendaient. Les donnats de l'hôpital d'Aubrac étaient nommés par le dom et approuvés par les religieux. La cérémonie de la réception, faite le plus souvent dans l'église de la communauté ou dans une chapelle, consistait à revêtir le postulant de l'habit de l'ordre, avec ou sans la croix bleue à huit pointes, à lui assurer sa vie durant, comme il est dit dans l'acte de réception, du 24 février 1435, de Jean Vialatelle, du mas de la Vernhe, près Saint-Chély-d'Aubrac, *panem et aquam necnom et alimenta persone tue necessaria, juxta bonos mores et consuetudines memorati nostri ordinis,* sous la condition toutefois que le récipiendaire, qui en prenait l'engagement par serment, serait bon, loyal, obéissant et fidèle observateur de la règle. A défaut de croix, on passait au doigt du donnat *annulum professionis,* ce qui eut lieu le 14 mars 1474 à l'égard de Raymond Boissonnade, clerc lors de sa réception ; en présence de Guillaume d'Estaing, *alias de Sparrone, domino de Sparonne, scutifero,* et de Guillaume Radulphe, prêtre. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après Henri Affre)

Lo dom

« Ce mot vient du latin *Dominus* et n'en est qu'un abrégé. Il était un titre d'honneur placé devant les noms de famille de certains religieux, comme Bénédictins, Chartreux, Bernardins, etc. Le chef de la maison hospitalière d'Aubrac, après s'être appelé *ministre, ministre-majeur, administrateur,* etc., fut définitivement qualifié de *Dom,* et son bénéfice une *Domerie.* C'est à tort que de Gaujal (t. Ier, p 458) prétend que ce ne fut qu'au XIVe siècle que ce titre fut donné au supérieur d'Aubrac. Il était, en effet, beaucoup plus ancien, et les actes qui l'établissent sont fort nombreux ; je me bornerai toutefois à n'en citer que quelques-uns. 1241. *Concedo in perpetuum vobis J. domno hospitalis de Altobraco, etc.* 1243, *D. dompnus d'Albrac.* 1245, *Donamus, laudamus, etc. D. dompno et preceptori hospitalis de Altobraco,* etc. 1254, *Notum sit omnibus hominibus hanc cartam audientibus, quod nos Deran dom del ospital d'Albrac,* etc. 1266, le 10 des calendes d'avril, *Ego Lordetus miles, syndicus et procurator hospitalis de Altobraco, tenens locum Dni Duranti dompni et preceptoris de Altobraco,* etc. 1278, *Noscant presentes et futuri, quod nos frater Huguo dompnus hospitalis beate Marie de Altobraco,* etc. Le principal administrateur de l'hôpital du Pas, à Rodez, était qualifié dom en 1286 : *Vobis domino Johanni, dicte Le Gros, dompno hospitalis de Passu,* etc. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après Henri Affre)

En 1232, Jean est appelé *dom* forme occitane de *dominis,* ou *perceptor,* terme en usage chez les *Templiers.* (d'après Jacques Bousquet)

Viennent ensuite des dispositions concernant la pratique des vertus chrétiennes, la simplicité du vêtement qui ne comportera jamais de fourrures d'animaux sauvages, la nourriture avec jeûne et abstinence, le coucher en dortoirs parfaitement distincts pour les frères et les sœurs, la récitation de l'office divin par les prêtres et de trois cent fois l'oraison dominicale par les frères lais et les sœurs, le respect et la prompte obéissance vis à vis du supérieur, l'exercice enfin de la continence. Des précision sur les punitions encourues pour les diverses fautes terminent ces statuts qui, mettant en garde le personnel hospitalier aussi bien contre les vaines recherches d'austérité que contre le relâchement de la discipline, le plaçait dans la pratique des obligations essentielles de la vie religieuse : renonciation à toute propriété personnelle, vœu de chasteté, obéissance absolue au supérieur, le tout sous la sauvegarde de l'habit religieux. » (Extr. de "Le Monastère-Hôpital d'Aubrac", de Louis Bousquet dans *Revue du Rouergue)*

« [La règle de saint Augustin, accordé en 1162, précise que] Le nom du chef de monastère est celui de "maître" et non pas encore de "dom", il n'est pas question non plus de "chevaliers". L'organisme est complètement indépendant, Conques s'étant éclipsée.

C'est donc la pratique seule qui a établi le mécanisme distinguant des prêtres, des donats, mais aussi des "chevaliers", nobles s'occupant plus spécialement de surveiller la route et de guider les voyageurs, et des dames nobles pour les accueillir et les soigner. Au départ, on distinguait seulement des frères et des sœurs. (...)

Le rôle essentiel du "maître" Etienne apparaît encore par sa présence en 1165 à la donation d'Aybilhac, où il est dit *procurator* de l'hôpital, et en 1173, où on l'appelle *Esteve d'Albrac, bayle e amministraire.* Vers 1180, il est remplacé par le maître Pierre. (...)

Quelques actes nous montrent la haute protection des chefs du pays, tous intéressés sans doute à ménager un établissement devenu puissant et dont les domaines pouvaient servir d'état-tampon contre toute attaque venue du nord. En 1176, il reçoit 100 sous de Rodez dans le testament du comte Hugues de Rodez.

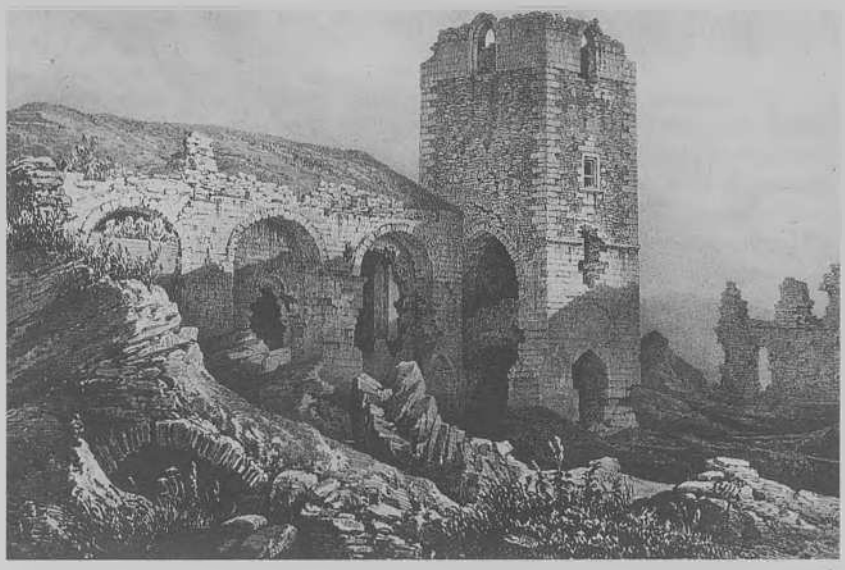
En 1181 sans doute, le légat papal Henri, évêque d'Albano, confirme la donation de l'église Saint-Laurent de Prades-d'Aubrac que vient de faire Hugues, évêque de Rodez. Au cours de son expédition en Rouergue en mars 1185, Alphonse d'Aragon donne à Aubrac et aux pauvres qui y habitent deux porcs et deux moutons auxquels il avait droit à Aybilhac, sans doute le dernier reste de seigneurie supérieure qu'il avait conservé. En 1199, le comte de Rodez, Guillaume, et encore l'évêque Hugues, exemptent Aubrac du droit de commun de paix. » (Extr. de "Première apparition d'un sytème hospitalier", d'après Jacques Bousquet dans *Le Rouergue au premier Moyen Age)*

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Òlt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

L'église de *Condom,* probablement romane à l'origine, était appelée au XIIIe siècle *Nòstra-Dòna del Serre de Condor.* La *glèisa romana* d'*Aubrac* aurait été construite par Daude, natif d'*Aunac,* entre 1198 et 1220.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*



1

Templièrs, Espitalièrs e romius

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones. Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Sèlva,* ou à *Ausits.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.*, très souvent rédigés en occitan.

Autour de leur commanderie de *Recolas-d'Aubrac,* les *Templièrs* à la recherche de pacages colonisèrent une partie du plateau. D'après l'abbé J.-B. Deltour, les *Templièrs* eurent des prétentions sur la domerie dont l'organisation était assez proche des ordres militaires. Les *Templièrs* négocient des droits de péage avec l'*abadiá* d'*Aubrac.* Une bulle, en date du 12 juillet 1297 rattachait *Aubrac* aux *Espitalièrs (1).* La domerie d'*Aubrac* est comparable aussi bien par sa vocation de protection et d'assistance aux *romius,* que par son organisation comportant des *cavalièrs*, aux ordres militaires fondés à Jérusalem.

• ***Los romius***

« En tête s'avancent, montés sur des chevaux ou des mules plus ou moins richement harnachés, quelques seigneurs et nobles dames entourés de leur escorte ; viennent ensuite les "pieds poudreux", clercs et artisans, marchands et manants, groupés selon leurs provinces ou leurs affinités. Les costumes ne varient guère : tous portent la longue robe de voyage bénite au départ et que seule diversifie la qualité et la couleur du tissu, le collet ou chaperon plus ou moins surchargé d'enseignes ; un couvre-chef de feutre au large rebord timbré également de sportelles protège la tête des pèlerins, un simple voile ou une guimpe celle des pèlerines ; les panetières passées en sautoir pendent, gonflées, sur leurs flancs ; la gourde est fixée à la ceinture ou au long bourdon surmonté d'un pommeau, à l'aide duquel ils scandent leur marche. A quelque distance suivent cahin-caha le peloton des misères humaines : demi-infirmes, aveugles aux pas mal assurés, sourds et muets aux bizarres gesticulations, boiteux, et éclopés. » (Extr. de "Le Monastère-Hôpital d'Aubrac", de Louis Bousquet dans *Revue du Rouergue)*



2

1. - *Aubrac, 1833,* dessin de Bichebois aîné. *(Coll. S. d. L.)*
2. - *Romiu de la crotz del pont de Sant-Chèli. (Cl. B. C.-P.)*

Los monts jòias

« Au Moyen Age, les pèlerins entassaient des pierres dans certains lieux pour marquer la route ou indiquer des stations et appelaient ces monceaux de pierres *monts jòias (mons gaudii)* Quelque chose d'analogue existait dans plusieurs directions autour de l'hôpital d'Aubrac. Ce ne sont pas des monceaux de pierres, mais simplement des pierres basaltiques, solitaires, plantées de distance en distance et formant différentes lignes qui convergent toutes vers la célèbre domerie. Elles servaient de guide aux pèlerins et aux voyageurs passant dans ces lieux d'horreur et de vaste solitude, suivant l'expression d'un document fort ancien, et où la tourmente, à la faveur d'une altitude de plus de 1400 mètres, règne pendant de longs mois de l'année. Grâce aux mont-joies (en patois *mont jòia)* et, grâce aussi à la cloche de la maison hospitalière tintant tous les soirs pendant deux heures, plus d'un égaré a retrouvé sa voie et est parvenu sain et sauf au port. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après Henri Affre)

(1) Le pape Boniface VIII fut surpris dans sa bonne foi par les intrigues de Jean de Villiers, chef de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui obtint par bulle du 12 juillet 1297, la remise du monastère d'Aubrac à son ordre. Le dom Guillaume Bousquet, muni de tous les documents utiles, entreprit le voyage à Rome et persuada le Saint-Père d'annuler cette bulle.
Ce dom, accompagné du chevalier Gui de Sévérac, venant de visiter les religieux de Prades, furent surpris dans le bois d'Aubrac par une tempête de neige si violente que la nuit arriva avant l'heure habituelle. Ils virent une vieille femme tenant une torche à la main qui leur offrit une retraite dans une caverne. Les voyageurs n'étaient pas très rassurés, car on parlait d'une bande d'Albigeois, qui pour fuir l'Inquisition, s'étaient réfugiés dans la forêt ; mais où aller par ce temps affreux, neige et déluge ?
Juste, à ce moment là, le monastère était attaqué par les brigands. La foudre venait d'allumer une grange. Le premier religieux qui se porta sur les lieux du sinistre fut tué d'un coup de hache. Par une contre-attaque sanglante et longue, les bandits furent repoussés après de nombreuses pertes. Regagnant leur repaire, ils y trouvent le dom et le chevalier qui furent massacrés au milieu de blasphèmes et de brutalités inouïes.
[Suite page suivante]

Chevaliers et religieux prirent leur revanche le lendemain même ; surpris à leur tour dans leur retraite obscure, ces sinistres scélérats, sauf la vieille femme, furent exterminés.
Ce récit tient de la légende ; la tradition l'a conservée et elle peut contenir une part de vérité puisque ce dom a eu un successeur peu après cette date, au commencement de l'année 1300. » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...*, d'après Ernest Plagnard)

Los bartasses

« Près du lac de Bor, sur un mamelon escarpé, on voit encore les ruines d'une vingtaine de villages, dont l'architecture, absolument rudimentaire, dénote une origine très ancienne.
Dans le pays on les désigne sous le nom de *los bartasses*, parce que toutes ces ruines sont ensevelies sous une végétation très vigoureuse d'aubépines, de ronces et de sureaux. Les deux plus grands de ces villages étaient celui de Montorgier avec 33 maisons et celui de Bor avec 22 demeures.
L'origine de ces demeures, dit un auteur [L. de Malafosse], se perd dans le nuit des temps ; leur destruction paraît dater soit de l'invasion des barbares, soit des terribles guerres des fils de Louis le Débonnaire, c'est-à-dire du IXe siècle. Evidemment l'incendie ou la dévastation des forêts a amené le départ des populations et changé le climat du plateau, où se cultivaient, autour de ces villages, des céréales qui n'y viendraient pas aujourd'hui. Près de Bor, la trace d'anciens sillons se retrouve, ainsi que la division des champs. Les fouilles faites sur ces ruines n'ont donné que des objets rudimentaires, pouvant appartenir à divers âges très anciens : des débris de poteries grossières, des silex éclatés, sans formes précises, morceaux de fer tronqués, etc. ; rien d'important, mais cependant des indices de population à la vie difficile et misérable.
A côté d'une trentaine de ces sortes de ruines, qui ont presque disparu, gisent de nombreux *tumuli* très pauvres, où on a recueilli quelques bijoux en or, des ossements incinérés, des poteries communes, des colliers de perles, etc. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore*, d'après l'abbé J.-B. Deltour)

Los En Guilhem(s), 10 d'agost de 1994. (Cl. F. L.)



La montanha d'En Guilhem(s)

« L'enquête archéologique menée sur la montagne des Inguilhens fait partie d'un programme de recherche ayant pour intitulé : "Approche de l'habitat et de l'activité économique en moyenne montagne : les dépendances de la domerie d'Aubrac." Une équipe pluridisciplinaire regroupant archéologues, historiens et spécialistes de l'environnement s'intéresse au terroir appartenant à cet ancien hôpital médiéval implanté sur la *via Podensis* du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Plusieurs axes de recherche ont vu le jour parmi lesquels, dans le domaine archéologique, l'habitat temporaire lié à l'estive des troupeaux, l'habitat permanent et l'activité artisanale.

Au cours des recherches entreprises, des concentrations de 15 à 20 bâtisses sont apparues, laissant supposer l'existence de hameaux ou de fermes. Fondés entre le Xe et le XIIIe siècle dans des conditions climatiques difficiles, ces "mas" ont développé une activité agro-pastorale. Les religieux d'Aubrac ont par la suite accaparé ces terres de landes pour les transformer en de vastes pâturages bien plus rentables que les modestes tenures paysannes.

Depuis cinq ans, parallèlement à une prospection de terrain, les sites les plus significatifs ont été sondés et relevés. Ainsi après les vestiges d'habitat permanent de Tournecoupe (commune de Prades-d'Aubrac, Aveyron), du Barthas et des Places-Hautes (commune de Nasbinals, Lozère), nous nous sommes intéressés en 1997 à ceux des Inguilhens.

La montagne des Inguilhens, située sur les contreforts ouest du plateau de l'Aubrac, bénéficie d'une situation privilégiée, malgré son altitude supérieure à 1200 mètres. Dès le Moyen Age, l'homme a su exploiter ces terres fertiles, fournissant l'une des meilleures pâtures de l'Aubrac.

Actuellement, l'absence de route carrossable associée à un écrin de forêts donne l'image d'une montagne isolée. En fait, l'étude de l'ancienne voirie permet d'observer que les Inguilhens étaient reliés directement à la domerie d'Aubrac et se trouvaient à l'époque médiévale sur un véritable axe routier.

Après avoir réalisé une enquête orale et plusieurs prospections aériennes et pédestres dans ce secteur, nous avons recensé trois sites archéologiques correspondant à des habitats médiévaux. Des textes provenant de la domerie viennent confirmer l'existence d'une grange monastique (ferme seigneuriale) dépendant de l'hôpital d'Aubrac au XIVe siècle ; à son abandon lui succède dès la fin du XVe siècle un système d'estive où les premiers burons à vocation fromagère de l'Aubrac apparaissent.

Le site que nous avons choisi de sonder semble antérieur à la grange monastique, elle-même repérée à quelques centaines de mètres plus au sud de celui-ci. La prospection aérienne a révélé un groupement d'une dizaine de bâtisses entourées de chemins. Il s'agit d'un mas à l'intérieur duquel les bâtiments, de forme rectangulaire ou en L, sont implantés sans véritable organisation par rapport aux chemins et aux rues qui le traversent, contrairement à d'autres exemples d'habitats médiévaux observés sur l'Aubrac.

Les aménagements externes aux bâtiments sont particulièrement intéressants : de nombreux tracés, souvent matérialisés par des alignements de blocs de basalte, semblent signaler d'anciens petits enclos ainsi qu'une circulation interne au hameau.

Deux sondages ont été pratiqués, l'un dans un bâtiment rectangulaire, le second dans un bâtiment en L. Ils ont révélé des murs à double parement, larges de 1,30 m., constitués de blocs de basalte non taillés encadrant un blocage de terre et de cailloutis. Les sols sont réalisés en terre damée et reposent directement sur le niveau géologique. Des échantillons de charbon de bois ont été prélevés dans le bâtiment en L et ont fourni une datation XIe-XIIe siècles. Le rare mobilier découvert (une lame de couteau, un fragment de fer à équidé et un petit lot de tessons de céramique) confirme cette fourchette archéologique. »

Laurent Fau et Etienne Hamon

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigéses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

Aubrac aurait été dévasté au temps de *la crosada contra los Albigeses* par les *Albigeses* expulsés de *Mur-de-Barrés* et de *La Guiòla* par le baron de *Tenièiras.* Selon l'abbé J.-B. Deltour, la construction d'*Aubrac* coïncide avec la propagation de l'hérésie cathare. Il faut y voir une manifestation du mysticisme ambiant autant qu'une reprise en main de l'Eglise.

De passage à Chirac en 1222, Raymond VII, comte de Toulouse, concède des lettres de sauvegarde à l'hôpital d'*Aubrac.*

Sorcièrs

« L'historien Bosc rapporte, d'après une légende, que vers le milieu du XIIIe siècle, une épizootie ravagea les troupeaux de l'Aubrac. La rumeur publique désigna un homme et une vieille femme qui, d'après les bergers, vendaient des herbes fortes et des drogues malfaisantes, en prononçant des paroles magiques.

Arrêtés et interrogés, ils répondent que c'est de l'ellébore et de l'huile de genièvre, qu'il n'y a là ni magie ni sorcellerie, que leur parler est celui du Haut-Gévaudan. Les juges les relaxent, mais des témoins nombreux les accablent encore, on les remet en jugement : "Ainsi ces deux malheureux mendiants, victimes de la sanguinaire crédulité de leurs contemporains, terminèrent leur vie dans un bûcher, comme sorciers et enchanteurs." » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...,* d'après Ernest Plagnard)

***Aunac,* 31 mai 1264**

« Le 31 mai 1264, dans un accord intervenu chez une dame Ermengarde, à Salgues, entre le dom d'Aubrac et un certain Guillaume de Mandailles, on stipule une redevance de douze deniers pour le luminaire de l'église d'Aunac, redevance hypothéquée sur le pré du Théron. » (Extr. de "La paroisse d'Aunac, commune de Condom : huit siècles d'histoire", par Joseph Mercui, publié par Janine et Louis Soonckindt)

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de L'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable... Bien que le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction, *La Bastida d'Aubrac,* située sur deux communes, fut peut-être une tentative d'urbanisation programmée au Moyen Age.

• ***La Bastida e Sant-Chèli***

« La Bastide était bel et bien un "site de défense", un *"bastit",* implanté là aux XIIIe et XIVe siècles, conjointement par les seigneurs de Calmont d'Olt et les abbés de Bonneval, à la limite de leurs terres respectives, pour protéger leurs biens. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

« Les trois frères [Bégon, Raymond et Hugues] de la famille de Calmont, qui tenaient leur portion de Guibert de Crunhols, chevalier, la vendirent en 1270 à l'hôpital d'Aubrac moyennant 12000 sous rodanois, se réservant néanmoins l'hommage et, quant à la justice, certains droits ainsi spécifiés dans l'acte : "Toutes les fois qu'il y aura un crime entrainant la mort naturelle, pendaison, décapitation ou retranchement d'un membre, ces diverses peines seront appliquées par les vendeurs ou leur mandataire, et ce droit passera à leurs descendants. Comme aussi, dans l'un des cas ci-dessus, si les vendeurs jugent à propos de commuer la peine en une obligation de payer certaine somme, cette somme appartiendra à l'hôpital d'Aubrac."

Par suite de ce partage, il existait à Saint-Chély trois cours de justice qui fonctionnaient simultanément. Il n'y avait pourtant que deux consuls, dont un pour la "terre d'Aubrac" et l'autre pour celle d'Estaing. Leurs droits étaient égaux ; seulemnt, dans un but de concorde et de paix il avait été convenu que la prééminence appartenant à l'un des deux pendant une année, passerait de droit à l'autre l'année d'après ; et cette prééminence déterminait lequel des deux juges d'Aubrac ou d'Estaing devait recevoir le serment des consuls, au remplacement desquels on procédait le premier janvier de chaque année.

En 1270, les fortifications de Saint-Chély consistaient en un mur d'enceinte entouré de fossés qui protégeait la ville entière et un fort *(fortalicium),* dernier asile de la population aux prises avec l'ennemi. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'après Henri Affre)

La bodomiá de Condom

« [Les religieux d'Aubrac] s'empressèrent, dès que leur nombre, leurs ressources et la règle le leur permirent, de fonder ou d'accepter de nombreux hôpitaux. Tout d'abord ils s'occupèrent des malheureux atteints de cette terrible maladie, importée d'Orient par les croisés, la lèpre, qui inspirait une telle répulsion que l'Eglise seule était capable de leur venir en aide. Dans ce but ils fondèrent, non loin d'Aubrac, sur la paroisse de Condom, un de ces établissements connus sous le nom de léproserie, bodomies ou maladreries ; qu'on bâtissait d'ordinaire dans des lieux écartés et solitaires, pour isoler ces sortes de malades et leur donner des soins particuliers, sans crainte de contagion pour les voisins.

Ce ne fut pas le seul dans le Rouergue. Les centres populeux, tels que Rodez, Millau, Villefranche, Najac, Sauveterre, Villecomtal, eurent aussi leurs léproseries situées dans la campagne. Plusieurs d'entre elles furent confiées aux religieux d'Aubrac. Au commencement du XIIIe siècle, on comptait 2000 léproseries en France. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.B. Deltour)

« Al ras de Condom, al Telh, i a un camp que i aviá abut un espital per la pèsta. Lo monde ne morián bèlcòp a-n-aquel moment. En charru(gu)ent, dins lo temps, avián mème sortit de tiulasses que disián que aquò èra de cercueils. *Alara instituèron una messa, cada 16 d'a(g)ost, Sent-Roc que l'apelavan, per que la pesta tornèssa pas. »* (C. J.)

« Disián que aquò èra sent Ròc que gariguèt lo monde de la lèpra. I aviá un espital pels leproses aquí [Condom]. Encara i a un camp, l'apelan "lo camp de l'espital". E lo camins de penitença passava al ras. » (Condom)

« I aviá un espital de leproses al Telh qu'aquò s'apela. La lèpra aviá fach bèlcòp de ravatges aici. Dins los cementèris i a de familhas presque entièiras que son sus de placas. Per sonhar los leproses invoquèron sent Ròc. » (R. J.-F.)

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.*

L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue,* il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Ces souterrains-refuges sont relativement nombreux sur le canton de *Sant-Chèli.* Mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens.

• ***Las cavas dels Engleses***

« Un jour on lâcha un cochon dans la Caverne *dé lo Roubiago* sous le roc de *Briounès, onèt roundina jou lou foirou dé Clomens.* Un vieux garçon voulut entreprendre la fouille de la Cave de Fabrègues (Born) où demeure caché le trésor des Anglais, mais le malin esprit gardien du trésor *"se metèt o posta de mourtiè"* pour refermer la fouille, et le gaillard délogea au plus vite. » (Extr. de *L'Aubrac,* d'après l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

« Nautres n'aviam una a l'ostal, una cava d'Anglés. Pareis que i aviá un tunèl d'un quilòmèstre. Un còp i avián fach passar un cat e èra anat sortir dins las devesas a un quilòmèstre, jost un ròc. I a un altre tunèl que i aviá d'ai(g)a. » (M. J.)

« Fasián aquò per se rescondre. N'i aviá un al Pontil, un al Vialar-Bas, un a Las Bròas e un a La Pojada. A-n-aquel de La Pojada, de Minisclon, i aviá doas sortidas : una que davalava en bas e un que partiá de l'autre costat que sortiá luènh. » (R. J.-F.)

« Avèm una cava dels Angleses jos l'ostal. Disián que èra estada crusada pels Angleses a la guèrra de Cent Ans. Se vesiá, aquò's un ostal martelat amb d'utisses. Mès aquela cava se rompli(gu)èt d'ai(g)a d'una sorça. Aquò contunhava a drecha mès i podiam pas anar. I lancèron un cat, un còp e aquel cat tornèt sortir al evèrs alà, entremièg dos ròcs. » (G. J.)

En 1353, est construite la tour d'*Aubrac,* depuis lors dite des Anglais. Le dom Pierre Allo, fait mettre en sûreté dans les forts de *Pradas* et des *Borinas,* les reliques, calices, parchemins, bulles du souverain pontife, conservés dans le monastère.

Lo senhor de Bèl-Veset

« Gaucelin de Belvezet, IIe du nom, seigneur dès 1304, fit un accord, en 1328, par l'intermédaire de noble Ramond de Pruynes, avec Hugues de Castelnau, baron de Calmont. Le différend existait sur la justice de quelques villages, sur le produit des amendes, sur certains moulins, sur certaines fourches, symboles de justice *(furcas justiciabiles),* que le baron avait fait planter sur la montagne dite de *las Gardes,* dans la paroisse de Saint-Chély, sur le droit de cinq sous Rodanois que le seigneur de Belvezet réclamait pour chaque millier de brebis ou moutons qui gagnaient la montagne "en passant par la draye du Pouget", enfin sur le réservoir à poissons que ce dernier seigneur avait fait pratiquer à *Viviers* dans le voisinage de St-Côme. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'après Henri Affre)

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Condom	*45 foc.*
Parochia Sancti Eligii	*170 foc.*
Parochia de Alnhac [Aunac ?]	*27 foc.*
Parochia de (Sancto) Annato [Aunac ou Annat d'Estaing ?]	*55 foc.*

Aubrac, tour dite des Anglais, construite par les *monges* pour se protéger de leurs incursions. *(Coll. P. P.)*

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. Leurs courses se poursuivent sur la montagne.

En décembre 1356, 2000 Anglais, venant du Quercy, devaient surprendre Milhau, mais arrivés à *Antraigas,* ils gagnèrent les montagnes d'*Aubrac* d'où ils emportèrent un riche butin.

« Le dom Pierre Hector Ycher [1360-1368] dut leur verser une forte rançon pour les captifs et le rachat des bestiaux. L'hôpital obtint bien du roi Jean des lettres de sauvegarde et la permission d'ériger à Aubrac et dans ses dépendances des piloris et des fourches patibulaires, mais à quoi pouvait servir la perspective de châtiments quand ils venaient en nombre imposant et armés ? » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...,* d'après Ernest Plagnard)

« C'est dans la profondeur de la Verrerie et du Martinet que pendant la guerre de Cent Ans se réfugièrent des bandes routiers. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)



1395
Un compte-rendu de procès en date du 16 novembre 1395 reprend les déclarations, parfois injurieuses, des différents témoins entendus dans le cadre d'une affaire de vol de brebis :
« – Yeu ne vole aytabe de las fedas.
– Que n'ajas, si'm auray, que yeu ay melor fundamen que tu Ramon Phelicier, que tu non poyrias, ni tot quant as [per] aquest hostal.
– Yeu no't vole pas aver donat tot quant ay per aquest ostal ni per aquel d'oltra.
– La puta ta mayre.
– Baya el cual son filh e sera son frayre. »
(Extr. de *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac*, t. II, d'après J.-L. Rigal)

***Aubrac*, 27 décembre 1412**
« Un différend s'étant produit entre Pierre Sabrier, donat de l'Hôpital, et Jean del Boysso, alias lo Bec, du Serre (St-Chély), qui ayant insulté led. Sabrier (l'appelant ... : *aul et mal et mesel*), avait été cité par lui devant l'official de Rodez. Jean del Boysso, ne voulant pas plaider, remet l'affaire au domp, qui commet Jean Larieyra (?), juge de la terre d'Aubrac. Les parties ayant comparu par devant led. juge, led. Jean del Boysso dit : *"Peyre Sabrier, ieu vos te per bel et per bo et de bon lignage et von quire perdo de so que ieu vos ay dich, e vos pregue que mi perdones, quar avia mal dich."* Le pardon lui est accordé. » (Extr. de *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac*, t. II, de J.-L. Rigal)

Nòstra-Dòna d'Aubrac
« A Aubrac, comme à Clairvaux, on vénérait la Sainte Vierge sous la forme d'une statue. On la portait quelquefois en procession comme la sainte Foy de Conques, et j'en ai trouvé la preuve par la mention en 1414 d'une dépense pour *l'ega que portet nostra Dona* (la jument sur laquelle on avait chargé la statue). Et c'est à la chapelle de la Vierge dans l'église que le dom Antoine d'Estaing, le 1er février 1522, fondait une messe chantée tous les samedis. » (Extr. de "Glanures sur Aubrac", d'après Jacques Bousquet, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres...*)

Bona-Fònt, 1415
« L'an M CCC XV, fo contat lo bestial menut en Bonafon, lo XVI jorn de Setembre, que era mars, en la guarda de Mossenhor Jhesus-Xrist.
Item feda de port : DCCCC LXX ; Item arestz : LVIII ; Item sonaliers e vacieus : XIIxx VII ; Item avia al Ospital : DC XXX bestias, que anels, que sonalhiers ; Item may cabras : XXXV. Lo bestial sobre escrich es totz a Leborinas et en Querci. Dieus per sancta gracia nos o guarde. De so que fo contat ne podo esser mens XX bestias per vendemias et altras causas. Item tramesi a Leborinas : XVIxx fedas de port, per yvernar ; Item de moltos : C ; Item sonalias que partiro dels annels : VI ; Item d'altre bestial : XIIxx IX bestias. Soma entre tot : DC LXXV. » (Extr. de *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac*, t. II, de J.-L. Rigal)

(Coll. C.-G. J. / G.-B. G. / P. P.)

A *Aubrac*, le dom Aymeri du Peyrou dut verser une forte rançon à Raynald et Macary, capitaines de routiers afin qu'ils respectent leur engagements.

« Le dom Aymeri de Peyrou [1368-1391], moyennant une forte rançon, comme son prédécesseur, traita avec l'ennemi qui respecta d'abord ses engagements. Cela ne dura pas ; en 1375, une nouvelle irruption de ces bandes forcenées jeta à nouveau la désolation dans nos montagnes. » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...*, d'après Ernest Plagnard)

Le 12 novembre 1375, frère Raymond Saurel, granger d'*Aulòs*, déclara qu'à trois reprises un routier nommé Picard emporta avec six de ses compagnons, du blé et de l'avoine pour une valeur de 20 florins d'or. Une autre fois, avec dix complices, il enleva des bœufs ainsi que les bouviers qu'il emprisonna ; le tout estimé à 36 F. or.

Le 20 octobre 1378, les *Documents sur la ville de Millau*, rapportent la visite que le dom d'*Aubrac* fit aux *cossols* de cette ville :

« Item, l'an LXXVIII, a XX de octembre, sey fon moss. lo dom d'Albrac, al qual fon fag prezen, de voluntat d'alcus senhors del cosselh e de mos companhos, so es assaber de pan et de vin e de XII polas et de VI perdis, que monta, flori per XVI s. VIII d. ..... I l. XIX s. II d. »

En 1379, un subside fut levé sur le pays. Les *Comptes cossolaris de la Ciutat e del Borg de Rodés*, publiés par H. Bousquet, nous font connaître le montant de l'imposition exigée des habitants de *Sant-Chèli :*

« It., a XXII d'abriel (1380), dels homes de S. Yli d'Albrac e del Senher d'Estanh ..... XV fr. XVIII s. VI D. »

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

« En 1410, pendant que les fureurs des Armagnacs et des Bourguignons couvraient notre patrie de sang et de ruines, les moines d'Aubrac jugèrent à propos d'ajouter aux moyens de défense de l'église qui leur appartenait depuis 1284. Alors sans doute fut construite la tour, propriété du couvent, occupé en 1621 par le sieur Flandrin, avocat et juge. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'après Henri Affre)

Pillage d'Aubrac

Les luttes de Charles VII et de Jean V, comte d'Armagnac amenèrent à un pillage du monastère. « Les titres furent répandus et abandonnés dans les chemins du voisinage » écrit E. Plagnard.

Le 1er novembre 1466, le pape Paul II somma le peuple de restituer à l'hôpital tout ce qui avait été trouvé, sous peine d'excommunication. Le dom d'*Aubrac*, Pierre d'Estaing, fit publier dans les églises des lettres de l'official afin de récupérer ce qui pouvait l'être.



AUBRAC (alt. 1400 m.) — La Maison-Forestière - C'est dans cet édifice qu'habita Adalard, vicomte de Flandre qui fonda le Monastère d'Aubrac en 1120 en reconnaissance pour sa délivrance miraculeuse des mains de bandits qui l'avaient assailli dans la forêt

Las montanhas e los causses

Les *abadiás* ont joué un rôle important dans la mise en place d'une agriculture précapitalistique. Elles ont ainsi favorisé la transhumance des grands troupeaux qu'elles possédaient. Tel fut le cas d'*Aubrac* dont les troupeaux hivernaient sur les causses rouergats et carcinols. C'est ce que montrent les recherches effectuées par Etienne Hamon.

« (...) Les moines augustins d'Aubrac surent créer, par une mise en valeur progressive, des pâturages de qualité. Sur ces quelque 9 000 hectares d'herbages, ils perfectionnèrent, dans le courant du XIVe siècle, un système lucratif de locations d'unités qui, sous l'appellation de *tenguda* puis de *montanhas,* se distinguaient par leur mode d'exploitation des pâturages à l'usage des communautés paysannes. Une trentaine de ces montagnes existaient au début du XVe siècle. (...)

Dès 1271, l'hôpital se plaint des "extorsions" des officiers du comte Alphonse de Poitiers, à Caylus et à Villeneuve, sur des troupeaux revenant du Quercy. Cette transhumance, que l'on qualifie traditionnellement d'*inverse,* semble donc s'être organisée la première : c'était en effet des troupeaux originaires des hautes prairies du Rouergue qui descendaient vers les terres chaudes des causses. Pour l'hivernage, les moines confiaient alors une partie de leurs troupeaux aux Templiers, comme le montre un document de 1304 qui évoque le séjour des animaux de l'hôpital sur le domaine de la commanderie de La Capelle-Livron. La présence sur les causses du Quercy de communautés de moines augustins facilitait les contacts entre institutions soumises à la même règle et la mise à la disposition de zones de pacage complémentaires : en septembre 1318, le procureur de l'hôpital d'Aubrac prit en location, pour 200 livres, les herbages du prieuré de Laramière (Lot). (...)

Entre la fin septembre et le début octobre, les bêtes de l'hôpital étaient rassemblées pour inventaire dans les pâturages des granges de Bonnefon et d'Aubrac. Le 16 septembre 1415 furent ainsi comptés dans ces deux endroits 1 907 ovins et 35 chèvres. Quelques semaines plus tard, l'herbe commençant à se faire rare et le temps à devenir rigoureux, elles descendaient vers les causses du Rouergue et du Quercy. Le compte de 1415 précise que 675 de ces bêtes furent envoyées sur le domaine des Bourines, le reste en Quercy.

Deux religieux de l'hôpital chargés de mener les animaux en Quercy devançaient le troupeau pour aller louer les pâturages d'hiver. Ce sont eux qui, en 1330, prennent à rente de Bernard de Cardaillac, seigneur de Bioule, les herbages d'Ajassac. A leur départ, le dom leur prêtait une somme d'argent, la *mesa,* destinée à couvrir les frais de la descente et de l'hivernage : salaire des bergers, achat des herbes, du sel, etc. Les responsables rendaient leurs comptes au dom après avoir ramené sur l'Aubrac, vers la fin du mois de mai, l'intégralité du troupeau. Ils se payaient avec une part du profit de la laine ou des agneaux vendus au printemps, avant la remontée, la *presa.*

Les paysans d'Aubrac, pour leur part, ne disposaient pas de troupeaux aussi importants que ceux des moines. Attirés par l'espoir de gains rapides, ils mirent en commun leurs animaux pour les envoyer hiverner dans les mêmes zones. (...)

En 1474, le précepteur d'Assier afferme un quart des herbages de Durbans, sur le causse de Gramat (Lot) à trois hommes d'Antrenas (Lozère), des Crouzets et de Saint-Chély-d'Aubrac (Aveyron). Un document signale encore la présence de Durbans, durant l'hiver 1476, de deux bergers de Saint-Chély et de Verlac. (...)

Dans les années 1400, les Quercinois apparaissent en nombre sur l'Aubrac où ils constituent environ le quart des locataires des montagnes de l'hôpital (11 des 45 provenances connues pour le XVe siècle). La plupart sont originaires des causses de Limogne et de Gramat, entre les actuels départements du Lot et du Tarn-et-Garonne. Cette proportion n'implique qu'indirectement l'origine des troupeaux. Ceux qui achètent les herbes ne sont, le plus souvent, que des intermédiaires dans la transaction. Organisateurs de transhumance, *noyriguiers,* marchands de bestiaux ou bergers, ils sont rarement

Las dralhas

« Les troupeaux effectuant la transhumance entre le Quercy et l'Aubrac empruntaient des itinéraires connus dès l'époque mediévale sous le nom de drailles. L'une d'elle, la *draya de la devalada del bestial,* est citée à Saint-Cirq-Lapopie, en 1469. D'autres devaient suivre une des voies antiques reliant Cahors et Caussade à Rodez en passant près de Varaire. La principale voie de transhumance pénétrait en Rouergue au nord de Villefranche et passait ensuite à Vabre, près de Rodez, où l'on trouve en 1461, une mention de la *draya que venit de Carsi et tendit versus Albracum* [Vers 1640, le territoire des Cazalets, près d'Onet-le-Château, confronte encore "avec le grand chemin tandant du Querci en Albrac"]. Cette piste traversait le Causse Comtal où le comte de Rodez profitait de l'occasion pour lever un péage Les troupeaux des éleveurs locaux et des granges monastiques (Lioujas, Les Bourines, Galinières, etc.) se mêlaient à ceux du Quercy. Les bêtes franchissaient le Lot à Saint-Côme pour monter par la grande draille du Pouget *versus montaneam.* Là aussi Gaucelin, seigneur de Belvezet (de Saint-Chély-d'Aubrac), s'était vu confirmer, en 1328, le droit de lever une taxe de 5 sous rodanois sur chaque millier d'ovins transhumant. Les troupeaux se dirigeant vers les pâturages du sud de l'Aubrac passaient le Lot à Saint-Geniez. Les coutumes de cette ville, rédigées vers 1375, prévoyaient, au titre du Commun de paix, un péage d'une *mealha* de Rodez (3 *mealha* = 1 denier tournois) pour chaque bête menue *que s'apela Caerssina* s'arrêtant dans le mandement *quant monto de Caersi en Albrac quadans.* Ces bêtes passaient ensuite sur les terres de la baronnie d'Aurelle où le hameau de Born (commune de Prades-d'Aubrac) garde le souvenir de cette voie de transhumance : un chemin qui le traverse porte encore le nom de "chemin du Quercy". »

Los pastres

« (...) L'hôpital d'Aubrac s'était surtout constitué une clientèle fidèle de *noyriguiers* quercinois qui se rendaient eux-mêmes en Aubrac, sinon pour conduire leurs troupeaux, du moins pour louer les herbes. Embauchés par ces entrepreneurs, les bergers et vachers professionnels qui, par dizaines, conduisaient les troupeaux et en assuraient la garde sur les pâturages, été comme hiver, étaient originaires pour leur part, dans la majorité des cas, des paroisses de l'Aubrac. Ces hommes partageaient leur existence entre les deux régions, vivant en été dans les *mazucs,* cabanes couvertes de mottes de gazon, et l'hiver dans les *cazelles* en pierre sèche du causse. En 1405, un conflit sur la propriété de quelques bêtes oppose six vachers sur les montagnes de l'hôpital : ceux dont l'origine est donnée viennent des paroisses de l'Aubrac et tous témoignent s'être rendus, l'hiver précédent, en Quercy pour conduire et garder les animaux. [voir suite page suivante]

La liste des bergers envoyés en Quercy avec le bétail de l'hôpital d'Aubrac en 1415 en compte quatorze, chacun ayant sous sa garde environ 75 bêtes. La plupart sont recutés dans les villages de Saint-Chély, Prades-d'Aubrac ou dans la baronnie d'Aurelle et tous reçoivent pour leur peine une solde de 4 francs environ. (...)

Spécialisé dans le négoce des ovins, Pierre Velhié, de Figeac, achète, en mars 1489, à un habitant d'Orniac, un demi-quintal de laine à prendre en mai *in montanis de Altobraco.* Ses déplacements sur l'Aubrac l'incitent à y étendre ses activités puisque, à partir de 1498, il y loue de grands pâturages d'été. Dans la montagne des Enguillens (Condom-d'Aubrac), il conduit des bovins et fait fabriquer du fromage. Dans celle de la Chaumette (Brion), il entretient un impressionnant cheptel : le 12 juillet 1499, à Aubrac, il vend 2 600 moutons lainés qui y estivent à un marchand d'Aix-en-Provence, pour la somme considérable de 1 300 ducats d'or. Comment ne pas voir dans cet exemple la confirmation de l'opinion de Jacques Heers selon laquelle "la promotion des bouchers est un des grands événements de l'époque." [dans *L'Occident aux XIVe et XVe siècles ; aspects économiques et sociaux*]. (...) » (Extr. de "Les relations entre l'Aubrac et le Quercy à la fin du Moyen Age", d'après Etienne Hamon dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres...)*

propriétaires des animaux qu'ils font estiver sur l'Aubrac et doivent souvent s'associer pour pouvoir "charger" une montagne. (...)

Malgré les troubles démographiques et militaires de la guerre de Cent Ans, c'est au cours de cette période que la transhumance s'intensifia et acquit un visage nouveau. Jusqu'au début du XIVe siècle, il semble que les moutons constituaient l'essentiel du cheptel transhumant. Si l'élevage du "bétail menu", comme on disait alors, pouvait se contenter de terrains pauvres, celui des bovins exigeait de véritables pâturages et un fourrage d'hiver. La mise en valeur de vastes zones de prairies naturelles sur l'Aubrac (montagnes ou communaux) ainsi que la possibilité offerte par l'hivernage en Quercy, permirent aux éleveurs d'augmenter leur cheptel de gros bétail sans avoir à créer de prairies artificielles aux dépens des cultures vivrières.

L'hôpital d'Aubrac donna l'exemple : dès 1330, c'est son *bajulus vacerius* qui louait les herbages d'Ajassac, un personnage important qualifié, en 1368, de *magister vacarum (1).* Dès lors, ces bovins effectuaient régulièrement la transhumance vers le Quercy. Au printemps 1397, c'est Jean Cassenode, *governador del bestial d'Albrac,* qui reconduit vers l'Aubrac, 420 *bestias grossas* en passant par le Causse Comtal. Le 3 novembre 1414, le dom d'Aubrac avançait à Pierre Pelaprat 20 francs *per anar en Querci am lo bestial gros.* En 1471, Jean Gely, donat de l'hôpital, est récompensé pour ses fonctions de *pastorem et custodem animalium nostrorum bovinorum* et pour son labeur, tant en Quercy qu'en Rouergue.

La composition des troupeaux des locataires des montagnes de l'hôpital connut la même évolution, si bien qu'au début du XVe siècle la quasi totalité des herbages du centre de l'Aubrac était occupée par des bêtes à cornes. Les moutons étaient relégués sur les franges plus arides du plateau, notamment sur les pâturages des paroisses concernées par l'enquête de 1452 dans laquelle seule une transhumance de bêtes à laine est évoquée.

Il est impossible de chiffrer l'importance du flux d'émigration entre l'Aubrac et le Quercy au travers des quelques exemples isolés qui nous sont parvenus. Seule certitude, cette émmigration régulière se poursuivit après un maximum d'intensité qu'il faut situer entre 1450 et 1480 : vers 1500, Antoine Bonald, des Enfrus (Saint-Chély-d'Aubrac) acquiert des terres à Saint-Projet (Tarn-et-Garonne), village où sa sœur viendra quelques années plus tard trouver un mari. Il est probable qu'un de leurs ancêtres s'était déjà expatrié dans cette paroisse puisque, en 1456, un certain Guillaume Bonald, de Saint-Projet, louait les herbages des Enfrus : étonnant exemple de fidélité à ses racines dans un sens, puis à une région d'émigration dans l'autre ! Dans les années 1520, on trouve encore mention de l'installation d'un habitant du Serre (Condom-d'Aubrac) à Montaigu-du-Quercy, dans l'Agenais.

Les déplacements de population et de troupeaux entre les deux régions ne seront gravement perturbés que par les troubles liés aux guerres de Religion de la fin du XVIe siècle. L'émigration de l'Aubrac vers le Quercy se tarira au cours de la période moderne avec l'abandon progressif de la transhumance à longue distance. (...)

Mais vaches et moutons n'étaient pas seuls capables d'effectuer d'aussi longs déplacements. Une partie de la réserve seigneuriale de l'hôpital d'Aubrac, composée de forêts, échappait, comme les montagnes, aux droits de pacages des communautés paysannes. Ces bois furent sans doute précocément livrés à la glandée de troupeaux de porcs d'origines lointaines. En 1464, le cellérier de l'hôpital concédait à quatre personnes originaires du diocèse de Cahors la dépaissance de 375 porcs dans les bois d'Aubrac, pour 10 écus à payer le dimanche des Rameaux, à Espalion.

Passée au tout début du mois de novembre et valable pour l'année en cours, cette concession témoigne d'un mouvement contraire de la transhumance des bovins ou ovins vers le Quercy, puisque la glandée sur l'Aubrac s'effectuait à la fin de l'automne et en hiver, notamment dans les bois des environs de la grange de Bonnefon. Là encore la transhumance porcine pouvait se faire dans l'autre sens ; en témoigne la vente à des paysans d'Aubrac des pâturages de Durbans, en 1474, qui comprenait la moitié des glands. (...) » (2)

(1) Le *bayle* des vaches est encore cité en 1332.

(2) Extr. de "Les relations entre l'Aubrac et le Quercy à la fin du Moyen Age", d'après Etienne Hamon dans *Procès verbaux des séances de la Société des Lettres...*

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.*

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

Les églises de *Sant-Chèli* et d'*Aunac* furent construites ou reconstruites au XVe siècle tout comme la tour-grenier de *Bona-Font.* Lors de sa première visite à *Aunac* le 17 septembre 1418, l'évêque Mgr Vital de Mauléon constate que l'église est convenablement pourvue et ornée. En 1419, on remarque la présence d'un prieur et de prêtres auxiliaires. De cette époque, subsistent aussi quelques bâtiments de l'hôpital d'*Aubrac* comme la maison des gardes et le clocher élevé en 1453. Le manoir de *Salacrop* est construit par Antoine Rey, *notari* d'*Aubrac.*

« En 1457, la domerie d'Aubrac, dont les revenus étaient considérables fut mise en commende ; il en résulta peu à peu chez les religieux des habitudes de relâchement. » (Touzery)

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé... De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu...* Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Dès 1523, la domerie d'*Aubrac* eut une maîtrise composée de quatre enfants de chœur, élevés « dans la science de la musique et des bonnes mœurs ». Le 20 juillet 1533, lors de son passage en *Roergue,* le roi François Ier fit une halte au monastère d'*Aubrac.* Il y demeura trois jours et se livra à la chasse du cerf avec une meute de trois cents chiens. Par la suite le cardinal d'Armagnac, dom d'*Aubrac,* y séjourna fréquemment.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

Aubrac, 1515

« La forêt d'Aubrac était, tous les jours, ravagée par les usagers. Pour réprimer ces abus, Antoine d'Estaing fit en 1515 une ordonnance en 26 articles pour règlementer l'exploitation de la forêt par ces usagers. Voici les dipositions essentielles :

"Et premièrement que, aucun, soit-il notre sujet ou aultre, ne soit si hardy ni présomptueux de prendre aulcun arbre, ni bois sec ni vert qui auparavant il ne soit afforesté et d'accord avec celui à qui sera donné la charge des bois, sous peine d'une amande de cinq livres pour la première fois.

L'aff[o]resté ne pouvait prendre du bois de 2 palmes (050) de tour au moins (au plus 3).

Il ne pouvait du 15 avril au 15 septembre, enlever aucune trainée de bois qu'en fut sec.

Il devait emporter tous les branchages et les cimades des bois abattus par lui.

Les bois destinés à la confection des outils aratoires devaient être marqués par les gardes.

Il devait se comporter en bon père de famille : de cette clause découlait la prohibition de ne couper aucun brin de semence, ni aucun rejet sur la souche.

Cette ordonnance a été appliquée jusqu'à la Révolution. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

La confrariá dels teisseires

« Il existait à St-Chély une confrérie de tisserands, sous l'invocation de St-Eutrope, dont la fondation remonterait à 1519. Elle se composait de vingt membres en 1700. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* de Henri Affre)

Lo bòsc d'Aubrac

« Une année après sa promotion, le 20 août 1524, [Antoine André, dom d'Aubrac] conclut un acte avec les habitants de Nasbinals et des hameaux circonvoisins. Cet acte contenant des concessions d'afforestage en faveur de divers particuliers de Nasbinals, moyennant trois sols tournois e redevances, est ainsi conclu :

"Donnous facilitat et permission a chacun tenen fuoc et lioc en los dits liocs de Nasbinals, et mazes dessus noummats, de ana penre de boues en lous bouosses contentiouses et altres del dit hospital, exceptat lous dessous nommats, lignos per lour cau-fage, oplechs de buous, et aussi per fayre de cledos per lour persouno soulomen et sons que lour sio permes de ni vendre ni douna o degus et n'y pourran pas ni lour sero permes de penre los ditos lignos, per lour caufage, oplechs de buous ni per fayre cledos dins lous bouosses appelats lou Cabrayrol, de Regombal, coumo bo lou cami de Laguiolo e lo croux des Moussouls [croix des trois évêques] *d'avalent tout drech ol riou del Conut, ni del bouosc appelat Monterbous, porten et seguen lou bezal, tirent lou cap de los plasos de Ruscles, exceptat aussi lo Veyrieyro que sous devezos de l'hospital."* » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

Aunac, 1524

« En 1524, la cure était probablement vacante, car le procès-verbal laisse en blanc la place du nom. Les marguilliers étaient Pierre Baret et Guillaume Cabredié. L'inventaire est très instructif. Le prieuré vaut environ 100 livres. Il y a trois autels, deux cloches, cinq prêtres, environ 45 feux, 100 communiants, plus de 30 paires de bœufs. L'église possède trois reliquaires, a savoir : un bras pour la relique de saint Martial, deux en laiton pour celles des saints Pierre, Ferréol, Loup, Eutrope, etc. et une de la vraie croix. Il y a deux calices d'argent avec leur patène, un encensoir en laiton, deux croix en fer blanc ou laiton, deux graduels, dont un en parchemin et l'autre imprimé, deux missels imprimés et un en parchemin, une chape, trois chasubles avec aubes, et le reste *ad sufficientiam*, un tabernacle, des fonts.

Le mur du cimetière est à réparer. On ne doit plus enterrer dans l'église. On débarrassera les images des toiles d'araignées ; on réparera les fonts, cela *intra mensen*, sous peine d'amende.

Etaient présents Nicolas Mazars, professeur d'Ecriture Sainte, dominicain, André, dom d'Aubrac, Bernard de Panat. » (Extr. de "La paroisse d'Aunac, commune de Condom : huit siècles d'histoire", par Joseph Mercui, publié par Janine et Louis Soonckindt)

1. - *Sant-Chèli.* Emilie Grignac *e vesins.*
(Coll. Arch. dép. A. / A. E., id. A. E.)
2. - *Sant-Chèli. (Coll. Arch. dép. A.)*

1



2



Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Sant-Chèli.* On y mentionne « la paroisse de Condom », « le prieuré de Haunac », « le prieuré de Bonneffont, 4000 livres ».

• ***Montanha d'Aubrac***

« Et entre autres lieux abondants en herbages et pâturages, il y a au dit pays de Rouergue une contrée de pays du côté d'Albrac et évêché de Vabres tirant à Rodez contenant de 25 à 30 lieues d'étendu et circuit, en laquelle contrée sont les montagnes d'Albrac, de Ruol, la Marmote, la Cusse, le Drulhé, le Théron, la Mathe, le Pal, Carteiret, et autres plusieurs de grande circonférence, hauteur et largeur où provient l'herbe en merveilleuse abondance et quantité, en sorte qu'on y nourrit ordinairement infinité de bétail, tant gros que menu.

Lequel bétail, tant ès dites montagnes que autres lieux dudit pays de Rouergue, se nourrit à peu et à presque nuls frais, car un seul personnage en peut garder quantité, et ledit bétail vit d'herbages qui proviennent d'eux-mêmes sans aucune culture et artifice. Pour venir à la quantité de bétail qui se nourrit audit pays, disent les défendeurs qu'en icelui pays se nourrit d'ordinaire de 30 à 40000 vaches, autant de bœufs ou environ, de 5 à 600000 moutons ou brebis, grand nombre de chèvres et infinités d'ânes, mules, mulets, juments et chevaux.

La montagne d'Aubrac et autres circumvoisines desquelles il n'a pu dire particulièrement les noms, combien il est passé plusieurs fois, desquelles aussi il n'a pu dire le circuit, mais seulement qu'il a connu en passant icelles qu'elles contiennent six ou sept lieues de longueur aux chemins qu'il a fait, comme en allant du lieu de Laguiole au lieu de Chirac ou bien en allant de Curières à Marieuge, lesquels lieux et montagnes sont grandement abondants en pâturages et beaux herbages qu'il a vus non seulement en passant et repassant mais aussi, y a fait nourrir des juments et vaches à lui appartenant parce qu'il y a plus de fertilité et d'herbe que dans son pays.

7 ou 8 hommes avec quelques chiens peuvent garder un troupeau de 12 ou 1500 bêtes. 3 pâtres peuvent garder un millier de brebis.

La montagne d'Albrac. Y a grandes bêtes rousses, nourrissage de 50000 bêtes. Le bénéfice du dom d'Albrac vaut 10000 livres. Y a religieux. Y a diverses espèces d'herbes pour les médecins et apothicaires. Le Seigneur d'Arpajon y a 10000 livres de rentes, place, châteaux auxdites montagnes. »

• ***Espital d'Aubrac***

« Domerie d'Aubrac, revenu 10 à 12000 livres. Quantité de prêtres et autres serviteurs portant à leur robe une croix blanche ainsi qu'il lui semble comme par enseigne. Beau et riche bénéfice appartenant à présent au Cardinal d'Armagnac. Estimé valoir communément 14 ou 15000 livres. Belle et grande église avec quantité de maisons et habitations pour gens d'église et autres. Bénéfice de bon et grand revenu, il a entendu dire communément qu'il valait autant que l'évêché de Rodez ou plus. »

• ***Bèl-Veset***

« A deux lieues de là [Aubrac] allant à Sainct Chely y a une paroisse et un beau château appelé de Belvesé de bon revenu et fertile pays. »

• ***Sant-Chèli***

« La ville de Sainct Chelly. Contient 4 ou 500 maisons, 4 foires l'année. Assise près de grandes forêts, bonnes terres et quantité de blé. Du profit du bétail revient 50000 livres. Le prieuré vaut 1400 livres, le revenu du seigneur 1500 livres. A une lieue de la montagne d'Aubrac est un bourg appelé de St Chély, auquel y a deux foires l'année auxquelles se fait grande vente de bétail lequel se nourrit audit lieu à cause des belles et grandes prairies, forêts et autres pâturages qui sont autour d'icelui... »

L'occitan vièlh

On trouvera, ci-après, une douzaine de textes écrits en langue d'oc de 1162 jusqu'aux années 1606-1607. Ils émanent presque tous de l'activité de la domerie d'Aubrac et ils ont été majoritairement publiés par J.-L. Rigal et P.-A. Verlaguet dans les deux gros volumes des *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac* publiés entre 1913 et 1934. L'autorité seigneuriale et patrimoniale de la domerie s'étant exercée sur une grande partie de la montagne d'Aubrac, nous publions aussi des actes concernant des lieux qui n'appartiennent pas au canton de Saint-Chély-d'Aubrac : l'un sur le mas de Malet, commune de Saint-Côme, l'autre sur le moulin de Prades – mais nous apprenons qu'il pouvait moudre pour la grange de Bonnefon –, le troisième sur un bois qui relevait de la justice de Nasbinals ou de la Fage en Lozère.



Sagèl d'Aubrac, 14... (Coll. Arch. dép. A.)

Les actes intéressant la domerie sont donc la vente à Aubrac du mas de Malet, avant 1162 ; une supplique des religieux adressée au comte de Rodez pour obtenir sa protection, vers 1384 ; une composition avec les emphytéotes du Serre de Condom réglant les obligations de ces derniers à l'égard de la domerie, en 1406 ; les affermes ou arrentements de l'auberge d'Aubrac en 1466, du moulin de Prades, en 1473, et de la grange de Bonnefon, en 1495 ; des baux à prix-fait de l'auberge déjà vue, en 1466, et d'une aile de la domerie, en 1501 ; et enfin une requête des religieux au dom afin d'améliorer leur régime alimentaire, à la fin du XVe siècle...

On pourrait croire, après cette énumération, que la population de l'Aubrac est absente de notre choix. Il n'en est rien. L'affaire d'un vol ou détournement de cabane de berger, en 1393, nous introduit dans le monde du travail et dans la vie quotidienne. On trouve déjà dans plusieurs volumes de la collection *Al canton* ces petits faits pris sur le vif, donnant lieu à des enquêtes judiciaires. Citons au hasard l'enquête sur le curieux comportement de Joan del Plegat, fondeur de cire, en 1498 *(Al canton : Aubin,* p. 54-55), celle sur le vol de buissons la nuit de la Saint-Jean à Rodelle, en 1526 *(Al canton : Bozouls,* p. 56) ou celle sur les violences commises contre un certain Frechrieu sur le Larzac, vers 1501 *(Al canton : Nant,* p. 58)... Toutes nous livrent un morceau de la langue parlée du XIVe au XVIe siècle, ce qui est fort précieux. Les prix-faits nous rappellent que la langue d'oc fut celle des artisans et des hommes de métier : précision de la langue technique, avec par exemple, mention des arceaux, des voûtes, des croisées d'ogives, des clefs de voûte, des encadrements de baies, etc. (1466 et 1501). Le monde du travail, c'est d'abord, sur l'Aubrac, celui des agriculteurs et des éleveurs : fenaisons, culture des céréales, moissons *(segar),* transports des gerbes *(boadas),* vignes de la vallée d'Olt, utilisation des bois (1473), pacage des bœufs, nourriture des porcs mis à l'engrais soit au moulin de Prades (1473), soit au domaine de Bonnefon (1495), transports du foin pour les chevaux de la domerie au moyen de traîneaux ou *leujas*, dont l'usage a duré jusqu'au XXe siècle. La requête des religieux sur leur régime alimentaire (fin XVe s.) est d'un exceptionnel intérêt, parce que, si la règle leur imposait le jeûne *(dijuns)* et un certain rationnement *(rassio),* le fond de la nourriture ne devait pas différer beaucoup de celui des populations environnantes : poules, char-

cuterie, viandes de mouton et de bœuf, fromages, œufs, moutarde, huile, beurre de vache, pains de froment ou de seigle, vin... L'inventaire est assez détaillé pour que nous puissions imaginer l'alimentation de nos ancêtres du Moyen Age.

On trouvera encore un accord sur une restitution de dot (Saint-Chély, 1521) et un poème sur le jugement dernier composé selon les règles occitanes classiques, bien qu'il soit du début du XVIIe siècle, et qui nous renseigne sur la foi de ces mêmes ancêtres.

Le lecteur sera sensible, en lisant tous ces textes, à l'organisation sociale et aux relations humaines, qui découlent de l'esprit de la domerie d'Aubrac, depuis le *"don nostre"* (notre dom) jusqu'aux *prohomes* et *pageses* (emphytéotes), en passant par les chevaliers, les religieux ou religieuses, les donats ou *donadas*, les hôteliers, herbassiers, garde-bois, *loguadier*, muletiers, cordonniers et faucheurs de la domerie... Au loin, presqu'inaccessible, protecteur de la domerie et de la terre, le comte de Rodez "notre cher et redoutable seigneur" faisait l'objet de révérences et de surprenantes protestations d'humilité de la part de "la pauvre terre de l'hôpital" et de "ses créatures". Il y a là une dimension impressionnante qui, au-delà des hiérarchies, manifeste une farouche altérité.

Les lettres m.A. indiquent, dans les glossaires marginaux, les mots qui ne sont pas cités dans le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert.

Avant 1162.- Calmont d'Olt

Cession par Bégon de Calmont du mas de Malet, près de Saint-Côme, et de divers biens à Estève, dom d'Aubrac, pour 400 sous de Rodez.

Bibliothèque Nationale de Paris, Doat 134, fol. 6-7, d'après la grosse originale.- Archives départementales de l'Aveyron, 60 H, copie d'après l'original (1669). Publié par J.-L. Rigal et P.-A. Verlaguet, *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. I, 1913-17, p. 20.

In nomine Domini nostri Jhesu Christi, [amen.] Ego Bego de Calmont dono et concedo Domino Deo et Beate Marie et a l'Hospital d'Albrac, als paupres et ad Esteve et a tots aquels que i venrau seguentre lui lo mas de Melet, l'alo et tot aquo qu'eu i ai ni hom de me per jase ses tota reteguda et done I moi de vin de botargue per jase e la vinea que teno li Raolfenc ; et per aquest do donet me Esteves d'Albrac CCCC sols Rodanes de caritat que valio VIII marcs d'argent. D'aiso es autre : Ug Folquelms, enz Berals, ens Brunetz et Esteves Berenguiers et Pons, sos fraires, et Ug Durantz et Guillems de Salelas et Rotbertz, lo capella de Calmont, que scrius la carta, en Bernartz Folquems et Deusde Rasa et Guillems, sos fraires, et Guiralz Duranz.

Vocabulaire
Latin : Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, amen. Moi Begon de Calmont, je donne et remets à Notre Seigneur Dieu et à Sainte Marie et...
seguentre lui : après lui
alo : alleu
per jase : pour toujours
reteguda : retenue, réserve
moi : muid
vin de botargue : vin de barrique ?
enz, ens, en : sire

Sans date (probablement 1384).- Aubrac

Supplique des religieux de l'hôpital des pauvres d'Aubrac au comte d'Armagnac, afin qu'il accepte et mette sous sa protection Aimeric del Peyro, dom nouvellement élu, *"don nostre"*.

Archives départementales de l'Aveyron, 1E 1179 fol. 92v°, publié par J.-L. Rigal, *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. II, 1934, p118-119. Nous avons corrigé cette dernière lecture.

Nostre car e molt redoptable senhor humialmen aytan coma podem nos recommandam a la vostra granda senhoria e gracia e sapchats, nostre car et molt redoptable senher que la helectio facha per nos aprop la mort de mossenhor P. Hiacher, de bona memoria, don de l'hospital d'Albrac, al cal Nostre-Senhor aja merce, de mossenhor Aymeric del Peyro, de esse don deldich hospital d'Albrac es estada, am permessio de nostre senhor l'evesque de Rodes, et de voluntat de nostre senhor lo papa, endressada a mossenhor de Bonaval, per lodich mossenhor de Bonaval, per vertut de sa comessio cofermada et aproada, nonobstan que nostre senhor lo papa, ausida la mort deldich mossenhor P. Hiacher, a cuy Nostre Senhor fassa merce, avia provesit a nos et aldich hospital de pastor et de governador, segon que aven entendut, de

Vocabulaire
molt : très
redoptable : redoutable, qualificatif de respect réservé au comte de Rodez.
helectio (m.A.) : élection (par les religieux du dom ou supérieur de la domerie)
merce : merci, pitié
endressada : adressée
pastor : pasteur

mossenhor Johan Segur, vicari deldich nostre senhor l'evesque de Rodes ; e vista per lodich nostre senhor lo papa la compositio que es entre lodich nostre senhor l'evesque de Rodes e l'hospital d'Albrac, e ganre de altres priveleges que aviam dels papas passatz, notre senhor lo papa ha volgut que nostra helectio valha et tenha, non tan solamen per aquesta vets, mas per tostemps may e cia estada cofermada, ayci coma sus es dich ; et ha revocada la donatio que avia facha aldich vicari de esse don d'Albrac, no volens trencar nostra compositio ne nostres privelegis, ne volens que nos altres nos prejurassem, que foram estatz prejurs e fals a nostre orde en cas que accem altre helegit seno de nostre orde e profes en lodich orde, e nos agra messa la ma dessus ce accem fach lo contra[ri] ; e jaciaysso que nostra helectio sia cofermada, nos no volem que lodich mossenhor Aymeric del Peyro, don nostre, prenga pocessio say que a la vostra granda senheria et gracia sia notiffiat et ho ajam fach saber, ne el non la vol avans penre ; per que, nostre car e molt redoptable senher, la dicha cofermatio de nostra helectio vos notiffiam e vos fam assaber e pregam vos per Dieu et per almorna e vos supplicam humialmen, aytan coma podem, que a la vostra granda senhoria e gracia plassa de aver recomandatz lodich mossenhor Aymeric del Peyro, don nostre, et totz nos altres, ayci coma vos ces nostre cap e nostra deffensio d'aras et de tostemps, que tostemps l'ospital a fach cap de l'hostal d'Armagnac, e vostres predecessors, vostre senhor payre e vostre bel e reyribel, als cals Nostre-Senhor fassa merce, an tostemps governat et deffendut l'ospital ; et ayci vos supplicam humialmen que vos lo volhas far, car non avem plus deffendedor, sas Dieus e la vostra senhoria, e de tener nos e la paura terra de l'hospital en vostra defensa e [poder ?] fazias far per vostra terra e demandar a vostras gens, al senhor de Monmato et al capitani de St-Genieys que estan sobre nos, aco que a vestra senhoria playra ; e ce e neguna causa vos aviam per aquesta helectio offendut, que plassa a la vostra senhoria e grand gracia de aver nos per perdonat, car per salvar nostre orde e nostre sagramen e nostra composicio e privelegis ho aven fach, non ges per vostra deshonor ; e vos plassa per Dieu e per almorna que nos volhas tener en vostra protectio e deffensa, que puscam, sotz la vostra granda senhoria et gracia, vieure et hospitaletat tener, e Nostre-Senhor Dieu Jhesu Cristz, per vos et per totz los vostres humialmen pregar. Nostre car e most redoptable senhor, comandas nos coma a las vestras creaturas. Nostre car e molt redoptable senhor, Nostre Senhor per la soa sancta gracia vos done bona vida e longa, a la soa e a la vostra honor, e vos garde de vostres enemixc. Escrich per vostras humials creaturas e servidors de Dieu, los frayres del coven dels paures de l'hospital d'Albrac.

Nous ajoutons cette lettre à la série des lettres déjà publiées dans la collection *Al canton*. L'intérêt de celle-ci est de nous montrer, au-delà du style habituel des suppliques, toute la distance qui existait entre le comte d'Armagnac et de Rodez, au faîte de sa puissance à la fin du XIVe siècle, et le reste de la société, clergé compris.

Sans aller très loin, on se reportera au volume *Al canton* : *Mur-de-Barrez* (p. 43-49), qui contient une lettre de Bernard d'Armagnac, vicomte de Carlat, ratifiant une convention conclue entre Bonne de Berry et les consuls de Mur-de-Barrez relative aux fortifications de cette ville. On y retrouvera le vocabulaire et les expressions qui manifestent cette distance. Nous avons noté, par exemple, ici :

- Du côté du comte : *nostre car e molt redoptable senhor* (5 fois), *vostra granda senhoria e gracia, vos ces nostre cap e nostra deffensio, que plassa a la vostra senhoria e grand gracia de aver nos per perdonat...*, etc.

- Du côté des religieux : *humialmen aytan coma poden* (aussi humblement que nous le pouvons), *la paura terra de l'hospital, las vestras creaturas* (2 fois), et diverses protestations d'humilité.

Cela dit, l'affaire qui a provoqué cette supplique était relativement fréquente. Selon J.B. Deltour, les religieux avaient élu en 1368 pour dom, suivant leurs règles et privilèges, Aimeric del Peyro. De son côté, le Pape, aussitôt informé de la vacance de la fonction, avait désigné Joan Segur, vicaire général de l'évêque de Rodez. Averti que cette nomination allait contre les privilèges d'Aubrac, le pape l'avait révoquée et avait confirmé l'élection d'Aimeric del

Vocabulaire (suite)
compositio (m.A.) : composition, accord
ganre : beaucoup
vets : fois
trencar : casser
nos prejurassem : nous nous parjurions
prejurs : parjures
accem : ayons
profes (m.A.) : profès
jaciaysso que (m.A.) : quoique
say que (m.A.) : avant que
ces : vous êtes
deffensio (m.A.) : defense
reyribel (m.A.) : arrière grand-père
sas (m.A.) : sauf
deshonor (m.A.) : atteinte à (votre) honneur
hospitaletat (m.A.) : hospitalité
humial : humble

Peyro. Le temps que tout soit notifié, il y avait une incertitude dans les esprits qui pouvait engendrer des désordres. Les religieux s'empressèrent de se mettre sous l'autorité temporelle du comte de Rodez, protecteur de la domerie.

Selon J.B. Deltour *(Aubrac,* 1894, p. 86), Aimeric del Peyro dut faire face aux menaces des routiers en 1385. Plutôt que de recourir à une défense armée (qui explique peut-être la présente lettre) ou peut-être parce qu'il ne l'avait pas obtenue du comte et de ses lieutenants, il acheta le départ de la soldatesque moyennant 30 livres et 19 pièces de drap, qui avaient coûté 350 livres d'or.

Nous avons écrit systématiquement *Dieu et vieure,* mais la graphie autorise à lire *Diau et viaure,* comme l'a fait J.-L. Rigal.

1393, 1er juillet.- Nasbinals (Lozère)

Enquête de la cour de Nasbinals-La Fage sur le "vol" d'une cabane de berger par Raimond Dorlac.

Archives départementales de l'Aveyron, 60H 103, 2e cahier, fol. 7, édité par J.-L. Rigal, *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. II, 1934, p. 229-230.

Information faite contre Raimond Dorlac, document latin truffé d'échanges en occitan, que nous reproduisons intégralement.

D'après une information parvenue à la cour de La Fage, il y a un mois, ou environ, Raimond Dorlac, du mas de La Vedrina (Cne de La Fage), vint de nuit, à une heure suspecte, au mas de Grandvialar (Cne de La Fage). En cachette, il s'empara d'une cabane de berger qui se trouvait dans le champ de Vidal Hermet et qui appartenait à P. Prior, du mas de Grandvialar, et il la prit avec lui au mas de La Vedrina.

Peire Prior, témoin, déclara qu'un an auparavant il avait prêté une cabane audit Hermet. Un jour, à l'entrée de l'été, se rendant à Malbouzou, il regarda dans le champ où ladite cabane était restée tout l'hiver, il ne la vit pas et il demanda à une des filles d'Hermet qui gardait les bêtes :

– *Ad hi vista la cabana, no qua es aqui on solia star ?*

– *Aquo [es] que calacom l'en ha portada et a gitada la palha per aqui.*

Après quoi, le témoin se rendit à la Védrine et il vit la cabane dans un champ dudit Raimond Dorlac, un matin *quando molsiau* (alors qu'ils faisaient la traite). Il lui dit :

– *Ramon ben as mal fach que m'en ajas portada ma cabana ses ma licencia, que dos o tres matis la m'as facha serquar.*

Raimond répondit :

– *Per m'erma, so dis el, ben ay mal fach que la vo'n aja portada, mas de mati la'us volia anar demandar.*

Interrogé, Dorlac ou Daurlac ou Orlac, répondit qu'il y a trois semaines environ, au coucher du soleil, il vint au mas de Grandvialar, avec Peire Pelicier et, dans un *brugayras* voisin du champ de Vidal del Hermet, il trouva une cabane de berger dont il ignorait le propriétaire. Il la prit et l'amena au mas de La Vedrina et il la garda, ne sachant pas à qui elle était. Un matin, Peire Prior de Grandvialar vint à lui, dans son champ :

– *Per que, so dis el, m'en as tu portada ma rauba ni ma cabana ses ma licencia ? Non cujava ges yeu que tu fosses raubadors.*

Alors il répondit audit Prior :

– *Per Dieu aja hi perdo que yeu non cujava falhir, mas yeu la vos tornaray e'n venray a vostra voluntat.*

Il ne pensait pas avoir commis un délit et s'en remettait à la justice du dom d'Aubrac.

La commune de La Fage-Montivernous est relativement éloignée de la limite du département de l'Aveyron, mais la justice relevait jadis de la domerie d'Aubrac et elle était, semble-t-il, exercée par le juge de Nasbinals. Des fragments de registres d'audiences et d'enquêtes figurent dans le fonds d'Aubrac. Ils sont rédigés en latin, mais comportent des échanges et parfois des mots techniques en occitan.

Vocabulaire
calacom (m.A.) : quelqu'un
per m'erma : par mon âme
vo'n pour *vos en*
la'us pour *la vos*
cujava : je pensais, il pensait
raubadors : voleur
falhir : commettre une faute

Le Musée du Rouergue conserve une cabane de berger provenant de la commune de Castelnau-de-Mandailles qui peut donner une idée de ce qu'était l'objet du délit. On trouve mention d'une cabane de berger dans un inventaire de domaine de la région de Cornus, en 1554 *(Al canton : Cornus,* p. 64-65).

1406, avril.- Malet

Sentence arbitrale entre le dom d'Aubrac et des habitants du Serre de Condom.

Archives départementales de l'Aveyron, 60 H, publié par J.-L. Rigal, *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. II, 1934, p. 301-308.

Il y avait un procès mu entre le dom d'Aubrac et les habitants du *forc* (division de territoire) du Serre de Condom, tant de la paroisse de Saint-Chély que de celle de Condom. Le dom affirmait que les habitants du *forc* étaient taillables à sa volonté, selon un usage immémorial, soit individuellement, soit collectivement. Les gens du *forc* affirmaient n'être tenus à d'autres devoirs et redevances que ceux qui étaient énumérés dans une transaction de 1276. Les deux parties décidèrent un compromis et désignèrent des arbitres.

Les arbitres prononcèrent une longue ordonnance de vingt articles, qui traite de tous les points sur lesquels il y avait litige : la taille, la redevance annuelle par foyer d'*una galina,* la journée de moisson, les *boadas* ou transports des blés et des matériaux de couverture, les manœuvres pour les constructions, les frais des gens de guerre, l'usage des pâturages, les reconnaissances, etc. C'est un règlement collectif, qu'il convient de joindre à tous les actes ou règlements organisant la vie collective qui ont été publiés dans les précédents volumes de la collection *Al canton*. Nous avons retenu les articles 2 à 8 qui parleront davantage aux lecteurs. Nous reproduisons le texte publié par J.-L. Rigal :

[2] - [Item]... pronunciam... que losdichs prohomes del forc del Serre et de Condor que son de present e lors successors que jamays seran en lodich Serre et [de] Condor, pagon cascun [an so que an accostumat] de pagar a mossenhor d'Albrac et a son honorable coven, cascun fazen fuoc, una galhina, davan la octava de Nadal, et aysso otra las autras galhinas cessals et renduals en que son tengutz [de] pagar cascun an, ayssi com'en las reconoyssensas si conte ; et aysso sens dabat et sens contradictio deguna.

[3] - Item, volem... que losdichs p[rohomes et pageses del Forc] del Serre et de Condor que son de presen e lors successors que jamays seran en lodich forc del Serre e de Condor, fassan et sian tengutz cascun de far un jornal ad ops de segar [en las possessios] et grangas del hospital, foral Leborinas et as Salhens, et aysso sens debat e sens contradictio deguna.

[4] - Item, volem... que l[os pageses et prohomes] del forc del Serre et de Condor que son de present e lors successors que jamays seran en lodich forc del Serre et de Condor, sian tengutz de far et fassan cascun an jornals, manobras et boadas a volunta[t de mossenhor lo don et de son] honorable coven ; totas-ves la voluntat delsdichs jornals, manobras et boadas ordenam, declaram et limitam coma s'ensec, so-es assaber : que losdichs prohomes et pageses, habitans en lo dich forc [del Serre et de Condor] e lors successors tostemps mays, cascun an, sian tenguts de portar a lor despens en lo luoc dal ospital et en los graniers del hospital et del coven, totz los blatz que mossenhor d'Albrac ne son honorable [coven, tostemps] jamays, auran ne a lor apartenran ne deuran ne a lor poyran apartener en lo forc del Serre et de Condor, sian segual, fromen, ordi, sivada, legums o autres blatz ; e quant seran los dichs pageses al ospi-[tal vengutz per portar] losdichs blatz, que lodich mossenhor d'Albrac e son coven lor done a mangar ayssi com'an acostumat ab antic, et aysso sens dabat et sens contradictio deguna.

[5] - Item, volem... que per razo delsdichs jornals, boadas et manobras, lasquals demandava mossenhor d'Albrac, per se e per son coven, alsdichs prohomes et pageses del forc del Serre et de Condor, cascun an a sa voluntat que [los prohomes...] et pageses del Serre que son de la parroquia de Sanch-Cheli d'Albrac, d'ayssi avan, une vegada l'an, fassan et sian tengutz de far

Sommaire et vocabulaire

2 - Paiement par chaque foyer du *forc* del Serre et de Condom, une fois l'an, d'une poule, avant l'octave de Noël, non comprises les poules payées au titre des cens et des rentes.
prohomes (m.A.) : notables, représentants de la communauté
octava : octave, huitaine de jours suivant une fête
cessals : de cens
renduals : de rente
dabat pour *débat :* débat

3 - Obligation pour les emphytéotes de faire une journée de moisson pour les granges de l'hôpital, à l'exception des Bourines et des Salhens.
pageses : emphytéotes
segar : moissonner

4 - Obligation pour les emphytéotes de journées, manœuvres et *boadas* (transports avec des bœufs) pour le transport des céréales recueillies au *forc* del Serre et de Condom. En contrepartie, l'hôpital leur donnera à manger, selon l'ancienne coutume.
boadas : transports avec des bœufs
ab antic : de toute antiquité

5 - Obligation concernant le transport d'ardoises du Serre de Condom pour les besoins de l'hôpital : les emphytéotes du Serre le feront une année et ceux de Condom une autre.

Sommaire et vocabulaire (suite)

6 - Les emphytéotes du *forc* del Serre et de Condom ne seront pas soumis à l'*alberga* envers le dom d'Aubrac, droit qui était payé au changement de dom et au changement d'emphytéote.
alberga : à l'origine droit à hébergement ; ici droit de mutation

7 - Pour toute nouvelle construction ou réparation à Aubrac, les emphytéotes du Serre et de Condom seront tenus de faire les manœuvres et *boadas*, comme les autres emphytéotes de la terre de l'hôpital.
gachials : postes de guet, échauguettes
palenx : palissades
melhuriers : améliorations
enserit : inserré

8 - En cas de levée de troupe par l'hôpital, pour la sécurité de la terre d'Aubrac, les emphytéotes devront payer leur part, comme tous les autres emphytéotes de l'hôpital, après une réunion établissant une juste répartition entre chacun.
amparar (m.A.) : protéger
amparansa (m.A.) : protection
devesio (m.A.) : division
coequatio (m.A.) : répartition de l'impôt
tal : impôt

una boada am lors buous, portan teula en lo luoc de l'ospital, prenden ladicha [teula del luoc] del Serre de Condor, et non d'autre luoc ; et los prohomes et pageses de la parroquia de Condor aprop, l'an enseguen, que aquels del Serre auran facha<s> la dicha boada, sian tengutz et fassan cascus una boada p[ortan teula en lo] luoc de l'ospital ; prenden la teula del forc del Serre ; et aysso fassan aquels del Serre hun an et aquels de Condor hun autre ; et enaysi sian tengutz de far et lors successors, tostemps mays cascun an, com'[an accostumat, et aquo] sens debat et sens contradictio deguna.

[6] - Item, volem... que d'ayssi avan, nul temps mays, losdichs prohomes ne pageses del forc del Serre et de Condor [ne lors successors fassan ne] sian tengutz de far ne de donar deguna alberga a mossenhor d'Albrac ne a sos successors, venens noels senhors, ho mudan pages, ne ad aysso far no sian ne dejan esser costregz ne compellitz en degun [a manieira], mays ne sian exempts et quites.

[7] - Item, volem... que se mossenhor d'Albrac, que huey es, et sos successors et son honorable coven fazian en lo l[uoc d'Albrac alcus] edifficis ho bastimens, so-es assaber : tors, hostals, muralhas, glieya, gachials, portas, valatz, palenx, reparatios et autres melhuriers, que losdichs pageses et prohomes del Serre et de Condor et lo[rs successors sian] tengutz per tostemps mays de far manobras et jornals, boadas alsdichs bastimens, reparatios et autras causas desus expressadas necessarias, ayssi com los autres pageses de la terra del ospital faran ; [e que losdichs pageses] sian tenguts de far lasdichas manobras et jornals, ayssi coma en hun instrument de transhactio, ho pronunciat, per losdichs prohomes ayssi produchs et dedins aquest present compromes enserit [es contengut] ; et aysso sens debat et sens contradictio deguna.

[8] - Item, volem... que el cas que mossenhor d'Albrac et sos successors et son honorable coven, per de[ffendre, amparar], sostener et rasonar la terra de l'ospital, donava ho pagava a gens d'armas ho a d'autres gens, ho faria autres despens per la deffensa et utilitat, amparansa et garda de la terra de l'ospital, soma d'argen donava [... ho] autras causas, que losdichs prohomes et pageses del forc del Serre et de Condor e lors successors sian tenguts tostemps mays de pagar et satisfar la portio et quota de so que, per la causa desusdicha, sera estat donat, promes ne pagat, ayssi com los autres pageses et prohomes de la terra d'Albrac pagarian et satisfarian, apelatz losdichs prohomes del Serre de Condor ho la plus san[a partida de lor, per devesio] et coequatio deldich tal, sens debat et sens contradictio deguna.

1466, nouveau style, 22 janvier.- Aubrac.

Arrentement de l'auberge de l'hôpital d'Aubrac par le dom à Joan de la Faja, frère dudit hôpital, comprenant en outre la commande de construction d'un nouveau bâtiment.

Archives départementales de l'Aveyron, 60H, registre de G. Ginestonis, notaire, publié par J.-L. Rigal, *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. II, 1934, p. 504-506. Nous reproduisons cette édition, avec quelques corrections.

Joan d'Estaing, dom de l'Hôpital, ayant pris conseil de quelques religieux, *nec non actentis ac inspectis nobilitate, prudencia ac saguassitate nobilis et religiosi viri domini Johannis de Fagia, militis ac fratris dicti Hospitalis, et serviciis ac bonis, retroactis temporibus, dicto Hospitali per ipsum impensis et que in futurum impendi poterit, tradidit diversorium sive hostalariam dicti Hospitalis ... dicto ... nobili Johanni de Fagia ... videlicet ad vitam suam, ... prout et quemadmodum continetur in quadam papiri cedula, manu dicti domini dompni signata, cujus tenor ... est talis :*

Ensec se la manieyra que mossenher bayla l'ostalaria a mossen Johan de La Faja, cavalier d'Albrac : et primieyramen, lodich moss. Johan de La Faga deu far ung hostal de doas statgas, am cals et am arena, de set canas de long et de tres de large, dedins hobra ; et sera tota la primieyra statga crotada ; et en la dicha statga bassa sera la cosina, en laquala cosina aura un chaminea et una miega fenestra crosieyra, et ung armari et autras officinas en ladicha cosina necessarias. Item, lo celier en loqual aura dos veyrials et ung mieg mur entre lod. celier et la cosina, et los murs seran bons et suffi-

Vocabulaire

Latin : considérant la noblesse, prudence et compétence de noble et religieux homme Me Joan de La Faja, chevalier et frère dudit hôpital, et les services et les bonnes actions, rendues par lui audit hôpital, le temps passé, et qu'il pourrait encore rendre, a baillé le relais ou auberge dudit hôpital audit noble Joan de La Faja, sa vie durant, selon ce qui est contenu dans un acte de papier, signé de la main du dom, dont la teneur est la suivante.
cavalier : chevalier
fenestra crosieyra : fenêtre à meneaux
officinas : services, commodités
veyrials : meurtrières, fenêtres étroites, soupiraux

ciens. Item l'estaga desus, aura doas chambras, chascuna am sa chaminea, sa miega fenestra crosieyra et unas chambras aysadas en chascuna cambra et mega de mur entre lasd. cambras et que monte jusquas haut ; et totas la chamineas et totas las ussieyras de las portas et de las fenestras et dels veyrials deu tot estre de peyra de talha. Item deu fustar, cobrir et teular et postar et listelar et far totas autras aysinas necessarias en lod. hostal et far tot et mettre la clau el ponh a sos depens. Item deu estre fach lod. hostal de sanct Marti de ivern que ve propdanamen en ung an. Item mossenher ly bayla l'ostalaria am totz sos emolumens et profihechs per tota sa vida, per lo pres de trenta sinc escutz cascun an, al jour de huey correns, et pagatz cascun an a mondit senhor, ho a sos successors, lo jour de sanct Marti de ivern ; et deu penre lad. hostolararia et los emolumens d'aquela a lad. festa de sanct Marti propdanamen (?) venen. Item mossenher es content que tengua una fenna agada per tener neta lad. hostalaria, et per far las bugadas. Item mossenher ly dona licencia que si puesca servir de Johan Saltel, donat, que es hoste de present, mas que sia d'acordi amb'el, ho d'autre. Item mossenher es content que en portan las provisios per far lod. hostal et per portal las provisios necessarias de l'ostalaria, que puesca mettre los buous, quan portaran lasd. provisios, payse en Regambal et am los buous del jo de l'Hospital, ho en autra part la hunt a mossenhor semblara luoc bo et sufficien. Item lod. moss. Johan de La Faga tenra lad. hostalaria fornida de viures a pres rasonable, coma en las hostalarias circonvisinas. Item mossenher es tengut de ly fornir, quant penra lad. hostalaria, de lihechs et d'autras ardilhas necessarias per una ves, coma a l'oste que es de presen et miels se pot, am enventari.

Le dom a investi ledit Joan de Faja de sa nouvelle fonction *per traditionem note presentis instrumenti* et le preneur a prêté serment d'usage *manum suam dexteram supra pectus suum, more religiosorum.* Fait au lieu susdit, témoins : Amalric Cati, chevalier, Guinot de Melet, seigneur de Pagas, etc. Guilhem Ginestonis, notaire.

Cet arrentement comporte en fait deux contrats. Le premier est un bail à prix-fait. Il prévoit l'édification d'un nouveau bâtiment d'auberge. La nouvelle construction aura 7 cannes de long (14 m. environ) et 3 de large (6 m. environ), dans œuvre. Le rez-de-chaussée sera voûté et comprendra une cuisine avec cheminée, demi-croisière, armoire murale et autres commodités, un cellier séparé de la cuisine par une paroi de faible épaisseur. Le premier étage comprendra deux chambres avec cheminée, demi-croisière et lieu d'aisance (?). La construction devra être réalisée en une année à compter de la saint Martin d'hiver.

Le second acte est le bail de l'hôtellerie à Joan de La Faja, sa vie durant, moyennant un loyer de 35 écus par an, à compter de la prochaine saint Martin d'hiver. Il pourra engager une servante, d'âge canonique, pour le ménage de l'hôtellerie et les lessives. Il pourra employer Joan Saltel, *donat,* qui fait à présent les fonctions d'hôte. Les bœufs qui porteront les provisions de l'auberge pourront pacager à Regambal avec les bœufs d'attelage de l'hôpital. Les vivres seront servis aux prix des autres auberges du voisinage. Le dom fournira les lits et le mobilier.

Vocabulaire (suite)
chambras/cambra : chambre(s)
chambras aysadas : cabinets d'aisance ?
ussieyras (m.A.) : encadrements de baies (cf. *Al canton : Baraqueville,* doc. de Moyrazès de 1341, p. 45-46)
listelar : garni de liteaux
aysinas : équipements
propdanamen (m.A.) : prochainement
hostolararia, sic pour *hostalaria*
agada (m.A.) : âgée
donat (m.A.) : donat, homme qui s'est donné à une maison religieuse
buous del jo : bœufs d'attelage
hunt : où
lihechs pour *liechs :* lits
ardilhas pour *ordilhas :* mobilier
Latin : par la transmission de la note du présent acte ; (serment) : exposant la main droite posée sur sa poitrine, à la façon des religieux.

1473, nouveau style, 4 et 6 mars.- Prades d'Aubrac.

Mise à l'encan de l'afferme du moulin de Prades, dépendant de la domerie d'Aubrac.

Archives départementales de l'Aveyron 60H, publié par J.-L. Rigal, *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. II, 1934, p. 602-604.

La mise en l'encan, écrite en occitan, figure dans un acte sur parchemin, dont le préambule et les clauses finales sont en latin. L'opération eut lieu sur la place publique de Prades, devant le four et sous un orme, devant Peire de Cosinis, bachelier en droit civil et canonique, juge du temporel de la terre d'Aubrac. Le juge était assis sur une dalle (latin : *supra quandam magnam tegulam)* suivant l'ancienne coutume *(more majorum),* à l'heure de tierce.

Vocabulaire
novel ces : nouveau cens
novel acapte : nouvel acapte
encherissent (m.A.) : enchérisseur
levada : levée du canal de dérivation
quart : redevance du quart
vernha (m.A.) : plantation d'aulnes
jornal : mesure de pré
moli combier (m.A.) : moulin à foulon
correns : courants, ayant cours
lo combar : foulage des draps
forestier : garde forestier (de la domerie)
esplechas : outils, instruments
vayssas : noisetiers, coudriers
vernhs : aulnes (glutineux)
degulpir (m.A) : abandonner (pour déguerpir ?)
continuabla : continuelle
moldura : salaire du meunier pour la mouture
paysso : nourriture (cf. *Al canton : Aubin,* 1483)
porcs de grays : porcs à l'engrais
yvernados : porcs hivernés, engraissés en hiver (cf. *Al canton : Aubin,* 1486)
intradas : droits d'entrée en jouissance.

« Enten Mossenhor baylar lo moli farinier de Pradas ha novel ces et a novel acapte al plus offerent et darrier encherissent am totas sas appertenensas. Item entend baylar, am lodich moli, l'ort que es pres deldich moli. Item plus, la ysla que es entre la ribieyra et la levada deldich moly, ad ops de fayre prat. Item entend baylar, am lodich moli, lo camp semenat, que es sobres lodich moli, pres del cami per ont hom va deldich moli a Bonafont, al miech quart, totas ves que hi aura. Item entend a baylar am lodich moli, d'a l'autre coustat del dich camy, autant de terra ha labora coma conte lodich camp semenat, am lo carg que dessus : so es al miech quart. Item entend a baylar, am lodich moli, una vernha situada al cap deldich camp ad ops de fayre prat. Item entend mondich senhor que en cas que losditz camps, per lo temps advenir, fosson convertitz en pratz, ho la una partida d'aquels, lo que penra lodich moli sera tengut de penre, de ces annual, dotze denies per jornal de prat ; et aysso tant elsditz camps convertitz en pratz, coma ladicha ysla et vernha dessusditas. Item entend mondich senhor que aquel que penra lodich moli sia tengut de fayre, apres l'autre moly, ung moli combier, retengut a mondich senhor, sus lodich moli combier, vint sols correns de ces annual et lo cambar de totz los draps et flessadas que mondich senhor fara far d'oras en avant ; et lo molenier sera tengut de far lodich moli dedins dos ans prochavenens ; et durant lodich terme delsditz dos ans, non pagara point losditz vingt sols correns ; mas passatz lodich terme pagara losditz vint sols, sia fach lodich moli ho no. Item entend mondich senhor que aquel que penra lodich moli puesqua penre els bosses deldich mossenhor, stans al entorn deldich moli, lenhas mortas, tant solamen, per son calfatge. Item entend mondich senhor que aquel que penra lodich moli puesqua penre elsditz bosses, per la ma del forestier de mondich senhor, ho autre depputat per luy, de fustas ho las esplechas appartenens aldich moli ; et en cas que autrament lodich molenie prengues delsditz bosses negunas fustas, sans congie de mondich senhor, ho de sondich forestier exceptats faus, vayssas et vernhs, el sera retengut ad emenda, ha voluntat et merce. Item lo que penra lodich moli sera tengut de lo tener teulat et reparat ha sos propris costz et despens et non la layssara point degulpir ; et quant per lo temps advenir el lo volria layssar, sera tengut de lo rendre en lo stat en que es per lo present ; et an aquo se obligara se et sos bes, se ne ha, et se non ha, baylara fermensas sufficientas. Item, parelhament, sera tengut de fayre residensa continuabla en lodich moli, am intimatio que quant non ho faria, mondich senhor lo privaria deldich moli. Item entend mondich senhor que aquel que penra lodich moli, oltra lo ces que sera mes sus lodich moli, sera tengut de molre totz los blatz, froment et segal del despens de mondich senhor, sans penre deguna moldura, ont que mondich senhor demore ; et parelhament totz los blatz de la provesio de Bonafont, quant lo moli de Bonafont non poyria molre per legitime empachament. Item lo que penra lodich moli non penra deguna paysso elsditz bosses de mondich senhor, ny tendra elsditz bosses seno dos porx de grays et dos yvernados ; autrament quant se trobaria prendent paysso en losditz bosses, ny hi tenria plus bestial que dessus es compres, lodich bestial seria confiscat a mondich senhor et el seria tengut ad emenda a voluntat et merce ; et es stat mes lodich moli, am tot so que dessus es stat dich, et am lasdichas reservatios, al ces de quatre sestiers froment et huech de segal de ces annual ; et per las intradas Johan Guolesquas, del mas del Fron, ha offert a mondich senhor la soma de trenta cinq scutz d'aur ».

Joan Martin offrit à sont tour 40 écus d'or. Sur quoi l'enchère fut remise au samedi suivant 6 mars. Présents : Guilhem Ginestonis, recteur d'Ayrignac, religieux d'Aubrac, Antoni André, recteur de Prades, Peire Boygas, Antoni del Vialaret, prêtres, Guilhem Gardas, Joan Gisardi de la Propana, Peyre Loyrac, Joan Veulaguet, Joan Bonet alias Cerre, Joan Guibert, Joan Olier, Guilhem Camparelo, Joan Meriguier et Peire Boleti, notaire recevant.

On se retrouva donc à Prades le samedi 6. Joan Golesquas offrit alors 41 écus d'or et une géline de cens ; Peire Loyrac de Prades 43 écus et une géline ; Joan Golesquas 44 écus et une géline ; Peire Loyrac 45 écus ; J. Golesquas 46 écus et une géline. Comme il n'y eut pas de plus offrant, Golesquas fut mis en possession du moulin par tradition de l'acte écrit.

Cet acte ne ressemble par aux autres ventes aux enchères publiées dans les précédents volumes de la collection *Al canton*. Il se rapproche plutôt d'un bail à ferme, la seule différence étant que les présentes propositions étaient proclamées, ce qui a provoqué une rédaction plus répétitive avec des phrases courtes.

Résumons le document : le représentant du dom propose l'afferme du moulin à farine de Prades, le jardin, l'île comprise entre la rivière et le bief, un champ ensemencé, près du chemin menant du moulin à Bonnefon, une terre à labourer, une aulnaie à transformer en pré. On envisage la possibilité de convertir les terres en pré. On prévoit la construction d'un moulin à foulon, qui paiera un cens annuel de 20 sous et qui foulera toutes les étoffes de la domerie. La construction se fera dans les deux ans. Le fermier pourra ramasser le bois mort pour son chauffage. Il ne pourra prendre du bois vert pour les ouvrages de charpente et l'outillage qu'avec l'accord du garde-bois de la domerie. Nous avions trouvé une fonction identique à celle-ci à La Cavalerie *(Al canton : Nant,* acte de 1492, p. 55-58). Il semble qu'il y avait une tolérance pour les hêtres, coudriers et aulnes ou vergnes. Le fermier entretiendra les bâtiments, sera tenu de résider, devra moudre gracieusement pour le dom, quelque soit le lieu de séjour de celui-ci, et il moudra le blé de la grange de Bonnefon, quand le moulin de Bonnefon sera légitimement à l'arrêt. Le meunier poura entretenir deux porcs à l'engrais et deux porcs hivernés, et pas davantage, sous peine de saisie. On trouve une clause concernant les porcs dans le bail du moulin del Gorc, près de Saint-Sernin, en 1493 *(Al canton : Saint-Sernin,* p. 55-56). Ces animaux étaient en quelque sorte les commensaux habituels des meuniers.

1495, 13 octobre.- Bonnefon

Arrentement par le dom d'Aubrac à frère Joan Belmon de la grange de Bonnefon.

Archives départementales de l'Aveyron, 1 E 1238, fol. 11, édité par J.L. Rigal, *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. II, 1934, p. 608-609.

1 - Mossegnor baylara tota la boria de Bonafon, coma se limita, al grangie que es de present per cinq ans ; et la luy baylara semenada et guarnida, coma es acostumat. Et se confronta ladicha granja am las terras del mas de Bossa et am los bosses del Folhos et am lo rieu de Cayssac sive dels Privatz et am las terras del Puech de las Ribas et am la Salessa et am las terras de l'Estramalha et dels Effruz. 2 - Item totz los yssartz et labors, que se faran dedins losdichs limites, seran et apertenran aldich grangia. 3 - Item aura lodich grangie Senhorsset et Ruscles. 4 - Item aura los hostals et granjas que lo grangia a acostumatz d'aver ; et Mossegner aura losdichs hostals que a acostumatz a tener et la granja del sol. 5 - Item aura Mondich Segnor los bosses, salbat et retengut que quant y aura paysso, Mossegner sera tengut de luy tener cinqanta porcs, la metat de grays et la metat de noyrius. 6 - Et aussi lodich grangia donara a Mondich Segnor, chascun an, tres cens sestiers segal de la mesura de Bonafon. 8 - Item luy tenra caranta bestias grossas d'armalha, cinq cavalinas et lo surplus boy d'ivern et d'estieu ; et sera tengut lodich grangia de lo tener assalat. 9 Plus sera tengut lodich grangia de tener de mondich Senhor vint bestias grossas, lasqualas Mondich Senher luy baylara a miejas, tot a son despens. 10 - Item plus donara lodich grangia a Mondich Senhor, per la despensa de sos chavals, cinquanta leujadas de fe ; et lodich grangia penra las manobras de dalhar et de fenar degudas a Mondich Senhor a causa de ladicha granja. 11 - Item plus luy sera tengut de tener lenha per son calfatge. 12 - Item plus lo provesira de palhas per sos rossis. 13 - Plus sera tengut de tener las mayos cubertas et reparadas coma son de present, videlicet aquelas que tenra. 14 - Item sera tengut a mondich Senhor tres donatz : ung per herbassier, al qual mondich Senher paguara la soldada, et ung autre per boye, al qual lo grangie paguara la soldada, et ung autre per guovernar las vacquas de Mondich Senhor, al qual Mondich Senher paguara sa soldada. 15 - Item una donada, tenen loc de una serventa, a laquala lodich grangie paguara sa soldada. 16 - Plus sera tengut lodich grangia retornar... [La suite manque].

Vocabulaire
grangie, grangia : régisseur, fermier, d'une grange monastique
semenada : semée
granja : grange, domaine monastique
yssartz : défrichements
labors : labours
salvat... que : sauf que, excepté que
paysso : nourriture, alimentation du bétail
porcs... de grais : porcs engraissés pour la charcuterie
noyrius : jeunes porcs ?
esse : état
caranta : quarante
bestias d'armalha (m.A.) : bêtes de troupeau ?
bestias cavalinas : équidés
boy : bovin
assalat : p.p. d'*assalar :* donner du sel au bétail
leujadas (m.A.) : charges de traîneau
manobras de dalhar et de fenar : manœuvres de fauchaison et de fenaison
videlicet, lat. : c'est-à-dire
donatz (m.A.) : donats, hommes qui se sont donnés à un monastère
herbassier : responsable des pacages
soldada : salaire
donada (m.A.) : femme qui s'est donnée à un monastère





Sant-Chèli, XVe s. (Ph. D. J.)

Ce bail est à rapprocher de celui de 1486, donc presque contemporain, que nous avons publié dans *Al canton : Aubin* (p. 52-54). Quelles différences entre un domaine de la Montagne, comme ici, et un domaine de la Rivière, comme là-bas !

Relisons les présentes conventions : le dom d'Aubrac baille le domaine semé et meublé, *coma es acostumat.* Suivent les confrontations. Le granger ou fermier sera maître des défrichements et des labours. Le granger aura Senhorset et Ruscles. Partage des bâtiments d'habitation ou d'exploitation. Les bois resteront au dom, mais il sera tenu de les mettre à la disposition du granger pour la nourriture des porcs, *quant y aura paysso,* c'est-à-dire à la saison des glands. Le granger aura les vignes de Gilhodes, un vignoble dans la vallée, près de Castelnau-de-Mandailles. Il paiera au dom chaque année 30 sétiers de seigle, à la mesure de Bonnefont. Il tiendra 40 bêtes grosses, soit cinq équidés et 35 bovins non seulement pour l'estive mais pour la saison d'hiver (ce qui suppose des granges bien pourvues). Le granger fournira le sel au bétail. Il tiendra encore à mi-fruit du dom 20 bêtes grosses. Il livrera au dom, pour la dépense de ses chevaux, 50 charges de traîneau de foin. Il prendra à son profit les manœuvres de fauchaison et de fenaison dues à la grange. Il donnera au dom le bois pour son chauffage et la paille pour ses roussins. Il entretiendra les bâtisses qu'il a reçues en bail. Il y aura trois donats : un responsable de l'herbe salarié par le dom, un bouvier salarié par le granger et le vacher du dom salarié par celui-ci. Il y aura une *donada,* faisant office de servante, salariée par le granger. La fin des conventions manque malheureusement.

Tout ici, ou presque tout, est tourné vers l'élevage et, semble-t'il, le seul élevage des bovins, au moins 55 bêtes, et des porcins, 50 bêtes. Les trois salariés sont affectés au bétail. La fonction d'*herbassier* existait ailleurs. Le 31 août 1341, les hommes de la terre d'Aurelle mettaient en cause les cinq *«herbacerii»* (latin) qui avaient introduit au lieu-dit del Cau des bêtes malades au détriment des troupeaux des habitants d'Aurelle qui pacageaient en ce lieu *(Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. II, p. 169). Les herbassiers étaient donc des responsables des pacages.

Il est fait mention de *leujadas de fe* (art. 10), c'est-à dire des charges de foin. Le mot dérive de *leuja,* traîneau, ce qui nous rappelle l'importance de ce vieux moyen de transport dans la montagne d'Aubrac. Nous avons une enquête de la cour de Nasbinals du 13 janvier 1393 provoquée par une dispute à propos d'une *leuja,* qu'un certain Durand Salvatge avait prêtée à Jacme Arlabossa. Celui-ci avait emprunté *(manulevaverat,* lat.) les bœufs de Guilhem de Sant-Remesi pour aller chercher du bois de chauffage dans les bois et il avait préparé le traîneau *(leuja, liauja),* y mettant les *cadenels* (chaînes d'attelage) et les autres choses nécessaires. Cette préparation faite, Arlabossa était allé déjeuner. Survint Bernad Bot qui se mit à atteler ses bœufs à ladite *leuja,* d'où une dispute entre les deux hommes. Bot brisa le timon de la *leuja* à coups de hache et sortant un glaive (le fameux *capusador ?)* menaça Arlabossa et blessa sa femme *(Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. II, p. 258).

Fin XVe s. - Aubrac

Requête des religieux cloîtriers et conventuels d'Aubrac au Dom pour l'amélioration de leur régime alimentaire carné.

Archives départementales de l'Aveyron, 60 H 108 fragm. de registre, fol. 117 à 119. Edité par J.-L. Rigal, *Documents sur l'Hôpital d'Aubrac,* t. II, 1934, p. 588-590. Nous en avons corrigé la lecture. Traduction partielle par H. Creyx et J. Delmas, *Documents pour servir à l'histoire d'Aubrac,* 1978-1980, p. 7-8.

Los memorials, fachs per los religiozes claustriers et conventuals de mossenhor de Albrac losquals devo baylar al sobredich mossenhor coma si ensego per itempms.

[1] - Primo que los sobresdichs religioses non mango carns per cascunn an seno que VII^xx XVI jours, gitadas de carema VII semanas et IIII^tre semanas d'avens e doas semanas de dijuns et una semana de Roasos ; et so XIIII semanas, et al an non ha que LII^as semanas I jour.

[2] - Item mango gualhinas XI ves sive repasses, que valo V jours miech ; et plus tuffas et cambas autres dos repasses que valo I jour, si que rebatuts los

Vocabulaire
itempms : items, articles
memorials (m.A.) : mémoires
claustriers (m.A.) : habitués du cloître
conventuals (m.A.) : conventuels
mossenhor (absolument) : le dom d'Aubrac
tempms : temps
gitadas : exclues, rejetées
avens : Avent
dijuns : jeûne
Roasos : Rogations
gualhinas : poules
ves : fois
sive lat.: ou bien
repasses : repas
tuffas : têtes de porc
cambas : jambes du porc
rebatutz : retranchés

VI jours miech dels sobredichtz VII^ex XVI jours, resta manjar moto... VII^ex IX jours miech.

[3] - Item diso que cascun religios aga, quant mangaran carn per dos repasses, cascun jour carn de moto, una lieura miega, lieura de Monpehlier, cuecha,que monta per cascun repas tres cartieyras.

[4] - Item plus carn salada cuecha, foras lo moto, per cascun repas sive (?) lieuraso.

[5] - Item quant baylarant tuffas, cambas, que ago mitat moto e l'autra mitat tuffas ho cambas, als jours que las baylarant, autramen no. Et se hi meto salsissas que tenho lo loc de la carn salhada.

[6] - Item que lo cellarier fassa coze en una olha totas las carns que se baylarant als religioses, et far bon botatge [sic pour *potatge] de cer et de mati ; et los cuocz non baylo ny carns, ny potatge a degus tro que aurant aguda lor rassio, senon que fos ad ostes ho malautes ho alsdichs religiozes.*

[7] - Item se aviant porc fres, que al jour que ne aurant non auran ges de moto, et aysso aldich pes, am carn salhada d'autra part.

[8] - Item que alsdichs religiozes non aga ny se bayle [Passage barré : *se non que carn de moto e carn salhada] turgas ni fedas ni anelhs ni aretz, quar mosenhor pot cabi aquels bestials a l'autra despensa de sos ostals ; et segon que los religioses hant albirat, monta plus so que aviant davans que non fa so que demando de present, et a mossenhor es plus davantatge, ayssi ben segon lor albire et cogitatio.*

[9] - Item que ago en tostz los repasses mostarda ho vergus ho autras salssas, segon lo tempms.

[10] - Item quant hi aura degus malautes, ho seran ho estaran en lors cambras ho en la enfermarya, se volo lor rassio crua, que lo cellarier lor fassa baylar carn frescha crua per tot lo jorn, part la carn salhada, lieura et miega desus dicha.

[11] - Item que si meto per cascun an IIas boynhas per Nostra-Dona de aost la una e l'autra per Nadal, coma si fa tostempms, a causa que los donatz et loguadies mango el covent aquels jorns.

[12] - Item que ago los beures et cambajos et I tros de buou, ho de lengua, als jorns acostumatz, et fromatge davas ser passant per taula ; et de autra part, non meto lart ni deguna grayssa ni onchura, senon que oli et bure de vaccas, mesclat els potatges, los jorns que dejunarant, ni los mecres, venres et saptes aytant pauc. Et quant magaran uous, que ayssi be ago fromatge passant per taula coma hant de present, et cascun ne prenda rasonabblament.

[13] - Item que siant fachas I parelh de balansas am lo pes sobredich et si meto a la cosinha, per pesar las ratios dels religiozes, quasu quo que se renquresso que non aguesso tota lor ratio, et quant los cuocz non lor ho volrian baylar, et alaras si rancuro, premieyrament al sagresta et al cellarier ; et quant aquels non hi volran donar remedi, que ano a mossenhor.

[14] - Item que alcunas ves los qual manjar el covent que non hi veso guayre, specialment el ibern, que lo cellarier aga baylar ho far baylar de candelhas, que vego sopar.

[15] - Item que lo cellarier aga a provesir so desus, coma los motos ; et coma fa lo cellarie de Bonaval et fant en las autras religios, salvat en tot lo bon voler et ordenansa de mossenhor.

[16] - Item que quant mangarant gualhinas, que cascun religios aga miega gualhina, aura de present non hant que ung cartie cascun, senon que doas ves l'an.

[17] (1) - Item quod omnia fiant in cappitulo generali et omnia confirmentur per ipsum dominum nostrum et per papam seu ejus vicarium, si videbitur domino nostro faciendum.

Ce précieux document ne peut pas être considéré comme fixant la norme de l'alimentation carnée des populations de l'Aubrac. Le projet de réorganisation de l'alimentation des moines imposait, de toutes façons, un régime plus strict que celui auquel étaient soumises ces mêmes populations. Un article,

Vocabulaire (suite)
cartieyras : mesure, quart de la livre
carn salada : chair salée de porc
lieuraso : livraison, service
cellarier : cellerier, responsable des dépenses
potatge (l'éditeur a d'abord écrit : *botatge) :* potage, pot-au-feu
cuocz : cuisiniers
rassio, ratio (m.A.) : ration
ostes : hôte
salhada pour *salada :* salée
turgas : brebis stériles
aretz : béliers
cabi : réserver, employer
albirat : estimé, imaginé
albire : jugement, estimation
cogitatio (m.A.) : pensée, réflexion
mostarda : moutarde
vergus (m.A.) : verjus
enfermarya (m.A.) : infirmerie
boynhas (m.A.) : bêtes bovines
tostempms (m.A.) : toujours
donatz (m.A.) : donats (de monastère)
logadies : salariés
cambajos : jambons
onchura : assaisonnement graisseux
balansas : balances
quasu quo, lat. : au cas où
ranquresso : se plaignissent
sagresta : sacristain
qual : il faut
provesir : pourvoir
religios, f. pl. (m.A.) : ordres religieux
salvat : sauf
religios m. pl. (m.A.) : religieux
Latin : Item que tout se décide au chapitre général et que tout soit confirmé par notre seigneur (le dom) lui-même et par le pape ou son représentant, si notre seigneur pense que cela doit être fait.

(1) Selon son premier éditeur, J.-L. Rigal, ce dernier chapitre, au fond de la page, montre que le règlement ci-dessus faisait partie d'un autre règlement sans doute beaucoup plus général, ou n'en était qu'un chapitre.

le 11, fait mention des habitudes des personnes attachées à la domerie mais non astreintes aux règles conventuelles : les *donats,* gens qui se donnaient au monastère avec leurs biens, et les *loguadies,* ou salariés ou journaliers. Ces hommes soumis aux travaux manuels n'observaient pas le régime alimentaire des profès. Ils se réunissaient traditionnellement aux religieux, à la domerie, lors des deux grandes fêtes de l'Assomption, fête de la domerie, et de Noël ; et les religieux conventuels avaient droit ces jours-là au menu des laïcs à base de viandes de bœuf *(boynhas).* Si cette viande était exceptionnelle à la domerie, elle était probablement davantage consommée hors de celle-ci.

Le projet de règlement prévoit 156 jours par an pendant lesquels l'alimentation carnée serait autorisée, donc 209 jours d'abstinence, comprenant le carême (7 semaines), l'Avent (4 semaines), deux semaines de jeûne, la semaine des Rogations, soit 98 jours. Restaient, selon ce projet, 111 jours à répartir sur les 38 semaines restantes (52 - 14 = 38), ce qui donne trois jours de jeûne par semaine, ce que confirme l'article 12. On jeûnait le mercredi, le vendredi et le samedi.

Pour compenser le déficit en alimentation carnée, les religieux demandaient pour les jours où elle était autorisée des quantités plus importantes (voir articles 3 et 4) : d'abord de la charcuterie et ensuite 312 gr de viande de mouton. Pour avancer ce poids, nous partons de l'hypothèse que la valeur de la livre de Montpellier était la même à la fin du XVe siècle qu'à la fin du XVIIIe siècle (416 gr). Il n'est pas précisé si c'était avec ou sans os.

Sur 213 repas gras par an, ce qui ne veut pas dire carnés, il devait y avoir, selon le projet, 11 repas avec une poule au menu, 2 repas comprenant une tête *(tuffa)* ou une jambe *(camba)* de porc et une part de mouton, 4 (?) repas avec du bœuf (Assomption et Noël). La viande de mouton serait servie les autres jours : il est précisé que ce terme n'inclut ni les brebis, ni les agneaux, ni les béliers, que le dom pourrait utiliser à d'autres usages (art. 8) et que le mouton pourrait être remplacé par de la viande de porc.

Les malades pouvaient être, s'ils le souhaitaient, au régime de la viande crue *(carn frescha crua),* jugée plus reconstituante que la viande bouillie ou le pot-au-feu qui était l'ordinaire des bien portants (art. 6). En tous cas, il n'y avait pas de viande rôtie.

L'assaisonnement était constitué de moutarde, de verjus *(vergus)* fait à partir de raisins verts, ou d'autres sauces *(salssas)* (art. 9).

Le fromage pouvait circuler sur la table, les jours où la viande ou les œufs étaient au menu, et n'était pas rationné, mais on devait se servir raisonnablement (art. 12).

Selon le projet, les jours maigres, le potage ne devait comporter ni lard ni graisse, mais on pourrait utiliser de l'huile ou du beurre de vache (art. 12).

Dans leur requête, les religieux demandaient une augmentation de leur part de poule, celle-ci étant présentement réduite à deux quartiers par an (art. 16). Ils demandaient encore un peu de lumière *(candelhas)* pendant le repas, en particulier l'hiver, afin, dit le rédacteur avec humour, qu'ils puissent voir ce qu'ils mangeaient *(que vego sopar)* (art. 14).

Un règlement probablement contemporain sur l'ordinaire des religieux, donats et journaliers de l'Hôpital d'Aubrac, écrit en latin *(Doc. Aubrac,* II, p. 585-588) apporte quelques précisions supplémentaires. D'abord le régime alimentaire était différent selon le statut des personnes ce qui aboutit à des calculs assez compliqués. Prenons un jour ordinaire :

Les chevaliers avaient 5 parts de pain de froment et 9 de seigle, plus le vin.

Les religieux ou religieuses portant la croix sur leur habit, 4 parts de pain de froment et 9 de seigle, plus le vin.

Les donats ayant la vie des frères, même régime.

Les autres donats, 2 parts de pain de froment et 14 de seigle, plus le vin.

Le muletier du moulin, 4 parts de pain de froment et 9 parts de seigle, plus le vin.

Les cordonniers, 18 parts de pain de seigle.

Les faucheurs, 14 parts de pain de seigle... etc.

Les jours maigres, les religieux (croisés) recevaient deux œufs et du fro-

mage, les chevaliers quatre œufs et du fromage. Les donats 2 œufs et du fromage.

Pendant le carême, les religieux (croisés) avaient une portion de poisson avec de la moutarde et 2 portions le dimanche. Les chevaliers, le double. Les donats vivant comme les frères mangeaient comme eux. Les autres ne prenaient que trois repas à l'Hôpital : le dimanche, le mardi et le jeudi.

1501, 23 septembre.- Bonnefon

Construction d'une aile du cloître de la domerie d'Aubrac.

Archives départementales de l'Aveyron, 1 E 813, fol. 21 v°-22.

Lo pres-fach de Albrac

L'an mial V^c^ et ung et lo XXIII del mes de septembre, lo Reveren payre en Dieu Moss. Anthoni d'Estaing, domp del monestie de Nostra-Dama d'Albrac, baylet a fa a Peyre et autre Peyre Graffanh payre et filh peyries del loc de Cossergas et a chescun d'els aqui presens so que s'ensec : primo dos fornels et coven dejotz la crota vielha dosca ung arc que es pres de ladicha crota,et parten de ladicha crota vielha jusquas al fons del coven dos crosiers complitz et metre en ung d'aquels las armas deldich senhor so-es en la clau. Item ung meja de peyra de talha per servi de la cosina al refector. Item una porta de talha per intrar de la claustra el coven ho reffector am ung scalie de peyra. Item reparar las pialas que so deforas la mayso per asegar los crosiers. Item lo cartie de ladicha claustra parten de la crota dejotz la cambra del sacresta detras lo cloquie et fa los fenestrals de ladicha claustra deldich cartie de peyra de talha ben honestes. Item quatre crosiers dessus ladicha claustra complitz. Item dessus lasdichas crotas de la claustra et del coven huech cambras, so-es quatre devers la claustra et quatre devers l'autre cartie et en chescuna cambra una porta, mieja fenestra crosieyra et ung fornelh honeste et tot de peyra de talha. Item l'escalie per servir lasdichas cambras de peyra. Item totz losdichs fornels complitz et gitadas las canolas defora coma calra ; assetiar los goffos et tota autra ferramenta que calra assetiar en peyra. Et tot so dessus promeyra [sic pour *-o] de far losdichs Graffanhs dedins dos ans propdavenens per lo pres de tres cens et vingt l.t., cent cestiers de blat mesura de Leborinas, videlicet XL^ta^ de fromen et LX de segal, quinze pipas de vy bo et merchan. Et de so-dessus losdichs peyries devo far tota despensa. Et lodich senhor deu far totas manobras, exceptat del sendriar et deu aussi lodich senhor baylar et far portar totas las provesieus a ladicha obra neccessarias. Et promes de pagar lodich senhor alsdichs peyries coma la besonha se fara. Pro quibus etc. obligaverunt ambe partes etc. viribus curiarum privilegiorum de Altobraco et curiarum temporalium dicti Domini. Juraverunt etc. Actum in Bonofonte et ante portale ejusdem. Presentibus dominis Johanne Pogeti canonico Ruthene, Philipo Vayssieyra, presbiteris, Anthonio de La Forest fusterio et donato de Altobraco, et me J. Ambeci notario regio qui etc.*

Joan Ambeci, notaire royal de Ceyrac (cne de Gabriac), avait sa résidence non loin des Bourines, grange qui appartenait à la domerie d'Aubrac. Les doms faisaient volontiers leur résidence en ce lieu, en raison des commodités qu'ils y trouvaient pour leur administration et leurs déplacements. On comprend donc qu'ils aient pu faire appel aux notaires du Causse et à ceux de Ceyrac en particulier. On comprend aussi qu'Antoine d'Estaing, dom d'Aubrac, se soit adressé à des maçons de Coussergues, les Graffanh, par ailleurs réputés. Le 3 décembre 1516, François d'Estaing baillera à prix-fait à Jean Graffanh, maçon de Coussergues, à reconstruire le chœur de sa chapelle de Palmas. Ce dernier acte est en français (Bion de Marlavagne, *Histoire de la cathédrale de Rodez,* 1875, p. 363-364). Le même registre de J. Ambeci renferme à la date du 1er mai 1508 (1 E 813 fol. 94) un autre prix-fait baillé par Antoine d'Estaing à Antoine Salvanh, tailleur de pierre, « pour faire *lo polpitre de Albrac* », c'est-à-dire le jubé. L'ouvrage devait également durer deux ans.

Le présent prix-fait est un intéressant document, que nous croyons inédit et que l'on rapprochera des autres prix-faits publiés dans presque tous les volumes de la collection *Al canton* (Moyrazès 1341, Camjac 1378, Peyrusse 1432, Salles-Curan 1452, Sévérac 1458, Saint-Beauzély, 1480, Aubin

Vocabulaire
mial : mille
peyries : tailleurs de pierre, maçons
s'ensec : s'ensuit
fornels : cheminées
coven : couvent, logement des religieux
crota : voûte
dosca (m.A.) : jusqu'à
crosiers (m.A.) : croisées d'ogives (voir *Al canton : Salles-Curan,* 1452, p. 44-46 ; *Al canton* : *Villeneuve,* 1514, p. 51)
armas : armes, armoiries
clau : clef de voûte
meja : communication
refector (m.A.) : réfectoire
claustra (m.A.) : cloître
asegar : accommoder, mettre en place
cartie : quartier, côté du cloître par exemple
detras : derrière
fenestrals : grandes baies
fenestra crozieyra : fenêtre à meneaux
canolas : conduits
l.t. pour *liuras tornesas :* livres de Tours
Leborinas : les Bourines (cne de Bertholène)
*XL^ta^* pour *quaranta :* quarante
sendriar (m.A.) : cintre
provesieus : provisions
Latin : Pour ce qui précède, les deux parties obligèrent leurs biens, se soumettant aux forces des cours des privilèges d'Aubrac et temporelles dudit Dom. Elle jurèrent, etc. Fait à Bonnefont devant le portail du lieu : Présents Mes Joan Pogeti chanoine de odez, Philippe Vaissieira, prêtres, Antoni de La Forest charpentier et donat d'Aubrac et moi J. Ambeci, notaire royal, qui, etc.

Aubrac, 1833, dessin de Chapuy, vestiges du jubé. *(Coll. S. d. L.)*



1483, Cassagnes-Bégonhès 1516, Canet-de-Salars, 1542, Notre-Dame de Lenne, 1549, Ceyrac 1565, etc.)

L'objet de cette convention est la construction d'un bâtiment à l'usage des religieux, bordant un des côtés du cloître de la domerie d'Aubrac : la galerie du cloître comprendra quatre travées voûtées avec croisées d'ogives et supportera partiellement huit chambres ou cellules dotées chacune d'une porte, d'une demi-croisière (fenêtre à un seul meneau horizontal) et d'une cheminée. La galerie longera une salle voûtée, prolongée de deux travées également voûtées avec croisées d'ogives.

Le prix-fait mentionne aussi une communication de pierre de taille entre la cuisine et le réfectoire : *ung meja... per servir...* une communication (plutôt que cloison) pour servir... L'expression fait penser à l'aménagement qui reliait, au château de Moyrazès, la cuisine et la salle et qui portait le nom de *servidor (Al canton : Baraqueville,* 1998, p. 45-46). Une porte fera communiquer le cloître et le réfectoire, qui ne devaient pas être de plain-pied, puisqu'un escalier de pierre était nécessaire. Pour la mise en place *(asegar)* des croisées d'ogives, on élèvera des piliers ou contreforts. Les cintres des arcs et des voûtes étaient à la charge des maçons, du fait qu'ils pouvaient servir à d'autres ouvrages. Si nous avions conservé la galerie du cloître, nous aurions donc matière à comparaison avec d'autres constructions contemporaines.

1521, 13 septembre.- Saint-Chély-d'Aubrac

Transaction entre Joan Floyrac de Saint-Chély et Raymond Barrolh de Saint-Côme au sujet de la restitution de la dot de la première femme dudit Barrolh.

Archives départementales de l'Aveyron 1 E 1121 fol. 38, registre de G. Guibern, notaire de Saint-Côme.

Il y avait procès devant la cour de la baronnie de Calmont-d'Olt entre Joan Floyrac, de Saint-Chély d'Aubrac, demandeur, et Raymond Barrolh, de Saint-Côme, défendeur, sur le fait que jadis Barrolh avait reçu du grand-père de Joan Floyrac, appelé lui-aussi Joan Floyrac, la somme de 25 livres pour la dot (latin : *verqueria)* de Germana sa défunte première épouse, selon un contrat retenu par Me Peire Boleti notaire. Autant que nous puissions le comprendre, cette personne était décédée sans enfants, de telle sorte que son mari était tenu de restituer à sa belle-famille les 25 livres qu'il avait reçues. Il avait chargé un certain Joan Ayral, corratier son débiteur de cette restitution. Mais celui-ci ne l'avait pas fait. Floyrac s'était retourné contre Barrolh, qui prétendait avoir payé lui-même diverses sommes, soit deux livres, et d'autres à un certain Durand Rey procureur de Floyrac. Finalement ils transigèrent en ces termes.

... *« que per so que aparia per l'instrumen de la cessio produch que lodich condam Floyrac avia pagat aldich Barrolh XXV l.t. et que lodich Floyrac demandador confessava luy estre pagadas doas l.t., accordero que per las XXIII l.t., restans et per toutas despensas fachas que lodich Barrolh pagara aldich Floyrac la soma de vingt et quatre l[as] t. per los termes seguens : so sera a sant Marti propda tres l[as] t. et de ladicha festa de sant Marti en ung an autras tres l.t. continuan chascun an aldich sant Marti III l.t. jusquas a fi de paga de lasdichas XXIIII l.t. Item plus transhegeront que si penden lo terme jusquas a fi de paga de lasdichas XXIIII l.t. lodich Barrolh justiffica et pot justifficar per testimonis ho scripturas que lodich Barrolh aja pagat a Duran Rey ho Raymon Rey alcunas pagas oltra las doas l.t. que son recognogudas, lodich Floyrac luy deduira de ladicha soma de XXIIII l.t. lasdichas pagas que justifficara. Item et de totas despensas fachas chascuna partida pagara las soas etc. »*

La suite est en latin : Item que la paix soit désormais entre eux.

Ce petit texte en occitan, qui ne pose pas de problème de lecture, à l'avantage de nous montrer un fait de la vie familiale : la demande restitution d'une dot. L'éventualité de cet acte est mentionnée dans de nombreux contrats de mariage et la restitution, proprement dite, peut faire l'objet d'actes particuliers. On se reportera par exemple à la sentence arbitrale de 1553, publiée dans *Al canton : Montbazens* p. 55.

Vocabulaire
corratier : courtier
aparia (du verbe *aparir) :* apparaissait
produch : produit
condam, latin : jadis, précède le nom d'un défunt
l.t. pour *lieuras torneras :* livres de Tours
transhegeront : ils transigèrent
scripturas : écritures
las soas : les siennes

Vers 1606-1607.- Saint-Chély-d'Aubrac

Poème sur le Jugement dernier

Archives départementales de l'Aveyron 2 E 222-1 (En tête du registre paroissial de 1607-1626).

1 *Al jour del jutjamen parera*
Qu'a Dieu service fach aura.
Ung rey venra perpetual
Del cel, qu'on non vic ung ayta[l].

2 *Del cel venrra lou Filh de Dieu*
Comme faguet son Ascentieu.
Del cel venrra certanamen
Per fa del monde jutjamen.

3 *A la valea de Josaphat*
Sera tout lou monde judjat.
Aqui randra cadu rasou
Tant lou juste que'l peccad[ou].

4 *Del judjamen las tout ung an*
Parera ung signe moult gran.
La terra gittera susour
Et tramblara de grand paour.

5 *... endra del cel arden*
... nes moult...
[bas de page déchiré]

7 *De moury sera tout la-talen !*
Adonc nous glatirau las dens.
Adonc non sera res, mas plours
Las que farau lous peccadous.

8 *Tant grans era lou marrimen*
Et las [doulours, rayé] *tristaces de las gens.*
Que plourarau per lours peccatz
Quant penitence nou an fach.

9 *Lous enfans que natz nou seran*
Dedins lou ventre cridaran
En clara voux molt altamen :
« Marce a Dieu omnipoten ! »

10 *Un corn moult triste [re]sonara*
Del cel qu'un chascun ausira.
Soleilh [et rayé] *luna s'escursira*
Aucun[a] stela nou lusira.

11 *Adonc un angel cornara*
Dessus de l'ayse on sera :
« Venes, venes, communamen
Venes touxes al [jutjamen] ».
[manquent deux strophes, le bas du feuillet étant déchiré]

14 *Adonc s'en bayrau moult fort*
Sans esperance ny confort.
[Que rayé] *moustrarau an lours*
[rajouté en interligne] *crix et plours*
Las infernales confusious.

15 *Adonc nou fas on res tant secret*
Ny nou diguet ny sou pesset
Que aquy nou sya tout clar.
Degus nou pouyra res salar.

16 *Puechs et combas seran egalz*
Asuy seran lous bous et malz,
Rey, ductz, contes amay barous
Que de lours factz randran rasou.

17 *Dieu venrra en sa majestat*
Iutja lou monde en veritat.
Adonc cadu randra rasou
[Ecrit en marge : *a un cadun]*
Celon sous factz lials et bous.

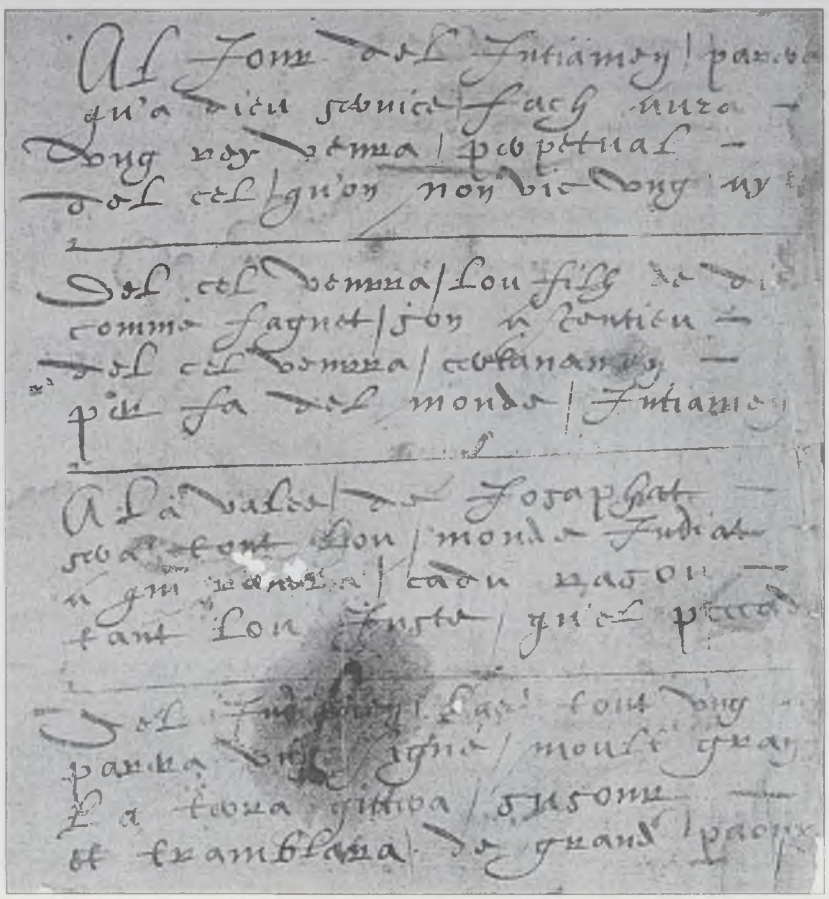
18 *Adonc dira Dieu doussamen*
A els qu'iran a salvamen :
« Aras venes a me belz filz
Car sourtix ses de grands perils ».

19 *Als altres dira incontinen*
A els qu'iran a perdemen :
« Las portas d'infern intrares
Que jamay nou vou'n sourtires »

20 *Aquel Seignhour que nous form[et]*
Et que de la Vergis nasquet
Nous garde des peccatx mortalz
Et de las penas infernals !
Fin.

Vocabulaire

1 *parera :* paraîtra
perpetual (m.A.) : perpétuel, éternel
vic : vit
2 *Ascentieu* (m.A.) : Ascension
3 *Valea de Josaphat :* vallée de Josaphat
4 *moult* : très, fort
7 *la-talen* pour *l'atalent* (m.A.) : désir, envie
adonc : donc
glatirau : claqueront
8 *marrimen :* affliction
tristaces : tristesses
9 *altamen :* hautement
marce : merci, grâce
10 *corn :* corne, cor
s'escursira : s'obscurcira
aucun'stela : l'auteur avait d'abord écrit *aucuna stela*
11 *cornara :* sonnera (en parlant de la corne)
ayse : endroit, place
14 *s'en bayran* (m.A.) : s'en iront
15 *salar* pour *celar :* cacher
16 *ductz :* ducs
amay : et aussi
18 *doussamen :* doucement
salvamen : salut
sourtix pour *sourtitz :* sortis
19 *perdemen :* perte
vou'n pour *vous en*



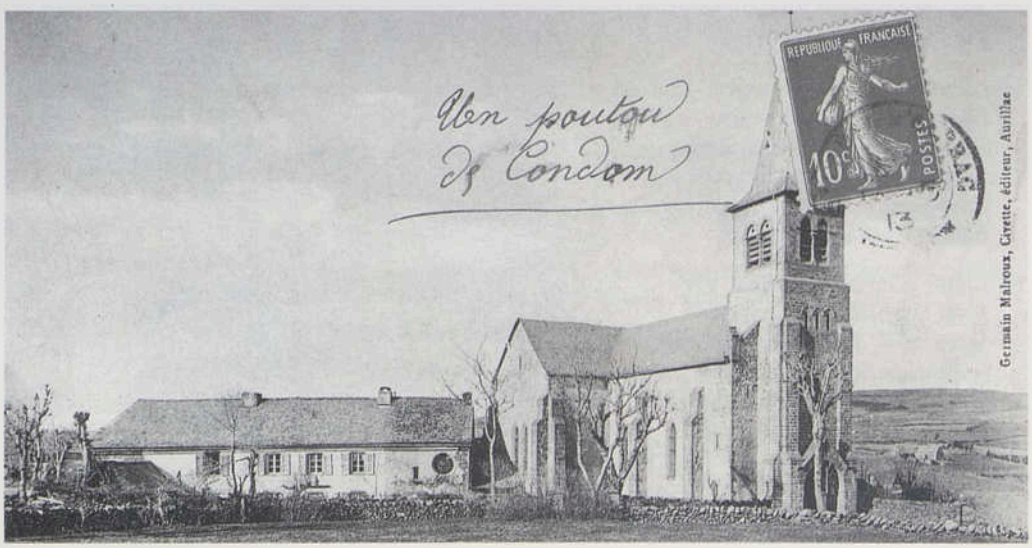
Les strophes de l'original sont numérotés de 1 à 11 (manquent, du fait de la déchirure signalée dans l'édition une partie de la strophe 5, la 6, les strophes 12 et 13). Le poème couvre trois pages, soit les fol. 1 et 2 r°. Le verso du fol. 2 porte des notes de mariage ; le fol. 3 des notes de propriétés de divers prêtres, des essais de plumes, une formule d'attestation de mariage de 1632 ; le fol. 4 des notes de dépenses et des essais de plumes ; le fol. 5, le « Rolle tant des baptisés, trespassés, que mariés commencé l'an 1607 par moy Jean Albspeyres, recteur de la présente parroisse Saint-Chély, en foy de quoy Albespeyres recteur susdict ». Ce pourrait être l'auteur du poème, à moins que ce ne soit Galhardy (1606) ou « Cabanettes, prêtre et bon enfant », dont on lit également les noms.

On lit vraisemblablement ici une œuvre originale, comme semblent le prouver les hésitations et les corrections de celui qui l'a écrite : strophe 8, remplacement de *doulours* par *tristaces* pour obtenir huit pieds ; strophe 10, rajout de *re* avant *sonara* et maladroites suppressions de *et* et du *a* de *aucuna* pour les mêmes raisons ; strophe 14, suppression de *que* et rajout de *lours ;* strophe 17, essai de remplacement de *Adonc cadu* par *A un cadun* meilleur pour le sens.

Tout laisse penser que cette pièce est du tout début du XVIIe siècle. Malgré les altérations de la graphie, nous avons ici une œuvre de la tradition occitane, que l'on comparera aux textes religieux très francisés que nous avons publiés dans les précédents volumes de la collection *Al canton (Sévérac, "La science del salut",* vers 1620-1640, p. 53-55, et *Salles-Curan,* "Complainte des âmes du Purgatoire", XVIIIe s., p. 51-52). Ici au contraire, le vocabulaire est bien occitan. La graphie hésite entre la tradition classique et l'écriture francisée. Si le rédacteur écrit *tristaces* (français du XVIe s.), il note en *-a* quelques finales féminines : *valea, clara, portas, penas.* S'il écrit en général le *o* long *ou (moult, susour, paour, peccadous,* etc.), il le maintient parfois *(adonc, molt, resonara, soleilh,* etc.).

Résumons le poème : le jour du Jugement dernier, le Fils de Dieu reviendra sur terre dans la vallée de Josaphat, cette vallée arrosée par le Cedron près de Jérusalem, qui selon une prophétie de Joël est justement le lieu du Jugement. Ce moment sera annoncé par des signes : la terre entrera en sueur et tremblera de peur. Les pécheurs seront dans les larmes, pour n'avoir pas fait pénitence. Les enfants, qui ne sont pas encore nés, crieront grâce dans le ventre de leur mère. Une trompe retentira dans le ciel, le soleil et la lune s'obscurciront, les étoiles cesseront de luire. Un ange appellera au jugement. Certains partiront sans espérance ni réconfort. Tout sera révélé. « Les monts et les vallées seront égaux », chacun (les bons et les mauvais, les rois eux-mêmes) rendra son compte. Dieu viendra dans sa majesté. Les élus, *« belz filz »,* iront à leur salut. Les autres, les damnés, à leur perte. Que Dieu, créateur et fils de Marie, à la fois, nous garde des péchés mortels et des peines de l'enfer !

Jean Delmas



Condom.
(Coll. G.-B. G.)

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.*

Sant-Chèli, castèl de Salacrop. (Coll. S. d. L.)



Los uganauds a-z-Aubrac

« Le 25 avril 1560, les religionnaires de Millau s'emparèrent de l'hôpital, d'où ils furent chassés peu de temps après par les catholiques. La seconde visite à Aubrac des partisans de Calvin, auxquels s'étaient joints des gens sans aveu dont la France pullulait alors, eut lieu le 30 août de la même année. François Fabrica, de St-Chély, les conduisait ; et ce ne fut qu'après avoir commis les plus grands excès à Recoules-d'Aubrac, qu'ils se portèrent contre le couvent dont ils n'eurent pas cette fois de peine à s'emparer, et qu'ils pillèrent tout à leur aise. Plusieurs religieux périrent dans cette invasion. Ceux qui purent échapper à leur fureur coururent chercher un refuge à Nasbinals. "Les religionnaires restèrent peu de temps maîtres du couvent d'Aubrac et de Recoules, où François Fabrica fut tué le 16 mai 1570. Chassés par les catholiques, ils allèrent porter ailleurs la dévastation et le carnage. Le capitaine Merle, dont le séjour en Gévaudan fut marqué par le malheur et l'effroi, tenta, le neuf janvier 1580, de surprendre encore l'hôpital d'Aubrac ; mais il fut vigoureusement repoussé. Les moines firent des prodiges de valeur. Plusieurs soldats de Merle, entre autres les capitaines Lamore et Lafleur, restèrent sur la place. L'année suivante, nouveaux ravages des huguenots sur les montagnes d'Aubrac. "Quatre mille bêtes à corne" firent partie de leur immense butin.

De si épouvantables leçons portèrent les moines d'Aubrac à se prémunir encore plus contre les dangers dont ils étaient tous les jours menacés. C'est pourquoi ils exigèrent de leurs vassaux de St-Chély et de Condom de faire "guet et sentinelle". Peu faits au métier des armes et craignant pour leur vie, ceux-ci refusèrent d'obéir à leur suzerain. Procès leur fut intenté par le syndic de l'hôpital. En attendant son issue, "le sénéchal de Rodez ordonna aux habitants des lieux susdits de faire guet et sentinelle à Aubrac et à Bonnefon, et autorisa les religieux à les y contraindre par toutes sortes de voies dues et raisonnables, et ce, sans préjudice ni conséquence des droits de la maison d'Aubrac et des susdits habitants, au sujet du guet et des sentinelles, pour raison desquels ils avaient procès pendant en la cour du parlement de Toulouse". Faible digue contre le torrent dévastateur qui grossit bientôt après par la discorde que sema la Ligue. »

(Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* de Henri Affre)

Aubrac, 1575-1745

« Le personnel, en général laissait beaucoup à désirer.

Le 25 juin 1575, l'exécuteur des hautes œuvres mit à mort, à Aubrac, "à coups d'arquebusades", Antoine Barroilh, donat et maréchal de la domerie, qui, aidé de quelques complices, avait assassiné le cellérier, frère Antoine Cornet. Postérieurement, un chevalier d'Aubrac expiait sur l'échafaud, à Toulouse, les crimes par lui commis dans l'exercice de sa charge. Sous le domnat d'Octave de Bellegarde, dom d'Aubrac et abbé d'Auxerre à 16 ans, la domerie présentait le plus navrant spectacle. On y voyait affluer journellement des parents et des amis des religieux pour s'y livrer avec eux à de continuelles orgies. La règle n'y était plus qu'une lettre morte ; la sainteté des vœux était entièrement méconnue et le débordement des mœurs y avait atteint sa limite extrême. (...)

Ce fut en vain que l'on essaya de réformer Aubrac en y introduisant les religieux de la Chancellade ; les abus continuèrent à s'y produire comme par le passé.

Certain mémoire manuscrit [apprenne] que ces nouveaux hospitaliers avaient fait de Malet leur maison de plaisance, et qu'ils y passaient ordinairement une partie du carnaval ; que pour l'office divin à Aubrac, ils n'entraient jamais dans le chœur jusqu'à six heures en toute saison, et qu'ils n'y faisaient que psalmodier ; que l'hospitalité y était fort peu exercée : "les pèlerins n'estant pas reçus selon l'institution, ne souffrant pas qu'ils s'y reposent pendant le temps porté par ladite institution ; de sorte que le droit d'hospitalité n'est exercé d'aucune manière, ny distribué aux pèlerins et passans ce qui leur est deub par les règlements ; qu'enfin les religieux déjà nommés étaient d'une fierté insupportable, ne voulant voir personne et moins encore les pauvres qui sont leurs maîtres aux termes de l'institution d'Aubrac."

"Il s'y pratique, rapportait le père Beau en 1656, une aumosme [trois petits pains bis les jours ordinaires et quatre les jours de fêtes] des plus amples, des plus générales et des mieux réglée du royaume". Mais si l'exercice de la charité allait ainsi pour le mieux à cette époque, il est certain qu'il n'en était pas de même en 1699, auquel temps les abus firent établir que la distribution desdites aumônes se ferait par paroisses ; pas plus en 1745, époque à laquelle le parlement intervint pour règlementer cette distribution, "que l'usage avait rendu abusive dans bien des endroits et principalement à Aubrac". Soyons sans le moindre regret, mes amis, à l'endroit de ces secours dont la source est tarie depuis longtemps déjà. La Révolution en les supprimant n'a fait que détruire une cause permanente de fainéantise, de vagabondage et de dissolution. Aujourd'hui les mendiants, beaucoup moins nombreux, grâce à elle, trouvent des ressources plus variées auprès de leurs compatriotes dont elle a considérablement amélioré la condition. »

(Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'après Henri Affre)

Fin août 1569, le capitaine Moreau, renseigné par un traître de *Sant-Chèli*, prend et livre au pillage l'hôpital d'*Aubrac*. Le butin fut mis en vente à *Milhau*, le 2 septembre. La compagnie du capitaine Moreau ramena d'*Aubrac*, 28 juments, 4 poulains, 2 mulets, 82 vaches ou veaux.... Le tout fut vendu 1402 livres 13 sols. Plusieurs religieux de l'hôpital et notamment le cellérier, le recteur et le sacristain furent amenés prisonniers à *Milhau* où le prix de leur rançon fut fixé à 3000 livres.

Les *Mémoires d'un calviniste de Millau,* publiées par J-L Rigal, relatent la prise du monastère d'Aubrac :

« Le 29 dudit mois, le capitaine Moreu, guoverneur dudit Milhau, fist aprester 300 arcabosiers et six vins civaux per marcher, sens que personne seüst ont aloient, jusques qu'ils feürent en Aubrac, en Auvergne ; tellement que estant dedens, ils pillarent tout ce qu'ils peürent, firent prisonniers quelques prestres que treuvarent dedens, de faïson qu'ils en urent ranson grande. Les soldats que estoient en guarnison dedens s'enfoïrent. De faict, cant ledit Moreu eust pilhé reliques, capes de velors, calices, or et argent et tapisserie et toute sorte d'utensilhe de maison riche, de faict, ledit Moreu, aïant faict son emplète, il se asta de s'en aler, faisant mazrcher les soldats per forse, lesquels bonnement ne urent pas loisir de repaistre ; tellement qu'ils emmenèrent en abondance de beufs, vaches, juments et polins. Dont, tout feüst vendu à l'incant et fust distribué, à chesque soldat, 2 scuts, et aus à cheval, 4 escuts ; vous assurant qu'il fist butin d'une chose o d'autre, valhant plus de trente mille scuts.

D'aqui en là, ledit Moreau ne fust plus hobéi : car les soldats ne le voloient pas suivre, perce qu'il ne lur avoit laissé rien prendre, car ils les batoit cant prenoient rien, de sorte que ledit Moreu en fist mectre quelques uns en prison. Mais per sela, jamais ne feüst hobéi, perce que d'autres fois, il les avoit trompés. »

Jusqu'en 1570 les *uganauds* tinrent l'hôpital d'*Aubrac*. Le 9 janvier 1580, une attaque du capitaine Merle échoua devant la domerie. Les religieux se défendirent et le capitaine Merle perdit deux officiers. En 1581, les *uganauds* razzièrent 4000 têtes de bétail sur la montagne.

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.*

Presa de l'espital d'Aubrac

Les fantassins du gouverneur du Gévaudan, le ligueur Montmorency-Fosseuse, dévastèrent à nouveau l'hôpital d'*Aubrac* en 1595.

« Pour ne pas échouer sous les murs d'une place gardée par une poignée de soldats, et où l'on faisait constamment sentinelle ainsi que dans une place de guerre, Fosseuse partit de Mende avec deux mille arquebusiers, plusieurs compagnies de cavalerie et trois pièces de canon. C'était le dix-huit mai 1595, en temps de trève. L'armée expéditionnaire massacra, pilla, incendia beaucoup tout le long de la route, et arriva le vingt devant Aubrac dont elle trouva les portes fermées et les habitants prêts à la défense. Ceux-ci en effet s'étaient d'abord proposés de résister ; mais mieux renseignés sur les forces de l'ennemi qui lui assuraient une complète réussite, "prévoyant que s'ils tenaient, la maison pourrait estre arrazée et eux prins et mis à mort", ils jugèrent plus prudent de proposer une capitulation. Fosseuse l'accepta. Il s'engagea par écrit à respecter les personnes et les biens, et une fois maître de la maison, d'en continuer comme auparavant le service religieux et hospitalier. La parole d'un honnête homme vaut un contrat, j'en conviens ; mais messire de Fosseuse n'était rien moins qu'un homme d'honneur et de probité ; aussi son engagement n'eut pas plus d'effet que celui des catholiques devant Graves, près de Villefranche, en 1562. Les religieux ouvrirent les portes ; mais comprenant bien vite qu'ils allaient périr victimes d'une perfide trahison, ils prirent la fuite, "et se sauvèrent chacun le mieux qu'ils purent." Les

bâtiments furent livrés au pillage. Chaque soldat s'approvisionna selon ses goûts. Il n'y eut rien de sacré pour eux : la grande église fut entièrement dépouillée de ses tableaux, en partie de ses orgues, de ses ornements et de ses vases sacrés. Le dortoir des pauvres et des pèlerins, situé au rez-de-chaussée, perdit en un instant les quatorze lits qu'il renfermait ; la petite chapelle attenante ne conserva presque rien ; dortoir et chapelle devinrent dès le premier soir de l'occupation des écuries aux chevaux. La cloche placée au haut de la grande tour, les ferrures de l'horloge, les batteries de cuisine, le plomb des tuyaux, les vases vinaires, tout fut volé. "Le capitaine Lautard fit charger et emporter cinq ou six charretées d'hardes et trois charges de papiers et documens concernans les rentes et revenus de ladite maison, qu'auroict prins des archifs estantz dans des sacs, petits coffrets bois, cartepellés dehors pour cognoistre de quelz lieux et villages lesdits tittres estoient pour les trouver promptement, qu'il fit tirer de la gran tourn dudit Albrac, où lesdits sieurs religieux les avaient mis comme estant le lieu plus fort et propre à tenir lesdits papiers". Ces divers chargements prirent la route de Mende. (...)

Les pèlerins n'étaient pas mieux traités : une femme du Puy et qui s'en allait à St-Jacques, fut victime malgré son état de grossesse, des derniers excès ; plusieurs pauvres habitués à trouver leur nourriture au couvent, moururent de faim par suite de la cessation de tout secours. Ce fait est d'autant plus croyable que les villages et les hameaux à trois lieues à la ronde ne furent pas plus épargnés qu'Aubrac. Dans ces douloureuses circonstances le paysan, déjà assez malaisé, perdit son bétail et son mobilier, et se vit même contraint d'aller travailler aux palissades que de Fosseuse faisait construire autour de la domerie. Ce dernier occupa la place "jusqu'au jour et feste de la Saint-Barthélémy audit an 1595". Il la rendit ce jour-là à M. de Tholet. Elle passa ensuite à M. de Saint-Venza puis au sieur de la Gardelle. Les soldats de ce dernier, au nombre de soixante, commandés par son lieutenant, le capitaine Pierre Calmels, "sieur de las Prunes", "lesquels soldats tirés de Laguiole, de Cassuéjouls et de la Bedène, ne se contentans de vivre, malicieusement et sans occasion auraient bruslé les estables des Gottalz ou mulatiers de ladite maison pendant leur demeure ; rompirent, brisèrent et bruslèrent partie des portes, fenestres, ays, bois, tant du haut que bas de ladite tourn que des chambres des messieurs religieux ; de manière que demeure le tout ruyné !" Le sergent Revel se fit une joie d'incendier la grange des Salhens. Un pauvre paysan nommé Laurens, du hameau de la Vernhe dans la paroisse de St-Chély, s'étant rendu à Aubrac pour y réclamer des bestiaux enlevés, "Revel esmeu de colère, lui donna sur son estomac un grand coup avec le bois de sa forchine disant : par la mort Dieu, vilain, *ieu te tuaray se non te dostes d'ayci.*" » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'après Henri Affre)

Le 18 novembre 1595, le notaire de Nasbinals, Jacques Bernier déclarait que de Tholet défendait aux pauvres de rentrer à l'hôpital, qu'il avait fait cesser les aumônes « bien qu'y feust nécessaire estant tout le pays couvert de neige, qui feust cause qu'un povre moureust au lieu de la montaigne et près dud. Albrac... »

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau,* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

« En 1595, les religionnaires avaient prémédité de revenir à Aubrac, mais ayant appris que de Montmorency Fosseuse, ligueur, s'y trouvait avec 2 000 fantassins, plusieurs escadrons de cavalerie et trois pièces d'artillerie (2 canons et une couleuvrine prise au château de Chaliers en Auvergne), ils se tinrent à une distance respectueuse.

Depuis quelque temps, la confusion et l'anarchie régnaient partout : "Simultanément trois sénéchaux commandaient en Rouergue, celui du roi, celui des réformés, celui de la ligue." Fosseuse, gouverneur du Gévaudan, inféodé à la ligue, devait, semble-t-il respecter les biens de la domerie, puisque le dom d'Aubrac, Bernardin de Corneilhan était un ligueur ardent ; il n'en fut rien.

Les abbés Bousquet et Deltour, historiens d'Aubrac, prétendent qu'il fit massacrer tous les religieux, sauf quelques-uns qui réussirent à se sauver. C'est sans doute une erreur, puisqu'on n'en trouve aucune confirmation ; la longue enquête de Guillaume dels Herms, lieutenant de roi à la Salvetat du Rouergue, commissaire député par le Parlement de Toulouse, commencée le 2 octobre 1595 et terminée le 8 février 1596, ne fait mention d'aucun crime de cette nature, pas plus que celle de Gme de la Caze, lieutenant de roi à Compeyre : dans la première, 75 témoins furent entendus et dans la deuxième, il y en eut 32.

On voit parmi les témoins de Saint-Chély, de Bosse, de la Vergne, de Prades, de Nasbinals, de Saint-Urcize, de Gabriac, etc. des *pagés* intelligents et doués d'une mémoire fidèle, des prêtres, des notaires, des huissiers (sergents). Ceux de Prades : Jean Ayral, notaire, "Jean Niel dict Mestre Peyre, laboureur", Raymond Ténieyres "paisant", Hugues Témieyres "prebtre et vicaire", Jean Andrieu "dict Céré", Antoine Constans et les autres exposent tous les dégâts occasionnés au monastère, bris de meubles, enlèvement des provisions, des archives, voies de fait envers les gens des environs, vols, violences aux femmes, rapt de la cloche à la grande tour.

Le 20 mai, à l'arrivée de Fosseuse, les religieux, sachant que toute résistance serait vaine, ouvrirent les portes sous la promesse de ne pas être maltraitée. (.)

Le 19 octobre 1595, Pierre Planhard, de la Vergne, 40 ans dépose qu'après avoir enlevé tout le bétail, même les gélines, le sergent Revel revint à la Vergne et "donna trois coups de l'haste de son hallebarde ou forchine à son fils sur les reins et les bras, qu'il en demeure impotent..." Il agit de même à l'égard de Laurens de la Vergne qui réclamait les bestiaux enlevés ; il le menaça de sa forchine, s'écriant : "Par la mort Dieu, *ieu te tuaray, si non te dostes d'ayci... !*" Il déclare que Revel, un frère du capitaine las Prunes, les deux frères Cades de Laguiole, Dordé Galandry, de las Prunes, paroisse de Cassuéjouls, le Suisse, le sergent Marsal et Alari "venaient de piller le chasteau de Fabrègues et iceux conduits et admenés prisonniers au chasteau de la Sale, près de Prades." Ce château appartenait à la famille Guion de Lapanouse.

Ces soudards étaient donc les maîtres du pays réduit à merci. Beaucoup de gens se retiraient dans les bois avec leur bétail pour éviter les rapines (dépositions de Jean Marquoys, laboureur, 25 ans, de Bosse, du 15 novembre 1595). » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...,* d'après Ernest Plagnard)

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660. La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha".* Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac.* Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França".* Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

« L'hôpital d'Aubrac [...] se trouva aux prises avec un autre ennemi, Clément de Jonchières, appelé d'habitude M. de Saint-Clément. Ce triste personnage, que des liens de parenté unissaient à la famille d'Arpajon et au maréchal de la Ferté, n'ayant pu s'accorder sur une question d'intérêt avec le dom, Anne de Lévis de Ventadour, prit le parti de frapper un grand coup et de se faire justice à lui-même. A la tête d'une bande de scélérats comme lui, il fondit, en 1656, sur l'hôpital d'Aubrac. Mais les religieux, avertis de son approche, lui opposèrent une vive résistance.

Contrarié de ce côté, Clément courut s'emparer en 1656 du château de Bonnefon qui, à ce moment, se trouvant presque sans défense, tomba facilement en son pouvoir. Ce bandit ne pouvait, au reste, mieux réussir, car Bonnefon renfermait en ce moment deux mille setiers de seigle, deux cents bêtes à corne, trois cents charretées de paille, quatre-vingts moutons gras, cinq cents charretées de foin, cinq pourceaux, neuf paires de bœufs avec leur attelage, un mobilier confortable et des provisions de bouche en abondance. Tout cela fut consommé, vendu, gaspillé, et le château devint le repaire de ces brigands, jusqu'à ce qu'enfin le gouverneur de la province, averti de tous ces désordres, eût fait arrêter Clément de Jonchières et l'eût livré entre les mains du parlement de Toulouse le 4 février 1657. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

« Gaston de Noailles voulut remédier en 1696 [aux relâchements], en appelant à Aubrac des chanoines réguliers de Sainte-Geneviève. Mais ils ne purent supporter le climat d'Aubrac et on eut recours aux Augustins de l'abbaye de Chancelade, fondée au XIIIe siècle, non loin de Périgueux. (1) » (Touzery)

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.* Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

Aubrac, 1620

« L'an 1620 et le 27e jour du mois de mars, à l'entrée de matines, et dans le cloître du saint et devôt hôpital Notre-Dame-d'Aubrac, régnant, etc. Par devant moi, notaire soussigné, etc., se seraient présentés religieuses personnes messire Fr. Devèze, commandeur de Chirac, Bernard Puech, Jean Mazier, syndic particulier, Claude Vacquier, syndic général, Jean Hubert commandeur de l'Ile-en-Dodon, Guillaume Janin, Antoine Gely, Jean Gaillard, enfornier, Vitalis Pojoly, bachelier en théologie, Guy Fauvieyres, Jean Mazet, tous religieux chanoines réguliers ; frère Ant. Soldadier, hospitalier et religieux lay en ladite maison, trouvants illic en personne Me Pierre Rigault, receveur et provoyeur pour M. Royer, et Jean Ozilis, rentiers de ladite maison d'Aubrac, lui ont dit et remontré comme ils auraient reçu plusieurs plaintes des pauvres pèlerins passant journellement à l'hôpital, et même dudit Soldadier, hospitalier, à faute que l'on n'administrait pas auxdits pèlerins aucune viande ni companaige la plupart du temps, ni même bailler aucune lumière audit hospitalier durant cet hiver, pour coucher et lever les pauvres pèlerins ; davantage auraient aussi remontré audit Rigault qu'est la cause que l'on fait le pain de l'aumône si petit dont les pauvres sont grandement plaignants de ce que la plupart d'iceux n'ont pu avoir les souliers qui leur sont dûs, ni de ce qui leur a été administré le fromage accoutumé durant le temps du septuagésime dernier, ni même aux donats de ladite maison aucune viande si ce n'est du pain et de l'eau ; ni durant cette carême que seulement trois arans [harengs] à chacun, ainsi que le cuisinier a présentement illic déclaré ; ni même audits religieux durant trois jours aucung huille à la moulue [morue], ni de moulue ni autre poisson un desdits trois jours ; ni leur avoir administré aucungs poutaiges lyés, comme était anciennement de coutume prendre amellact, riz, grutz, noix et autres choses accoutumées. Comme aussi sont lesdits sieurs religieux plaignants de la ruine de l'église de la présente maison, Bonnefon et autres places en dépendant qui s'en vont en ruine, étant tenus lesdits fermiers, leurs agents et receveurs les tenir réparés et en bon ordre, etc. Ribeyrolis, notaire. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* de Henri Affre)

(1) ***Los canonges d'Aubrac***

« Après la réforme de Chancelade introduite à Aubrac en 1698, les religieux portèrent le nom de "chanoines réguliers de Saint-Augustin" ; mais le peuple dit l'abbé Bousquet, leur conserva toujours le doux nom d'"hospitaliers". Cette réforme amena aussi d'autres changements : la croix de taffetas bleu à huit pointes disparut de leur costume, qui fut lui-même remplacé par une robe blanche et un petit scapulaire de linge par-dessus, lié avec une ceinture de laine. Au chœur, ils portaient, en été, un rochet azuré à larges manches, avec l'aumusse noire sur le bras gauche, et la chape de la même couleur, en hiver. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* de Henri Affre)

La pesada, Aunac, 1672

Etabli au XIIe siècle dans le prolongement de la paix de Dieu pour financer la protection du pays contre les excès des brigandages seigneuriaux, le commun de paix ou *pesada* a fait l'objet de nombreuses contestations et de procès au cours des siècles. Janine et Louis Soonckindt ont étudié celui d'Aunac vers 1670.

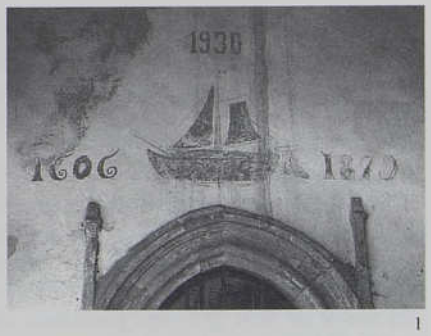
« Il faut savoir que, pour simplifier le travail de l'administration, il n'y avait qu'un seul contribuable par unité d'habitation. Même si celle-ci comptait plusieurs familles, ces dernières remboursaient celui qui avait effectivement payé. En d'autres termes l'équation X contribuables = X familles n'est pas toujours valable pour le commun de paix. C'est la raison pour laquelle nous parlerons uniquement de contribuables.

Dans la liste des 72 noms lisibles n'apparaissent ni le noble Philibert de Salgues, ni les ecclésiastiques : noble Nicolas de Peyrebesses, prieur et Albinhac, vicaire, ni le premier consul moderne d'Aunac : Antoine Boyé dit Peyrac. Ceci est en accord avec leur droit d'exemption. Trois femmes sont mentionnées, toutes de Salgues Basses : Françoise Lacassagne, Jeanne Cinpeyres, et son homonyme Jeanne Cinpeyres. Il s'agit vraisemblablement de veuves qui cotisent ici en tant que chefs de famille puisque les personnes du sexe féminin échappaient à l'imposition.

Villages	1672 : nombre de contribuables dans la communauté	Commun de paix moyen (en deniers)	1695 : nombre d'unités d'habitation dans la paroisse
Ambessières	1	?	1
Aunac	9	51,8	9 (+ 1?)
Auriech	14	46,3	11
Bastide (La)	12	60,3	10 (+ 1?)
Bieysses			1
Canto Messo	3	56,3	1
Horts (Les)	4	65,3	3 (+ 1 ?)
Marels			1
Martinet (Le)	1	98	1
Mas Ayral			1
Passe (La)	1	72	
Salgues Basses	18	34,8	8 (+ 1 ?)
Salgues Hautes	10	66,9	8 (+ 3 ?)
Terral (moulin de)			1

Détourné de son but premier, la lutte contre le banditisme et l'indemnisation des victimes, le commun de paix était devenu une redevance supplémentaire, comme tant d'autres. Et comme tant d'autres aussi il était surtout exigé des familles les plus humbles. Pour la capitation de 1695, ceux qui étaient imposés à moins de 40 sols bénéficiaient d'une exonération. Rien de tel ici : les pauvres devaient payer, même s'ils n'avaient rien. L'histogramme révèle que 11 contribuables (dont 7 de Salgues-Basses) payaient moins de 19 deniers. Quels pouvaient être leurs moyens d'existence ? Un petit lopin de terre, sans doute, puisque sur les 18 contribuables de Salgues Basses 14 apparaissent sur le cadastre d'Aunac de 1665. Mais à part ça ? Un Antoine Sahuguet, imposé à 12 deniers ne payait que pour sa personne. Une Françoise Lacassagne, dont la quote-part s'élevait à 13 deniers était chef de famille et ne devait posséder qu'un cochon ou un mouton ou une chèvre de plus d'un an.

Pour ceux qui étaient taillables en 1672, ce fut pire. A l'imposition exceptionnelle examinée dans cet article s'en ajouta une autre, tout à fait inattendue : celle de la construction du Canal du Midi. Un document inédit nous révèle que, pour la construction et l'achèvement du Canal des deux mers, les taillables de la généralité de Montauban furent imposés durant quatre années consécutives, de 1672 à 1675 inclus, pour une somme globale de 600 000 livres tournois, soit 150 000 livres par an. A Aunac les contribuables concernés durent payer 35 lt. 5 s. 8 d., ce qui représentait à peu près le double du commun de paix d'une année "normale". » (Extr. de "Aunac, 1672. Un commun de paix peu ordinaire", d'après Janine et Louis Soonckindt)



1



2

1. - *Aunac de Condom. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *Sant-Chèli. (Cl. B. C.-P.)*

Los gens d'armas, 1653

« Le 10 février 1653, le conseil communal de Saint-Chély-d'Aubrac se réunissait en toute hâte dans la maison de ville, pour aviser aux moyens de réprimer "les désordes et les excès d'une soixantaine de gendarmes" qui y avaient été envoyés en quartier d'hiver. Ces soldats, de la compagnie d'ordonnance "du seigneur duc de Candalle", n'étaient à Saint-Chély que depuis sept jours, et déjà la population entière parlait de déserter pour se soustraire à leurs violences de toute nature. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'après Henri Affre)

Veirièrs e martinets

« Mentionnons les ruines d'une ancienne verrerie située dans la forêt, dans une gorge profonde, sur le chemin de Prades à Aubrac, et qui daterait des Romains, ou tout au moins de l'occupation anglaise. Tout à côté de cette verrerie sont les ruines d'une ancienne fonderie de fer, de date plus récente, appelée "martinet". En allant de Prades à Aubrac, on passe sur la chaussée du réservoir et on y trouve des fragments de fer et de scories. Nous savons en effet que, vers les années 1650 à 1660, on exploitait, près de Bozouls, une mine d'azur et une autre de fer et qu'on transportait le minerai dans le bois d'Aubrac pour le fondre ; mais la difficulté du chemin fit plus tard interrompre ce travail. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

Aunac, 1618-1654

« Noble Jean de Gaffuer [prieur-curé]. Son goût excessif pour la chasse l'entraîna quelquefois à la poursuite du gibier sur les terres de noble Etienne de Bourzes, seigneur de Salgues. Celui-ci en fit un procès en règle, mais qui prit fin avant le prononcé du jugement, grâce à l'intervention de noble Bernardin de Rey, seigneur de Salecroux, et Guilhot de Glandières de la Boissonnade, "leurs communs parents et amis". » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* de Henri Affre)

Extraits des règlements d'Aubrac, 1675

Chapitre II : des règlements généraux (articles 9 à 26 et 28)

« Les religieux éviteront les jeux de carte, de dez, la chasse et autres exercices défendus aux ecclésiastiques par les saints canons et ordonnances de ce diocèse.

Il seront toujours fort modestement vêtus, évitant toute mondanité défendue aux ecclésiastiques par les conciles et ordonnances synodales du diocèse, et à plus forte raison à des religieux, et porteront la croix bleue à leur soutane et leurs habits d'église, comme ils ont fait jusqu'à présent.

Ils auront de toile grossière pour leurs chemises, comme plus convenable à la pauvreté religieuse.

Ils éviteront la malpropreté dans leurs habits, de les avoir décousus et déchirés en lambeaux.

Ils doivent avoir les cheveux courts et la couronne convenable, ayant pourtant quelque égard à la rigueur du climat où ils sont.

Aucun religieux ne sortira jamais du cloître, plus loin que la première croix qui est la plus proche du couvent, sans un congé exprès du supérieur.

Ils ne coucheront jamais hors de l'hôpital que pour causes connues, et de l'approbation du supérieur et par écrit et sans excepter même les syndics.

Les religieux, devant oublier la maison de leur père pour vaquer avec moins de distraction et plus d'attention à eux-mêmes, ne sortiront que rarement pour aller voir leurs parents.

Ils auront quelque temps de relâche pendant l'été, d'un mois ou six semaines, pour se récréer plus qu'à l'ordinaire, pendant lequel temps, ils pourront faire leur retraite au séminaire de Rodez, faire quelque pèlerinage, etc., et, pendant ledit temps, ils seront censés présents à tout, et, afin que le service divin ne soit pas interrompu à cette occasion, il faudra diviser les religieux par bandes, prenant garde qu'à chaque bande il y ait toujours quelqu'un qui aye autorité pour les contenir tous en leur devoir.

Ils s'abstiendront, tous les mercredis de l'année et pendant les avents, de manger de la chair ; nous les en dispensons néanmoins en cas qu'ils fussent en voyage.

Ils pourront user, les jours de jeûne, pendant le carême, des permissions générales de manger du beurre, du fromage, dans ce diocèse, faisant les prières publiques qui se font annuellement pour cet effet dans la cathédrale de ce diocèse.

Outre les six semaines que nous accordons de présence à chaque religieux par an, sans qu'il puisse être pointé, il y aura, chaque semaine, un jour de congé, où tous les religieux iront de compagnie se promener aux environs de l'hôpital et pour avancer ou reculer l'office pour cet effet, sans pouvoir néanmoins se dispenser de faire l'office à l'église selon la coutume.

Ledit jour ordinaire du congé sera le jeudi, si le supérieur de la maison et les discrets ne jugent plus à propos d'anticiper ou retarder, suivant les dispositions du temps ou des fêtes chômables qui se trouveront dans la semaine.

Quand ils ne pourront sortir au dehors à cause du mauvais temps, ils se récréeront dans l'hôpital, jouant à des jeux convenables à leur état.

Ils éviteront l'oisiveté comme la mère de tous les vices et s'appliqueront à la lecture de quelques bons livres dans leurs chambres, pendant le temps qu'ils pourront avoir pour y vaquer.

Leurs conversations seront discrètes, et néanmoins joyeuses, pour marquer la satisfaction intérieure de leur cœur ; ils seront aussi sincères dans leurs discours, fidèles dans leurs promesses et ponctuels à les exécuter.

Ils éviteront les paroles piquantes, les railleries et tous discours choquants et de mépris, qui ruinent plutôt la charité fraternelle qu'ils ne l'entretiennent.

Ils ne s'opiniâtreront jamais à vouloir en être crus, et se donneront bien garde de traiter de mépris ceux qui ne seront pas de leur sentiment, mais défèreront, tant qu'il leur sera possible, à celui des autres.

S'il survenait quelques religieuses en passant, on ne les logera jamais dans les appartements des religieux, mais dans celui des femmes. »

Chapitre VI : du chevalier (articles 1 à 9)

« Le chevalier doit souvent avoir devant les yeux la fin de son institution qui est de veiller à la conservation et sûreté des biens et des personnes de l'hôpital contre la violence et incursion des voleurs qui ont souvent attenté de s'emparer dudit hôpital et de le piller, au grand détriment des pauvres et des religieux. Et dans cette vue, il doit demeurer avec assiduité sur les lieux pour y empêcher qu'on n'attente rien contre le repos et la tranquillité publique.

Il doit souvent monter à cheval et visiter les montagnes et domaines dépendants de la domerie, s'informer de ce qui se passe et contenir un chacun dans son devoir.

Il se doit appliquer à purger les terres dépendantes de ladite domerie, de voleurs, de faussaires, ivrognes et personnes qui vivent avec scandale.

Il doit entretenir les familles en paix, et y apaiser les divisions qui ne s'y rencontrent que trop souvent.

Quand il se rencontre des procès entre les vassaux il doit porter les parties à remettre leurs différends au dire du conseil.

Il doit en toutes choses être de bon exemple et s'appliquer de tout son pouvoir à empêcher le scandale.

Il doit être animé d'un véritable zèle pour empêcher le scandale.

Il doit avoir à cœur de faire punir les blasphémateurs suivant la rigueur des déclarations de Sa Majesté et ordonnances synodales.

Il est obligé d'empêcher qu'on aille au cabaret pendant les offices divins. »

Chapitre X : de l'hospitalité à l'égard des étrangers (articles 2 à 10)

« Pendant huit mois de l'année, il est nécessaire de sonner une cloche pendant une bonne heure et d'allumer au haut du clocher, dans une bonne lanterne, un flambeau pour avertir et éclairer les pauvres voyageurs surpris par la nuit.

Il est nécessaire qu'il y ait quelque lieu meublé pour recevoir les passants pour une nuit.

Il doit y en avoir un pour les femmes, séparé du lieu d'habitation des hommes, et quelqu'une des servantes de la maison doit être destinée pour les servir quand il en vient.

Il doit y avoir un hospitalier chargé de recevoir les étrangers qui surviennent, en esprit de charité, imitant les deux disciples qui s'en allèrent à Emmaüs, en la compagnie de Notre-Seigneur, sans le connaître, qui le contraignirent de rester à souper avec eux.

Les hospitaliers auront soin de faire faire du feu aux nouveaux venus et leur fournir les choses nécessaires avec toute la charité et prévoyance possible.

Ils seront traités frugalement, mais proprement avec affection et charité.

On les fera coucher dans des lits propres, et dans des draps bien secs et bien blancs.

Sans préjudices de l'hospitalité qui se gardera dans l'hôpital, il y aura à l'hôtellerie où recevoir les muletiers, les valets et train des personnes de qualité.

L'hospitalier recevra les étrangers des mains du supérieur auquel on les adressera en arrivant. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.



Sant-Chèli, 1718. (Coll. Arch. dép. A.)

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(Pierre Lançon)*

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Aubrac, 1707-1716

« Sur la totalité de leurs revenus, qui étaient de quatorze mille six cent vingt-trois livres, il ne restait que six mille cinquante-six livres pour l'entretien de vingt chanoines réguliers et d'un nombreux personnel, savoir : un portier, un tailleur, un palefrenier, deux boulangers, deux meuniers, six bouviers, un jardinier, deux vignerons et trois bergers. (...)
Vers cette époque il y avait encore des religieuses à Aubrac, puisque le 30 mars 1716, a été passé le contrat de l'établissement de Marie Portéry pour être hospitalière au couvent d'Albrac. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
2/09/1739	**Aunac** • chapelle domestique au château de Salgues	**St Pierre /** Notre-Dame de Pitié, St Martial	268	St Sacrement	Evêque de Rodez	G 116, fol. 264
2/09/1739	**Condom**	**Notre-Dame /** Notre-Dame	150		Dom d'Aubrac	G 116, fol. 267
3/09/1739	**Saint-Chély-d'Aubrac** • chapelle au château de Bonnefon • chapelle au château de Salacrous	**St Chély ou Eloi /** Notre-Dame du Rosaire, St Projet	2000	St Sacrement Rosaire St Eutrope	Dom d'Aubrac	G 116, fol. 269

Aunac

« Le curé est seul gros décimateur. La dixme peut rapporter, années communes, cent septiers de blé de huit quartons, et le carnelage peut aussi être affermé, années communes, de neuf à dix pistoles. Il jouit, outre cela, d'un petit pré de deux charretées de foins. La dixme des menus grains peut aller à une vingtaine de septiers. Le bénéfice peut être évalué à cent pistoles, tout compris... Le curé paye le secondaire. »

Condom

« Le dom d'Aubrac est seigneur et gros décimateur de cette paroisse. Il afferme seize cens quarante livres, outre la pension du curé que le fermier est obligé de payer. Laquelle pension consiste en trente-sept septiers et demy de seigle, de huit coupes chacun. Il jouit, outre cella, du carnelage affermé environ cent livres, des prémices qu'on paye en pain et qu'on peut évaluer à deux septiers, des novales abonnées à trente-six livres, d'un pré affermé trente-six livres, d'un chenivier, et de deux pièces de terre qui rapportent de deux en deux ans de dix à douze septiers de blé, d'un autre petit pré et d'une vigne à St-Côme qui rapporte quitte une barrique de vin. Le bénéfice peut aller en tout, non compris les obits, qui valent soixante-quinze livres quinze sols, et le casuel, à la somme de cinq cens livres. Il y a une aumône de douze grands septiers de blé et de trente-six livres d'argent que le dom d'Aubrac paye et que le curé distribue aux pauvres de sa paroisse. »

Sant-Chèli

« Le bénéfice est à la présentation de M. le dom d'Aubrac, qui est seigneur en partie et gros décimateur de cette paroisse avec le chapitre d'Aubrac, lesquels retirent de cette paroisse une douzaine de mille livres de rente. Le curé est pensionné. Sa pension consiste en six grands septiers de froment, seize septiers de seigle et un quintal de fromage. Il jouit, outre cela, des prémices qui peuvent lui rapporter vingt septiers de seigle, grande mesure, d'une vigne à Saint-Côme d'une barrique de vin de revenu, de trois prés affermez, l'un cinquante-cinq livres, l'autre quarante-cinq livres et l'autre neuf, et de deux pièces de terre affermées trente-trois livres. Il n'a pas encore convenu avec le prieur pour ses novales. Son casuel est très considérable. Le bénéfice, y compris le casuel, peut aller au moins à sept cens livres. Le vicaire perpétuel est a[u]ssi pensionné ; sa pension consiste en sept septiers blé seigle, grande mesure, et soixante-six livres argent que le dom d'Aubrac lui paye ; il donne encore cinquante écus pour un vicaire amovible.

Il y a une aumône de deux cens trente-cinq septiers de seigle, grande mesure, et de cinq cens trente-cinq livres argent que la domerie d'Aubrac donne tous les ans et que le curé distribue au mois de may et au mois de novembre aux plus pauvres de sa paroisse, suivant le rolle qui en est fait en présence des deux des messieurs d'Aubrac et des consuls. »

Aunac, 1668

« Le 14 juillet 1668, Solanet, vicaire de Mgr Voyet de Palmy, visita Aunac. Son procès verbal ne fait pas honneur aux intéressés. "Pas de tabernacle". On déposait le Saint-Sacrement sur les gradins de l'autel. "Pas d'ostensoir, pas de chandelier au maître-autel ; il y en a cependant deux à l'autel du Saint-Sacrement".

A l'autel de saint Martial, il n'y a que des statues indécentes ! On a des reliques mais sans authentiques. Le fenêtre du chœur est à réparer ainsi que celle de la chapelle du Saint-Sacrement. La nef a besoin de lambris. On s'occupe de couvrir le clocher mais le cimetière reste sans clôture. Le banc des seigneurs de Salgues encombre le chœur. Le confessionnal est délabré. On n'a qu'un antiphonaire en mauvais état pour les quatre grandes fêtes. Enfin la confrérie du Saint-Sacrement n'a pas été approuvée.

En conséquence de ce rapport, l'évêque ordonna que les réparations convenables fussent exécutées, les unes dans les trois mois aux frais du curé, les autres dans les six mois aux frais des fidèles. On lui avait signalé que la fête de saint Blaise était considérée comme fête d'obligation : il dispensa du chômage. » (Extr. de "La paroisse d'Aunac, commune de Condom : huit siècles d'histoire", par Joseph Mercui, publié par Janine et Louis Soonckindt)

Sant-Chèli

« Jean-Antoine Malaval [recteur de Saint-Chély de 1695 à 1700] débuta avec un procès avec tous ses paroissiens. Se fondant sur une sentence du sénéchal de Villefranche, confirmée par le parlement ; le 18 décembre 1563, il prétendait au droit de prémices, lequel consistait en deux coupes de seigle dues pour chaque paire de bœufs domptés, et en une coupe pour chaque paire qui ne l'était pas encore. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'après Henri Affre)

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Les noms des paroisses n'ont pas changé. Pour *Sant-Chèli,* on précise : « St-Eloy vulgairement St-Chély ».

Nom du Patron ou Collateur.

Aunac : Monseigneur l'évêque.

Condom : Monsieur le dom d'Aubrac, autrefois Monseigneur l'évêque de Rodez.

Sant-Chèli : M[r] le dom et chapitre d'Aubrac patrons et collateur.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Aunac, Condom, Sant-Chèli : Subdélégation et présidial de Rodez.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Aunac : Il faut cinq heures de marche pour parcourir la parroisse dans son plus grand diamètre et deux heures dans son plus petit. Mais si la marche se fait en hiver, c'est en raison doupplée, à cause de la quantité des neiges qui la retardent.

Condom : L'étendue de la paroisse dans son plus grand diamètre est d'environ une heure et demy et d'environ une heure dans son petit diamètre, avec le beau tems ; en tems d'hyver, qui dure la principale partie de l'année, il en faut beaucoup plus.

Sant-Chèli : On ne sçauroit au juste fixer la circonférence de la parroisse, accause des bois et des montaignes aussi bien que des pâturages. Ce qu'il y a de certain [c'est] qu'il faut près de deux heures des villages les plus éloignés pour se rendre au lieu de St-Chély, qui est précisément le centre ; mais il en faut plus dans le tems d'hyver accause des nezes.

Distance de Rodez.

Aunac : Six lieues de distance.

Condom : Sept lieues communes.

Sant-Chèli : Distant dudit Rodez de sept lieu.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Aunac : On les envoye par les porteurs d'Espalion ou de St-Côme.

Condom : Par le porteur de St-Côme.

Sant-Chèli : Les moyens [pour] y envoyer les lettres et les paquets sont par le porteur de St-Cosme ou celuy d'Espalion.

Si le Presbitère est bien bâti ?
Aunac : Le presbitère est ancien et a besoin de réparations.
Condom : Le presbitère est en ruine par vétusté.
Sant-Chèli : Le presbitère est assés bien bastit pour un androit comme St-Chély.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
Aunac : L'air y est fort vif, mais salubre.
Condom : L'air est très froid et les plurésies très fréquentes.
Sant-Chèli : L'air assés pur, quoyqu'au pied des montagnes et environné de trois montagnes couvertes de neze pendant 5 mois de l'année.

***Lo dèime, 1787* (Touzery)**
Aunac
« Aubrac, Bonneval, le prieur de Saint-Côme lèvent quelques dîmes dans la paroisse ; les deux premiers ne contribuent en rien au vicaire. Le revenu du prieur curé d'Aunac, consistant en dîmes, carnelages, va à 1700 l. Il jouit encore d'un petit pré. Obits. »

Condom
« La pension du curé consiste dans trente-huit setiers seigle, trois d'avoine, - le setier composé de huit quartes ou coupes -, 300 bottes de paille, le carnelage, les prémices, les novales, un pré. Le temporel consiste dans une maison, un chenevier, deux pièces de terre, une vigne et un pré à Saint Côme.
Aubrac donne une aumône de douze setiers blé, à huit coupes le setier, et 3 l. argent. Obits. »

Sant-Chèli
« Le prieuré et la seigneurie sont unis au dom, qui retire prés de dix mille l. de rentes de cette paroisse. Il paye une aumône de 1880 coupes seigle, qui font 235 setiers, de 8 coupes ou quartes le setier, et 533 l. argent. distribuées moitié à la Noël, et le 3 mai le restant. Un des trois vicaires est à titre et pensionné par le don. Il a sept sacs de seigle, 66 l. argent, provenant du revenu de deux chapelles, fondées par le seigneur de Vinnac et Belvesé.
Les obits ont 1000 l. de revenu.
La pension du curé, qui est régulier, est de seize setiers seigle, six de froment de 8 quartes le setier, un quintal fromage.
Les prémices vont à 17 setiers seigle, novales à dix, un champ, trois prés, une devèse, une vigne avec maison à Gilhodes, estim. 770 l.
Le sieur Labro, de Montagnac, héritier de Valète donne annuellement 100 l. distribués par le vicaire perpétuel.
Le sieur Valentin donne 50 l. de rente. »

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Aunac : Le s[r] Antoine Méraville, prieur curé, est décimateur d'une partie de sa parroisse. Aubrac, Bonneval et St-Côme perçoivent la dixme sur le reste de sa parroisse.

Condom : M[r] le dom d'Aubrac.

Sant-Chèli : Monsieur le dom et chapitre d'Aubrac sont les décimateurs et curés primitifs.

Quelle est la Quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Aunac : La quotité de la dixme est la onsième gerbe du bled d'hyver pour le décimateur. Année commune, on peut évaluer la dixme en grains, y compris le carnelage, à onse cent[s] livres et à neuf cents livres, si on ne l'y comprendt pas ; et c'est ici la portion de dixme qui regarde le prieur curé en seul et séparément des autres dont il ignore la quotité de leur dixme.

Condom : Dans la susdite paroisse de Condom la dîme se trouve confondue avec la seigneurie. On peut évaluer le produit en grains, année commune, de l'un et de l'autre, à quatre-vingts-dix setiers bled segle et vingt setiers avoine, mesure d'Aubrac, sans y comprendre la quotité et quantité des censives que le s[r] curé ignore. M[r] le dom est mieux en état de faire une déclaration juste.

Sant-Chèli : Leur dîme doit estre considérable dans une si grande parroisse. Je ne sçay pas à quoy évaluer le produit parce qu'estant confondue avec les droits de censive et champars. Le tout est affermé à différens fermiers par les contrats d'afferme que M[r] le dom et chapitre d'Aubrac sont sensés avoir produit à la chambre ecclésiastique de Rodez pour la taxe de leur décime.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Il n'y a pas de dîmes inféodées pour l'ensemble des paroisses.

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Aunac : M[r] le marquis de St-Côme, seigneur haut. Le s[r] de Lieucamp de Salgues (1) en est le plus gros directier ; Aubrac et Bonneval y ont aussi de directes.

Condom : M[r] le dom d'Aubrac est le seul seigneur.

Sant-Chèli : Il y a trois segneur[s] dont les segneuries sont séparées et qui ont leur juge chaqun : premièrement le dom d'Aubrac pour la plus grande partie ; secondement Monsieur de Vivens (2) pour la terre de St-Chély d'Estain, consegneur du lieu de St-Chély d'Aubrac avec M[r] le dom d'Aubrac ; troisièmement Monsieur Dupac de Badens (3) pour la terre de Belvèzes ; les deux derniers ne faisant point leur résidence dans leurs terres situées dans la parroisse.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Aunac : Les seigneurs directiers y perçoivent le droit de cart et de quint sur les terres labourables, et les censives en seigle et en avoine sur les preds, bois et pâturages ; et même M[rs] les prêtres obituaires de St-Côme prennent le quint sur les terres même qui leur payent censive.

Condom : Le quart, des quints, censives, ventes et lods.

Sant-Chèli : Leurs droits consistent en champars et censives.

(1) Le château de Salgues appartenait aux Laparra, sieurs de Lieucamp. Il était échu à cette famille par le mariage, en 1551, de Marie de Salgues avec noble Michel de Laparra.

(2) Il s'agit de Jean-Marie de Méric, comte de Vivens, originaire d'Auvergne, qui avait épousé Marie-Thérèse de Cardinet, dame de Saint-Chély.
Dans la déclaration de ses biens nobles, en date du 29 septembre 1783, il dit posséder en toute justice « la terre baronie de Saint-Chély de Rouergue » ou d'Estaing dont les censives en argent, gelines, cire, seigle, avoine et les droits de lods (40 à 50 livres) lui produisaient un revenu net de 520 livres. Il possédait aussi avec moyenne et basse justice le château de Salacrous, où il habitait alors, sis dans la paroisse de Saint-Chély-de-Rouergue.
Le château de Salacrous avait appartenu du XIVe au XVIIe siècle à une famille Rey, originaire de Saint-Côme. Jacques de Benoît, sieur de Rives, mari d'Isabeau de Rey, en était seigneur en 1683.

(3) Baptiste-Gabriel Dupac, seigneur marquis de Badens, en Languedoc, près de Carcassonne, baron de Belvézé. Il avait acquis de « la dame de Castan » la seigneurie de Belvézé.
D'après la déclaration de ses biens nobles, en date du 2 décembre 1783, cette seigneurie qu'il possédait en toute justice lui produisait en rentes, champarts et lods, déduction faite des frais de régie et du transport des grains, qui étaient quérables, un revenu de 281 livres 2 sols 10 deniers. Il convient de remarquer qu'elle se trouvait alors diminuée des champarts du village de Cambrassats et du domaine noble situé autour du château de Belvézé, les premiers vendus en 1773 et le dernier en 1782.
Du XIIIe au XIVe siècle, la seigneurie de Belvézé appartint à une famille qui en prenait le nom. Elle était possédée dans la première moitié du XVIIe siècle (1634, 1649) par Antoine et François de Belvézé, « barons de Joussières, Ouradour, St-Jeust, dudit Belvézé, la Borye, conseigneurs de la ville de Pradelles. » Peu de temps après, noble Etienne Daldin, sieur de « Chaldecombe », en devint acquéreur.

Salacrop

« Salacrous n'était en 1284 qu'un insignifiant hameau appartenant en partie à Pierre de Marcenac, qui en fit vente cette même année, le mardi avant la Saint-Jean-Baptiste en même temps que de ses droits sur "las Garrigues, las Bessieyres, le Pouget, Malobez et le Martinez", au seigneur Bégon de Calmont. Il appartint postérieurement à la famille Rey qui, en échange des redevances auxquelles elle avait droit dans le mandement dudit Salacrous, la double taille en deux cas et une albergue ou réfection annuelle, était tenu de porter tous les ans au château de Calmont un quart de livre de poivre, premier choix » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, d'après Henri Affre)

Los païsans

Combien y a-t'il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Aunac : Il y a quatre cents soixante-deux habitants, y compris les enfants et les viellards.

Condom : Trois cents quelques-uns.

Sant-Chèli : Il y a en tout 1530 communians, et enfans qui n'ont pas fait la communion depuis l'âge d'un an jusque à douze 681 ; qui font en tout d'habitans, 2212.

Combien y a-t'il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le siège de l'Eglise Paroissiale ?

Aunac : Le bourg qui est le siège de l'église parroissiale renferme quatre-vingts habitants.

Condom : Il y a dans le lieu quarente-cinq habitans.

Sant-Chèli : Il y a dans le chef-lieu de St-Chély 460 communians et 194 enfans.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Aunac : Il y a onse villages ou hameaux séparés du bourg. La distance du bourg aux villages les plus éloignés qui se trouvent dans un sens opposé est de deux heures et demi de marche pour aller du bourg à chacun d'eux ; mais en hyver c'est plus qu'en raison doupplée. L'ensemble des villages ou hameaux séparés du bourg donne trois cents quatre-vingts-deux habitants.

Condom : Quatre villages, trois hamaux et un moulin. Il faut environ trois quart[s] d'heure pour y aller avec le beau tems ; et en hyver quelquefois cinq ou six quarts d'heure. Dans les villages, etc., il y a deux cents cinquante-cinq habitants à peu près.

Sant-Chèli : Il y a dans la parroisse soixante-huit villages ou hamaux séparés de l'église parroissiale, la pluspart de la distence d'une lieu et demy, d'autres d'une lieu et quelques-uns de demy-lieu. Comme la parroisse est divisée en trois fours ou mandemans, il y a dans le four du Serre 458 habitans, dans celuy du Poujet 250, dans celuy de Bonnefons 363, tous communians, sans compter les enfans.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Aunac : Il y a environ trente pauvres invalides qui n'ont aucune espèce de secours et qui ont besoin d'être soulagés en entier par leur curé, qui est le seule ressource, et qui ne sortent pas même de leur parroisse. Le tiers des maisons de la parroisse a besoin d'être soulagé en partie, et une grêle de quatorse années consécutives, qui a désolé leurs terres, a réduit le reste de la parroisse à un état de vraye pauvreté, à l'exception d'un très petit nombre de maisons.

Condom : Il y a bien dans l'étendue de la paroisse quatre-vingts pauvres : un quart de valides et les trois quarts d'invalides qui sont ou viaillards ou petits enfants. Parmi touts ces pauvres la moitié ont besoin d'être soulagés la moitié de l'année, et l'autre moitié toute l'année. Les uns et les autres se divisent douze septiers de bled chaque année.

Sant-Chèli : Dans le lieu de St-Chély c'est presque tout pauvres, soit valides ou invalides, et grand nombre dans la parroisse dont peu sortent hors de ladite parroisse dans le temps que la récolte est bonne et le blé à bon marché ; cepandant les charités des fidelles font qu'il n'y en a point sans secours.

Los estatajants de Sant-Chèli en 1772

« La population de ce petit bourg était de 654 habitants en 1772, celle de l'entière paroisse de 2212. » (Henri Affre)

***Los estajants en 1787* (Touzery)**

• ***Aunac***

Villages : Aunac, 10 maisons ; Salgues Basses, 18 maisons ; Salgues-Hautes, 12 maisons ; Les Horts, 3 maisons ; Ambessières, Coudenac, Moulin Martinet, Moulin de Terral, 1 maison.

Annexe : Villages d'Aunac et les villages de Saint-Côme ; La Bastide, 16 maisons ; Ruols St Côme, 5 maisons ; Aurieles ; Balajou, Biesses, Cantemesse, 1 maison ; Marels ; Belest, Courbessac, 1 maison ; Capelle (la) ; Desfieux, 1 maison ; La Passe, 2 maisons.

• ***Condom***

Villages : Condom, Breses Basses, Breses Hautes, Cornillac, Fabregues (les), Poujade Basse, Poujade (Haute), Mases (les), une maison ; Theil (le), Moulin de Sallèles.

Serre, 68 habitants ; Bouissou, 26 habitants ; Burons à Aigaillen (deux), 8 habitants ; Cave (la), 10 habitants ; Combe (la), 17 habitants ; Cros (le), 10 maisons, 94 habitants ; Viala Bas, 38 habitants ; Viala Haut, 37 habitants ; Vialatell[e], 60 habitants ; Moulin du Cros, 7 habitants ; Le Brases, 25 habitants.

Le four du Serre forme une communauté composée de 11 villages qui ont 52 maisons et 396 habitants.

• ***Sant-Chèli* : 2 236 habitants**

Villages : St-Chéli ; Aubrac, deux maisons ; Artigues ; Aubiac ; Aulos ; Bonals, 5 maisons ; Belvezé ; Beraldes ; Brasses ; Borie de Grifoul, 2 maisons ; Bonnefont, château ; Crambassats ; Enfreux, 16 maisons ; Grifeuille, 3 maisons ; Garrigues ; Lamic, 4 maisons ; Palac ; Pouget vieux ; Pouget neuf ; Regaussou ; Servières ; Vessegats ; Vernhes ; Vergnettes.

Hameaux (1 maison à chacun) : Bennac, la Bessière, Breine, La Branque, Borie de Gasq Badaire, Barraque les Bonals, Borie, Picard, Brasenq, Cabanuts, Castelviel, Camp fromental, Cambrouse, Doucets, Praisinous, Front les Glandis, Lepadou, Mas de Cruou, Moissets, La Plagne, Pourquarie, Privats, Pratvest, Remise, Roch, Jemmet, moulin, Sallecroux, Sorbonel, Siglonge, Suquet, Termes, Vaissets, Valmenières, Moulin d'Aubrac, Moulin des Prades, Moulin de Branes. »

Los paures

« La mameta, èran un escach a l'ostal e, cada jorn, quand metián la taula, disián a una filha : "Te cal metre una assièta pel paure..." Que totjorn passava un paure amb la museta. Manjava la sopa e pièi s'en anava. Sovent n'avián coma aquò. » (P. J.)

« I aviá de paures que passavan. N'i aviá que avián una certena cultura mème. » (C. R.)

« Los paures demandavan la sopa e la permission de se jaire a l'escura la nuèch. Manjavan lor escudelada amb naltres. » (C. Mg.)

« N'i aviá un que èra plen de pesolhs. Aviá pas per se cambiar alara cargava la camisa un còp a l'endrech e un còp a la revèrs. S'assetava amont e totes los pesolhs trotavan... La paura mamà voliá pas que nos sarèssem d'aquel paure. Li caliá anar portar la sopa per lo far manjar. » (P. Mr. / P. Lc.)

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Aunac : Il y a des mandiants dans la parroisse, mais dont le nombre est de beaucoup inférieur à celuy des pauvres honteux de la parroisse. Le nombre des mandiants égale celuy des invalides à peu de chose près.

Condom : Il y a environ trente-cinq mandiants, touts originaires de la paroisse, et une foule du voisinage, ou d'Auvergne, ou Jévaudan. Le curé est forcé de subvenir aux besoins des infirmes qui sont dans la nécessité grave ou extrême.

Sant-Chèli : Il y a nombre de mandians dans la parroisse, mais peu qui sortent hors de ladite parroisse ; beaucoup de mandians estrangers qui passent, mais qui ne s'y arrestent pas.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Aunac : Il n'y a point d'hôpital, ny par conséquent du fonds destiné pour les bouillons des pauvres. Le prieur curé est obligé de leur fournir le bouillon et les autres soulagements, de payer même et nourrir les chirugiens et médecins qui les traitent dans leurs maladies ; c'est la seule ressource qui leur reste dans leurs besoins.

Condom : Néant.

Sant-Chèli : Il y a cent cinquante livres argent pour les bouillons des pauvres, sous l'administration de Mr Long, vicaire perpétuel, qui ont esté données, sçavoir : cent livres par Mr Valette, juge baillif des terres d'Aubrac, dans son testement, et cinquante livres par Mr Peret, M[e] chirurgien de St-Chély. Les pauvres de la parroisse de St-Chély tirent encore de l'hôpital d'Aubrac et de la maison, aussi bien que les pauvres des parroisses voisines dépendantes d'Aubrac, beaucoup de secours.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Aunac : On ne cueille dans la parroisse d'autres grains que du seigle et d'avoine.

Condom : Les différents grains qu'on cueille dans la paroisse sont le segle et l'avoine petite.

Sant-Chèli : Les grains qu'on recueilly dans la parroisse sont du segle d'hyver et du segle de mars, de l'avoine et du blé sarasin autrement blé noir, mais qui réussit rarement. On ne connoist pas dans la parroisse de terres propres pour le froment ; on le tire d'ailleurs.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Aunac : On ne cueille pas de froment.

Condom : Le septier composé de huit coupes, mesure d'Aubrac, usitée dans la paroisse, pèse deux cents dix livres en froment et moins en segle.

Sant-Chèli : Le septier segle, qui est composé de huit coupes, mesure d'Aubrac, la coupe pesant communément de 23 à 24 livres, pèse 184 livres.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Aunac : Il y a des pâturages pour les troupeaux à laine et non pour les bettes à corne. Mais les pâturages sont fort maigres et on est obligé d'envoyer les bettes à corne pendant l'été sur les montagnes d'Aubrac. Il y a peu de bestiaux et de troupeaux à laine ; les deux tiers ont été obligés de s'en défaire pour fournir à leur subsistance.

Condom : Il y a une assés grande étendue de pâturages en bruyère où le grand nombre des pauvres et autres font du bled pour une partie de l'année,

Los paures

• ***Salgas, 1621***

« [Etienne de Salgues, par testament en date] du 19 août 1621, quelques jours avant son départ pour l'armée occupée au siège de Montauban, institua Pierre Pégorier, sacristain d'Aubrac, qu'il chargea : "de réduire la présente maison de Salgues en hôpital de pauvres pèlerins et passants, voyageurs mendiants, pour l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie, sa mère, voulant qu'ils y soient hébergés pendant trois jours et trois nuits : leur donnant, pain, vivres, lits garnis de couvertes et linceuils, feu et service nécessaire. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'après Henri Affre)

• ***Aubrac, 1697***

« Le 15 octobre 1697, par une nouvelle transaction de partage, il fut décidé que le chapitre recevrait sur les revenus de l'hôpital la somme annuelle de 14623 livres, et que le revenus des montagnes de Régambal du Couderc, des Moussous, de Salles-hautes et de Salles-basses, de Montorgier, Fontaneilles, Cammejanne et de plusieurs autres propriétés seraient plus spécialement affectés au paiement de cette somme.

La pension des anciens religieux qui se retiraient devait être prise sur le tiers des revenus spécialement affectés aux charges de la domerie. C'est ce dernier tiers qui devait aussi pourvoir au soulagement des pauvres des environs. Ici encore il y avait une sérieuse réforme à opérer, et Philippe de Lusignan insistait vivement pour qu'on portât remède à de déplorables abus.

Les pauvres et même ceux qui n'étaient nullement dans le besoin accouraient de plusieurs lieux à la ronde pour recevoir au monastère le pain de la charité. Ces attroupements étaient devenus une cause de très graves désordres, et il était rare que les jours d'aumône finissent sans qu'on eût à déplorer des rixes sanglantes, des excès de toutes sortes. C'était l'abus d'une œuvre éminemment charitable ; il était urgent d'adopter un autre système de distribution. Il fut en conséquence décidé que les aumônes se feraient, à l'avenir, dans les paroisses voisines, soit dans le Rouergue, soit dans le Gévaudan, et qu'on affecterait à chacune une somme en rapport avec le chiffre de la population (1). Le total des aumônes distribuées ainsi dans les paroisses étaient annuellement de sept cent soixante setiers de seigle et de trois mille livres d'argent. La distribution devait être faite en deux fois : moitié à la Toussaint et moitié à la Croix de mai (3 mai). » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* de l'abbé J.-B. Deltour)

(1) Soit trois cent soixante-dix-neuf setiers de seigle et mille deux cent quinze livres aux pauvres de Saint-Chély, de Prades-d'Aubrac, de Condom, de Lunet, des Crouzets et d'Ayrinhac, dans le Rouergue ; et trois cent soixante-onze setiers de seigle et mille sept cent quatre-vingt-quatre livres aux pauvres de Nasbinals, Recoules, Saint-Urcize, La Fage, Maurines, Bion, Le Fau, La Croze, La Falgouze, Montfalgous, dans le Gévaudan.

n'ayant pas de fonds en propriété. Ces pâturages ou patus communs sont cause de tant d'habitans et de tant de pauvres. On y nourrit fort pu de bœufs : les vaches qu'on met en été sur les montagnes, en payant chèrement, et les chèvres qu'on nourrit dans les précipices sont les bestiaux qu'on y nourrit.

Sant-Chèli : Il y a beaucoup de bestiaux à laine et autre bétail à corne accause des pâturages dont le fond ne peut produire d'autre chose que de l'herbe. Ces pâturages sont très nécessaires pour engraisser les terres qu'on cultive par le fumier que le bétail procure.

Y a-t-il des terres en friche ?

Aunac : Presque toutes les terres sont en labour, à l'exception de quelques pâturages destinés pour les troupeaux à laine.

Condom : Les terres qui ont pu produire ont été défrichées, une partie est devenue stérile à toutte récolte par les ravines qui ont emporté la terre.

Sant-Chèli : C'est ce qui est cause qu'il y a beaucoup de terrain en friche et incapable de produire autre chose que du pacage.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Aunac : Il y a seise paires de bœuf employés au labour. Les autres cultivateurs sont de brassiers, à la réserve de quelques paires de vaches employées également au labour.

Condom : Il y a communément six paires de petits bœufs de trois ans et autant de vaches. Le terrain ne permet pas de nourrir des gros bœufs.

Sant-Chèli : Il y a environ vingt-quatre payres de bœufs de labour dans les villages ; et au château de Bonnefons, au domaine d'Aulos appartenant à Aubrac, et à Vennac appartenant à Mr de Badens, huit paires. Les autres particuliers se servent de vaches pour labourer ; il y en a environ soixante paires.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Aunac : Il n'y a pas d'autres fruits dont le terrain permette la culture que du bled sarazin et des pommes de terre, et la culture y est même introduite.

Condom : On n'en connoît pas.

Sant-Chèli : Je ne crois pas que le territoire soit susceptible de rapporter d'autres grains ny d'arbres fruitiers que ceux qu'on y a déjà planté et semé depuis un temps immémorial.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Aunac : Il s'en faut de beaucoup que la récolte d'une année commune soit suffisante pour l'entretien des parroissiens d'une moisson à l'autre, puisqu'ils sont dans l'usage d'acheter le bled à moitié année, à cause de la maigreur du terrein qui produit peu, de la violance de l'hiver qui fait périr le germe du bled. La fréquance des grêles qui tombent sur cette parroisse, à cause de sa situation particulière, ajoute encore à cette nécessité de grains.

Condom : Le sieur curé estime que pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre il faut, années communes, cent cinquante septiers de bled, et qu'il en faudroit plus si partie des paroissiens n'alloient passer l'hyver en Espagne ou en Languedoc ; et ce, outre ce qu'on peut cueillir.

Sant-Chèli : M[r] le curé peut avancer ardiment que les grains ou les fruit[s] qu'on recueille dans la parroisse ne peuvent suffire pour ceux qui l'habitent, parce que la récolte est fort casuelle dans les androits près des montagnes d'Aubrac comme est la parroisse de St-Chély, qui dans son insuffisance a recours à l'Auvergne et au Gévaudan ou à Rodez lorsqu'on fait venir du blé estranger.



Aunac de Condom. (Coll. M. R.)

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Aunac, Condom : Il n'y a point de maître, ni maîtresse d'école.

Sant-Chèli : Il y a un simple collège dans St-Chély, mal servi faute de fonds, habité par Mr Lestrade, prestre, qui n'a point d'écoliers, qui consiste en une maison et environ une vintaine de livres attachées audit collège depuis longtems et nouvellement augmanté d'autre[s] trente livres par ledit feu Mr Valette, l'an 1760 et le 21 juin, ayant laissé une maison pour une maîtresse d'école et un pred affermé 60 livres. Sur quoy il faut déduire les 30 livres cy-dessus pour le maître d'école. C'est à la charge de Mr Labro, de Montagnac, parroisse d'Anglars.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Aunac, Condom : Il n'y a point d'hôpital.

Sant-Chèli : Il n'y a que l'hôpital d'Aubrac dans la parroisse qui est administré par M[rs] du chapitre. On le dit fondé depuis plus de six cent ans ; mais on ne sçait au juste depuis quand est sa fondation : elle est depuis six à sept cent ans.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Aunac, Condom : Il n'y a ni chirugien, ni médecin.

Sant-Chèli : Il y a deux bons chirurgiens dans le lieu de St-Chély.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Aunac : Il n'y a pas de sage-femme à titre.

Condom : Néant.

Sant-Chèli : Point de sage-femme que celles qui veulent bien s'employer à ce ministère.

La Bastida, 1775

« [En raison du mécontentement de la section basse qui trouvait la fréquentation de la paroisse trop difficile, en hiver surtout, ou le service trop défectueux] On réclamait l'autonomie de la chapelle construite à La Bastide par les religieux de Lévinhac, dont les propriétés s'étendaient sans doute jusque-là, et qui pourrait ainsi servir de centre à d'autres villages dépendant d'Aunac ou de Saint-Côme.

Une ordonnance épiscopale du 23 novembre 1775 fit droit de ces réclamations et érigea La Bastide en succursale. Celle-ci aurait un vicaire résident avec faculté d'ouvrir un cimetière et d'administer les sacrements, sauf peut-être le mariage, et comme le territoire de la succursale était pris, partie sur la paroisse d'Aunac, partie sur celle de Saint-Côme, les prieurs de ces deux paroisses paieraient chacun une moitié du traitement du vicaire desservant. De cette combinaison il reste encore une trace. Le village de La Bastide, quoique petit, appartient moitié de nos jours à la commune de Condom, moitié à celle de Saint-Côme. » (Extr. de "La paroisse d'Aunac, commune de Condom : huit siècles d'histoire", par Joseph Mercui, publié par Janine et Louis Soonckindt)

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Aunac : Leurs ressources sont la pierre-foiral d'Espalion ou de St-Côme.

Condom : En cas d'insuffisance de la récolte faite dans le paroisse, insuffisance de touts les ans, la resource est au grenier des fermiers d'Aubrac de Bonnefon ou à la pierre-foiral d'Espalion.

Sant-Chèli : [Voir réponse à la question précédente.]

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Aunac, Condom : Il n'y a aucune espèce de métier dans la parroisse.

Sant-Chèli : On ne connoist dans la parroisse d'autres métiers que la fabrique des estoffes de laine qu'on nomme vulgairement cadis.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Aunac : La filature de la laine est introduite en partie dans la parroisse ; celle du coton n'y est pas du tout connue.

Condom : La filature de la laine est introduite dans la paroisse, du moins en bonne partie ; les deux tiers des maisons filent la laine qu'ont portée leurs petits troupeaux et vont vendre le fil à St-Geniez. Point de filature du cotton.

Sant-Chèli : La filature de la laine y est introduite accause de la susditte fabrique, et celle du coton qu'on avoit commencé depuis peu d'introduire ne procuroit aucun avantage à ceux qui le filoint.

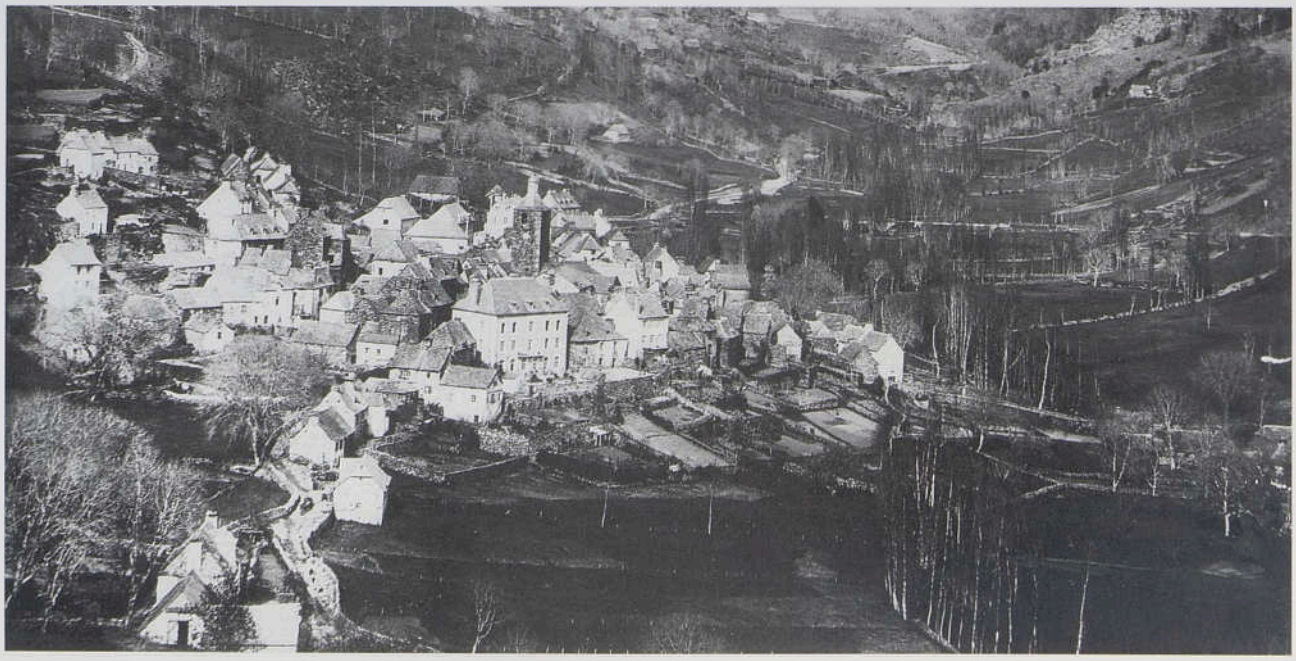
Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Aunac : Il n'y a dans la parroisse aucune espèce de commerce.

Condom : Point de commerce dans la paroisse qui est un désert.

Sant-Chèli : On ne connoist d'autre commerce que celuy de la laine et des bestiaux, et qui n'est pas même bien considérable ; on s'ocupe plus à la culture de la terre qu'à tout autre chose.

Sant-Chèli. (Coll. S. d. L.)



Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Camin de La Guiòla a-z-Aubrac

« A trois heures et demie du jour et an susd. [23 octobre 1780], sur le chemin de la Guiolle à Aubrac, nous avons reconnu des prés et paccages de la communauté de la Guiolle, nous en avons vu plusieurs qui peuvent servir d'exemples. Les meilleurs prés, ceux qui sont fort rares, se vendent communément de cinq à six cent livres. On y fait trois récoltes de foin, une de 3 charetés par sétérée (2) ; c'est environ 30 l. ; une autre d'un quart de moins ; la troisième n'est que moitié de la première. Le regain est fort peu de chose. En automne on y mène paître les bestiaux. Les meilleures terres ne se vendent que 250 l. au plus la sétérée (3). Les deux espèces de prés se vendent de 200 à 300 l. ; on y fait 2 coupes ; la première e[s]t de 2 à 3 charetés, la 2e un quart de moins. La 3e espèce de prés est d'un produit moitié des précédens, ils sont fort rares. Nous avons reconnu le bois communal ; il y a quelques bonnes parties que des soins d'un propriétaire amélioreroient. Mais le tout est extrêmement en mauvais état.

Fini après trois heures et demie du jour et an susdit.

Calmel, Richeprey. »

Aubrac

« Arrivés à Aubrac le 23 Octobre 1780. Toute la montagne est couverte de bois ou de paccage. La plus grande partie sont au chapitre régulier d'Aubrac ou la Dommerie, le titre de l'Abbaye. Il y en a encore à des seigneurs voisins ; il y a de très grands communaux. Il y a quelques propriétés plus ou moins étendues, ainsi que le domaine. Le Chapître d'Aubrac a son habitation presque au centre de la montagne. L'origine de cette maison remonte au commencement du onzième siècle. Un comte de Flandre qui s'égara sur cette montagne et qui y fut attaqué par des assassins y fonda un auspice pour la protection des pélerins. C'était d'abord une sorte d'hopital. On y entretenoit douze chevaliers pour conduire en sureté les voyageurs. On y avoit réuni douze Chanoines réguliers et douze Sœurs hospitalières. Depuis la fondation, cet auspice a bien changé de forme. Elle a passé par diverses mains, aujourd'hui elle appartient aux Chanoines réguliers de Chancellade. La Dommerie qui a été remplie par des réguliers et des séculiers se trouve réunie aux Economats pour encore deux ans. Successivement les seigneurs voisins réunirent divers biens à cette maison qui possède environ 100.000 l. La dommerie ou l'Abbaye est affermée 82.000 l., les chanoines jouissent du reste. Par une opération de la Cour, 36.000 l. de la dommerie ont été réunies à l'Ecole Militaire (4). La Dommerie et le Chapître se partagent les charges. La principale charge est une distribution de six mille coupes de bled et de

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » *(Abbé Bousquet).*

(2) La sétéreé de Laguiole valait 32 ares 09 centiares.

(3) Ce qui aurait mis le prix de l'hectare à environ 780 livres.

(4) Le dernier dom fut Sikère Gintrac mort en 1775. Son élection par les religieux d'Aubrac en 1763, n'avait été confirmée par le roi qu'à condition qu'il accepte de prélever sur les revenus de la domerie une pension de 30.000 livres qui fut attribuée à l'Ecole Militaire de Paris, et qui fut maintenue jusqu'en 1790. Du reste, à sa mort, la domerie fut mise aux Economats.

Les religieux, dont le zèle s'était beaucoup relâché, furent remplacés en 1669 par des chanoines réguliers de Chancelade, en Périgord (ordre monastique fondé en 1623 par l'évêque de Cahors, Alain de Solminhac). Ils restèrent à Aubrac jusqu'en 1790. Au moment de la Révolution, les revenus de la domerie étaient affermés, par bail du 1er Janvier 1788, 88.500 livres, dont 58.500 l. allaient à la caisse des Economats et 30.000 l. à l'Ecole Militaire. Ceux du chapître étaient affermés en 1790, 44.132 livres.

L'abbaye d'Aubrac possédait des biens immenses, 9.421 arpents de forêts, soit 5.350 hectares, dont 4.243 en Rouergue et 1.107 en Gévaudan, plus des domaines magnifiques comme celui des Bourines (711 hectares pour le domaine proprement dit et 312 h. pour la montagne des Enguilhems qui en dépendait), de Bonnefon d'un revenu net de 8.150 livres en 1790, de Malet, etc., soit plus de 8.000 hectares en biens-fonds.

3.000 l. argent. Ce sont des aumônes qui se partagent par autorité du Conseil, entre les paroisses de Prades, de Lunet, de St-Chely, Condon, dans le Rouergue, et de Nasbinals, Recoules, Lafage, Maurines et Marcestels dans le Gévaudan. L'objet de ces distributions a été de décharger la maison de l'abus des aumônes qui se faisoient à la porte. Il se faisoit souvent des attroupements redoutables qui exigeoient, sous prétexte d'aumône, des contributions. Les aumônes à la porte subsistent encore ; elles se font seulement avec plus d'ordre ; elles sont absolument à la charge du Chapître. Pendant l'année 1777, les aumônes extraordinaires se sont montées à 15.000 l. (1).

Il y a encore à Aubrac un hopital qui est tout à la charge de la maison. Il est doté extraordinairement par la Dommerie de 2.000 l. (2). Le chapitre se plaint d'avoir été lézé, il assure que les charges sont prélevées sur le tiers qui devoit etre sa portion, et d'etre frusté de ses offices claustraux, de ses obits et des biens du petit couvent, c'est-à-dire des acquisitions faites par le chapître. La maison est située au centre de la montagne. Selon le titre de la fondation, c'est dans un vaste et horrible désert à trois ou quatre lieues de distance de toute chose nécessaire à la vie. Il est donc à croire que depuis la fondation ce pays s'est amélioré et qu'on y a formé les paccages et les prés qui fournissent des productions utiles. Ces conjectures se fortifient par l'histoire de la fondation même. On voit constamment des changements par rapport aux assassinats et aux scélératesses qui se commettoient. C'est la corruption des anciens possesseurs qui ont occasionné leur changement. Ce sont les allarmes qui en forçoient d'autres à abandonner leurs habitations. Toutes ces considérations font connoitre la nécessité d'un établissement quelconque qui fasse régner la sécurité dans ce désert. Il n'y a pas de doute qu'une maison régulière, exemplaire et économique, ne soit l'établissement le plus avantageux qu'on puisse y maintenir pour y remplir cet objet.

Mais ne devroit-on pas porter les vues plus loin. Ce lieu autrefois désert s'est lentement amélioré. Le sol est particulièrement favorable à l'entretien des troupeaux. On y cultive avec succès les pommes de terres (3), les navets et le jardinage ; les petites avoines pourroient aussi s'y cultiver. Il est démontré que la plupart des paccages pourroient s'améliorer, qu'il y en a plusieurs parties dont on feroit sans effort de bons prés. Si on peuploit la montagne, on trouveroit donc un moyen d'en augmenter singulièrement le produit. La culture des pommes de terres et des navets seroit un secours pour la subsistance des cultivateurs. Des habitations éparses seroit le meilleur moyen de mettre à profit toutes les bonnes parties de la montagne. Il faudroit donc déterminer de la manière la plus avantageuse les grands propriétaires à donner des concessions à des familles de cultivateurs. On les attacheroit au sol par la propriété, mais il faudroit bien les préserver de ces rentes seigneuriales qui leur arracheroient les fruits de leurs travaux. On les exempteroit pour un temps de toute imposition royale ; il faudroit même pendant un temps convenu les exempter de toute dixme. Ces concessions deviendroient par la suite fort utiles aux anciens propriétaires. La concurrence des cultivateurs tendroit à améliorer toutes les possessions. L'aisance des habitants se partageroit. Les propriétaires ne concèderoient même que les cantons qui sont susceptibles de grands produits et dont ils ne recueillent presque point de fruits.

Il seroit vraisemblablement fort difficile de convaincre les grands propriétaires de ces avantages. Il paroit cependant que le chapître d'Aubrac n'en doute pas. Le chef de cette maison a un projet conforme à celui-ci ; si l'on vouloit s'occuper de l'exécution, il faudroit donc commencer par examiner ce qu'il propose, les habitations qu'il placeroit au centre des montagnes serviroient d'exemple.

En donnant à ces réflexions toute l'étendue dont elles sont susceptibles, Aubrac placé entre l'Auvergne, le Gévaudan et le Rouergue deviendroit bientôt le centre d'un grand commerce. On verroit bientôt coupée de grands chemins cette contrée ; elle se peupleroit de hamaux et la montagne ne seroit plus impraticable pendant les six mois de l'année où il se fait le plus de commerce. Qu'on ne dise pas que les moutons du Quercy et du Causse n'auroient plus de ressource. Plus on augmenteroit le produit des prés et des paccages, plus on procureroit de subsistance aux troupeaux étrangers.

(1) Les habitants des montagnes d'Aubrac tenaient beaucoup à ces aumônes. L'évêque de Rodez, de Colbert, ayant eu en 1788 quelques velléités de les transformer, écrivit aux curés des paroisses dépendants d'Aubrac pour connaître au juste la part d'aumône que recevaient leurs paroissiens. Après lui avoir indiqué ce que ses paroissiens recevaient du monastère, le curé des Crouzets ajoutait dans sa réponse : « Cette aumône est cause de la grande population de ces montagnes et nos montagnards ont tant de confiance en cette ressource que le moindre changement seroit suffisant pour exciter un soulèvement général. Aussi, si Votre Grandeur s'en étoit proposé quelqu'un, je la supplie de m'en avertir, afin de me soustroire au plus vite à la fureur qu'il allumeroit ; l'autorité auroit beau parler, rien ne seroit respecté dans le premier mouvement et je n'en serois pas moins la malheureuse victime ... » (abbé Bousquet)

(2) Au moment de la Révolution, il y avait encore quelques malades dans cet hôpital ; ils furent transportés à St-Geniez lors de sa suppression.

(3) C'est vers 1750 que la pomme de terre commence à être cultivée en Rouergue. L'enquête sur l'état du diocèse de Rodez en 1771, montre qu'elle était alors déjà cultivée dans deux régions : 1°) entre le Viaur et le Tarn, de Vezins au Truel ; 2°) sur les bords du Lot, de Bessuéjouls à Entraygues et dans la région de la Viadène et de l'Aubrac, à Laguiole, Soulages, le Neyrac. On la trouvait aussi à Marcillac. C'est donc dans les terrains primitifs (schistes, gneiss, granit) où on ne cultivait que du seigle et de l'avoine et qui étaient les plus misérables, que prit naissance cette culture.

« Les populations furent longtemps réfractaires ; il leur en coûtait de céder à la pomme de terre le sol qui depuis un temps immémorial était réservé aux céréales. On repprochait à l'humble tubercule d'exiger trop de fumier, d'épuiser les terres ... On ne l'admettait guère que comme un remède ; on en plantait au printemps si, en hiver, les semences de blé avaient mal prises *(sic)*. Dans bien des endroits on ne la cultivait que dans les jardins... » (L. Lempereur)

La culture de la pomme de terre s'était rapidement développée dans la région de Millau, grâce aux efforts des populations du Ségala, dans les années de disette. « Les terres légères, noires, profondes, humides sans être marécageuses, y sont les plus propres. On les plante pendant le printemps et on les recueille à la fin de l'automne. On les plante ordinairement dans des sillons très profonds qu'on fait avec la charrue à environ six à douze pouces l'un de l'autre. Dans quelques cantons on les plante de distance en distance, dans des trous faits avec la pioche. Ces légumes sont d'une grande ressource pour la nourriture des habitants et pour engraisser les bestiaux, les cochons, les veaux et les bœufs. (*Description des sols de la Haute-Guienne*)

La plupart des montagnes où on mène paître les moutons ne peuvent pas changer de nature, et s'il n'y en avoit que de celles-là, toute idée d'amélioration seroit absurde. Quelques efforts que puissent faire de nouveaux habitants y trouveront toujours leur profit à entretenir des troupeaux du Quercy pendant la saison où leurs paccages sont praticables. S'il faut les nourrir au sec pendant l'hiver, il en couteroit infiniment. Mais les prés et les paccages pour les grands bestiaux qui entrent au moins pour plus de moitié dans le produit de la montagne sont ceux qu'on pourroit améliorer et dont les habitants quadrupleroient le produit. Les distributions d'aumône de bled et d'argent sont nécessairement une source de fainéantise et de désœuvrement. Ne pourroit-on pas les changer en des auspices libres de travail, en des maisons de charité qui fairoient naître cette industrie si nécessaire pour occuper les habitants de cette contrée pendant l'hiver. Ici il ne se fait plus d'émigrations, les désœuvrés sont assurés de substituer par les aumones sans gagner leur vie (1).

Il faudroit encore à cet égard peser les projets du chef du chapitre précédent. Il y a déjà à Lunet une communauté de sœurs qui, quoique imparfaite, peut faire pressentir ce qu'on pourroit faire (2). On distribue à Lunet en grain ou en argent la valeur de 2.500 l. Quelle dot avantageuse pour la petite communauté ouvrière. Quel succès ne produiroit-elle pas. Nous ne repeterons ici ce que nous avons dit ailleurs sur ces sortes d'établissement.

Revenons à la population de la montagne. Combien y formeroit-on d'habitations ?

Voici l'histoire des prés et des paccages de la montagne (3).

Il n'y a sur la montagne que les prés du chapître qui ayent été mis en valeur, et encore le sont-ils d'une manière bien imparfaite. Ce sont à la vérité de très médiocres prés. On en a arpenté un, sa contenance est de .... [blanc sur l'original] Il produit années communes huit charretées de foin. La charrettée peze douze quintaux, poids de marc. On n'y coupe qu'une seule herbe. C'est par hazard qu'on y fait du regain. Dans ce pré on fait paître les bestiaux jusqu'à l'arrivée des neiges ou de la gelée. C'est au moins pendant six semaines après que tous les bestiaux, excepté ceux du chapître, ont abandonné la montagne. La seconde espèce de paccages, ce sont les devèses ou les enclos, dans lesquels on élève les vaches, même avec leurs petits. Ces devèses sont fermées de murailles. Ces paccages sont plus fertiles parce qu'en y parquant les bestiaux on les améliore beaucoup. Les paccages libres sont ouverts ; il y en a pour les grands troupeaux et les petits. La montagne est limitée par les Communautés de [ligne laissée en blanc sur l'original].

C'est un circuit d'environ 15 lieues. La surface comprise est donc d'environ 125 lieues (4). Il y en a au moins la moitié couverte de bois. Reste donc 12 lieues en pacage. De cette grande surface tous les fonds de vallées, toutes les pentes des collines arrosées, toutes les places vagues et arrosées dans les bois pourroient devenir des prés semblables à ceux que nous avons décrits. On peut sans beaucoup s'écarter de la vérité supposer qu'il y a 35 mille arpens (5) de cette sorte de terreins. Ces paccages dans leur état actuel procureroient le paccage de 20.000 têtes de bestiaux et de moutons pendant quatre mois, au lieu que réduits en prairies on en retireroit de quoy nourrir ... pendant ... Par exemple le pré qu'on a mesuré n'est qu'un morceau de paccage qu'on a clos. Si on l'amélioroit comme le sont les prés du chapître et comme il en est susceptible, il produiroit 20 charrettées de foin, ce qui nourriroit six vaches pendant six mois de l'année, ce qui procureroit en outre un paccage de six semaines, pour le même nombre et des engrais pour améliorer un fond double. Cet exemple est encore fortifié par un autre. Les prés du chapître où l'on recueille 1.200 charrettées de foin de dix quintaux (6), nourrissent pendant l'hiver 20 paires de bœufs et 400 moutons. Il servent au paccage de 25 paires de bœufs pendant six semaines ; il s'en faut bien qu'ils ayent l'amélioration dont ils sont susceptibles (7). Si ces prés étoient des paccages ordinaires comme ils l'étoient autrefois, on ne pourroit y entretenir que 120 bœufs pendant quatre mois de l'année.

De Richeprey. »

(1) Dès la fin du XVIIe siècle l'évêque de Rodez, Philippe de Luzignen, avait fait des reproches identiques à cette aumône d'Aubrac. « La chose en est venue à un tel excès et abus, écrivait-il en 1694, que ce ne sont plus les pauvres qui en profitent, ce sont au contraire les paysans des paroisses voisines à trois ou quatre lieues à la ronde, qui vont en troupe et tumultueusement avec leurs enfants et domestiques exiger comme une rante et une redevance la ditte aumône, perdent leur journée à cette course et laissent vacquer leurs terres, s'entretiennent et élèvent leurs enfants dans une fénéantise héréditaire de père en fils, attirent du vice et jettent le désordre et le déreiglement dans led. monastère. »
A la suite des plaintes de cet évêque, l'aumône d'Aubrac fut transformée en une distribution fixe de seigle et d'argent aux paroisses dépendant du monastère. Les abus n'en subsistèrent pas moins. Le 27 Janvier 1765, le subdélégué de Saint-Geniez, de Sauveplane, écrivait : « Les aumônes [d'Aubrac] qu'on distribue dans les paroisses du Rouergue sont trop grandes et en argent et en bled qui ne servent qu'à faire des fainéants et distribuées souvent à des personnes qui ne sont pas dans le besoin ; et les gens aisés ne font pas difficulté de s'y faire comprendre. Il y a des familles qui font une marque pour le vin qu'ils prennent au cabaret et auquel ils disent qu'ils payeront quand ils auront reçu l'aumône d'Aubrac. Il seroit besoin d'un ordre à ces aumônes et d'être réunies à l'hôpital le plus voisin à la charge de les y recueillir malades et invalides... »
Vers le milieu du XVIIIe siècle les intendants et le parlement de Toulouse avaient supprimé un certain nombre de ces aumônes abusives et en avaient attribué le produit à des hopitaux. Ces suppressions provoquèrent de très violentes protestations de la part des populations lésées. On en trouve maint écho dans le *Journal de Richeprey.*

(2) D'après un procès-verbal de visite pastorale de la paroisse de Lunet en 1739, il y avait à Lunet une communauté de Filles du Travail, composée de 7 religieuses, qui s'occupaient surtout de l'instruction des enfants.

(3) Dans les pièces annexes au Journal se trouvent les quelques notes complémentaires sur la vie pastorale dans l'Aubrac que nous reproduisons ci-dessous.
Fol. 1779. - Note sur le produit des montagnes. - On présume que 300 herbages appartenant à M. d'Esteing, situés dans la montagne, ne s'afferment que 2.400 livres dont M. Vensac no[re] de Lacamp est fermier. Il donnera des notes à cet égard. Cette même montagne a été affermée en 1763 par M. Pagès, premier fermier, à Antoine Prat pour 1296 livres et 60 livres de fromage, par acte du 30 mai 1767 retenu par M. Joannist.
M. Rigal, expert de réputation d'Entraigues, croit que 100 herbages rapportent 1.000 livres et qu'il faut pour un herbage de la 1ère qualité 3 sétérées, la moyenne 4 et la dernière 5. Ainsi on peut la porter à 4 communément. (Ces notions sont conformes à celles qui nous ont été données dans le Cantal).
[suite page suivante]

Fol. 1194 v°. - Suite des observations sur les montagnes. - Les MM. d'Aubrac afferment une montagne à M. Pons de La Massouque, près Lagardelle, contenant 400 herbages. Il donne 1.500 livres et vingt herbages estimés chacun 6 livres. On entend par ces herbages la garde et la nourriture d'une génisse ou d'une vache qui n'a pas de lait. On donne pour une vache qui a du lait 12 livres et 6 livres de fromage et autant de beurre. Il faut deux hommes pour garder et soigner 100 vaches sur la montagne.

Une vache produit en fromage 1 quintal et demi et quelque quantité de beurre, ce qu'on peut porter à 2 quintaux.

On conduit les brebis sur les hautes montagnes parce qu'il y fait trop de froid pour les vaches. On y conduit les brebis du Causse de Rodès.

On laisse un veau pour deux vaches. Le veau paye le sel qu'on donne au bétail.

Les montagnes d'Aubrac sont d'autres herbages et en plus grand nombre ; elles appartiennent à l'Economat en grande partie ou aux personnes de distinction. Elles relèvent de l'Auvergne et du Gévaudan et [sont] toutes nobles.

Elles sont jouies en partie par M. Constans du Seguy, Baduel d'Oustrac et le s[r] Constans de Barios qui en sont les fermiers actuels, résidant tous dans la paroisse aux environs de La Guiole.

On ne sçait les bestiaux qui s'y mettent de l'une et l'autre sorte ny ce qu'ils peuvent rapporter.

(4) Ce qui aurait fait 190.000 hectares. C'est à peu près la superficie que donne au plateau d'Aubrac Mlle M. Ayral, dans son étude sur *le Plateau d'Aubrac* (*Annales de Géographie*, 15 mai 1928, p. 224-237).

(5) Soit près de 13.000 hectares.

(6) Le quintal était de 48 kgr. 950.

(7) La vie pastorale dans l'Aubrac est restée de nos jours à peu près ce qu'elle était à la fin du XVIIIe siècle. Les herbages sont divisés en environ 350 pâturages ou *montagnes*, et les montagnes appartiennent à des propriétaires qui ne résident pas dans le pays ; elles font partie d'une grande exploitation du Causse ou du Ségala. La superficie en est variable ; elle peut avoir 20 à 200 et 300 hectyares. Mais en général on parle d'une « montagne de tant de vaches » et il faut en moyenne 1 hectare d'herbe pour nourrir une vache.

(8) Ils n'étaient certainement pas légion, mais il y en avait. Voici par exemple le chevalier de Lordat, commandeur d'Espalion, qui fait renouveler les terriers de sa commanderie. Le 7 [janvier] 1777, il écrit à M. de Cabrières, de Rodez, de s'informer auprès d'un M. Grégoire (probablement son fermier) des raisons pour lesquelles ses vassaux sont en conflit avec ses féodistes. « Je désirerais fort, écrit-il, éviter des procès avec mes emphitéotes et leur *épargner des frais*. Je suis persuadé qu'il leur fera entendre raison et applanira les difficultés et les plaintes qu'ils m'ont fait contre mes féodistes. Il y a peut-être du malentendu et comme il est à même de les voir à Bonneval, il lui sera facile de les raisonner »

Aubrac

« La maison et la Dommerie d'Aubrac exercent des droits de corvée dans toutes les possessions. Chaque vassal doit une journée de travail et une journée de paires de bœufs, chacune des quatre saisons de l'année. Ils doivent encore chacun une journée de fauchage. On exerce ce droit avec une rigueur extrême. On oblige à payer la corvée à raison du prix des journées, soit de manœuvre soit de bœufs, quand le vassal ne peut pas y vaquer. Touts les suffrages sont unanimes sur les avantages qu'il y auroit à peupler la montagne, mais tout le monde tremble de voir les moines s'y aggrandir. Qu'ils soient, si l'on veut, les auteurs du bien que l'on projette, mais en augmentant les habitants que ce ne soit pas un moyen de multiplier leurs esclaves. Le pays n'est anéanti que par rapport aux excessives redevances qu'ils ont exigé lors des premières inféodations. Il faut bien redouter qu'un corps de gens assez instruits pour subtiliser sur les expressions des titres vagues et incertains ne dupe pas des conventions de bons et simples cultivateurs qui n'auroient ni les moyens, ni les connoissances nécessaires pour maintenir leurs obligations dans l'état qu'ils les auroient faites. C'est là l'origine des vexations les plus odieuses qui se commettent dans la province. Comment se deffendre contre les parchemins qu'on ne sçoit pas lire et qu'on ne peut pas se faire expliquer faute d'argent. Les archives des seigneurs sont remplies de titres inconnus et qu'on tire successivement de la poussière, sauf à les y faire rentrer si l'abus du pouvoir ou si la chicane ne peuvent parvenir à leur donner de la valeur. On ne scache pas qu'il se soit encore trouvé un seigneur assez noble et assez grand pour faire dépouiller ses titres de bonne foi au profit ou indistinctement au désavantage de ses vassaux (8). Les habitants soumis à Aubrac se plaignent encore du genre de sensive qu'on exerce sur eux. Ces sensives sont extrêmement onéreuses par leur nature. Les uns doivent fournir la maison de sel, les autres de pommes et faute de payement, ces sensives sont arbitrairement évaluées.

Les habitants de ces montagnes sont très superstitieux ; ils ont conservé à cet égard toute la barbarie des temps gothiques. Ils sont vindicatifs, ils répandent le sang aisément. On ne dit pas qu'ils soient voleurs. Ils exercent pieusement l'hospitalité. Ils sont affables et doux envers les étrangers. Les hommes y sont bien faits ; ils sont leste, agile et activ et grand cultivateur, excepté quelques familles des alentours d'Aubrac, qui sont entretenus dans la mendicité par les aumones d'Aubrac. La noblesse y est sans faste ; elle reçoit bien les étrangers et c'est avec une simplicité qui tient beaucoup des usages antiques.

Fini le 28 à 10 heures du soir. Richeprey. »

Camin d'Aubrac a Sant-Cosme

« Ce 29 octobre à dix heures du matin, nous avons placé ici les articles omis qui suivent.

Entre Aubrac et St-Côme on rencontre une très large vallée dans laquelle il y a des terres labourables de tous les derniers articles du Ségala, divers articles de prés de montagne et tous les divers degrés de chataigners. Nous avons vu un très beau bois, contenant de très beaux arbres de chêne, mais qui appartient au Chapître régulier d'Aubrac. Nous avons vu d'assez bons bois taillifs. (...) »

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire. Au commencement de la Révolution, la paroisse de *Sant-Chèli* comptait 2.326 habitants.

Le 19 février 1790, les ordres religieux furent supprimés. Les quinze religieux de la domerie quittèrent les lieux.

« [En 1790] On prend des mesures de police : interdiction aux cabaretiers de donner à boire après 8 heures du soir l'hiver, après 9 heures l'été et pendant les offices divins ; ouvrir les portes sur réquisition des officiers de la garde bourgeoise, defense de jeter des pierres la nuit, veiller à la propreté des rues, sous peine de cinq ou dix livres d'amende. Le commerce de la filature étant "défaillant", on anticipera les aumônes en distribuant 1880 coupes de blé et 535 livres en argent en deux termes. [Le 27 mai 1790] Jacques Galdemar, commandant de la Garde nationale, rassemblera la troupe sur la place, le jour de la foire, pour prévenir les disputes qui se "sont élevées depuis quelque temps entre la jeunesse de Prades-d'Aubrac et un quidam de Saint-Chély". On veillera aussi à l'empois[s?]onnement des rivières et on établira des hospices de charité pour continuer les aumônes du monastère d'Aubrac. » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...,* d'après Ernest Plagnard)

La commune de *Sant-Chèli* sera débaptisée en 1793 et appelée "Vallée libre".

En juillet 1793, le capucin Chabot, de *Sent-Ginièis,* dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Certains agents de la Révolution à *Sant-Chèli* commettent quelques excès de zèle dans la chasse aux suspects. Delpech de *Sauvatèrra* aurait été délégué dès le 24 juin auprès du Comité de surveillance de *Sent-Ginièis* pour enquêter sur les abus.



Condom, castèl de Salgas. (Coll. M. R.)

Los brigands

« Pendant la Terreur, cette partie de la forêt [la Verrerie et le Martinet] servit de refuge aux débris de l'armée royaliste de Charrié de Nasbinals, l'un des chefs de l'armée du camp de Jalès ; ainsi qu'à la plupart des prêtres traqués par les compagnons de Jehu dits "bons amis". Les brigands se cachaient dans une grotte d'où ils sortaient pour aller terroriser le pays. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

Aunac, 1793-1794

« Aunac devint en l'an deux un centre d'opération pour le lessivage des terres propres à donner du salpêtre. Jean-Baptiste Guichard, officier de santé et commisaire pour le canton de St-Chély, fut l'organisateur principal de cet atelier, qui fonctionna avec toute l'activité qu'on devait attendre d'hommes dévoués jusqu'à l'enthousiasme aux institutions nouvelles. J'ajouterai encore qu'en cette même année, témoin de tant de crimes et de tant d'héroïsme, "le registre de l'instituteur et de l'institutrice ayant été ouvert, selon la loi, le citoyen G. D... greffier-secrétaire de la commune d'Aunac, s'était présenté pour enseigner la philosophie moderne et l'exposition des lois ainsi que la lecture et l'écriture". » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* de Henri Affre)

Aunac, 1793-1800

« A partir du 1er janvier 1793, les registres d'état-civil, jusqu'alors tenus par les prêtres jureurs, devaient être remis aux municipalités et tenus par elles. A Aunac, la municipalité avait pour secrétaire Joseph Niel, frère du maire. A Condom, elle élut pour secrétaire-greffier, le curé lui-même qui n'avait que trop versé dans les idées nouvelles de 1789 et juré en conséquence. Toutefois, au bout de quelques mois, on l'écarta.

Depuis le commencement de la Révolution, écrivit en 1805 le chanoine Niel, frère du maire Jean et du secrétaire Joseph, les registres de cette paroisse sont successivement passés entre les mains des officiers publics ou secrétaires-greffiers, puis des procureurs des communes, ensuite des agents nationaux, des maires, des présidents de municipalités et enfin des maires de cantons où ils sont encore. Il y aura beaucoup de lacunes à cause de leur négligence, de leur éloignement, ou faute de confiance de la part du peuple. Il était défendu aux ecclésiastiques, sous peine de mort même, de retenir note de ce qui n'était que civil." » (Extr. de "La paroisse d'Aunac, commune de Condom : huit siècles d'histoire", par Joseph Mercui, publié par Janine et Louis Soonckindt)

• 1er juillet 1793, déclarations d'Antoine Saby

« Le premier juillet 1793, l'an 2e de la République française, a comparu le citoïen Antoine Sabi, de St-Geniés, qui nous a déclaré qu'étant requis par Guillaume Serre, commissaire du Département pour le dézarmement dans le canton de St-Chéli, il l'a accompagné dans cette opération et a vu procéder comme il suit :

1°) Il fut arrêté par Pitié gendarme, Paquin, Girou, le dit Savi et Serre, un prêtre, Albin, de St-Cheli, qui fut gardé pendant 24 heures par le dit Savi ; et après quoi, le dit Serres exigea 150 livres pour l'élargir, ce qui fut fait ;

2°) Que le dit Serre, avec Long, son collegue, aiant été instruit que le vicaire de Condom, qu'il supposoit réfractaire, avoit couché chés le curé dudit Condom, il fut chés lui et lui dit que, faute par lui de remettre le vicaire, il falloit qu'il suivit lui-même à sa place. Le curé fut obligé, pour n'etre pas attaché et pris à la place du vicaire, de lui remettre 100 livres, qui lui achetèrent la tranquilité ;

3°) Après diné, le dit Serre et Long, son collègue, furent, avec le gendarme, dans la maison du vicaire, en sortirent tous les meubles quelconques, et les déposèrent chés le maire ;

4°) Un garçon de la dite paroisse de Condom, pour n'avoir pas remis de suite son fusil, fut attaché au col et il fut obligé de remettre 50 livres et son fusil ;

5°) Le dit Serres reprochoit aux gardes nationales, ci dessus qu'il avoit pris pour le dézarmement, de ce qu'ils ne portoient pas de poules. Ce reproche eut son effet ; et il en fut tué un assés grand nombre ;

6°) Le dit Serre et Long etant entré au La Bastide, dans une maison pauvre, il demanda à verifier le grenier et lui demanda quelle quantité de grains il avoit ; le propriétaire la lui declara et lui dit qu'il avoit environ 65 ou 66 gerbes. Le dit Serres voulut les compter et en ayant trouvé 4 ou 5 de plus, il voulut le faire attacher pour le conduire à St-Geniés. Ce malheureux lui offrit 50 livres pour le laisser tranquille chés lui. Serres vouloit absolument 100 livres, cependant le marché fut fixé à 50 livres, que le dit propriétaire fut obligé d'emprunter et de remettre à Serres ;

7°) Le dit Savi croit que le Serre à pris en sus de ce qu'il a compté sur les registres, ou de ce qui est ennoncé ci dessus, environ 300 ou 400 [livres] ;

8°) Le dit Serre a pris pour son compte et a chés lui, sans les avoir couchés sur le registre, deux fusils doubles, les plus beaux, provenant du desarmement, une paire de pistolets du nommé Gaubert, des Privats ; une epée de Condom ; une canne a sabre, qui a été du Bouissou ; un autre fusil double, qui a été du dit Bouissou ; un briquet d'un maître d'ecole de Cabrespines. Il croit que le dit Serres a encore chés lui d'autres armes ;

9°) Le dit Savi a vu chés Rames un fusil double, une paire de pistolets à selle et une paire de poche et un sabre ; chés François Bonneterre, gendre de Serre, un fusil double, un sabre a canne et une paire pistolets ; et leur a entendu dire qu'ils avoint pris et gagné pour épingles les dites armes... » (Extr du *Comité de surveillance de Saint-Geniez d'Olt* de J.L. Rigal)

• 8 juillet 1793, réquisitions

« A noter la plainte de l'abbé Galdemar, ci-devant vicaire perpétuel de St-Chély, rédigée "dans le centre de la terre", le 8 juillet 1793 contre plusieurs personnes de St-Chély, même contre son parent "Jean Marc Galdemar soi-disant docteur en médecine et le citoyen Barrié, soi-disant curé" et de Baptiste Rames, tailleur d'habits, pour lui faire payer plusieurs fois des amendes à la tête "d'une troupe d'impies". Il se plaint aussi de déprédations et de vols à son tabernacle de Gilhodes où il s'était réfugié et que certains auraient fait boire des jeunes gens pour l'assassiner. (...)

Un très grand nombre de témoins eurent le courage de tout dire et la lecture de leurs dépositions est édifiante. Chez Pierre Sabrier, de St-Chély : un bœuf, 3 moutons, 7 poules ; Antoinette Andrieu, épouse de J.-J. Aldy : 2 brebis, des assignats de 100 et de 50 livres, 2 chevreaux, 10 couteaux, etc. A Marianne Bonal, Vve Vaché du "Ranjald", parmi les jurons et le sabre sur la gorge : 8 poules, 2 gros fromages, du linge et voulaient égorger un bœuf ; chez J.-P. Sabrier, des Clamens : un bœuf, 3 moutons, 12 saucisses.

Et quels goinfres ! Ils ont une préférence pour les poules, le mouton et la saucisse... Biron interrogé s'il "n'a été au village de Nozeran ches... Manhe, accompagné de Serre et de Conquet et Eric le boucher et s'il ne se facha en s'adressant à lépouse dud. Manhe, qu'elle ne mettoit point asses des œufs, et qu'il ne vouloit point d'huile à laumelette et qu'il vouloit du lard..." Il nie, mais Manhe, 33 ans, l'a parfaitement entendu. Par contre, P.-J. Galdemar, de Condom, cousin au deuxième degré de Long et de Galdemar, procureur de la commune, dit qu'il n'a pas à se plaindre.

A Ant. Husson, garde du bois, ils enlèvent un fusil double, déclarant qu'on le lui rendrait. Aux Cabassuts, un gendarme menaça du sabre un enfant de 15 ans qui en fut terrorisé. Chez J. Ant. Bras, de Lors, près d'Aunac, Serre et d'autres, enfonçant les portes à coups de hache et lui-même menaçant, disait qu'il "portait la guillotine". Albin, prêtre de St-Chély, âgé de 73 ans, arrêté et détenu ; Viguier, notaire qui dépose, intervint, mais vainement. Serre fut inflexible ; Long, le lendemain, réussit à le faire libérer et transiger à cent livres ; Méraville, curé d'Aunac se plaint qu'on a emporté des poules, des souliers, un chapeau de castor, des mouchoirs, du tabac, une tabatière, neuf gobelets, du pain et une jambe de porc ; à Mme de Vivens on lui coupe cent chênes et on a tenté d'empoisonné ses animaux avec des "boules de peste". » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...*, d'après Ernest Plagnard)

• 23 juillet 1793, rapport à faire au département sur la commission du citoyen Delpech à St-Geniés.

« (...) Le canton de St-Chély-d'Aubrac se ressent encore, et se ressentira encore long temps des incurtions (?) qu'ils [Serre, Long et Galdemar] y ont faites. J'écrivis aux officiers municipaux du chef lieu de ce canton de me donner quelque détail à cet egard. Ils ne l'ont pas fait ; et cela sans doute parce qu'ils étaint complices et camarades avec les exacteurs. Je requis le commandant de la troupe à cheval de St-Geniès de me fournir

12 hommes, honêtes, intelligens et actifs, pour se transporter dans ce canton et y faire la découverte des délits qu'on impute à Serres, Long et Galdemar. Leur commission portait en outre : 1° qu'ils propageraint la confiance qu'on devait avoir aux auctorités constituées, que des brigandages les plus atroces avait dû faire perdre aux habitans des campagnes ; 2° qu'ils examineraint par apperçu si c'etaint reellement des brigandages auxquels on s'était livré dans le canton de St-Chély, ou bien si ce n'était que quelques légères extortions, que les circonstances avaint pu, sinon excuser, du moins tollérer, de l'avis de quelques personnes timides ou exaltées ; 3° de consoler, autant qu'il serait en eux, au nom du département, tous ceux qui avaint été les victimes de la méprise de l'administration, qui croyait Serres et Long des excellans patriotes, lorsqu'elle leur donna sa confiance ; et de promettre à tous ceux qui avaint essuyé quelque tort, que le département le ferait réparer ; 4° de faire venir à St-Geniés tous ceux qui avaint été lesés, pour faire leur déclaration devant le juge de paix ; et s'ils ne pouvaint réussir sur ce dernier objet, ils étaint chargés de faire en commun un procès verbal de ce qu'ils veraint et entendraint et de le faire signer par les municipalités, vers lesquelles ils seraint dans le cas d'aller ; 5° de faire en sorte que personne ne fut lezé dans l'exercice de leur commission ; de traiter les citoyens avec aménité, pour ne rien avoir de commun avec les scélérats, que la terreur précède toujours ; et enfin, d'inspirer aux habitants des campagnes toute la confiance que la circonstance pouvait exiger. Les 12 citoyens partirent le 3, 5 heures du matin, et ne revinrent que le 4, 8 heures du soir.

Le détachement que j'avais envoyé à St-Chély revint, comme je l'ai dit le 4, à huit heures du soir. Le commandant vint me rendre compte de sa conduite et me présenta le procès-verbal de ses opérations. Je viens de le parcourir rapidement, et il forme dans mon cœur une plaie profonde. Les fureurs et exactions auxquelles le canton de St-Chély a été livré ne sortiront jamais de mon esprit. Oui, citoyens, je doute qu'il y ait sur la terre des scélérats de la force de ceux à qui vous aves donné votre confiance pour le désarmement des gens suspects, dans divers cantons du district de St-Geniés. Rien n'était sacré pour eux, ni la vieillesse faible, ni le sexe timide, ni les cris de l'enfance efrayée, ni la vertu vêtue de bure, ni la liberté des citoyens, ni leur vie, ni leurs propriétés, ni leurs droits ; tout a été méconnu, violé, souillé, par des scélérats abominables et dignes diciples de ceux qui les ont élevés à ce genre de forfaits. Ce n'est pas tout : ce détachement trouve des traces de quelques individus, qui parcouraint les villages, pour exorcer ceux qui avaint été vexés, à ne pas s'en plaindre ; les menaces, les caresses, l'argent même était employés pour achétér un silence que l'infortune, rassurée ou éfrayée, garde quelque foix bien volontiers. Des émissaires de cette espèce dont la source est, dit on, au district, ont parcouru et m'ont devancé dans plusieurs cantons et sont parvenus à y paralyser une partie des opérations que j'étais destiné à y faire. Les lâches, ils n'ont pas osé se présenter à moi, je les aurais certainement ramenés aux bons principes et je puis me flater d'avoir eclairé plusieurs citoyens, qu'on avait égarés et qui, j'en suis sûr, ne preteront plus l'oreille à la séduction. Voilà mes coups arbitraires. Tout ce que j'ai fait au delà, était à peu près dans ma commission, qui n'en contenoit aucun.

Le juge de paix avait déjà décérné un mandat d'arrest contre Guillaume Serres. Ce mandat me fut remis pour être mis à exécution sur ma demande. Je n'ai pas voulu me hazarder à manquer mon coup et j'ai pris de grandes précautions. J'ai employé des dragonds et la garde nationale et la première tentative a été infructueuse, ainsi que la seconde. Enfin le 11, à huit heures du soir, je parvins à le faire arrêter et je l'ai fait conduire à Espalion, devant le directeur du juré par 18 dragonds et un détachement de grenadiers, qui s'offrit gratuitement. Cette arrestation était légale ; et il n'y a encore là des actes arbitraires qu'on nous a reprochés.

Serres a commis bien des crimes et si les lois ne peuvent l'atteindre par l'effet des intrigues des méchans, la vertu doit se revêtir d'un crêpe funéraire. Long a été, ainsi que Galdemar, employé sous ses ordres. Une partie des exactions de Serres leur est commune et tous doivent être punis. Vous avés des mesures à prendre à l'égard de ces derniers, car je n'ai pu les poursuivre. Le juge de paix de St-Geniés les a renvoyés devant le juge de paix de leurs cantons et là, mon activité a été impuissante. (...)

J'ai trouvé d'autres coupables ; mais ils ont été reçus à caution par ce que les déclarations ne les chargeait pas d'une certaine manière. Ils étaint cependant la terreur du pays, tout tremblait à leur aspect. Le role d'exacteur a été aussi le leur, mais je n'ai pas demeuré assés de temps à St-Geniés pour découvrir tous leurs forfaits. ; le directeur du juré les découvrira sans doute et les fera punir. S'il ne le fait, je vous proposerai encore de le faire, car c'est de votre honneur, puisqu'ils étaint vos delegués. Ce sont : Gilibert Rames, Biron, dit Brisé et Bonneterre, gendre de Serres.

J'ai envoyé une ordonnance à St-Comme, où quelqu'un de ceux là avait exercé les fonctions qu'il tenait de vous. La municipalité m'a répondu qu'ils y avaint fait des horreures et qu'elle allait prendre les moyens de me les faire connaître. Elle ne l'a pas fait, et je pense que depuis, elle a suspendu ses recherches, à cause de mon départ. Elle m'a seulement denoncé une extortion de trois louis d'or en espèce, faite à un malheureux, par un certain Coulon. Cette lettre et le procès-verbal qui en a été dressé, sont entre vos mains. Vous aves encore vous même, et j'avais entendu parler avant vous, d'un délit a peu pres semblable. Ce délit est grave ; il peut être général.

Les agens subalternes pour le recrutement prescrit par le decret du 24 février, ont rempli leurs poches aux dépens des pauvres habitans des campagnes ; je n'ai pas de preuve à vous offrir de ce fait. Ce que j'en sai m'a été donné sous le plus grand secret par des personnes, la plus part intéressées, qui craignent d'être compromises en parlant en public. Mais prenés des mesures pour découvrir cette atrocité, parce qu'il ne peut en exister de plus grave ; parce que l'ancien régime ne vaudrait guère moins que celuy de la liberté si celuy si souffrait de semblables extortions. Vous êtes les pères du peuple, vous devés les garantir des exactions et des excrocs qui sont continuellement à l'affut de sa bourse. » (Extr du *Comité de surveillance de Saint-Geniez d'Olt* d'après J.L. Rigal)

• 21 octobre 1793, *lo jutge de Sant-Chèli*

« Le juge de paix de St-Chély au Comité de surveillance de St-Geniez.

L'on apprend journellement de nouveaux gites dans le canton de St-Chély en faveur des ennemis de la république, et le danger des bons citoyens en devient plus imminent. Les détails suivants vous convaincront des faits cy dessus et de la diligence qu'il faut donner pour arretter les progrès de ces malintentionnés :

Le fermier d'Aulos, nommé Fournier, est un des repaires de ces gens. Il detient chés lui un émigré de la municipalité de Sévérac, qui le poursuivoit à raison des discours incendieres et alarmants qu'il tenoit contre le bien public et qu'il continue de tenir aux domestiques dud. Aulos ; et ceux-ci ne manquent pas de les semer dans le public. Il dit, entre autres choses, pour allarmer notre jeunesse, qu'il vient de l'armée du Piémont, où il a assisté à un combat où son maître a été tué ainsi que toute notre armée, qui tenoit en long, sur 4 hommes de rang, une demy lieue ; qu'il n'en reste que lui seul, qui se trouva couché derriere un arbre.

Il n'y a que quelques jours que d'Embessiere fut ébergé aud. Aulos, où il declara qu'il luy faloit ma tette et celle du curé de St-Chély ; et il eut pour réponse dud. Fournier que tant qu'il tiendroit ce pardi la, il ne devoit pas craindre pour sa subsistance ni celle de ses compagnons, tant qu'il auroit d'approvisionements, soit à Aulos, soit à Nasbinals.

Moysset, de Renjard, continue aussi de leur servir d'azille ; et celui qui me tira, ainsi que ses compagnons, venoint de callassionner chés lui. Ses compagnons etoint : le prêtre refractaire Niel et son frere Joseph ; d'où ils furent se refugier au tabernal dud. Niel, mere, son autre frere.

Je vous observerai que Salecroux et Salgues leur ouvrent la porte, quant ils se presentent, ainsi que tous les habitans de la municipalité d'Aunac, et entre autres, le mere, le meunier de Carays ; Cayrouse, du Mas del Rey et Bessiere, des Fieux ; ces deux derniers dans la municipalité de St-Cosme, où ils trouvent un azille general, leur fournissant un moyen de communication pour s'introduire dans notre canton.

Gaubert, des Privats, sur le compte duquel il est bon d'observer qu'il porte sur lui, attaché à un gillet, une cocarde tricolore, dont le bleu est remplacé par un vert, laquelle il tient cachée sous le bras. On ne peut pas douter que ce ne soit le point de raliément de quelque parti factieux. Il y a longtemps que vous savés que cette maison a été toujours remplie de prêtres réfractaires, ou autres mauvais sujets, ce qui augmente journellement ; d'où ils se transportent chès la veuve Galdemar, des Moissets de Lestrade, pour se rendre dans le Cambon. (...)

Tous ces faits cy dessus rapportés seront prouvés s'il est de besoin. C'est pourquoy je vous prie d'y apporter le remede le plus pront. Je suis d'autant plus interessé de mon côté, qu'il y va de ma vie et de celle de ma famille et de mes bestiaux, qu'on veut incendier dans mes domaines. C'est la jactation qu'ils font partout ou ils passent ; de sorte que les habitants de St-Cosme ne voint passer aucun de mes voisins sans lui demander si je n'ai pas été encore tué : sans laquelle menace je me serois transporté à St-Geniès pour vous faire ce rapport et vous donner d'autres renseignements s'il eut été de besoin. Mon intention etoit même de rester quelque temps à mon poste ; mais il ne m'est pas possible de passer, étant cerné de tout côté par les brigands. Le juge de paix du canton de St-Chély : Long.

P. S. Nous avons vu arriver à St-Chely le jour d'hier a notre plus grande surprise [et] douleur, les nommés Rigal et Castel. D'après les renseignements qui vous avoit été donnés de la part de la municipalité de St-Chely, vous nous obligerez sensiblement de nous donner les raisons de cet élargissement. » (Extr du *Comité de surveillance de Saint-Geniez d'Olt* d'après J.L. Rigal)

• 16 octobre 1794, *lo comitat de Sant-Chèli*

« Séance du 25 vendemiaire , l'an 3e...

Le Comité assemblé..., presents : les citoyens Planard, president, Picard, Rames, Biron, Combacau, Malaret, Mejane P. P. Theron ; sur les depositions des citoyennes Marguerite Lagarde et Jeanne Delon, femme Veissade, domiciliés de cette commune, quy prouvent qu'elles ont été chercher du blé a la Bastide, chés le nommé Pouget, marié au dit lieu de la Bastide et Marguerite Poujet sa mere, et que les dits Pouget, mere et fils, ontt vendu ledit blé, au dela du maximun, aux dites Lagarde et Delon. » (Extr du *Comité de surveillance de Saint-Geniez d'Olt* de J.L. Rigal)

• Sant-Chèli, 1794-1795

« 4 et 5 pluviôse an 2 [23 et 24 janvier 1794] disette de pain. Pégorier des Bonals, aurait donné du blé, mais Septfons, maire de Bonnefon, accompagné des habitants de Lamic, des Bonals et d'Artigues, armés de bâtons, se sont opposés à la délivrance.

Le 30 pluviôse an 2 [7 février 1794], abandon du culte public. "Plusieurs citoyens ont pris la parole et annoncé que l'assemblée parroissoit décidée à renoncer au culte public, mais quelle vouloit vivre et mourir dans la religion de ses pères. Alors le délégué a répondu quil n'entendoit point quil renonçassent à leur religion mais à l'exercice du culte public".

7 ventôse [25 février 1794]. Tous les sabotiers requis pour fournir des sabots à la troupe. 14 ventôse, le Conseil interdit de se masquer sous peine d'arrestation immédiate. 21 ventôse, le curé Barrié, officier étant parti, Pierre Castel a été chargé de tenir les registres de baptêmes, mariages et sépultures.

Prairial, caverne des Enguilhens. On inventorie les nombreux effets et objets trouvés dans deux cavernes du bois des Enguilhens ; on y trouve aussi un papier sur lequel un faussaire avait essayé d'imiter la signature de Bernié ; on recense les grains et les cochons : on s'occupe de l'atelier de salpêtre pour "lechiver" [lessiver] les terres.

Floréal an 3 [avril 1795]. On vole jusqu'aux barres de fer de la porte du cimetière, on fait des recherches.

Prairial. On retirera de chez la "mère" de l'hôpital d'Aubrac les ustensiles de cuisine prêtés et il est question de transférer cet hospice à Saint-Chély. » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...*, d'après Ernest Plagnard)

Los brigands

L'armée blanche de Charrier recruta quelques hommes dans la région de *Sant-Chèli.* Ainsi, Joseph de Salgues se trouvait à la tête du rassemblement des chouans dans les Palanges. Le 8 octobre 1793, les autorités publièrent un arrêté prescrivant la destruction du château de *Salgas.* Finalement on se contenta de le piller et de l'incendier. La garde nationale de *Sent-Ginièis* perquisitionna brutalement. De nombreuses exactions furent commises.

• 1793, *la comuna d'Aunac*

« La participation des districts de Saint-Côme et Saint-Chély à l'affaire Charrier ne pouvait être niée. On trouva des papiers compromettants : il parla trop ou d'autres parlèrent, et, le 21 juin, parut une liste de proscrits dont la tête était mise à prix. Il y avait plusieurs notables de Saint-Côme : un cadet des Pons-Caylus, surnommé Couffoulens, Sotholin dit le bâtard d'Aubrac et d'autres encore. Il y avait Joseph Laparra de Salgues, dit d'Ambessière, émigré en 1792 avec son frère Jean-Raymond et l'oncle Guy-Augustin mais rentré depuis peu avec des instructions des princes pour Charrier. (...)

Enfin François Rigal, maire ou ex-maire de Saint-Chély, avait prêté la main au pillage de l'arsenal du lieu, dans la nuit du 25 au 26 mai, et naturellement les armes dérobées avaient pris le chemin de Rieutort. Une patrouille perquisitionnant au château de Salgues y découvrit une correspondance considérable et fort compromettante, avec le plan de Charrier. Moyennant finances, la sœur de Joseph de Salgues, Anne-Marguerite, obtint de brûler les lettres, mais on garda le plan qui servit de pièce à conviction à Mende ou près de 140 condamnations à mort furent prononcées (bon nombre par contumace). Mécontents sans doute de leur part, quelques membres de la patrouille dénoncèrent leurs camarades mais un juge indulgent les acquitta ainsi que la demoiselle de Salgues. A la première nouvelle de la révolte de Charrier, on mobilisa de tous les côtés gardes nationaux et troupes régulières et une sorte de camp militaire s'établit en permanence à Aubrac. (...)

En septembre, les chefs les plus déterminés voulurent aller se joindre aux insurgés de Lyon, mais ils arrivèrent trop tard et ils regagnèrent, non sans peine, leur refuge. Les uns prirent leur quartier, près de la Baume et dans les bois d'Aubrac, les autres se rendirent dans les gorges du Tarn ou dans les Palanges. On leur donnait déjà le nom de brigands et ils le justifièrent par les coups de main que le besoin de vivre ou l'esprit de vengenace leur dictaient.

L'agitation recommença de plus belle en octobre. Dans les environs d'Aubrac la troupe parvint à surprendre le frère de Charrier, prieur de Malbouzon, dont la tête était taxée à 6000 F. et qui fut exécuté à Mende, le 19 octobre. Dans les Palanges, c'est Joseph de Salgues qui était à la tête du rassemblement. Effrayées, les autorités départementales appelèrent d'urgence des troupes nombreuses qui leur furent envoyées du Lot et qui rançonnèrent odieusement la ville de Rodez et tout la vallée de l'Aveyron pendant trois mois. (...)

Parmi les mesures prises à l'occasion de ces dernières alertes, il faut noter, à la date du 8 octobre, un arrêté prescrivant la destruction du château de Salgues, de la maison d'Azémar, aubergiste à Mandailles. On se borna à mettre le feu au château ou simplement à le piller. Le 16, ordre fut donné de recommencer le procès de Mlle de Salgues et de l'incarcérer, ainsi que ses vieux parents.

Rigal, ex-maire de Saint-Chély, impliqué dans le procès de Charrier, avait été rélâché. On voulut reprendre son procès, les comités de surveillance de Saint-Geniez et Saint-Chély le réclamant impérieusement. » (Extr. de "La paroisse d'Aunac, commune de Condom : huit siècles d'histoire", par Joseph Mercui, publié par Janine et Louis Soonckindt)

• *Rigal de Sant-Chèli*

« Rigal "Jean-François", alors âgé de 35 ans, avait été élu maire de St-Chély d'Aubrac, "par assemblage d'une troupe d'aristocrates", dit une "instruction pour le citoyen accusateur public". Compris sur la liste des principaux complices de Charrié, il fut interrogé le 9 juin 1793 par le "Comité de sûreté générale du département", et tout en prétextant qu'il avait été amené de force à l'armée de Charrié, il donna de nombreux détails sur la campagne des rebelles de la Lozère.

Emprisonné aux Cordeliers (Rodez), il s'en évade dans la nuit du 9 au 10 floréal (28-29 avril 1793), avec nombre d'autres compagnons de captivité, mais il dut, sans doute, être bientôt repris. Traduit au tribunal criminel et "convaincu d'avoir eu part au soulèvement et attroupement qui a eclaté dans le département de la Lozère, le tribunal ordonne qu'en exécution de l'art. 6 (2e partie) de la loi du 19 mars (précédent), il restera en état d'arrestation jusqu'à ce qu'il ait été statué par un décret de la Convention nationale."

La haine des "patriotes" s'acharna contre lui, comme en témoigne (...) "l'instruction" pour l'accusateur public, où on lui impute une série de crimes atroces.

Traduit au tribunal révolutionnaire de Paris, mais après le 9 thermidor, il fut élargi, comme bien d'autres, par le Comité de sûreté générale, n'étant reconnu coupable que d'activité contrerévolutionnaire. Même après sa libération, ses ennemis prétendirent qu'il l'avait obtenue au moyen d'une pétition "dans laquelle il exposoit qu'il avoit été traduit à Paris, uniquement pour avoir voulu récitter sa prière dans la maison d'arrêt de Rodez".

A une date (et pour des motifs) qu'il serait intéressant de connaître, il fut nommé juge de paix à St-Chély. Mais son trop de chance, ou l'ambiance, paraissent lui avoir fait oublier les devoirs de l'impartiale justice. En bons rapports avec les "brigands", il tirait volontiers des profits de ses fonctions, au point de coaliser contre lui une foule de justiciables du canton de St-Chély et d'ailleurs, qui, unis aux patriotes, ses ennemis toujours acharnés, le firent revenir par devant le tribunal criminel. Prévenu de "concussion, prévarication et abus d'authorité dans les fonctions de sa place, d'avoir trafiqué de son opinion dans l'exercice du pouvoir qui lui était confié", etc. en vertu de la loi du 18 juillet 1791, art. 32, concernant "les larcins, filouteries, simples vols", il fut condamné à deux ans de prison, maximun de la peine.

Plus d'un an après, l'accusateur public Bo se plaint (le 18 messidor, an VII : 6 juillet 1799) de ce qu'on permet au prisonnier, écroué à Espalion, de sortir pour aller boire chopine... » (Extr du *Comité de surveillance de Saint-Geniez d'Olt* d'après J.L. Rigal)

• ***Regausson***

« Procès-verbal du citoyen Albin, lieutenant de la garde nationale de St-Chély, sur dénonce faite à la "commission des sept de la Société populaire" et accompagné de dix autres membres, il s'est rendu hier au soir, vers minuit, à Regaussou "pour faire perquisition à l'effet d'arrêter les deserteurs qu'on nous avoit dit être refugiés dans le village". Après avoir arrêté François Rames et Pierre Doulet, berger chez Septfons, recrues de la première réquisition, "instruits que le fils ainé de Long, dit Gamot, avoit deserté, ou refusé de joindre, et qu'il étoit dans la maison paternelle, nous nous y sommes transportés et ayant hurté à la porte, s'est presenté led. Long, pere, qui, après un assés long tems, est venu ouvrir, et nous a dit que son fils, que nous demandions étoit à Rodez, quoique nous fussions instruits qu'il étoit dans la maison, d'ou il s'évada par une fenetre, dans le temps qu'il s'obstinoit à nous ouvrir ; et ayant voulu persister à lui demander compte de son fils, il s'est repandu contre nous en invectives, disant : qu'à St-Chely, nous n'étions que des diables ; que notre tour viendroit et que nous ferions bien de rester tranquilles ; que, malgré nos marches et nos veilles, nous ne gagnerions rien ; que les deserteurs, qui etoient dans le bois, se moqueroient bien de nous ; et que son fils avoit bien fait de s'evader ; et que cependant son bien ne seroit pas endommagé ; que nous devions suivre l'exemple de plusieurs communes qui laissoient chez elles les deserteurs de la premiere requisition ; et que, se moquant de ce que plusieurs autres deserteurs qui étoient refugiés dans le même village, avoient echappé à la faveur des recoins, inconnus à la garde ; et nous dit qu'il y en avoit bien d'autres que n'avions pas pu saisir. Sur quoi nous sommes retirés". Le procès-verbal a été transmis au commandant du poste d'Aubrac, etc. Fait à St-Chély, le 8 germinal [28 mars 1794]. Signé : Albin. Rigal. Chabert. Bernier. Sinegre. Chassan. Remise. » (Extr du *Comité de surveillance de Saint-Geniez d'Olt* de J.L. Rigal)

• 29 novembre 1794

« Saint-Chély, le 8 Frimaire, an III.

Le citoyen Long des Garrigues et son gendre, ainsi que les procureurs de la commune de Bonnefon, sont invités, ainsi que les autres bons patriotes de Saint-Chély, Bonnefon, le Pouget et Condom de se lever en masse et de descendre les bois de la Bessière et Regaussou pour les faire fouiller, en vue d'en chasser les brigands, ainsi que dans les bois d'Aunac.

Il faut que la battue commence demain avant le jour. On peut prendre les chiens et mâtins. A mesure qu'on passera dans les vilages on fouillera, on fera marcher les hommes et les garçons qui seront armés de fusils, faux, fourches et il en faut en même temps arrêter les gens suspects ; mais on peut les laisser et les faire aider à fouiller et avant de se séparer on les isolera. Il faut se munir de pain pour passer une journée.

On aura soin de placer des gens armés sous le Pouget-Jeune qui va aux Brasses et du côté des Cabassuts. Nous avons placé tous les postes et la battue générale se fera dans le même sens, à Saint-Côme, Mandailles, Castelnau, Lassouts et nous avons environ cinq à six cents hommes.

Bonnefon pouvant se porter du côté de Vignac et le Bousquet, on cernera ce village avant le jour. Il y aura un poste à Astigues de vingt-cinq hommes qu'on pourra prendre en passant pour fouiller et pour arrêter les gens suspects. Nous avons tout intérêt de donner la chasse aux brigands ou de les faire arrêter ; il y va de notre vie.

Signé : Aldias. » (Extr. de "Les brigands dans l'Espalionnais", d'après Marcel Carnus dans *Cahiers rouergats)*

• décembre 1794

Les débris de l'armée de Charrier tentèrent encore quelques coups de main. En décembre 1794, cinq de ces "brigands", Pouzouly, Levasseur [voir note [1] page suivante], Fontanier, Gilhodes et Mercadier furent pris à *La Vèrnha* de *Sant-Chèli.*

« Voici le rapport [30 janvier 1796] des officiers qui servit de base à la Commission militaire pour juger les cinq accusés :

"Nous soussignés Jean-Jacques Hubert, capitaine, commandant de St-Côme, Maréchal, capitaine, commandant à Espalion, Jean Robert, sous-lieutenant et autres sous-officiers et volontaires, nous sommes transportés dans la nuit du 29 au 30 nivôse [19 au 20 janvier 1796] dans le village de Lavergne où étant cachés dans la grange du citoyen Pradel, après avoir attendu jusques vers les dix à onze heures du matin, le citoyen Pradel vint nous avertir que cinq brigands venoient du côté de Lavergne, et qu'ayant été par eux menacé, ils ne manqueroient pas de rentrer dans sa maison, de nous tenir cachés et qu'il nous avertiroit dès qu'ils seroient entrés.

Effectivement, après quelques minutes, les brigands entrèrent dans la basse-cour dudit Pradel. Alors nous fondimes dessus avec les bayonnettes en leur criant de se rendre ; ils nous firent réponse en nous tirant et nous ont blessé quatre volontaires dont un mortellement.

A la faveur de la porte de la cuisine de la maison dudit Pradel, ils y entrèrent et s'enfermèrent dedans, ils nous tirèrent plusieurs coups de fusils par les fenêtres et les lucarnes qu'ils avaient faites au toit de la maison. Enfin, après avoir resté quelque temps dans cette position, nous leur avons fait sommation de se rendre ou sinon qu'on alloit mettre le feu à la maison ; ils ont répondu qu'ils se rendraient si on ne leur feroit aucun mal et qu'ils feussent seulement traduits au Tribunal : ce que nous leur avons promis ; ils ont demandé ensuite une demi-heure pour prier Dieu, ce que nous leur avons accordé, au bout de laquelle demi-heure, ils nous ont remis par une fenêtre cinq fusils à deux coups, sept pistolets (dont un s'est perdu en route) et quelques balles et cartouches. Ils se sont ensuite rendus... » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...,* d'après Ernest Plagnard)

Un autre combat, opposant six chouans aux gendarmes de *La Guiòla,* eut lieu au *masuc* de *La Picada,* près des *Enfruts.* Sommés de se rendre, les chouans répliquèrent : « Nous ne le ferons qu'à la mort ! ». Trois d'entre-eux parvinrent à s'échapper.

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez,* M. Touzery a publié des notices (1) sur les nombreux prêtres réfractaires du *Roergue,* le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés*. Plusieurs prêtres réfractaires furent traqués dans la paroisse d'*Aunac*.

« Se rescondián los curats aicí. Ai entendut dire que, l'ostal de darrès aquí, se rescondián dins la cava. I aviá una porteta que tombava dins lo camin e i se rescondián. » (C. J.)

« Se rescondián a la Bauma del Mètge qu'apelan. Jost un ròc. Aquí venián dire la messa jost un pòrge. I a encara de palha a-n-aquela bauma. » (V. L.)

« A Aunac, i aviá lo Ròc dels curats que i se rescondián, al fons dels Pissalausas, pel Bòsc de Lautart. O ai ausit dire pels anciens. » (R. L. B.)

« En fàça La Pojada, i a des ròcs, apelan aquò lo Ròc dels curats. Disián que, pendent la Revolucion, los curats i se rescondián. » (M. R.)

« Le nom de "roc des curés", donné à un saillant rocheux faisant face à Briounes, se rattache sans doute aux souvenirs de la chasse aux curés. Rappelons ici la mort du curé de Naves, Pierre Niel, frère aîné du chanoine. Il était né le 24 octobre 1744 à Aunac. Il reçut les premiers ordres à Rodez de 1765 à 1769, la prêtrise à Montpellier le 18 décembre 1769. Comme il était gravement malade, son vicaire l'abbé Romiguier, de Saint-Grégoire, se risqua à dire la messe dans sa chambre pour lui donner le Saint-Viatique, le 13 mars, dimanche de la Passion. Les sbires de Saint-Geniez survinrent, laissèrent cependant terminer la messe, puis emmenèrent le vicaire qui alla mourir sur les pontons de Bordeaux le 25 février 1795. L'émotion acheva le moribond. » (Extr. de "La paroisse d'Aunac, commune de Condom : huit siècles d'histoire", par Joseph Mercui, publié par Janine et Louis Soonckindt)

« Le 27 novembre 1793, J.-P. Pégorier, prêtre, s'est caché pendant 13 mois, on lui remet le passeport sollicité. » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...,* d'après Ernest Plagnard)

En déclarant « L'Etat n'a pas besoin de moines » les révolutionnaires laissaient les moines sans ressources, mais ceux-ci furent aidés par la population.

« Un certain nombre d'habitants aisés des environs, et avec eux plusieurs fermiers de la domerie, se réunirent à Aubrac, et, après avoir flétri en termes énergiques les mesures dont les religieux étaient victimes, et en particulier le pillage des jours précédents, qui était le fait de gens sans aveu, ils offrirent de subvenir à l'entretien de tous les habitants du monastère, en attendant des jours meilleurs. Ils ajoutèrent avec une touchante bonté qu'ils étaient tous redevables envers les religieux, dont bien souvent ils avaient éprouvé les bienfaits, et qu'ils étaient maintenant heureux de payer une dette de reconnaissance.

Mais malheureusement la Révolution poursuivant son œuvre de haine et d'impiété, vint arrêter ce généreux mouvement. Le 5 janvier 1791, un décret de l'administration départementale chassait impitoyablement les religieux de l'hôpital, avec défense d'y rentrer, et ne laissait à Aubrac que les RR. PP. Niel et Valette pour le soin des infirmes. (...)

Finalement, aux solennités pascales de 1793, ils furent arrachés de force et chassés de leur maison. "Depuis ce jour, de douloureuse mémoire, a écrit le R. P. Niel, nous allâmes de cabane en cabane, dans les dangers des maladies, des chemins, des faux frères et les terreurs de la mort." » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

[1] Levasseur et quatre de ses complices furent condamnés à mort et exécutés à *Rodés.*
« Le Conseil militaire ouï les deffenseurs officieux des prévenus et les conclusions du capitaine rapporteur tendantes à l'application de l'art. 3 de la loy du 30 prairial pour Levasseur... que la clameur publique désigne comme l'un des chefs les plus redoutables des brigands... déclare en son âme et conscience que l'art. 3 doit leur être appliqué dans toute sa teneur et ce à la majorité de 8 voix sur 9, les a condamnés en conséquence à la peine de mort et sera le présent jugement exécuté immédiatement et sans appel suivant la loy.
Fait à Rodes, le 10 pluviôse, 4e année républiquaine [30 janvier 1796]."
L'exécution eut lieu à la place d'Armes, contre les murs de la cathédrale. Levasseur ne voulut pas avoir les yeux bandés et cria : "Droit au cœur, camarades ! Vive le Roi !" Des femmes, placées à la galerie supérieure, par un geste de très mauvais goût, lancèrent des pierres sur les cadavres gisant en bas à leurs pieds.
D'après la tradition, l'officier qui commandait le peloton d'exécution aurait interpellé Levasseur : "C'est toi petit bougre, qui faisais trembler toute la montagne ? – Oui, la guerre ne se fait pas par la force, mais par la ruse."
Rouvelet, commissaire du Directoire exécutif, informe [31 janvier 1796] le ministre de la Police générale : "Ces malheureux n'ont pas voulu donner des renseignements sur leurs projets et sont morts en hommes accoutumés à vivre dans les périls et qui ont étouffé en eux tout sentiment de sensibilité humaine". » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...,* d'après Ernest Plagnard)

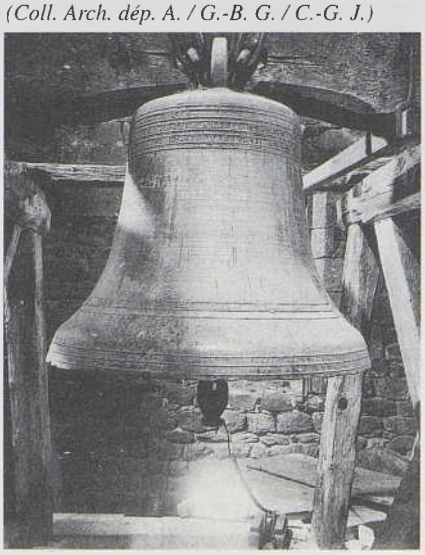
***(1) Los bartassièrs* (d'après Touzery)**
Sant-Chèli
« Pierre Barrier prêta serment à la constitution civile du clergé.
Il dut cependant se rétracter, puisque son nom est porté sans observation sur les registres de 1798 et de 1801. Après le Concordat, il fut transféré à Florentin.
Ses vicaires avaient d'abord prêté serment à son exemple : mais deux d'entr-eux s'empressèrent de se rétracter.
Le premier, Jean-Pierre Pégorier, se cacha quelque temps dans les bois d'Aubrac. Arrêté par les révolutionnaires il fut reclus le 1er décembre 1793. Il fit partie du convoi des prêtres qui partirent pour Bordeaux le 6 mars 1794. On l'enferma d'abord au fort du Hâ, ensuite sur le vaisseau Le Jeanty. Ayant été libéré, il rentra dans la paroisse de Saint-Chély et il continue à figurer sur le registre de 1798.
Jean-Pierre Galdemar, né le 20 octobre 1746, vicaire perpétuel, se cachait comme son collègue et fut arrêté comme lui ; mais il parvint à s'évader de la prison où il était renfermé à Rodez. Après le Concordat, il fut nommé curé de Bonnefon, paroisse nouvelle, détachée alors de celle de Saint-Chély, quoiqu'elle continue à faire partie de la commune de ce nom. »

13 mai 1793, dénonce contre Bonal, ex-abbé, maître d'école à Espalion.

Le Comité de surveillance assemblé ; présents : Regis président, Aldias et Rozier secretaires, Carriere, Thedenat, Castanier et Annat ; Mirmant absent pour cause de maladie ; considerant que le citoyen Bonald, cy devant abbé, originaire de Regaussou, commune de St-Chély,... residant en ville depuis quelques mois et precepteur chez Bras, est entaché de la plus profonde aristocratie et extremement dangereux ; qu'il a demeuré ches la veuve Vivens, maison suspecte, et qui compte plusieurs individus emigrés ; que led. Bonald s'ingere dans les fonctions de maitre d'ecole et a chés lui nombre de jeunes eleves auxquels ils pourroit inspirer ses sentiments inciviques ; qu'il est instant de le priver des moyens de corrompre ainsi l'esprit public ; qu'il est d'ailleurs lié avec tout ce qu'il y a de gens suspects ou notoirement aristocrates ; que ces motifs sont plus que suffisants pour l'écarter, s'il est possible, de cette cité, dans un moment ou les communes ont interet a diminuer, par l'eloignement des etrangers inciviques, la tache de surveillance qui leur est imposée ; etant douteux d'ailleurs si led. Bonald n'est pas dans le cas des derniers decrets relatifs au serment des clers minorés et autres et s'il a satisfait aux dites lois ; considerant aussi que les Comités de surveillance formés dans le sein des Sociétés populaires, doivent correspondre avec le Comité de sureté generale prés le departement, sans pouvoir exercer sur les citoyens d'autres droits que ceux que la loi accorde indistinctement a tous ; a delibéré : d'user des moyens qui sont en son pouvoir et de faire parvenir en consequence au Comité de sureté generale prés le departement un extrait de la presente denonciation, afin qu'il prenne, dans sa sagesse, les mesures que son patriotisme et son amour du bien public lui suggereront... Signatures.

Le 15 messidor (3 Juillet 1794), le Comité de surveillance de St-Chély, sur lettre du Comité d'Espalion (du 13 messidor), atteste que Bonal est reclus chez lui, à Regaussou Le 18 fructidor (4 Sept. 1794), le Comité de St-Chély lui accorde attestation "de bonne vie et mœurs" le déclare non compris dans le cas de la loi du 17 Sept. 1793 (suspects) ; qu'il est occupé, depuis fin ventose à la culture de ses biens paternels, etc. »

Aubrac, campana dels perduts.
(Coll. Arch. dép. A. / G.-B. G. / C.-G. J.)



• 18 février 1793

« L'an mil sept cent quatre vingt treize et le dixgutième février, l'an segoun de la République française, le citoyen Niel, maire du lieu et Municipalité d'Aunac, et le citoyen Bras, de Salgues, et le citoyen Pierre Belcayre, de La Bastide, officiers municipaux de la Municipalité d'Aunac, assistés du citoyen Bras, procureur de la commune et du reste du Conseil de la Municipalité, accompagnés de 12 fusiliers de la garde pour faire la rechershe des citoyens prêtres non sermentés et sujets à l'exportation selon la loi du 22 août dernier, nous seriouns trasportés dans la maison curiale du citoyen prieur et nous a ouberte la cuisine et la salle et soun galatas et nous n'abouns rien trouvé. Et de là, nous seriouns trasportés dans la chambre du citoyen Goutal, viquère du dit Aunac. Il nous a ouberte sa chambre et soun galatas et n'abouns rien trouvé. Et de là nous seriouns trasportés dans la maison du citoyen Gabrillargues et lui abouns demandé soun frère et il nous a répondu qu'il était dans "les pagnes" [l'Espagne] depuis environ un an, de qui nous a justifié par trois lettres. Et de là, nous seriouns trasportés dans le château du citoyen Lieucamp de Salgues et il nous a oubert sa cuisine et toutes ses chambres et nous n'abouns rien trouvé. Et de là, nous seriouns trasportés au village de La Bastide, dans la chambre du citoyen Bouldoires, ci-devant viquère de La Bastide, et nous n'y abouns rien troubé que la porte toute ouberte. Et de là nous seriouns trasportés dans la maison du citoyen Belcayre et ils nous a oubert sa cuisine et toutes ses chambres et nous n'y abouns rien troubé. Et de là, nous serions trasportés au village de Marels dans la maison du citoyen Guiral et sa serbante nous a oubert sa coussine et toutes ses chambres et galatas et la cabe et nous n'y abouns rien troubé. Et de là nous serions trasportés au village de Cantamesse et dans la maison du citoyen Mirabel et il nous a oubert sa cuisine et ses chambres et son galatas et nous n'y abouns rien troubé. Nous réservant de faire plus ample rechershe au cas où il en serait de besoin. » (Extr. de "La paroisse d'Aunac, commune de Condom : huit siècles d'histoire", par Joseph Mercui, publié par Janine et Louis Soonckindt)

Las campanas e las crotzes

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix.

« C'est à cause des services qu'elle a rendus aux voyageurs égarés, pendant plusieurs siècles, que la cloche des perdus d'Aubrac trouva grâce devant les vandales de la Révolution, tandis que ses quatre compagnes furent brisées ou dispersées. Cependant elle ne séjourna pas longtemps au clocher d'Aubrac ; quelques habitants de Saint-Chély l'enlevèrent et la transportèrent dans leur clocher. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

• Sant-Chèli, 1794-1795

« 22 pluviôse an 2 [10 février 1794] inventaires, démolition des croix. Raynal et l'agent national procèderont à l'inventaire de l'église du couvent d'Aubrac et feront abattre toutes les croix depuis Belvezet jusqu'à Aubrac ; ils feront porter l'argenterie et les ornements à Saint-Chély.

Barthélémy Lacaze fera abattre celles qui sont "au delà du ruisseau dans notre territoire" ; Barth. Pégorier, officier municipal, et Jean Castel, notable, celles depuis Belvezet jusqu'à Greffeuilles inclus ; Moysset, officier municipal et Long de Regaussou, notable, celles depuis Greffeuilles jusqu'aux limites de la municipalité. Il est vraisemblable que toutes les croix ne furent pas brisées, car de nos jours, on en voit encore de très anciennes : on dut en cacher une grande partie. » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac...,* d'après Ernest Plagnard)

Les religieux d'*Aubrac* tentèrent de reprendre possession de la domerie en août 1797. On les en expulsa à nouveau en novembre. Les bâtiments furent ensuite en grande partie démolis.

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Montanhas d'Aubrac

« Les montagnes qui entourent le Département sont presque toutes volcanisées, ainsi que nous l'avons déjà observé ; mais c'est sur-tout depuis La Guiole jusqu'à Naves, village situé à deux lieues au sud de l'ancienne abbaye d'Aubrac, qu'elles offrent des traces de ces antiques incendies. Les naturalistes aiment encore à s'y représenter ces vastes brasiers de plusieurs lieues de diamétre, dévorant dans des tourbillons de fumée et de flamme les plaines et les forêts, les champs et les agriculteurs, les prairies et les troupeaux ; ils parcourent avec une avide curiosité les cratères éteints, environnés de scories pulvérulantes, de matières torréfiées, mélangées de quartz, de spath et de granit. Ils admirent ces basaltes prismatiques, offrant des colonnes groupées en jeux d'orgues et des pilastres veinés de différentes couleurs ; ces buttes isolées lancées par d'épouventables fournaises ; ces remparts perpendiculaires de coulées de lave, subitement arrêtées dans leur fusion par la masse des eaux qui couvraient les plaines inférieures, éternel monument du combat que se livrèrent alors ces deux redoutables élémens. L'enthousiasme de la science peut bien faire illusion au physicien ; mais cette scène de bouleversement attristera toujours l'ame du voyageur et ne lui offrira qu'un tableau d'une teinte sombre. En serait-il donc de la nature comme des empires qui portent long-temps le deuil de leurs révolutions ? »

Montagnes d'Aubrac

« Auguste me dit qu'il n'y a pas de mamelons ou montagnes isolées ; il dit que les montagnes ne sont que des portions de terrain. »

« Entre Aubrac et Born il y a une mine d'argent qui avait été abandonnée et que le préfet a fait rouvrir.

M. Régis Rivié a vu le minerai de cette mine qui lui a paru fort riche.

Le hameau du Bru à une lieue au sud d'Aubrac a le singulier privilège de pouvoir obliger les habitans du village de Born de venir leur faire la trace à travers la neige pour aller audit village.

C'est M. Rivié père qui a rapporté ce fait à M. Régis Rivié, son fils, de qui je le tiens.

M. Vieilledent, qui a resté en qualité de prêtre succursal à Aubrac pendant trois ans, a dit à ce dernier, qu'il n'avait jamais vu dans ce pays ni puces ni punaises.

Asur, village du Rouergue. Il y a des mines de fer dans le voisinage. On portait autrefois la matière qu'on tirait de ces mines dans les bois d'Aubrac pour la fondre. Mais les mines d'Asur ont été entièrement négligées depuis près d'un siècle... Expilly, cité dans le Dictionnaire de la France, par Hesseln, au mot *Asur*.

Les religieux de la maison d'Aubrac portent sur leur habit (blanc, je crois l'avoir vu) une croix d'étoffe bleue et rouge. Ils donnent tous les jours l'aumône à certaine heure sans la refuser à personne. Les jours ouvrables cette aumône est d'une livre de pain pour chaque personne ; les jours de dimanche et fêtes elle est d'une livre et un tiers (à remarquer que la livre n'est que de 13 onces).

Le revenu abbatial de cette maison est à peu près de 60,000 livres. Il est aujourd'hui réuni à l'Ecole royale militaire (Je suis sûr que ce n'était que pour la manse abbatiale. J'y ai vu des moines jusqu'à la Révolution). Autre extrait du Dictionnaire d'Hesseln, au mot *Aubrac*. » *(Description du Département de l'Aveiron* - Addition posthume)

• ***L'ostal***

« Dans toutes les montagnes que nous décrivons, les arbres fruitiers sont presque inconnus. Le potager y manque de toutes les plantes délicates, qui ne peuvent venir sous un ciel aussi rigoureux. Les bâtimens n'ont qu'un seul étage, et presque tous sont couverts de chaume. On n'y connait pas les vitres ; les grêles fréquentes n'en permettent pas l'usage. Lorsqu'il fait mauvais temps, les volets sont hermétiquement fermés, et très-souvent on allume la chandelle en plein midi. Les maisons sont presque toutes entourées par les étables qui les abritent du froid. Leur intérieur n'offre que des meubles grossiérement travaillés et de première nécessité ; il est impossible à un homme d'une taille ordinaire d'y marcher sans se tenir incliné, à cause des grands quartiers de bœuf salé qui sont suspendus aux planchers. »

• ***Lo manjar***

« Ces salaisons dont on mange toute l'année donneraient des maladies scorbutiques ou cutanées, sans l'usage continuel du lait, du gruau et des légumes. On fait ordinairement trois repas ; le déjeûné-diné vers les huit heures du matin, le repas de midi et le soupé : ce dernier est le plus long et le meilleur. En été, il y en a un quatrième, entre celui de midi et le soupé. Les gens les plus riches ne sont ni mieux logés ni mieux nourris. A peine y connaît-on le nom du café, du sucre, du chocolat, des liqueurs et d'autres denrées étrangères, qui sont de première nécessité dans les villes ; mais le goût pour les épiceries et le tabac y est universel. »

• ***Lo vestit***

« La couleur rouge a la préférence sur toutes les autres. Les bas, les jarretières, la culotte, le gilet et l'habit rouge composent la mise la plus galante. Cette couleur est aussi regardée comme la plus terrible : quand le diable apparaît, c'est toujours un grand homme, l'épée au côté, habillé de rouge.

Le bleu foncé est la couleur favorite des femmes, qui pensent qu'elle convient mieux à la blancheur de leur teint. Leur habillement n'a d'ailleurs rien de particulier, si ce n'est leurs coiffes rondes qui leur descendent de chaque côté comme des pendans de mitre, et une longue cape de serge bleue avec une mentonnière. »

• *L'ivèrn*

« Pendant l'hiver, les troupeaux ne peuvent sortir, et la culture des terres est suspendue. Les hommes sont occupés dans l'intérieur des maisons, à soigner les bestiaux, à battre et à vaner le blé, à menuiser les instrumens aratoires, ou à travailler les laines. »

• *La velhada*

« Après le soupé, qui est toujours terminé par la longue prière du soir, toute la famille se rassemble autour d'un bon feu ; l'aïeul et l'aïeule occupent les deux coins comme les places les plus honorables ; le reste de la famille se range en cercle, chacun plus près ou plus loin de l'âtre suivant son âge ou le rang qu'il occupe. Les valets de charrue et les filles de service y sont, ainsi qu'aux repas, pêle-mêle avec les maîtres. L'égalité des premiers âges ne se retrouve que dans ces climats de fer. Vous pensez que ces veillées doivent être bien longues et bien insipides, vous hommes opulens que les théatres de Paris ne peuvent arracher au dégoût et à l'ennui ; vous êtes dans l'erreur. Les heures de leurs soirées volent trop rapidement, au gré de ces bonnes gens dont l'imagination est d'autant plus féconde en jouissances, qu'elle est sans culture. Tandis que les flocons de neige battent les fenêtres, que les vents grondent aux portes et dans les cheminées, que les heurlemens des loups se font entendre dans le village, ils s'entretiennent du rapport de leurs troupeaux, et des travaux des champs ; ils écoutent, pour la centième fois avec le même plaisir, les contes des grands voleurs, des revenans ; les histoires de Richard-sans-peur, du Chaperon rouge et les centuries de Nostradamus y obtiennent plus de foi et y maîtrisent plus l'attention, que, dans nos assemblées académiques, les traités de la philosophie moderne. Ah ! croyez-m'en, l'ignorance et la crédulité ont aussi leurs plaisirs. Les métaphysiciens riront sans doute sur ces restes de la bonhomie de nos pères : qu'ils sachent cependant que ce serait parmi ces bonnes gens, et non parmi eux, que Licurgue et Rousseau instueraient leur république. Ce pays doit se féliciter d'être appelé barbare par les gens de goût. Heureusement pour lui, les glaces et les neiges en défendent l'entrée aux hommes de loi ou de finance, et l'arbre de la science n'y est pas encore planté. Aussi les maux de la société civile s'y font moins sentir. Là, on ne voit guère les possessions changer de possesseurs ; l'héritage de l'agriculteur n'est pas exposé à l'avidité du riche, qui ne voudrait pas employer son or à l'acquisition de quelques arpens de glace ou de bruyère. »

• *Montanhòlas e montanhòls*

« Les femmes, belles autant de la pureté de leurs mœurs, que de l'influence du climat, n'ont pas à craindre que l'hymen mêlant des poisons aux plaisirs, vienne altérer leur sang et leur fraîcheur. Les hommes y ont toute leur force physique et morale. Leurs corps n'est pas amolli par les usages des cités et la nourriture moderne. Leur ame n'a rien perdu de son énergie par le voisinage du pouvoir ou les préjugés de la philosophie. Leur taille haute, la force de leurs muscles et la proportion de leurs formes annoncent les soins maternels de la nature, que n'ont pas contrarié les liens et les entraves de l'éducation civile. Les mouvemens de soumission ou d'infériorité, que les gens de ville accomplissent avec tant de grâce, ou pour mieux dire de souplesse, ont toujours chez eux l'air de la roideur et de la contrainte. Si la nécessité les amène au milieu des dépositaires de la puissance, ils pourront bien amortir le feu de leurs yeux, ou comprimer la vivacité de leurs mouvemens ; mais, remontés dans leur pays, ils y reprennent cette indépendance de caractère, cette égalité forestière, sur-tout cette démarche fière qu'on allait autrefois inutilement chercher dans les exercices de l'escrime. Par-tout ailleurs, les passions ont perdu leur énergie naturelle, et se sont pour ainsi-dire graduellement civilisées avec la société. Ici elles ont conservé leur physionomie native ; on y retrouve la colère, la vengeance, l'amour ; on y retrouve aussi l'impétuosité, la bravoure et l'antique hospitalité. Ces hommes sont les descendans directs des Gaulois de *César*, et attestent bien mieux la vérité de ses Commentaires, que les débris incertains d'Autun ou de Gergovie. »

La Republica

« Mon père me disait que, quand son grand-père lui expliquait l'époque de Louis-Philippe, il lui disait :
"*Viva la Republica,*
E de mèrda per Filipa ! » (A. L.)

Penche de cardaire. (Cl. B. C.-P.)



L'abadiá d'Aubrac 1800-1848

« C'est au milieu de ces ruines noircies depuis tant de siècles, au milieu d'une solitude lugubre et de vastes forêts qu'était située l'abbaye d'Aubrac, dont la dotation s'élevait à plus de cent mille francs de rente.

En ce lieu, où la joie éclatait, où la bonne chère attirait la bonne compagnie, où les marmites bouillonaient sans cesse, règne maintenant le silence glacé des tombeaux. Ces beaux appartemens, dépouillés de leurs tentures et de leurs meubles, sont abandonnés aux oiseaux et aux chauve-souris. Cependant leur distribution et la solidité de leur construction les rendraient susceptibles d'une grande utilité. Situés au centre d'une immense étendue de terrain couvert de landes et de forêts, ils pourraient devenir le chef-lieu d'une colonie formée de la population surabondante des différentes parties du Département. Quatre mille familles subsisteraient aisément sur trente-cinq mille arpens d'une terre qui a toute sa fécondité primitive. Les vastes pâturages des environs, arrosés par un grand nombre de sources et de ruisseaux, seraient facilement convertis en prés ou en cultures ; et ce lieu situé entre les départemens du Cantal, de la Lozère et de l'Aveiron, deviendrait leur entrepôt commun, il faciliterait leurs communications ainsi que leur commerce. » *(Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil)

« Les ruines de l'abbaye d'Aubrac méritent plus particulièrement notre intérêt. On y arrive à travers des chemins dont la direction est indiquée par des pieux, ou par des prismes basaltiques, vulgairement nommés guides, comme dans toutes les montagnes où la neige disparoître, pendant une grande partie de l'année, les traces des routes publiques. Cette abbaye étoit célèbre autrefois par la piété et la charité de ceux qui l'ont possédée ; une chétive auberge y remplace l'hospice bâti pour le pauvre et pour l'étranger.

Vers le commencement du XIIe siècle, Adalard, vicomte de Flandre, revenant d'un pèlerinage en Espagne, séparé des siens par un orage, se trouva seul sur les hauteurs d'Aubrac. Aucun chemin ne s'offroit à sa vue, aucun guide ne se présentoit, et souvent, des forêts voisines, sortoient des troupes de brigands qui, après avoir dépouillé les voyageurs, les laissoient expirans sur ces rochers : la nuit, qui sembloit sortir du fond des vallées, enveloppoit déjà les montagnes ; le danger n'étoit que trop réel ; mais, comme tous les vieux chrétiens, Adalard puisoit sa force dans sa foi ; il pria, et dans sa pieuse exaltation, il entendit le fils de Dieu lui ordonner de bâtir une église, un monastère et un hôpital à Aubrac. Les prêtres devoient prier pour les malheureux, l'hospice recevoir les pèlerins et les pauvres, soignés par les frères clercs et laïques ; les moines, institués en ordre de chevalerie, étoient chargés d'accompagner, de protéger les voyageurs, et de repousser les hordes de brigands qui dévastoient le Rouergue. Des dames nobles, dont la demeure étoit à part, y servoient les femmes malades. Adalard, en 1120, consacra ce monument à Jésus-Christ et à la Vierge, et le dota richement. En 1162, après en avoir été le fondateur, il voulut aussi être le supérieur de cette maison. Pierre, évêque de Rodez, plaça l'abbaye sous la règle de Saint-Augustin, détermination confirmée par le pape Clément IV. Les rois d'Aragon, les comtes de Toulouse firent des donations considérables à cet hospice. Une croix d'azur à huit pointes étoit placée sur le côté gauche des robes noires des membres de l'ordre ; une croix semblable décoroit la bannière d'Aubrac, qui parut souvent avec gloire dans les combats.

La haute piété des prêtres et des chevaliers de ce monastère, les bienfaits qu'ils répandoient, leur obtinrent une illustration toute chrétienne. Le pape Alexandre III, étant à Montpellier, voulut s'assurer par lui-même des titres qu'ils y avoient en effet. Inconnu, déguisé, il se rendit à Aubrac ; convaincu par ses propres observations de la vérité de tout ce qu'on lui avoit dit de favorable sur cette institution, il ne voulut point sortir de cette maison sans s'y être fait agréer et avoir pris le titre de confrère.

Ces moines se battirent et se signalèrent contre les infidèles en Espagne, en Palestine, partout où il y avoit des malheureux à secourir ou des ennemis à combattre : les ordres de Saint-Jean de Jérusalem et de la Milice du Temple



Abadiá d'Aubrac, 1833, dessin de Sabathier. *(Coll. S. d. L.)*

1846, Condom

L'inventaire après décès d'une *bòria* de *Condom* du 10 avril 1846 comprend :

- à l'écurie : 1 vache de poil rouge et 1 génisse et 1 noire, 1 chèvre noire, 1 cochon à poil blanc, 7 poules et le coq ;
- outils aratoires : 2 chars, 2 socs de charrue avec le bois, 2 chaines, 9 chaines d'attache, 2 cordes pour les charrettes pour le foin, 2 fourches pour le fumier, 1 *bigòs,* 2 pioches et 2 *talha-prats,* 1 vieux pic, 2 faux avec une paire de marteaux et 3 pierres à aiguiser, 2 courroies, 4 faucilles, 1 poids romain, 4 tarière, 1 *copièr,* 1 *galatador,* 1 *tendelhièra* et une petite pour le rateau, 3 haches, 1 *capaissòl,* 1 petit marteau et tenailles pour les sabots, 1 vieux marteau, 2 jougs avec les *julhas* y compris les *mejanas* (1 en fer et 1 en cuir) ;
- cuisine : 1 paire de chenêts, 2 pendants de feu, 1 pelle à feu, 1 paire *endrelhièiras,* 2 poëles à frire, 1 bassinoire, 2 chaudrons, 1 chaudron plus petit, 2 marmites en cuivre, 3 jattes en cuivre pour le lait, 1 *ferrat* avec sa *copa,* 1 marmite en fonte, 2 *clòchas* en fonte avec couvercle, 1 petite passoire pour le lait, 2 vieilles cuillères pour la soupe [louche], 12 cuillères de bouche en étain et 7 fourchettes en fer blanc, 3 assiettes en étain, 4 assiettes et 2 écuelles en faience, 4 écuelles ordinaires, 1 assiette et un plat en terre, 1 mauvaise lampe, 3 lits dans la cuisine garnis de leur paillasse, draps, couvertes, pointes d'oreiller, celui du coin du feu garni de rideaux. 1 garde-robe, 1 garde-manger, 1 petit *dreçador,* 1 grande table avec ses bancs, 2 petites huches pour pétrir le pain ;
- chambre à côté de la cuisine : 1 garde-robe, 2 lits garnis de paillasse, draps, couverte, 1 garde-robe appartenant à la sœur mineure avec 10 paires de draps ;

[suite page suivante]

- 7 serviettes ou torchons, 1 nappe grise, 6 sacs pour le blé, 1 paire de besaces neuves, 1 *borràs* pour vaner le blé, 3 cribles dont l'un de fer, 12 paillassons pour le pain, 2 grandes paillasses pouvant contenir un sac de blé chacun, 2 *arcas* dont une peut contenir un char et demi de blé, 4 chaises à la cuisine, 4 corbeilles ou paniers ;
- lard et graisse, 72 mesures de blé plus 40 mesures ensemencées, 1 vieux tour pour filer la laine, 4 mesures de blé noir, cinq d'avoine, 6 sacs de pommes de terre dans la cave,
- grenier à foin : 18 mètres de planches de chêne et de châtaignier, 15 quintaux de paille, 2 m. 50 de foin de part et d'autre de la grange sur 1 m. 50 de hauteur ;
- basse-cour et champs : 40 charretées de fumier ;
- *la cambreta :* 1 petite armoire, 3 cruches en terre et 3 jattes pour servir de saladier ou pour le lait, 2 mesures de chenei, 1 vieille lanterne. (d'après R.C.P. Aubrac)

en devinrent jaloux, et le premier obtint de Boniface VIII, en 1297, une bulle pour unir cette institution à la sienne ; mais cette bulle fut bientôt révoquée. Sous le pontificat de Jean XXII, l'ordre de Saint-Jean demanda encore, mais inutilement, son union avec celui d'Aubrac. Les templiers, en des temps bien voisins de leur anéantissement, convoitèrent aussi les richesses de la maison fondée par Adalard ; ce fut encore en vain ; Clément V repoussa la demande qu'ils lui avoient adressée, et les chevaliers d'Aubrac subsistèrent jusqu'en 1697. A cette époque, ayant voulu se soustraire à la discipline et aux statuts prescrits par leur fondateur, ainsi qu'à la règle monastique à laquelle ils étoient soumis, comme cela eut lieu dans beaucoup d'autres cloîtres, ils furent supprimés par Louis XIV, qui changea leur "Dômerie" en un couvent de chanoines réguliers, réduit à des chevaliers qui n'en avoient plus que le titre : les chanoines perpétuèrent cependant l'institution primitive en secourant les pauvres et en exerçant avec zèle tous les devoirs de l'hospitalité.

Les ruines d'Aubrac sont à la fois solennelles et pittoresques : ces vieux murs, construits en laves noirâtres et en granit, forment un fond coloré sur lequel se détachent quelques ornemens en pierres blanches ; l'ensemble en est sévère et d'une admirable couleur. La masse des constructions est du XIIe siècle ; quelques parties sont postérieures à cette époque ; les débris des piliers de l'œuvre sont de la renaissance. On aime à marcher sous ces voûtes aujourd'hui à demi renversées, sous les longues galeries ou s'abritoient la noble dame, le voyageur guerrier en ces temps de poésie. L'artiste y recueille les motifs de charmans tableaux ; l'homme religieux peut y évoquer les grands et puissans souvenirs du culte catholique et de la chevalerie, et ce n'est pas sans émotion qu'il y retrouve les traces de cette pieuse charité qui jalonnoit par des forteresses et des hospices, les routes incertaines que parcouroit jadis le pèlerin.

Avec quel attendrissement n'avons-nous pas visité ces ruines, qui nous rappeloient l'hospitalité si douce que nous avons reçue au Saint-Bernard et dans les montagnes de l'Asie !

Les lions d'Armagnac, la croix de Toulouse et les armes de l'Aragon, figurées sur les clefs des voûtes de quelques chapelles, indiquoient, il y a peu de temps encore, les bienfaits des princes qui possédèrent ces souverainetés. Maintenant des amas de pierre, des tombeaux entr'ouverts, des murs trempés par les brouillards, ébranlés par les orages, et qu'un premier coup de tonnerre renversera ; un pauvre aubergiste qui vous rançonne et qui bientôt même ne pourra plus s'abriter lui-même de ces débris, voilà ce qui en reste et ce qui a remplacé la somptueuse abbaye et les moines hospitaliers. » (Extr. de *Voyages en Languedoc,* de J. Taylor - Ch. Nodier - Alph. de Cailleux)



Aubrac.
(Cl. B. C.-P.)

Los temps novèls

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin, avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes et l'outre-mer.

Lo temps de Napòleòn

En *Roergue* septentrional, le taux de réfractaires à la conscription fut particulièrement élevé. Néanmoins, beaucoup de *montanhòls* firent les campagnes de la République et de l'Empire.

« Découverts par hasard dans un grenier, divers actes notariés ou judiciaires ainsi que quelques lettres donnent un aperçu des tribulations d'un jeune Rouergat ayant accepté de remplacer sous les drapeaux un de ses compatriotes, désigné par le sort lors de la levée de 1811.

Il s'agit de Joseph Bach, "travailleur", né le 14 août 1788 au village de Bonals, commune de Saint-Chély-d'Aubrac, fils de Joseph Bach et de Marie Anne Pégorié (...).

Il s'était engagé à remplacer sous les drapeaux et pour la somme de 4400 F. (payable en plusieurs fois et à verser entre les mains de son procureur général et spécial, M. Régis Gaubert, propriétaire du domaine des Privats et maire de Saint-Chély), Etienne Mouysset de Prades d'Aubrac. (...)

Reconnu apte au service armé par le Conseil de recrutement de l'Aveyron, Joseph Bach quitta le 17 juillet 1811 son pays natal pour rejoindre à Paris le dépôt du 15e Régiment d'Infanterie Légère, où il fut incorporé le 31 juillet.

Le 23 décembre 1811, il fit écrire de Rostock (Mecklembourg-Schwerin) la lettre ci-après : "Monsieur Gaubert. Je vous écris ces deux mots pour vous faire savoir l'état de ma santé. Quant à moi je me porte bien et souhaite que la présente vous trouve de même à son arrivée. Je vous dirais que je suis arrivé ici le 18 novembre. Cinq jours après on nous a mis au camp dans lequel nous sommes très mal. Nous n'avons que des petites baraques faites en paille et que nous avons fait nous même et où il ne fait pas chaud en ce moment sy. Nous sommes couchés sur la paille et nous sommes au bord de la mer à la barbe des Anglais. Nous montons la garde trois fois la semaine, le sac sur le dos pour que les Anglais ne débarquent et le fusil est toujours chargé. Je vous dirais que je commence à me plaire dans l'état militaire à présent et que jamais je ne conseilleray personne à déserter. Car l'on a amené beaucoup de réfractaires dans le Régiment dont ils en voient de dures à présent. En arrivant à Paris, je croyais trouver maints camarades et je n'ai trouvé personne. Ils avaient tous déserté, mais ça m'a pas engagé à déserter pour cela, car je n'en ai jamais eu aucune envie. Je vous dirais qu'il n'y fait pas bon. Puisque c'est le sort qui le veut, il faut s'y conformer. Peut-être un jour que je pourray retourner au pays. Monsieur Gaubert, je sais bien que

Si Napoléon venait

« Si Napoléon venait,
Quel plaisir il trouverait,
De voir ainsi ses soldats,
Voyager sans faire un pas.
Vous verrez que dans la lune,
Un de ces jours nous irons. » (C. Mg.)

« Si Napoléon venait,
Quel plaisir il trouverait,
De voir ainsi ses soldats,
Voyager sans faire un pas.
Soit dans l'air,
Soit dans les chemins de fer. » (C. J.)

Jean-Raymond-Philibert *de Salgas*

« Jean-Raymond-Philibert, lieutenant-colonel chevalier de St-Louis et de la Légion-d'Honneur, naquit au château de Salgues le 23 juin 1767. Il fut admis le 16 août 1783 à l'école militaire de Paris, où il eut pour condisciples les jeune Lauriston et Bonaparte. (...)
La campagne de Russie le priva des doigts des mains et des pieds. Napoléon remarqua la précision et la vivacité de ses batteries placées sur le plateau de Smolensk, et en parla avec éloge. Au passage de la Bérésina, où le manteau de notre compatriote fut criblé par la mitraille, le maréchal Ney n'eut pas d'interprête plus intelligent de ses savantes combinaisons. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* d'après Henri Affre)

Lo refractari

« Le grand-père de mon père avait été réfractaire aux armées de Napoléon. Ils étaient dix garçons et neuf avaient disparu corps et biens. Mon arrière-arrière grand-père était le dixième et il était parti dans les bois quand les gendarmes étaient venus le chercher. » (A. L.)

Las comunas

« Par l'ordonnance royale du 3 juillet 1837, la commune de Sainte-Eulalie est distraite de celle de Pierrefiche ; elle réunit Aunac et Condom, distraites de Saint-Chély, Roquelaure à Lassouts, Bonnefon et le Pouget à Saint-Chély, etc. » (Extr. de *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac....* d'après Ernest Plagnard)

La campana d'Aubrac

« En 1841, sur les instances des habitants des paroisses des environs, qui voulaient entendre encore la cloche des Perdus, l'abbé Raynal intenta une action en justice contre la paroisse de Saint-Chély. Une ordonnance royale du 9 août 1846 rendit la cloche des Perdus à sa destination primitive.

Transportée à Aubrac, elle fut placée dans un clocher mutilé et exposée à toutes les intempéries ; mais elle n'en remplit pas moins son rôle d'autrefois, à la grande joie de la contrée.

En 1848, la proclamation de la République fit croire aux habitants de Saint-Chély que l'heure de la revanche avait sonné. Un véritable bataillon composé d'une centaine d'hommes de cette localité, armés de fusils, de haches, de tenailles et de marteaux, marcha sur Aubrac en masses compactes, comme s'il s'agissait de monter à l'assaut d'une place forte. Les gardes-forestiers, aidés des habitants d'Aubrac, avertis de l'approche de la bande ennemie, se disposaient à la recevoir comme elle le méritait.

Mais l'abbé Raynal s'interposa et se chargea d'obtenir justice sans effusion de sang. Il se présenta devant les assaillants et tenta de les arrêter par des conseils paternels et par la menace d'une répression énergique. Il ne fut pas écouté. La réponse fut, qu'en temps de liberté la force prime le droit. Et de suite on passe à l'application de cette maxime. La cloche est précipitée du haut de la tour, enlevée et hissée au clocher de Saint-Chély, non sans beaucoup de libations accompagnées de l'inévitable "Ça ira".

Mais, le lendemain, les coupables ne riaient plus. M. Denayrouse, alors sous-commissaire à Espalion, informé de cette brillante expédition, se hâta d'envoyer à Saint-Chély cinquante soldats de la garnison de Rodez, la garde nationale d'Espalion et celle de Saint-Côme, ainsi que plusieurs brigades de gendarmerie. Les plus compromis parmi les habitants de Saint-Chély prirent la fuite à l'approche de la force armée ; les autres furent obligés de descendre eux-mêmes la cloche et de la transporter à Espalion.

C'est de là qu'elle revint à Aubrac, en vertu d'un arrêté du 9 juin 1848. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

vous ne me devez pas d'argent dans ce moment. En arrivant au Régiment on nous a fait acheter des pantalons de drap bleu et de cela est la cause que je suis sans le sou à présent. Et je vous prie de me verser l'argent des autres six mois. Depuis que je suis parti de chez nous je n'ai pas touché un seul sou de prêt. Mais je vous prie de me verser les six mois. Ça me fera bien plaisir dans ce moment sy, car jamais je m'en suis trouvé comme je suis à présent. En vous embrassant du plus profond de mon cœur, je suis pour la vie votre serviteur." (...)

Au cours de la terrible retraite à travers les neiges russes [à partir d'octobre 1812], le 15e Régiment d'Infanterie Légère vit fondre ses effectifs. (...) Le chasseur Joseph Bach avait dû échapper à la mort ou à la captivité. Le 10 avril 1813, il fit "faire commandement à Jeanne Alibert, veuve Mouysset, de verser entre les mains du sieur Régis Gaubert, son procureur fondé, la somme de 2000 F." La veuve Mouysset se pourvut le 12 avril contre ce commandement et cita le demandeur devant le Tribunal de première instance de l'arrondissement d'Espalion "aux fins de faire annuler le dit commandement avec dépens". (...)

[Après une longue procédure, eut lieu le] 25 janvier 1814 la saisie à la ferme de la veuve Mouysset de huit brebis et sept agneaux. Cette saisie fut effectuée par Maître Cayrou, huissier au Tribunal Civil de l'arrondissement d'Espalion, agissant "à la requête de Joseph Bach, actuellement au service de Sa Majesté l'Empereur et Roi et à la diligence du sieur Régis Gaubert". Les ovins saisis furent vendus aux enchères "le 31 janvier à 9 heures devant la porte de l'église paroissiale du lieu de Prades d'Aubrac". » (...)

Pendant les "Cent jours", le 15e Régiment d'Infanterie Légère participa à la campagne de Belgique, d'abord avec les deux bataillons de sa portion centrale, puis renforcée par deux autres bataillons l'ayant rejoint depuis Besançon.

Après la défaite de Waterloo et le départ de l'Empereur, il se trouvait le 13 juillet 1815 sur la rive gauche de la Loire, encore sous les ordres du colonel Brice, mais ne comptant plus que 76 officiers et 384 sous-officiers et soldats.

Le 20 septembre de la même année, tous les hommes du 15e R.I.L. ayant satisfait à leurs obligations militaires furent renvoyés dans leurs foyers. Un caporal et deux soldats déclarèrent se retirer dans l'Aveyron.

Joseph Bach figurait-il parmi l'un de ces trois rescapés ? "Peut-être un jour que je pourray retourner au pays", ce vœu enregistré par son scribe sur les bords de la Baltique, l'avant-veille de Noël 1811, se réalisa-t'il enfin pour lui ? » (Extr. de "Les vicissitudes d'un soldat rouergat de la « Grande Armée »", d'après Louis-Tristan Richard, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres)*

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Légende :
m : *mas*
o : *ostal*
v : *vilatge*
† : succursale annexe, chapelle vicariale

Condom		**43**	*La Cava*	o	6	*Los/Lus Mases*	o	5	*Salgas-Bassas*	v	67
Em Bessièiras	m	36	*Lo Cairèl*	o	6	*Lo Molin-del-Martinet*	o	4	*Salgas-Naltas*	†-v	51
Aunac	†-v	77	*La Comba*	m	9	*Lo Molin-de-Salèlas*	o	3	*La Bòria-de-Cervau*	o	3
Aurièch	v	102	*La Còsta*	m	11	*Molin-de-Tarral*	o	2	*Lo Sèrre*	m	35
La Bastida	†-v	76	*Lo Codenàs*	o	3	*La Ponidença*	o	3	*Lo Telh*	m	23
La Bòria-de-Cervèl	m	10	*Lo Codercon*	m	12	*Pontelh / Lo Pontilh*	m	17	*Lo Vialar*	m	9
Lo Boisson	m	22	*Lo Cròs*	v	57	*La Pojada*	v	99	*Lo Vialar-Nalt*	v	43
Los Brasses	m	20	*La Fabrega*	o	5	*Pramals*	o	5	*La Vialatela*	m	32
Las/Lai Bròas	v	63	*Los Òrts*	m	34	*Puèg-Mejan/Mijan*	o	2			
Cantamessa	o	4	*Marèl*	o	5	*La Ròca*	o	3			

Sant-Chèli		**530**	*Los/Lus Cambons*	v	7	*Lo Molin-de-Pradas*	o	6	*Regausson*	v	90
Artigas	v	67	*(Los/Lus) Cambrassats*	v	42	*Molin-dels-Cambons*	o	5	*La Remesa*	o	4
Aubiac	m	13	*Calm-Mejana/Mijana*	o	8	*Los/Lus Moissets*	m	11	*Re/injard*	m	21
Aubrac	†-v	34	*Camp-Fromental*	m	8	*Las Picadas*	o	2	*Lo Ròc*	o	3
Aulòs	m	24	*Los Clamens*	v	13	*Pesquièr-Bas*	o	2	*Lo Roquet*	o	3
La Bardièira	m	5	*Los/Lus Dolcets*	m	8	*Pesquièr-Nalt*	o	5	*Sanha-Lònga*	o	3
La Barraca	m	8	*Los/Lus E(n)fruts*	v	97	*La Planha*	m	18	*Sala-Crotz / Salacrop*	o	20
Bèl-Veset	v	74	*Estoras*	m	13	*Lo Poget-Jove*	v	54	*Sarbonèl*	o	4
Beraldés	m	12	*Lo Franc*	m	8	*Lo Poget-Vièlh*	v	39	*Servièiras*	m	17
La Bindolariá	o		*Fraissinosa*	m	5	*Lo Pojolís-Bas*	m	8	*Lo Suquet*	m	10
Los/Lus Bonals	v	30	*Las Garrigas*	v	90	*Lo Pojolís-Nalt*	m	7	*Tabornèls*	o	4
Bona-Fònt	†-v	49	*Los/Lus Glandís*	m	12	*La Porcariá*	m	9	*Los Tèrmes*	m	5
La Bòria-del-Brassenc	o	4	*Grefuèlhas*	m	7	*Prat-Fangós*	o	3	*Las Toses*	m	13
La Bòria-del-Gasc	m	12	*L'Amic*	v	34	*Prat-Verd*	o	2	*Las/Les Tremalhas /*		
La Bòria-del-Grífol	v	20	*Lo Lepadòr*	m	4	*Los Privats*	o	16	*L'Estremalha*	o	3
La Borieta	m	8	*Lo Liandís*	m	12	*Puèg-de-Pomièrs /*			*La Vaissièira*	m	19
(La) Bòssa	m	21	*(La) Mai(s)on-Nòva*	o	6	*Puèg-del-Pomièr*	o	3	*Vernhòlas*	v	52
Lo Boisson	m	16	*Lo Marqués*	m	8	*Ranquets*	o	3	*Verminièira*	o	2
La Branca	o	7	*Lo Mas-Novèl*	m	41	*Lo Ranquilhàs*	m	5	*La Vèrnha*	m	13
Brensa ?	m	8	*Mai(s)on-Nòva (?)*	v	41	*Rasals*	m	10	*La Vesalièira*	o	3
(Los) Cabassuts	o	3	*Los/Lus Mirabèls*	m	11	*Lo Recors*	m	9			
Cabrespinas	o	6	*Lo Molin-d'Aubrac*	o	3	*Regambal-Bas*	o	4			
			Molin-de-Chassanh	o	4	*Regambal-Nalt*	o	4			

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain. Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; d'autres partent gagner leur vie dans les fermes et les villes du *Païs bas*, aux Amériques ou dans les colonies. Mais en Aubrac, la grande majorité des migrants va sur *París*, après avoir participé aux migrations saisonnières des *ressaires* vers le *Païs bas* et la *Catalonha*.



La Bastida d'Aubrac.
Rémi, René et Sylvie Burg *(mèstre* puis associé dans une usine de papeterie puis comptable chez Carrière tanneur).
(Coll. et id. Q. M.-L.)

Los Americans

Comme leurs compatriotes de la vallée d'Olt, certains enfants de l'*Aubrac* ont été attirés par l'émigration vers l'Argentine.

« Mon arrière-grand-paire aviá tres fraires que èran partits en America, aval a Pigüe, en Argentina. Sabe que n'i aviá un que aviá abut onze enfants. Un d'aquelses tres, quand èra pus vièlh, èra tornat aicí. La femna se posquèt pas tornar abituar e tornèron partir. Avián pres de ginèsses per los plantar aval e aquò fasquèt pas. » (F. S.)

« Los dos fraires de ma grand-maire, de Colrat, son partits en Argentina mès pas a Pigüe. Aquelses d'aquí parti(gu)èron a Còrdòbà. I prenguèron mème la maire de ma grand-maire. » (M. A.)

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

« Nòstra grand-maire aviá tres fraires curats, un partiguèt missionari en China. » (Ch. Jt.)

« Josèp Mercuí èra Pèra blanc en Algeriá. D'aquí, sesquèt envoiat a Jerusalèm, e pendent la guèrra de 14, l'expulsèron e venguèt dins sa familha. E, coma lo curat d'Aunac èra mobilisat, sesquèt cargat de la paroèssa. » (M. R.)

« Un Pradel a été missionnaire en Chine, directeur de l'Ecole du Saint-Esprit à Shangaï. Il était à la procure d'une léproserie. » (Cr. M.)



« Enfant d'Aunac, le père Joseph Mercui, né le 21 septembre 1854, était un Père blanc de la Société des Missionnaires d'Afrique, fondée en 1868 par le cardinal Lavigerie. Son rôle auprès de ce dernier fut important et le place parmi les pères fondateurs. Il résida près de 70 ans hors de France et mourut à Alger le 28 avril 1947. Homme d'une grande valeur, il participa à l'évangélisation du Mozambique et occupa divers postes de responsabilité (Supérieur d'une école de philosophie) ou d'enseignement (chaire de philosophie et de théologie) en Afrique du Nord, en Afrique noire et aussi au Proche-Orient, à Jérusalem. C'est là que la guerre le surprend, en août 1914. Il a alors 60 ans. En décembre 1914, il est expulsé par la Turquie, alors rangée aux côtés de l'Allemagne, et se voit confier la cure d'Aunac, d'avril à septembre 1915. » (Extr. de "La paroisse d'Aunac, commune de Condom : huit siècles d'histoire", par Joseph Mercui, publié par Janine et Louis Soonckindt)



Dels ressaires als carboniás

L'émigration saisonnière des Rouergats est ancienne. Dès le XVIIe siècle, ils partaient pour l'Espagne comme porteurs d'eau, palefreniers, *estivandièrs* ou *peirièrs*. Les *ressaires* de *Viadena* partent par groupe de trois après avoir signé un contrat devant notaire et parfois rédigé un testament. Avec une hache, une lame de scie et la chaîne sur l'épaule, ils partent à pied pour mener une vie rude et frugale, couchant sur les copeaux des chantiers et se nourrissant d'oignons et de vin. Selon Daniel Crozes et Danielle Magne, *Sant-Chèli* fournit, de 1800 à 1830, 50 à 60 *ressaires* qui vont travailler pendant l'hiver en Catalogne ou *al Païs bas*.

« Au XIXe siècle, les habitants de la région de Saint-Chély parcouraient le Midi et l'Espagne pour exercer le métier de scieur de long. Métier très pénible, réservé aux montagnards durs à la tâche, les scieurs se déplaçaient en équipes pendant la saison d'hiver. Mais vers 1870, à l'imitation de leurs voisins du Carladès et de Laguiole, les habitants de Saint-Chély prennent la direction du Nord : la capitale les attend. » (Extr. de *Mémoire d'Aubrac*, de Etienne Andrieu et Claude Petit)



« L'òm los vesiá cada quatre o cinc ans, venián pas alara. Sabe que la grand-maire rospetava, disiá : "Aquò's pas la pena d'abure d'enfants per los veire pas qu'un còp cada quatre ans !" Aquò èra la vida de París alara. » (F. Em.)

« Lo grand-paire de ma maire aviá dich que el aviá fach lo camin de París a pè. » (C. Rb.)

« Ai ausit dire que metián los solièrs sus l'espatla e partián a pè amb un baston a la man, los solièrs espintats al cap del baston. Metián tres, quatre jorns per arribar a París e i fasián fortuna. Trabalhavan dins las montanhas, fasián, rols, vedelièrs, pièi quand avián fach vedelièrs que èran cantaleses, montavan a París. Anavan far lo carbon. Fasián lo carbon qualquas annadas e, quand avián fach lo carbon, fasián lo cafè. » (R. L. B.)

« Dins ma familha, sèm pas partits qu'après la guèrra. I a d'oncles que i èran partits mès son tornats al cap de quauques temps per prene una bòria. » (N. L.)

« Mon grand-paire, m'an totjorn dich que èra partit a pè, que aviá pas d'argent per prene lo tren. Aquò èra a la fin del siècle passat. A-n-aquel moment, n'i aviá una banda que fasián aquò. S'arrestavan e trabalhavan un bocin per pagar la sopa. Un oncle lo gardèt amont. Comencèt pel carbon e pièi bistrò. Ieu crese que passèt mai de quinze ans avant de tornar. Pièi tornèt amb lo tren. Mès, d'Espaliu, tornèt montar a pè. Son paire que veniá d'Espaliu amb una èga li di(gu)èt : "End anatz brave òme ? – Mònte amont vas Condom. – A, mès, se volètz, vos montarai... Mès d'ont sètz ? – E ben soi del Cròs, soi l'enfant de Joan de Dagas." Aquò èra son paire e l'aviá pas reconescut ! » (N. R.)

« Los parents avián un cafè a París mès èran sortits de Grefuèlhas de Sant-Chèli. Lo paire èra pas montat a pè mès amb una camisa e d'esclòps. » (S. G.)

« Mos parents se maridèron en 1908 e parti(gu)èron a París. Aprenguè-

1. - 1937. Joseph Mercui (1854-1947) supérieur du noviciat des missionnaires Pères blancs à la Maison-Carrée à Alger. *(Coll. et id. M. R.)*
2. - Joseph Baldit, frère Philippe, né à *Las Bròas de Condom. (Coll. et id. C. C. / G. A.)*
3. - Canton (Chine). Clément Pradel (1876-1928), missionnaire des Missions étrangères de 1901 à 1928. *(Coll. et id. P. P.)*

re lo patoès, aviá nòu ans, quand veniái passar l'estiu chas mas grands-maires. Los vailets, tot aquò parlava patoès, aquò fa que aprenguère lo patoès a nòu ans. » (B. P.)

« *N'i aviá que prenián lo fromatge d'aicí e lo vin d'Erault e que anavan vendre aquò a París.* » (V. G.)

« *L'arrièira-grand-paire Bessièiras èra estat pastre a la bòria de Salgas e se di(gu)èt : "Un jorn l'aurai aquela bòria !" Èra montat a París, fasiá las ròdas de carri e lo bonhat. Aviá ganhat d'argent e aviá crompat aquela bòria d'aicí. Aviá pas qu'un enfant e, aquel enfant, metèt un fermièr a la bòria. Mès, amb aquel fermièr, la bòria anava pas tròp vas avant. D'aquí, l'enfant del grand-paire, mon paire, davalèt per la reprener.* » (B. Mc.)

• ***Los carboniás***

Avec les *carboniás*, l'émigration s'installe dans la longue durée sans couper les liens avec le pays et sans tarir complètement les flux saisonniers.

« *Bien sovent, anavan far l'ivèrn a París, fasián lo carbon, e pièissa anavan passar l'estiu dins las montanhas.* » (A. R.)

« *Anère far dos ivèrns a París. Montave los sacs de carbon dins los estatges. Me caliá adujar als parents l'estiu.* » (C. J.)

« *Totes los joves del païs, a-n-aquela epòca, aviam enveja de trabalhar per ganhar d'argent. Montàvem a París per portar de sacs de carbon. Pièissa, n'i a que crompavan de pichons cafès e pièi aquò s'acabava pel tabat e pel* PMU. » (P. R.)

« *Lo grand-paire èra nascut a París e la grand-maire èra d'aicí, èra sortida de Bèl-Veset. Los parents del grand-paire èran a París, fasián lo boès e carbon. Èran a París en 70. Me sembla que disián que avián traversat la Sena a pè que èra jalada.* » (S. G.)

• ***Los lachaires***

« *Lo pèra èra anat a París. Aviá una lachariá amb dos o tres garçons que anavan cercar lo lach a la gara Montparnasse, al tren, amb de "bidons", los menavan als magasins e distribuavan lo lach dins los quartièrs amb un carreton e un chaval.* » (R. R.)

• ***Los ramonaires***

« *Mos parents èran demorats a París. Quand montèron, èran pas maridats. Pendent la guèrra, n'i aviá que montavan a París a pè per far "ramonurs" de chiminèias. Disián atanben que n'i aviá que carrejava l'ai(g)a. Los anciens n'avián entendut parlar de lors anciens. Mès aquò's talament vièlh aquò d'aquí que...* » (Ch. A.)

Le système qui consistait à confier les enfants dès leur naissance aux grands-parents a très bien fonctionné sur le canton de *Sant-Chèli*. Beaucoup d'enfants dont la naissance a été déclarée à Paris sont de parfaits occitanophones et de remarquables témoins de la vie rurale traditionnelle.

« *Mos parents èran a París. Aicí, aquò èra atal. Se maridèron en 34. I aviá pas grand causa a far a la bòria e caliá partir, pardi. Ieu, soi estada elevada per mos grands-parents. Quand la mamà m'esperava, davalèt, nasquère, e me laissèt aquí per tornar partir trabalhar.* » (G. Y.)

« *Nasquère a París mès i demorère tres jorns. Tot de suita, m'envoièron aicí. Soi estat elevat a-z-Aulòs chas la mamaneta amont e una tanta que èra pas maridada. Nos acampèt totes.* » (N. R.)

« *Quand soi nascut, al cap de qualques jorns, soi davalat aquí a-n-acò dels grands-parents e i soi demorat jusc'a sièis ans. Soi anat a l'escòla a Sant-Chèli una annada. Après, soi partit a París.* » (S. G.)

« Je suis née à Paris mais ai été élevée en nourrisse au Cambon-Haut. J'avais six jours quand mes parents m'ont amené au Cambon-Haut et ils sont venus me rechercher à 4 ans 1/2. Mais il a fallu prendre la fille de la nourrisse car mes parents étaient comme des étrangers pour moi. Je n'arrivais pas à m'habituer à mes parents. Le grand-père de ma mère était porteur d'eau dans les étages. » (S. Ge.)

Lo portaire d'aiga

« François Chassan, de *Sant-Chèli*, porteur d'eau en 1830 à *París*, revient au bout de 6 ans avec 5000 F. Ils sont 200 porteurs d'eau et *bonhats* à *París* en 1850. » (Extr. de *Les Aveyronais, l'esprit des conquérants*, d'après Daniel Crozes et Danielle Magne)



1. - Pierrefitte. M. et Mme Armand Plagnard.
(Coll. et id. G.-B. G.)
2. - *París*, vers 1910.
Jean-Baptiste Calmels, Angéline Delmas, ?, Léonie Delmas, ?. *(Coll. et id. G. Y.)*





1



2



3



4



5



6



7



8

1. - *(Coll. F. P.)*

2. - *París,* IIe, rue Etienne Marcel, Au Guillaume Tell, 1928. *Lo portur,* Adrien et Angélique Moisset, M. et Mme Cenreaud, ?, ?, M. Griffoul *dels Enfruts. (Coll. et id. M. A.)*

3. - *París.* Veyrou *de Regausson. (Coll et id. G.-B. G.)*

4. - *París.* Hélène Founier, Rémy Joie, Léon Malaret, ?, Angèle Malaret. *(Coll. et id. F. M.-L.)*

5. - *París,* XVe, rue du Commerce. (Avec les mains sous le tablier) Auguste Vayssade de *Sant-Chèli* et son personnel. *(Coll. et id. N. R.)*

6. - M., Blanche, Mme et Louis Griffoul. *(Coll. et id. N. L.)*

7. - *París 1924.* M. et Mme Léon Septfons, Emile Septfons, M. et Mme Auguste Septfons, Marcelle Septfons... *(Coll. et id. S. G.)*

8. - *París, 1934-1935,* banquet de l'Amicale des enfants de *Sant-Chèli.* (Assis) Paul Ramadier, député-maire de Decazeville ; Joseph Ayrignac, président de la Solidarité Aveyronnaise ; Eugène Raynal, maire de *Sant-Chèli ;* Casimir Ricard président de l'Amicale ; Jules Rames, vice-président ; (debout) Paul Auguy, président du comité des fêtes avec sa fille Paulette. *(Coll. et id. P. P.)*



1

Los gaspejaires

Les *carboniás* devenus *bonhats,* en étendant leur commerce à celui des vins, investirent "la limonade" et la restauration, avec des conséquences parfois négatives pour la santé. Pour perdre quelques kilos superflus et se remettre en forme, rien de tel qu'une cure de bon air et de *gaspa* aux *masucs* d'*Aubrac,* suivie d'une cure uvale à *Antraigas.* Les trois grands hôtels d'*Aubrac* accueillaient les compatriotes exilés à la belle saison et, le dimanche, quelques *montanhièrs* des environs participaient à l'animation.

« Veniá en diligença, demoravan un mes o dos e tornavan partir en diligença jusc'a la gara d'Aumont. Fasián la cura de gaspa. Aquò èra los gaspejaires. L'après-miègjorn, montavan al masuc e anavan biure la gaspa. Aquò èra dins de tarros. N'i aviá de mièg-litre o d'un litre. » (V. G.)

« Dins los masucs, i aviá de gaspejaires que, davant miègjorn, anavan biure la gaspa amb de tarros. Anavan al Regimbal sustot que èra près d'Aubrac. Prenián de calhada freja que manjavan amb lo culhièr. Aquò èra de pensionaris. E cada an los mèmes. Demoravan un mes, tres setmanas. Aquò èra de monde que èran a París mès sortián del païs. » (R. Rd.)

« N'i aviá que venián. Aquò durava pas un briu, mès n'i aviá, dins los òtels d'Aubrac, sustot quand fasiá bèl temps. » (Pg. M.)

2

Lous gospejaires d'Oùbrac
(sur l'air de *Voudrais-tu belle Castillane)*
« D'oncien temps, nouostres gospejaires
Esproubabou, en benguent oici,
Que lo jouoio tiro d'ofaires,
Que lou rire es boun medeci.

Refrèn :
Gorden lous usages
Deis bièls Mountognouols ;
Altres couops lous sages
Soi fosiou lous fouols ;
Gorden lous usages
Deis bièls Mountognouols ;
Que toujour lous sages
Soi fagon lous fouols !

Ol mosuc, per fa nouostro curo,
Onen nou'n coufla lou tombour :
Piei tont pis se lou trouon murmuro,
Se lou bent bufo del... mièchjour !

Qu'un plosé, dins lo motinado,
De poumpi lou moufle gozoun,
Tou'n loissent so bisto chormado
Countempla l'immanse hourizoun !

Es mièchjour, l'opetit coubido,
Souognen-nous et riguen toujour ;
Pièi ol bouosc, sus l'herbo flourido,
Dous ò dous onoren fa'n tour.

T'ai culit, poulido omigueto,
Un regal d'omouros bien dous ;
O bounur ! to fino bouqueto
M'o pogat ombe de poutous !

Entounen, lou ser, en codanço
Quauque bièl refrèn en potouès ;
Froncimand, dio-nous to roumanço,
Qu'odmiren to poulido bouès !

Escoutas brounzi lo cobreto,
Coumpognous, en plaço pel bal !
Quond joul pèd lo bourèio peto,
Ocouo fo de poulit trobal.

Cependent lo sasou s'ocabo
Et cadun rebei soun poïs s'en tourno ò Poris,
Et soubent lou que mai brollabo,
De regrèt, tristoment redis :

Refrèn final :
Odiou lous usages
Deis bièls Mountognouols !
D'aro en lai lous sages
Foren pas lous fouols ;
Odiou lous usages
Deis bièls Mountognouols !
D'aro en lai lous sages
O Poris lous sages
Seren pas pus fouols.
[Un oluc corobinat] »
(Extr. de *Poèmes et Chansons,* d'Arthémon Durand-Picoral)



1. - *París,* VIIe, rue de Sèvres, 1910. Marius Rocher, *lachaire. (Coll. et id. R. R.)*
2. - *Masuc de Regimbal-Bas. (Coll. V. H. / Arch. dép. A. / C.-G. J.)*



1

1. - *Aubrac, masuc de Regimbal-Bas.*
(Coll. et id. V. H.)
2. et 4. - *(Coll. T. P / C.-G. J.)*
3. - *(Coll. P. P. / T. I.)*

Légendes des photos de la page suivante

1. et 2. - *(Coll. P. P. / C.-G. J.)*
3. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
4. - *(Coll. V. H. / C.-G. J.)*
5. - *(Coll. C.-G. J.)*
6. - *(Coll. N. P. / C.-G. J.)*
7. - *(Coll. P. P.)*
8. - *Aubrac*, vers 1920
?, Jeanne Bessières, (assis) M. Bessière, ?, Zélia Gros, Raymond Bessière.
(Coll. et id. V. H.)

2



3



Notre Cure est terminée, jugez de l'effet produit
C'est extraordinaire ce que nous nous sentons légers. A bientot

4



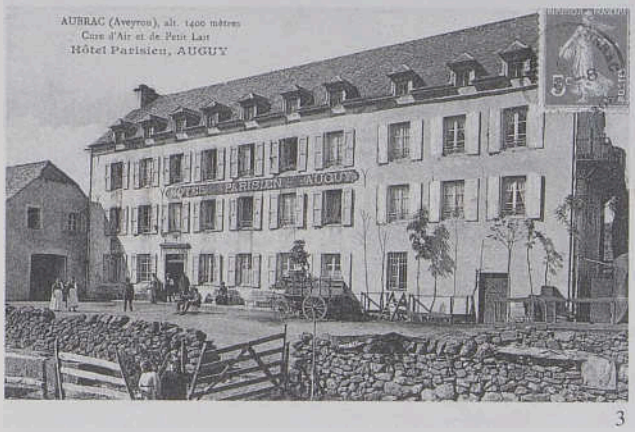
Enfin, le voilà le remède tant cherché



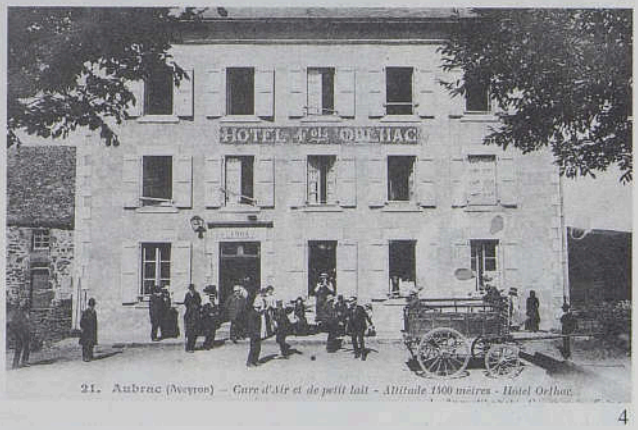
1



2



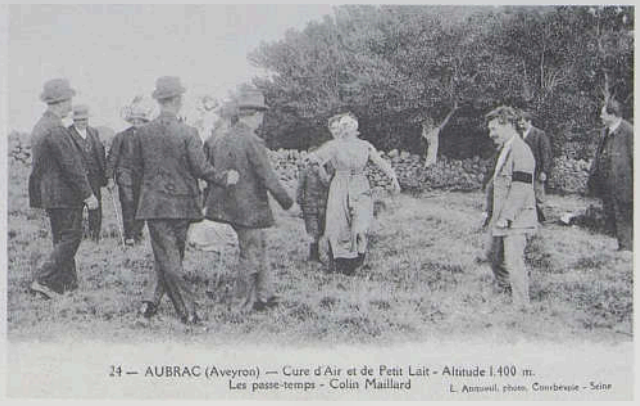
3



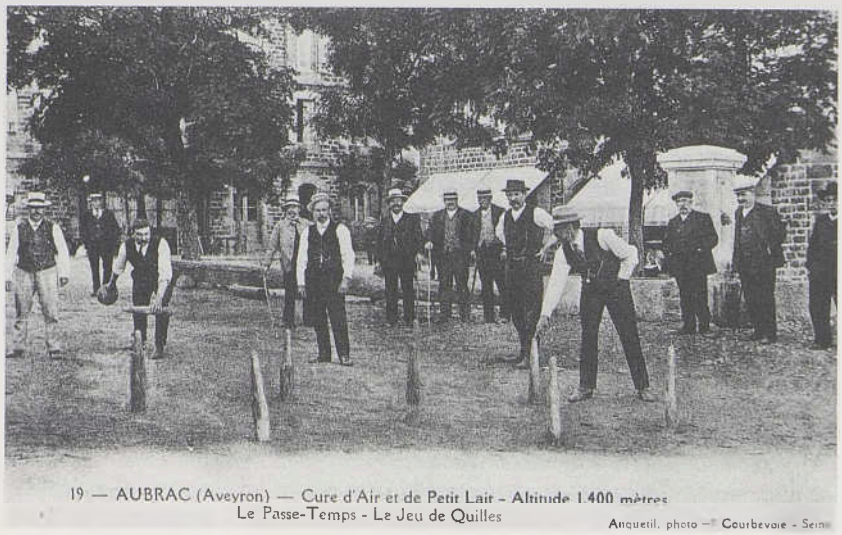
4



5



6



7



8

Voir légendes page précédente.

Los gaspejaires
« C'était une fête, ils faisaient connaissance les uns avec les autres et les *cantalés* étaient très fiers d'être en relation directe avec les touristes. Tous les soirs, ils venaient danser au café et ils laissaient tout leur salaire au café. Et puis, il était interdit aux femmes de s'approcher des burons car il y avait encore des hommes qui pressaient la tome en petite tenue. » (G. G.)



1



2



3

1. - *Aubrac,* concert de bigophone. *(Coll. P. P. / V. H.)*
2. - *Aubrac,* galerie du sanatorium. *(Coll. S. d. L.)*
3. - *Aubrac, 15 de mai de 1895,* inauguration du 1er sanatorium. *(Coll. et id. D. B.)*

« Le grand-père du père de mon mari, Adrien Gros, avait vendu le terrain au docteur Saunal pour construire le premier sanatorium de France. » (G. G.)

Los ginçanaires

Pauvre en fruits à distiller, *la montanha* est généreuse en fleurs utilisées pour la parfumerie et en racines de *ginçana* pour les liqueurs.

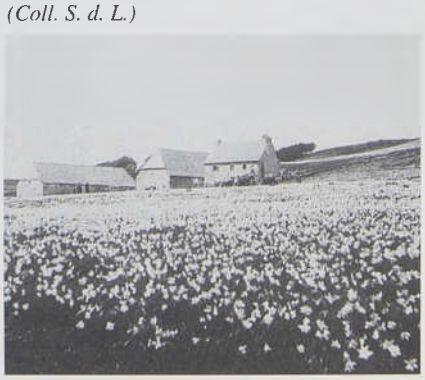
« I aviá de ginçanhaires que venián amassar las ginçanas. La prenián per far de Susa o alara aquò partiá en Alemanha per far una sòrta de Riclès. » (V. G.)

« I a totjorn abut de ginçaniaires sus Aubrac e n'i a encara. Trabalhavan pas que l'estiu. Aquò's una planta que val quicòm un còp cada trenta ans. Aquò's un trabalh penible. En general, aquò's de Portugueses e d'Espanhòls. Las desrabavan amb un cròc que plantavan dins la tèrra. Un cròc e un margue en fèrre, quicòm de pesuc. La laissan secar e pièi la pesan cada seras. Son pagats al rendament. Ne fan de Suze *e de Salèrs. Cal prene la raiça, la palar, la metre a secar e la metre a macerar. »* (C. R.)

« N'i a sièis o sèt ans, benlèu mème pas, que desrabavan de ginçana aquí. La pesavan cada ser. Aquò èra tant lo quilò. » (B. M.)

« Los ginçanaires venián del Puy de Dôme *en l'amont. N'i aviá qualqu'unses sus La Guiòla mès... Avián d'utisses ponchuts per sortir totas aquelas raiças. Fasián de pargues e fasián secar la ginçana. E l'anavan virar per que sequèssa. Quand èran secas, la metián dins de sacas. »* (P. R.)

(Coll. S. d. L.)





1



2

1. - *(Coll. P. P.)*
2. - *(Coll. G.-B. G.)*

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors.* Sur le canton de *Sant-Chèli,* Arthémon Durand-Picoral d'*Artigas* et Cocural, juge de paix de *Sant-Chèli,* né à Sainte-Geneviève, illustrent bien ce renouveau.

« Durand (Arthémon), né le 8 septembre 1862, à Saint-Chély d'Aubrac, était plus connu sous le pseudonyme caractéristique de *Lo Picoral* qu'il a finalement ajouté à son nom. En 1892, il publia *Lous Gospijaires d'Aubrac* où se trouve une chansonnette *Lou Cousi de Paris,* qui est devenue fort populaire dans notre région ; une pastorale : *Peyroutou e Morgorido.* En 1924, à l'Imprimerie Carrère, il faisait paraître : *Lou Moriage de Peyroutou e Morgorido,* recueil de chansons avec musique et de contes patois, pleins d'esprit et de gauloiserie paysanne. » (J. Vaylet)

Cet instituteur de *Castèlnòu* nous a laissé une œuvre de qualité, ses poèmes et ses chansons connues dans tout le *Roergue*, ont été publiés en 1953, dans un recueil préfacé par E. Plagnard. A ses créations s'ajoutent des chansons populaires collectées dans le pays.

Los soldats

Au XIXe siècle, certains Rouergats ont servi outre-mer dans les troupes coloniales. Beaucoup sont morts au front lors du premier conflit mondial, les ruraux formant le gros des troupes les plus exposées.

« Un fraire de la miá mamà parti(gu)èt al Tonkin per anar far lo service. I sesquèt pas tròp mal e i demorèt. Donavan de tèrra aval a-z-un moment donat, me sembla, a-n-aquelses que avián fach la campanha. Tornèron sai pas a quant annada, quand i agèt un pauc quicòm aval. » (C. Jt.)

« Mon paire, èran uèch fraires mobilisats en 1914. Uèch d'un còp e pas cap de tuat. Un li mancava una camba, mon paure paire li mancava lo braç e lo pus ainat si(agu)èt gazat. » (C. Jn.)



Algérie, 1898-1899, Célestin Sabrié.
(Coll. et id. G.-B. G.)
« Un de mes grands-oncles s'appelait Louis Sabrié. Il était parti en Algérie et s'y était marié. Il avait une grande ferme. Je pense qu'il y était parti comme zouave. » (G.-B. G.)

La Bastida
« A 18 ans j'avais un vélo couleur chou à la crème dont j'étais très fier ; alors je faisais le trajet Rodez-La Bastide en bicyclette en escaladant les 9 km. de la côte de Salgues, où j'utilisais le grand pignon, en retournant la roue... Parfois, quand mes finances le permettaient, je prenais à Espalion la patache de Saint-Chély jusqu'à Salgues, pour accompagner mon camarade de pension Cami Vidal... Mais il fallait beaucoup plus de temps qu'à pied. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", de Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

1. - *Bona-Fònt d'Aubrac, 1914.* Marie, Jeanne, Hélène, Emile Thérèse et Marguerite Pradel ; André et Pierre Souyri ; Henri et Joseph Pradel. *(Coll. et id. P. P.)*
2. - *Aubrac, 1924.* M. Gilbert, *(sus la lisa, davant)* Zélia Cros. *(Coll. et id. T. P., V. H.)*
3. - *Lo Vialar-Bas de Condom, 1942-1944.* *(Coll. et id. C. E.)*

1



L'òli de pèira

La fin du XIXe siècle annonce la seconde révolution énergétique avec l'électricité et le moteur à explosion.

« Aquò, aquò's ma grand-maire que disiá que, quand las primièiras voeturas son arribadas, los vièlhses, encara pus vièlhses que ela, disián que, quand una voetura passava, aquò fasiá virar lo lach dins la cantina. » (T. I.)

2



3



Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Sant-Chèli,* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *los jorns de fièira.*

Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.

« Aicí, nos apelavan los Pelatièrs. » (Sant-Chèli)

« N'i aviá que gardavan las vacas del costat del Cròs e maisses gardavan del costat de Curièiras. Los d'aicí gulavan : "Digòdòm, Pèiri-Grand, bata negra, bata blanc e batejats dins un pairòl, avètz de mèrda jusc'al còl !" E los altres respondián : "Pelatièr, Reganièr, calça de papièr, capèl de fusta e lo Diables se tusta per la fusta." » (C. J.)

« Pelatièr, Reganièr, calça de papièr, capèl de fusta, lo Diables te tusta. Digòdòm, bata negre, bata blanc, batejat dins un pairòl, de mèrda dinc'al còl. » (C. G.)

« Parisencs d'Androlha, calças de petrolhas, capèl de rusca, que lo Diable tusta. » (G. Y.)

« A Talhadas, l'òm se talha,
Al Suquet, l'òm s'assuca,
A Renjard, l'òm s'arinja. » (T. J.-D.)

« A La Bastida, lo lop i crida,
A-z-Aunac, i fa lo fat,
A-z-Aurièch, i fa lo lièch. » (T. I.)

« A La Bastida, lo lop i crida,
A-z-Aurièch, i fa lo lièch,
A La Passa, i passa,
A La Corbenca, i s'emmolenca. » (Condom)

« A Las Bròas an lo cap grôs,
E al Cròs l'an encara pus gròs. » (C. J.)

« A Regausson, que lai va, lai fa,
Mès per far res,
Cal passar per Beraldés.
Artigas, Las Garrigas, Salgas-Bassas e Regausson,
Son los quatre pus traces vilatges que çai son. » (P. L. / P. M.)

« A Castèlnòu l'an pas totjorn nòu,
Mès lo prestan coma l'an. » (G. Y.)

« Las polas gratan totjorn vas arrèr,
I a pas qu'al Franc que gratan vas abans. » (G. Y.)

« Las filhas de Sant-Chèli crompan de mocadors,
Los partajan, ne fan dos. » (N. Rg.)



Sant-Chèli.
(Coll. Arch. dép. A. / T. I. / P. P.)

La comuna

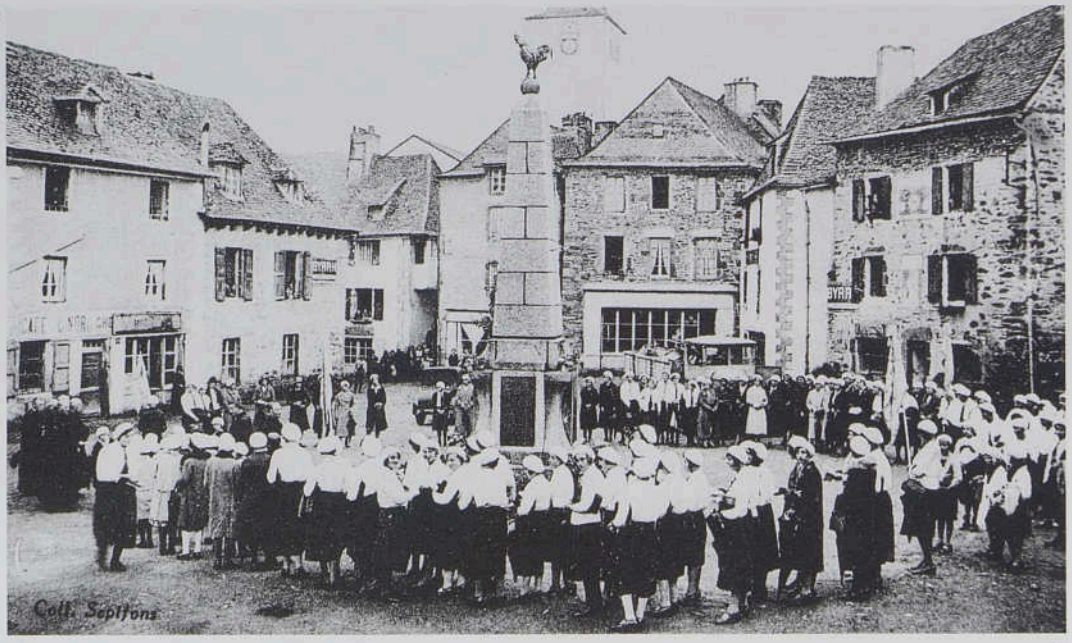
Lo forc

« Entre le village et le hameau il existait un niveau intermédiaire de regroupement, que les hommes appelaient *lo forc*. Deux ensembles au moins étaient ainsi qualifiés : celui du Serre et celui de Bonnefon. Celui du Serre comprenait les mas du Teil, des Mazes et de Lasbros pour Condom et ceux du Cros, du Viala-Bas, du Bouissou, du Serre et de la Vialatelle sur Saint-Chély. Celui de Bonnefon regroupait les mas des Tabournels, d'Aubiac, des Clamens, des Enfruts, Frayssinousse, l'Estremailhe. Le Pouget avait également l'appelation de *forc*.
Ces circonscriptions fiscales expliquent l'importance des biens sectionnaux à l'époque contemporaine. » (Extr. de *L'Aubrac à la fin du Moyen Age : genèse et mise en place d'un système économique*, d'après Etienne Hamon)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrc*s ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*.

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux. L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Les *cossols* administrent la *comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.

1



1. - *Sant-Chèli, 1930. (Coll. P. P.)*
2. - *Bona-Fònt, 1910, lo portur. (Coll. P. P.)*
3. - *Salgas de Condom, 1915.* M. Malet, *portur* ; M. Gisquet, receveur. *(Coll. et id. P. R.)*

2



3



• *Los comunals*

Comme dans la plupart des pays de *montanha,* les *comunals* étaient relativement importants sur l'Aubrac. La gestion de ces *comunals* a souvent été une source de conflits. En Aubrac, les habitants ont toujours contesté les droits de l'Etat sur l'héritage des *monges. La montanha comunala de Condom* a été formée en 1906. *Lo pastre* était rémunéré par les communalistes et devait fournir deux *braus.*

« Les communaux et les bois ont été, surtout dans la première moitié du XIXe siècle, l'occasion pour les plus pauvres d'élever des ovins ou même des bovins quand ces communaux ne sont pas couverts de bruyères ou de fougères. (...)

La jouissance des biens collectifs est subordonnée à une seule condition : habiter dans le village dont dépendent les communaux. *"Que lo fornèl fuma."* (...) » (Extr. de *L'élevage bovin dans le Nord-Aveyron 1815-1914,* d'après Jean-Marc Andrieu)

« Lo premièr de novembre, aquò èra lo premièr jorn que, los Sant-Chèli, podiam anar metre lo bestial pel comunal. Los qu'avián fach un òrt, caliá qu'agèsson tirat los cauls... » (Sant-Chèli)

« Los comunals, aquò èra de terrens que los parents avián charru(g)at. I fasián camp, i fasián de blat. Ara se son crompats. Aquò èra pas estat partajat, cadun n'aviá un bocin apr'aquí. » (M. J.)

« Aviam una vintena de vacas mès las montàvem pas a la montanha. Las metiam aquí per lo comun. Pagàvem un drech a la meria, pas grand causa. Las gardàvem ivèrn e estiu. » (F. J.)

« Sens los comunals, seriam pas aicí. Tota las planas, aquò èra pas que de comunals. Aquò èra pas trabalhat. Aicí, aviam lo frau per gardar las fedas o las vacas. Aquò èra pas que de burgàs, de ginèsts, de fauvèiras... » (C. M. / F. E. / C. L.)

« Tot lo monde aviá drech d'anar sus lo comunal mès la montanha del mièg èra privada mès èra pas cloturada. Pièi, la comuna la crompèt. I aviá un vilatge amont que me rapèle d'abure vist las traças de las fondacions. Aquò's presque al pè de las trucas amont. Comptavan una ora-e-mièja d'aquí [Condom] per i anar. » (C. E.)

« Als Enfruts, aviam de comunals que èran pas que pels Enfruts. N'èrem mèstres tant que o "exploatàvem". Se partiatz, al cap d'un an, lo vos levavan, i aviatz pas pus drech. » (B. M.)

« Aquò's pas de comunals, aquò's de seccionals. I a la seccion dels Enfruts, la de Bona-Fònt, la de L'Adrech, la de Bèl-Veset... Jusc'a n'i a trenta ans, aquò èra pas barrat, i aviá un pastre. Cadun metiá sas vacas e lo pastre anava gardar. Ara, aquò es estat barrat en parcèlas. Cada païsan a una parcèla. Mès cal viure aquí. » (F. J.-C.)

« Aquò's pas de comunals, aquò's de tèrras seccionàrias. A Sant-Chèli avèm 1200 ectaras de comunals. La puspart dels vilatges an de dreches sus aquelas seccions mès i a de vilatges que an pas cap de dreches, que an pas cap de comunals. Aquò's la comuna que es cargada de la gestion dels comunals. A una epòca, o partagèron e donèron un pichon lòt de cada pichòta region. Mès, aquò fasiá de parcèlas trop pichonas e, n'i a vint ans, refasquèrem tot aquò e donèrem pas qu'un sol lòt mès de sèt o uèch ectaras a cada exploitacion. A Sant-Chèli, i aviá lo comunal de Bèl-Veset e lo comunal de L'Adrech. Cadun i metiá un pauc çò que voliá. Aquí atanben fasquèrem lo partatge. Aquí i agèt tres operacions : una per menar l'ai(g)a, una per far una pista per desaclavar cada parcèla e una per far las cloturas. » (C. R.)

« L'i aviá de comunals a Bona-Fònt. Quatre lòts per cadun, fasián a pus près un ectara. N'i aviá en bas a la plaça dels Folhós, n'i aviá un altre a Las Caumetas e un autre a Sinhosset. Aquò èra repartit atal. Alara de que fasiam, nautres, per montar a Las Caumetas o a Sinhosset qu'èra pas comòde, alara amb un amic fasiam ensemble. Nos'n balhàvem un en l'aval... » (B. O.)

Los comunals

« Depuis un temps immémorial, la commune de Saint-Chély-d'Aubrac plaide avec l'administration forestière à propos du droit d'affouage dans la grande forêt, droit qui remonte à une époque fort ancienne et se trouve établi par des transactions passées entre les habitants de Saint-Chély et les doms d'Aubrac ou les barons de Peyre. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après Henri Affre)

« La forêt domaniale comprend surtout des bois qui dépendaient avant la Révolution des monastères d'Aubrac ou de Bonneval. Elle se divise en divers cantons dont les uns sont dits usagers et les autres devès ou réservés (1).

Les devès sont défendus à la fois pour le bois et pour le pacage des animaux. Les usagers sont accessibles aux particuliers pour le pâturage des animaux et pour le bois, ou pour l'un des deux seulement. Les habitants des diverses communes n'ont pas tous la même situation vis-à-vis de l'Etat. Ils possèdent diverses coutumes féodales ou d'anciens titres très différents qui leurs furent reconnus autrefois par les moines et que le nouveau propriétaire, l'Etat, a été obligé de respecter. En général, les moines comme les seigneurs, en retour des redevances auxquelles ils soumettaient leur vassaux, leur accordaient bénévolement le bois mort, le mort bois (broussailles sans avenir), le bois pour les outils aratiques, la vaine pâture, et le droit de pacage pour leurs bestiaux.

Quand l'Etat devint propriétaire des bois des religieux en 1790, il dut subir les revendications des communes et des particuliers appuyés sur leurs titres. En 1792, il se produisit dans tout le pays une véritable course à la curée. Les communes réclamèrent la propriété des forêts dont elles avaient l'usage. Des Commissions d'arbitrage furent réunies plusieurs fois à Laguiole (1818-1834), lesquelles se prononcèrent contre l'Etat. Il fallut recourir aux tribunaux qui donnèrent souvent raison aux communes. Les procès en bornage furent recommencés. Enfin en 1898, fut terminé un procès qui durait depuis 50 ans entre l'Etat et la commune de St-Chély, touchant l'usage dans Rigambal et l'administration fit des règlements très avantageux pour la forêt (2).

La forêt domaniale se divise en deux parties : la forêt d'Aubrac, et la forêt de la Roquette-Bonneval.

(1) Devés, *defensas.*

(2) Actuellement 8 communes ont l'usage du bois, et deux seulement St-Chély et Prades ont droit à l'herbage. » (Extr. de *L'Aubrac,* d'après l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

La dralha dels paures

« I aviá pas qu'una dralha que èra pels paures. L'apelavan "la dralha dels paures". Aquò èra un bocin de prat lòng que èra pas que pels paures de la comuna d'Aubrac, aquelses qu'avián pas trop de tèrras avián lo drech d'anar gardar lo bestial aquí. » (R. Rd.)

***La nèu a Sant-Chèli* (22 décembre 1937)**

« Il y a dix jours que la petite cité montagnarde jouit de ses indésirables délices. Il y a huit jours qu'elle est presque semblable à un îlot perdu dans l'océan. Les routes sont nivelées par un ou deux mètres de neige. Aucune circulation n'est possible. Même le traîneau ne peut pas passer. Tous les deux ou trois jours, des hommes vont à Salgues, sac au dos, chercher le courrier le plus urgent. C'est le calme plat ; aucun bruit de moteur, les rues sont presque désertes, on marche silencieusement comme sur un épais matelas. Les toits sont écrasés par 30 centimètres de neige. La tourmente a fait sentir ses cruelles morsures dans la vallée, tandis qu'Aubrac était perdu dans le cyclone.

Encore si la lumière était certaine ! mais les pannes ! Et elles ont duré, à deux ou trois reprises, pendant 24 heures chaque fois. Mêmes épreuves à la campagne. – Et les malades ? Aucun docteur sur place. Voilà Noël, les élèves des pensions pourront-ils venir en vacances ? Et d'autres questions. La vie est interrompue.

Mais le fameux tank-chasse-neige ? Où est-il ? Que fait-il ? Les règlements administratifs ont décrété, malgré les observations sages, qu'il devait être à Aubrac. Et il y est, mais bloqué. Ses forces ont des limites. Il est impuissant maintenant à fendre les 2 ou 3 mètres de neige qui ressemblent à du verglas. D'ailleurs, il n'avait pas le droit de sortir sans la permission de Rodez. Il fallait que le chef cantonnier, en résidence à Saint-Chély, soit présent. La neige n'avertit pas et la tempête non plus. Le chef cantonnier et son équipe d'hommes ont été héroïques, mais impuissants à amener.

Si le chasse-neige était à Saint-Chély, ou au moins au Pouget, le chef cantonnier et ses hommes seraient toujours prêts. Ils ouvriraient aussitôt sur Espalion ; le pays ne serait pas perdu et séparé du reste du monde. Et quand cette circulation serait normale avec Espalion, le chasse-neige débloquerait Aubrac, Bonnefon et Condom ! L'expérience du pays d'Aubrac en hiver vaut plus que les règlements administratifs, au point de vue pratique.

On va peut-être examiner ces faits, peser les conséquences et y porter remède. Pour le moment, seule la pelle fait quelque chose. En attendant, cette situation peut durer encore. Les centres de Bonnefon et de Condom partagent le même sort… » (Extr. de *La Voix de l'Aubrac*, janvier 1938 ; *doc. N. P.)*

• *Los camins e la nèu*

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas*. Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

« Quand i aviá tròp de nèu lo monde demoravan chas eles. Se se sortián un pauc, un còp que i èran passats dos o tres, aquò fasiá una calada, un pichon caminon. Avián d'esclòps montats. » (B. E.)

« Caminavan a pè o fasián un pauc de ski. *Sabián far de* ski. *Mès aquò èra pas los* skis *de uèi. Fasián ressar de pòsses de fraisse e las plegavan. »* (N. P.)

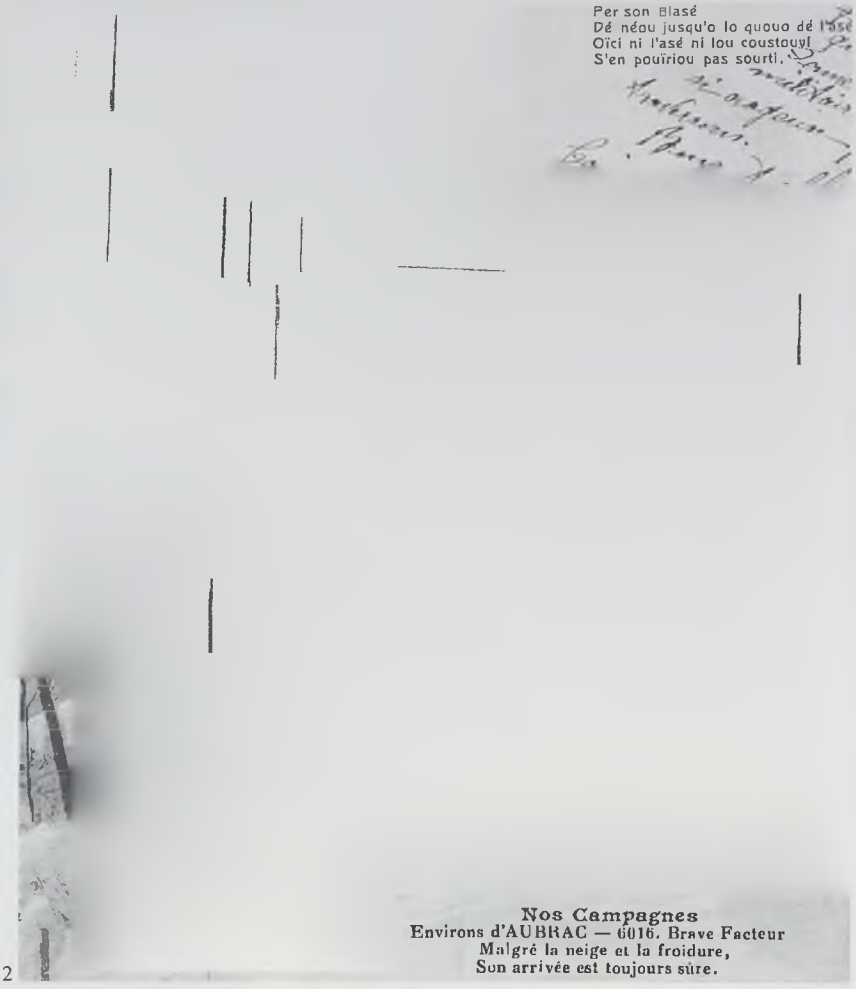
« Los premièrs fasián la traça. N'i aviá que avián de raquetas per metre als pès. » (M. P.)

« Nos avián fach de lisas, per anar a l'escòla, los enfants, montàvem aquí e, amb l'èga, allez… » (Ch. Jt.)

« Demoravan sièis meses blocats. Lo mes d'octobre, avant que la nèu arribèssa, caliá far totas las pervisions, la farina... Les pòrcs a la sot. Una femna anava far de comissions a Sant-Chèli o a Nasbinaus amb de skis, *per la nèu. E Germana d'Aubrac espandissiá lo linge suls fièus del telefona al mièg de la plaça d'Aubrac. E aprèssa, ieu, quand anave pas pus a l'escòla, anave esperar lo factur. Fasiái lo torn del vilatge per ramassar lo corrièr que caliá far partir e anave esperar lo factur que veniá a pè el tanben.*

Per sortir lo fems de l'estable, fasián amb la lisa que fasián tirar per de buòus per la nèu. » (P. Jn.)

« Un pauc pus nalt, al dessús de 1100 mèstres, dins las bòrias, l'ivèrn, avián de lujas per sortir lo fems. Aquò èra de carru(g)as que èran fachas coma de lujas. » (N. P.)



1. - *Aubrac.*
« Per Sent-Blase,
De nèu jusc'a la coa de l'ase.
Aicí ni l'ase ni lo costovin,
S'en poiriá pas sortir. »
(Coll. N. P. / P. P.))

2. - *Lo portur dins la nèu.*
(Coll. C.-G. J.)

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelor, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*



1



1. - *Sant-Chèli. (Coll. Arch. dép. A. / P. P.)* 2
2. - *Sant-Chèli, 1920, sortida de messa. (Coll. et id. A. A.)*
3. - *Condom. (Coll. G.-B. G.)*

La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« A-n-aquel temps, pagavan pas lo culte mès entretenián lo curat amb aquò qu'avián : un polet, una pompa, lo present del pòrc... » (V. M-T.)

« Aquò èra lo curat que fasiá pagar las cadièiras e lo culte. » (V. L.)

« I aviá un curat a-z-Aubrac, que i a una glèisa e una cura. De còps, a miègjorn, lo curat passava dins los òtels amb son capèl. Fasiá lo torn de las taulas e lo monde li bailavan una pèça. Aquò èra per el. Vilaret s'apelava aquel curat. » (R. Rd.)

« Lo paure curat Valèri de Bona-Fònt aviá l'espiçariá e aviá pas lo temps de confessar alara aquò èra lo curat d'Aubrac que veniá confessar a Bona-Fònt. Preniá un brave cabassat per dire de passar quinze jorns. » (F. Em.)

« Cada an metián una margulhièira per arenjar la glèisa [a Salgas]. » (P. Mr. / P. Lc.)

3



Lo lapin de la sirventa

« Dins lo temps, a Sant-Chèli, i aviá una brava femna que èra menatgièira del curat e aviá un lapin. Cada setmana, las femnas, en venguent a la messa, menavan la lapina al marron. Un bèl jorn, lo curat, per curiositat, demandèt a la femna : "Quant ne prenètz per far saltar una lapina per vòstre marron ? – Ne prene cinc sòus Mossur lo curat. – Cinc sòus ? Aquò's ben car aquò d'aquí ! – E o fariatz, Mossur lo curat, vos, per cinc sòus ?" » (P. M.)

L'elevacion

« Mossur lo curat èra un pauc braconièr, èra anat a l'espèra un matin e i s'èra un pauc atardivat. Aquò èra l'ora de la messa, te garda la museta amb una lèbre penjada dedins e s'en va vitament dire la messa. Al moment de l'elevacion, lo clergue passèt darrèr lo curat e, quand vegèt la lèbre que penjava, di(gu)èt : "Mamà, mamà, vèni vitament que lo curat vedela !" » (N. Rg.)



1

La caminada

« Dins una caminada, i aviá un curat que aimava bien la sopa als cauls mès la menatgièira la fasiá pas totjorn a son gost, metiá pas prosses cauls. Un jorn, lo curat li di(gu)èt : "Me faretz una sopa e i metretz bien tassés *!" Lo curat partit, la menatgièira se metèt a far la sopa mès, èra bien embestiada que* Bientassé, *aquò èra lo can.... Mès cossí far ? Per far plaser al curat, s'arrengèt per metre* Bientassé *a la sopa. Quand lo curat mangèt la sopa, li fasquèt : "Mès de qu'avètz metut dins aquela sopa, es pas coma d'ordinari ! – E ben Mossur lo curat, m'avètz dich de i metre* Bientassé*... Vos ai escotat."* » (P. M.)

Pater Noster

« Pater Noster,
Las cabras al castèl,
Lo boc a la tor,
Que tot lo monde lai cort. » (B. E.)

« Pater Noster,
Las cabras al castèl,
E lo lop a la Tor Efèl. » (P. M.)

La pregària

« Que la man de Nòstre-Sénher benesiga lo despartin que vam manjar. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Aviam una vesina que disiá la pregària en patoès. E totjorn finissiá per : "Mon Dius preservatz-nos los sens e la vista !" E ben lo Bon Dius lo li permetèt que venguèt vièlha, 'mai jusc'al darnièr jorn legissiá amb sos uèlhs. » (C. Mg.)

« La pregària, lo seras, n'i aviá un escach que la disián en patoès. La grand-mèra la disiá en patoès. » (F. Em.)

« Los quatre evangelistas del Bon Dius, sent Luc, sent Marc, sent Joan, sent Matius, seguètz a mon costat, seguètz a mon levar e als quatre cantons de mon lièch, quand morirai, Vièrja Senta, ausissètz ma plenta, venètz me secorir, a l'ora de morir e m'emblidèssetz pas a l'ora del trepàs. » (B. L.)


2

• Lo presic

« Lo curat prechava en patoès e un Delmalh arribèt en retard a la glèisa. Lo curat lor di(gu)èt : "D'end ven lo Mal, lo Mal ven del cabaret ? – Non pas Mossur lo curat, que vene de menar los buòus a la devesa." » (Condom)

« Quand lo curat disiá : "Orate frartes", *los clergues, li respondiam : "Cossí que siaga, cossí que siaga, cossí que siaga,* sancte *!"* » (N. Rg.)

« Quand anàvem a l'escòla, nos caliá, cada ser, anar a la glèisa dire una pregària, e caliá cantar lo Salve Regina. *Mès aquò èra en latin e, per dire de latin, aquò èra pro dificile. Alara, a la fin del* Salve Regina, *al luòc de cantar :* "O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria" *cantàvem : "Als Clamens, a-z-Aubiac e als Dolcets* Virgo Maria". » (P. M.)

« O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria,
Als Clamens, a-z-Aubiac, als Dolcets Virgo Maria. » (G. Y.)

« Tantum ergo sacramentum,
Las pastilhas a la menta me fan un grand bien a-z-ieu.

O Salutaris Hostia,
Caul farcit,
Lauda Sion. » (N. Rg.)

« Credo, *ieu m'en vau a Narbona.* » (N. P.)

1. - *Sant-Chèli. (Coll. P. P.)*
2. - *La caminada de Bona-Fònt. (Coll. P. P.)*

Lo campanièr

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada,* après les moissons. En Aubrac, on donnait aussi du fromage ou de *la carn grassa.*

« Dins lo temps, lo campanièr passava, ramassava d'uòus. Fasiá aquò a la fin de l'estiu. Aquò èra per se pagar quand anava sonar las campanas cada còp que fasiá un auratge. E pièi sonava l'Angèlus matin e ser. » (Condom)

« Passava pels uòus a la Carèma, quand las polas començavan de pòndre, per la salcissa quand aviam tuat lo pòrc, e per la carn grassa la prima. Passava per lo fromatge atanben. N'i a que balhavan de fromatge al luòc de balhar de carn grassa. » (Sant-Chèli)

« Èra campanièr, aviá pas de salari mès, quand tuavan lo pòrc, cadun li portava un bocinon de carn, de lard, de salcissa... N'aviá per l'annada. Totes li portavan lo secors del gran, de civada, d'òrdi... » (C. Mg. / C. E.)

« Al moment de Pasquetas, li balhàvem una aumeleta, una dotzena d'uòus. E pièi aquí, quand aviam meissonat, al mès d'(ag)òst, quand aviam escodut, li balhàvem un calitre de blat. Fasiá lo torn del vilatge e amassava quatre o cinc calitres de blat. » (V. L.)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Quand i aviá un auratge, lo campanièr anava sonar las campanas. » (Condom)

« Sonavan las campanas per revirar las nívols. » (P. Mr. / P. Lc.)

• *La campana dels perduts*

« Dins lo temps i aviá una campana a-z-Aubrac pels perduts que sonava la nuèch, sustot l'ivèrn per temps de nèu. L'apelavan "la campana dels perduts". » (F. S.)

Los Reisses e la Candelor

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candelor,* on faisait parfois *los pascajons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Disiam "la Candelor" o "Nòstra-Dama de Febrièr". » (Condom)

« Disiam "las candelas". Benesissián las candelas e l'alucavan quand tronava. » (Sant-Chèli)

« Benesissián las candelas per Sent-Blase. La gardavan per quand i aviá un mòrt. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Las candelas se benesissián lo 2 de febrièr. » (V. M.)

• *Los pascajons*

« Fasiam de pascajons de farina de blat negre, amai de pascadas de blat negre. Metián bèlcòp de cebas dins las pascadas. » (Condom)

« Fasiam de pascajons. » (Sant-Chèli)

« Los pascajons èran coma la pascada mès la pasta èra pus espeça e i aviá maisses d'uòus. » (C. A.)

« Caliá passar la farina de blat negre amb una seda fina, un curvèl redond. Caliá de lach e un uòu o dos. » (C. G.)

• *Las pascadas*

« Lo jorn que fasiam las pascadas, ne fasián un parelh per cadun, e avián una padena amb una coeta que fasiá un mèstre cinquanta de lòng. I aviá una barra, fotián un pic sus la coeta e la pascada èra virada. » (N. L.)



1



1. - *Condom.* M^er^ Chalhiol et l'abbé Badoc. 2
2. - *Condom.* ?, abbé Sabrié.
(Coll. et id. G.-B. G.)

Lo cloquièr de La Bastida

« Au sommet du mamelon se dresse un clocher carré *(lo cloquièr)* abritant deux cloches au tintement si clair et si perçant qu'elles ont le pouvoir d'éloigner les orages qui fondent sur ce piton exposé à tous les vents. Aujourd'hui, faute de carillonneur, elles sont électrifiées. Ce système de jacquemart enlève tout leur charme.
Entre les pierres disjointes nichaient des martinets. Au coucher du soleil ces bandes ailées survolaient le village en poussant des cris stridents qui égayaient le pays et disparaissaient aux environs du 15 août. Le rejointoiement des murs les a chassés définitivement. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

Campanas traucadas...

« Campanas traucadas,
Capèls bigarèls,
Las filhas polidas,
Sens cap de capèl. » (P. M. / B. E.)

« Campanas traucadas,
Capèls bigarèls,
Las filhas polidas,
Sens cap de capèl.

Revenètz, revenètz gentas filhas,
Revenètz al castèl,
Quitatz vòstras còifas,
E metètz lo capèl. » (A. J.)

« Campanas traucadas,
Capèls bigarèls,
I a pas cap de vièlha,
Sens cap de conselh. » (R. L. B.)

« Aquò èra una paroèssa que fasián parlar las campanas. Disián : "Trucam, tres pascadas amb un uòu." » (F. S.)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1).* Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.*

• *Las mascas*

« Metiam de pèls de lapins. O alara metián de mèl e fotián lo cap dins de plomas. Pièi, aquel jorn, las trèvas sortissián. » (Condom)

« N'i a que se mascavan en trèvas. » (Sant-Chèli)

« Los òmes se mascavan en femnas, las femnas en òmes... » (P. Mr. / P. Lc.)

• *Los mascats e l'òme de palha*

« Nos passejàvem, nos mascàvem e anàvem d'un ostal a l'altre. » (Condom)

« Èran mascats e passavan un pauc per totes los ostals. Avián un afaire de macaròni e buvián amb aquò. Sovent, fasián sègre un òme de palha. Pièi alara, l'anavan far brutlar a la font. Mès que las femnas, lo lendeman ! L'ai(g)a èra tota trebla ! Aquò se fasiá a-z-Aurièch. I fotián lo fuòc e lo negavan. » (V. L.)

• *La tufa del pòrc*

« Lo Març gras, los joves anavan manjar la tufa del pòrc a Condom. » (C. C.)

• *Las raujòlas*

« Per Carnaval fasiam de raujòlas al forn del vilatge, e mème de còps ne fasiam sus la brasa. Quand la placa del fuòc èra bien calda, metián las raujòlas, l'acaptador de la coirassa dessús e metián la brasa dessús. La paura mèra ne fasiá e tornava far fuòc dessús amb de boès pichon. Amai èran reussidas ! I metián de prunas que fasián secar al solelh. Acabavan de las far secar dins lo forn del pan de còps. Ne fasián atanben amb de pomas. » (R. L. B.)

Rampalms e la Setmana Senta

Les rameaux de laurier, de *bois* ou de *grífol* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, fogassets, nenas, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, à la protection des récoltes dans les champs, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

« Fasiam amb lo bois, o alara lo laurièr que montava de Sent-Cosmes. E, quand avián pas de bois, copavan un grífol. Pièi, n'anavan metre una fuèlha a cada cleda de prat, e a l'estable e a l'ostal per quand i aviá un mòrt. » (Condom)

« Aviam de rampalms un pauc bèlses aquí e i pinjàvem de chaudèls, d'oranges... Los espicièrs ne vendián totes garnits. I aviá de merchands que venián vendre lo laurièr. Mès, n'i a que fasián amb una bròca de grífol. Après, n'i aviá que ne copavan un bocin, lo metián a l'estable o darrès una crotz a l'ostal. Quand quauqu'un moriá, aquò èra per lo sinhar amb l'ai(g)a benesida. » (Sant-Chèli)

« Quand benedissián los rampalms, alara metián una crotz a cada camp. Aquò d'aquí aquò èra la paura mameta que o fasiá. » (V. L.)

« Quand èrem pichonas, metiam de chaudèls après lo rampalm. La mitat del temps, pendent la messa, manjàvem los chaudèls. La margulhièira crompava lo rampalm del curat. Lo curat gardava aquel rampalm per lo far cremar lo Mècres de las Cendres. » (P. Mr. / P. Lc.)

Las devocions
En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes. Mais, en Aubrac, les antiques dévotions attestées jusqu'au XIXe siècle comme celle du lac de *Sent-Andeòl* en Gévaudan ont quasiment disparu aujourd'hui.

« Quand quauqu'un èra malaute, davant la madòna de la capèla de Nòstra-Dama de Victoire, *i anava alucar doas o tres candelas. » (Sant-Chèli)*

« Quand perdián quicòm i aviá sent Antoèna a Salgas. Portavan d'argent e pièi, aquel argent, lo curat lo donava als paures. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Parlavan de las campanas del lac de Sent-Andeòl, que las entendián sonar per la Senta-Espina. Pareis que Sent-Andeòl èra un vilatge que ara es dins lo lac. I anavan mème en pelerinatge e i trasián de pèças de moneda e de tot dins aquel lac. » (C. J.)

« Disián que, dins lo lac de Sent-Andeòl, après Nasbinals amont, las campanas èran negadas e que de temps en temps las entendián. » (G. Y.)

(1) *La cançon de Carnaval*
« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa a l'òli... » (Condom / Sant-Chèli)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa a l'òli...
Lo fromatge burrat,
E lo cambajon salat. » (V. L.)

« Adiu tus paure Carnaval,
Tu t'en vas, ieu demòre,
Demòra amb naltres que farem còire,
La pascada amb l'òli. » (P. Mr. / P. Lc.)

La Carèma
Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures avec des graisses animales et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.* Sur l'Aubrac, *la pompa a l'òli* était la pâtisserie de *Carèma.*

« Pendent la Carèma, fasián de pompas a l'òli. Aquò èra de pasta del pan e i metián d'òli e de sucre. N'i a que i metián d'uòus mès naltres ne metiam pas. » (R. L. B.)

« A-n-aquel moment, al temps de la Carèma, fasián una pastissariá speciala. Aquò èra de pasta del pan que metián sus un mòtle de pastís e fasián un escaragòl un pauc. I vojavan d'òli de nose e de sucre dessús, e fasián còire aquela pompa al forn amb lo pan. » (V. M-T.)

• ***La Setmana senta***

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana senta*.

« De l'ofice del Jòus sent jusc'a l'ofice del Vendres sent, se jongiá pas. » (Condom)

« Caliá pas jónger lo Jòus sent. » (Sant-Chèli)

• ***Lo Jòus sent***

Le Jeudi saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de *fraisse* et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Lo Jòus sent, fasián amb las esquilas e las ranes. Cada enfant aviá sa rane. I aviá de trompetas atanben, de banas. » (Condom)

« Fasiam amb de banas de vacas, de tica-tacas, de trompetas, de ranes, d'esquilons... » (Sant-Chèli)

« Fasiam d'estuflòls amb una bròca de fraisse o alara de còrnas. Metiam una cantarèla a la cima e levàvem la rusca d'una bròca de vaissa e fasiam la còrna amb la rusca. Apièi, metiam un cavilhon per que tenguèssa, al fons. Aquò cornava, pièi. » (C. G.)

« Passavan amb de ranes e de campanas. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Avián de ranes e un tropèl d'esquilas de vacas. » (V. L.)

La bugada dels lençòls

L'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana senta* était connu sur le *canton*.

« Caliá pas far la bu(g)ada lo Divendres sent que lo linge èra gris tota l'annada après. » (Sant-Chèli)

« Caliá pas far la bu(g)ada lo Vendres sent. » (B. L.)

Lo Vendres sent

« La messa del Vendres sent èra un pauc reservada als òmes. Las femnas i anavan lo Jòus sent. » (Sant-Chèli)

L'ai(g)a e lo fuòc novèl

« Lo Sabte sent benesissiam las candelas, lo fuòc e l'ai(g)a e lo curat disiá tres messas, aquel jorn. » (Condom)

« Se benesissiá l'ai(g)a. » (Sant-Chèli)

« Per Pascas se benesissiá lo fuòc novèl. » (C. C. / C. G.)

1



2



3



1. - *Lordas*, 1930.
On reconnaîtra : Odile Cenrault, Louise Septfons, Simone Raynal, Louise Andrieu, Henri Cenrault, M. et Mme Long, Marie-Louise Fournier, Lucienne Valentin, Eugénie Andrieu, Marie Cenrault, Marguerite Niel, Angèle Septfons, Marie-Louise Raynal. *(Coll. et id. S. G.)*

2. - *Lordas*, 1922-1923. 1er rg : Simone Raynal, ?, Louise Septfons, Louise Andrieu, Thérèse Cros, abbés Cabanette et Vézir, Augusta Niel, ?, Maria Pelat, ?, Léonie Glandy, ?. 2e rg : Anna Rouffiac, ?, Geneviève et Ginette Ramon, Sylvie Fournier, ?, ?, ?, Lucienne Rocher. 3e rg : Maria Miquel, ? Cros, Eugénie Andrieu, ?, Raymonde Fournial, ?, ?, Marie Cayzac, Marthe Rey. 4e rg : Marie Chassan, ?, Lucie, Marguerite et Angèle Niel, Lucienne Valentin, Clémence Baldit.
(Coll. et id. G. Y. / S. G.)

3. - *Las de Condom a Lordas.*
Juliette Carrié, Yvonne Girbal, Thérèse Ramon, Thérèse Gasq, Gabrielle Minisclou, Julia Vayssade, Marie-Thérèse Lautard, Marie Ricard, Hélène Carrié, Marcelle Vaysset.
(Coll. et id. A. R.)

4. - *Aunac de Condom, 1943.*
Devant : Paul Mercui, Joseph Ginisty, Raymond Mercui, Marie Sinègre, Eliette Gaume, Léa Girbal, Marie et Joseph Lacassagne. Derrière : René Gamois, Sylvain Mercui, Denise Gaume, Roger Balmette, Anna Gamois, Joseph et Marie Mercui, Paul Girbal, Louis Mercui, Joseph Guichard, Emile Nauzeran.
(Coll. et id. C. Js. / M. R.)

4



Liste des communiants du 12 mai 1935

« **Garçons :** Lucien Maraval de Saint-Chély,
Rolland Niel des Razals,
Henri Valery des Clamens,
Pierre Miquel de Saint-Chély,
Emile Lemouzy de Regaussou,
Raymond Roches de Saint-Chély,
Jean Roux de Saint-Chély,
Emile Rey des Touzes,
Adrien Fournier de Regaussou,
Armand Frontin de Saint-Chély,
Jean Flandin de Saint-Chély,
Jean Poujouly de Saint-Chély,
André Niel du Bouissou,
Célestin Cenreaud de Saint-Chély,
Robert Fournial de Saint-Chély,
Louis Vidal de Pratmals,
Jean Chassan des Cambons,
Albert Cavalier de Regaussou.

Filles : Renée Triadou de Saint-Chély,
Juliette Majorel de Saint-Chély,
Lucienne Bonal de Saint-Chély,
Louise Roux de Saint-Chély,
Maria Remise de Belvezet,
Marguerite Caysac des Clamens,
Ginette Fabrègues de Saint-Chély,
Alice Auguy du Roc,
Yvonne Gardes de la Vialatelle,
Louise Aldin des Infruts,
Muguette Cenreaud de Saint-Chély,
Andrée Couderc de Saint-Chély,
Juliette Grignac de Saint-Chély,
Mathilde Miquel de Saint-Chély,
Maria Bernié de Belvezet,
Simone Pelat de Taillades. » (Extr. de *La Voix de l'Aubrac,* juin 1935 ; *doc. N. P.)*



1



2



3

1. - *La Pojada de Condom, 1924-1925.* Assis : M. et Gabrielle Plagnard, Mme et Léon Plagnard. Debout : Joseph, Jean, *mèstra d'escòla,* Thérèse, Sylvain, Juliette, Marguerite et Marie Plagnard. *(Coll. et id. G. J.)*
2. - *Sant-Chèli, 1946.* 1er rang : Paulette Remize, Roger Andrieu, Robert Alexandre, Gérard Bonal, Albert Pegorier, Gisèle Villaret. 2e rang : Simone Gardes, Albert Auguy, Pierre, Jean et André Miquel, Josette Sabrié. 3e rang : abbé Brégou, Louise Carrié, Paulette Ramon, Marcelle Bernié, Marie Niel, Raymonde Pelat, abbé Arribat. *(Coll. et id. P. L.)*
3. - *(Coll. F. Em.)*
4. - *Sant-Chèli, 1951.* Josette Valéry, Thérèse Niel, Ginette Sabrie, Paulette Roux, Lucienne Puel, Pierrette Bouissou, Paulette Dordé, Augusta Dumazel, Thérèse Bonal. *(Coll. et id. N. P.)*
5. - *Sant-Chèli, 1938.* Emilienne, Marthe et Angèle Rodier. *(Coll. et id. C. M.)*
6. - *Sant-Chèli, 1944.* Bernard Calmels. *(Coll. et id. G. Y.)*

4

5

Pascas e Pasquetas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras.

• *Lo buòu gras*

Les bouchers de *Sant-Chèli* tuaient le bœuf pascal après l'avoir promené ou exposé.

« Per Rampalms, fasián passejar lo buòu, a Sant-Chèli. Cadun crompava lo bolhit. Aquò èra la sola carn de bochariá que se manjava dins l'annada. » (Condom)

« Passejavan lo buòu de Pascas, a la sortida de la messa, amb lo riban roge e lo tambor davant. I aviá tres bochièrs : un qu'apelavan Milon del Fabràs, lo pèra Vairon e Miquèl. Mès Miquèl lo passejava pas el, l'aviá estacat aval. Quand lo tuavan, lo tuavan per la carrièira. Li fotián un còp de massa darrèr las banas e lo buòu tombava. Lo buòu se tuava lo jòus e se manjava de carn pas que lo jorn de Pascas. Aquò èra lo bolhit. » (Sant-Chèli)

« Engraissàvem los buòus e los vendiam per Pascas. Ne fasquèrem quatre annada. Aquò èra Solièr de Sant-Cosme que los nos preniá. » (A. T.)

• *La messa*

« Estrenavan totjorn quicòm a la messa, lo jorn de Pascas. Los òmes passavan davant e las femnas passavan al fons de la glèisa. » (Sant-Chèli)

• *Los uòus*

« Per Pascas, nos fasián cercar los uòus dins los òrts. Nautres, amb un panièiron anàvem cercar los uòus. » (Sant-Chèli)

• *Pasquetas*

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler.

« Lo luns de Pasquetas, los enfants, tornàvem a l'escòla. » (Condom)

« Fasiam una aumeleta al rhum *per Pasquetas. » (Sant-Chèli)*

« Per Pasquetas, portavan lo cabrit cuèch amb de vineta al curat. » (P. Mr. / P. Lc.)

• *Los clergues*

« Sovent, los clergues passavan la setmana de Pascas. » (P. Mr. / P. Lc.)



1



2

3



1. - *Condom, 1924.* Angèle Vayssade, Marie Laprie. *(Coll. et id. Q. M.-L.)*
2. - *Fèsta-Dius, 1943.*
Assis : ? Savoi, Bernard Tourelle, ?, ?. 2e rang : ?, Pierre Miquel, Hubert Higonet, Jean Miquel. 3e rang : Robert Alexandre, Pierre Niel, abbé Arribat, Rémy Bessière, ?. 4e rang : André Garde, Francis Roques, Paul Vayrou, Hubert Astoul, Jean Domergue. *(Coll. et id. N. P.)*
3. - *Sent-Cosme, dimenge dels Rampalms de 1974.* Raymond et Jean Soulié *e los buòus venduts per* Raymond Aldin. *(Coll. et id. A. R.)*

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Las falças litaniás
A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.
« A las Rogacions, lo curat passejava lo monde e, a las litaniás dels sents, al luòc de dire "te rogamus audi-nos", *disián "Dius t'entende roquinèl". Era rós aquel curat. »* (V. M.-T.)
« Te rogamus audi-nos,
Prèsta-me lo carri per deman,
Lo te tornarai diluns,
Amb la femna dessús. » (Condom)
« Te rabalas amb lo bigòs,
Te regalas amb un òs.
L'autar, l'autar,
Te maridat. » (Sant-Chèli)
« Ora pro nobis,
Arrapa-te als òmes. » (A. J.)
« Ora pro nobis,
Arrapa-te Tònis. » (V. J.-L.)
« Ave Marie Stella,
Me vòle maridar,
Aquae semper virgo,
Sai pas qual me voldrà...
Aquae semper virgo,
Sai pas qual me voldrà... » (G. Y.)
« I aviá de missions dins lo temps, de retretas, e alara los missionaris fasián cantar : "Dieu tout bon, Dieu tout bon, miséricorde et pardon..." *E lo Loison que benlèu èra pas dels pus sabents, èra pas anat a l'escòla, sabiá pas parlar francés, disiá : "Buta avant, buta avant, buta totjorn vas avant..." »* (F. S.)

La Fèsta-Dius
« Per la Fèsta-Dius fasiam de capèlas. » (Condom / Sant-Chèli)

Pentacosta
L'aiga de Pentacosta servait à la protection des récoltes.
« Per Pentacosta lo curat nommava las margulhièiras e benesissiá l'ai(g)a. Ne metiam pels òrts, pels prats, pels camps... E lo seras, los vièlhs trempavan la man dins l'ai(g)a benesida e fasián lo signe de la crotz per passar la nuèch. » (P. Mr. / P. Lc.)

Bona-Fònt, Fèsta-Dius, vers 1923.
(Coll. et id. P. P.)

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« Dins la parroèssa d'Aunac, lo 30 de julhet, trabalhàvem pas aquel jorn. Pareis que i agèt de grèla pendent d'annadas e alèra fasquèron lo vòt de far diminge aquel jorn. Aquò s'es praticat jusc'a n'i a vint o trenta ans de ara. A Salgas, contunhèron aquela tradicion. » (Condom)

• *Sent-Blase*

En Aubrac, et sur la montagne en général, c'est pour Saint-Blaise que l'on mettait *l'ostal, la bòria* et les récoltes sous la protection divine en faisant bénir le pain et le sel.

« Per Sent-Blase benesissián la sal e de pan. » (Sant-Chèli)

« Per Sent-Blase, benesissiam la sal e lo pan. Lo curat veniá e totas las familhas prenián un bocinon de sal e de pan. » (Condom)

« Per Sent-Blase que se tròba al mes de febrièr, benesissiam de sal pel bestial e de gran per las polas [a Salgas]. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Se fasiá lo pan e la sal, per Sent-Blase. » (V. L.)

• *Las Rogacions*

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« Las Rogacions èran pels bens de la tèrra e tot aquò un pauc. » (C. G.)

« Per las Rogacions, de Salgas anàvem al Codercon, pièi montàvem a cò de Lautard e tornàvem pel castèl. Aquò èra pels bens de la tèrra que disián, que plòguèsse e que fasquèsse bèl temps. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Aquò èra pendent tres jorns. Après la messa, anavan a-z-una crotz en pèira e caliá recitar la litaniá dels sents : "Sainte Euphasie... – Te rogamus audi-nos ! – Sainte Mélanie... – Te rogamus audi-nos !" *Una annada, lo segond jorn d'aquelas Rogacions, i aviá una femna que totjorn i anava mès jamai aviá pas entendut dire son nom. Va a la sacrestiá, los clergues èran aquí, e ditz al curat : "Mossur lo curat, totjorn vene a la procession e jamai disètz pas mon nom... – E cossí vos apelatz ? – M'apele Cocorla. Ten, se deman o disètz, vos portarai un brave bocin de toma." Lo lendeman, lo curat di(gu)èt :* "Sainte *Cocorla..." E lo clergues : "Per l'amor de la toma..." E lo curat : "Calatz brigands que partejarem !" » (Sant-Chèli)*

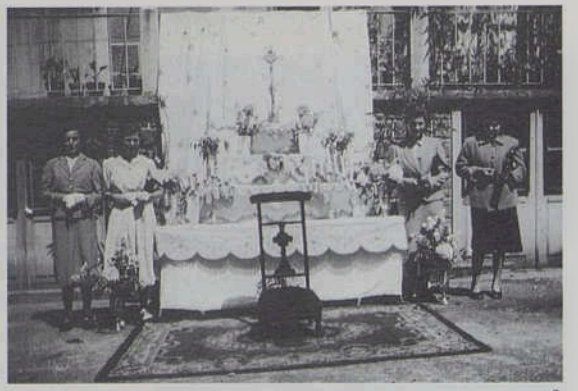
« Lo curat passava dins los ostals, après las Rogacions, veniá sus la pòrta de l'estable e benesissiá lo bestial e los bornhons atanben. » (Condom)

« Per las Rogacions, lo curat passava per benesir lo bestial dins los estables. » (P. Mr. / P. Lc.)





1



2



3



4

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radal* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostal* de *las fornises*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

« Los joves del vilatge fasián lo radal per Sent-Joan. Quand lo radal èra fach, las femnas prenián un carbon e l'anavan metre dins l'òrt. Aquò èra per benesir l'òrt. N'i aviá maites que prenián las cendres. » (Condom)

« Las cendres èran per tuar las canilhes de pels cauls. Disián que lo fuòc de Sent-Joan brutlava las alas dels parpalhòls. » (R. L. B.)

« Per las cendres, naltres i fasiam passar lo tropèl, a-z-Aurièch. Aquò las parava del mal-blanc. » (V. L.)

« Davant la pòrta de la glèisa [de Salgas], portavan de ginèsses. De còps n'anàvem quèrre un faisse cadun. Quilhàvem los faisses e i fotiam fuòc. Aprèssa, dins lo temps, lo saltavan lo fuòc. Aquel que saltava se maridava dins l'annada. Aprèssa, metiam las cendres per l'òrt per parar las canilhas. Marie de Salinièr disiá : "An pas fach lo fuòc de Sent-Joan mès las canilhas vos faràn totes los cauls !" » (P. Mr. / P. Lc.)

« Fasián lo radal e lo curat lo benesissiá. Totas las vièlhas, lo lendeman, prenián un carmàs per metre pels òrts, per las canilhes. » (F. Em.)

• *L'aure de la Sent-Joan*

Les *montanhièrs* plantaient un "arbre" sur leur *montanha* pour *Sent-Joan*. Ils faisaient aussi un *radal* et c'était l'occasion de manger des *trochas* et *una cuècha*.

« Per la montanha, plantavan un aure cada an per la Sent-Joan, e se manjava un brave plat de trochas de còps. Aquò èra la fèsta, l'aure de la Sent-Joan. E caliá que demorèsse jusc'a l'autom. » (Condom)

« Per Sent-Joan fasiam un radal sus la plaça e totas las montanhas d'Aubrac plantavan un aure. E manjavan la cuècha. » (Sant-Chèli)



5

1. - *Bona-Fònt, Fèsta-Dius*, vers 1923. *(Coll. et id. P. P.)*
2. - *Sant-Chèli, Fèsta-Dius, 1953-1954.* Agnès Valéry, Yvette Calmels, Maria Niel, Irène Bessière. *(Coll. et id. G. Y. / P. L.)*
3. et 4. - *Las Bròas de Condom*, bénédiction de la croix réalisée par les élèves de l'école Saint-Joseph de *Rodés, 1937.* *(Coll. et id. G. A.)*
5. - *Sant-Chèli, Fèsta-Dius, 1969.* On reconnaîtra, au premier plan : Jean-Louis Cavalier et Jean-Paul Gasq *clergues*. Derrière : Christine Auguy, Martine Tarayre, Régine Vayrou, Pierre Roux. *(Coll. et id. T. J.-D)*

Nadal

Totsants
Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin.*

« Per Totsants i aviá una messa, e lo 2 de novembre, pel jorn dels mòrts i aviá tres messas. » (C. C. / C. G.)

La cordurièira e lo curat
« Aquò èra una femna que petaçava un pauc totes los celibataris. Aviá un vesin que los caleçons s'èran traucats. Los i petacèt mès, quand passèt la gulha, aviá de missantas idèias. Un bèl jorn, calguèt qu'anèssa confessar. Lo curat li di(gu)èt : "Di(g)atz, Madameta, d'aqueste moment avètz las vacas que manjan, sabe que fasètz un pauc de burre e, coma penitença, m'en faretz passar un cunhet." Aquela femna vogèt una "boeta" de sucre, la pleguèt amb de papièr fin e un polit cordèl, mès, dins la "boeta", i metèt pas res. Anèt a la caminada e di(gu)èt a la menatgièira del curat : "Aquí avètz un pichon paqueton, Mossur lo curat saurà de qu'es aquò." Quand la messa sasquèt acabada lo curat dintrèt a la caminada. La menatgièira li di(gu)èt : "I a una madameta que vos a portat un paquet." Lo curat li di(gu)èt : "Aquò's un cunhet de burre, desplegatz aquò e metètz aquò enlai a la cava." La menatgièira despleguèt lo papièr mès que, dins la "boeta" i aviá pas res. Lo diminge d'après, a la messa, lo curat trobèt aquela femna e li di(gu)èt : "Dins lo paqueton, i aviá pas res..." Alara la femna li di(gu)èt : "Dins la "boèta" i aviá pas res mès dins los caleçons non plus i aviá pas res !" » (P. R.)

(1) *Las campanas de las calendas*
« Fasián parlar las campanas de las calendas : "Crompa un pòrc, Marianna, crompa un pòrc..." » (B. L.)

« Per las calendas, las campanas de Sant-Chèli fasián : "Pòmpèra, pòmpèra, pòmpèra..." Aquò èra lo nom del campanièr. » (G. Y.)

Lo Nadal de las bèstias
« Où Jésus était-il né ?
La cabra : "A Betleèm ! A Betleèm !" » (N. Rg.)

« L'ase, quand canta, fa : "I cal anar ! I cal anar !" E lo brau fa : "End ont ? End ont ?" E la cabra se met a dire : "A Jerusalèm ! A Jerusalèm !" E lo gal fa : "Jésus-Christ est né ! Jésus-Christ est né !" *E lo cat : "Ieu l'aime... Ieu l'aime..." »* (M. R.)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *la soca nadalenca* près de laquelle mijotait *lo pièt* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« Avant d'anar a la messa de mièjanuèch i aviá la velhada amb doas o tres familhas. E pièi tot aquò partiá en l'amont per la nèu. E pièi se manjava lo pièt. » (Condom)

« Per anar a la messa de mièjanuèch metiam una soca per téner lo fuòc que demorèsse alucat. » (Sant-Chèli)

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures (1). *Calendas* et *descalendas* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« Las calendas devinavan lo temps per tota l'annada. Las descalendas, aquò fasiá per dos meses, janvièr e decembre, febrièr e novembre... » (Condom)

« Las calendas avián una importença. Aquò començava lo 12 de decembre e cada jorn calendava un mes de l'annada. E i aviá siéis jorns de descalendas. Las descalendas anulavan las calendas... » (Sant-Chèli)

« Dotze jorns davant Nadal, aquò donava lo temps que fariá en janvièr, pièi febrièr, pièi març... Aquò èra las calendas. Las descalendas, après, siéis jorns, lo prumièr jorn aquò èra janvièr e decembre, pièi febrièr e novembre... » (A. M.)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

• Lo jove pastre somelhava
« Lo jove pastre somelhava,
Dins sa cabana tot solet,
Del temps que somelhava,
Ausís un angelet,
Que de sa voès cantava :
"Vèni, pastorelet !"

Vèni, vèni, vèni jovencèl,
Qu'un enfant ven de nàisser,
Anèm, anèm a Betleèm,
Amb l'ase de ton paire,
Tra-la-la-là, la lalà, la la la,
Tra-la-la-là, la lalà, la la la.

Despacha-te, jove jovencèl,
Qu'avèm de camin a faire,
Mès se volèm i èsser pus lèu,
Prendrem l'ase de ton paire,
Que nos menarà drech a Betleèm,
Aquò farà nòstr'afaire.

Amai quand lai serem arribats,
Ganharem plan la jornada,
Se lo pichon es plan disposat,
Se parlarà de l'aubada,
Tra-la-la-là, la lalà, la la la,
Tra-la-la-là, la lalà, la la la. »
(Condom)

• Nadal de Requistar
« Aquò èra la cançon dels pastres aquela. E pièi las filhas fasián los anges.
"Ai, ai, qu'avèm ausit ?
Qual canta amont dins l'aire ?
Qu'auriá mai poscut faire,
La arpa de David,
Ai, ai, qu'avèm ausit ?" » (N. Rg.)

« Enfants revelhatz-vos !
Una bona novèla
A Betleèm apelan
Los pastres d'alentorn
Enfants revelhatz-vos !

– Laissatz vòstres motons,
Un temps preciós trescola,
A Betleèm, en fola
Anatz despachatz-vos
Laissatz vòstres motons.

Vos es nascut un Rei
Aval dins un estable
Un pichonèl aimable
Qu'una grépia sostenh
Vos es nascut un rei. »
(Doc. G.-B. G.)

• ***Vai-t-en Lucifèr***

Ce beau *Nadalet,* devenu rare dans la tradition orale, avait été publié par Affre au milieu du XIXe siècle. Il est également connu en *Roergue* méridional.

« Vai-t-en Lucifèr,
Dins lo crose de l'Ifèrn,
Un Dius es nascut,
Per nòstre salut,
E per te punir,
Tròç de mòre de monin.
Ai, ai, ai que siás-tu matat,
Que t'a gent escapat.
Quita lo pastural,
Jaina, vai-t'en a l'ostal,
Faràs un pompon,
Lo faràs plan bon,
Mets-i fòrça mièl,
L'ofriràs al Rei del Cièl.
Ai, ai, ai, per tu quant bonur,
De regalar ton Sauvur.
E tu Guilhomet,
Que li pòrtes lo luquet,
Pren lo candelon,
Amai l'amador,
Lo caldrà alucar,
Lo buòu nos poiriá trucar.
Ai, ai, ai, vite cal partir,
Per arribar de bon matin.
E tu Pierroton,
Qu'as un tan polit moton,
Lo caldrà menar,
E lo li donar,
E de ton present,
Veiràs que serà content.
Ai, ai, ai, per tu quant bonur,
D'estrenar ton Sauvur.
E tu Rafaèl,
Quand veiràs lo Rei del Cièl,
Te prosternaràs,
E l'adoraràs,
De mila potons,
Li acaptaràs los penons.
Ai, ai, ai, per tu quant bonur,
De baisar ton Sauvur.
Lo polit mainat,
Vièrja nos avètz donat,
Nos duèrb los manons,
Amai los braçons,
Es tant aimablon,
Que li vòle far un poton.
Ai, ai, ai, per ieu quant bonur,
De baisar mon Sauvur.
Mèra del Bon Dius,
Vos me fasètz compassion,
Venètz a l'ostal,
Seretz pas tròp mal,
Vos farem caufar,
Manjaretz de nòstre pan.
Ai, ai, ai, que de pauretat,
Per efaçar lo pecat.
Senhor qu'es urós,
Aquel ase al prèp de vos,
Lo buòu atanben,
Amb son alen,
Contra lo grand freg,
Vos apara un bocinet.
Ai, ai, ai, benissètz-los Mon Dius,
Totes dos.
Buòu e borriquet,
Bufatz plan pel menudet,
Cara los penons,
Amai las manons,
Totes agrepits,
Entendètz-lo que gemís.
Ai, ai, ai, que me cal plorar,
Pòde pas m'en empachar.
Divin redemptur,
Vos ofrissèm nòstre cur,
Volèm vos aimar,
O meritatz plan,
E tant que vivrem,
Tendrament vos aimarem,
Ai, ai, ai, per l'eternitat,
Vos seretz totjorn aimat. » (B. L.)





La Boralda de Bonaval, vers *1930.* Raymonde Motet, Léona Vaysset, Marcelle Burguion, Marie Capoulade.
(Coll. et id. C. Js.)

Nadalet de la tatà Manon
« Cossí se fa Dius adorable
Que per sauvar l'òme perdut
Dinc aquel paure estable
Vos tan grand segètz vengut
Pichonèl tant aimable
Coma un novèl nascut. » (Doc. G.-B. G.)

Pastres, pastretas
« Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos pecaire !
Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos !
Que vòstra maire a besonh de vos pecaire !
Que vòstra maire a besonh de vos !

Los pastres venon amb lors anhèls...
A l'Enfant-Jèsus balhan los pus bèls...

Los mages venon amb los presents...
Pòrtan la mira, l'òr amai l'encens...

Ieu que soi paure, que n'ai pas lo sòu...
Balhe mon ama amb tot mon còr... »
(Doc. G.-B. G.)

Pausèm nòstra gaudeta (gauleta)
« Pausèm nòstra gaudeta,
Quitèm nòstre tropèl,
Seguissèm l'esteleta,
Que brilha amont pel Cèl.
Rendèm-nos a l'estable,
Qu'anuèch es arribat,
Un enfant adorable,
Un Dius de caritat. » (C. G.)

Condom, 1929.
1er rang : Marie Vayssade, Marie Gasq, sœur Alphonsine, Marie Ricard, Emilienne Motet. 2e rang : Mlle Gourguès, Marie Belcayre, Albanie Carabasse, Blandine Costes, Mathilde Motet. 3e rang : Maria Miquel, Denise Ampoulier, Berthe Raynal, Céline Gasq, Gabrielle Raynal, Célestine Gasq.
(Coll. et id. G. J.)



1



2

1. - *La Bastida d'Aubrac, agost 1918.* Pierre *mèstre d'escòla*, Roger. Sidonie et Edmond Quintard. *(Coll. et id. S. J.)*

2. - *Los Infruts de Sant-Chèli, 1930. (Coll. Ch. L.)*

3. - *Escòla de Condom, 1919-1920.* Assis : Eugène Vayrou *de Condom*, Sylvain Septfonds *del Teil*, Jean Poujouli *de Condom*, Joseph Cenraud *del Boisson Nalt*, François Griffoul *de Las Bròas*, Célestin Dordé *de La Pojada*, Céleste Lautard *del Puèg*, Léon Costes *del Boisson*, Jean Lautard *de Las Bròas-Bassas*, Georges Ramon. ?. 2e rang : Joseph Vayrou *de Condom*, Sylvain Chauvet *de La Pojada*, Camille Dordé *de La Pojada*, Joseph Bézamat *de La Pojada*, Adrien et Jean Hugonet *del Telh*, Lucien et Jean Ampoulié *del Cròs*, Auguste Lautard *de Las Bròas*, Emile Gasq *del Vialar-Bas*, Sylvain Ricard *de La Pojada*. 3e rang : Paul Griffoul *del Molin de Salèlas*, Casimir Cenraud *del Boisson*, Gaston Gisard, Joseph Gasq *del Vialar-Bas*, Jean Miquel *de Condom*, Louis Lautard *del Puèg*, Jules et Louis Grifoul *de La Fabrega*, Jean Caysac *del Vialar-Nalt*, Elie Raynal *de Las Bròas*, Albert Costes *del Boisson*. 4e rang : Henri Miquel, M. Delmas *mèstre*. *(Coll. B. R., id. G.-B. G.)*

4. - *(Coll. N. P.)*

5. - *Escòla privada de Sant-Chèli*, vers 1890. *(Coll. et id. E. L.)*

6. - *Escòla privada de Sant-Chèli, 1903-1905. (Coll. et id. E. L.)*



3



4



5



6

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente. Sur la *montanha*, l'émigration parisienne a favorisé l'acquisition de l'accent français pour la pratique de cette langue. Mais l'accent occitan s'est maintenu dans les familles rurales qui sont restées au pays.

« A-n-aquel moment, fasián la guèrra al patoès. Caliá pas parlar patoès, aquò èra coma se l'òm fasiá un pecat. Lo matin, lo mèstre nos bailava un bocin de boès. I aviá marcat "patois" *dessús. Lo premièr que ausissiá parlar patoès dins la cort, lo li bailava. Lo ser, lo darnièr que l'aviá aviá cent linhas. Aviá tota la nuèch per far cent linhas. Aquò èra una question de força, aquí. Los belses s'en debarrassavan facilament mès los pichinets, quand èrem un pauc magrinats... »* (N. R.)

« Los enfants, pas naltras las filhas, mès elses, avián un bocin de boès, aquò èra "lo patoès". Se un parlava patoès, aquel que l'aviá, vitament, lo li donava. » (A. M.)

« Aprenguèrem lo francés a l'escòla. Aquò èra defendut de parlar patoès. » (Ch. L. / Ch. Ls.)

« Ai conegut d'anciens que èran anats a l'escòla amb un nommat Pelat. Me rapèle bien de el, aviá una camba pus corta que l'altra. Disián la pregària, lo matin, a l'escòla. Aquò èra davant la separacion de la Glèisa e de l'Estat, avant 1905. E, enfants e filhas, aquò èra pas mesclat. » (C. E.)

1



2



La Bastida

« Le village de La Bastide-Bonneval (aujourd'hui La Bastide-d'Aubrac) eut la chance d'avoir une école en 1838.

En effet, le 14 août de cette année-là, Marie-Jeanne Marcilhacy, religieuse du couvent de Malet (près de Saint-Côme), et nièce de Pierre Lautard, curé de La Bastide, fait don à la paroisse d'un champ dit *"Tiulièiras"* et d'un jardin pour "l'instruction religieuse de onze filles indigentes de la paroisse de La Bastide, pour leur apprendre à lire et leur faire comprendre la lecture".

A cet effet, Marie-Jeanne Miquel qui possédait quelques rudiments d'instruction, fut désignée comme institutrice et exerça dans la localité jusqu'à sa mort. (...) Plus tard, après la loi Falloux en 1850 une école de garçons fut créée dans la paroisse. Elle était confessionnelle, donc sous la dépendance du curé. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

1. - *(Coll. N. P.)*

2. - *Sant-Chèli,* entre 1911 et 1924. Mlle Alazard (sœur Jeanne), Emilie Galdemar, Mlle Girbal. *(Coll. et id. E. L.)*

3. - *Aunac de Condom, 1940.*

1er rang : Raymonde Lacassagne, Léon Valette, Bernadette Mercui. 2e rang : Jean et André Ginisty, Raymond Sinègre, Thérèse Lacassagne, Odette Sinègre, Raymond Mercui. Mlle Loubière *la mèstra* (sœur de Pierre Loubière, poète-écrivain).
(Coll. et id. M. R.)

4. - *Aunac de Condom, 1932.*

1er rang : Eliette Gaume, Paul, Raymond et Simone Mercui. 2e rang : Marie Mercui, ?, ?, Marie Sinègre, Joseph et Louis Mercui. 3e rang : Denise Gaume, M. Lacassagne, Paul Girbal, Joseph Lacassagne, Jean Mercui. *(Coll. et id. M. R.)*

3



4



Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans.

« Tornàvem dintrar a l'escòla pas que après la lòga, après lo 15 d'octobre. Èrem pas dels premièrs a l'escòla ! E sovent, dintràvem pas que per Totsants, que la mamà nos fasiá far qualquas bricòls encara, que èra tota sola. » (C. M.)

« Anàvem a l'escòla per Totsants e tornàvem sortir per Pascas e... al trabalh. Anàvem pas far la fèsta. La fèsta, l'avèm facha al trabalh. » (A. R.)

« Aquò èra lèu fach l'escòla, de Totsants a Pascas. » (Ch. L. / Ch. Ls.)

« Los enfants èran en pension a l'escòla a Bona-Font. Lor caliá anar portar lo ravitalhament cada diminge o dins la setmana, aquò dependiá del temps que fasiá. » (B. Lc.)

Los jòcs

Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, la barra* ou *la truèja.*

• ***A barras***

« A barras, aquò èra la guèrra. I aviá un camp de cada costat e, per ganhar, caliá anar tocar una paret alà, de l'altre costat. » (R. P.)

• ***Rèssa, rèssa...***

« Se balhavan las mans e cadun tirava coma per copar de boès : "Rèssa, rèssa mon fraire grand, tira la rèssa tu siás lo pus grand." » (F. M.)

• ***La truèja***

« Fasiam a la truèja. Fasiam un trauc dins la tèrra amb lo cotèl e l'i menàvem una pèira bien redonda a còps de baston per la li claure. Lo prumièr que la l'i aviá claus aviá ganhat. » (C. J.)

• ***Un ponh***

Les comptines permettaient de tirer au sort le meneur de jeu ou de former les équipes.

« Quand èrem a l'escòla – aquò èra lo miu papà que m'aviá apres – fasiam : "L'emponh, merdon, clefenh, demenh, campin, campò, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, òra, est, tu t'en vas a La Forèst." E La Forèst, aquò's en fàça alai. » (N. L.)

« "Un ponh, bordonh, Simon, l'estèm, campin, campò, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu." Aquel d'aquí sortiá. » (R. P.)

« Ponh, bordonh, Simon, la pèira, muscada, fuòc, coton, bessère, besson ! » (P. Mr. /P. Lc.)

Devina, mamaneta...
« "Devina, mamaneta, quantsas ai de favetas dins la mia maneta ?" Me sembla que disián quicòm coma aquò. Alara aviam tantsas de favas e caliá devinar quantsas ne daissàvem dins la man. » (V. L.)

Favetas aicí, favetas alai...
« "Favetas aicí, favetas alai,
Devina quanses n'ai".
Metiam de favas dins la man e caliá devinar quanses n'i aviá. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Favetas aicí, favetas alai,
Devina quanses n'ai. » (C. L.)

1. - *Sant-Chèli, 1939.* 1er rang : Simone Poujouly, Simone Gasq, Simone Pelat, Lydie Tuffery, Lucienne Sabrié, Paulette ?, Lucette Bessière-Granier, Monique ?, Odette Chazaly, Lucie Lacan. 2e rang : Josette Bessière, Yvonne Girbal, Hélène Solignac, Marthe Rodier, Thérèse Dumazel, Raymonde Solignac, Josette Gardes, Angèle Rodier, André Rocher, Thérèse Miquel, Marie Bonal. 3e rang : Mlle Galzin *la mèstra*, Marie Bernié, Odette Didaret, Marie Cavalier, Yvonne Baldit, Thérèse Valéry, Maria Bonal, Gisèle ?, Louise Miquel, Denise Gardes. 4e rang : Laurette Gardes, Louise Cayzac, Yvonne Gardes, Juliette Cavalier, Lucienne Laprie, Louise Carrière, Paulette Bonal, Alice Dumazel, Marcelle Solignac, Marcelle Roux, Thérèse Vidal. *(Coll. et id. C. M.)*

2. - 1941. 1er rang : Louis Plagnard, Hubert et Roland Higonet, André Gardes, Achille Vidal, Jean Dumazel, Pierre Niel, Roger Pezet. 2e rang : Joseph Auguy, Léonce Niel, Jean Domergue, Jean Gardes, René Valéry, Joseph Girbal, Jean Valéry, Raymond Privat. 3e rang : Raymond Sabrié, Rémi Bessière, Louis Poujouly, André Baldit, Clément Alexandre, Robert Niel. 4e rang : Auguste Vaysset, Gilbert Andrieu, Emile Rey, Pierre Miquel, Gilbert Vidal, Roger Alaux, Paul Valéry, Joseph Auguy. *(Coll. et id. P. L. / P. J.)*



1



2



1



2



3



4



5



6



7



8

1. - *Sant-Chèli*, vers 1919. 2e rang : ?, ?, ?, Suzanne Gardes, Jeanne Girbal, Berthe Majorel, ?, Yvonne Albin… 3e rang : M. Grignac *mèstre*, 6 inconnus, Roger Albin. *(Coll. et id. R. M. F ??????.)*

2. - *Sant-Chèli*, 1934-1935. ?, ?, ?, Rémi Bessière, ?, Paul Vayrou, Laurette Grignac… *(Coll. et id. R. M. F.)*

3. - *Sant-Chèli*, 1938-1939. 1er rang : Paul Grignac, Liliane Ferret, Irène Bessière, Gisèle Villaret, René Higonet, Pierre Soulier, Denise Falières, Rosette Soulier, Marcelle Bernier, Adrien Moisset. 2e rang : ?, Robert Alexandre, Josette Bernat, Roland Durand, Francis Roques, Marcel Moriconi, André Miquel, Hubert Astoul, Paul Vayrou. 3e rang : Mme Grignac, Huguette Couderc, Colette Bras, Antoinette Moriconi, Laurette Grignac, Solange Septfond, Ginette Bellegarde, Anita Couderc, André Migairon, Gérard Bessière. 4e rang : Mlle Grignac, Mlle Sahuquet, Amédée Villaret, Elie Falières, Jean Poujouly, Jean Chassan, M. Grignac, Georges Bernat, Raymond Corrigès, Pierre Raynal. *(Coll. et id. R. M. F.)*

4. - *Sant-Chèli*, vers 1910, séance récréative. *(Coll. N. P.)*

5. - *Sant-Chèli*, entre 1911 et 1924. Mlle Alazard (sœur Jeanne), Mlle Rigal, Emilie Galdemar. *(Coll. et id. E. L.)*

6. - *Sant-Chèli, 1934-1935*. ?, Thérèse Miquel (?), ?, ?, ?, Rémi Bessière, 6 inconnus, Hubert Astoul… *(Coll. et id. R. M. F.)*

7. - *Sant-Chèli*, vers 1912. Assises : 8e : Yvonne Albin. 3e rang : 2e et 3e : Maria et Jeanne Girbal, 6e: Julie Chassan. *(Coll. et id. R. M. F.)*

8. - *Sant-Chèli, 1929*, séance récréative. Assises : ?, Marcelle et Louise Roux, L. Bonal, ?, ? Majorel. 2e rang : ?, ? Barbié, ?, 3e rang : ?, Augusta Niel. 4e rang : Marcelle Pelat, ?, ? Ramon, Thérèse Cros. *(Coll. et id. N. P.)*

Prodèrbis e diches

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de Sant-Chèli*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

Lo temps que farà

« Le *balet* était un observatoire d'où l'on scrutait le ciel : l'aspect du coucher de soleil, les changements de vent, la forme des nuages, le halo de la lune, le vol des hirondelles... Autant de signes qui permettaient d'établir les prévisions météorologiques pour le lendemain.

Et le maître de céans, tout à tour soucieux ou rasséréné, rappelait sententieusement des dictons anciens :

"Rogeiròla del matin, plèja al despartin !
Rogeiròla del ser, lendeman de solelh !"
"L'altan que bufa lo jorn, pòt durar uèch jorns."
Mes l'altan de la nuèch passa pas lo puèg."
"Quand al puèg de Caumont i veiretz un capèl,
Oblidètz pas sustot de prene lo mantèl !"
"La luna parga, deman plòurà."

Cette prévision est confirmée par le vol rasant des hirondelles, qui annoncent aussi un hiver rigoureux si elles se rassemblent de bonne heure en septembre.

Le chant du coucou, *lo cocut*, annonce le printemps. *"Lo cocut a cantat, l'ivèrn va trescolar..."* » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

Devinhòla, vòla, vòla…

Pour deviner le temps qu'il fera avec la coccinelle…

« Devinhòla vòla, vòla,
Que se vòlas farà bèl temps,
Se vòlas pas plòurà. » (C. L.)

« Daminòla vòla, vòla,
Se deman fa bèl temps vòla,
E se fa pas bèl temps demòra. » (M. J.)

Los vacairòls o vacairièls

« *La fada dels Martius* (1) possédait quatre génisses et se félicitait à la fin de mars de les avoir hivernées :

"Ni per març, ni per marcèlas
Ai ivernadas mas vedèlas."

Mars entendit le propos et piqué au vif dit à avril :

"Prèsta-m'en tres que ieu n'ai quatre
E las pòtas de la vièlha farem batre."

Ce qui veut dire : "Prête-moi trois jours, car j'en ai quatre et la vieille battra des mains de désespoir". Et ce fut la mauvaise semaine *dels vacairiòls*, jours de neige et de glace pendant lesquels les génisses n'eurent rien à manger et moururent de faim (2). » (Extr. de *L'Aubrac*, d'après l'abbé A Calmels et le chanoine H. Costes)

« Març di(gu)èt a-z-abrièl : "Presta-m'en tres que n'ai quatre e las pautas de la vièlha farem batre." » (N. P.)

« Març di(gu)èt a-z-abrièl : "Presta-m'en tres que ieu n'ai quatre, entre naltres las pautas de la vièlha farem batre." Los darrièrs jorns de març e los premiers d'abrièl, sovent fa missant temps. » (A. M.)

(1) Vieille fée qui habitait une cabane au pied du *ròc de la poada* (route de Curières à Aubrac) dans ce pays appelé les *Martius*.

(2) La même légende est dans *Mirèia*, sauf qu'en Provence elle a rapport aux derniers jours de février et aux premiers jours de mars.

• Lo temps

« Per Nòstra-Dama de febrièr,
Mièja palha, mièg granièr,
E lo bacon entièr. » (Condom)

« Nòstra-Dama de febrièr,
Mièja palha, mièg granièr,
Porc entièr. » (N. P.)

« Per Sent-Blase,
De nèu jusc'a la coeta de l'ase. » (N. P)

« Janvièr amassa las socas,
Febrièr las brutla totas. » (N. P.)

« Nèu dels Avens
Resista a pluèja e vent. » (N. P.)

« Gibre de Nadal,
Degús sap pas quant val.
Gibre d'après,
A pas de prètz. » (N. P.)

« La nèu de febrièr,
Demòra pas mai que l'ai(g)a dins un panièr.
Mès, se lo panièr es pro espés,
Pòt demorar un mes. » (A. M.)

« Rogeiròla del matin,
De plèja al despartin. » (M. R. / M. S.)

« Quand plòu per la Sent-Medard (8 de junh)
Plòu quaranta jorns pus tard
Almens que Sant-Barnabé (11 de junh)
Li copa los pès. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

• Los fumses

« Quand los fumses van d'Òlt a La Truièira,
Pren la cadièira e vai-te sèire.
Quand los fumses davalan de La Truièira a-z-Òlt,
Pren lo flagèl e vai al sòl. » (V. Ln. / V. R.)

« Quand las nèblas mòntan per Òlt,
Pren la lata, vai al sòl.
Quand mòntan de Truièira,
Pren la sela, vai-te seire. » (M. R. / M. S.)

• Lo vent

« Quand fa de la nèu de l'altan,
Cal pas demandar lo temps que fa. » (T. J.-D.)

« Quand plòu de la bisa,
Que fa de la nèu de l'altan,
Cal pas demandar lo temps que fa. » (T. J.-D.)

« Quand plòu de la bisa,
E que jala de l'altan,
Cal pas demandar lo temps que fa. » (F. S.)

« Amb l'altan còi ton pan,
Amb la bisa lava ta camisa. » (C. G.)

« L'altan leva la coeta al can,
La bisa la li frisa,
Lo vent-bas la li fa copar en bas. » (T. J.-D.)

« L'altan de la nuèch,
Traversa pas lo puèg. » (M. R. / M. S.)

• La luna

« Agachatz pas ni luna, ni lunàs,
Metètz pas lo blat dins un fangàs. » (C. G.)

« Luna mecruda, femna barbuda, prat mossut,
Pòrtan pas grand revengut. » (M. R. / M. S.)

• La bòria

« Per Sent-Martin, l'auca al topin,
Per Sent-Jòrdi fai ton òrdi,
Per Sent-Marc es tròp tard. » (C. G. / N. P.)

« A Sent-Martin, l'auca al topin,
La cabra, mena-la aboquir,
E lo buòu a la cadena. » (N. P.)

« Nèu de febrièr val un fomerièr. » (N. P.)

« Lo mes d'abrial, la vaca ditz : "Mena-me per un fial. Arribarà lo mes de mai, me metràs l'esquila, la te portarai." » (N. P.)

• Autres

« Quand misèra dintra per la pòrta,
Amor s'en va per la fenèstra. » (F. S.)

« Enfants, riches,
Seretz paures. » (F. S.)

« Lo jutge, la grèla, la ronha,
Pel païsan, fan trista besonha. » (F. S.)

« Per Nadal
Los jorns alongan d'un pas de gal. » (C. G.)

« Una femna dins un ostal,
Val mai que bòria e que cabal. » (A. M.)

« Cada coirassa troba son acaptador. » (M. R.)

« Lo pan dur ten l'ostal segur. » (A. M)

« Que ten lo cotèl,
Còpa lo cantèl. » (A. M.)

« Que dòna a nàisser,
Dòna a pàisser. » (A. M.)

« Las cartas, las femnas e l'ensalada,
Son jamai pro bolegadas. » (A. M.)

« Lo que demòra jos son fornèl,
Se res non ganha, res non pèrd. » (M. R. / M. S.)

• Diches

« Aquel qu'a un ase es un borgés,
Aquel que n'a dos es un pagés,
Aquel que n'a tres sap pas de que es. » (V. M-T.)

« Rodas que rodaràs,
Sus un estron te pausaràs. » (T. I.)

« Quand qualqu'un perdiá d'argent en afaire, disiam : "Ganha d'argent coma Sant-Chèli quand brutla." » (B. L.)

« Ganhar d'argent coma a Sant-Chèli quand crèma. » (N. P.)

« A-z-un chaval donat cal pas agachar la brida. » (A. M.)

Los conscrits

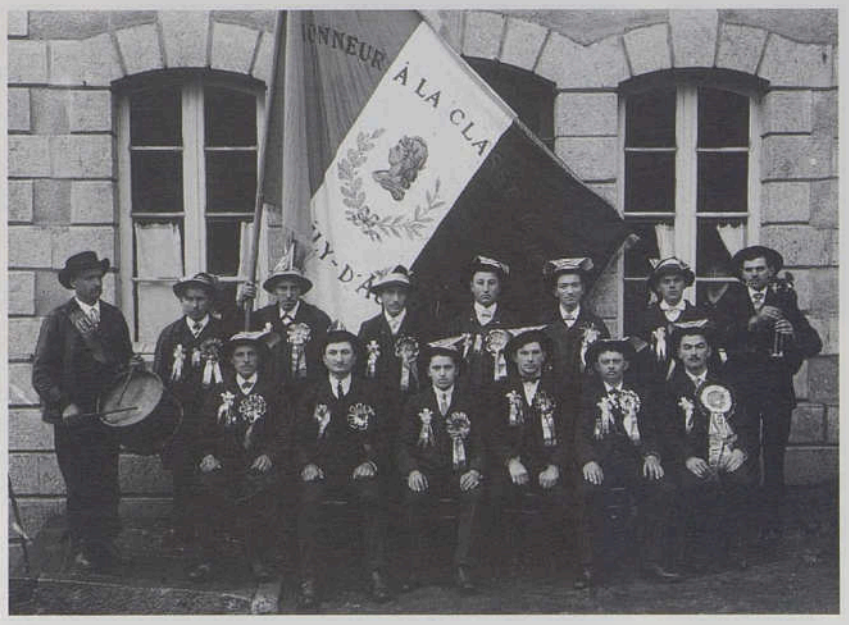
Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette".

« Fasián lo torn de Sant-Chèli amb lo drapèu, l'acòrdeòn e la fo(g)assa. » (Sant-Chèli)

« Aquò èra mon paire que me contava aquò. Quand èran a La Bòria, lo conselh de revision se passava a Sent-Ginièis. I aviá una lucha entre los joves de Sent-Ginièis e los montanhòls e mon paire me disiá que aviá vist, un còp, de joves de la montanha far passar per dessús lo pònt de joves de Sent-Ginièis. » (S. M.)

« Los jovenàsses enlevavan las ròdas dels pichons carris, anavan espintar lo timon dins la chiminèia d'un ostal e tornavan metre las ròdas. » (C. E.)

1

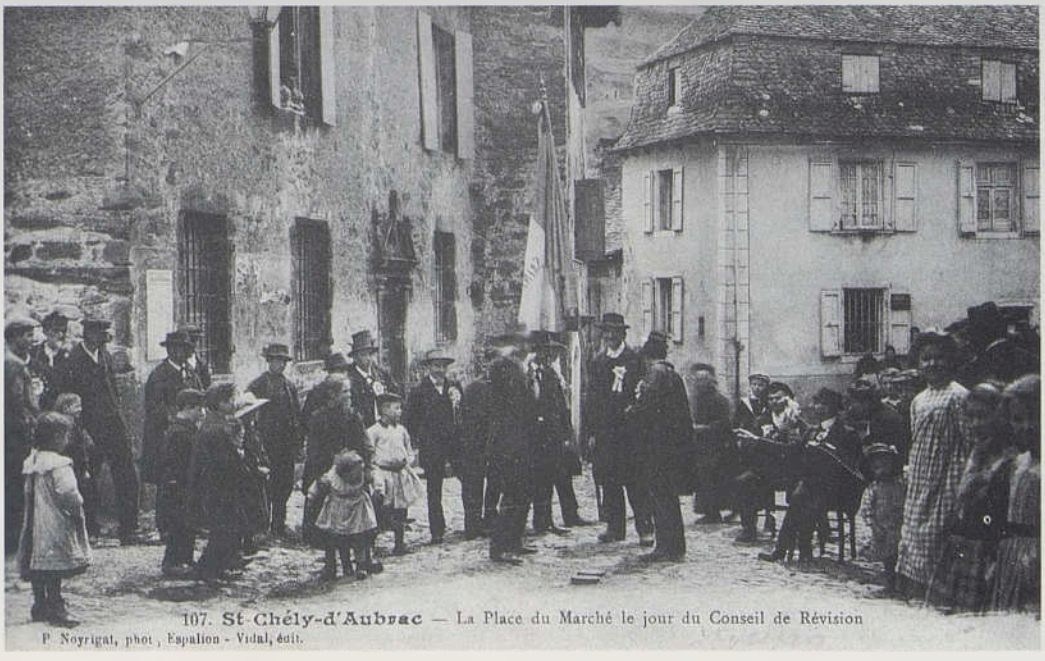




2



3



4

1. - *Classa 1912. (Coll. N. P.)*
2. - *Sant-Chèli, 1908.* Auguste Valentin. *(Coll. et id. A. M.)*
3. - *Los Infruts de Sant-Chèli, octobre 1938, cafè Carrièr.* Clément Cestrières, *Guston* Fournial, Julien Céré, Justin Conquet, Antonin Ramon, ? Septfons. *(Coll. et id. R. Rd.)*
4. - *(Coll. Arch. dép. A. / N. P.)*



1



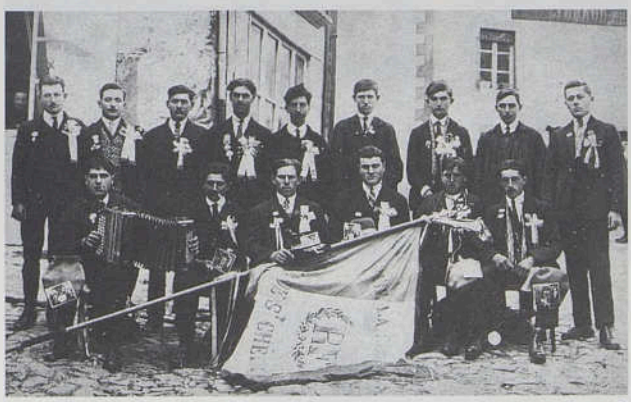
5



2



6



3



7



4



8

Voir légendes page suivante.

La fèsta

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas,* avec *borrèias, valsas*... et de jeux divers comme *lo jòc dels cisèus.*

« La fèsta es lo 15 d'a(g)òst. Pels ostals, fasián de fo(g)assas e de flausonas al forn. E pièi i aviá un bal dins cada pichon vilatge. Pareis que dançavan pels caminses e pertot. » (Condom)

« Es lo premièr diminge d'a(g)òst. » (Sant-Chèli)

« Lo bal èra de còps per la plaça aquí [Bona-Fònt], o alara i aviá un cafè al cap del vilatge amont e lo bal èra amont. » (F. S.)

« Per la fèsta d'Aubrac, lo 15 d'a(g)òst, i aviá de monde. I aviá de Parisencs. » (R. Rd.)

« La fèsta de Salgas èra pel 14 de julhet o lo diminge al ras. Dançavan a l'aubèrja. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Per la fèsta se fasiá de fo(g)assas e de pastisses. » (F. J.)

« Mon grand-paire disiá que buvián pas que de vin quand fasián la fèsta de Senta-Anna, lo 26 de julhet. Aquel jorn fasián fèsta, pièi tota l'annada... » (F. Em.)

Los musicaires

Bien que ne comprenant que deux communes, le canton de *Sant-Chèli* avait de nombreux *musicaires* et la tradition se perpétue. La *cabreta,* l'accordéon diatonique et l'accordéon chromatique sont les instruments préférés des anciens, grands amateurs de *borrèias.* On cite souvent les *Fenairon* de *Castèlnòu* et les *Vaissada.* On mentionne aussi un *flaütaire* et un *violonaire.*

« Dins lo temps i aviá Fenairon de Castèlnòu. Èra estat vengut aicí. Anava pertot. Mès, n'i aviá ben de bricolièrs que jo(g)avan, i aviá Gepon e Roger Vaissadas... N'i aviá un, Nièl s'apelava, jo(g)ava de la fluta. » (Condom)

Légendes des photos de la page précédente

1. - *Classa 1914.* On reconnaîtra : ? Niel et ? Bonal. *(Coll. et id. N. P.)*

2. - *Sant-Chèli, 1928.*
1er rang : tous inconnus. 2e rang : ?, Henri Auguy, Elie Raynal, Roger Quintard, ?, Camille Dardé. 3e rang : Eugène Cenraud, ? Ampoulier, Joseph Plagnard.
(Coll. et id. Q. M.-L.)

3. - *Sant-Chèli, 1928.*
Assis : ?, ?, ?, ?, ?, Camille Dardé. Debout : Roger Quintard, Eugène Cenraud, ? Ampoulier, ?, Joseph Plagnard, ?, ?, Elie Raynal, Henri Auguy. *(Coll. et id. Q. M.-L.)*

4. - *Sant-Chèli, classa 1939.*
1er rang : Roger Niel, Louis Founier, Jean Pelat, Jules Rouquet. 2e rang : ? Aldin, ? Besombes, ? Roustan, Léon Bessière.
(Coll. et id. F. M.-L.)

5. - *Classa 1912.* 2e assis : Albert Carrié.
(Coll. et id. C. C.)

6. - *Sant-Chèli, 1931-32.*
1er rang : Sylvain Roux, ?, Léon Valette, Maurice Ramon *musicaire,* ?, ? Bras. 2e rang : Paul Roux, ?, Maurice Calmels, Emile Bouscary, ?, Louis Vayrou, Louis Ferrié. 3e rang : ?, Jean Galdemar, Jean Rouquet, ? Bessière, ?. *(Coll. et id. G. Y.)*

7. - *1932.*
1er rang : Léon Costes, Eugène Sabrier *de Condom,* François Bras *de Salgas,* ?, ?, ?, Jean Lautard, Léon Fournier. 2e rang : ?, ?, Jean Galdemar *de Servièiras,* ?, ?, Eugène Vayrou *de Regasson,* ?, ?, ? Conquet de Regasson ?, Raymond Aldin, Paul Roux *del Suquet.* 3e rang : René Niel, Joseph Cenraud *del Boisson de Condom,* ?, ?, ?.
(Coll. et id. G. -B. G.)

8. - *Espaliu, classa 1935 de Condom.*
Assis : J. Carabasse, Ph. Griffoul. Debout : S. Belcayre, S. Gasq, E. Miquel, J. Lautard.
(Coll. et id. C. J.)



Aubrac, lo jòc dels cisèus.
(Coll. C.-G. J.)



Sant-Chèli, agost 1945.
Lucette Bessière, Pierre Grignac, Huguette Couderc, Solange Septfons.
(Coll. et id. B. S.)

L'ai vist lo lop, la lèbre (borrèia)
« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainal dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sens se poire atrapar. » (P. R. / C. Al)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainal dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sens poire s'atrapar. » (F. S.)

Marinon vèni vilhar (borrèia)
« Marinon vèni vilhar
Palarem las castanhas
Marinon vèni vilhar
Las farem grasilhar. » (M. C.)

Ieu ai cinc sòus (borrèia)
« Ieu ai cinc sòus,
Marie n'a pas que quatre,
Cossí farem,
Quand nos maridarem ? » (T. I.)

(1) *End anarem gardar*
« Vos vau cantar una cançon que nos cantava lo pepè per nos far dançar. Batiá la mesura amb los esclòps :
"End anarem gardar,
Juna pastorela,
End anarem gardar,
Ser après-dinnar ?

Aval, aval, aval, a La Vaissièireta,
Aval, aval, aval al prat sarrat. (bis)

Roseta n'a de bon vin blanc,
De costeletas e de bon pan blanc. (bis)

Roseta, siás de bon plaser,
Los altres t'aiman,
Mai ieu atanben. (bis)

Roseta tu n'as los uèlhs blus,
La nòstra cata, los a coma tu. (bis)

Roseta, siás de bon plaser,
Los altres t'aiman,
Mai ieu atanben." (bis) » (G. Y.)

« Aquel diatonica, l'aviái crompat a-z-un tipe que trabalhava dins los bòsces aicí, que fasiá de carbon de boès. Aquò èra un Bèlge, s'apelava Dordina. A l'epòca lo li aviái pagat mila francs. Mès que, quand arribère a l'ostal amb aquò... La mamà, podètz creire que... Me di(gu)èt que aquò portava pas de pan a manjar. Per jo(g)ar, anave a l'estable enlai. Mès que, quand m'entendiá, veniá me trobar... Un jorn, trobère a lo tornar vendre. Lo vendère a-z-un tipe de Cobison aval, que l'apelavan Lo Mèrle. Quauques temps après, ma mèra me di(gu)èt : "De qu'as fach de l'acòrdeòn ? – L'ai tornat vendre. – L'as tornat vendre ? E i as ganhat quicòm dessús ? – L'aviái pagat mila francs e l'ai tornat vendre mila francs. Podiái pas jo(g)ar que fasiás pas que rospetar... – Bogre de piòt !" Alara voliá pas que jo(gu)èsse e èra pas contenta per que l'aviái tornat vendre. » (Condom)

« Ai apres a jo(g)ar de l'acòrdeòn amb lo miu cap, tot solet. Aviái apres sus un pichon acòrdeòn, un diatonica a l'atge de dètz, dotze ans. Aprèssa, quand agère ganhat un pauc d'argent, crompère un cromatique. N'ai abut tres o quatre. Al Cairòl n'i aviá un vièlh que jo(g)ava amb un pichon diatonica. Jo(g)ava los tres quarts dels mari(d)atges. S'apelava Lacan *de Cossanas. Pièi i aviá un autre òme que venguèt al Cairòl far menusièr, èra sortit de Pradas d'Aubrac,* Camille Cayla *s'apelava. Jo(g)ava l'acòrdeòn virat dejost-dessús amb la man gaucha. Quand nos trobàvem dins los mari(d)atges, ieu ère jove encara, totjorn me caliá montar per jo(g)ar. A l'epòca, nos fasián jo(g)ar sus de taulas, podiam pas jo(g)ar per tèrra. La musica, caliá que sesquèssa en naut. Alara de còps sortiá defòra e i se retardava, se pausava un bocin, alara ieu jo(g)ave. Quand jo(g)ave las nòças, aviái mon cabretaire. Malurosament, es mòrt. Èra Galtièr de Sant-Cosme. Aicí, a Salgas i aviá de Raulhac que jo(g)avan la cabra. »* (P. R.)

« Que èran venguts chas naltres i aviá Joan Vaissadas, Marcèl Bernard [cabretaire]... N'i a que venián lo mes de mai per la sason, los lotjàvem e, lo seras, fasián dançar. » (V. G.)

« Naltres aviam Fenairon dins lo temps, que èra de Castèlnòu, amb son enfant que aviá dotze ans que jo(g)ava de l'acòrdeòn. » (R. Rd.)

« Josèp e Roger Vaissada jo(g)avan del diatonica. Avián apres coma aquò, d'aurelha mès Jepon aviá fach un pauc d'estudis a París. » (V. Ln. / V. R.)

« Lo mai, aquò èra Fenairon de Castèlnòu, los Vaissada atanben. Mon oncle, ieu, de Sant-Chèli, Lo Roge qu'apelavan, jo(g)ava la cabreta. Cròs s'apelava, mès a pena se l'ai conegut, ieu. » (C. E.)

« Ai apres coma aquò, tot solet. Lo nòstre paire jo(g)ava e mon fraire jò(g)a. Mon paire aviá començat al diatonica. Jo(g)ava d'aurelha, aquò èra de familha un pauc. » (B. Mc.)

Las danças e los jòcs

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *la calhe* ou *lo salta l'ase*. Faute de *musicaire* on dansait à la voix (1). Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées. Sur le canton de *Sant-Chèli,* la *borrèia,* danse emblématique du Massif Central, a donné lieu à des variantes de groupe ou de couple, que les *dançaires* distinguent de la *borrèia* au sens strict : *la montanharda, la quadreta, la tornejaira, la calhe, lo salta-l'ase...* On dansait aussi le *Pimpadelon,* sorte de *Brisa-pè.* L'émigration parisienne avec ses groupes folkloriques a favorisé l'apparition ou la diffusion de ces variantes.

« Se fasiá la borrèia, lo salta-l'ase... » (N. L.)

« Dançavan la borrèia de quatre, de sièis o de dos, e lo Pimpadelon. Fasián coma aquò amb lo pè e un còp se virava vas avant e un còp vas arrèr. O fasián a dos. Fasián la giga atanben. La tornejaire se fasiá, la borrèia salta-l'ase atanben. Lo brisa-pè, non. La crosada se fasiá a quatre, se passavan la man d'un a l'altre darrèr l'esquina. E quand la dança èra acabada, totjorn lo musicaire fasiá un parelh de nòtas per embraçar la cavalièira. » (P. Mr. / P. Lc. / P. R.)

« Aquò que se dançava lo mai, aquò èra la crosada, las valsas, la pòlcà, la giga, las borrèias que aicí sèm dins un païs de borrèia. Pièi, aquò que se jo(g)ava tot lo temps, aquò èra "L'aure de la camba retòrça". » (P. R.)

« La borrèia, la crosada, la valsa, l'escòticha, la pòlcà, sustot la borrèia, la quatreta. La montanharda se dançavan atanben. Caliá èstre en coples. Quand arribàvem davant lo cabretaire o l'acòrdeonista, l'òm fasiá dos torns de valsa e l'òm tornava partir en se crosent entre los que anavan davant lo cabretaire. Quand arribàvem a la fin, tornàvem far un torn de valsa e l'òm tornava prene la fila. » (R. J.-F.)

« Se dançava la borrèia, la masurcà, la quadreta, la valsa, la pòlcà, la tornejaira, aquela del tapís... » (S. E. / B. Lc.)

« I aviá la pòlcà, la masurcà, la valsa-vièna, la valsa, la montanharda, la crosada... A la montanharda, fan un torn a la poncha, dos per dos, e pièi se crosan en davalent entre los altres coples. E pièi i aviá la borrèia, la borrèia salta-l'ase... » (V. Ln. / V. R.)

« L'i aviá la borrèia bèlcòp, e pièi alara la pòlcà e la valsa. L'i aviá gaire ben qu'aquelas tres causas que se dançavan dins lo temps. » (V. L.)

• *De delai lo ribatèl (borrèia)*

« De delai lo ribatèl,
I a la lèbre, i a la lèbre,
De delai lo ribatèl,
I a la lèbre que se duèrm. » (P. R.)

« De delai lo ribatèl,
I a la lèbre, i a la lèbre,
De delai lo ribatèl,
I a la lèbre que se duèrm.

Vai-t'en la desrevilhar
Tu que siás un bon tiraire
Vai-t'en la desrevilhar
Tu la mancaràs pas ! " » (P. R.)

« De delai lo ribatèl,
I a la lèbre, i a la lèbre,
De delai lo ribatèl,
I a la lèbre pel tropèl. » (F. E.)

« De dalai lo ribatèl,
I a la lèbre, i a la lèbre,
De dalai lo ribatèl,
I a la lèbre que se duèrm.

Vai tu la desrevelhar,
Que ne siás un bon caçaire,
Va -tu la desrevelhar,
Que sabes plan tirar. » (C. M.)

• *La calhe de la calhe*

« – La calhe de la calhe,
End as tu ton niu ?
– Sul puèg de La Bastida
Dinc l'aval darrèr lo riu. » (A. R.)

« – La calhe de la calhe,
End as tu ton niu ?
– Amont, amont, sul truc,
Sul truc de la montanha,
Amont, amont sul truc,
Sul truc devas Aubrac. » (P. M.)

• *La Moralhada, la Mascarada (borrèia)*

« Vai, vai, vai Moralhada
Vai, vai, vai al riu te lavar,
Quand tornaràs Moralhada
Quand tornaràs dançaràs. » (F. E.)

« Vai, vai, vai Mascarada,
Vai, vai, vai te lavar,
Pren un sablon Mascarada,
Pren un sablon vai al riu. » (V. M.-T.)

• *Crosada de Fenairon*

« Passèt un temps,
Que las filhas m'aimavan,
Passèt un temps,
N'ère june garçon,
Ara, quand las vau veire,
Las filhas de Salgas,
Totas me dison non,
E me viran lo cuol... » (P. R.)

• *Pastre, end ont vas (crosada)*

« – Pastre, end ont vas amb aquel grand capèl ?
– Vau delargar lo long de la boralda.
– Pastre, end ont vas amb aquel grand capèl ?
– Me vau fringar lo long del ribatèl.
Alai dins un randal
Dançarem la crosada
Alai dins un randal
Dançarem pès descalços
E quand vendrà la nuèch
La dançarem encara
E quand vendrà la nuèch
La dançarem a uèch,
E quand vendrà la nuèch
La dançarem encara
E quand vendrà la nuèch
La dançarem totjorn. » (T. J.-D.)

• *Ent va ma mía amb aquel temps de nèu (crosada)*

« Ent va ma mía amb aquel temps de nèu
Benlèu perduda amont dins la montanha
Ent es ma mía amb aquel temps de nèu
Benlèu partida alai sur un batèu.
La que la trobarà
Ma mia tant aimada
La que la trobarà
La reconeitrerà
Se la me mena aicí
Li pagarai a biure
Se la m'i mena pas
Li coparai lo nas
Se la me mena aicí
Li pagarai a biure
Se la m'i mena pas
Ieu n'aplaudirai pas. » (T. J.-D.)

Son davalats (borrèia)

« Son davalats los garçons de la montanha,
Son davalats los enfants devas Aubrac,
Regretan pas lo païs de la gingana,
Regretarián una mía se l'avián. » (P. M.)

« Son davalats los garçons de la montanha,
Son davalats del païs de la gingana,
Ne pòrtan un piòt, una fo(g)assa sus l'esquina,
Ne pòrtan un piòt e ne cercan a biure un còp. » (A. J.)

Lo maridam Capdet (borrèia)

« Lo maridam Capdet,
Lo maridam sens pena (bis),
Lo maridam sens pena,
Sens cap de pensament,
L'amor que lo remena,
Coma un molin de vent. » (P. L. / C. M. / A. J.)

« Lo maridam P...,
Lo maridam sens pena (bis),
Lo maridam sens pena,
Sens cap de pensament,
L'amor que lo remena,
Lo fa venir de grelh. » (F. S.)

Lo carretièr passa (escòtissa)

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det,
Qual m'empacharà
De l'agachar per la fenèstra,
Qual m'empacharà
De l'agachar quand passarà. » (G. Y. / F. E.)

L'ai(g)a de ròsa (escòtissa)

« L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir, pichona,
L'ai(g)a de ròsa,
Te farà morir.
Te farà morir aquela ai(g)a, aquela ai(g)a,
Te farà morir aquela ai(g)a de vin. » (C. Al.)

Pimpadelon (escòtissa)

« Pimpadelon, pas de lon, de lon, de leta,
Pimpadelon, de lon, de lon. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Pimpadelon, ladelon, ladelà delita
Pimpadelon, ladelon ladelà ladelà... » (V. L. / V. M.)

La Valentinon (pòlcà)

« La tatà de Valentinon,
Que n'aima pas la confitura,
La tatà de Valentinon,
Que n'aima pas lo cambajon. » (F. E.)

« La tatà de Valentinon,
Que n'aima pas la confitura,
La tatà de Valentinon,
Que n'aima pas lo cabecon. » (C. M.)

L'ai crompat lo moton banèl (pòlcà picada)

« L'ai crompat lo moton banèl,
L'ai crompat, lo vòli pas vendre (bis)
L'ai crompat lo moton banèl,
L'ai crompat, lo vòli gardar.

Per lo faire, per lo faire,
Per lo faire anhelar.
Quand n'aurem d'aquela mena
N'aurem un polit tropèl.

Taisson tira l'esteva,
Taisson tira lo jo... » (V. L.)

Los mestièrs

1



2



1. - 1909, Laurent Estival, *sartre de Sant-Chèli. (Coll. et id. A. E.)*
2. - *Sant-Chèli.* Pierre Vaysset. *(Coll. P. P. / V. L. ; Cl. A. J.-D.)*

la farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet, lo bufador*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo congrelh*
le fer : *lo ferre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Selon Etienne Hamon, il y avait deux *sudres* à *Sant-Chèli* en 1492 et des *sabatièrs* à *l'espital* d'*Aubrac.*

« A Salgas, aviam un talhur, un esclopièr, un fabre... » (P. Mr. / P. Lc.)

Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante, mais, sur le canton de *Sant-Chèli,* ces métiers étaient souvent le fait de *païsans* reconnus pour leur habileté et travaillant à la tâche : *los taconaires.* L'isolement des exploitations ou des *mas,* et la longueur des hivers, obligeaient les agriculteurs à fabriquer et à entretenir eux-mêmes leur matériel d'exploitation.

« Cadun fasiá un pauc aquò siu : los carris, las carrugas, los jos... O alara sovent n'i aviá un que passava per far los jos. » (Ch. Ls.)

« N'i aviá un tropèl de patrons que lo fasián elses-mèmes que aquò costava car. » (A. R.)

Lo fabre

« N'i aviá un fabre a Sant-Chèli. Vaisset s'apelava. Farrava, fasiá de tot e, en mème temps, vendiá los tachons, los clavèls, los fèrres dels chavals e de las vacas, los farrasses dels esclòps, tot. E pièi fargava, petaçava de bigòsses. » (B. Lc.)

« Tot lo monde un pauc fargavan quauque briat, mès lo miu paure pèra fargava bien ! Fasiá las bocas als bigòsses e tot aquò d'apr'aquí. Mème de per Aurièch, li menavan los bigòsses per ce que aquí cal saupre atrempar. Aquò's l'atrempatge que còmpta quand fasètz una poncha. Lo fasiá caufar presque a blanc, e alara començavan de chimpar la pus poncheta e esperavan una minuta que venguèsse blua a apèi alara lo metián trempar tot entièr. I metián pas res dins l'ai(g)a. Per alongar los bigòsses, aviá una especie de plàta esprès per sòudar, la fasiá téner un pauc en lo brutlent, presque la brutlava, e pèi metiá d'aquela plàta entremièg e lo tornava far caufar a blanc e alara aquí teniá coma amb la sòudura de ara !

Mon cosin fasquèt fabre a Sant-Chèli de mestièr... S'apelava Vaisset Pièrre. Èra anat a La Guiòla, e aquò's a La Guiòla qu'aviá apres a farrar los chavals atanben e far un pauc tot ! E pièi d'aquí se virèt a far las sòuduras, las sòuduras de uèi a l'arca. » (V. L.)

Lo rodièr, l'aplechaire

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« Fasiam pas los jos mès fasiam las carrugas, los carris, las ròdas. Pièi, las ròdas, las fasiam farrar a Sant-Cosme. » (S. M.)

« Aicí se fasiá de ròdas que fasián un mèstre vint, un mèstre trente, un mèstre trenta-cinc, que aval, quand fasián de ròdas, fasián un mèstre cinquanta, un mèstre soassanta. Aicí, fasián amb de garric bèlcòp. En l'aval, fasián ben amb de garric atanben mès n'i aviá bèlcòp d'acacià. Las "jantas" èran en fau e copavan lo boès lo mes d'a(g)òst amb la luna vièlha. O agachavan aquò. Aquò èra de boès que veniá del bòsc de La Guiòla. » (R. J.-F.)

« Lo paire èra pas maladrech, anava chas maites païsans far un carri o una carruga. » (B. M.)

Lo taconaire

« Aquò que fasiá mon paire, l'ivèrn, taconava. Fasiá los apleches : los carris, las cledas per fenar, los tombarèls per sortir lo fems d'ivèrn. El fasiá pas los jos mès aprèssa, totes los carris, tot aquò, o fasiá. Èra un taconaire. Lo jòus, que los enfants anavan pas a l'escòla, preparava los taulièrs amb los tavèls per far de cledas en boès e me fasiá traucar los taulièrs.

Per far los carris, aquò èra lo boès de garric. Lo papà anava quèrre los timons al bòsc de Folhós, jos Bona-Fònt. Caliá de boès un pauc sople. Per l'atalador, caliá de fau, un boès dur. Las cledas, las fasiá sovent amb de fraisse, èra un pauc mens pesuc que lo garric. Lo temps de la perga èra passat. Mès fasiá totes los margues atanben, amb de fraisse. Lo fraisse, aquò's un boès que es bien linhat. E los fasiá dins lo còrs, los copava pas. Caliá pas copar lo fièl del boès. Caliá prene lo pesòt. Per far los margues de las dalhas, preniá totjorn un pesòt. D'ont mai la dalha èra dubèrta, d'ont mai preniá de reng. » (T. J.-D.)

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« Un còp, ai vist ressar amb la polina a Bona-Fònt. N'i aviá un en nalt e l'altre en bas, tiravan. » (B. M.)

« De davant, fasián a la polina, les scieurs de long. *Aquò èra una rèsse amb dos braces de cada costat, en bas una ponhada e en nalt una altra ponhada. Fasián una traçada davant. »* (M. P.)

« Lo papà ressava a Gandiluòc dins lo Bòsc d'Aubrac. Ressava de pòsses, aviá una caufusa. Aviá metut la rèsse al bòsc. » (A. M.)

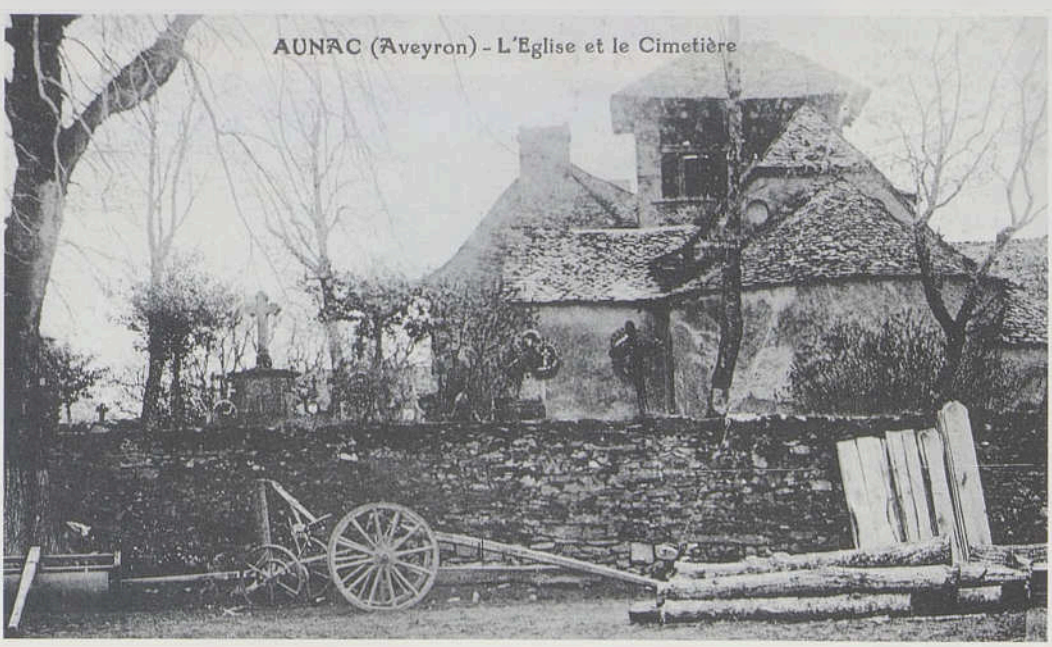
« Per tombar los aures per far de fustas o de cabrons, esperavan la luna. Copavan amb la luna vièlha e, en principe, la luna de mai. La rusca s'espetava e aquò èra tot desruscat per menar a la rèssa. » (N. L.)

« Caliá la luna vièlha. » (M. P.)

« Mon paire fasiá amb de garric. I aviá pas qu'aquò que comptèsse aquí. Disiá que caliá pas copar amb la luna novèla, lo caliá copar amb la luna vièlha, lo caliá laissar secar defòra, lo caliá bien empilar. Pels garrics, caliá davalar devas Bona-Fònt. Aicí [Los Enfruts] i aviá de fau. » (B. M.)

lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlòpa*
des copeaux : *de ressilh*
le ciseau à bois : *lo cisèl, lo cisèu*
le vilebrequin : *un virabiquí*
les tenailles : *las estanalhas, las estanalhes*

los boissons, los aures
le sureau : *lo saüc, lo saüt, lo sambuc*
le houx : *lo grífol*
la houssaie : *la grifolada, lo grifolàs*
le genièvre : *lo cade, lo cadre, lo ginebrièr*
le bouleau : *lo beç*
le buis : *lo bois*
la bruyère : *lo burgàs*
une étendue de bruyères : *una burgassada*
le genêt : *lo ginèst*
un arbre : *un aure*
les racines : *las raices*
un petit arbre : *un auret*
mettre la souche en morceaux : *estelar la soca*
l'enfourchure : *lo forcat, la forcadura*
les branches : *las brancas*
les petites branches : *las bròcas*
le rameau terminal : *la cima, la poncha*
élaguer : *recurar, far de fuèlhs*
une forêt : *un bòsc*
un petit bois : *un boscalhon*
un pin ; un sapin : *un pin ; un sapin, un abet*
je me suis poissé : *me soi empegat*
le peuplier : *lo pibol, la pibola*
le chêne : *lo garric*
le hêtre : *lo fau*
le tremble : *lo tremol, lo tremblaire*
le tilleul : *lo telh*
le frêne : *lo fraisse*
l'orme : *l'onc, l'o(l)m*
l'érable : *l'auseral*
le saule : *la bedissa*
l'osier : *lo vim*
le bouleau : *lo beç*
l'alisier : *lo drelhièr*
l'aulne : *lo vernhàs, lo vèrnhe*



(Coll. M. R.)

los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pilhaire, lo pelharòt, lo pilharòt*
l'horloger : *lo relotgièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

L'esclopièr
« Los escloòps se fasián amb de fau o amb de no(gu)ièr. Quand aquò èra de fau del bòsc de La Guiòla, lo boès èra pus dur. » (R. J.-F.)

un sabot : *un escloòp*
une paire de sabots : *un parelh d'escloòps*
des sabots pointus : *d'escloòps ponchuts*
la bride : *la bata*
les fers : *las farrassas, los farrasses*
ferrer les sabots : *farrar los escloòps*
clouter : *clavelar*
les clous à ferrer : *los clavèls*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets : *los cordèls*
le sabotier : *l'esclopièr*
chausser les sabots : *calçar los escloòps*
quitter les sabots : *quitar los escloòps*

1910, artisans, commerçants et industriels
• *Sant-Chèli* : 1600 habitants
bouchers : Pierre-Jean Bonal, Jules Sabrier.
boulangers : Cenreaud, Moisset, Raynal, Dauty.
cafés-cabarets : Bernat, Couderc, Carrière, Fournier, Frontin, Pelat, Raynal, Bras, Gasc, Castel, Bonal, Gros, Rigal.
cordonniers : Cayla, Cenreaud, Frontin.
épiceries : Cenreaud, Raynal, Grignac, Majorel, Mme Sahuquet, Vve Rey, Mme Estibal, Fournier.
hôtels : F. Auguy, H. Auguy, Bonal, Vayrou, Gros, Orlhac, Rigal.
merceries-bonneteries : Bernat, Vidal, Dordé.
draps-toiles-tissus : Belmon, Dordé, Mme Bernat, Mlle Vidal, Hibert.
vins en gros : Vve Cenreaud, Vidal, Carrié, Pelat.
auxquels il faut ajouter :
juge de paix : Pellet.
notaire : Fabre.
expert-géomètre : Fabre.
instituteur : 1 à St-Chély ; institutrices : 3 à St-Chély, 1 à Bonnefon, 1 aux Infruts.
bureau de poste : 1 receveuse, 4 facteurs.

• *Condom* : 942 habitants.
receveur buraliste : Pelat.
auberges-cafés : Astruc, Pelat et Mme Ampoulier à Condom, Burguion à Labastide, Solanet et Raulhac à Salgues.
charpentiers-menuisiers : Pierre Falq, Cenreaud.
couturières : Mlles Laprie et Ramon.
épiceries : Mlles Ampoulier et Ramon.
maçon : Abel Migne.
maréchaleries et forges : Astruc, Solanet.
auxquels il faut ajouter :
instituteurs : 1 à Condom, 1 à Labastide, institutrices : 1 à Condom, 1 à Labastide, 1 à Aunac, 1 à Salgues. » (Jean-Jacques Jouffreau)

Aunac de Condom, 1929. Joseph Mercui *copa los pelses a* Joseph Dangles ; Louis, Jean, Marie et Joseph Mercui. *(Coll. et id. M. R.)*

Fustièrs, menusièrs e barricaires

« Fasián los cabrons amb de garrics joves, los escairavan a la destral. Metián dels aurets entièrs per far los cabrons. La doèla èra de castanhièr mès i a de cabrons de castanhièr. » (M. R. / M. S.)

« Ai trabalhat a braç. Fasiam de fenèstras. Dins lo temps, prenián los utisses, la garlòpa, de cisèus, una rèssa, e anavan far las fenèstras sus plaça. En principe, aquò èra lo garric o lo castanhièr. Pièi i aviá lo píbol e lo vernhas per far de mòbles. Atanben, las dents per far los engrenatges, las fasián en boès dins lo temps, amb de fau o coma aquò. Aviam la rèssa, l'ermineta, la destral, lo cisèu, lo besagut que èra redond d'un costat e plat de l'altre. S'en servián per far de canals. Per far una "charpenta", caliá anar escairar amb la destral. Aquò èra un mestièr que èra dur. Los cabrons èran de castanhièr o de garric. » (M. P.)

« N'i aviá que fasián de mòbles amb lo fau. » (R. J.-F.)

« Mon òme comencèt coma barricaire. Fasiá de semals e de barricas. Pièi fasiá las charpentas atanben. Montava los cabrons e doelava. Trabalhava un pauc de tot, de garric, de castanhièr, de píbol... » (F. J.)

« Lo grand-paire fasiá las gèrlas per la montanha, tot lo materièl de montanha : farrats, gèrlas... E la prima farrava un pauc los carris. » (Ch. L. / Ch. Ls.)

« Mon papà trabalhava lo boès atanben, fasiá de "charpentas", aviá ajut trabalhat a Bòrn coma tonelièr, a Sant-Cosme, amb Raulhac. » (V. L.)

Los mestièiròls

Il y avait toute sorte de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire*... Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant la *fèsta.*

« I aviá de paraplèjaires que passavan, de tipes que passavan los culièrs a l'estam... Los rabaturs los apelàvem. Aquò èra un genre d'estamaire. I aviá un forn e demorava aquí de còps cinc o sièis oras. Li donavan la sopa. Cridava quand arribava. » (F. Em.)

« I aviá Glenh-Glenh. Aquò èra lo petaçaire de paraplèjas. Aquò èra una manièira coma una altra de demandar l'aumòrna. » (C. Mg.)

« Gardàvem las pèls de lapins e las balhàvem al pilhaire quand passava. Amassava los petaces atanben. N'i aviá un d'Espaliu que passava amb un tròç d'ase e una carreta. Aviá de tarralha dins la carreta per pagar las pèls. » (C. M. / F. E. / C. L.)



Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*. Les *fièiras* de *Sant-Chèli* et d'*Aubrac* étaient renommées pour les bovins de la race du pays mais il y avait aussi la *fièira dels pòrcs* et celle du fromage.

« Las fièiras prenguèron pas aicí. Anàvem a La Vitarèla, a Sant-Chèli o a La Guiòla. » (Condom)

« I aviá la del 10 del janvièr, la de la Mièja-Carèma, la del sabte dels Rampalms, cada mècres de mai, lo 5 d'a(g)òst, lo 16 de setembre e lo 14 de novembre. La del 14 de novembre èra la pus fòrta, aquò èra après la descarga de las montanhas. La del 16 de setembre èra una fièira de buòus. » (Sant-Chèli)

« A Sant-Chèli, n'i aviá una presque cada mes. Aquò èra pas de grossas fièiras mès los merchands i venián e nòstre bestial aviá de renommada. Aquò èra de bonas fièiretas. » (B. M.)

« I aviá de bestial estacat a de cadenas d'un cap a l'autre de Sant-Chèli. Fasián las pachas. I aviá atanben de bancs qu'apelavan, vendián de petaces. Las femnas venián sovent l'après-mièjgorn. » (G. Y.)

« Las fièiras d'Aubrac, aquò èra lo 27 de junh e pièi lo 3 d'octobre. De bestial e de monde, de montanhièrs. » (R. Rd.)

« I aviá a pus près una fièira cada mes [a Sant-Chèli]. Als mècres de mai, se vendiá sustot de bestial jove, dins la Losèra. Lo bestial de mòrt se vendiá sustot l'autom, o a la fièira d'Aubrac que aquò èra pas que la fièira dels buòus e al 14 de novembre aicí. » (T. J.-D.)

2



3





1

Las mesuras

« Per mesurar lo blat, avián un decalitre. Pesavan pas. Naltres n'aviam un, quand lo rasàvetz coma cal, aquò trompava pas, sèt mesuras fasián cent quilòs. » (C. Rb.)

Gétal ou gital

« Le gétal, en usage dans certaines communautés du Rouergue, servait de mesure de capacité et aussi de mesure de superficie. Exemple du premier cas : à Espalion le setier de blé valait 4 coupes, la coupe 4 gitals, le gital 4 liadières. Exemple du second cas : dans une partie du canton actuel de Saint-Chély-d'Aubrac, la sétérée valait 8 quartonnées, la quartonnée 4 gitals. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après Henri Affre)

Los escuts

« Lo grand-paire parlava dels escuts, aquò èra la moneda d'un còp èra. » (C. Rb.)

Los brigands

« Ma mamà me contava aquò. Aquò s'èra passat al Pas dels Còses. I aviá un òme que veniá de la fièira e de brigands l'esperavan. Li tustèron dessús e tustèron talament que l'assuquèron, lo tuèron. Sabián pas de que èra devengut aquel òme. Quand mème, lo cerquèron. A força de cercar, vegèron que i aviá un endrech que i aviá de tèrra que èra estada bolegada. L'avián entarrat al pè d'un garric que i aviá al Pas dels Còses. » (R. J.-F.)

« N'i aviá de brigands. Lo grand-paire sortiá armat, aviá un pistolet que cargava amb de cavilhas, lo fasiá sègre. » (C. Rb.)

« Sus la còsta de Salgas, disián que i aviá lo Drac mès aquò èra de tipes, de rotièrs. Totes avián paur a La Grifolhièira que un s'i èra fach atapat. E aquí, al Molin de Carais, i a un òme que si(agu)èt tuat. Veniá de vendre los buòus a La Vitarèla. L'assomèron. Aquò èra quand lo nòstre paire èra jove. » (M. R. / M. S.)

1. - *Sant-Chèli.* Paul Niel. *(Coll. et id. T. P.)*
2. - *Sant-Chèli, fièira del 3 d'octobre 1904. (Coll. V. H.)*
3. - *Sant-Chèli, fièira del 6 de junh. (Coll. V. H.)*

Lo drelhièr

La fièira del 3 d'octobre, a-z-Aubrac était l'occasion de règlements de compte entre *montanhièrs*, à coups de *drelhièr*.

« Lo monde fasián de mercats, buvián un còp e pièissa lo ser, i aviá de bravas bagarras, sustot a-z-Aubrac ! Lo baston del drelhièr marchava ! » (S. E. / B. Lc.)

« Fasián de bastons de drelhièr e los vendián. » (R. J.)

La coconièira dels En Guilhems

« Un còp, la Pierrona vendiá d'uòus a la montanha, als En Guilhems. Fotiá aquò dins la falda. Mès que, per montar als En Guilhems, caliá passar pel Puèg del Sèrre qu'apelavan. Aquí i aviá de pastres. Quand los vesiá, lor cridava : "Venguètz pas que me fariatz copar los uòus !" De suita los pastres venián vistament. S'en confessava al curat d'aquò. Los pastres li fasián far d'açai, d'alai, finalament, li fasián copar los uòus, pardi. E disiá : "Encara, aquò pus fòrt, quand passave jos los erams, amb lo bastonet, me venián pas levar las raubas !" Alara lo curat li disiá : "Mès, paura femna, lor vos caliá pas dire que portàvetz d'uòus ! E pièissa, sabètz, confessatz vòstres pecats mès confessètz pas aquelses dels altres ! – Me cal vos o dire a-n-a vos atanben !" » (M. J.)

« I aviá doas fièiras, lo 27 de junh e lo 3 d'octobre. Lo 3 d'octobre, aquò èra una bona fièira. » (Pg. M.)

« Lo bestial èra sus la rota estacat. N'i aviá un que s'apelava Pastorèl, que crompava soassanta-dètz o quatre-vints bèstias. Lo mes de setembre, vendián los buòus quand avián fenat. Partián laurar pel causse. » (N. L.)

« N'i aviá una cada mes del mes de junh al mes d'octobre. Lo 28 de junh, aquò èra la fièira dels pòrcs per la montanha. Vendián de pichons pòrcs. La del 3 d'octobre èra la fièira de descarga, i aviá de tot. Avant de davalar de la montanha, vendián. I aviá de buòus, de vedèls... Lo 4, i aviá la fièira del fromatge. » (V. G.)

« L'i aviá Sent-Cosme la plus pròcha e pièi Sant-Chèli. A Sant-Chèli, l'i aviá presque una fièira cada mes. » (V. L.)

« La premièira fièira ont se vendiá un pauc de fromatge, aquò èra lo 21 de junh a-z-Aubrac. » (N. P.)

« I aviá una fièira presque cada mes de l'annada. Lo fièiral èra sus la rota. I aviá una cadena tot lo long de las parets e estacavan las bèstias aquí. E aquò durava presque tot lo jorn. De merchands de la Losèra venián. La mitat del monde de Nasbinals èran merchands de bestial. A la fièira del 3 d'octobre, i aviá bèlcòp de bèstias. Aquò èra una fièira importenta. » (C. R.)

• ***La pacha***

« Se tustavan per la man : "La pacha es facha !" E fotián un còp de cisèu al cap de la cuèissa o desponchavan la borra de la cropa. » (P. R.)

« Lo merchand prepausava aquò d'aquí e, se aquò anava, anavan biure un vire e cadavan la pacha. En general, ara pas totjorn ! Caliá dire la bèstia. Se la crompavan, quand l'avián crompada, la marcavan en general. Disián : "T'en vòli tant... – T'en dòni tant ! – E ieu n'en vòli tant..." Se tustavan dins la man tantses de còps. » (V. L.)

1. - *Aubrac,* départ pour la foire. *(Coll. P. T.)*
2. - On reconnaîtra : Auguste Vaysset, Casimir Ramon, Pierre Vaysset, Pierre Cayron, Auguste Lautard, Pierre Gasq. *(Coll. et id. V. L.)*
3. - *Sant-Chèli. (Coll. T. I.)*

1

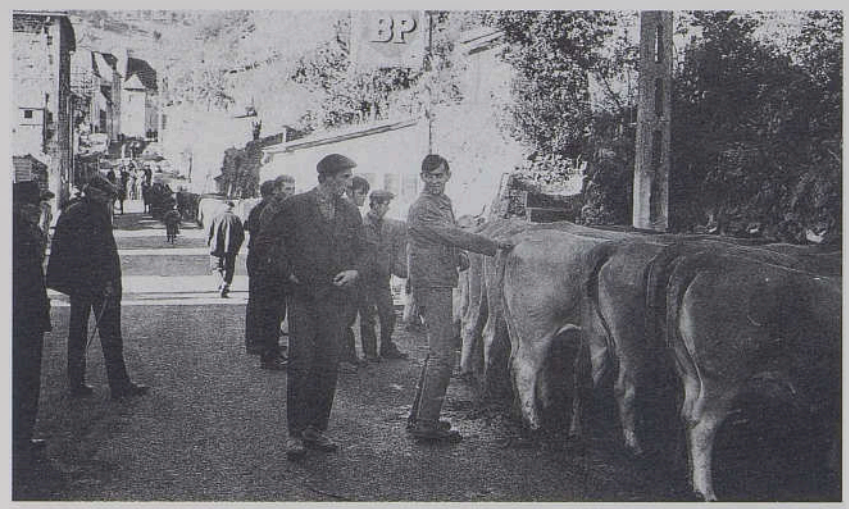


2



3





1



2

1. - *Sant-Chèli,* vers 1976. *(Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *Sant-Chèli. (Cl. B. C.-P.)*

la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *amanlevar*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
un empan : *un palm*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*

Los tocadors
« I aviá de monde e pièi ne mancàvem pas cap. Preniam lo bestial a pè e lo tornàvem montar se aviam pas vendut. Aquò partiá bèlcòp amb de tocadors que partián en l'amont devas la Losèra, sustot los treçons. N'i aviá un que s'apelava Rossinhòl. Un còp, èran aval e disiá : "Mès entre-totes, qual sap se nos pagaràn pas un veire aquí !" Sai que aviá un brave set e voliá pas partir sens biure un còp. » (T. M.)

Lo sindicat de Bona-Fònt
« Aquò èra quicòm que un curat aviá fach. I aviá de tot : l'alimentacion, la farralha, de tot. Apelavan aquò "lo sindicat". » (F. S.)
« Aquò èra lo curat que èra patron. I aviá de tot : de las poentas juscas-a las camisas de las femnas, las camisas dels òmes, los corsets, tot. » (F. Em.)
« Vendián de petaç, de gulhas, de tachons pels escòps, per farrar los buòus, d'escòps... Aquò èra un vièlh curat que i aviá a Bona-Fònt que s'en ocupava, lo curat Valèri, l'apelavan. Apelavan aquò "lo sindicat". » (B. Lc.)

Lo farç
« Quand anavan a la fièira, caliá que se levèsson a tres oras del matin. S'entendián, un parelh de vesins, e prenián aquelas bèstias a pè a la fièira. La femna demorava un pauc mai al lièch e pièi se levava e preparava lo despartin per lor anar portar. Sovent fasiá còire un farç, un farç de prunas. Fasiá pas solament de museta, estacava aquò darrès l'esquina e fotiá aquò dins la falda del damantal. I te fotèt lo salcissòt, lo fromatge e lo farç de prunas. Quand arriba al mièg camin, di(gu)èt : "Pòde ben far una alta." Agachèt se lo despartinat èra bien dins la falda. Puta, lo farç aviá disparetut ! Di(gu)èt : "Serà passat pel trauc de darrès..." Se tornèt virar per veire end l'aviá perdut. Te vei doas o tres personas que arriban aval darrès ela. Se metèt a cridar : "Lo m'avètz pas vist ? Lo m'avètz pas vist ? L'ai perdut ! – L'avètz perdut ? Mès de que avètz perdut ? – E ben lo farç !" » (M. J.)

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toute sorte se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et les jours de foire pour sceller un marché. Mais, à midi, les *païsans* prenaient plutôt un casse-croûte sur *lo fièiral.* Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge. L'activité hôtelière était particulièrement développée à *Aubrac* en raison des curistes et du tourisme. Les *aubèrjas* Auguy-David, Costes, Cros-Chez Germaine et Ramon y maintiennent la tradition hôtelière.

« La famille Gros tenait déjà l'auberge du temps du monastère. Nous avions des pêcheurs attitrés à la maison. Je vous assure que j'en ai passé par les mains des truites, elles ne rentreraient pas dans cette salle-à-manger. Les clients ne mangeaient que des bonnes choses. Nous avions un petit *pastron* qui gardait les moutons. Les moutons étaient tués devant les clients, le pain était fait devant les clients. On pouvait cuire dans le four une balle de farine. Et quand il fallait faire trois services... Il fallait faire des *cogèras* pour tout le monde. » (G. G.)

« Sovent, portavan la museta e anavan apr'aquí sus una paret. Al fièiral dels pòrcs, manjavan sul fièiral, al fièiral de las fedas, atanben. Mès i aviá una aubèrja, a-n-acò de Bernat, aquò èra la mèra Carrièira, e lo monde venián despertinar aquí. » (N. L.)

« Laissavan venir lo monde per manjar mès fornissián lo vin. » (T. J.-D.)

« Quand anàvem al cafè, aquò èra un litre a quatre. » (P. R.)

A la fièira de las cebas

« Aquela d'aquí es pas tan vièlha qu'aquò.
"A la fièira de las cebas
En anent a Cocural
Trobèri una cleda
De d'aval l'i aviá lo rainal
De d'aval." » (A. R.)

Los alucs e lo drelhièr

« On communiquait d'un buron à l'autre par des *alucs*. C'était un cri aigu, strident et prolongé qui franchissait collines et ruisseaux. Cet appel était employé sur l'Aubrac depuis la plus haute Antiquité. Il avertissait les gens éloignés de l'approche (ou du départ) des pillards et des barbares envahisseurs...
Le dimanche, confiant la garde du troupeau à l'un d'entre eux, les buronniers, entre deux traites se retrouvaient à Aubrac. Leur arrivée était annoncée par des *alucs*.
Ils faisaient leur entrée dans le village, parmi les estivants nombreux à l'époque, en tenue de travail, hirsutes, *drelhièr* en main et ne quittaient les lieux qu'après avoir dansé force bourrées et s'être livrés à de larges libations en sorte que le retour au buron était parfois laborieux. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

Marie Topin

« Marie Topin,
Escampa l'ai(g)a e biu lo vin ! » (C. G.)

Los sents

« N'i aviá un, aviá un ase e anava a las fièiras de Castèlnòu. Cada còp menava un viatge. De còps, lo ser, per tornar montar sus l'ase, aquò èra pas tan facile qu'aquò. Disiá : "Sent Pèire, adujatz-me, sent Paul, adujatz-me, sent Francés, adujatz-me !" Preniá vam mès tombava de l'altre costat. "Puta, butatz pas totes al còp !" » (C. An.)

• La fèsta dels montanhièrs

« Los parents avián l'òtel que i aviá dejost Germana a-z-Aubrac. Lo 3 d'octobre, aquò èra la fèsta dels montanhièrs, venián manjar dins los restaurants d'Aubrac. » (R. Rd.)

• Las fetjoletas

« Per desjunar, fasián de fetjoletas amb de cabrit. Aquò èra lo fetge, los ronhons, lo cur... Fasián aquò a la padena amb d'alh, de persilh e de crosta. » (C. R.)

• Faldetas e petitas

« Dins lo temps, cada restaurant tuava son bestial per far manjar lo monde, une feda, un vedèl... Fasiam de faldetas farcidas, de petitas... » (V. G.)

« Las ièlas, a Sent-Cosma, las fasián. Quand èrem de fièira, de còps, ne manjàvem de petitas alara. Amai a Rodés, n'ai abudas manjadas. » (V. L.)

• Lo bolhit

« Fasquèrem pas lo restaurant de suita mès venián, alara de còps arribàvem a far cinquanta repaisses. Lor fasiam lo bolhit de buòu amb la sopa, un legume e de fromatge. » (A. B.)

1

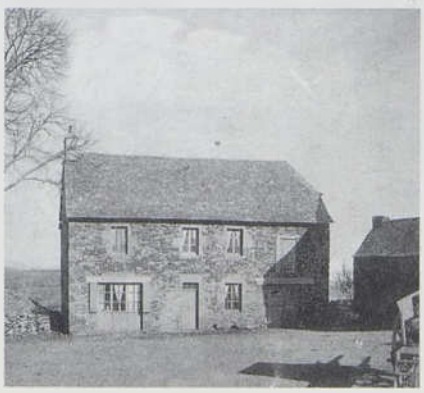


2



1. - *(Coll. P. P.)*
2. - *Sant-Chèli. (Coll. C.-G. J. / T. I.)*
3. - *Condom. (Coll. G.-B. G. / N. P.)*

3





1



2

Cançons d'aubèrja

« Partirem pas d'aicí,
Davant que la luna lève,
Partirem pas d'aicí,
Davant deman matin.

Mes n'i a totjorn qualqu'un ,
Que n'aima pas la luna,
E n'i a totjorn qualqu'un,
Que n'aima pas lo lum.

Tant que farem atal,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem atal,
Cromparem pas d'ostal. » (C. M.)

« Sèm pas d'aquelses que rabalam,
Quand n'avèm fach nos 'n vam. » (M. R.)

Per dançar

L'aure de la camba retòrça est une valse très populaire sur la *montanha* et dans presque tout le *Roergue*.

« Dius garda aquel que l'a plantat,
L'aure de la camba retòrça,
Que sens aquel, ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a m'auriá poirit mon còrs. » (P. R.)

« Dius garda aquel que l'a plantat,
L'aubre que n'a la camba tòrça, (bis)
Que sens aquel, ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a n'auriá poirit mon còrs (bis). » (P. L.)

« Dius garda aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrta,
Que sens aquel ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a m'auriá poirit mon còrs. » (V. L.)



3

1. et 2. - *(Coll. T. I.)*
3. - *Aubrac, 1906. (Coll. V. H.)*



1

2

1. - *(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
3. - *La Bastida d'Aubrac, 1930,* Louis Chaliez, Roger Quintard, Elie Guiral, Denis Chaliez. *(Coll. et id. Q. M.-L.)*
4. - *La Bastida d'Aubrac. (Coll. S. J.)* 3

• ***Las cartas***

« Jo(g)àvem d'argent a la borra, jusc'a sèt oras lo lendeman matin que caliá partir per anar a l'estable. De còps i aviá trenta personas. E, quand i aviá un pauc de musica, dançàvem tota la nuèch. Buviam la mitat de la barrica de vin. » (P. R.)

• ***Las quilhas***

« Aquò èra la quilha de nòu. Se jo(g)ava amb la bufa. Mès, a un mèstre, començava de se tirar amb la bola. E pièi, a cinc mèstres, tiràvem amb la bola e la bufa. » (Condom)

« Lo cafè de la plaça, aval, teniá un jòc de quilhas amai dos. Anavan quèrre los jòcs aquí e anavan jo(g)ar sus la plaça. I aviá nòu quilhas, e la bufa, la premièira del mièg. » (Sant-Chèli)

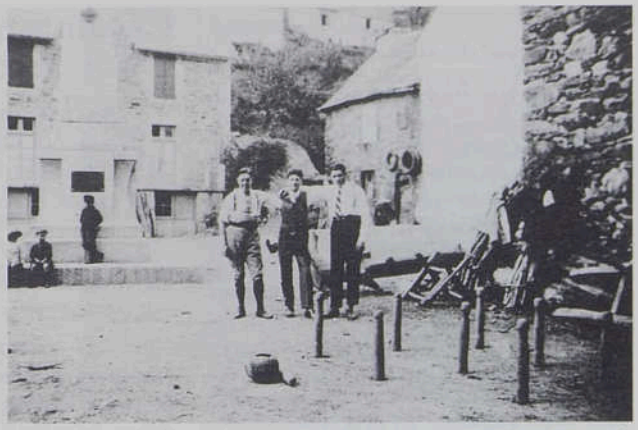
« Se jo(g)ava a cinc, dètz, quinze e vint mèstres. Aquò èra las quilhas de nòu. I se jo(g)ava cada diminge. Pièi, anavan biure un còp. » (R. R.)

« Aquò èra las quilhas de uèch. » (V. Ln. / V. R.)

« A La Bastida, l'i aviá un jòc de quilhas. Començavan presque al ras aquí, e pièi anavan a cinc mèstres e a dètz mèstres. Aquò se fa ben encara totjorn un pauc parelh. » (V. L.)



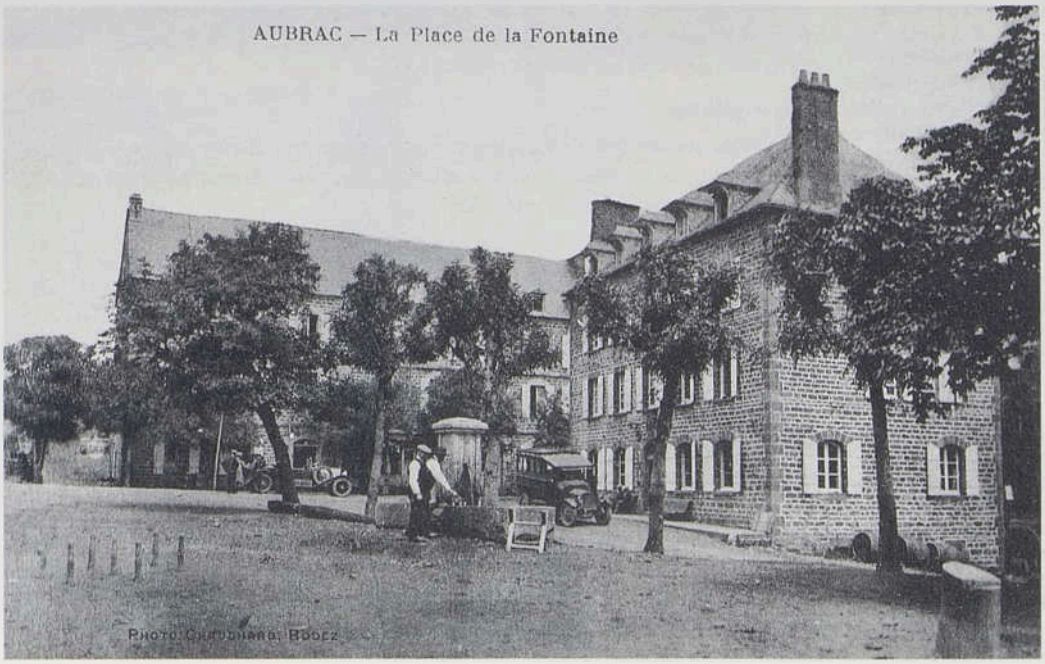
1



2



3



4

1. - *Condom, 1950-1960.*
Roger Miquel *de La Fabrega,* ? Gasq *de La Cava,* Bernard Carrié *de Las Bròas,* ? Vaysset *de Condom,* ?, ? Vaysset *de Condom. (Coll. C. Gs., id. G.-B. G.)*
2. - *Sant-Chèli,* vers 1910. *(Coll. P. P.)*
3. - *Aubrac. (Coll. V. H. / C.-G. J.)*
4. - *(Coll. Arch. dép. A. / V. H.)*

Caçaires e pescaires

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas. Aubrac* était le lieu de grandes chasses au gros gibier, la réintroduction des cervidés étant un phénomène récent.

La caça e la sauvatgina

« Lo monde braconavan, enfin... quand avián enveja d'una lèbre, l'anavan pas crompar ! Mès, un còp èra, lo veritable caçaire levava un lebraud, n'avètz pas paur, lo tirava pas... I aviá de lèbres, de lapins, de perdises, de calhes... » (B. M.)

« I aviá pas grands caçaires que prenián lo permés mès i aviá pas mal de braconièrs. I aviá que los gendarmas per los atapar. » (M. J.)

« Quand i aviá de nèu, anavan a la pista. » (C. Rb.)

« I aviá pas gaire de pluma aicí, aquò èra sustot las lèbres. Los lapins, i aviá pas gaire de lapins dins nòstre païs. » (C. Jt.)

• *Las lèbres e los lapins*

« Anavan a l'espèra de las lèbres, lo ser, a-z-una caulièira. Se caliá rescondre coma cal e esperar las lèbres que venián manjar los cauls. Metián de liçons atanben, de pichon fièls fins de coire. » (C. Jt.)

« Quand i aviá las caulièiras dins los òrts al torn de Sant-Chèli, las lèbres davalavan de l'evèrs per venir manjar de cauls aquí. »

« S'atrapava las lèbres als liçons. Fasián atanben amb de cambi mès caliá que la bèstia saltèsse e se pingèsse. Se tocava per tèrra, rosigava lo liçon e s'en anava. N'ai pinjadas quauqu'unas ! Aquò èra un pauc nòstre ganha-pan quand èrem joves. Anàvem vendre una lèbre a-z-Aubrac, a-n-acò de Germana o a-z-Espaliu a-n-acò de Raulhac. » (N. L.)

« Braconàvem amb de liçons. Lo liçon, aquò èra un fièl de lana que tornejàvem e que lo penjàvem a-z-un passatge. La bèstia, quand passava, s'enfilava e se penjava. » (A. R.)

« Fasiam lo davant en civet e lo darrès en rostit. » (N. L.)

« La lèbre se fasiá en civet amb de cebas e d'alh... Èra bona. » (A. R.)

« Las fasiam en salça amb de vin e de trufas mès, una lèbre rostida, de temps en temps, aquò's pas missant. Los lapins se fasián coma las lèbres, en salça, mès de còps los fasiam rostits. » (C. Jt.)

• *Los esquiròls*

« Los esquiròls se caçavan e se manjavan. Aquò èra pas missant. Quand èran sus un aure, se rescondián, alara caliá pausar la vèsta per tèrra e far lo torn amb lo fusilh. » (C. Jt.)

• *Los singlars*

« Toute la noblesse de l'Allier, de la Creuse et de la Haute-Loire venait chasser le sanglier deux ou trois fois par an. Ils venaient avant la montée des feuilles et après la chute des feuilles, par prudence. Il y avait des meutes de quarante chiens. » (G. G.)

« Penjavan de colets als sanglièrs. Plegavan un aure e, quand lo sanglièr bolegava, l'aure se levava e lo sanglièr se pinjava. Un vesin n'aviá elevat pendent dos còps de sanglièrs. Èran aprivadats e se passejavan coma de cans. » (C. Jn.)

« Fasián de laucièiras per las gròssas bèstias, pels sanglièrs. Mès, los sanglièrs son pas venguts dins lo païs que après 70. Avant, n'i aviá pas. Dins un caminòl, fasián un trauc de dos mèstres e bastissián amb de boès. Alara metián de bròcas aquí dessús amb de fuèlhas. Los sanglièrs passavan aquí e davalavan en bas. » (N. L.)

Los singlars

« Je laisse aux divers chroniqueurs de *La Voix de l'Aubrac,* d'ailleurs mieux placés pour cela, le soin de vous parler de l'abondante chute de neige dont nous avons été approvisionnés tout dernièrement, de vous raconter les nombreux méfaits qu'elle a occasionnés, les sacrifices et les privations qu'elle nous impose.

Je voudrais vous signaler un autre fait tout aussi intéressant, pour quelques-uns du moins, je veux parler de l'apparition de nombreux sangliers dans nos parages. Ces intrépides pachydermes ont sans doute déserté les bois de l'Aubrac où ils risquaient d'être ensevelis sous la neige pour courir vers des pays moins froids et mieux approvisionnés.

Nombreuses sont les personnes qui les ont vus, ces jours-ci, défiler par bandes, tantôt vers les châtaigneraies de Salgues-Basses, tantôt vers les bois d'Aunac et de La Bastide, à la recherche des châtaignes et des glands. Les sangliers ne sont pas les seules bêtes sauvages en quête de nourriture. On voit aussi de nombreuses traces de renards qui la nuit, quittent leurs tanières et se rapprochent des villages dans l'espoir de trouver quelque poulet imprudent égaré dans la neige. Et les lièvres, me direz-vous ? Ils se font de plus en plus rares, car ils succombent à peu près tous sous les coups de fusil de trop nombreux chasseurs, durant l'ouverture de la chasse. Si cela continue ainsi quelques années, il faudra les empailler si nous voulons en conserver la forme et la couleur.

Et ces nombreux chasseurs, à quoi sont-ils occupés en ce moment ? A se chauffer auprès d'un bon feu de cheminée, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, en temps de neige, toute chasse est prohibée, à moins d'être muni d'une autorisation toute spéciale pour détruire les animaux nuisibles. En second, il n'est pas bon, au temps où nous vivons, de paraître en public, avec une arme entre les mains, si l'on ne veut pas s'exposer à être traité de Cogoulard.

Voici, pour terminer, une petite anecdote qui m'a été racontée dernièrement et dont je vous laisse le soin d'en vérifier l'authenticité.

Un brave paysan se présentait tout dernièrement devant l'administration pour essayer d'obtenir l'autorisation de chasser les sangliers qui en bons communistes, venaient partager sa récolte. "Apparemment, lui fut-il répondu, vous êtes en possession d'armes à feu ? – Oui : une vieille carabine, apportée par mon arrière-grand-père, en revenant de la guerre de Crimée. – Conséquemment, c'est une arme de guerre ? – De guerre ancienne et en mauvais état. La rouille a rongé et percé le bout du canon et la crosse tombe en poussière. – Subséquemment, vous allez être signalé comme faisant partie de cette bande de malfaiteurs qu'on a surpris conspirant contre la République". Vous vous figurez la tête de notre brave homme. Et alors, me direz-vous encore, comment nous débarrasser désormais de la sauvagine ? Ne vous en faites pas : *Sèm del païs ont floris lo drelhièr.* » (Extr. de *La Voix de l'Aubrac,* janvier 1938 ; *doc. N. P.)*

• *La sauvatgina*

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés.*

« Mon grand-paire me racontava que caçava lo tais. Anavan ne caçar la nuèch. Aviá un "cleron", a LaRòca amont, e sonava aquel dels Cabaçuts alai, l'autre aicí a La Bòria e Carabassa al Vialar. Èran quatre amics. Anavan braconar. Avián atapat un còp quaranta taisses. Los tuavan a còps de barra. Vendián las pèls per far de descenta de lièch e vendián la graissa per far d'onguents. » (F. P.)

« I aviá de rainals, de taisses... Vendián las pèls. I aviá d'esquiròls, de martres dins lo causse de Merlet, n'i aviá. » (A. R.)

« I aviá de rainals, de martres... Los rainals valián car a l'epòca, aquò se vendiá bien. Gardàvem totas las pèls, la pèl dels lapins... » (C. Jt.)

• *Las taupas*

« Armé d'une large houe, il se promenait à pas feutrés dans la prairie, dès qu'il apercevait des rejets de terre fraîche signalant une taupe au travail, il donnait un grand coup, amenait en surface ce fouisseur aveugle que l'on assommait sur place en prenant soin de ne pas abîmer la peau dont la fourrure est très estimée (foire de la sauvagine à Rodez). » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

« Las pèls de taupas se gardavan. Las caliá escorgar e aquò se vendiá. » (C. Jt.)

1



2



La caça a-z-Aubrac

« La forêt d'Aubrac recéla toujours sous l'Ancien Régime une quantité considérable de ces bêtes malfaisantes [sangliers]. Souvent, pressées par la faim ou chassées par les neiges, elles gagnaient les lieux environnants, de préférence le Causse où leur présence était signalée par des dommages considérables. J'ai eu à ma disposition une lettre du 30 janvier 1770, par laquelle le seigneur de Prévinquières de Varès invitait celui de Salgues à prendre part à une chasse au sanglier sur ses terres. Le 24 avril suivant, le seigneur de Roquelaure écrivait à son tour au même M. de Salgues, probablement habile chasseur, pour l'inviter à une autre battue dans le voisinage de son château. (...)

"A Roquelaure ce mardi 24e avril 1770. J'ai envoyé, mon cher vis-à-vis, à la découverte des sangliers, le chasseur de Bonneval et le mien. Ils en ont trouvé aujourd'hui cinq dont deux gros et trois d'un quintal. Quel plaisir de les avoir au crochet ! Ils m'ont fait dire par un huissier que si je ne venais après demain jeudi sans faute les attaquer ils étaient déterminés à partir pour Aubrac, qu'ils m'attendraient de pied ferme dans les bois qui sont à moitié chemin de Galinières et très propres pour les y tuer. En conséquence, mon cher voisin, animons-nous d'une nouvelle ardeur ; affrontons les frimats et rendons nous à Las Cabanes, à un quart de lieue de Lassouts ; faisons feu et mangeons le foye d'un sanglier sur les lieux ; il sera excellent le jeudi. Pour réussir dans nos projets et pour répondre à la sommation que ces messieurs les sangliers nous ont faite, donnez-vous la peine de venir coucher ici demain où je vous attends à souper avec votre chasseur et messieurs vos chiens sans en excepter aucun. Nous en serons que huit en tout, maîtres ou domestiques, et je suis assuré que nous fairons capture. Les chasseurs connaissent déjà les bois et c'est beaucoup de connaître la retraite de ces bêtes féroces. A demain mercredi 25.

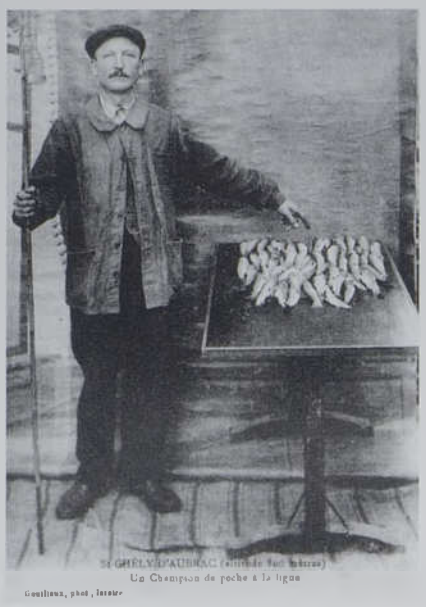
Je suis bien empressé de vous embrasser. Si par hazard vos affaires ne vous permettaient pas de venir, faites-moi l'amitié de m'envoyer votre chasseur avec tous vos chiens, j'attends ce plaisir de vous, et de me croire avec un sincère attachement, mon cher voisin, votre très humble serviteur. Roquelaure." » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après Henri Affre)

Istòria de caça

« N'i aviá un que nos contava que èra anat a la caça e s'èra arrestat per far una cigareta, que fumava. Èra aquí en tren de rotlar la cigareta, tot un còp te vegèt una lèbre en fàça d'el. Èra assetada sul darrès e, amb las patas de davant, fasiá coma el ! Totas las grimaças que el fasiá, la lèbre las escarnissiá. Nos racontava aquò e lo cresiam. Li disiam : "E pièi, l'as tuada ? – A non, non, non, aquela d'aquí la tuère pas !" » (B. M.)

1. et 2. - *Bona-Fònt,* vers 1919.
Emile et Jules Pradel. *(Coll. et id. P. P.)*

La pesca



(Coll. T. I. / C.-G. J.)

la caça e la pesca
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraud*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a tocat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *lo carnièr*
le collet : *lo liçon*
le piège à oiseaux : *la tiula*
la sauvagine : *la sauvatgina*
la belette : *la polida*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainal*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*
le sanglier : *lo singlar, lo sanglièr*
il a pris un poisson : *a atapat un peis*
la truite : *la trocha*
l'anguille : *l'enguila*
les arrêtes : *las arestas*
l'hameçon : *lo crôc*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
l'épervier : *l'esparvièr*

lo riu
la rivière est profonde : *lo riu es priond*
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un ribatèl*
un gouffre : *un potz*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *pescolhar, chimporlar*
eau claire : *ai(g)a canda*
eau trouble : *ai(g)a trebla*

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels. *La tarida* avait la faveur des *montanhièrs.*

« Vendiam lo peis a de restaurants sus Espaliu. » (Ch. J.)

• *Las trochas*

« La pesca, aquò marchava, i aviá de trochas. Ai praticat, ieu, aquel trabalh... I ai atrapat los rumatismes que ai un pauc a-n-aqueste moment ! Ère totjorn dins l'ai(g)a. Ieu pescave amb la linha pas mal, e de còps amb l'esparvièr un pauc, dins una gorga. Quand lo riu èra troble un pauc aquí, aquò s'atropelava e l'òm ne sortiá pas mal. O portàvem a-z-Aubrac. » (C. Jt.)

« Ieu ère un braconièr finit. Aviam de filets a las paissièiras... N'i aviá de trochas. Del matin al seras aviam dètz o quinze quilòs de trochas atapadas a las nassas. Las nassas èran amb de fièls de fèrre o alara amb de brefuèlhs. Suls rajòls, quand fasiá cald, las trochas s'anavan resfrescar, metiam de filets. » (Ch. J.)

« Mon paire èra pescaire alara aviam de trochas. Anava pescar a la linha amb de vèrms quand i aviá un auratge. Aquò èra aquí que s'en atapava lo mai. » (R. Rd.)

« Pels masucs, las fasián al lard. Fasián fondre de lardons dins la padena e pièi passavan un bocin las trochas dins de farina e fotián aquò dins la padena. » (N. L.)

« Las fasiam a la padena amb un pauc de burre. » (A. A.)

« Fasiam a la man, fasiam de taridas, fasiam amb de filets... Amb una lata, burgavan. Las trochas se fasián a la padena amb un pauc de burre e de lardons. » (A. R.)

• *Las taridas*

« Anàvem atapar las trochas a la man o amb los filets. Fasiam de taridas. Se fasiá aquò dins los ribatèls. » (N. L.)

« Dins los masucs, de còps, los montanhièrs anavan far una tarida. Metián de pèiras per tirar l'ai(g)a e aquí atapavan los peisses. Pièi manjavan las trochas. E pièi, quand avián manjat, fotián d'alucs. Sortián defòra e alucavan. Èran contents, avián begut un copet e fasián d'alucs. Se respondián d'un masuc a l'altre. Un alucava e l'altre respondiá. » (R. Rd.)

« Atapàvem las trochas amb la man, per dejost. » (C. P.)

Las ranes

« Le gibier du moment, ce sont les grenouilles ! Elles pullulent dans les rigoles des prairies des Infrux. Les habitants en font la cueillette inoffensive et silencieuse comme des *costovins* ramassent les châtaignes en automne. Les innocentes bestioles prennent le chemin de la ville et vont faire les délices des gourmets d'Espalion. » (Extr. de *La Voix de l'Aubrac,* avril 1937 ; *doc. N. P.)*

« Apelavan aquò las ranes. Las pescavan a la man. » (C. Jt.)

« Amont, davant d'arribar a-z-Aubrac, a La Sanha-Tornejaira, las anavan amassar la nuèch amb de lampas. » (P. R.)

« Lo mes de març, aquò èra la sason. Manjàvem pas que las cuèissas. Aquò èra bon. Las metiam dins la padena amb de burre e, de còps, un pauc de lard, dos o tres jaunes d'uòus, de crèma e d'alh e de persilh al darrièr moment... » (R. P. / R. A.)

« Pareis que las femnas, a Sant-Chèli, anavan amassar de granolhas. L'i anavan la nuèch per çà que lo jorn... Portavan de cauças. N'i a ben que las vendián o las balhavan als restaurants atanben. » (V. L.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. C'est ainsi que les *bòrias* situées sur la frange méridionale du canton de *Sant-Chèli* produisaient un peu de tout à part le vin qu'elles se procuraient sur les communes voisines de la vallée d'Olt, alors que les hauteurs de l'Aubrac ont été très tôt essentiellement consacrées à l'élevage ovin ou bovin transhumant avec le système particulier des *montanhas,* ou des *bòrias* importantes comme à *Aulòs.*

Al païs de las boraldas, los grans, lo bestial grós e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo chaval ; la sot pels pòrcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abiurada (1), la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

Sur l'Aubrac, pays d'élevage, l'élément essentiel de *la bòria,* c'est *l'estable* dont l'entrée est souvent abritée d'une sorte d'auvent pour la protéger de la neige tombant des toitures. Mais le bâti rural emblématique c'est *lo masuc* que l'on appelle aussi buron dans le Cantal, chalet ou fromagère ailleurs.

la bòria
une ferme : *una bòria*
le propriétaire : *lo patron*
le locataire : *lo fermièr*
affermer : *afermar*
exploiter une ferme : *far valer una bòria*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
l'appentis : *l'alapens*
la grange : *l'escura*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*
un tas de fumier à la ferme : *un fomerièr*
tas de fumier dans les champs : *los fomerons*
la fourche à fumier : *la forca del fems*
le croc à fumier : *lo crôc del fems*

(1) *Las abiuradas*
Pour limiter les effets du gel, les abreuvoirs collectifs du canton de *Sant-Chèli* étaient très souvent abrités par un petit toit comme à *Salgas* ou *al Poget.* Certaines *abiuradas* se trouvaient dans les étables.
« Anàvem abiurar las vacas alà dins un trauc, i aviá una font aval, davant d'anar a l'escòla. » (G. J.)
« Un i anava a sèt oras, l'autre après, l'autre après e l'autre encara après. » (C. M.)
« Aquò èra acaptat, las abiuradas [a Salgas]. » (B. Mc.)



1900-1910.
(Coll. P. P.)

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois des petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

On remarque que, sur l'Aubrac, dès 1909, les structures d'exploitation de plus de 25 hectares étaient plus nombreuses que celles de moins de 25 hectares (1). Il s'agissait d'exploitations *montanhòlas* pratiquant un élevage extensif sur un foncier homogène et groupé. C'est dans les *boraldas* de la frange méridionale du canton, près des *vilatges*, que se trouvait l'essentiel des petites exploitations. L'existence de *comunals* assez importants permettait de viabiliser ces petites exploitations qui bénéficiaient également de revenus d'appoint apportés par les travaux saisonniers à *la montanha*, à *París* ou *sul causse (2)*. Certaines de ces petites exploitations appartenaient à des *retirats* parisiens disposant d'un pécule.

Le morcellement des petites exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

En Aubrac, on évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son cheptel bovin. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Au dessus d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

A *La Planha*, vers 1920, sur 50 ha, 14 étaient consacrés aux cultures dont 7 à 8 aux céréales contre 4 vers 1865.

« I aviá doas bòrias sus Aubrac, tot lo rèsta, aquò èra de montanhas. » (F. J.-C.)

« L'òme aviá aquela pichòta bòria que sos parents li avián laissada. El aviá crompada una vaca e sos parents n'i avián laissadas doas. Aquò fa que comencèrem pas que amb doas vacas e una truèja qu'aviá crompada per porcelar. Amb aquelses porcèls, viviam presque tot l'an. Quand vendiam los porcèls, crompàvem un pauc de vin, un pauc de sucre e un pauc d'òli benlèu. E encara nos caliá pagar un pauc d'aferme als parents, caliá lor anar amassar lo boès, lor anar portar de fromatges, de trufas, aquò qu'avián pas. Elses abitavan a Vernhòlas. Aviam dotze ectaras. E encara aviam de comunals sens aquò auriam pas poscut viure. » (C. M.)

« Èrem una familha de paures [als Enfruts]. Aviam tres vacas o quatre a l'estable e sèt o uèch enfants. Quand prenguère la bòria, i aviá tres ectaras de proprietat e pièi i aviá de comunals. » (B. M.)

« Los parents èran estats fermièrs e pièi crompèron una pichòta bòria aicí, l'ostal e la bòria. Èrem cinc enfants. I aviá pas que quatre ectaras mès ne lo(g)avan. Quand mon paire mori(gu)èt, en 39, i aviá benlèu una quarantena de bèstias. Mès sabètz que trabalhava. Te dalhava los tèrmes que pinjavan coma aquò, amb la dalha. » (P. J.)

« Aquò èra de bòrias pichonas a-n-aquel moment. Nautres aviam una bòria de onze ectaras a La Pojada. Ara i aviá un pauc de comunals en mème temps... Avián quauquas vacas e fasián de recòltas a-n-aquel moment. Fasián de blat, tot lo gran de l'ostal que caliá. De còps s'en vendiá, de sega. » (M. J.)

« Aquò èra una pichòta bòria, èra pas gròssa, i aviá una quinzena d'ectaras [al Vialar-Naut]. Dins lo temps fasián un pauc de tot per engraissar los pòrcs e la volalha, de trufas... » (C. J.)

La bòria a l'Edat Mejana

« Les bâtiments d'exploitation les plus fréquents étaient les étables : *stabula, scura* dans lesquelles étaient tenus durant l'hiver quelques moutons et éventuellement une paire de bovins de labour. Elles contenaient également les foins récoltés dans les prés, peut-être sous le toit comme pour le modèle contemporain. Les *palhairils, femorairils* ou *fenials* pouvaient être des constructions annexes.

D'autres annexes complétaient les principaux corps de bâtiment. On trouve par exemple à Born (Les Crouzets) en 1455 *la cabana dels fromatges*. Plus courants sans-doute étaient les poulaillers, *clocadas*, et les loges à cochons.

Jusqu'au XVIIIe siècle, la plupart de ces bâtiments étaient recouverts de chaume de seigle qui a fait place par la suite aux lauzes de schiste local. Entre les divers édifices, était généralement ménagé un *sol sive area*, un *ayrale*, dépourvu de cultures et réservé aux activités comme le battage des grains. » (Extr. de *L'Aubrac à la fin du Moyen Age : genèse et mise en place d'un système économique*, de Etienne Hamon)

(1) *Las bòrias en 1909*

« Propriétés au dessus de 100 hectares : 135
Propriétés de 25 à 90 hectares : 80
Propriétés au dessous de 25 hectares : de 150 à 160 » (Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle*, de Gabriel Boscary)

(2) *« Pendent l'estiu anavan a la montanha, las femnas demoravan aquí, avián doas o tres vacas. Pièissa, l'ivèrn, demoravan aquí o anavan pensar las vacas dins lo causse. Cada còp que venián, pardi, fasián un enfant. »* (Ch. L.)

L'ivèrn 1956

« En 56, agèrem de temperaturas que davalèron jusc'a -32°. Urosament que los naucs, las abiuradas èran dins l'estable ! Lo merchand de vin nos aviá portat una mièja-pèça de vin que aviam metuda dins de palha a la granja, urosament que n'aviam sortit la mitat que jalèt coma la barra ! Jasiam pas a l'estable, aquò èra pas la mòda dins aquela bòria, mès fasiá talament de freg que, un jorn, anèrem jaire a l'estable. Las formas que aviam fachas l'autom, de formas de trenta o quaranta cinc quilòs, las aviam metudas a l'ostal e las aviam acaptadas amb de vièlhas cobèrtas de lana, mès esclatèron quand mème. Èran vengudas coma deròcs. Se caliá levar la nuèch per metre de boès al fuòc. Quand anàvem vojar las carrugas de fems, dins aquel ostal avián dos chavals entièrs que fasián la monta de las ègas, metiam un chaval davant cada parelh de buòus. Mès, quand èrem al cap de prat e que lachàvem lo chaval, èra lèu a la pòrta de l'estable. E los buòus, quand arribavan, avián un quilò de glaça a cada uèlh e al nas. » (P. R.)

Lo terrador

80 à 98 % de la surface est en prés de fauche ou en herbages pâturés, 5 à 17 % étant en terres labourables (parfois en alternance), le solde en bois. Les *bòrias* de *montanha*, au dessus de 1000 m., n'avaient pas la même structure que les *bòrias* des *boraldas*.

« Mos parents èran païsans a LaRòca. Avián una borieta amb tretze o catòrze vacas, de vedèls e de braus. Aicí [Las Bròas] èra pas tan fòrta benlèu mès avián ben dotze vacas. » (F. P.)

« Aviam una borieta a La Pojada de Condom d'una vintena d'ectaras o vint-a-cinc. Fasiam sustot de gran, de trufas, de civada, d'òrdi, de sega. Aquò's puslèu de sable alà, alara fasiam bèlcòp de recòltas. » (C. Jn.)

« Fasiam de gran, de trufas e de fen. Aviam una castanhal un bocin pus bas, pas bien luènh e, de vinha, n'i aviá abuda una mès ieu l'ai pas jamai coneguda. Aviam de vacas e quauquas fedas. » (P. L.)

« Lo paire èra fermièr a-z-Aubrac de 1917 a 1922. Aquò èra una bòria que èra de Emmanuel *de Las Casas. I aviá un centenat de bèstias, de braus, quaranta vacas a vedelar... Aviam una montanha, Puèg-Cremat. »* (Pg. M.)

« Los parents èran regissurs d'una bòria de 300 ectaras a-z-Aubrac. Avián doas montanhas. I aviá dètz o dotze dalhaires cada jorn per dalhar. E fasián pas que dalhar. Pièi i aviá les fenaires que i èran nòu o dètz atanben. E, per las montanhas, i aviá quatre òmes a cada montanha. Ieu, a nòu ans, lor ramassave tot lo fen amb la rastelusa e l'èga. L'èga aviá mai de sang que ieu m'enfin... » (P. Jn.)

« Mon grand-paire aviá 800 ectaras, quatre montanhas. Partagèt la bòria entre sos dos enfants. Tot se teniá. Tot Malhabuòu, la montanha la pus nalta de l'Aubrac. » (C. R.)

• ***Aulòs***

« Aquela bòria èra estada venduda coma èra del temps dels pèras d'Aubrac, davant la Revolucion. Pièi, mon arrière-grand-paire, que èra nascut al Telh de Condom, i venguèt coma fermièr e pièi crompèt una partida de la bòria a la familha de Castèlnòu. Pièi, acabèt de crompar tot Aulòs. I deviá abure 240 ectaras. Mos parents e mos oncles partagèron, pièi. Èran dos fraires dins lo vilatge d'Aulòs. Ieu, ai la part de mon paire. Mès a-z-Aulòs, tot se teniá. Aviam doas montanhas que se tenián amb l'ostal. E cada montanha aviá son masuc.

Fasiam de trufas per l'ostal, fasiam un bocin de gran, un bocin de palha, fasiam un bocin de sega l'autom, un bocin de blat la prima per dire de lo portar al molin e per dire de far lo pan, e un bocin de civada empr'aquí per las polas. » (N. P.)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs et *lo vaquièr* des vaches. Dans les *bòrias* caussenardes dont les troupeaux estivaient sur l'Aubrac *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons. Le *cotal* ou *carretièr* s'occupait des *èga*s. Mais le gros du personnel loué était formé par les *montanhièrs* avec les *cantalés* et les *trascantalés*, les *pastres* et les *traspastres*, les *vedelièrs* et les *rols*.

Les travaux *a la montanha per dalhar* et *al causse per meissonar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

La foire à la loue la plus renommée sur le canton était celle du 3 octobre à *Aubrac (1)*. Les *montanhièrs* mécontents y réglaient leurs comptes à coups de *drelhièr* et l'on y cherchait un travail pour l'hiver. Le recrutement des équipes d'estive avait lieu lors des loues de printemps sur la périphérie du canton. D'autres *lògas* se tenaient dans la région à *"la crotz de mai"* ou *per Sent-Joan*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan (2)*.

Los bordièrs d'Aubrac

« Les religieux ne cessaient d'avoir maille à partir avec les fermiers de la dômerie, auxquels ils reprochaient de trop choquantes inexécutions des clauses du bail à ferme. Tantôt c'était le pain qui, "provenant de blé froment gâté, couvé, pourri", occasionnait de graves indispositions à ceux qui en faisaient usage, d'autres fois le vin, délivré en quantité insuffisante, était tellement "boisé, aigre, torné, moizi et chargé de lie, qu'il était impossible d'en boire et d'en dire la messe". J'ai là sous les yeux, mes amis, des plaintes formulées par les religieux en 1613, 1620, 1654 et 1682. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* de Henri Affre)

(1) La fièira de la lòga

« La foire du 3 octobre à Aubrac est pour les buronniers, l'occasion de trouver un nouveau maître pour l'hiver et souvent de s'engager pour une autre estive. Aussi l'affluence y est-elle plus importante qu'au 15 août. C'est aussi là que le soir venu se règlent les comptes entre les hommes et leur *cantalés*. Cette journée est aussi exceptionnelle car c'est la seule journée de "congé payé", la traite de l'après-midi n'ayant pas lieu dans la plupart des burons des environs d'Aubrac.
La foire du 3 octobre à Aubrac permet ainsi aux buronniers de prendre maître pour l'hiver. L'on peut aussi y conclure mariage pour ses filles qui rencontreront leur futur mari à la prochaine foire...» (Extr. de *Mémoire d'Aubrac,* d'après Etienne Andrieu et Claude Petit)

« La statistique de 1862 nous fait connaître le nombre de propriétaires et de journaliers ou domestiques pour le canton de Saint-Chély : Propriétaires : 410 ; journaliers : 500 » (Extr. de *Conditions des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle*, de Gabriel Boscary)

(2) La cançon de la lòga

Une variante de cette *cançon de la lòga* très populaire en *Roergue*, et que certains font remonter au XVIIe siècle, avait été collectée à Saint-Georges de Luzençon auprès d'une demoiselle née en 1869.

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Per una altra vilòta,
Iè... Cal anar demorar. » (P. M.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Vas un altre vilatge,
Iè, iè... Anarem demorar. » (C. Al.)

« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
Totjorn m'amaginave,
Quora Sent-Joan vendriá. » (C. M.)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
De mèstre cambiarem. » (Condom)

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dinc una altra vilòta,
E... Vòle anar demorar.

S'ère una irondèla,
Que posquèsse volar,
Al pè de vos la bèla,
E... Me vendriái repausar

La mèstra n'es canissa
Lo mèstre es un brutal
Sembla a un chaval de guèrra
E... Que n'a la brida al cais... » (P. L.)

Lo culhièr
« Lo curat de Bona-Fònt aviá fach aquelses culhièrs per las gròssas bòrias coma Las Borinas, Bona-Fònt... Per los que avián un escach de monde. Anavan totes a la sopa amb l'escudèla. Alara, en un còp, amb aquel culhièr, aquò romplissiá l'escudèla. » (N. L.)

los apleches
la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la bièissa-pala*
la bêche à dents : *la bièissa-forca*
bêcher : *bièissar*
creuser : *curar*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo fessol*
la binette : *la bica*

laurar
l'araire : *l'araire*
la charrue : *lo brabant*
charruer : *laurar, charu(g)ar*
le manche de l'araire : *l'esteva*
le soc : *l'ala*
la chaine : *la cadena*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
le labour : *la laurada*
un drain : *un toat*
une friche : *una barta*
défricher un pré : *de(s)fonsar un prat*
la herse : *l'èrsa*
herser : *ersar*
un champ : *un camp*

los vailets
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa, la sirventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet, far la pacha*
la loue : *la lòga*

(Coll. N. P. / V. H. / C.-G. J.)



« Lo ser del 3 d'octobre, aquò èra la lòga. Tachavan de se lo(g)ar per passar l'ivèrn. » (V. G.)

« I aviá lo 3 d'octobre a-z-Aubrac e pièissa la prima a La Guiòla. » (A. R.)

« Lo 3 d'octobre, aquò èra la lòga dels cantaleses. Sovent, dins aqueles masucs i aviá de disputas reglavan aquò lo 3 d'octobre, a la fièira d'Aubrac. I aviá sovent de bagarras, lo seras. Se tustavan sul cap amb lo drelhièr, lo "justicièr de La Guiòla". » (C. R.)

« I aviá de fièiras per lo(g)ar los montanhièrs. Començàvem per Sent-Marc, lo 24 d'abrial, a Sent-Urcize. Los patrons començavan de cercar lo cantalés, se l'avián pas retengut l'annada davant. Lo 4 de mai, aquò èra a Pradas, lo 15 de mai a Sant-Cosme, lo 18 de mai a Sent-Ginièis... Lo lendeman del 3 d'octobre, i aviá de capèls e de margas de blòdas pertot... Quand i aviá una equipa que s'entendián pas tròp, quand aquò anava pas amb lo cantalés, aquò se reglava lo 3 d'octobre. Aquò se passava atanben amb los patrons de còps. » (N. L.)

Vailets, pastres e serventas

« En 40, i aviá lo regissur, lo mèstre-vailet, lo carretièr que s'ocupava de lasègas, lo batièr que s'ocupava dels buòus, lo trasbatièr, lo racièr que s'ocupava dels vedèls e dels borruts, naltres èrem tres a las vacas. Lo cantalés, aquò èra un òme pus atjat, s'apelava Cairèl. Ieu, ère lo pastre, veniái darrèr. Pièissa i aviá lo vedelièr encara darrèr. Nos levàvem a tres oras del matin, cada matin. Lo matin, donàvem, atapàvem l'estrilha e estrilhàvem las vacas jusca-z-als talons. I aviá un tiulièr atanben e pièi, se i aviá pas de trabalh sus las tiuladas, anava trabalhar defòra, a l'òrt o n'impòrta. I aviá un jardinièr atanben. » (A. R.)

« L'ivèrn, i aviá cinc, sièis, sèt òmes a la bòria. I aviá doas serventas. I aviá lo cantalés, l'aduja, lo vailet... Lo sabte, quand aviam dinnat, n'i aviá un, aquò èra lo cantalés, jo(g)ava de l'armònicà. Dançàvem totes aquí. » (S. M.)

« I aviá totjorn dos vailets e una serventa. » (B. Mc.)

« Quand davalàvem de la montanha, avant de partir a París, anàvem dins las bòrias. Aquí aviái abut fach cantalés. Caliá curar l'estable a la man e caliá copar lo fen a la granja e lo montar amb la forca. A-n-aquela bòria, aviam cent cinquanta sèt bèstias, a dos. Nos levàvem a tres oras del matin. A sèt oras aviam cargat lo fems a la pala, tres carru(g)adas de fems cargadas davant la pòrta. Caliá destacar las vacas sièis per sièis per las far biure al nauc que èra dins l'estable. » (P. R.)

« Una annada, aviam dos Poloneses, una altra annada, aviam d'Espanhòls. Aviam d'estrangièrs qu'aviam drech a far venir. Trabalhavan bien, sabètz. Vesián lo trabalh d'elses-mèmes. » (Ch. Jt.)

• Las còlas e lo boriaire

« I aviá de monde que veniá. I aviá l'equipa que veniá per dalhar, i aviá l'equipa dels meissonièrs. Aquò èra de prètzfaches. N'i aviá un que preniá lo trabalh e veniá amb de monde per far lo trabalh. Lo patron s'ocupava pas de la còla. Dins una bòria i aviá totjorn un chèf que apelavan lo boriaire. Pièi i aviá lo batièr que èra als buòus, lo que pensava las vacas, lo cantalés, e pièi i aviá cinc òmes o sièis. » (C. Rb.)

• Los pastrons

« Me soi lo(g)ada a nòu ans. Anave quèrre las vacas, fenar, anave cercar los vedèls, cercar lo boès, pensar las polas... Aquò èra tot l'estiu, del 25 de mai jusc'al 13 d'octobre, tota la lòga. » (C. M.)

« Comencère de me lo(g)ar a nòu ans. » (Ch. L.)

« Sovent, a l'ostal, i aviá la plaça d'un pastron. Aquò èra un enfant d'una familha nombrosa que veniá aquí, sovent per una estiva, li balhavan un anhèl. Caliá gardar las fedas, las vacas, los vedèls, los pòrcs, portar lo boès, portar l'ai(g)a... » (V. M-T.)

Los grans

Chaque exploitation produisait quelques céréales, notamment de *sega*, pour avoir du pain et pour compléter l'alimentation du bétail.

« Trabalhavan tot, los traverses e tot. I aviá talament de monde... » (C. J.)

« Ai ausit dire que, al torn del vilatge d'Aubrac, se fasiá de camps de blat, de trufas, amai d'òrdi. » (R. Rd.)

« Fasiam de sega mai que mai, per engraissar los pòrcs aprèssa l'autom. » (C. M.)

« Fasián de sega e un bocin d'òrdi la prima mès, aicí, aquò's pas un païs de blat. » (A. A. / A. Lc.)

« Fasiam de blat d'ivèrn, de blat de prima atanben. » (Ch. A.)

« Fasiam de sega, de tremís qu'apelavan, de blat de prima, de civada e d'òrdi. « (M. P.)

« Fasiam de sega, de civada per la volalha e un pauc d'òrdi per engraissar los pòrcs. » (A. R.)

• *Lo blat negre*

« Se fasiá a la fin de junh mès sens tròp de fumura. » (C. C.)

« La grand-maire que èra del Vialar-Bas fasiá un pauc de blat negre per far las pascadas de blat negre, e per la volalha atanben. Lo caliá meissonar a la man. » (C. A.)

« Fasiam un pauc de blat negre per la polalha e per far de pascadas atanben, o alara pels pòrcs ne fasiam mòlre. » (V. Ln.)

« Fasiam de davant de blat negre, e de sega. Lo blat negre aquò's un gran un pauc especial. Mès se fasiá al mes de junh, lo fasiam per Sent-Medard o Sent-Barnabe apr'aquí, e aquò veniá pro viste, m'enfin aquò madurava pas qu'al mes d'octobre. » (V. L.)

« Lo blat negre fasiam aquò juste per la polalha. Ne semenavan la prima e apièi l'autom aquí, al mes d'octobre, èra preste. » (B. O.)

« Nos serviam del batedor de las castanhas pel blat negre. Al cuol del gran i aviá una pèl e, quand voliam far de pascadas, la farina èra pas tan negra. Aquò netejava lo gran. » (M. R. / M. S.)

Los fems

En raison de la rareté de la paille réservée à *la pastura*, certaines *bòrias montanhòlas* ne faisaient pas de litière. Le fumier était exclusivement constitué de bouse, alors que les petites *bòrias* des *boraldas* faisaient une litière de *fuèlhas*, de *fauvièiras* ou de *burgas*. Au XIXe siècle, les *carrugas* étaient dotées de *cledas de vaissa trenada.*

« Aviam pro fems per fumar los camps, mai ne metiam un pauc pels prats. Mès, metiam pas de palha, la palha, la manjavan las vacas. » (A. R.)

« Lo fems, aquò èra de fems de vaca. Se i aviá de palha de sega que èra pas tròp bona, ne fasiam lièch als vedèls, la prima. Mès n'i aviá que anavan dalhar de fauvièiras. Nautres l'avèm abut fach, quand aviam pas prossa palha. Dalhàvem de fauvièiras l'auton. Quand èran secas, fasiam lièch amb aquò. » (C. J.)

« Amassavan de fuèlhas de castanhièr per far lièch, l'ivèrn. L'estiu, dintràvem las vacas tot lo jorn dedins per far de fems. E la nuèch las deslargàvem. » (C. M. / F. E. / C. L.)

« Apalhàvem las vacas amb de palha e, se n'i aviá pas prossa, copavan de fauvièiras. » (C. Jn.)

« La prima, cargàvem aquò sul tombarèl e l'anàvem escampilhar. Lo burgàs, ne fasiam lièch, la palha, la manjàvem tota. » (M. R. / M. S.)

Los tardivals
On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine.

• *Las trufas*
« Totes avián de trufas, aquò èra aquò que noirissiá los ostals. » (F. Em.)

• *Las carlòtas*
« Nautres aval [La Pojada], bon aquelas carru(g)as èran pas bèlas mès se fasiá cinc o sièis carru(g)adas de carlòtas, pas que pels pòrcs. » (M. J.)
« A-z-Artigas, i aviá un vièlh que, quand aviá fach lo regon, las metiá, atapava una pòsse, la massa e o tustava aquí. Disiá que vendrián pas gròssas se las tustava pas. Pus la tèrra èra dura, pus gròssas venián. » (F. Em.)

Lo blat negre
« Il mûrissait tard. Cette polygonacée demandait à être maniée avec précaution car elle s'égrenait facilement. Il fallait des mains de femme pour faire sécher ces tiges rougeâtres en les dressant délicatement en forme de cône... Heureusement on ne faisait pas beaucoup de blé noir, juste assez pour donner un peu au moulin de la Courbenque afin d'obtenir cette farine noire qui donnait de si bonnes crêpes (des *pascajons)* analogues au "far breton". » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

lo gran
le blé : *lo blat, lo froment*
le seigle : *la sega, lo blat*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le sarrasin : *lo blat negre*
le sarrasin de Tartarie : *lo blat negre tartare*
le maïs : *lo milh*
la paumelle : *la paumò(l)a*
faire les semailles : *semenar*
la semence : *la semença*
sulfater le grain : *empoisonar lo gran*
délimiter le "sillon" : *silhonar*
un sillon : *un silhon*
le blé a bien germé : *lo blat a plan brolhat*
il va épier : *va espigar*
l'épi : *l'espiga*
un épi vide : *una espiga bufarèla*
il est charbonné : *a carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

las trufas
la pomme de terre : *la trufa*
un champ de pommes de terre : *una trufièira*
planter les pommes de terre : *plantar las trufas*
la fane de pomme de terre : *la rama*
biner : *bicar*
sarcler : *sauclar*
butter les pommes de terre : *calçar las trufas*
arracher les pommes de terre : *trufonar*
les pelures : *las palalhas*
c'est de la bonne espèce : *son de bona mena*

Lo fumarièr e los fomerons
« Sortiam lo fems de l'estable, lo cargàvem sus la carruga e lo portàvem per los prats, ne fasiam de pichons fomerons o un fumarièr. Aquò se secava pas tròp per la prima. » (R. P.)

Lo terrador a l'Edat Mejana
« Au XIVe siècle, la variété des terroirs était certainement plus importante que maintenant :
- les labours occupaient encore l'espace autour des hameaux ;
- les prés de fauche se développaient également dans les zones propices ;
- de vastes étendues étaient encore de médiocre qualité : *sagnas* humides, *fraus, landas,* zones de pacage commun parfois mises provisoirement en culture après écobuage. » (Extr. de *L'Aubrac à la fin du Moyen Age : genèse et mise en place d'un système économique,* d'après Etienne Hamon)

Los silhons
On semait par planches de labour, *los silhons,* que l'on marquait avec des genêts dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.
« Marcàvem los silhons amb de ginèsses vèrds. Lo silhon fasiá dotze regas. Pièissa, fasiam una crotzeta amb de boès e i metiam d'ai(g)a benesida, al canton del camp. » (P. Mr. / P. Lc.)

1. - *L'araire.*
(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J. / P. P.)
2. et 3. - *Los Boquets de Condom, 1956.*
Georges Sabrié. *(Coll. et id. G.-B. G.)*



AUBRAC (Aveyron)
3e Série. - Ses Antiquités
8. - Les Champs des Anciens Moines d'Aubrac à Bonnefon
" Cruce et Aratro "

• Los fornèls e las fumadas

Dans toutes les petites exploitations qui n'avaient pas assez de fumier, les anciens pratiquaient une forme d'écobuage. La pratique des *fumadas de feda* a été abandonnée lorsque les exigences des *pastres* en matière de nourriture ont rendu le système peu rentable.

« Lo grand-pèra o aviá abut fach. Tornavan fòire darrèr las charrugas, sortián las racinas e fasián de fornèls quand aquò èra sec. » (F. Em.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas.*

« I aviá lo timon e pièi l'esteva darrès e lo dentalh darrès per virar la tèrra. Lo margue èra sovent en garric e, lo rèsta, aquò èra de fau. I aviá las tendilhas en fèrre atanben, amb un cunh. » (M. P.)

« Lo paire aviá abut laurat amb l'araire. Èra en boès amb la relha davant, pas mai. » (V. Ln. / V. R.)

« A La Còsta, n'avián un araire, èra en boès. Ma paura mèra s'en èra servida un pauc. » (R. L. B.)

« L'araire, aquò laurava mès pas coma la brabaneta. Aprèssa, charruguèron amb los buòus e lo brabant. » (B. Lc.)

« Fasián de blat negre e lauravan amb la lombasla. Aquò pinjava. » (R. R.)

La meisson

Les *còlas de meissonièrs* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.*

Les moissons à *Bona-Fònt* étaient légendaires en *Roergue.* La chanson des *Meissonièrs de Pradas* publiée par Athémon Durand-Picoral et vécue vers 1880 en témoigne.

« Al moment de las meissons, fasián de còlas e venián meissonar a Bona-Fònt. » (F. S.)

« Meissonavan amb lo volam, li(g)avan e fasián de plonjons. » (B. Lc.)

« Al debut, nautres, fasiam tot amb lo volam. Pièi nos metèrem a far un pauc amb la dalha. Pièi aprèssa los parents avián crompada la dalhusa per dalhar e la metiam amb l'aparelh per meissonar. Tombàvem la gavèla e li(g)àvem après. Al volam, fasiam un plonjon de cent garbas per jorn, pel camp, a tres o quatre. Lo matin, meissonàvem e l'après-miègjorn li(g)àvem. Li donàvem lo temps de se secar. Fasiam de plonjons defòra de cent garbas e, quand èra lo moment de garbejar, o amassàvem e o portàvem al sòl. Los crosèls, aquò se fasiá pas bien. De còps, aquò se fasiá pel gran de la prima, aquí. I aviá d'èrba de còps e aquò se secava melhor en crosèls. » (C. J.)

« Meissonàvem encara al volam. Fasiam de plonjonets e n'ingrunàvem la mitat. Mès, coma se ditz : "Aquel qu'a de ben, cal que ne perde." » (N. R.)

« Fasiam de garbièirons pels camps. » (M. P.)

« Meissonàvem amb la meissonusa e las vacas davant. » (Ch. A.)

« Las premièiras meissonusas-liusas, après la guèrra de 14, èran de liusas que venián d'America. » (M. R. / M. S.)

• *Lo blat negre*

« Lo caliá començar amb lo volam, e pièi alara far de gavèlas, e pièi fasiam d'espeças de plonjonets. L'i metiam a pus près cinc o sièis gavèlas. Estacàvem la cima amb un li(g)am de ginèsse e laissàvem madurar una quinzena de jorns per ce que aquò èra verd. » (V. L.)

1. - *La Bastida d'Aubrac, 1930.* Edmond et Roger Quintard. *(Coll. et id. Q. M.-L.)*
2. - *Aubrac, 8 d'agost de 1966. (Coll. Arch. dép. A.)*
3. - *Las Bròas de Condom, garbejan. (Coll. C. C.)*
4. - *Condom, 1954.* Assis : Jeannette Gasq, ?, Francis Gasq. Debout : Albert Vaysset, Jean Gasq, Georges Sabrié. *(Coll. et id. G.-B. G.)*



2



3



4



L'escodre

Lo flagèl

« Délier les gerbes, étendre régulièrement les tiges sur toute la surface de l'aire en faisant chevaucher les rangées, était l'œuvre des femmes. Les hommes, eux, par groupes de 3, 4, 6 ou 8 frappaient en cadence avec le fléau sur ce tapis doré, décimètre par décimètre. Pour produire toute son efficacité la branche mobile du fléau devait porter bien à plat. Et surtout les dépiqueurs qui martelaient paille et épis au même endroit devaient strictement respecter le rythme à trois ou quatre temps, sinon les bois s'emmêlaient et vous ricochaient à la figure. Pas besoin de métronome. La menace d'un coup de fléau sur la tête faisait que, chacun, d'instinct, avait vite appris le sens de la mesure. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

Verminièira e Los Enfruts

« Fasiam d'un sòl a l'altre. Naltres [de Verminièira], nos adujàvem amb Los Enfruts. Fasiam d'equipas de sièis o de uèch. Amb lo flagèl, caliá tenér lo còp coma cal, coma quand dançan. I aviá lo còp de quatre e lo còp de sièis. Caliá pas que los quatre còps tombèsson ensemble. Caliá durbir las garbas, las espandir e caliá passar amb lo flagèl, virar e tornar passar. Metiam aquò dins de borràs e fasiam de cluèges amb la palha. I aviá de sòls faches amb de tiulasses e los altres amb la gleva. La gleva, aquò èra melhor que non pas suls tiulasses. » (M. P.)

Repais d'escodre

« Aicí, cada còp quand escodiam, tuàvem un moton, un verral qu'apelàvem, un anhèl de tres meses, n'en fasiam en falleta, n'en metiam a la sopa mème, la falleta d'abord la metiam a la sopa e pièi de gigòts, e lo cur, los "paumons", tot aquò... los metiam en civet. » (V. L. / V. M.)

Avant l'avènement de *la calfaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl,* puis au *cròca-palha* actionné à bras ou par un *manège.* Les repas étaient nombreux et copieux. Souvent, ils se terminaient par des *cançons* ou des *borrèias* chantées ou bien jouées à l'harmonica, à l'accordéon ou à *la cabra.*

« Lo sòl, aquò èra aquí qu'escodián dins lo temps. » (C. Rb.)

« Tustavan sus la solada. Ai vist escodre amb lo flagèl. Escodián tot, la sega... amb aquò. » (C. C.)

« Lo flagèl, aquò èra dos tròços de boès. Se tenián un l'altre amb dos bocins de cuèr, de suat. Tustavan sul blat. I aviá lo còp de tres, lo còp de quatre, lo còp de cinc. » (L. E.)

« Naltres o avèm fach. Aquò èra doas bròcas una pus lònga que l'altra e estacadas amb un bocin de cuèr. Naltres amassàvem las garbas e escodiam dins una pèça, dedins. Fasiam la sòla e pièi viràvem aquò e tornàvem passar amb lo flagèl. Aprèssa, espandissiam la palha per que lo gran tombèsse. Aquel gran, lo passàvem al ventador. Al flagèl, caliá far dos còps lo mème e l'altre dos còps tanben. Aquò èra lo còp de quatre. Aquò donava de vam per tornar relevar lo còp de flagèl. Caliá un drechièr e un gauchièr. Crosavan, quand un aviá lo flagèl en nalt, l'altre, caliá que l'agèsse per tèrra. Fasián amb las latas atanben, un còp èra. L'ancien curat sabiá pas qu'escodre amb la lata, sabiá pas escodre amb lo flagèl. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Ai vist escodre al flagèl mès pas un briu, a Las Garrigas. Lo sòl èra pavat e èran a quatre aquí amb lo flagèl. Sai pas cossí fasián per se tustar pas dessús. Pièi venguèt lo cròca-palha. » (N. R.)

« Ieu ai escodut al flagèl, per la cort d'Aunac, suls tiulasses. De còps lo margue te demorava a la man... Dins totes los ostals i aviá de tiulasses coma aquò per escodre. » (R. L. B.)

• Lo còp de quatre

« L'i aviá lo còp de quatre : "E, pam, pam, pam... Pam, pam, pam..." Caliá s'endevenir a far tombar l'afaire quand caliá per ce que se endeveniam pas tanben de còps nos fotiam un còp de flagèl a-z-un o a l'autre. Ai pas vist escodre a la lata, pas gaire. Aicí fasián amb lo flagèl. » (V. L.)

« Qualqu'un tirava la palha amb lo rastèl, lo blat davalava sus un borràs e pièissa lo ventavan amb lo ventador. » (L. E.)

« Quand arribèrem aicí [Regausson], escodián per la cort : "Pim, pam !" Al debut, fasiam amb lo flagèl. Se metián a tres o quatre. De còps un n'atapava un còp pel cap... Espandissián la gavèla, tustavan, viravan la gavèla e tornavan tustar amb lo flagèl. Montàvem lo gran al plancat, dins d'arcas, que de còps, quand èrem dins la cambra, ne davalava un pauc... Mès lo caliá bolegar amont que, se èra pas sec, sec. Mès, dins lo plonjon, sovent èra sec quand mème. » (C. M. / F. E. / C. L.)

« Quand escodián, dançavan pel sòl. I aviá de còps un acòrdeònista sul carri. » (Condom)

1. - *Las Bròas de Condom. (Coll. G. A.)*
2. - *Salgas de Condom, 1918.*

M. et Mme Casimir Pégorier *amb lors enfants e de vesins. (Coll. et id. P. R.)* 1



2





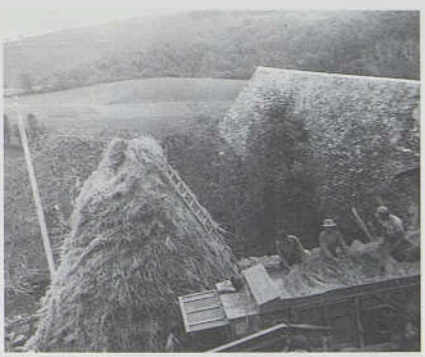
1



2



3



4

1. - *Bona-Fònt,* vers 1900. *(Coll. P. P.)*
2. - *Bona-Fònt,* vers 1910. *(Coll. P. P.)*
3. - *Aunac de Condom, 1921, escodre de la sega. Sus la batusa :* Louis et Joseph Mercui. Devant : Mme Louis Mercui, M. Lacassagne. *(Coll. et id. M. S.)*
4. - *Las Bròas de Condom. (Coll. C. C.)*

Lo cròca-palha

« Naltres aviam un cròca-palha. Dins la caissa de fèrre i aviá un batur que èra margat amb de dents, de puas. Dessús, i aviá un acaptador que aviá maissas puas que se crosavan amb aquelas del batur. Per lo virar, aquel batur, pel costat i aviá una brava ròda e, a-n-aquela ròda, l'i aviá una ponhada. De l'altre costat i aviá pas qu'una simpla ponhada. Se metián a quatre, dos de cada costat, per lo virar. Una manivèla per cadun. A-n-aquela ròda, i aviá un engrenatge que virava lo batur. Aquò donava de tiratge quand la palha passava. » (L. E.)

« Al debut, lo caliá virar a la man, i aviá de ponhadas. » (M. P.)

« Missonavan lo blat negre, aviam un cròca-palha, escodián aquò e n'aviam per la volalha. » (B. O.)



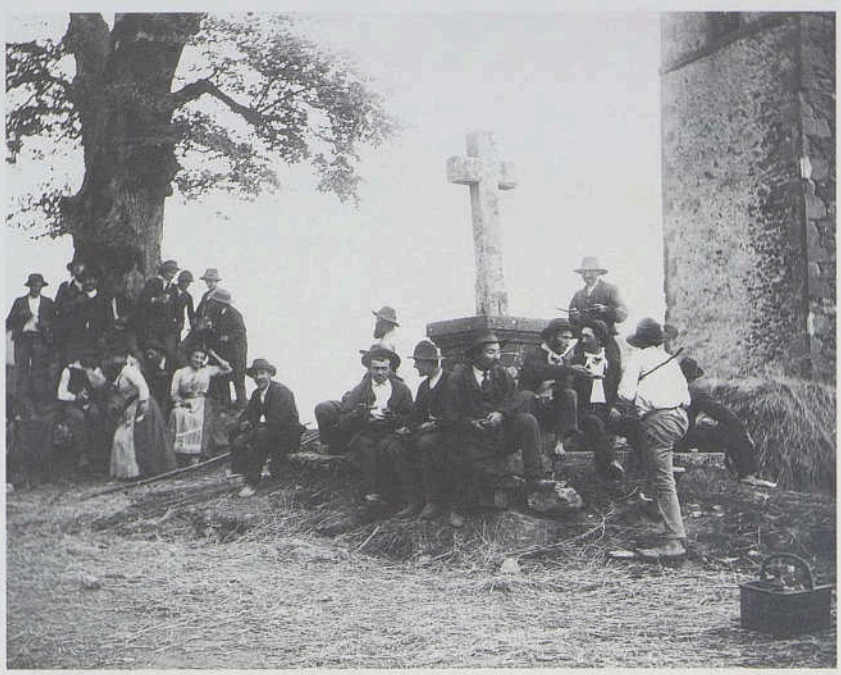
1



2



3



4

1. et 2. - *Bona-Fònt,* vers 1910. *(Coll. P. P.)*
3. - Vers 1940. *(Coll. F. S.)*
4. - *Bona-Fònt,* vers 1900, *solenca. (Coll. P. P.)*

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur les *boraldas*. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Per anar mòldre lo blat, aquò èra tot un trabalh, amb un parelh de buòus. E pièi, aprèssa, aquò anèt melhor amb l'èga. Anàvem als Brasses, i aviá un molin. E la miá mamà èra estada molinièira al Molin-de-Salèlas, entremièg Condom e Lo Poget-Vièlh. N'èra sortida d'aquel Molin-de-Salèlas. Sos parents èran molinièrs e ela èra estada molinièira. I aviá pas tròp d'ases aicí mès los camins èran pas bien braves per i anar amb un parelh de vacas o de buòus e lo monde i anavan un pauc n'importa quora. Per anar de Condom a Sant-Chèli, caliá que passèsson per aquel Molin-de-Salèlas. E fasián un pauc cafè, donavan a biure. » (C. Jt.)

« Los parents èran molinièrs. Aquel molin marchava a l'ai(g)a. I aviá de rodets amb d'alas de boès, de garric. I aviá tres mòlas. Lo monde portavan lo blat. N'i aviá que passavan la nuèch per esperar la farina mès pas totes. Molduràvem e fasiam de pan. » (Ch. J.)

« Aquò's de familha, aquel molin. Mon pèra èra nascut aicí, mon grand-pèra i èra aquí tornar. Aquò's mon pèra qu'aviá fach montar la rèssa. Aquò èra una rèssa redonda.

Lo molin virava a l'ai(g)a amb un rodet. I aviá un aure e la mòla del dessús tornejava sus l'altra. Aquel aure èra ajustat a la mòla del dessús. Per picar las mòlas, las caliá levar. Caliá far los "reions" aquò premièr. Una, la fasiái amb de picas ponchudas, e l'altre, amb de picas platas.

L'estiu, li caliá tota l'ai(g)a, la li metiam tota.

Dins lo temps, n'i a que venián mòldre lo ser e, lo lendeman, tornavan partir. Portavan lor museta e manjavan aquí dins l'ostal. Ieu, la nuèch jasiái suls sacs, anave pas al lièch. » (C. P.)

« Anàvem mòlre al molin de Condom amb los buòus. Marchava a l'ai(g)a. I aviá una paissièira. Mès l'estiu... » (V. Ln. / V. R.)

« Avèm conegut lo darnièr martinaire del Martinet, s'apelava Joan Fontanièr. Mès, aquò èra un molin per la farina, a la fin. Davalavan los sacs amb de muòls. » (M. R. / M. S.)

« Anàvem mòlre a Las Tendras, de ma sovenença. Ara lo molin de Pradas, me rapele que ère tot a fèt pichineta, l'i ère estada anada amb lo paure papà per mòldre pels pòrcs. Dins lo temps, l'i anavan ben per que avián un ase aquel monde e anavan quèrre lo gran e lo lor molián e aprèssas lor tornavan portar. Anavan dins los vilatges per èstre comendats mès n'i a un briu d'aquò. » (B. O.)

la meisson e l'escodre
moissonner : *meissonar*
les moissonneurs : *los meissonièrs*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo li(g)am*
le chaume : *l'estolha*
un tas de gerbes : *un crosèl, un garbièiron*
la meule conique dans les champs : *lo plonjon*
mettre en meule : *plonjar*
la "gerbière" : *la garbièira*
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
le clou : *lo clavèl*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cluèg*
le râble à grains : *l'arca*
le drap de vannage : *lo borràs*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador*
le grain : *lo gran*
une poignée : *una ponhada*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

lo molin
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòldre de gran, mòlre de gran*
le son : *lo bren*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*



Molin de Carais de Condom, 1925. (Coll. et id. P. E.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una fogassa, una flausona* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes (1).

« Aquò èra lo pan de sega que fasiam nautres aicí. » (M. J.)

« Fasiam lo pan, lo pan de sega. Amai èra bon. » (C. G.)

« Fasiam de pan de sega. Cosiam amont al forn, al mièg del vilatge [de Regausson]. Aquò èra un forn comun. Aquò se sabiá. Lo monde anavan portar un fagòt de còps, la velha. » (C. M. / F. E.)

« Manjàvem pas que de pan de sega e lo fasiam pas que un còp cada tres setmanas o un mes. Se gardava. Metiam aquò sus una cleda dins la cava per que se gardèsse fresque e que sequèsse pas tròp. Èra pas tan bon a la fin. La torta durava mai que al debut. Quand sortiá del forn, aquí, caliá doas tortas per la jornada mès pièi... » (N. R.)

« Se fasiá de sega e pièi crompavan un bocin de froment per mesclar. Lo caliá pastar lo pan. Caufavan lo forn amb de fraisse que aquò petava. » (B. E.)

« Artigas, aquò èra un vilatge que i aviá sèt o uèch ostals, totes cosián ensemble. Fasián en dos còps, cada quinze jorns. Un començava de caufar lo forn e lo lendeman, los altres, los que avián pas de parelh per ramassar lo boès. Lo forn èra pas de missant caufar quand mème. Tres, quatre, cosián al còp, doas o tres michas cadun. Aquò èra un rotlament. I aviá pas que per Senta-Anna, quand fasián la fo(g)assa, aquí cadun fasiá la siá. » (F. Em.)

« Tot lo monde cosiá son pan. Se aquò èra un pichon vilatge i aviá un forn comunal e cada ostal isolat aviá son pan. » (C. E.)

Farç, fogassas, flausonas...

« I se podiá metre un caul farcit, i se podiá metre de ris... » (C. J.)

« Quand caufavan lo forn i fasián un chaudèl, un farç a las prunas, un caul farcit. » (G. J.)

« Quand cosiam lo pan, fasiam la fo(g)assa. Metiam de farina, d'uòus, de lach, un pauc de sucre e... al forn. » (C. M. / F. E.)

« Fasiam de flausonas, aquò èra de ris al lach, sucrat. » (G. J.)

« Per la fèsta fasiam de flausonas e la fo(g)assa. La flausona, aquò èra d'uòus amb un pauc de farina e de sucre. » (F. S.)

« Fasiam de fo(g)assas, de pastisses, de raujòlas... » (S. E. / B. Lc.)

« Quand cosián fasián de farces, de fo(g)assa... O alara fasián de farces amb de prunas atanben. » (A. Lc.)

« Aviái entendut dire que fasián una micha al sarrason qu'apelavan. Aquò èra aquò que sortiá quand batián lo burre. Ne fasián una micha que fasián còire en mème temps que lo pan. » (C. E.)

• *Lo farç*

« Ma mèra me racontava que, quand s'èra maridada, la grand-mèra caufava lo forn cada dètz, quinze jorns, e metiá tres farces dins de tarrinas qu'apelavan, de clòchas. Après, passavan tres jorns de la setmana a manjar de farces. » (V. J.-L.)

« Fasián de farces de prunas e de farces de peras. Aquelas peras, las fasián secar al forn, las fasián còire dins de vin e sucravan. Copavan aquò en talhons e metián aquò dins de farces amb de farina, de lach e d'uòus. Metián la pasta e aqueles afaires per dessús. Metián aquò al forn dins de terrinas. Aquò èra lo farç mès lo pastís metián la pasta, las prunas e acaptavan. » (R. L. B.)

Lo forn de Sant-Chèli

« Le four de la ville était la propriété des habitants, qui nommaient annuellement deux procureurs chargés d'en surveiller l'administration. Sa régie était mise aux enchères ; et voici quelle était, à la fin du XVIe siècle, la destination de la somme qui en provenait : chaque pauvre et chaque chef de maison recevaient pour deux deniers de pain, et la valeur en argent d'une pauque de vin : "Attendu, est-il dit, que le lieu de St-Chély est un lieu de montagne, que n'y a point de vins, et que ledit jour (le 1er janvier) chacun chef en peult boire une poque." En 1681, son arrentement rapporta cinquante livres. En 1773 on ne le chauffait que deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

(1) *« De còps, fasiam secar de prunas al forn, per far de farç. »* (M. J.)

« Naltres ne fasiam secar sus la paret, al solelh, coma de mossarons. Pièi, quand sortián lo pan, las metián al forn. Las peras atanben. » (R. L. B.)

lo pan

le four : *lo forn*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
il est mal levé : *es acodat*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la miula*
émietter : *engrunar*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de sega*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)assa*
une tarte : *una tarta*
un pâté : *un pastís*

Lo pan dur

« Au début des repas le maître en coupait de larges tranches avec son couteau de Laguiole, la miche étant coincée dans le tiroir. On n'aurait jamais entamé cette miche ronde sans faire sur la croûte avec la lame, un grand signe de croix. Il fallait aussi la poser bien à plat, la mettre sur le dos portait malheur.
Au bout d'une semaine, ce pain était rassis, mais on le consommait jusqu'au bout. Un vieux dicton n'encourageait-il pas cette pratique ? *"Lo pan dur ten l'ostal segur"*.
Tout gaspillage était proscrit. Le pain était dur à gagner ! » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue*)

Raujòlas e pastisses

« Fasiam las raujòlas amb de prunas, coma un cur aquí. Lo pastisse, metiam de pasta tot lo torn e romplissiam de prunas. Aquò cosiá aquí. » (S. E. / B. Lc.)

Lo pan bon

« Fasián atanben de pan bon. Aquò èra un michon sucrat, èra una fo(g)assa : d'uòus, de sucre, de farina e de lach... Mès fasiam aquò amb de froment. » (C. G.)

Lo fen e la pastura

Lo fen était indispensable à la nourriture des bovins pendant le long hiver *montanhòl*. Les *còlas* de *dalhaires* venaient faire la saison sur la *montanha*.

« Los dalhaires èran jaloses de las dalhusas, que aquò èra lor ganhapan, alara lor anavan metre de balenas de paraplèja per assajar de lor arrestar las machinas. » (M. R. / M. S.)

« Desaprimavan los prats. Fasián manjar l'èrba la prima al bestial, lo mes d'abrièl e lo mès de mai, davant de fenar. » (Ch. Ls.)

• *Las levadas*

Lo drech d'aiga était règlementé dès le Moyen Age. Les *prats* étaient irrigués au moyen de *levadas* ou de *besals*. Dès 1840, d'importants travaux de drainage sont réalisés *als Privats de Sant-Chèli*.

« Fasián de levadas, amb l'ai(g)a. Aquò èra tanses de jorns per setmana. Mès n'i aviá que, aviatz pas virada l'esquina e los altres tornavan passar e tornavan amassar l'ai(g)a. I aviá de disputas. » (B. E.)

« Fasián de levadas e pièissa avián drech a tanses de jorns per setmana. Se disputavan. Mès, n'i aviá que avián de pesquièrses. » (M. P.)

« A-n-aquel moment, èran totjorn al tribunal. Se jamai n'i aviá un que virava l'ai(g)a tròp vite dins son ben, l'altre lo metiá al tribunal, al jutge de patz de Sant-Chèli. S'envoiavan una bilheta coma se disiá. Un aviá drech tanses de jorns e l'altre tanses de jorns. Coma l'ai(g)a partiá pels caminses, quand arribava a la passa, durbián los toats e la fasián passar ches eles. Aquò èra l'ai(g)a que veniá del vilatge e i aviá un pauc de fems que se passejava suls camins. » (M. R. / M. S.)

• *Los dalhaires*

« Los dalhaires dalhavan, las femnas rastelavan e los vailets amassavan lo fen e cargavan los carris. » (C. Rb.)

« Lo pèra Gamoés dalhava tota la bòria de Valeta a Aunac e teniá tres o quatre fenaires. Cada còp de dalha, i aviá vint centimèstres d'èrba que tombavan. » (M. S.)

« Soi estat dalhaire. La dalhe, la picàvem. Per lo codièr metiam d'ai(g)a e una cencha. Dins una jornada, fa(gu)èri doas ectaras tot sol. » (R. J.)

« Fasiái lo dalhaire. Èrem pus matinièr que lo solelh e... a la dalha. Anàvem desjunar a sèt oras e mièjas, uèch oras, amb la sopa, un bocin de carn grassa, un bocin de fromatge e un pinton de vin. Tornàvem partir jusc'a mièjorn, onze e mièjas. Nos bailavan un pinton de vin, entremièg. La dalha, aquò se fasiá pas tot sol. » (A. R.)

« Al Sèrre, avián una còla que dalhava tot amb la dalha. Las gròssas bòrias prenián de còlas. I aviá nòu, dètz dalhaires un darrès l'altre. E pièi èran contents, cantavan. Nautres dalhàvem tot amb la dalha atanben amb lo paure pèra. Dalhàvem a pus près tres carris de fen per jorn. Lo matin dalhàvem jusca-z-a mièjorn e pièi après, l'après-mièjorn, afenàvem, amassàvem lo fen. » (C. J.)

« Ieu, a quinze ans, dalhave ches un Vaissada al Cròs [de Condom]. Èrem tres un darrièr l'altre e caliá tenir lo pè als altres. La caliá picar la dalha e, quand l'òm èra jove, la sabiam pas bien picar. Dins lo codièr, i metiam d'ai(g)a per que la cot si(agu)èssa molhada. » (C. Jn.)

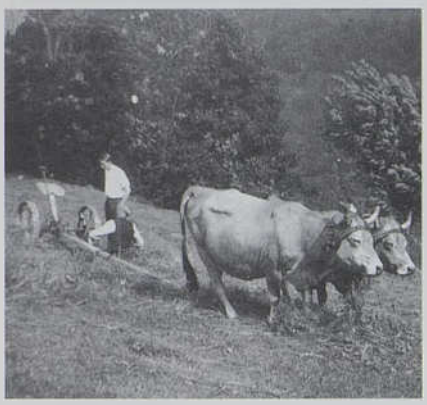
• *La perga*

Avant la généralisation du *carri de cledas*, la cargaison du *fen* était stabilisé à l'aide d'une *perga*.

« Lo ser, caliá anar dintrar lo fen, lo cargàvem a braçats que crosàvem. I aviá pas de cledas. Un lo bailava, l'altre cargava. Quand lo carri èra plen, metiam una perga dessús. I aviá un cadeç darrèr per l'estacar. Metiam aquò entremièg los buòus e sarràvem. I aviá un pergon. Partiam anar descargar aquò a la granja. Los altres amassavan lo fen amb lo rastèl. » (A. R.)



1



1. - *La Bastida d'Aubrac*, 1940. *(Coll. C. Js.)* 2
2. - *Renjard de Sant-Chèli, julhet 1930.*
Georges Gasq, M. Tarayre. *(Coll. et id. S. G.)*

La tisana de fuèlha de fraisse

« Quand fenàvem, aviam pas qu'aquò per biure, de litres de tisana de fuèlhas de fraisse. Aquò èra una infusion. Preniam aquò pels prats, naltres, freg. Fasián secar las fuèlhas de fraisse per aquò. » (C. Mg.)

Los rastèls

« Los rastèls avián un margue de vaissa que caufavan al forn, lo rèsta, aquò èra fach de fraisse traucat e las puas amb d'auglanièr. » (M. P.)

« Lo rairon, aquò que teniá las puas, èra en fraisse e la coeta èra de vaissa. » (A. R.)

La mota

« Lo montàvem amb los buòus o las vacas, l'aplanàvem coma cal e pièi fasiam passar las vacas per cachar lo fen que aquò i auriá pas claus. » (C. J.)

« Dintravan lo fen amb los buòus e lo carri e fasián la mota qu'apelavan. Dintravan amb los buòus dins las escuras e lo fen se cachava a mesura. Naltres aicí lo fen èra fòrt e carbonava.» (C. Rb.)

« A l'escura, fasiam passar las vacas o los buòus per cachar lo fen. » (V. H.)

« A la bòria, fasiam davalar los vedèls dins l'escura per cachar lo fen. Los i fasiam virar. » (Ch. M.)

Los carris

Avec un capacité de 5 à 600 kgs, les *carris montanhòls* d'Aubrac étaient en général plus petits que ceux des plaines. Pour tenir le chargement, ils étaient dotés d'*una perga de fau*. Les parties ferrées comportaient *los ais, los òlzes, las viròlas, las braçadèlas*... Les roues étaient cerclées de *galatas de fau* et protégées par des *ruestas*.

« Lo caliá far passar suls carris a cledas. De davant, aquò èra amb la perga, aquò èra penible. » (C. J.)

« Metián un cadeç darrès, i aviá un trauc per l'estacar en bas a l'escala del carri e pièi fasián lo torn de la perga e, davant, i aviá un autre cadeç amb lo pergon, per poire sarrar lo fen, que tenguèsse bien. » (G. Y.)



1

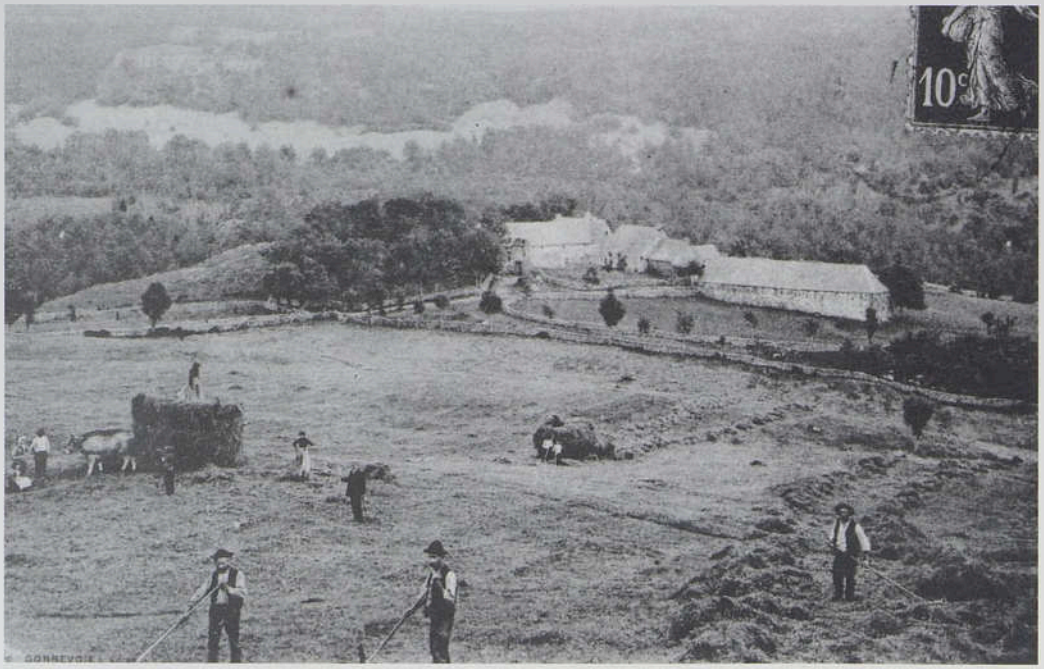


2

3



4



5

6

1. - *Aulòs de Sant-Chèli, 1957.* Joseph Niel *(Coll. et id. P. L.)*
2. - *Aulòs de Sant-Chèli, 1938.* Zélia Niel et Polka. *(Coll. et id. V. H.)*
3. - *Aubrac. (Coll. Arch. dép. A. / P. P.)*
4. - *(Coll. T. I. / C.-G. J.)*
5. - *Aulòs de Sant-Chèli, 1938.* Roland Pradel, Jeanne Bessière, Pierre Niel, Raymond Bessières, Zélia et Ginette Niel. *(Coll. et id. V. H.)*
6. - *(Coll. F. Em.)*







1



3



4



2



5



6



7

1. - *Los Enfruts de Sant-Chèli, 1953.* F. Chassan, Louis Rieu, M. Rieu, Céline Chassan, Eliette Rieu, Francine Chassan. *(Coll. et id. Ch. L.)*
2. - *Los Arnós de Condom,* vers 1956. *A costat del parelh :* Claude Sabrié. *(Coll. et id. C. Gs.)*
3. - *Agost 1964. (Coll. F. Em.)*
4. - *La Planha de Sant-Chèli, 1964.* Célestin Vidal, Urbain Fournier, Louis Plagnard. *(Coll. et id. P. L.)*
5. - *Condom, 1935-1940.* Célestin Sabrié, Louis Rocher, ?, ?, Germaine Gasq-Sabrié. *(Coll. et id. G.-B. G.)*
6. - *Condom. (Coll. G.-B. G.)*
7. - *Grefuèlhas de Sant-Chèli, 1930-1935.* Emile Septfons, M. Bouissou, Angèle Septfons. *(Coll. et id. S. G.)*



1



2



3



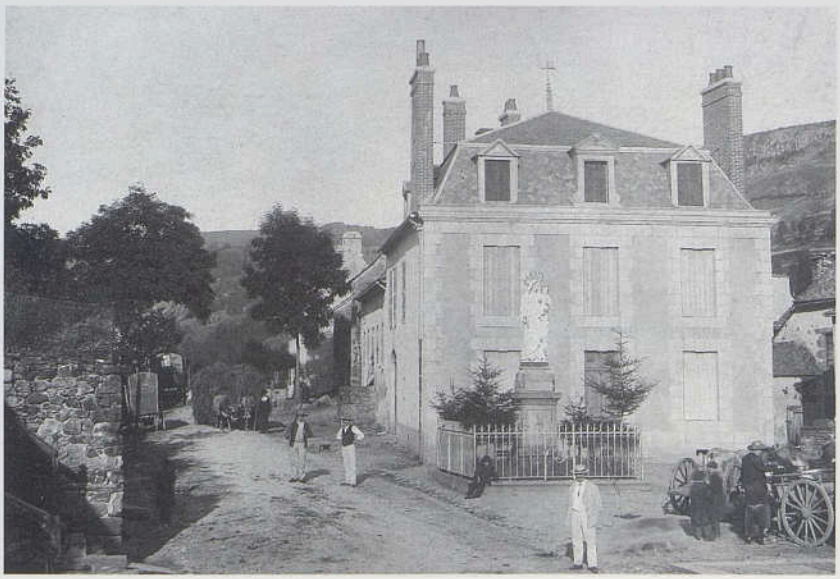
4



5



6



7

1. - *Los Pradaus de Condom, 1950-1951.* Georges Sabrié, Jean Gasq. *(Coll. et id. G.-B. G.)*
2. - *La Bastida d'Aubrac, 1960.* Roger Quintard, Edith Soonckindt, Evelyne Quintard, Sidonie Burg, Marie-Louise Quintard, Marcel Bouzat, ? Francisque, Gisèle Quintard. *(Coll. et id. Q. M.-L.)*
3. - *Bèl-Veset de Sant-Chèli, julhet 1965.* Pierre Vincens, Urbain Puel. *(Coll. et id. A. A.)*
4. - *Renjard de Sant-Chèli, 1940. Sul carri :* Daniel Tarayre. *En bas :* Adrien et Geneviève Septfons, Frédéric et Marie-Louise Tarayre, Christiane Septfons. *(Coll. et id. T. J.-D.)*
5. - *Agost 1964. (Coll. F. Em.)*
6. - *Sant-Chèli. (Coll. T. P.)*
7. - *Sant-Chèli. (Coll. S. d. L.)*

• *La fuèlha e la pastura*

« La palha, en principe, la manjavan, lor fasiam de pastura, l'ivèrn, mesclada amb de fen. » (C. J.)

« N'i a que desplumavan los fraisses, fuèlha per fuèlha, las fuèlhas verdas, e mesclavan aquò amb de palha de sega per far de pastura per l'ivèrn. Una sisa de fuèlhas, una sisa de palha. Aquò demorava tot l'ivèrn coma aquò. » (C. M.)

« Aicí, i aviá pas que la fuèlha de fraisse. Ne fasián pels lapins, pels vedèls... Lo cirièr fasiá atanben. Quand fasiá secada, amassàvem tot aquò que trobàvem. Las fedas manjavan lo vernhàs atanben, quand fasiá secada. Per conservar la fuèlha, la caliá pas tròp sarrar al debut e, drecha. » (C. M. / F. E. / C. L.)

« Una annada, totes los fraisses del vilatge, los plumèrem per far de pastura. Metiam una cocha de fuèlhas de fraisse, una cocha de palha... L'ivèrn, copàvem aquò e lo bestial aimava aquò. » (M. R. / M. S.)

« Las vacas manjavan los fraisses. Fasián de fuèlhs e, l'ivèrn, los plumavan e o mesclavan amb lo fen. » (A. A. / A. Lc.)

« Fasèm davalar la fuèlha de fraisse. Après, fasèm secar lo boès e lo metèm al fuòc dos ans aprèssa. Los fuèlhs se conservavan un ivèrn, pas mai. Los fasiam pels vedèls. Estacàvem aquò amb de vims, de ginèsses o de vaissa. » (T. J.-D.)

« Los fraisses èran per far de fuèlha. Recuram. Dintram los faisses a la granja e, l'ivèrn, n'i a que los dònan a las fedas, maisses als vedèls. Aquò se conserva tot l'ivèrn mès las cal laissar un pauc secar. » (L. E.)

« Autres còps fasiam de fuèlha de fraisse per donar a las bèstias l'ivèrn. » (B. E.)

« Autres còps estacàvem los faisses amb de vim o de ginèst. » (F. E. / C. M.)

« Me rapèle d'abure fach de fuèlhs de drelhièr, quand totes los fraisses i èran passats e que ne mancava. » (M. R. / M. S.)

« Lo fraisse aquò èra per donar al bestial, la fuèlha. Per engraissar lo buòu de Pascas, èra famus aquò ! Fasián a la fuèlha, dins l'ivèrn amai dins l'estiu atanben. » (R. J.)

« Ieu m'en rapele que fasián de fuèlha, amassavan de fuèlhas. » (B. O.)





On reconnaîtra : Ernest et Geneviève Plagnard. *(Coll. et id. C.-G. J. / P. P.)*

Las pradas

On pense que c'est le surpâturage qui a permis la transformation des landes qui recouvraient l'Aubrac, en prairie. Au XIIIe siècle, les habitants de *Sant-Chèli* ont un droit de pacage et la possibilité d'accueillir jusqu'à 300 ovins ou caprins étrangers sur d'immenses terrains situés au dessus du village.

« Une observation peut nous éclairer sur les modalités des transformations ultérieures. De nos jours, lorsqu'un pâturage n'est pas occupé par les animaux plusieurs années de suite, les genêts et la bruyère l'envahissent et il devient rapidement inutilisable. De même, les zones inaccessibles pour le bétail se couvrent vite de bosquets d'arbrisseaux. On peut penser qu'à l'inverse, c'est le surpâturage puis le pâturage régulier qui ont contribué à la bonification de ces terres, mais les textes sont assez discrets sur les pratiques mises en œuvre à cet effet. » (Extr. de *L'Aubrac à la fin du Moyen Age : genèse et mise en place d'un système économique*, de Etienne Hamon)

D'après Etienne Hamon, au Moyen Age, le droit de vaine pâture permettait au troupeau de pacager sur tous les prés après la première coupe et jusqu'à la fin de l'hiver. Ce droit a disparu progressivement pour ne plus exister au XVIIIe siècle.

La pastura, l'afenador

« [Il fallait préparer] dans la grange la *pastura* en dosant judicieusement la paille et le foin qu'il [fallait faire] descendre par une trappe dans le fenil de l'étable, *l'afenador*, clôturé par des planches. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

(Coll. C.-G. J.)

Lo bestial gròs, la raça d'Aubrac

Le canton de *Sant-Chèli* avec Aubrac apparaît comme le berceau d'une race rustique polyvalente appréciée de tous les rouergats et bien au-delà de la cité ruthène.

La race d'Aubrac a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe grise, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait très crémeux avec lequel on faisait des *cabecs,* des *liurals* et des *formas.*

« L'Union Aubrac s'est attachée à la promotion de cette race dont l'origine remonterait à l'époque des moines de l'abbaye d'Aubrac. A l'époque napoléonienne, il y a eu une infiltration de sang Brune des Alpes, d'où la création des syndicats d'élevage vers 1830 pour conserver la pureté de la race d'Aubrac avec la création du livre généalogique de la race, qui sera inscrite et répertoriée comme race pure en 1892.

Autrefois, les vaches d'Aubrac étaient utilisées pour le lait, la force de travail, la viande, le cuir et aussi pour les cornes dont on fabriquait des couteaux. Avec l'arrivée des tracteurs et des vaches laitières plus performantes, il y a eu une remise en cause de l'existence même de la race et du schéma de sélection par les éleveurs qui ont été obligés de réorienter la race vers une autre production. La musculature qui avait été acquise grâce à l'objectif du bœuf de travail et la sélection antérieure laitière ont permis de conserver la vache Aubrac comme une vache allaitante rustique permettant d'élever son veau sans complémentation, sous la mère jusqu'à l'automne, le veau étant sevré à l'automne pour être ensuite engraissé ; ceci en l'espace d'une vingtaine d'années. Les éleveurs se sont remis en cause, ont retravaillé leur race. Maintenant, c'est une race à vocation nationale avec un très bon potentiel pour la production de viande en zone défavorisée. On assiste aujourd'hui, avec une demande accrue de produits de terroir authentiques, à une sorte de retour vers la rusticité et les aptitudes laitières. » (d'après Jacques Renou et André Valadier)

« Ieu, soi totjorn demorat amb la raça d'Aubrac. Ai pas jamai assajat lo blanc. Me semblava que la raça d'Aubrac èra abituada a son païs, l'Aubrac, e que i aviá la plaça per aquela raça. Ieu dise sovent que quand metèron de Charolés, fasquèron un maridatge urós, mès la vaca d'Aubrac a sa plaça e la cal conservar.

Ara, la raça d'Aubrac a pres de pes, s'es arrenjada mès a benlèu perdut de qualitats tanben. Benlèu son pas tan bonas de lach coma las aviam. Mès o podèm pas tròp bien saupre. » (N. P.)

« Las vacas èran pas redondas coma uèi. Avián la bana blanca, la poncha negra, lo torn dels uèlhs un pauc maruèl, lo torn del nas bien blanc, la coeta bien negra e la rauba un pauc grisa. » (B. Mc.)

« La raça d'Aubrac, aquò èra una raça que podiá far un pauc de tot : lo trabalh, lo lach, la carn. Pièi arribèron los tracturs, arrestèron la fabricacion del fromatge de La Guiòla dins los masucs e aquí, fasquèron de crosaments.

La vaca d'Aubrac, l'Aumonesa qu'apelavan, èra un pauc sul gris e lo torn dels uèlhs negre. Ara, aquò's vertat que i a abut de tentativas de crosament amb de raças que semblan la nòstra : la Tarentesa per aqueles que volián far de lach e la Partenesa per aqueles que volián far de carn. An pas reussit en general.

Sul platèu d'Aubrac, las vacas fasián pas pro de lach. Dins lo Cantal, pendent que, aicí, fasián quaranta quilòs de fromatge dins quatre meses e mièg, eles ne fasián cent dètz o cent vint amb la Salèrs. » (C. R.)

« L'estiu, èran per l'èrba nuèch e jorn. Dintràvem las vacas per las mólzer lo matin. Fasiam un pauc de fromatge, un pauc de burre. » (B. M.)

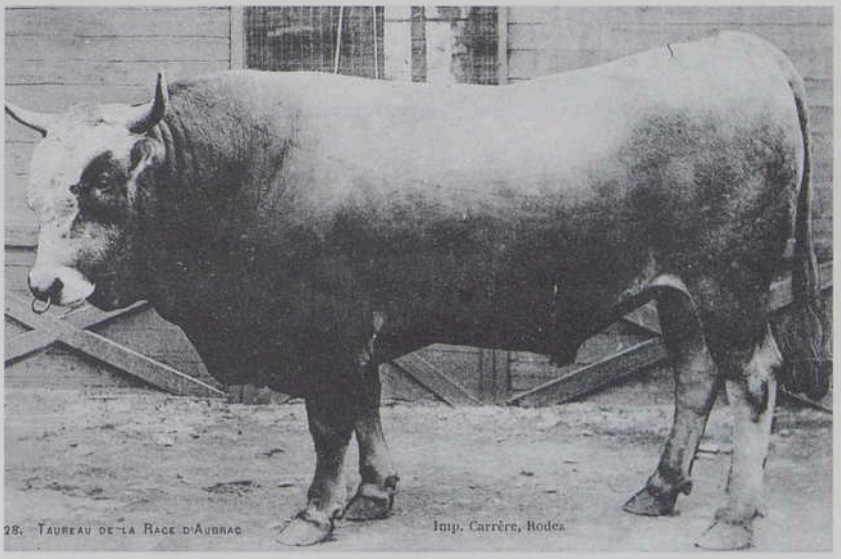
« Una mana, aquò èra una vaca que aviá pas de vedèl, una que preniá pas. Un manatge, aquò èra un tropèl de manas. » (P. Mr. / P. Lc.)

Origine de la race d'Aubrac

« Le Nord-Aveyron est le berceau de la race d'Aubrac dont l'origine confuse a de tout temps ouvert sur polémiques et débats entre agronomes. D'après Sanson "la race d'Aubrac ferait partie du groupe des races brachycéphales désignées par *Bos Taurus Ligeriensis,* groupe dont le signe distinctif serait une ligne du chignon formant entre les deux chevilles osseuses un arc rentrant à très courte flèche avec deux sommets peu accentués et à peine réfléchis en avant." Les races de ce groupe ont un pelage dont la couleur varie du froment clair au fauve et au gris brun. Ce groupe trouverait son origine dans les marais vendéens et aurait été constitué par des races situées autour d'une ligne partant de la zone vendéenne pour se terminer sur les montagnes d'Aubrac. Dans l'ordre du Nord-Ouest vers le Sud-Est de la France, on trouve les races maraîchines, nantaise, poitevine, berrichonne, marchoise et Aubrac. La race Salers (voisine géographiquement de la race d'Aubrac) serait quant à elle d'après Lullin de Châteuvieux issue de croisements suisse-charolais. Cette thèse se justifie par les importations de bétail suisse en Auvergne à différentes époques en vue de l'amélioration de la fabrication du fromage. Mais d'après une note fournie par M. Séguret, à la Société Centrale d'Agriculture de l'Aveyron en 1888, "M. Fournialis dit avoir lu dans un ouvrage ancien chez M. de La Roche du canton de Pierrefort, qu'une peste ayant enlevé une grande quantité de bêtes à cornes, le gouvernement alla faire acheter en Suisse, des animaux de deux races différentes : les rouges furent envoyés dans le Cantal et les bruns dans l'Aveyron." Dans une délibération de la Chambre d'Agriculture de l'arrondissement d'Espalion, du 25 juillet 1852, M. Jalabert tente de dresser un historique de cette race. "L'abbaye d'Aubrac possédait de belles et nombreuses vacheries et, comme il faut bien donner un nom aux choses dont on veut parler, on a dû choisir celui qui se rapportait à une communauté hospitalière dont la fondation pourrait remonter à une époque où le massif de ces montagnes était un effroyable désert. On a donc pu, sans témérité, supposer que les religieux d'Aubrac ont été comme tous les moines en général bons ménagers avant de devenir grands seigneurs, que ces religieux ont rassemblé les premiers éléments de la racine bovine que nous désignons par le nom que portait leur couvent." Jalabert poursuit : "Ainsi donc, qu'il soit bien entendu que par les mots race d'Aubrac, nous ne prétendons pas désigner des bestiaux d'une certaine localité, mais d'une certaine qualité. On peut donc et on doit même supposer que cette race d'Aubrac a existé depuis la fondation de cette abbaye qui remonte à des temps forts reculés et peut-être même précédemment. On ne trouve, du moins dans aucune annale, ni statistique agricole, l'époque de l'importation de cette race". » (Extr. de *L'élevage bovin dans le Nord-Aveyron 1815-1914,* d'après Jean-Marc Andrieu)

Légendes des photos de la page suivante

1. - *(Coll. N. P.)*
2. - *(Coll. P. P. / C.-G. J.)*
3. - *Los Privats de Sant-Chèli, 1935. (Coll. P. P.)*



1



2



3

« La race d'Aubrac est l'une de nos plus vieilles races françaises ; d'aucuns la considèrent comme une variété de la race vendéenne. Comme la Ferrandaise, elle a prospéré et a étendu son domaine sans qu'on ait cherché à l'améliorer, si ce n'est depuis une soixantaine d'années. Les progrès accomplis sont d'ailleurs beaucoup moins marqués que pour la Salers. La Société Centrale d'Agriculture de l'Aveyron a cependant fait de gros efforts pendant la deuxième moitié du siècle passé ; elle a consacré la plus grande partie de ses modestes ressources à subventionner un "concours de race" qui se tenait à Laguiole au moment de la transhumance, vers le 25 mai. En 1893, le Ministre de l'Agriculture fournit des crédits à cette manifestation agricole qu'il comprit dans les "concours spéciaux de race".

Le concours de la race d'Aubrac a toujours eu beaucoup de succès auprès des paysans aveyronnais ; le nombre des exposants a crû sans cesse ; il est passé de 293, en 1893, à 450 environ actuellement. Il a peut-être le défaut de se tenir dans une localité un peu excentrique, dans un pays aux communications difficiles ; il gagnerait sans doute à avoir lieu alternativement à Laguiole et dans une autre localité de l'Aubrac, Saint-Chély, par exemple.

Au concours général de la race d'Aubrac s'en ajoute un autre : celui des "bœufs de travail au joug" ; il a l'avantage d'avoir lieu tantôt à Rodez et tantôt à Laguiole. Par ailleurs on a été tenté de créer un Herd-Book de la race d'Aubrac, mais les paysans n'ont pas compris la portée de cette institution qui n'a pas vécu.

Les bovins de la race d'Aubrac sont plus petits que leurs congénères salernois ou ferrandais. Les bœufs, à 7 ans, atteignent de 1 m. 48 à 1 m. 50 ; la taille moyenne d'un taureau de 2 ans est de 1 m. 30, celle d'une vache de 5 ans, 1 m. 30 également. D'une remarquable élégance de formes, les Aubracs sont très lestes, ont le pied très sûr ; veulent quitter leur pâturage et c'est pourquoi les éleveurs de Salers les appellent, avec quelque nuance de dédain aussi, des "chèvres".

Le trait essentiel des Aubracs est leur rusticité, sans égale parmi les races françaises ; ils se contentent de pâturages maigres, vivent fort bien dans les bruyères qu'ils mangent à pleine bouche lorsqu'ils n'ont pas autre chose ; et le voyageur passant en été par la Planèze peut être stupéfait de voir des troupeaux paissant dans des pacages rôtis par le soleil et dont l'herbe rase a complètement jauni. Un Salers ne résisterait pas longtemps à pareil régime. Par ailleurs, il faut une ration journalière beaucoup plus considérable aux Salers qu'aux Aubracs. On peut donc affirmer que la race aveyronnaise est celle qui peut prospérer le mieux dans les pays pauvres, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne préfère pas les riches terroirs comme son Aubrac natal.

Non spécialisée, la race d'Aubrac a de nombreuses aptitudes. Elle est particulièrement douée pour le travail. Comme laboureurs, "ses bœufs, dit Marre, ne sont surpassés par aucun comme patience, ténacité et puissance". Ils ont, en effet, une grande force et, mieux encore, une grande énergie ; plus nerveux que les Salers, ils sont plus aptes à donner "un coup de collier" et leur endurance est égale à la leur ; ils craignent moins la chaleur, et, par une chaude journée d'août, on peut voir des attelages acajou battre des flancs et sortir la langue en bavant alors que des attelages froment tirent la charrue sans souffler. [suite page suivante]

Enfin le prix de revient des charrois par kilomètre et par tonne est meilleur marché avec des Aubracs, qu'avec toute autre race : il était de 0 F. 20 en 1899 alors qu'il s'élevait à 0 F. 24 pour les Salers et à 0 F. 27 pour les limousins. Aussi les entrepreneurs de transports et notamment ceux qui charroient les troncs d'arbres dans les exploitations de forêts emploient-ils des bœufs d'Aubrac de préférence aux bœufs de Salers. De leur côté, les vaches, très vigoureuses et très nerveuses fournissent un excellent travail dans les petites exploitations qu'elle alimentent également en lait.

Bien qu'élevée exclusivement en vue de laitage dans les grosses fermes de l'Aubrac, du Ségala et du Causse Comtal, la vache d'Aubrac est une médiocre laitière. La lactation dure de 7 à 10 mois avec une production journalière de 7 à 10 litres au printemps et de 7 litres en été. Ainsi le rendement annuel est de 1500 à 1800 litres, soit 700 à 900 litres à la montagne et 100 à 150 litres à la ferme, compte non tenu de ce que boit le veau. De rares animaux peuvent fournir 25 litres de lait par jour, ce qui prouve que les qualités laitières de la race pourraient être améliorées. De toute façon, étant donnés ces faits, on comprend que dans la zone de contact entre les races, on élève les Salers pour le lait et les Aubracs pour le travail.

Les Aubracs peuvent être également d'excellents producteurs de viande ; mais leur arrière-train est un peu mince et le rendement inférieur à celui des Salers (47 à 50 %). D'autre part, on a toujours eu tendance à n'engraisser les adultes qu'après leur avoir demandé du travail ou du lait pendant de longues années ; ces animaux, âgés de 10 à 12 ans, ne grossissent que lentement et leur chair demeure coriace. Par contre, les bêtes de cinq à six ans engraissent rapidement ; elles ont alors une viande savoureuse, persillée, comme celle de la Salers. Les plus belles atteignent très rarement 950 kg. Le poids moyen oscille entre 650 et 800 kg. Les veaux sont la plupart du temps excellents. Les marchés de Neussargues, de Saint-Flour, d'Espalion et de Rodez sont bien pourvus d'animaux de quelques mois, exclusivement nourris au lait, donnant une chair blanche et de goût agréable.

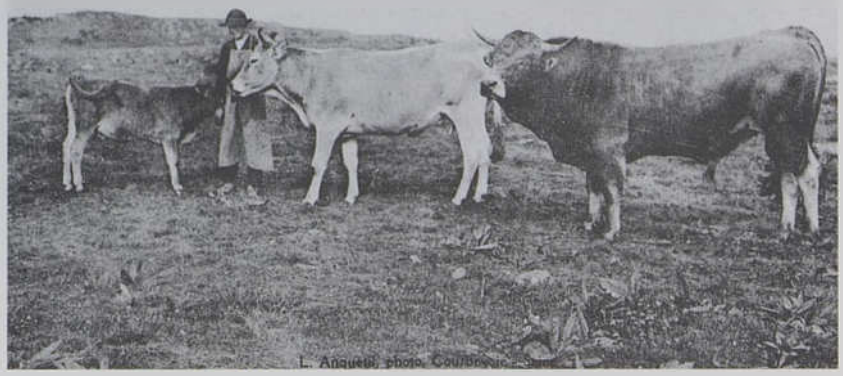
Comme la race de Salers, celle de l'Aveyron a une aire d'extension considérable. La région où les sujets sont les plus beaux comprend l'Aubrac volcanique et toute la zone qui y envoie estiver ses troupeaux, c'est-à-dire les régions de Laguiole, de Saint-Chély-d'Aubrac, de Sainte-Geneviève, de Saint-Amans-des-Cots, d'Estaing, d'Espalion, de Saint-Géniez, de Sévérac, de Bozouls, de Rodez, de Nasbinals, de Saint-Urcize et de La Trinitat.

La zone d'expansion englobe le Rouergue, sauf l'Ouest où prospèrent les Salers, la Planèze et la Margeride, le Sud-Ouest de Velay, le Gévaudan et le Nord-Est de l'Albigeois.

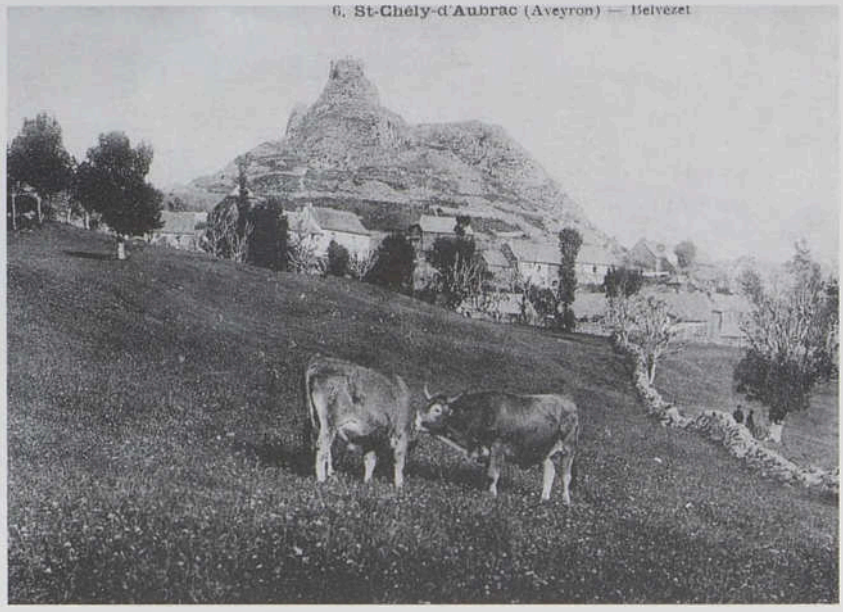
Si la race d'Aubrac peuplait probablement la plus grande partie du Sud du Cantal dont la Salers l'a chassée, actuellement elle a tendance à gagner l'Est de la Haute-Loire aux dépens de celle du Mézenc qui est en voie de régression très marquée. Le cheptel s'élève à 114.000 bêtes pour l'Aveyron, à 72.000 pour la Lozère, à 52.000 pour le Cantal et à 85.000 pour le Tarn ; le total général est d'environ 340.000 têtes. » (Extr. de *La vie rurale dans les massifs volcaniques des Dores, du Cézallier, du Cantal et de l'Aubrac,* d'Alfred Durand, 1945)

1. - *(Coll. C.-G. J. / P. P.)*
2. - *(Coll. N. P. / P. P.)*
3. - *Aubrac,* vers 1910. *(Coll. P. P.)*

6 — AUBRAC (Aveyron) — Cure d'Air et de Petit Lait - Altitude 1.400 m.
Le Taureau, la Vache et le Veau (race d'Aubrac) Le Braout, la Basquo et le Bedellou



1



2



3

Las vacadas

Selon un calendrier immuable dicté par les contrats de location, les *vacadas* montaient sur l'Aubrac pour la Saint-Urbain, le 25 mai, et redescendaient le 13 octobre pour la Saint-Géraud.

« Cada 25 de mai partián a la montanha e, pel 13 d'octobre, tornavan davalar. » (F. S.)

« Aviam una setmana per montar, a l'entorn del 25 de mai. » (B. Ln.)

Las montanhas

Certaines *montanhas* étaient possédées ou louées par de grandes exploitations du Causse Comtal, d'autres étaient contiguës aux *bòrias montanhòlas* auxquelles elles appartenaient, d'autres, enfin, étaient communales. Les petits exploitants confiaient leurs vaches au propriétaire d'une montagne. Lorsque les troupeaux étaient constitués de têtes provenant de plusieurs *bòrias*, les vaches étaient marquées.

« I a 350 montanhas sus l'Aubrac e presque un masuc per montanha. Dins lo Cantal, n'i a 1000. Mès, sèm nombroses a abure crompat de montanhas dins lo Cantal quand abandonèron de mólzer. Sabián pas pus de que far de las montanhas. » (C. R.)

« Las montàvem dins las montanhas d'Aubrac. Aquò èra quauqu'un que aviá una montanha. Las anàvem menar amont. » (M. J.)

« Un còp èra comptavan, una montanha de 70 ectaras, i metián 70 vacas, una vaca amb son vedèl per ectara. » (B. M.)

« A l'epòca, per Montorsièr, i aviá La Pala, Lo Teron e Puèg-Cremat-Nalt. I aviá tres montanhas per la mèma bòria. Cada montanha aviá son masuc e son cantalés. Molzián tres cents vacas a l'epòca. Tot se ten. Tot es en Losèra. » (R. G.)

« La montanha èra après Lasbinals, aquò veniá del costat de nòstra maire. Fasiá trenta ectaras. Mès, una bona pèça, aquò èra. Lasbinals, aquò's bon amont. » (B. Mc.)

• *Los En Guilhems*

« Dins lo temps i aviá una montanha comunala. Aquò's tot a fèt los bòsces amont, los En Guilhems qu'apelan. Ara, aquí, montàvem pas que lo bestial jove. Cada chiminèia que fumava aviá drech a montar tres o quatre bèstias, los de seccion nauta de la comuna de Condom. Aquela montanha èra privada a l'epòca, èra a un grand avocat d'Espaliu, Vesins. La comuna la crompèt apièissa. » (C. E.)

Naltres sèm montanhòls
« Naltres sèm montanhòls,
Coma lo rossinhòl,
Quand arriba l'estiu,
Cantam nòstra cançon.

Del 25 de mai,
Juscas a Sant-Guirald,
Passam qualquas mesadas,
Al mièg de las vacadas.

Naltres sèm los enfants de la montanha,
Nos risèm del missant temps,
De naltres sèm totjorn contents.

Avèm l'èrt pur, la libertat,
Que nos procura la santat,
En vegent nòstra mina,
Tot lo monde nos devina.

E nos vam tan bien
Coma los Parisiens
Lor camisa empesada
Lor mina enfarinada... » (A. R.)

Las montanhas d'Aubrac
« Les pâturages du Rouergue les plus remarquables, sont ceux d'Aubrac et du Larzac. Ceux d'Aubrac sont des montagnes entières, revêtues d'un gazon épais, et composé de divers gramens, d'un peu de trèfle et de serpolet. La neige, en séjournant, une partie considérable de l'année, sur ces sols, y fait naître l'humidité, et conserve la verdure. Comme ils ont été brûlés et bouleversés par des volcans, les feux souterrains y ont laissé une abondance de sels, qui y entretiennent la fertilité. (...)
On a calculé qu'il fallait trois arpens et demi pour nourrir une vache ; et elle produit pendant le temps de son séjour sur ces pâturages, environ cent trente livres de fromage. Chaque pâturage qu'on appelle plus communément montagne, suffit ordinairement à la nourriture de cinquante vaches. » (Extr. de *Mémoires*, de Bosc)



Los En Guilhems, 1498
Selon Etienne Hamon, les Enguilhens sont loués, en 1498, pour 75 livres auxquelles s'ajoutent un char de foin, un char de bois, deux fromages et deux pièces de beurre de vache.

Los En Guilhems de Condom, vers 1930. François Costes. *(Coll. et id. G. A.)*

Montadas e vacadas d'un còp èra

« L'usage de conduire des troupeaux de vaches sur les montagnes est très ancien : le 155e article des coutumes, usages, libertés et franchises de la ville de St-Geniez, confirmés, le 21 novembre 1345, par les commissaires de Pierre, duc de Bourbon, comte de Clermont, porte que "les habitants du Quercy qui conduisent leurs vaches aux montagnes d'Aubrac, s'ils ne font que passer à St-Geniez, ne payent rien ; s'ils sont obligés d'y coucher, ils payent cinq sols rodanais par troupeau". (...) Les pâturages ou montagnes ont, aujourd'hui, acquis presque tout leur développement, et on peut leur assigner les limites suivantes : au nord, Lacalm (Aveyron), La Trinitat (Cantal), Grand-Val, Malbouzou, Prinsuéjols, le château de La Beaume (Lozère) ; à l'est, St-Laurent-de-Muret, Bonnecombe, St-Chély, Condom, Curières ; enfin à l'ouest, Laguiole, Cassuéjouls, Alpuech (Aveyron). Il ne faut pas croire, cependant, que le plateau d'Aubrac soit un immense communal où chacun a la liberté de faire paître ses bestiaux. Il est, au contraire, divisé en un grand nombre de propriétés privées, la plupart délimitées par de petits murs primitifs en grosses pierres de granit ou en bloc de basalte, sans aucune trace de ciment. Ces montagnes, quoique leur rendement proportionnel soit à peu près égal, n'ont pas toutes la même contenance. Il y a des pâturages de 20, 30 à 200 et 300 hectares. On a calculé que pour l'entretien d'une vache, durant la belle saison, il fallait un hectare de terrain. C'est par le nombre d'animaux qu'ils peuvent entretenir que l'on se rend compte de l'importance et de la valeur de ces pâturages. Il arrive assez souvent que les propriétaires ou fermiers n'ont pas toujours, dans leur domaine, un nombre suffisant de vaches pour charger leur montagne. Dans ce cas, ils louent à des tiers, les animaux qui sont nécessaires au prix soit d'une somme d'argent ou encore d'une redevance en fromage. Depuis quelques années, plusieurs propriétaires ont apporté à leurs propriétés de réelles améliorations dont les principales consistent dans l'assainissement des marécages et la création de prairies bien irriguées. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* de l'abbé J.-B. Deltour)

« On ne voit pas avec moins de surprise le changement qui s'opère sur la montagne, dans l'instinct des vaches. Ces animaux qui, dans leurs étables et dans les pâturages même des villages, sont si paisibles, si doux, et que les plus grands efforts ont de la peine à mettre dans une certaine activité, montrent, à la montagne, un air courageux, un aspect fier et sauvage. » (Extr. de *Mémoires,* de Bosc)

La plata

« La plata, aquò èra la botilha plata que, dins lo temps, metián jos la vèsta. » (V. J.-L.)

Lo cuèr e las banas

« N'i a que arribavan a dòtz-a-uèch, vint ans. Apelavan aquò de "salcissas". I aviá de merchands per aquò. N'i a que las crompavan la prima, de còps, per las engraissar a la montanha. Quand partián per la mòrt, lo proprietari se reservava lo cuèr e las banas. » (B. Ln.)

« Aquò èra als En Guilhems. N'avián donat una parcèla a cadun. E, un còp èra, i aviá un pastre que gardava. Aquò èra pas barrat. I aviá un masuc e abitava amont. Gardava las vacas de tota la comuna. Èra una montanha comunala amb un pastre comunal. Cadun i montava doas o tres vacas. » (C. C. / C. G.)

« I aviá los En Guilhems amont, èra comunala aquela montanha. I metián un pastre per far las asegadas cada jorn. » (A. B.)

La montada

Les petits propriétaires qui ne possédaient pas de *montanha* joignaient quelques vaches à des troupeaux plus importants. Certaines vaches étaient ornées de *colars* avec *esquilas* ou *clapas.* Traditionnellement, les *vacadas* étaient prises en charge à *Aubrac* par les *cantaleses, lo 25 de mai.* Animée de nos jours par Raymond Bioulac, cette tradition, qui était tombée en désuétude avec l'abandon de la traite, a été réactualisée en 1981, avec son côté festif, par Raymond Cayrel et quelques éleveurs, avec la participation du Lion's club.

« A la crotz dels tres evesques, tota la montanha l'i anava. E lo seras, l'i aviá una messa. Totes l'i venián de Rodés. Aquò èra quand las vacas montan, lo 25 de mai. Lo fasián alai. Amai l'i aviá de monde. Mès ara aquò se perd. » (R. J.)

« Un ne montava cinc, l'altre dètz, l'altre dètz... tot aquò se rassemblava a Sent-Cosme. Los vedèls montavan a pè a-n-aquela epòca. A-z-Aubrac, los cantaleses de las montanhas venián quèrre las vacas. » (R. G.)

« Los pichons se gropavan a-z-Aubrac. Arribava de vacadas d'un pauc pertot. Las metián ensemble e, de còps, lo patron de la montanha, las preniá, a chaval, a travèrs las montanhas alai, que aquò èra tot dubèrt. » (B. Ln.)

« Quatre o cinc, ne montàvem, cada an. Tot lo monde ne montava dins lo temps sus la montanha. » (C. E.)

« Tot còp montàvem qualquas doblonas apr'aquí, que aquò s'estivava bien en l'amont per la montanha. Mès sabètz que, montar las bèstias, los vedèls quand davalavan... Lor plangián lo lach. » (B. M.)

« Èran a vint, vint-a-cinc quilòmestres d'aicí. Quand aquò èra tròp luènh, fasián mitat camin cadun. Las anàvem montar a Montorsièr e lo patron que fasiá l'estiva las veniá quèrre aquí. Cada bèstia èra marcada, aviam un fèrre. » (F. S.)

« Dins lo temps, partiam d'aicí [Levinhac de Sant-Cosme] a tres oras del matin. Pel moment, avèm la montanha al Pesquièr-Bas mès dins lo temps l'aviam a Las Negras amont. I aviá tres oras de mai de camin. D'aicí a-z-Aubrac, i a a pus près cinc oras. A sièis oras, partèm. Passèm per Sant-Cosme, Salgas, Lo Poget, Aulòs... Nos arrestam pas, fasèm tot d'una tirada. Mès, n'i a que partan pus matin e que arriban pus tard. » (B. Ln.)

« Sèm fermièrs de la montanha, i a catòrze o quinze quilomèstres d'aicí. Cal un tròç de quatre oras. » (N. P.)

« I aviá una montanha comunala que èra divisada. Aicí [La Pojada], tot lo vilatge partiá. Lo fons del vilatge, lo pus bas, començavan de destacar las vacas, pièi lo segond ostal... E tot aquò partiá. Quand arribavan al masuc, lo pastre aviá de vin, alara crompàvem un litre de vin al pastre que èra al masuc. E tornàvem davalar. » (V. J.-L.)

« N'i aviá que montavan en dos còps. S'arrestavan a Salgas. » (B. Mc.)

« Dins lo temps, metián los vedèls darrèr las vacas gaireben que lo matin que montavan a la montanha. Uèi los metèm quinze jorns, un mes, davant. Aquò fa que los vedelons se reviravan, volián pas sègre las vacas, aquò èra un trabalh ! Preniam las gèrlas, los farrats, l'escremusa, la barrata, l'atraçador, lo poset, la fresaira e los badinhons. E pièi, se i aviá un vedèl un pauc pichon, lo metiam sus la carreta. » (N. P.)

« Anàvem montar nòstras vacas a la montanha e caliá tornar davalar a pè o amb la carreta e l'èga. Mès, me rapèle que los òmes èran contents. S'arrestavan a cada bistrò. » (V. J.-L.)

• ***Clapas e esquilas***

Les plus anciens *colars* étaient en bois de *fau*. Les *clapas* en tôle avaient un *batalh* en os ou en corne et les *esquilas* en fonte, au son plus aigu, avaient un *batalh* métallique.

« Esquilavan, encampanavan, metián de drapèus mès benlèu pas tant coma uèi. Ieu, m'afigure que las clapas existavan davant las esquilas. E pièi, las clapas, aquò's aquò que fa lo pus gente dins una vacada. Las metèm a las melhoras. Mès, per que una clapa tinte bien, cal que la vaca la pòrte bien. E totas las vacas pòrtan pas bien la clapa. Aquò's lo pas e lo bolegadís del cap que fa bien tintar la clapa. Cal una vaca que bolega bien lo cap. I aviá de cantaleses e de pastres que avián d'esquilas e de clapas. Lo patron n'aviá ben mès... aquò arribava sovent que aquò èra los òmes del masuc qu'encampanavan la vacada, sustot dins lo causse. M'afigure que, la coeta de chaval, aquò ven de davant la Revolucion, del temps que los cavalièrs n'avián una sul casque. A la Revolucion duchèron metre lo drapèu mès conservèron la coeta de chaval. Los grífols, aquò's un pauc un afaire de region, n'i a que an puslèu de ginèsses, maites que an puslèu de cades... » (N. P.)

« Coma decoracion, i a lo grífol, la crinièira, lo drapèu. Las vacas an de colars de cuèr amb d'esquilas. I a de colars en cadena atanben, son dobles. Aquò's polit. De boès, n'i a abut mès per las clapas. Una vaca qu'a una clapa, aquò's una vaca que tira bien davant. La clapa, aquò's pas lo mème son que l'esquila. La clapa es de tòla que l'esquila es de bronze o en acièr. Las fasián venir de Chamonix *o de Besièrs. Suls colars, i a las inicialas del patron de las vacas amb d'estelas. Cal dintrar lo bestial, estacar, donar un còp d'estrelha e metre las esquilas e las clapas. Pièi vam cassar la crosta e pièi vam decorar après. Totjorn es estat atal. Cal una serada per far las decoracions. Las sortèm a mesura. »* (B. Ln.)

« Metiam las esquilas, las clapas, los drapèus, los grífols e los plomets. En principe metiam lo grífol o la clapa sus aquelas que èran davant. » (B. Mc.)

« Las caussenardas que montavan del causse èran decoradas mès pas las nòstras. » (F. S.)

« Nautres, èrem tròp près per las decorar. Los que las montavan del causse las decoravan. » (Condom)

« Quand las vacas arriban a la montanha cal desencampanar, tirar los drapèus, los jos, los grífols... » (N. P.)

Noms de vacas

« On recherchait au travers des noms à qualifier soit l'aspect morphologique de l'animal (son développement, sa couleur, la forme de ses cornes...), soit le caractère de l'animal. Il y a également des lignées de vaches avec des noms de fleurs, des grades de l'armée, des noms de couleurs... » (d'après Jacques Renou)

« L'Armada, la Calhe, la Perdise, la Parisa, la Tolosa, la Targa, la Tigra, la Generala, la Caporala, la Redonda, la Guina, la Maruèlha, la Fauveta, la Calhòla, la Muscada, la Ramèla, la Baissona, la Baissa, la Forca (suivant *las banas qu'avián)... »* (B. Ln.)

« Tota vaca portava son nom : La Capitena, la Carrada, la Comtessa, la Liona, la Rossèla, la Tortarèla... La Tigra, lo monde aimava pas aquel nom que aquò voliá dire que la vaca èra missanta, aquò èra pas vertat mès lo monde aimavan pas aquel nom. » (N. P.)

« Fromenta, Fièra, Duchèssa, Dançaira, Regenta, Pomèla, Baissa, Forca, Colonèla... » (B. Mc.)

1. à 5. - *(Cl. B. C.-P.)*

1





2

3



4

5





Montanhas e masucs

« Un registre du greffe du tribunal de l'hôpital d'Aubrac chargé de la police des pâturages, qui nous donne pour les années 1406-1415 un aperçu des conditions de vie des gardiens de troupeaux, contient les premiers renseignements concrets sur l'habitat saisonnier des estives. Chaque montagne était subdivisée en territoires, 2 à 4 selon sa taille, occupés par un troupeau (les toponymes de "haut" et de "bas" sont appliqués à ces subdivisions depuis la fin du XIVe siècle). Sur chaque territoire était construit un *"mazuc"* qui servait d'habitation au *"pastor"* ou *"vaquerius"* du troupeau, un homme recruté dans la région (souvent à Prades ou Saint-Chély-d'Aubrac). Ainsi en septembre 1410, Jean Bernier et Jean dels Cosses tiennent chacun un *"mazuc"* sur la montagne de Montorzier (commune de Nasbinals). Le second, qui est donat et vacher de l'hôpital d'Aubrac s'y trouve même une nuit *"in lecto suo"* en galante compagnie lorsque des rôdeurs lui dérobent des vêtements, des couvertures et une forte somme d'argent qu'il gardait sur lui. D'autres *"mazucs"* sont attestés dans les années 1408-1410 sur les montagnes des Places, de la Garde, de Plagnes et des Plèches mais toutes les autres (une trentaine environ) devaient en contenir un ou plusieurs. Durant les cinq mois d'estive, les pâturages étaient ainsi animés d'une éphémère mais intense activité humaine. (...)

Il faut attendre le XVIIe s. pour que les archives décrivent les "burons" construits au beau milieu des montagnes tels qu'ils apparaissent aujourd'hui. En 1768, seules 6 montagnes de l'hôpital d'Aubrac sont dotées de burons en pierres appareillées avec un toit de charpente couvert de lauzes ou de chaume. Il s'agit alors de bâtiments beaucoup plus importants qui ont de 5 à 6 toises de long sur 3 à 4 de large (une toise = 1.95 m.) et sont destinés à une production fromagère qui est rarement évoquée à l'époque médiévale. (...)

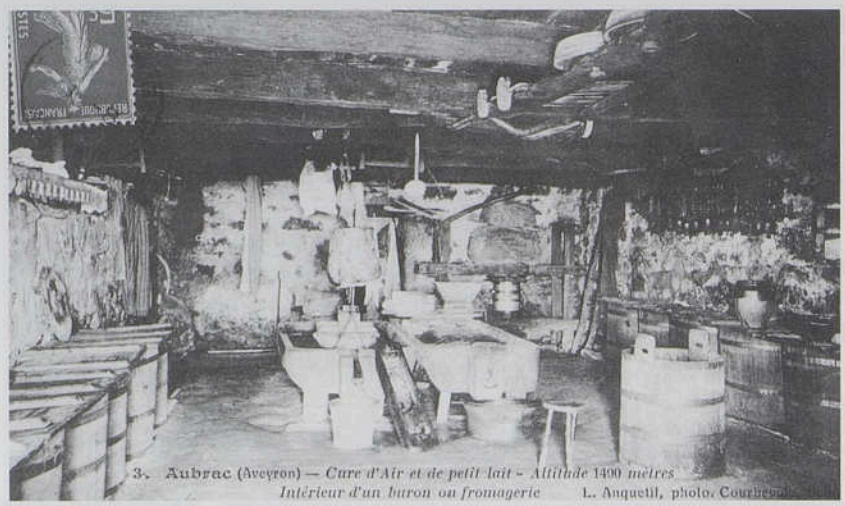
Les conditions d'humidité et de température dans de simples huttes creusées à même le sol étaient favorables à la production de fromage. Les mazucs mentionnés en 1408-1410 sont tous occupés par des vachers et non des bergers. » (Extr. de "L'habitat temporaire sur l'Aubrac à la fin du Moyen Age", d'après Etienne Hamon)

« Ces modestes habitations étaient autrefois presque toutes construites avec quelques fortes perches de hêtre recouvertes de mottes de terre ou de pelouse. La fumée passait soit au travers de ces mottes, soit par l'ouverture qui tenait lieu de porte. Aujourd'hui, presque toutes sont bâties en pierre, recrépies en dehors et en dedans, munies d'un toit en charpente recouvert d'ardoises et d'une cheminée. Mais ce perfectionnement, par le fait duquel la température du buron s'élève avec celle de l'atmosphère, n'a pas contribué, dit-on, à l'amélioration du fromage. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, d'après Henri Affre)

« En ce début de siècle, certaines montagnes possèdent encore l'ancien mazuc en mottes de gazon. Creusé dans la terre au début de l'estive, recouvert de lattes et de mottes retournées, il n'a que lentement cédé sa place aux burons de pierre. Si les premiers furent construits au milieu du XVIIe siècle par les moines d'Aubrac sur le modèle de ceux du Cantal, ce n'est qu'avec la Révolution et l'achat de la plupart des montagnes par la bourgeoisie des villes que les burons de pierre supplantent les constructions traditionnelles. » (Extr. de *Mémoire d'Aubrac*, de Etienne Andrieu et Claude Petit)



2 de setembre de 1929, inauguration de *la crotz* payée par la famille Pradel sur *la montanha dels Cotals* (1369 m), rattachée à la ferme de *Bona-Fònt. (Coll. et id. P. P.)*



(Coll. C.-G. J.)

Lo masuc

« Au milieu de ces pâturages se trouve le buron appelé en patois *masuc :* c'est une construction très basse composée d'un rez-de-chaussée et d'un grenier. Le rez-de-chaussée, spécialement réservé à la fabrication du fromage, est muni d'une cheminée, mal éclairé et n'ayant pour tout plancher que la terre nue, froide et humide. Il sert de chambre à coucher, de salon et de cuisine ; et comme mobilier, quelques *badinhons,* une presse lourde et massive, au milieu, une ou deux *selas* et quelques autres ustensiles servant à la fabrication du fromage. Le grenier, auquel on accède par une échelle, renferme les lits des buronniers et la petite provision de foin pour les jeunes veaux. A côté de la pièce du rez-de-chaussée se trouve la cave pour la maturation du fromage. Elle est ordinairement exposée au nord et adossée à un terrier pour lui procurer plus de fraîcheur. A quelques mètres du *masuc* se trouve une loge à porcs et un petit jardin pour l'usage des bergers. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

« Lo masuc èra bèl suivant l'importença de la montanha. I aviá la cava pel fromatge e la pèça pels òmes e pièi i aviá la sot pels porcelons. De còps aquò se teniá mès sovent aquò èra un bocin pus luènh. » (N. P.)

« D'abituda, los proprietaris portavan de bon fen al masuc, al dessús de las cavas ; apelàvem aquò "lo travet".

Dins lo pargue, i aviá coma de caissons que apelavan aquò "los trenèls". Sabètz que lo manjavan lo fen, los vedèls. Lo lach partiá al masuc. » (P. R.)

Los montanhièrs

La vie des *montanhièrs, lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr* et *lo rol* était rude. De temps en temps, *una cuècha (1)*, l'aligot, venait améliorer l'ordinaire.

« I aviá un cantalés, un pastre, un traspatre, un vedelièr, un trasvedelièr, un rol. Aquò dependiá de las montanhas. Lo cantalés, aquò èra aquel que ganhava lo mai mès, un bon vedelièr, ganhava bien. Dins una montanha pro importenta, un vedelièr ganhava pas luènh del cantalés. Lo pastre fasiá la toma e gardava las vacas. Lo rol gardava las vacas amb lo pastre, sortiá los vedèls del pargue e los gardava un pauc.

Aviam las montanhas dins la bòria e aviam dos masucs. Mès, de còps, la plangièira, los òmes davalavan per adujar a fenar, un parelh d'oras. Aquò èra convengut un pauc quand fasiam la pacha, la prima. » (N. P.)

« Lo principal, aquò èra lo cantalés, pièi i aviá lo pastre, lo vedelièr, e lo rol. Mès i aviá de montanhas que i aviá dos pastres e dos vedelièrs. Aquò dependiá lo nombre de las vacas que i aviá. » (B. M.)

« Coma la montanha èra pas bien bèla, i aviá pas que dos òmes : un cantalés e un pastre. » (B. Mc.)

« N'i a trenta ans que soi cantalés. Ai començat coma rol, pièi vedelièr. Lo pastre e lo rol gardavan las vacas, fasián las asegadas. » (R. J.-B.)

« Soi estat cantalés per las montanhas e ai fachas de formas de fromatge de quaranta cinc quilòs. Aviam quatre-vint-dètz vacas per mólzer e èrem quatre : lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr e lo rol. Cadun aviá son trabalh dins lo masuc. Un fasiá la sopa, l'autre fasiá calhar lo lach e la toma, l'autre pensava los pòrcs, un gardava los vedèls, un autre gardava las vacas... » (P. R.)

« Comencère per far rol. Triave los vedèls e las vacas. Pièi, montère de grada, venguère pichon vedelièr. Caliá estacar los vedèls, far la cosina e netejar los farrats. La gèrlas, aquò èra lo pastre que las netejava. Los pòrcs, aquò èra lo pastre que s'en ocupava. Aquò èra lo cantalés que metiá la presura per far lo calhat mès aquò èra lo pastre que fasiá la toma. D'aquí, lo pastre partiá gardar las vacas. » (R. P.)

« Nòstre pèra aviá mai d'una montanha alara, quand mancava un pastre, aquò èra mon fraire que i anava e, quand aquò èra pas que per acampar, far lo rol, aquò's ieu que i anave. Aquò fa que de còps i passàvem un parelh de jorns o una setmana. Lo cantalés aimava aquò atanben. Anàvem un pauc a la pesca. » (N. L.)

• *Lo cantalés*

« Le *cantalés* ou buronnier est le représentant du propriétaire de la montagne ; il a la direction générale ; c'est lui qui commande en maître, choisit ses bergers, charge la montagne et a assez souvent le droit de vendre le fromage ou tout autre produit. . » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* de l'abbé J.-B. Deltour)

« Le *cantalés* de l'Aubrac gagnait 90 à 120 francs pour 6 mois, 150 à 200 francs pour l'année, l'estive d'une bête, 4 kilos de beurre. » (Extr. de *La vie rurale dans les massifs volcaniques des Dores, du Cézallier, du Cantal et de l'Aubrac,* d'après Alfred Durand, 1945)

« Dins lo causse, i aviá de cantaleses que èran urgolhoses de lor vacada, tanplan coma lo patron. » (N. P.)

« Lo cantalés, aquò èra el que menava l'estable. L'aduja li fasiá tetar los vedèls. » (C. J.)

« Cada estiu, aquò èra un pauc lo mème. » (B. Mc.)

• *Lo pastre e l'asegada*

Le matin, on faisait faire un tour de *montanha* à la *vacada* pour marquer les limites de celle-ci par une bande d'herbe rase. C'était *l'asegada.*

« Lo pastre, quand aviá cachat la toma, caliá qu'anèsse abiurar los pòrcs. Los metiam defòra, amb de farrats d'ai(g)a, lavàvem las sots e lor metiam de gaspa amb de farina. Pièissa, lo pastre, amb lo rol, rassemblàvem un pauc totas las vacas e las fasiam marchar, disiam que fasiam "l'asegada". » (P. R.)

« Chaque montagne a ses trois ou quatre bergers ou davantage, selon l'importance du pâturage.
Chaque berger a un emploi bien déterminé : le *pastre* est chargé de garder les vaches ; le *vedelièr* les veaux, et enfin le *rol* ou *rolhet* aide les divers agents dans leurs travaux. Tous ces employés prennent part à la traite, au transport du lait et aident le *cantalés* dans la fabrication du fromage. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

(1) *La cuècha e lo retortilhat*

Dans les temps anciens, la *cuècha* se faisait avec du pain car la pomme de terre était encore rare en *Roergue* à la fin du XVIIIe siècle. Le *retortilhat* se faisait avec des pommes de terre sautées et de la tome fraîche.

« De còps, fasiam la cuècha, pas que per nautres. O alara fasiam una padenada de trufas e i copàvem de toma dessús. Apelàvem aquò un retortilhat o un pica-aucèl. Ara apelan aquò una trufada. Quand disiam : "Uèi fasèm còire !" dins los masucs, aquò's que anàvem far la cuècha. » (P. R.)

« Aviam lo cantalés que aviá la filha que teniá un cafè a Sant-Chèli, li portava la carn grassa. Pièi, nos portava doas tortas de pan per far la cuècha qu'aviam pas de trufas. » (R. M.)

Lo vestit dels montanhièrs

« Leur attachement [des buronniers] aux vêtements traditionnels est relevé en 1901 par Louis de Malafosse. Ils sont encore habillés de la veste bleue en gros drap, coupée très court avec boutons de cuivre, un gilet de velours, une cravate voyante et un pantalon de gros drap bleu à grands pans, avec pour le retenir, le bouton *"mestre"*, c'est-à-dire le gros bouton de cuivre arrivant jusqu'à l'estomac. Le feutre auvergnat retroussé, avec rubans de velours et le port du collier de barbe les singularise encore. Les autres paysans s'habillent habituellement de gros drap non teint, et leurs femmes portent la robe de cadis vert, avec un petit chapeau de paille noire. » (Extr. de *Mémoire d'Aubrac,* de Etienne Andrieu et Claude Petit)

(Coll. Ch. L.)





Regambal-Bas de Sant-Chèli, 1935.
L. Marcilhac *vedelièr,* T. Tamon *rol, lo pastre,* M. Imbert *cantalés.*
(Coll. et id. R. Rd.)

Lo rol

« Les *rols* et *rolhets* étaient des auxiliaires bons à tout faire. Il fallait les voir courir nu-pieds, à longueur de journée, derrière les bêtes égarées ou qui refusaient de se rassembler pour la traite... » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

« Aquò se passava dins nòstras montanhas d'Aubrac al temps que totes los masucs èran abitats pendent quatre meses l'estiu e ont los òmes fasián la forma d'Aubrac. Aquel ser, lo cantalés del Pesquièr-Bas di(gu)èt al rol : "Vas anar a Calm-Mejana cercar lo bada-bèc per asagar los pòrcs. Aquò's un pauc pesuc mès, fòrt coma siás, auràs pas de mal a lo portar." Lo rol, fièr d'èstre vantat atal, s'en va a Calm-Mejana e, en arribent, ditz : "Lo patron m'envoia cercar lo bada-bèc per asagar los pòrcs." Los altres comprenguèron de suita... Li di(gu)èron : "Asseta-te aquí, biu un còp, naltres, lo te vam quèrre que l'avèm a la sot dels pòrcs." Quand lo rol sorti(gu)èt li fasquèron veire una saca bien estacada e li di(gu)èron : "L'utís es aquí, es pesuc mès aquò's fragile. Lo te caldrà portar plan e pas lo pausar, riscariás de lo copar." Lo rol parti(gu)èt, l'esquina plegada pel pes. Quand arribèt a son masuc, sonèt los altres per lo li descargar. Lo cantalés e lo vedelièr venon, atapan lo sac e l'escampan per tèrra. Quand los entendèt rire, lo rol comprenguèt que èra estat traït. Mès imaginatz lo morre que fasiá quand vegèt rebordelar tres braves rôcs negres que s'èra crebat de portar en creseguent que aquò èra lo bada-bèc per asagar los pòrcs ! » (F. A.)

• Lo vedelièr

« A setze ans, fasquère vedelièr. Lo vedelièr, aquò èra gardar los vedèls lo jorn e al pargue, per mólzer, aquò èra el que amairava los vedèls, los estacava a la camba de la vaca lo temps que la molzián. Lo vedelièr, lo matin, aquò premièr que fasiá, anava arenar los farrats, qu'apelan. I aviá de cèucles tot lo torn e caliá que lusi(gu)èsson. Cada jorn, partiá a la fònt amb una còrcha e de cendres del fuòc. Aviam pas l'ai(g)a dedins. Demorère tres ans vedelièr e tornère a l'ostal per adujar los parents. » (B. M.)

« Lo vedelièr, caliá que fasquèsse la sopa, palar las trufas e tot. » (P. R.)

« Sul còp de dètz o onze oras, las vacas èran partidas s'espandir per la montanha e lo vedelièr anava far sortir los vedèls e los gardava. Quand aviam molz lo ser, lo vedelièr anava portar de fen als vedèls dins lo pargue. Coma molziam las vacas, lor caliá ben donar quicòm. » (P. R.)

• Lo rol

« Lo rol, apr'aquí, bricolava. D'abituda, aquò èra un jovenet de dotze, catòrze ans. » (P. R.)

« Lo grand-paire aviá bèlcòp trabalhat dins las montanhas coma vedelièr e pièi benlèu après cantalés. Sabe que lo pepè parlava sovent dels rols. Los plangiá. Los adujavan que avián pas que nòu o dètz ans. Mès, n'i aviá que los malmenavan. De còps èran descalços mème, sens cap de saile o un trace d'afaire. » (G. Y.)

« Ieu, quand me lo(gu)èron mos parents, fasiái rol a la montanha, aviái nòu ans. Aquò èra lo matin, per se levar del lièch, que aquò èra dur. E pièi, tot lo jorn l'òm èra defòra, que plòguèsse o que fasquèsse bèl temps. E aviam pas cap de saile a l'epòca... E descalços. Lo matin, quand avián molz las vacas, las caliá pas laissar partir per la montanha. Las gardàvem apr'aquí a l'entorn del pargue. Las bèstias n'avián l'abituda e aquò bolegava pas tròp. E pièi alara lo jorn, caliá far las asegadas lo torn de la montanha. Aquò èra pas barrat un còp èra. Avián talament l'abituda lo jorn de far lo torn que, la nuèch, i anàvem pas. I aviá lo rol e lo pastre, fasiam las asegadas qu'apelavan. Pièi, al pargue, caliá triar los vedèls. E lo ser, quand avián molz, tornàvem sortir los vedèls amb lo fresc, qu'anèsson manjar, que lo jorn, se fasiá calor manjavan pas tròp. Los caliá gardar jusc'a qu'èra nuèch, per qu'anèsson pas amb las vacas. » (B. M.)

« Comencèri a onze ans coma rol. Aquò èra pendent la guèrra e après fasquère cantalés, directament. Lo rol, del matin al seras, demorava totjorn defòra, que plòguèsse, que ventèsse... » (Ch. L.)

« I aviá de pastres o de vedelièrs que èran un pauc durs amb los rols. » (Ch. Ls.)

« Anava far rol sus la montanha. La premièira annada, èra anat al pè d'Aubrac, al Codèrc. I aviá trenta vacas. Ieu, caliá gardar los vedèls. Aquò èra de trabalh ! Lo cantalés, amb los pastres, a plaça de far de sopa, eles partián manjar a-z-Aubrac e ieu aviái pas res per manjar. Aquò durèt pas un briu ! Aviái pas que d'esclòps. Aviam pas cap de can. Lo matin, caliá que lo rol arrestèsse las vacas al pargue. Un còp molz, caliá que las vacas demorèsson al pargue. Aquí lo rol anava biure un pauc de lach e manjar una tòsta de burre, quand n'i aviá, que n'i aviá pas totjorn. Per las far dintrar, aquò èra pas facil. Fasiam mai d'un còp lo torn del pargue ! A-z-una autra montanha, lo vedelièr, caliá que fasquèsse la sopa e, coma aquò èra l'enfant del patron, s'en fotiá pas mal. La fasiá o la fasiá pas. Aviam pas de sopa. Quand ieu podiái atapar un bocin de carn grassa, la manjave. » (R. M.)

• Los repaisses

« Aviam pas res a manjar de la bòria. Manjàvem pas que de lach, de crosta e de sopa. Nos portavan pas un plec de salcissa. Aquò èra pas la mòda. De còps una salada, un pauc de lard per far la sopa o coma aquò mès pas mai. Cada setmana, en principe aquò èra lo pastre o lo vedelièr, quand aviam passat la gaspa a l'escremusa, anàvem portar lo burre a la bòria. De còps n'i aviá una quinzena de quilòs per setmana. Alara de còps, quand un

partiá ches el, tornava montar amb una poma o un caul o coma aquò. Amont, podiam amassar de tè d'Aubrac. Nos tenián lo pan e los trufets, quand mème. » (P. R.)

« *Prenián lo barricon de 120 litres, lo mai de trufas, la sal, un bocin de fromatge per començar, de carn grassa, de farina pels pòrcs, un bocinon de cambajon, un briat d'ensaladas se n'i aviá a l'òrt. De còps, prenián una pola amb un gal, e encara pas totjorn. Fasiá d'uòus. De còps te fasián clocar aquelses uòus e, lo mes de setembre, manjavan qualques polets fresques. S'avidavan. Prenián un cople de lapins atanben. Los lapinons, quand avián manjat un pauc de rosal, èran bons en civet !* » (N. P.)

« *Avián pas grand causa per manjar. Avián drech a manjar de lach mès pièi caliá pas que toquèsson al fromatge ni res. Lor montavan una pèça de carn e cinquanta quilòs de trufas, al 25 de mai. Caliá que se desbrolhèsson tot l'estiu amb aquò. De còps, fasián un bocinon d'òrt.* » (G. Y.)

« *Per manjar, aviam de sopa, la gaspa, qualquas polas, qualqu'uòus, fasiam de pascadas, e de vin, pas gaire.* » (R. P.)

« *Aviam un bocin d'òrt mès, a part los cauls e las trufas que avián lo temps de far... E pièi lo patron nos portava una pèça de lard per far la sopa, la prima.* » (A. A.)

• ***Lo drelhièr***

Il y avait plusieurs sortes de *drelhièrs*. Les bâtons d'alisier, droits et noueux, accompagnaient les *montanhòls* sur les *fièiras*. Mais les *pastres* avaient un *drelhièr* fait d'une pousse d'alisier courbe, avec sa grosse racine. Il s'agissait d'une véritable fronde servant à ramener les bêtes dans le circuit de l'*asegada*.

« *Lo drelhièr, l'apelavan "la justiça de La Guiòla".* » (N. L.)

« *I aviá lo baston de drelhièr que l'òm se serviá per anar a la fièira apr'aquí, un baston drech que l'òm causissiá l'annada de davant. Per far los noets, l'autom l'òm picava amb lo cotèl. Agachàvem de lo copar pro drech amb una brava bola al fons. Lo caliá copar aval dins la tèrra, que lo drelhièr fa de bolas. Quand aquò tustava, aquò fasiá mal. Lo drelhièr de pastre èra diferent. La bola totjorn, mès èra pas drech. Sovent, los pastres o los rols trasián lo baston. Un baston guèrlhe arribava totjorn a tustar coma cal. E pièi, lo baston de fièira èra un baston mai trabalhat.* » (N. P.)

« *N'i aviá que l'avián torçut, l'escampavan per arrestar los vedèls. Rotlava.* » (V. H.)

« *Aviái una trica de drelhièr. La caliá guèrlha.* » (R. J.-B.)

« *Lo drelhièr, aquò's un bocin de boès que sòrt amont a-z-Aubrac e que ven sople. Dins lo temps, quand i aviá de lògas, n'i a que atapavan aquò per las aurelhas. De còps lo patron èra un pauc dur e, a la fin, lo 13 d'octobre, aquò anava pas tròp. Aquò davalava.* » (B. Ln.)

7. AUBRAC (Aveyron) — Cure d'Air et de Petit Lait - Altitude 1.400 mètres
Les Vaches sont traites dans la Montagne



Los cans

« *I aviá pas cap de can per las montanhas, pas un.* » (Pg. M.)

« Un voyageur, assez mal avisé pour traverser les montagnes, avec un chien qui, par sa couleur ou par sa forme, aurait quelque ressemblance avec le loup, courroit les plus grands dangers pour sa vie. Le chien serait poursuivi dans l'instant par des milliers de vaches ; et comme son instinct le porterait, ainsi qu'on l'a vu plusieurs fois, à se réfugier sous le ventre du cheval de son maître ; le maître, le cheval et le chien seroient bientôt écrasés ou éventrés, avec une fureur dont on n'a point d'idée, et que tous les bergers ensemble ne retiendraient pas.

Trois jeunes gens de ma connaissance, passant un jour auprès d'une vacherie, voulûrent pour s'amuser, contrefaire le meuglement d'un veau qu'on emmène. Aussitôt toutes les vaches se levèrent, en poussant des cris effroyables ; on vit les claies du parc renversées, ou emportées au bout des cornes, les vaches courir la queue en l'air, vers les jeunes imprudens, qui n'eurent rien de plus pressé, que de grimper sur quelques arbres, qu'ils trouvèrent heureusement pour eux, le long de leur chemin. » (Extr. de *Mémoires,* de Bosc)

La fumada

« Arrivé sur la montagne, le troupeau sera soumis à un régime spécial : les vaches seront sans abri et exposées aux inconvénients d'un climat inégal ; elles auront à souffrir alternativement du froid et de la chaleur ; sans abri contre la pluie, les orages et le vent. Les jeunes veaux seront séparés de leurs mères ; on les enfermera, pendant la nuit, dans des parcs fermés de claies mobiles pour les mettre à l'abri de la terrible *Cantalesa* et que l'on changera de place tous les deux ou trois jours. On donne le nom de *fumada* à la surface occupée par le parc à veaux et à ses abords immédiats. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* de l'abbé J.-B. Deltour)

« Le soir on rassemble les bestiaux près du buron, dans un parc qu'on appelle fumade, parce que c'est un endroit qu'on se propose de fumer et d'amender par le séjour des bestiaux. C'est une chose admirable, que la docilité avec laquelle on voit les vaches, se rendre deux fois par jour, à l'appel du berger, pour se faire traire. Le poids du lait qui les presse, une pincée de sel que le berger leur donne au commencement, pour les accoutumer à son cri d'appel, fait qu'elles ne manquent jamais d'accourir, dès qu'elles entendent le signal. » (Extr. de *Mémoires,* de Bosc)

(Coll. C.-G. J. / P. P.)

La molza, lo lach

La molza

« La traite des vaches se fait deux fois par jour : le matin à l'aurore et le soir vers les trois heures. Pour accomplir ce travail, les bergers ont soin de conduire le troupeau dans le voisinage du parc. Un nom est préalablement donné à chaque vache : *Rossèla, Maruèlha, Castanha, Pomèla,* etc.

Chaque veau reçoit le nom de sa mère transformé au moyen du diminutif *-on : Rosselon, Maruelhon, Castanhon,* etc. Lorsque la vache s'entend appeler par son nom, elle accourt immédiatement, attirée surtout par la pincée de sel que lui donne habituellement le berger. La vache s'étant approchée, on tire son veau du parc et on le laisse têter jusqu'à ce que la mère soit disposée à donner son lait : à ce moment, on attache le nourrisson par le cou, à l'aide d'une corde en crin, à la jambe antérieure de la vache et on trait la vache. Le veau est ensuite détaché et laissé libre d'exprimer à son aise le lait qui reste encore dans la mamelle. La traite finie, les veaux sont séparés de leurs mères et le lait porté au buron pour y être transformé en fromage.

Après la traite du soir, les vaches peuvent paître, en toute liberté, pendant la nuit, sur toute l'étendue du pâturage. Le matin, au contraire, après la traite, on les maintient, jusqu'à neuf heures, dans le voisinage du parc. Après la disparition de la rosée, le berger fait contourner la montagne par les vaches, afin de les maintenir plus facilement dans l'intérieur du pâturage, pendant la nuit. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* de l'abbé J.-B. Deltour)

Lo masuc

mana (turca, borrina, mula) : vache stérile
sèla de cachar : banc de presse
sèla de mólzer : siège de traite
barra de cachar : levier de presse
pelha de cachar : étoffe de presse
barra de la gèrla : barre de transport
pòst de l'atraçador : bâton muni d'une planchette pour diviser le caillé
pèira oròc de cachar : pierre ou rocher de presse
virar o menar lo burre : faire le beurre
virar o mudar lo pargue : déplacer le parc

« Dins lo temps, aquò èra lo solelh que reglava tot. Lo matin, començavan d'a fèt a poncha de jorn. » (N. P.)

« Nos levàvem a cinc oras, buviam lo cafè, l'òme alucava lo fuòc e metiá d'ai(g)a sul fuòc, pièi partiam a la molza. Doas oras. » (R. Rd.)

• *Lo pargue*

« Al pargue, tot juste se i se vesiá. Aquò fa que l'estiu, partián vas las quatre oras, quatre oras e mièjas, al pargue. Lo seras, tornavan partir al pargue vas las tres oras, tres e mièjas. Lo matin, los vedèls èran dins lo pargue e las vacas se sarravan. I aviá pas gaire besonh de las amassar. De suita, se metián a mólzer. » (N. P.)

« Lo matin, a cinc-e-mièjas, totes partiam amb los farrats e la gèrla. Anàvem al pargue. Los vedèls avián "cochat" dins lo pargue la nuèch. Sovent las vacas èran apr'aquí al torn del pargue per çò que volián far tetar los vedèls. Caliá comptar au mens doas oras per mólzer. » (P. R.)

« Lo pastre o lo rol, tota la jornada, èran darrèr las vacas. La nuèch, metián los vedèls dins lo pargue e las vacas se sarravan. Lor metián un pauc de fen al pargue per los far venir, juste per lor far tastar. Aquò èra de fen que crompavan sus plaça. Molzián matin e ser. » (B. Ln.)

« I aviá un pargue amb de cledas que cambiàvem de plaça cada quinze jorns. Barràvem los vedèls aquí e lor portàvem de fen. » (Ch. M. / R. M.)

« Quand arribava tres-e-mièjas l'après miègjorn, lo vedelièr començava de dintrar los vedèls e nautres arribàvem amb las vacas. Las metiam al pargue e anàvem quèrre aquò que caliá per tornar mólzer. » (P. R.)

• *Amairar*

« Le fait que le veau amorce la vache pour lui faire donner son lait avait deux finalités. Premièrement la salive du veau, qui a des propriétés antiseptiques, nettoyait le trayon et la mamelle et, en second lieu, le veau écrémait le lait, la matière grasse s'étant déposée, ce qui permettait d'avoir un lait beaucoup plus équilibré entre le taux protéique et le taux butyrique, équilibre fondamental pour la qualité du fromage. » (Jacques Renou et André Valadier)

« La premièira causa, aquò èra lo vedelièr que començava son trabalh, a far amairar. Dins lo pargue, i aviá totjorn una vaca que passava la premièira. Aquò èra la del cantalés, la segonda anava al pastre. Sortián dos, tres vedèls, fasián amairar, fasián tetar un pauc lo vedèl per que la vaca donèssa lo lach. Las vacas aimavan bien de gardar lo lach pels vedèls. » (N. P.)

« Lo vedèl, lo fasián mairejar o amairar qu'apelavan, per far donar lo lach a la vaca. » (B. Ln.)

213 AU PAYS DES NARCISSES. — AUBRAC (Aveyron) (alt. 1.400m)
Une vacherie sur les Monts d'Aubrac



(Coll. Arch. dép. A.)

lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
la selle à traire : *lo selon*
l'anse : *la quèrba*
couler : *rajar*
la crème : *la crosta, la burrada*
écrémer le lait : *levar la burrada*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
tirer le petit lait : *tirar la gaspa*
la faisselle : *la faissèla*
la tomme : *la toma*
la cave à fromage : *la cava, la gàbia*



1

2



3



4

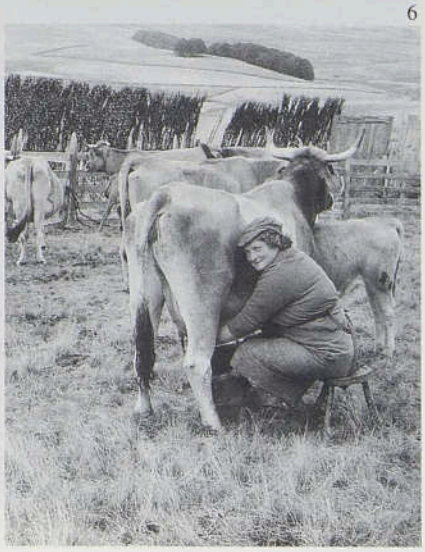


1. - *Aubrac. (Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *Lo pargue de Calm-Mejana. Lo pastre, lo rol, lo vedelièr, lo cantalés.* (cf. p. 169). *(Cl. B. C.-P.)*
3. - *(Coll. N. P.)*
4. - *(Coll. C.-G. J. / P. P.)*
5. - *(Coll. R. Rd.)*
6. - *Regambal-Nalt de Sant-Chèli, 1970.* Mme Ramon *pastra. (Coll. et id. R. Rd.)*

5



6



La tanarida

« Quand las vacas an un mal de ventre que sabon pas de que devenir, que se rotlan, la tanarida lo lor fa passar. » (F. P.)

« Las malvas, pel monde o pel bestial, aquò èra per adocir. La tanarida, aquò èra per quand lo bestial aviá mal al ventre. » (F. S.)

« La tanarida torna lo buòu de la mòrt a la vida. » (A. J.)

Los endèrbis

« L'ivèrn, dins los estables, metián de grífol, per dire de pas abure d'endèrbis. » (N. P.)

« Quand los borruts an d'endèrbis, l'ivèrn, i metèm un grífol. Lo cal copar amb la luna vièlha. I aviá lo pissa-can atanben. » (B. Mc.)

« Pels endèrbis, i a una planta aquí qu'apelan lo pissa-can. Pinjavan aquò dins l'estable. » (P. J.)

« Pels endèrbis disián que caliá prene un brave passanat [pissa de brau pas sanat] e li passar dessús. » (P. L.)

La pega negra

« Petaçavan las cambas de las fedas o de las vacas o de las polas amb de pega negra. Laissavan aquò un mes. » (C. G.)

1. - *La gèrla e l'estivinha. (Cl. B. C.-P.)*
« Sus la gèrla, i aviá l'estivinha. Aquò èra un petaç bien fin, fach amb de tela de lin, que filtrava lo lach. Un còp que la gèrla èra plena, metián bien l'estivinha planièira, qu'acaptèssa juste lo lach. Caliá que lo toquèssa mès pas mai. L'estivinha pausada coma aquò empachava lo lach de tombar. Acaptavan la gèrla e, o la portavan sus l'esquina, o avián un carri. » (N. P.)

2. - *Lo Chèr de Nasbinals, 1954.*
Michel Bessière, Anne-Marie Auguy, Christian Bessières, Jean-Claude Auguy.
(Coll. et id. B. Mc.)

1



2



• Cambilhar

Les *camba-ligas* étaient faites de *cordèls de crin de vaca trenat.*

« Un còp èra, clausiam las vacas cada ser, separadas dels vedèls juscaz-al 24 de mai. Laissàvem pas abituar los vedèls amb las vacas per çò que, quand las montàvem dins las montanhas, pagàvem pas d'estiva mès se pinjavan a las tetinas per far lo fromatge. Fasián aquò d'aquí per se pagar de l'estiva. Aquelses vedèls, los laissàvem aquí e començàvem de còps de lor aprene de los estacar al ras de la vaca, per que tirèsson pas tròp quand èran a la montanha. Vos pòde dire que los òmes de la montanha apreciavan bèlcòp aquò d'aquí. » (V. J.-L.)

« Quand vesián que la vaca balhavan lo lach, estacavan lo vedèl a la camba de la vaca amb un cordèl e molzián. Pièi, lo vedèl tirava lo pauc de lach que demorava. Los vièlhs disián que lo vedèl netejava lo pièg de la vaca. » (B. Ln.)

« Aprèssa, estacavan lo vedèl a la camba de davant de la vaca, del caire gauche, amb un cordèl de crin. Apelavan aquò cambilhar la vaca. Caliá far passar lo cordèl al cap de la camba de la vaca, a l'espatlon, e lo crosar per pas que davalèsse. Totas las vacas tenián pas bien la cambilhe. Tenián lo vedèl a dètz, quinze, vint centimèstres de la vaca. Anavan quèrre lo vedèl amb la man drecha, passavan la man jos la vaca doçament e, amb la camba drecha, coençavan lo vedèl. Aquí, tornejavan amb lo cordèl. Alara, suivant que lo vedèl aviá escapat un còp o dos còps, fasián un torn de mai al noet. Sabètz que aquò sarrava. Començavan de molzer lo 26 o lo 27 de mai. » (N. P.)

« L'arrièira-grand-maire fasiá los cordèls de crin. Aquò èra lo crin de l'autom, quand lo monde davalavan de la montanha. Copavan las coetas de las vacas e portavan lo crin a mos arrièires-grands-parents. Aquí, l'ivèrn, cardavan a la man amb de penches de cardaire e pièi, la prima, fialavan amb un rodet e torcián per ne far de cordèls per estacar los vedèls a la camba de la vaca. Aquò èra de cordèls mitat crin - mitat ficèla de cambi. Los vendián. De còps, los nos fasián far a naltres. Caliá tòrcer. Aquò èra coma un carriòl amb de pèiras e un cròc. » (Ch. L.)

• Rebotunhar

« Lo premièr jorn, ne molzián la mitat e pièi, quand arribava Sent-Joan, laissavan una tetina al vedèl mès pas mai. Après Sent-Joan n'i demorava pas pus, fasiá pas que rebotunhar coma disiam, tirava lo pauc de lach que demorava. Avián un farrat de boès e una sela pas que d'un pè. » (N. P.)

• La sela

« Las vacas que èran jovas, la premièira annada que se molzián, amb una sela pas que d'un pè, s'arrucavan bien de la vaca e la vaca fotiá pas lo pè dins lo farrat. Se metián a dos per mólzer : lo cantalés e lo pastre. Aprèssa, destacavan los vedèls que lo rol fasiá tornar dintrar. Lo pargue èra divisat en dos : un compartiment dels vedèls que èran pas passats al pièg de la vaca e l'autre compartiment pels autres. » (N. P.)

• Lo lach e la sistra

« Per Sent-Joan, se disiá : quatre vacas lo farrat, mès dejà bonas. » (N. P.)

« La qualitat del lach depend de la qualitat de l'èrba, naltres aviam una èrba que èra doça, i aviá un pauc de sistra atanben e aquò fasiá de bon fromatge. » (S. M.)

• La gèrla

« Quand los farrats èran plens, los vojavan dins la gèrla. La gèrla èra estacada amb un cordèl de crin al canton del pargue, a la darrièira cleda armada e a la premièira cleda nuda. Dins la gèrla, i dintravan sièis, uèch farrats, cinc, quatre, aquò dependiá de l'importença de la montanha. Per dintrar la gèrla al masuc, caliá pas èstre bandat que la pòrta fasiá un mèstre e la gèrla fasiá quatre-vints al cuol. » (N. P.)

La forma

« Portàvem lo lach al masuc, metiam la presura e metiam la gèrla davant lo fuòc que lo lach se fregi(gu)èsse pas. Buviam un pauc de cafè apr'aquí, fasiam una tòsta de burre. Apièissa, cadun aviá un pauc son trabalh. Lo pastre sortiá la gaspa de dins la calhada e que pièissa fasiá la toma. Lo cantalés s'ocupava de un e de l'autre.

I aviá lo pesador, l'escremusa, la barrata per virar lo burre, la fresusa per fresar la toma per la salar e pièi los apleches per cachar las formas. » (P. R.)

• *La presura*

« Metián la gèrla pas luènh del fuòc. D'aquí, lo cantalés agachava amb lo det la calor del lach. Suivant *lo temps, metián un pauc mai o un pauc mens de presura. Presuravan amb un culhièr qu'apelavan "la coada", laissavan bien calhar lo lach. »* (N. P.)

« Quand arribàvem metiam a calhar lo lach amb de presura. Desjunàvem e, quand aviam desjunat, los uns anavan donar als pòrcs, los altres anavan far sortir los vedèls, los altres lavavan lo materièl de la montanha. » (R. Rd.)

• *L'atraçador*

« I aviá l'atraçador, una pòsse amb un rond e de traucs a la cima. Aquò èra per quand copàvem la calhada per far sortir la gaspa. » (P. R.)

« Quand lo lach èra bien calhat, atapavan l'atraçador, crosavan e brisavan aquela calhada. Pièi, ajustavan una pòsse a l'atraçador. Viravan tot lo torn de la gèrla, doçament. Tornavan sarrar aquela calhada. » (N. P.)

« Lo cantalés fasiá una crotz amb l'atraçador dins lo lach que èra bien pres. Esperava cinc minutas e pièi brisava lo lach tot lo torn de la gèrla amb l'atraçador. Metiá una pòsse a-n-aquel atraçador e tornejava tot lo torn de la gèrla. » (R. Rd.)

• *Lo poset, la gaspa e lo burre*

« Tiravan la gaspa amb lo poset. Metián aquela gaspa dins los farrats e aprèssa, la passavan a l'escremusa per ne far de burre. Laissavan pas res perdre. E aquò que demorava, o donavan als pòrcs. De davant, fasián lo burre suls badinhons en boès. Aquò sentiá lo agre. Al cap de qualques jorns, la crosta tornava montar. » (N. P.)

« Per sortir la gaspa avián un copeton amb un boton al mièg, lo poset qu'apelavan. » (P. R.)

« Pièi passava la gaspa a l'escremusa. Encara sortiá de crosta e ne fasiam de burre. Lo rèsta, aquò èra pels pòrcs. » (R. Rd.)

• *La sela*

« Un còp que sortián la toma, la metián sus la sela e aquí la cachavan. A la sela, plegavan aquela calhada dins una tela qu'apelavan la pliga, tornar, e cachavan deval fons de la sela, per cachar doçament, per que demorèssa de crosta dins la toma. Aquò èra lo pastre que cachava.

Pièi, desplegavan la toma, la copavan, tornavan plegar e tornavan cachar. Pauc o pro, las darrièiras viradas se fasián al cap de la sela. » (N. P.)

« Metiam lo calhat dins una granda tela qu'apelavan l'estivinha e lo premsàvem amb una barra e un ròc que fasiá trenta o quaranta quilòs per sortir encara de gaspa. » (R. Rd.)

« Autres còps, nos contavan que cachavan al ginolh, que avián lo boc per fresar la toma. Lo premièr que cachèt la toma amb un ròc pinjat s'apelava Chaudièiras. Tant que rajava, i laissavan lo ròc. » (N. L.)

« La toma, la cachavan amb lo ginolh. Mon paire o aviá abut fach aquò d'aquí. Copavan de calças per far aquò, amb la calor de la camba. » (Ch. Ls.)

Las estivas

Quand l'*Aubrac* comptait plusieurs centaines de *masucs* en activité, les *caussinhòls* percevaient jusqu'à sept kilos de *forma* par vache confiée au propriétaire de *la montanha.*

« Las montàvem per las far mólzer. Ne montàvem una dotzena. L'autom, nos balhavan un bocinon de fromatge per cada vaca mès lo bocin èra pas grós. » (P. L.)

« Las molziá tot l'estiu e aviam pas res a pagar, aquò's el que nos pagava un pauc. Nos balhava un quilò de burre e un parelh de quilòs de fromatge per vaca. Aquí aviam la paga de tot lo lach de l'estiu. Ara los vedèls pardi sovent, los auriam portats sus l'esquina. » (M. J.)

« Sovent, lo patron de la montanha montava sa vacada mès, per completar, preniá qualquas estivas. Aquò èra de vacas afermadas. Per Sent-Guirald, pas totjorn mès suivant *que èran bonas de lach, aquelas afermadas, lo patron de la montanha fasiá tastar lo fromatge. »* (N. P.)

« Cada païsan montava dètz o vint vacas, las metián ensemble e i aviá lo cantalés que las esperavan. Se pagavan amb lo fromatge. Naltres, pagàvem pas l'estiva mès elses molzián las vacas. Al començament balhavan dos quilòs de fromatge per vaca e aprèssa, pas res. E aprèssa, caliá pagar encara ! » (R. G.)

Los montanhièrs de Calm-Mejana

Ils étaient 1200 en 1900, 140 en 1954, il ne sont plus que 7 en 1998 dont 4 sur le canton de *Sant-Chèli.*

Après la cessation d'activité du *masuc* de *Canuc* appartenant à M. Causse de *Gajas,* avec pour *cantalés* Jean Boudou et comme *pastre* Louis Bancarel, il ne reste plus que le *masuc* de *Calm-Mejana (Caumijana)* en activité sur l'Aubrac rouergat. Il appartient à M. Talon, éleveur en Aubrac lozérien.

Jean-Baptiste Raynal, son *cantalés* depuis 31 ans, est né en 1939 à Saint-Urcize et il a commencé le métier comme *rol* à l'âge de 12 ans, en 1951. *Lo pastre,* Michel Miquel né à *La Guiòla* en 1951 a commencé comme *rol* à 14 ans avant de venir comme *vedelièr* puis comme *pastre* à *Calm-Mejana* où il a travaillé pendant 19 saisons. *Lo vedelièr* est Jean-Baptiste Lagier, né en 1968 à Murat dans le Cantal, et le *rol* Claude Zarlenga, né en 1960 à *Rodés.*

Ils ont tous accepté la publication de leurs gestes dans la collection *al canton.*

L'atraçador. (Cl. B. C.-P.)





1



2

Masuc de Calm-Mejana, 1998. (Cl. B. C.-P.)
1. - *Lo pastre e lo rol.*
2. - *Lo cantalés,* J.-B. Raynal.

La forma

« Le fromage des montagnes du Rouergue est semblable à celui d'Auvergne. On caille le lait, avec de la présure de veau ; on sépare ensuite le petit lait en pressurant le caillé, dans une forme, et en le pétrissant avec les mains et les genoux, pendant près de trois heures. Il faut convenir que cette manière de faire notre fromage, est peu propre à exciter l'appétit des amateurs de ce mets si usité sur nos tables ; et il serait bien à souhaiter que les fabricans d'un objet de commerce si considérable, cherchassent les moyens d'ôter tout prétexte au reproche de mal-propreté, qu'on fait depuis longtemps au fromage de nos montagnes, et surtout à celui du Cantal. Ne devroient-ils pas prendre connaissance des méthodes usitées en Suisse, à Gruyères, à Sassenage, en Hollande, dont les fromages sont si remarquables par leur propreté, quoique la plupart soient d'ailleurs d'une qualité inférieure à ceux d'Aubrac et de La Guiole ?

Quand le petit lait a été exprimé, on pétrit de nouveau le caillé avec du sel ; puis on le met dans une presse où il reste pendant vingt-quatre heures. Sur un fromage de soixante livres, il faut trois livres de sel. Quant les fromages sont ainsi préparés, on les dépose pendant trois mois dans des magasins, où on les lave deux fois par semaine, avec du lait caillé. On fait du beurre avec le petit lait, et le rebut du laitage sert à nourrir des cochons. Une vacherie de soixante vaches produit environ cent quintaux de fromage. » (Extr. de *Mémoires,* de Bosc)

Cantinas e farrats

« La cantina, aquò èra per anar mólzer a l'estable e, lo farrat, aquò èra un farrat de boès, per la montanha. » (Ch. Ls.)

• L'encop e la fresaira

« Aquela toma que èra cachada, l'encop coma l'apelavan, la laissavan un jorn o dos dins lo masuc.

Per far la forma, caliá tornar brisar l'encop, amb la fresaira. » (N. P.)

« Lo lendeman, aquela toma que fasiá trenta o quaranta quilòs, la brisàvem a la fresusa per far de formas. » (R. Rd.)

« Bien sovent, la toma qu'aviam fach lo jorn de davant, se n'i aviá prossa per far una forma, la caliá passar dins la fresusa per la brisar, per poire salar e far la forma. » (P. R.)

• La sal

« I aviá doas selas : una per cachar e una per far la forma. Alara fresavan sus aquela sela, aquí mesclavan la sal, 18 o 21 gramas per quilò, suivant *lo temps e la sason. Un còp que aquò èra plan mesclat, n'atapavan planponh per planponh e lo fasián tornejar sus la man, per acabar de lo brisar. »* (N. P.)

« Metiam de sal, bolegàvem e metiam aquò dins un mòtle. Aquò èra lo cantalés que o fasiá. » (R. Rd.)

• L'aplich, l'aplech

« Metián una pliga dins l'aplich e una faissèla dejost. Amb una altra faissèla tornavan prene la toma fresada per la metre dins l'aplich. Aquí, tornar, lo cantalés bolegava bien per que tot se mesclèsse coma cal. Acaptavan bien amb la pliga e, al pesador. » (N. P.)

« Dins lo temps, avián d'apleches de boès mès los ai pas conescuts. » (N. L.)

• Lo pesador

« Los anciens pesadors, aquò èra una pèira. Aquí, l'òm acabava de far sortir la gaspa. I demorava un jorn, dos jorns, fasián de viradas, e pièi, a la cava. » (N. P.)

« Dins lo temps cachavan las formas amb de ròcs. » (P. R.)

« Lo pesador, aquò èra un ròc que pesava quatre o cinc cents quilòs sus un cavalet. » (N. L.)

« Pièi la metiam al pesador per la cachar. La caliá virar dètz, dotze còps per jorn. Dejost-dessús. Lo lendeman matin, la sortiam d'aquel mòtle e la metiam a la cava. Aquí se fasiá. » (R. Rd.)

• Formas e formetas

« Las formas fasián quaranta-quatre quilòs, de trenta-dos a trenta-tres quilòs o alara de vint-a-un a vint-a-dos quilòs. » (N. P.)

« Fasián trenta-cinc, quaranta quilòs e n'i a que ne fasián de cinquanta quilòs. » (R. Rd.)

« Una formeta ne fasiá setze o dòtz-a-sèt e una forma gròssa ne fasiá quaranta-dos o quaranta-cinc. » (N. L.)

« Cal trenta quilòs de toma per far una forma de vint quilòs e una de sètz quilòs. Ara ne fasèm pas que de pichonas. I aviá de concors e cada forma aviá una placa amb lo nom del masuc. » (Masuc de Calm-Mejana)

La cava e la cabanada

« Desplegavan e pausavan aquò sus de pòsses. Totas las cavas èran pas vòutadas mès cap de cava èra pas cimentada. Caliá l'umiditat de la tèrra. Sabètz que los cantaleses fasián atencion, caliá pas que las cavas caufèsson. Quand veniá lo soledre, aquò lor arribava que metián lo lenhièr de boès qu'avián apr'aquí sus la tiulada per far d'ombra. E pièi, mème dins de masucs mal plaçats, a condicion que i agèssa d'ai(g)a, arrosavan la tiulada. Las cavas avián de mal a téner tota la sason, caliá que vendèsson un pauc de la cabanada. Disián que una forma menava tanta de calor coma un moton. » (N. P.)

« Aquò èra de cavas que èran dins la tèrra, èran bonas. I aviá de merchands de fromatge que passavan. Crompavan la cava entièira. » (R. Rd.)

Los liurals

Fromatge d'ostal ou d'arrière-saison, *lo liural* était une petite *forma* de quatre ou cinq kilos que l'on fabriquait dans les *bòrias* qui gardaient leurs vaches pendant l'été, ou dans celles qui les récupéraient à *la davalada.*

« Las vacas èran pels vedèls. Ara, en mème temps, se fasiá lo fromatge de l'ostal. Crompàvem pas jamai de fromatge. N'i aviá de rèsta amb aquel de l'ostal que se fasiá, de cabecs e l'autom se fasiá mème de liurals, de fromatges de quatre, cinc quilòs. Aquò valiá la forma de montanha. Fasián calhar lo lach del jorn, ne fasián un tomet que lo cachavan amb un pesador qu'avián. Quand aviá tres jorns a pus près, lo passavan a la machina que ne fasián la salcissa, per lo tornar brisar, e se salava. Avián d'apleches redonds que fasián a pus près un fromatge de quatre quilòs. Tornavan metre aquò al pesador e lo laissavan aquí dos jorns. Caliá pas que demorèsse gèssa de gaspa. Se fasiá de bons fromatges. Aquelses fromatges demoravan un mese, dos meses, tres meses, quatres meses de còps a la cava. » (M. J.)

« Molzián coma a la montanha, estacavan lo vedèl, e fasián de liurals. » (B. Lc.)

« L'autom, pièi, quand las vacas davalavan de la montanha, agachàvem de far un pauc de fromatge coma fasián a la montanha. Metiam lo calhat a cachar e ne fasiam de liurals. Ne manjàvem tot l'an. » (C. J.)

« Quand davalavan las vacas de la montanha, molziam un pauc e se fasiá quauques liurals. Fasiam coma un pauc la forma que fan uèi mès en pus pichon. Los metiam a la cava e se fasiá de bons fromatges. » (T. M.)

« Quand las vacas davalavan de la montanha, fasiam de liurals. N'aviam un bon moment de l'annada mès, quand n'aviam pas pus, manjàvem de confitura. » (G. Y.)

« Quand las vacas tornavan davalar de las montanhas, fasiam encara un bocin de fromatge dins las bòrias. Quand ère enfant a-z-Aulòs, avián lo pesador a la cava per çò que fasián quauquas formetas l'autom, fasián de liurals. Aviam de clients pels liurals. Aquò fasiá pus pichon qu'una forma. Fasián cinc quilòs. » (N. L.)

Los cabecs, los cabecons, lo fromatge a man

Comme les *liurals,* les *cabecs* et autres *cabecons* étaient des *fromatges d'ostal* ou d'arrière-saison que l'on fabriquait souvent avec le lait d'une vache que l'on n'envoyait pas à *l'estiva : la borièira (1).*

« Ne crompàvem pas ges a l'ostal, la paura mamà fasiá de gentes cabecons. Los premièrs temps, la paura mamà los penjava dins un panièr amb un pauc de palha, que se sequèsson aquí. Quand èran un pauc secs, los metiá sus una pòsse, un pauc al fum. » (A. R.)

« L'estiu, montavan totjorn quatre o cinc vacas a la montanha e ne gardavan quatre o cinc aval. Alara, de còps, quand i aviá un bocin de lach de rèsta, las femnas fasián un cabec, un cabecon. I aviá de pichòtas faissèlas traucadas e cachavan los cabecons a la man. Los metián dins un panièr amb un bocin de palha e los viravan dessús-dejost. Mès aquelses cabecons èran bons... Ara i a de còps que se reussissián pas, que èran secs. » (M. J.)

« Cada jorn fasiam un cabecon amb lo lach que aviam pas begut. Lo metiam al panièr e lo pinjàvem a la travada. » (F. P.)

« La bèla-maire, ela, fasiá lo fromatge a man, los cachava tot doçament, tot doçament, dins una faissèla. Los fasiam secar dins de panièrs. Pièi los metiam a la cava que se fasquèsson. » (T. M.)

« Vendián los liurals e manjavan lo fromatge de man que fasián dins de faissèlas e que metián dins de panièrs amb de palha dejost. » (B. Lc.)

« Los cabecons èran pus pichons que los liurals mès èran espesses quand mème. Aviam de faissèlas en boès amb un acaptador e metiam un pes dessús, una pèira. Fasiam secar aquò sus la palha dins de panièrs. » (P. J.)

Encavar
« Dans les chambres et dans la cave de l'auberge, étaient entreposées les *formas* de l'Aubrac. » (G. G.)
« La forma que l'òm fasiá al debut de mai, l'òm arribava a la vendre lo mes de julhet. Lo fromatge que demorava, lo metiam a-z-Aubrac dins los òtels. Totas las salas èran presque plenas de fromatge. » (N. P.)
« Lo 13 d'octobre, menavan lo fromatge dins los òtels d'Aubrac, jusc'al moment de Carèma. Alara, lo mes de janvièr, se l'avián pas vendut davant, vendián lo fromatge pel Carèma. » (V. G.)
« Encavàvem a l'afinatge a-z-Aubrac. Totas las cambras dels otèls èran plenas de fromatge. Caliá anar virar las formas cada quinze jorns. Nos fasián pagar tant per pèça. Alara, los merchands, quand passavan, començavan de passar per Aubrac, tastavan. Lo fromatge lo caliá vendre davant la fin de febrièr. Après, dins los restaurants, i aviá las ensaladas e las cerièiras que arribavan e aquò fasiá de mal a la venta del fromatge. Los merchands de fromatge èran en principe de La Guiòla. I aviá Venzac que me rapèle. Aquel Venzac, cada matin, anava far un torn al mercat del fromatge e, se i aviá una bona forma, la crompava. Te tirava lo prètz lo mai possible. Ne crompava una, ne crompava doas e pièi metiá aquò dins sa cava, quauques jorns. Lo jorns que n'aviá un bon lòt, una vintena de pèças, las sortiá sul mercat. Se ne vendiá pas, las tornava prene mès, aquelas que èran partidas, i aviá fach un pauc de benefice. » (N. L.)

La presoira
« La presoira, la crompavan pas, aquò se fasiá amb la calheta de vedèl. Metián aquò a macerar. » (Ch. L.)
« Ieu, ai totjorn vist crompar la presura. De davant, fasián amb lo presor qu'apelavan, lo presor d'un moton. » (N. P.)

Lo salinor
« Lo salinor, ne trissàvem la sal gròssa, tornàvem jusc'a qu'èra bien fina e aquò èra per salar los liurals. » (G. Y.)

La fromatgièira
« Metián l'armari de fromatges dins las solhardas. Fasián aquò dins las fondacions de l'ostal. I aviá una pòrta e los rats i podián pas anar quèrre lo fromatge. Aquò serviá de cava d'afinatge e de conservador. » (N. R.)

La rebulhida
« Aquò èra quand las vacas èran davaladas de la montanha, après Sent-Guirald, fasián caufar la gaspa sus un fuòc dins un pairòl e fasián montar la crosta doçament. Levavan aquela crosta e aquò s'apelava la rebulhida. » (Sant-Chèli)
« La rebulhida, aquò's la gaspa que tiram del fromatge que tornam metre sul fuòc mès cal pas que bolhiga. La rebulhida mònta dessús. Cal vojar un pauc d'ai(g)a freja tot lo torn del pairòl. Aquò se manja amb de mèl, de sucre o de confitura. » (P. M.)

(1) La borièira
« Aviam de faissèlas en boès per far de cabecons de un o dos quilòs. Apelavan aquò de cabecons, aquò èra de fromatges d'ostal. Fasiam aquò amb la borièira. La borièira, aquò èra una vaca, o doas, que se gardava a l'ostal. Montava pas. » (N. P.)

Los encalats

Lo burre

« Las femnas avián pas de barrata, fasián lo burre a la man. Metián a crostar lo lach tres o quatre jorns, dins una copeta, metián un planponh de crosta e, amb la man, caliá pastar. La gaspa sortiá. » (Ch. L. / Ch. Ls.)

« Metián la crosta dins una topina traucada, qu'aviá un pichon trauquet. Mès aquò èra tampat e, quand volián far lo burre o caliá destampar. Tustavan la crosta amb la man. » (A. A. / A. Lc.)

« Se fasiá lo burre de l'ostal. Lo lach del ser demorava dins la copeta jusc'al matin e, lo matin, avant de far caufar lo lach, se levava la crosta. Al cap de quatre o cinc jorns que n'i aviá un bocin, metián aquò dins un copeton, amb la man viravan, lo bolegavan. I a de sasons que èra dur a virar mès maissas sasons èra lèu fach. S'i metiá pas un briu per far un bocin de burre. » (M. J.)

« Fasián crostar lo lach dins de copetons, de copetas en gres e levavan la crosta, la burrada coma o apelavan. Amassavan aquò amb la man, lo lavavan, lo salavan un bocin e pièi fasián un cunh, un afaire un pauc lòng. Mès, èra bon ! » (C. G.)

« Quand aviam un cunh de burre, sovent lo vendiam per crompar l'òli o lo sucre. Se n'i aviá un bocin que despassava, èrem contentas que podiam far una tòsta, mès sovent lo portàvem a Sant-Chèli, al bolangièr que lo nos preniá. » (G. Y.)

« Ne montàvem a la montanha, quauqu'unas. Ne gardàvem sèt o uèch per mólzer o per far d'encalats. Fasiam d'encalats atanben. Èra rare que ne vendèssem. Aquò èra lo lach que veniam de mólzer, lo metiam al pè del fuòc, i metiam de presoira e, quand aquò èra pres, lo bolegàvem, tiràvem la gaspa e metiam aquò dins de faissèlas. » (C. J.)

« Fasiam d'encalats, lo metiam a calhar e aviam de faissèlas bèlas o pichonas. Demolissiam aquò, enlevàvem un pauc de gaspa, metiam aquò dins las faissèlas, laissàvem butar e metiam aquò a secar dins un panièr a la travada. » (C. G.)

« Fasián bravament d'encalats, començavan de far crostar lo lach, que aquò èra un pauc paure la region aicí, levavan un parelh de còps la crosta del lach per far lo burre e pièi los encalats pardi, èran pas tan grasses que uèi. Quand avián tròp escrostat lo lach, los encalats èran coma de pèiras. Aquò fa que ne manjàvem pas gaire. » (N. R.)

Lo fromatge de topina

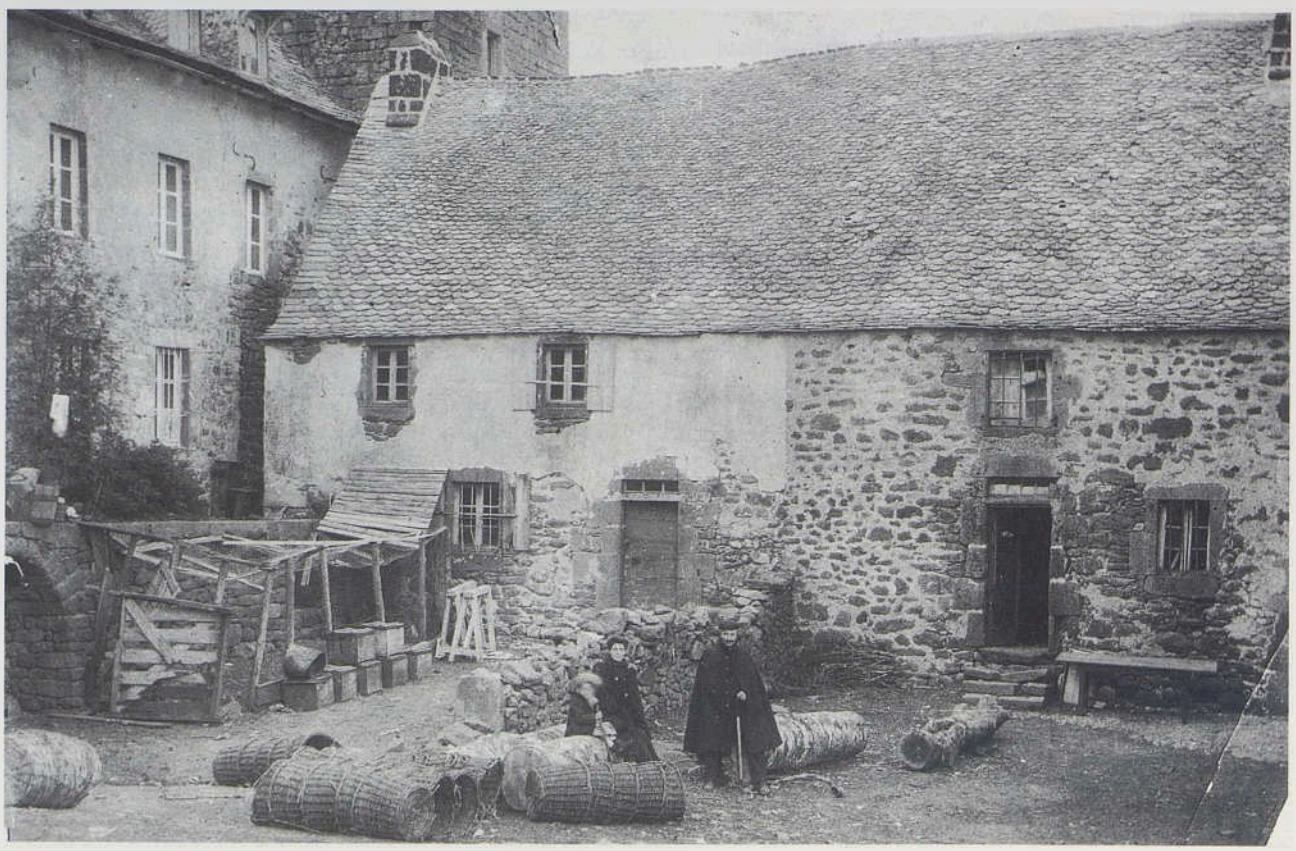
« N'aviam abut metut dins la topina amb de vin blanc e de pebre. Los se laissavan aquí un mes. Caliá que trempèsson tot a fèt. Se metiá un bastonet sai que dessús per que poguèsson pas montar. » (M. J.)

« Aquò èra de fromatges vièlhs, de cruscas de cabecons, los copavan en tranchas e metián una cocha de fromatge, de vin blanc, un pauc d'alh e de vinagre. Jusc'a la cima de la topina. Aquò se fasiá atal. Laissavan aquò benlèu tres, quatre meses a l'escur a la cava, la topina acaptada amb l'acaptador o amb una assièta. Pareis que aquò èra bon. » (P. J.)

« N'i a que los metián dins d'ai(g)ardent e maisses dins de vinagre. Aquò fasiá manjar de pan mès aquò èra bon. N'i a que los plegavan dins de fuèlhas de vinha, maisses o plegavan pas. Cadun fasiá sa mòda. » (B. Lc.)

« Los que èran estats pas tròp bons, los demolissiá e los metiá dins una topina amb de vin blanc. Sabètz que èran bons. » (A. R.)

Aubrac. (Coll. V. H.)



Los vedèls

Dans le temps, la sélection était organisée sur le lait. On gardait le veau de la meilleure vache laitière pour faire un taureau.

« Aquelses vedèls s'atarissián enlai per Totsants. Quand pesavan cent-cinquanta quilòs, èran braves ! T'ivernàvem aquò amb un pauc de fen e te tornàvem estivar aquò. » (N. P.)

« Los vedèls se menavan a un an. Se gardavan l'estiu e l'ivèrn e pièi se vendián la prima d'après. Partián dins lo Tarn en l'aval, n'i aviá bravament que davalavan. Los prenián dins l'èrba. Mès s'en gardava totjorn quauqu'uns per far lo renovelament de las vacas. O alara s'en fasiá de buòus. » (M. J.)

« Los vendiam l'autom aquí, quand las vacas s'atarissián. Fasián cent-cinquanta o dos cents quilòs. » (B. M.)

« Vendián de vedelons tetaires grassets. Lor plumàvem un pauc de fuèlhas de fraisse, aquò lor fasiá de bien. » (C. Jt.)

Remèdis

« L'ai(g)a de bart fasiá per la foira dels vedèls. » (V. J.-L. / G. J.)

« L'èrba de cinc còstas, aquò's una planta que ne fasián de tisana pel bestial, quand avián la foira. » (F. J.)

1. - *15 de decembre de 1950.* Cyprien Andrieu *de La Ròca. (Coll. et id. F. P.)*
2. - *Los Enfruts de Sant-Chèli,* vers 1930. Joseph Céré. *(Coll. et id. Ch. L.)*
3. - *Salgas de Condom, agost 1960.* Léon Pégorier et Edouard Rodier. *(Coll. et id. P. R.)*
4. - *Bona-Fònt, 1921. (Coll. P. P.)*
5. - *Las Garrigas de Sant-Chèli, 1980* Marcel, Maria, Lucie et Emilie Dangles. *(Coll. et id. C. M.)*

1



2



Los borruts e los parelhs

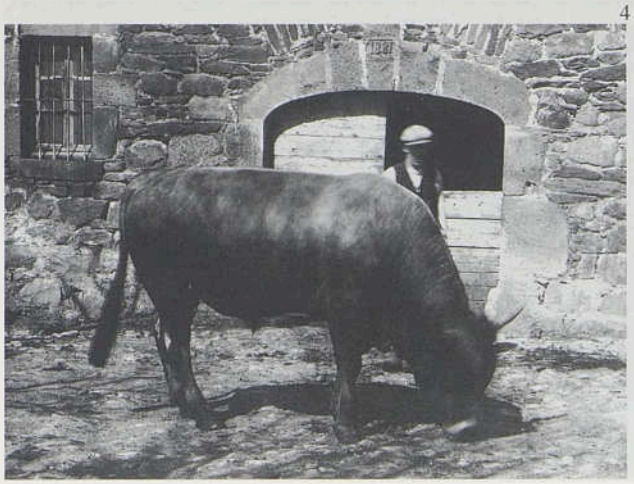
Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive âgés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas,* à deux ans des *doblons,* et enfin à trois ans, les *treçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

« De la naissença al 25 de mai, èran vedèls. Del 25 de mai a la Sent-Guirald, venián borruts. A la Sent-Guirald, aquò èra un borrut que davalava de la montanha. E pièi los borrets avián entre dotze e dòtz-a-uèch meses.

3



4



5



Los vedèls

« Les conditions d'élevage de veaux n'ont pas beaucoup changé au cours du XIXe siècle et Girou de Buzareingues notait déjà en 1819 : "Ces veaux qui partent au mois de mai avec leur mère pour la montagne passent tout à coup à un régime bien différent du précédent car on ne leur laisse plus téter que le lait qu'on ne peut soutirer pour faire le fromage : aussi, les jeunes veaux gras et luisants au mois de mai sont-ils hérissés et maigres à la mi-octobre, époque de leur retour vers le lieu de leur naissance."

Le nom de "bourret" leur restera. La Société Centrale d'Agriculture de l'Aveyron en 1866 constatait que le retard dans le développement des bovins est dû "au défaut de soins qui est donné aux veaux dans la première période de leur vie". Girou, en 1833 avance même que les veaux "que l'on conserve (à la montagne) et qui n'ont qu'une nourrice valent ordinairement moins au retour qu'au départ".

Le profit guidant les techniques d'élevage, le préfet, en 1819, constate que "l'intérêt règne seul, on cherche à augmenter autant que possible la quantité de fromage et cela aux dépens de la nourriture des veaux".

Mais ce système d'élevage en application surtout dans les grands domaines ne se modifiera pas beaucoup au cours du XIXe siècle. C'est un élevage qui tente de s'adapter à sa région et aux nouvelles techniques qui apparaissent au XIXe siècle. C'est ce que résume Girou en écrivant "les animaux doivent leur forme au climat, à la nourriture, aux habitudes, à leurs ascendants, leur taille est en rapport avec celle des plantes et leur force avec les difficultés à vaincre mais est-il avantageux d'établir des bœufs de forte race dans les endroits escarpés et pierreux où le labourage exige beaucoup de légèreté et de force ?" » (Extr. de *L'élevage bovin dans le Nord-Aveyron 1815-1914*, de Jean-Marc Andrieu)

lo jo, lo parelh

les courroies du joug : *las julhas*
une paire de boeufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan apariats*
lier au joug : *jónger*
dresser : *adondar, dondar*
l'aiguillon : *la gulhada*
doubler l'attelage : *far prodèl*
guider l'attelage : *sonar lo parelh*

Pièi i aviá los doblons que fasián dos ans, los treçons, tres ans, e pièi los buòus, quatre ans. » (N. P.)

« *L'autom, quand èran a 18 meses, te fasiam sanar aquelses borrets. Aquò fasiá pièi de buòus o los engraissàvem per los vendre a de bochièrs. O alara lor te fotiam un briat un jo e aquò partiá alai en bas. Èran dòndes per anar a la fièira. Portavan lo jo. Lor te laissàvem lo jo a l'estable un tròç d'una mièja-jornada e lor te fasiam far un torn la velha d'anar a la fièira. Se qualqu'un demandava : "Son dòndes ?" Disiam : "Pòrtan bien lo jo !" Aquò èra la responsa. Dins las bòrias un pauc importentas, avián pas de mal a apariar los buòus mès, dins las bòrias qu'avián pas enlai que nòu o dètz vacas, caliá que cerquèsson lo pariu. Se fasiá de còps d'escambis d'un estable a l'altre. Prenián la mesura amb la man a l'espatla. De còps, passavan ben dètz meses, per apariar un parelh, per far un gente parelh mès enfin... Naltres, aviam dos parelhs l'ivèrn, de còps tres, e, lo mes de junh per fenar, ne crompàvem un parelh de mai. Tan ponh qu'aviam acabat de fenar, los tornàvem far partir. De còps tornavan partir dins lo causse per anar laurar.* » (N. P.)

« *Ai totjorn vist dos parelhs de buòus a l'ostal, ieu. Lo pus grand rapòrt, aquò èra los buòus. Vendiam un parelh de buòus cada an a pus près. Adondavan un parelh de treçons. Fa qu'avián totjorn un parelh de buòus pel trabalh.* » (C. Mg.)

« *Los buòus d'Aubrac èran renommats dins tota la França.* » (C. R.)

« *Aviam totjorn un parelh de buòus. E cada annada los buòus se canjavan. Se gardava dos vedèls que se semblavan a pus près. E borrets, e doblons e, a tres ans, se dondavan. Aprèssa se vendián quand avián tres ans e mièg, quatre ans, quand avián acabat de fenar aicí o de charru(g)ar per far los grans. Aquò èra sovent per la fièira de La Guiòla, lo 23 de setembre, o alara lo mes d'octobre. Partián a Tolosa en l'aval. E dins lo Mièjorn, li n' partiá bravament en l'aval. Los Tolosencs venián crompar aquò. Anavan charru(g)ar dins las vinhas aprèssa. Aquò èra un gente comèrce aquelses buòus. Avant de vendre los vièlhs, los de tres ans, atapàvem un brau de doblon e lo metiam amb un dònde. Dins l'afaire de pas res de temps, aquò èra dònde. O alara l'ivèrn, aprèssa, per sortir lo fems de l'estable, los metiam aquí. Naltres a La Pojada, aquò èra pas penible, aquò èra tot plan los caminses. Menavan de suita una pichòta carru(g)a de fems. Ne dondàvem tres parelhs dins l'ivèrn. Quand èran dòndes, los vendiam e ne dondàvem un altre parelh. Se vendián coma cal quand èran dòndes. Encara naltres n'aviam pas dels pus gròsses que lo fen èra pas bon coma se èrem al Cròs, en naut. Èran pas tan grasses mès los vendiam mai que aquelses qu'èran gras.* » (M. J.)

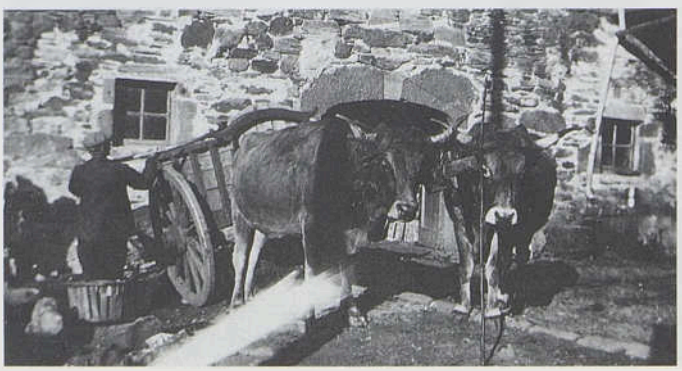
« *Los adondavan elses-mèmes. Caliá totjorn un buòu vièlh amb un jove.* » (T. J.-D.)

« *Fasiam de braus de dòtz-a-uèch meses. Se vendián a La Guiòla o a Sant-Chèli. I aviá de gentas fièiras.* » (F. P.)

« *Naltres aviam pas que de vacas per trabalhar.* » (B. M.)

« *Tanlèu que èran un pauc fòrts avián de buòus, mès n'i aviá bèlcòp que fasián amb de vacas.* » (V. Ln. / V. R.)

« *Per los menar, i aviá lo premièr latz e lo segond latz. Lo premièr latz, aquò èra lo premièr que jongiam.* » (R. P.)



1. - *Renjard de Sant-Chèli, 1930.* M. Tarayre. *(Coll. et id. S. G.)*



2. - *Condom, 1935-1940.* Germaine, Célestin et Berthe Sabrié. *(Coll. et id. G.-B. G.)*

Lo cavalin

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* avec des *ases* possédés par quelques stations de monte. Mais les équidés servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison. *Las ègas* attelées transportaient le matériel au *masuc* pour l'estive, et les *ases* ou les *muòls bastinats* étaient très utiles par les *vials* des *boraldas*.

« Aviam las ègas e lo char-à-bancs. *Mon pèra crompèt sa premièira voetura en 50 mès el, se podiá pas passar de las ègas. »* (N. P.)

« I aviá d'ègas per anar a las fièiras. Aquò èra una raça d'aicí. Totes los ostals un pauc importents avián una èga. » (V. Ln. / V. R.)

« E pièi, Salgas, La Bastida, aquò èra una region que i aviá d'ases. Los bastavan. Dins cada ostal i aviá un ase. Èran pas luènh d'Espaliu, aquí alara davalavan tot drech que i aviá pas cap de rota. Davalavan un fais de boès que vendián. M'en rapèle un pauc. » (N. P.)

« Naltres aviam un muòl. Aviam pas cap de camin aicí. Ne montàvem lo fems a bast. » (M. Jph)

« N'i aviá qu'avián un ase pels transpòrts. » (F. J.)

• *La gavachona*

« I aviá la raça del païs. Apelavan aquò la "gavachona". Èra pas bèla, sarrada, corteta de rencs, rabotaleta... Aquò t'en anava coma un camin de fèrre aquelas ègas ! Aquò èra un plaser. Ara an metut d'Ardenés, de Bretons... Mès, aquò èra una genta pichòta raça. La rauba èra un pauc la mèma que ara. » (N. P.)

Lo cavalin

« L'élève des mulets était une industrie fort répandue en Rouergue. Dans beaucoup de fermes on trouvait un âne de choix destiné à la monte. Cet âne étalon s'appelait en patois un *ase d'estonc*, et le palefrenier qui en prenait soin portait le nom d'*estonquier*. Suivant une transaction du 14 avril 1497, reçue par Solages, notaire d'Aubrac, passée entre les religieux hospitaliers de cette maison, et le commandeur de l'hôpital d'Aubrac à Millau, celui-ci était tenu d'héberger les mulets ou autres saumiers de la célèbre dômerie, jusqu'au nombre de 40, lorsqu'ils se rendaient en Terre-Basse (Languedoc) ou qu'ils en revenaient. » (Extr. du *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue*, d'après Henri Affre)

1. - *Sant-Chèli.* M. Dordé ? *(Coll. P. P. / T. I.)*
2. - *Aubrac, 1947.*
Mme Ramon. *(Coll. et id. R. Rd.)*
3. - *La Bastida d'Aubrac, 1942.*
Roger, Marie-Louise et Gisèle Quintard.
(Coll. et id. Q. M.-L.)
4. - *La Planha de Sant-Chèli, 1959.*
Louis Plagnard, Célestin Vidal.
(Coll. et id. P. L.)

1



2



3



4





1



2

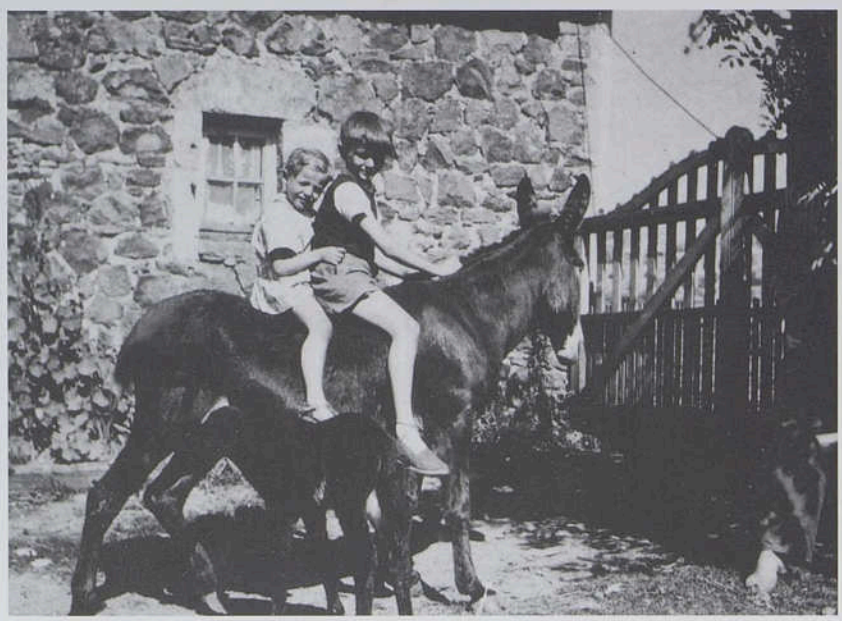
L'ase de Cantamessa

« Las surs de Bonaval èran anadas manlevar l'ase de Cantamessa. Arribèron a Cantamessa e demandèron l'ase al pèra Mirabèl. Lo pèra Mirabèl : "Òc-ben, òc-ben, lo vos prestarai amb plaser ! Mès sonca que, vos cal far atencion que de còps s'arresta... Vos vau far veire cossí cal far..." Lo pèra Mirabèl pausa la man sus la cropa de l'ase e li fa tornejar la coeta tres o quatre torns. "Vos cal far atal e pièi, se vòl pas avançar li cal dire "I... Puta d'ase !" Las surs di(gu)èron : "Li far far de torns amb la coeta, aquò pòt anar mès "Puta d'ase" o podèm pas dire... Mès benlèu que pas que en li tornegent la coeta, marcharà quand mème..." Davalèron e, quand arribèron al Carais, l'ase se plantèt. Li tornejèron la coeta mès l'ase demarèt pas. La superiora di(gu)èt a l'altre : "Ieu dirai "Pu" et tu diras "-ta d'ase" L'ase demarrèt. Quand arribèron a Bonaval, quand l'ase vegèt l'èga blanca de Leòpòld que arribava de portar lo chòcolat a-z-Espaliu, se tampèt. Leòpòld di(gu)èt : "Avètz pas besonh de dire tot aquò ! Te vau atapar un planponh de moscas de per lo cuol de l'èga e te vau fotre aquò a l'ase !" L'ase se cabra, un còp de cuol, e tornèt a Cantamessa. » (N. Rg.)

1. - *Aulòs de Sant-Chèli, 1942.*
Zélia et Ginette Niel. *(Coll. et id. V. H.)*
2. - *(Coll. Ch. L.)*
3. - *Aunac de Condom, 1930.*
Louis, Joseph et Louis Mercui, Sylvie Prat. *(Coll. et id. M. S.)*
4. - *La Bastida d'Aubrac, 1948-1949.*
Pierre et Francis Quintard. *(Coll. et id. S. J.)*
5. - *Aulòs de Sant-Chèli, 1938.*
Roland et Louis Pradel, Paul Niel, Hubert Pradel, Ginette Niel, Jeanne Bessière. *(Coll. et id. V. H.)*



3



4



5

Las fedas e las cabras

Avant d'être la terre d'élection de la célèbre race bovine, l'Aubrac fut l'estive des *tropèls* de *fedas* venus de *Carcin* ou de *Lengadòc*. La plupart des *comunals* leur était réservée.

Las fedas

Un còp èra, presque toutes les *bòrias* avaient au moins un petit troupeau de quelques *fedas* pour *la lana e l'anhèl.*

• *Lo tropèl*

« Del temps dels pèras d'Aubrac [a la bòria d'Aulòs], aquò èra un pauqueton reservat als tropèls de fedas. I aviá ben de vacas e de buòus coma totas las bòrias, mès avián un tropèl de fedas. Aquò fa que, quand lo grand-pèra o crompèt, gardèt un tropèl de fedas. Vendèrem lo tropèl de fedas en 44, l'annada de la secada.

L'ivèrn, ivernavan un centenat de fedas, de fedas qu'anhelavan. La prima, ne crompavan. Anavan jusc'a Segur. Lo pèra m'aviá pro contat que èra montat de Segur amb d'anhèls, pel camin. Avián un pastre que anava pels comunals. » (N. P.)

« Dins lo temps, aicí [Salgas], i aviá un tropèl de fedas. Mès aquò èra dins lo temps, aquò. » (B. Mc.)

« Sai que la mitat dels ostals avián qualquas fedas. La prima, las gropavan e i aviá un pastre que las anava gardar. » (C. E.)

« Los paures parents n'avián abudas mès naltres, n'avèm pas jamai abudas. Aquò se perdèt après un pauc. » (C. J.)

« Dins lo vilatge [de Regausson], n'i aviá dos tropèls. Èran per far l'anhèl e la lana. » (C. M. / F. E. / C. L.)

« Las gardèrem jusc'en 55, per abure un bocin de lana e pièi fasiam l'anhèl. Aquò se crompava dins lo païs, crompàvem lo moton dins lo païs atanben. Entre vesins apr'aquí. » (P. L.)

« Chas ieu i aviá de pichons tropelons de fedas. Las menavan al comunal. » (B. E.)

« Aviam una cinquantena de fedas. Las fedas èran per l'anhèl. Las menàvem per las castanhals. » (M. Jph)

« Aviam abut de fedas, de còps una trentena, coma aquò. Mès l'estiu, las gardàvem pas, las anàvem montar, las plaçàvem a l'estiva. » (M. J.)

• *Los pargues*

« Avián un pastre que dintrava pas a l'ostal de tot l'estiu. Lo matin, montava amb sas fedas per anar gardar al comunal. I aviá tres gròsses proprietaris [de Bona-Fònt] qu'avián lor tropèl de fedas. Lo ser, davalavan e anavan pargar dins los camps per fumar per far la sega l'autom. Las fedas passavan la nuèch dins lo pargue. I aviá un afaire amb de ròdas, coma una cabana, que lo pastre jasiá dedins. Lo matin, passava per la torre, preniá sa sopa e un bocin de lard, de pan e de fromatge e, lo ser, li donavan la sopa, de lach e de pan. » (C. Rb.)

« N'i aviá que n'avián. Al Puèg de Curièiras, i aviá un pargue e, lo seras, las metián dins lo pargue. Avián una pichòta cabana per lo pastre. Se jasiá aquí, la nuèch. » (Ch. Jt.)

« Fasián de pargues, amb de cledas tressadas, un pauc coma a la montanha, alara la nuèch, fotián las fedas aquí, las fasián pargar. E l'i aviá de lops. Quand venián los lops, anavan d'un costat del pargue, las fedas se fotián de l'autre costat, e los lops tornavan partir de l'autre caire, e las fedas finissián qu'espetavan lo pargue. E aquí avián una cabana que naltres l'avèm vista, una espeça de cabana, aquò's la longor a pus près d'una persona per se jaire, l'i aviá una matalàs aquí, e aquò èra montat sus de ròdas de carri e aital la cambiavan ont l'ont volián. E lo pastre demorava aquí dins aquela cabana per dire d'embarrassar lo lop quand veniá. » (B. O.)



Bona-Fònt, vers 1895. "Inaudi" *pastre. (Coll. et id. P. P.)*

La lana

« Aquò èra sustot per la lana, se vendiá bien a l'epòca per far de matalasses. La fasián cardar. » (V. Ln. / V. R.)

« Aquò èra juste per la lana e la carn. Aquò èra los parents que tondián, amb de cisèus. » (M. P.)

Estiflòls e estrebelhs

« Quand gardàvem las fedas fasiam d'estiflòls e d'estrebelhs amb una nose traucada e un bocin de vaissa e, amb una ficèla, fasiam virar. » (M. P.)

Las ivèrnas e las estivas

« Le rédacteur des *Usages Locaux* de 1860, écrivait à ce sujet : "Dans le salaire des domestiques, entre quelquefois le droit accordé par les propriétaires à ces derniers de mettre dans le troupeau du domaine une ou plusieurs bêtes à laine – qu'on appelle *hivernes* lorsqu'elles doivent y séjourner toute l'année –, et *estives* lorsqu'elles n'y séjournent que jusqu'à la Toussaint."

Cette note est reprise dans le *Recueil des Usages Locaux approuvés par la Commission Centrale Départementale* en 1906, dû à Achille Fraysse (Rodez, 1906, art. 304), qui ajoute que cette pratique est tombée en désuétude et que les salaires consistent exclusivement aujourd'hui en une somme d'argent. (...)

Vayssier, dans son *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* (1879) avait déjà donné la définition suivante : "*Hiberno,* hiverne, brebis qui appartient au berger et qu'il nourrit sur les terres et dans la bergerie de son maître."

Dans un glossaire placé à la fin du *Recueil des Usages Locaux* de 1906, dû aux soins de Lempereur, archiviste du département de l'Aveyron, le mot est ainsi défini : "*Hiverne* ou *hiberno,* brebis que le berger était autorisé à avoir pour son compte, toute l'année dans le troupeau du domaine *(hibernus,* d'hiver)."

Notons au passage que cet usage est attribué aux bergers et non plus aux domestiques, comme dans le Recueil de 1860. » (Extr. de "Une clause des anciens contrats de louage : les hivernes", d'après Jean Delmas dans *Revue du Rouergue)*

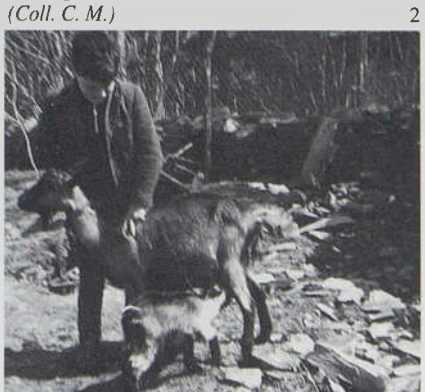
« Le 10 octobre 1414, date approximative de la descente des troupeaux, 860 ovins et 20 chèvres estivaient autour de l'abbaye, ces dernières en complément du troupeau principal.
Le 12 octobre, 973 ovins et 12 chèvres furent comptés dans les herbages de Bonnefon, Ruscles et Sinhourcet.
Soit un total de 1833 ovins et 32 chèvres répartis sur les herbages qu'Aubrac s'était réservés.
Le 31 octobre, l'inventaire du bétail de la cellèrerie d'Aubrac fait état de 66 bovins.
L'année suivante, il y avait, le 16 septembre, 630 ovins et 35 chèvres à l'hôpital et à Bonnefon 970 brebis, 70 béliers et 227 *sonaliers e vacieus.*
Soit au total 1907 ovins et 35 chèvres. Le compte précise que 675 de ces bêtes ont été envoyées aux Bourines, le reste en Quercy. Les bovins hivernaient probablement dans les granges d'Aubrac et de Bonnefon. » (Extr. de *L'Aubrac à la fin du Moyen Age : genèse et mise en place d'un système économique,* d'après Etienne Hamon)

Lo lop

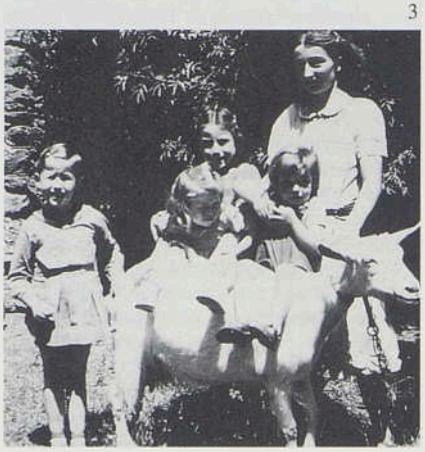
« Lo lop aquò èra pas de mon temps, èra del temps del grand-pèra. Aquò es lo paure papà que nos tornava racontar. Lo grand-pèra, quand èra jove a La Vaissièira de Lunet, gardava. L'i aviá de fedas e de cabras, l'i a una cabra que s'èra arrierada darrèr lo tropèl e lo lop l'i aviá atrapada en prumièr. E pièi el, una brava paur, e fotèt lo camp a Pomerós. Quand arribèt a l'ostal, atrapèt una engulada. » (B. O.)

1. - *(Coll. P. P. / C.-G. J.)*
2. - *Regausson de Sant-Chèli.* Elie Fournier. *(Coll. et id. F. M.-L.)*
3. - *Regausson de Sant-Chèli, 1952. (Coll. C. M.)*

2



3



96 — Montagnes d'Aubrac :
Troupeau de moutons transhumants du Languedoc.



1

Las cabras

Outre une ou deux chèvres pour faire des *cabecons,* les *bòrias* avaient parfois un *boc* que l'on mettait dans l'étable des bovins à des fins prophylactiques.

« Avián pas mal de cabras. Aquò èra pel lach, las cabras, e los cabecs, parce que fasián vedelar las vacas totas ensemble, a la mèma sason, janvièr, febrièr, alara i aviá pas de lach de vaca. Aquelas cabras seguián lo bestial pels prats. Las gardavan pas. Se metián amb las vacas dins las devesas. Èran negras e sens banas. Lo sol boc èra al dessús de Sant-Chèli, a Verminièira qu'apelan. » (C. Mg.)

« Aviam una cabra pels cabecs. Nautres, tota la vida aviam abut una cabra aval [La Pojada]. Mesclàvem amb un pauc de lach de vaca e nos teniá de fromatges. » (M. J.)

« Agèrem una pichona que podiá pas prene lo lach de vaca. Prenguèrem una cabra pel lach. Mès que, la podiam pas téner ! » (C. M.)

« Aviam qualquas cabras, coma aquò doas o tres, per far de fromatge e abure lo lach. » (M. Jph)

« L'i aviá una vesina que n'aviá un parelh de cabras. De còps n'en metián amb las fedas mès èra un pauc embestient per çà que aquò montava pels aures, se l'i aviá un aure apr'aquí, un pomièr, atrapavan las bròcas... Las avián per far de fromatge. Lo lach èra pas famús. Fasián amb de pichòtas faissèlas e fasián de cabecons. Crese que atanben se fa de liurals amb la cabra, mès ne cal abure ! Ieu, la paura sòrre fasiá dels liurals de cabra. Teniá lo cabrat l'autom, alèra aviá lo boc, e teniá lo cabrat al Mas del Rei, entre Salgas e Sent-Cosme. » (V. L.)

• ***Lo boc***

Les *montanhas,* comme les *estables* des *bòrias,* avaient *un boc per tirar lo mal.*

« N'i aviá que metián un boc dins l'estable per parar de las malautiás. I aviá un vesin qu'aviá doas cabras. Aquò èra elas que rosigavan pels camins, que netejavan. Netejavan bien, èran negras. » (F. J.)

« Disián que lo boc tirava las malautiás dels vedèls. » (C. R.)

« Dins d'estables o de vacadas, avián un boc pels vedèls. Bogre se l'ai conegut ! Jusqu'en 58 o 60. » (N. P.)

« Disián que lo boc tirava totas las malautiás de pels estables. » (P. Mr. / P. Lc.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.* C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Ivernaires e porcèls

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures.

« Per sonar los pòrcs fasiam : "Tor, tor, tor, vèni ! Tor, tor, tor, vèni !" » (C. M. / F. E.)

« Al Puèg de Curièiras, tuàvem sièis pòrcs. Doas montanhas, nos caliá aquò. » (Ch. Jt.)

« Fasián venir un pòrc de dos cents quilòs e, tota l'annada, tiravan d'aquí. » (F. Em.)

« La venda dels dos cambajons pagava los pòrcs. » (V. G.)

• *Los ivernaires*

« S'engraissava quatre o cinc pòrcs, cada bòria. E s'en vendiá. Cada ostal tuava dos pòrcs. Mès nautres ne vendiam un parelh atanben. Los crompàvem sovent lo mes d'octobre aquí. De porcelons que fasián dòtz-a-sèt quilòs. Se gardavan tot l'ivèrn, l'estiu d'après, e se tuavan lo mes de febrièr l'annada d'après. Se gardavan presque un an-e-mièg aquelses pòrcs. » (M. J.)

• *Los porcèls*

« Fasiam venir de porcèls e los vendiam a cinquanta quilòs, quaranta. I aviá una fièira per aquò, o alara aprèssa, quand o sabián, o venián cercar aicí. Los pichons, los anàvem menar per la castanhal, e lor donàvem un pauc de biure lo ser quand tornavan. Castanhavan e tornavan totes solets. Mès aprèssa, quand venguèron aquelses quilha-aurelhas, i volián pas tant demorar. Èran pas puslèu aval que èran tornat amont. Los craoneses demoravan a la castanhal elses. Quand i davalàvem, los i trobàvem. La castanha, aquò èra la noiritura presque de tot l'ivèrn. » (C. M.)

• *La coirassada*

« Fasiam la coirassada dels pòrcs amb de carlòtas, de rabas, de cauls, tot aquò que l'òm aviá, un pauc de farina. » (B. E.)

« Lor balhàvem de castanhas, de trufas e d'ortadas : de cauls, de bledas-rabas, de cauls-rabas e de carlòtas. » (M. J.)

Lo pòrc de Victorina

« Aquò se passava pendent la guèrra. Victorina voliá tuar lo pòrc mès lo que lo fasiá èra partit a la guèrra. Cerquèt de monde per li adujar e lo tuèron. Quand l'agèron tuat, tot lo monde dintrèt a l'ostal que Victorina aviá preparat un feston. Aquò se fasiá coma aquò. Quand tornèron sortir, lo prumièr fotèt un bram ! E los autres darrès : "De qué i a ? – I a pas pus lo pòrc !" Cerquèron pertot e tot un còp entendèron al luènh : "Es aicí !" Tot lo monde i anèt e lo trobèron al fons dels escalièrs de la glèisa. "S'èra amaginat que encara aviá una corsa a-z-anar far !" » (F. S.)

Los pòrcs dels masucs

Sur l'Aubrac, la production porcine était également associée aux *masucs.* On y nourrissait des porcs avec *la gaspa.*

« Èra bien arribat que fasquèssem qualquas truèjadas mès aquò èra pas bien nòstre trabalh. Crompàvem aquelses porcanhons a una vintena de quilòs, vint-a-cinc quilòs, dins las fièiras. Ne crompàvem sovent prosses e, lo mes de setembre, quand lo lach començava de baissar, ne fasiam partir un lòt que disiam. I aviá de crompaires de pòrcs. L'òm los menava a un centenat de quilòs. Sus la fin, ne gardàvem un parelh o tres per dire de, l'ivèrn, los tuar. Los tornàvem davalar de la montanha e acabàvem de los engraissar. Aquò èra lo patron de la montanha que crompava los pòrcs. » (N. P.)

« La gaspa, aquò èra pas per los engraissar, aquò èra per los acabar. » (V. G.)

« Los pòrcs que estivavan amont, amb la gaspa, avián de blat, avián de farina, davalavan mitat-prestes. » (C. Rb.)

Regambal-Nalt de Sant-Chèli, 1974.
Jean Paran *pòrta de gaspa als tessons.*
(Coll. et id. R. Rd.)



Lo masèl



Condom, 1935-1940, annelage.
A droite : Eugène et Célestin Sabrié.
(Coll. et id. G.-B. G.)

Los pòrcs

Pour les *pòrcs ivernardors* ou *engraissadors,* les habitants avaient un droit de pacage dans les bois communs, pour les bêtes qu'ils possédaient en propre. A *Bona-Fònt, un porcatièr* était payé par les paysans et par les doms pour mener les *pòrcs* à la glandée.

« Les droits de pacage étaient principalement réservés aux porcs : en semi-liberté lorsqu'ils étaient peu nombreux et les bois peu étendus, gardés par un porcher commun lorsque la communauté était plus importante comme celle de Bonnefon. Deux catégories de porcs étaient distinguées : *los engrayssados* et *els yvernados.* Les premiers pouvaient être exclus de la *payssenda* commune si les tenanciers les tenaient d'étrangers et non pour leur consommation personnelle.

Dans ces bois communs, le seigneur gardait la possibilité d'introduire ses propres animaux.

A Bonnefon, le Domp ajoutait ses porcs à ceux des paysans, en contribuant au salaire du porcher commun.

A Lassouts, de l'autre côté du Lot, il se réservait en 1456 : *"Payssenda sive pastu glandium porcis dicti Hospitalis quando essent glandes en arboribus."*

Pour cela, les animaux devaient parcourir plusieurs lieues et traverser une rivière importante.

Les parties nord et est de la forêt d'Aubrac semblent avoir eu un statut différent. Elles échappaient aux usages coutumiers des communautés locales et leur exploitation ne pouvait se faire que contre redevance. C'est dans ces zones que se développa un important artisanat utilisant le bois comme matière première. » (Extr. de *L'Aubrac à la fin du Moyen Age : genèse et mise en place d'un système économique,* de Etienne Hamon)

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *tripaira, tripièira* ou *maselièira.*

« Sovent, o sabián far las femnas, mès n'i aviá quauques ostals que fasián venir de tripairas. » (M. J.)

« L'apelàvem la maselièira o la tripièira. » (A. J. / G. H.)

« Marie de Pegorièr fasiá la tripièira, anava dins totes los ostals [de Salgas]. » (B. Mc.)

« La maselièira amassava lo sang e pièi fasiá las tripas, fasiá la salcissa, empergava, fasiá lo pastet de fetge... » (N. P.)

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille. On le nettoyait en brûlant les *sedas* qui n'avaient pas été récupérées pour la vente, à l'aide d'*un palhon,* et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds, soit par le dos, soit par le ventre.

« Quand tuàvem lo pòrc, aquò èra una fèsta. Invitàvem los vesins. Aquò demandava una brava jornada. Aquel jorn, manjàvem de pòrc, pardi, la sangueta e un bocin de trocha bulhit a la sopa. » (C. Jt.)

« Aquel jorn, fasiam sovent una sangueta. Manjàvem la trocha, la poncha del filet, rostida al forn. » (A. J. / G. H.)

« Lo ser que tuàvem lo pòrc fasiam la salcissa grilhada al fuòc e de sangueta. » (V. G.)

• ***La luna***

« Caliá la luna vièlha. Disián que la carn se conservava melhor amb la luna vièlha. » (C. C. / C. G.)

« Agachavan la luna. Quand la luna èra novèla, disián que de còps los budèls èran pas solides per far la saucissa. La saucissa se traucava. » (A. J. / G. H.)

« Caliá tuar lo pòrc amb la luna vièlha e pas amb l'altan. » (A. M.)

« Quand tuàvem lo pòrc, nos caliá anar remplir una barrica d'ai(g)a a la fònt e la menar per la cort. » (C. M.)

« Lo sortián de la sot, lo metián sus una vièlha semal e lo tuavan. » (B. Lc.)

« N'i a que fasián una crotz avant de plantar lo cotèl. » (C. L.)

« I aviá un vesin que fasiá lo tuaire. Fasiá tot a pè. Arribava a ne far tres per jorn. » (N. P.)

« De davant, l'usclavan amb un palhon. » (C. M. / F. E. / C. L.)

« Lo plomavan, lo flambavan e pièi lo rasclavan. Pièi lo prenián a l'ostal e lo durbián. Començavan de tirar lo trinquet e pièi la tufa, lo cap. » (B. Lc.)

« De davant, lo pòrc se brutlava pas, se fasiá pas que a l'ai(g)a calda. Disián que la carn èra pas tan fèrma apièi. I aviá de tuaires que avián una saca per metre sul pòrc per l'arrosar d'ai(g)a. Disián que aquò conservava mai la calor e que aquò brutlava pas tant lo pòrc. Quand òm brutlava lo pòrc, caliá de pèiras mès, quand espaumavan, fasián amb lo cotèl.

Mès, de davant, començavan de tirar las sedas del pòrc amb de pinças. Apaquetavan. Aquela seda èra triada. Pièi, çò que demorava, o se lo pòrc aviá pas tròp de gentas sedas, fasián amb lo torniquet. Lo tuaire las amassavan, las sedas. Aquò se vendiá bien. » (N. P.)

« L'espaumàvem a l'ai(g)a calda. E aicí, naltres, lo durbiam per l'esquina. » (B. Mc.)



Condom.
Gipon Vaysset, ?, Jean Gasq, Georges Sabrié, Marcelle Carrié, Gisèle Sabrié, Francis Gasq, Marie Girbal.
(Coll. et id. C. Gs.)

« Quatre hommes forts saisissaient par surprise la bête hurlante et l'allongeaient sur la comporte en la maintenant solidement par les pattes. Le tueur n'avait plus qu'à enfoncer son couteau dans le cou pour sectionner la jugulaire tandis qu'une femme recueillait le sang dans un chaudron en enlevant la fibrine avec un bâton pour éviter la coagulation. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

• *Grautons, bolas de fetge e fricandèus*

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons.*

« Aquò qu'èra tròp gras, o metiam dins l'ola per far fondre. Quand aquò èra bien fondut, tiravan los graissons, la carn magra, la graissa èra fonduda. » (A. J. / G. H.)

« Als grautons metiam los bocinses de carn que podián pas anar a la salcissa. Los metiam dins de veires amb un pauc de gras dessús. » (F. Em.)

« Dins los grautons i metiam los bocins grasses, n'i aviá que i metián lo cap, lo magre del cap. Mesclàvem un pauc de magre per aquò gras. Fasiam fondre aquò e aquò fasiá la graissa. Tiràvem la graissa e, aquò que demorava, aquò fasiá los grautons. Dins lo temps, metián aquò dins de bòls e dessús i metián de graissa.

Dins lo pastet, i metián pas gaire mai que lo fetge, pense. » (C. A.)

« Amb la tufa, fasiam de fromatge. » (B. Lc.)

« Fasiam de farçons de fetge dins la tèla. I metiam aquò de la tufa, la carn magra que i aviá dins la tufa. » (N. P.)

« Dins los fricandèus i metiam de fetge, de trocha e del barbaròt. Los plegàvem dins la rantèla e los fasiam rostir al forn. Los acaptàvem amb de graissa o alara los metiam dins d'òli. Atal, los podiam prene quand l'òm voliá, parce que, dins la graissa, caliá far fondre la graissa per los sortir. » (S. E. / B. Lc.)

« Lo fetge, lo picavan amb un pica-farç e mesclavan aquò amb de carn. Jamai, la grand-maire, l'aviái pas vista pesar. Salavan, pebravan, pastavan e metián còire aquò dins la mièlsa qu'apelavan, dins la graissa, fasián de farçons. » (F. Em.)

• *Salcissa e salcissòts*

Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins.* A peine séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile ; *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« La carn, aquò èra los òmes que la copavan amb lo cotèl. » (A. J. / G. H.)

« Metiam los salcissòts dins de cendres e la salcissa la metiam dins d'òli. » (Ch. M.)

• *La salcissa de la corada, las ièlas*

« Fasián la salcissa de la corada amb la corada e un pauc de carn de la bona, un pauc de carn grassa, un pauc d'alh, de sal e de pebre. Metián aquò a la sopa. » (C. G.)

Los budèls
« Quand òm los sòrt del ventre, los cal desdoblar e après los cal lavar amb d'ai(g)a calda. Après, los cal fretar amb de vinagre, de sal, de pòrres, de cebas. Los cal bien bolegar aquí, un brave moment. Après, los cal lavar jusc'a que l'ai(g)a es clara. » (M. E.)

Lo bodin e la sangueta
« Dins las assiètas a sopa metiam un pauc de pan, un pauc de persilh, un pauc d'alh e un pauc d'echalòta. E i copàvem un uòu dedins. Quand aviam pres quauquas assièetas, aquò que tombava, i aviá una femna que bolegava tot lo fièl que i aviá dedins e pièi après, lo metiam dins de budèls amb un pauc de lach, de pebre e de sal. » (C. A.)
« Fasiam còire lo bodin dins d'ai(g)a bulhenta. La sangueta, la garnissiam dins lo plat amb de persilh, d'alh, de pebre e de sal. La fasiam còire dins l'ai(g)a e pièissa, quand èra calhada, dins la padena. » (A. J. / G. H.)
« Metiam de crosta dins la sangueta. » (V. G.)
« Fasiam la sangueta tot a fèt ordinaria, benlèu qualquas cebas e de miula de pan e aquò èra tot. » (C. Jt.)

Lo salcissòt grós
« Se tuava un pòrc dins totes los ostals, mème dos, de còps que i a. Pinjavan la salcissa, pinjavan la barra amb los salcissòts. Quand sasquèt lo moment de metre los salcissòts en conservas, lo patron de l'ostal èra pinjat a la fusta e la patrona li di(gu)èt : "Aquel gròs salcissòt de la cima, lo laissaràs pinjat a la fusta amont, que se quauqu'un nos tòmba... Aurem quicòm per li donar." L'òme èra montat sus una taula per davalar aquelses salcissòts e li fasiá : "Quauqu'un nos tòmba ! Quauqu'un nos tòmba ! Qual vòls que te tòmba sonca ieu ?" » (P. R.)

Las quartièiras
« Penjàvem las quartièiras a las fustas per las far secar. » (V. Ln. / V. R.)

Lo present
« Cada còp que tuàvem lo pòrc, donàvem lo present al curat : un pauc de filet e un pauc de salcissa e de la sangueta. » (Sant-Chèli)

lo pòrc
le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrre*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una trujada, una truèjada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcada*
un cochon de lait : *un porcèl*
l'hivernant : *l'ivernaire*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
enclos des porcs : *la porquièira*
la porcherie : *la sot*
l'auge : *lo nauc*
boucler le groin : *muselar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo nas*
le couteau : *lo cotèl*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo maselièr, lo tuaire, lo sagnaire*
brûler les soies : *usclar las sedas*
la torche de paille : *l'apalhon, lo palhon*
ébouillanter : *escaldar*
racler le porc : *rasclar*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
les boyaux : *los budèls*
le boudin : *lo bodin*
le filet : *la trocha*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *la corada*
anomalies sur le foie : *las pèiras sul fetge*
le cœur : *lo cur*
la rate : *la mièlsa*
les rognons : *los omenons*
la vessie : *la vessiga*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissòt*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *lo cuolard*
les rillons : *los grautons*
le saindoux : *la graissa*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatlon*
la tête de porc : *la tufa*
les onglons : *los botilhons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la salmoira, lo salat*
le saloir : *la mag*
le charnier : *lo carnièr*

« Quand tuàvem lo pòrc fasiam d'ièlas amb las tripas. Fasiam coma un salcissòt e aquò se metiá a salar. Aquò se fasiá còire a l'ai(g)a. Naltres, metiam de salcissa de corada, amb las ièlas. Fasiam còire tot ensemble e o manjàvem tot ensemble. Dins la salcissa de corada, i metiam de corada, lo cur e los omenons, me sembla. » (S. E. / B. Lc.)

« Per far las ièlas cal metre d'alh amb las tripas del pòrc. Fasiam còire aquò amb d'ai(g)a e pièi dins d'ai(g)a amb de trufas e d'alh. » (P. Mr. / P. Lc.)

• *Los cambajons*

« Fasiam salar los cambajons e, quand èran bien salats, i metiam una pèira dessús per los far estorrar e pièi los pinjàvem a la chiminèia per los far fumar. » (F. S.)

• *Lo pastre*

« Farcissiam lo pastre amb de farç e de prunas. » (V. Ln. / V. R.)

« Lo pastre, lo farcissiam amb de carn, de bledas, de persilh... N'i a que i metián de prunas. » (P. Mr. / P. Lc.)

• *Lo bacon*

Pour saler le cochon sur la *montanha*, on mettait le porc entier, *lo bacon*, ouvert, sur une *cleda* placée au grenier.

« Fasián salar lo pòrc sus una cleda al granièr. Lo bacon èra entièr. » (F. S.)

« Espandissián lo pòrc sus una cleda, tot entièr, e fotián de sal. N'i a que metián la cleda a la cava, maisses a la cambra, maisses a la solharda.

Aquò fasiá de salmoira e, amb de ciprès qu'apelavan que aviam dins los òrts, l'òm fasiá un ramèl e l'òm o esposcava coma aquò. La salmoira, aquò èra de sal que fondiá sul bacon qu'apelavan. Aquò èra roge coma de sang. » (B. Lc.)

« Lo metiam sus una cleda, dins una cambra, un mes mès aquò dependiá lo pes que fasiá. I anavan cada jorn per lo salar un pauc. Se fasiá un pauc de salmoira dessús, amb un petaç. » (F. Em.)

« Metián lo pòrc entièr sus una cleda. Partajavan pas las pèças. Metián de sal dessús. » (Ch. Jt.)

• *La salmoira*

Les os étaient mis dans une grande *topina* de *salmoira*.

« Las costeletas, las copavan e metián aquò dins la salmoira. Avián una brava topina. Fasián de salat, una sisa de costèlas, una sisa de carn, romplissián aquò d'ai(g)a e un saquet de sal dessús. Aquò se conservava tota l'annada. Aquò rancissiá pas. Ne fasiam la sopa o alara lo metiam a dessalar per metre amb de trufas. » (F. Em.)

« Fasiam fondre de sal, tant que l'ai(g)a ne voliá prene. Tant que l'ai(g)a preniá de la sal, ne metiam. Aprèssa, metiam la carn aquí : las costelas, de còps un pauc de filet, lo trinquet... Ne fasiam la sopa, dins l'ola. Lo fasiam dessalar un pauc e pièissa lo metiam dins l'ola. Aquò fasiá la sopa. » (A. J. / G. H.)

« N'i a que fasián un sac amb de sal dedins. Pièi metián aquò dins de bravas topinas. I metián de costèlas, de tot. Per o manjar, o metián a dessalar. » (B. Lc.)

« Mesuràvem l'ai(g)a e la sal e metiam la carn aquí dedins, dins de topinas. Caliá qu'aquò trempèsse mès pas mai. » (Ch. Jt.)

• *Graissa e graissa doça*

« La vessiga del pòrc, la conflavan, e i metián de graissa doça dedins. Se conservava. » (C. G.)

« Fasiam amb una canèla de gingana per conflar la vessiga del pòrc. N'i a que i metián de graissa dedins. » (P. Mr. / P. Lc.)

« La graissa, la metiam dins de topinas. » (A. J. / G. H.)

La frucha

Autour de *Sant-Chèli* et au dessous de *Condom*, vers *Aunac*, *La Bastida* et *Aurièch*, le climat autorisait une petite production fruitière pour les besoins familiaux.

« Aviam de peras, de pomas, de prunas, aviam un pauc de tot. » (Ch. Jt.)

Las castanhas

Quelques *castanhals* couvraient les pentes des *boraldas* sur la bordure méridionale du canton de *Sant-Chèli*.

• *Las castanhals*

« Las castanhals s'acaban a Regausson e dins lo besal n'i a quauqu'autras mès pas mai, van pas pus naut. A La Plana, n'i a pas pus. Amassàvem las castanhas amb una falda qu'estacàvem darrès lo damantal. Emplissiam la falda e pièi vojàvem dins una saca. » (C. M.)

« Davalàvem del costat de Castèlnòu. Cadun aviá sas abitudas. Los proprietaris aval lo(g)avan las castanhals e anàvem amassar las castanhas. » (B. M.)

« Amassavan bravament de castanhas, en bas, en dejost La Pojada, n'i aviá de castanhals. » (M. J.)

« Avián una castanhal e anavan amassar las castanhas. » (C. G.)

« Las anàvem amassar e, quand n'aviam un plen sacon, las montàvem amont sus las espatlas. Quand n'i aviá qualques sacs... Preniam nòstre manjar per tot lo jorn e nos amassàvem pas que lo seras. » (Ch. Jt.)

« La castanhal èra pas nòstra, las amassàvem a mièjas. Las metiam al pè d'un aure e pièi, quand aviam acabat de castanhar, lo patron veniá amb lo parelh e preniá las siás. Un calitre d'un costat, un calitre de l'altre. » (A. M.)

« Aquel que n'aviá pas las anava amassar jusc'a Castèlnòu. Se n'amassavan vint, n'i aviá dètz pel patron. » (F. Em.)

« L'i aviá la paqueta, la salanda e l'i aviá las tombarèlas que fasián per far bèlcòp los auriòls. Aquò's una castanha un pauc pichineta. E pièi, las peirièiras, mès son pas tan famusas. » (V. L.)

« L'i aviá las paquetas, las desranelas qu'èran tardivas, las tombarelas qu'aquò èra de castanhas que per la ramassar aquelas ! Las carnaguelas, l'apelava la carnaguela per que èra de La Canorga... » (B. O.)

• *Los secadors*

Pour sécher les *castanhas*, les *secadors* se trouvaient sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

« Lo secador èra per la castanhal. I metiam las castanhas davant de las anar cercar amb lo carri. Nautres, ne fasiam pas secar, mès, de davant, la paura mamà, fasiá d'auriòls, ela. Aprèssa, ne fasiá la farina, l'ivèrn. » (C. M.)

« Las metiam al granièr, amont, per que se sequèsson, las metiam pas tròp espessas e las bolegàvem. Tot l'ivèrn, ne manjàvem e, las tracetas, las donàvem als pòrcs. » (Ch. Jt.)

« Ne fasiam secar al secador. » (M. Jph)

« Èran pels pòrcs, n'amassàvem, las fotiam al secador e pèi alara, quand n'i aviá una brava nautor, l'i fotián fuòc dejost pel secador, per las far secar. Lo secador es en vòuta e pièi l'i a una grossa grilha en fèrre e fotiam las castanhas dessús e, en bas, aquò es de tèrra juste e i fotiam fuòc aquí. Se fasiá un bon fuòc, cada matin l'alucàvem. E quand èran secas aquò èra d'auriòls. Alara apièi las caliá bornhacar. » (B. O.)

la frucha
la cerise : *la cerièira, la celièira*
le cerisier : *lo cerièr, lo celièr, lo cerisièr*
le guinier, griottier : *loguindonièr, agradonièr*
greffer : *ensartir*
le pêcher : *lo perse(gu)ièr, paviguièr*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo periè*r
la poire est véreuse : *la pera es vermatada, es vermatosa*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
le cidre : *la citra*
l'abricotier : *l'abricotièr*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
le figuier : *lo figuièr*
le cognassier : *lo codonièr*
le gui : *lo vesc*
le néflier : *lo mespolièr, lo nespolièr*

la castanha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo burgaire*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
la pelure : *la palalha*
une grillade de châtaignes : *una grasilhada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
bogue de la châtaigne : *lo pelòt*
châtaigne avortée : *castanha bufarèla*

Las grasilhadas
« Ne fasiam ben qualqu'unas mès pas gaire que las castanhas grilhadas èran pro indigestas. » (Ch. Jt.)
« Aviam un panièr en eram e fasiam fuòc amb de bròcas e de ginèsses. Quand èran cuèchas, las metiam dins una copeta e las acaptàvem amb un bocin de petaç per las laissar confir. » (M. R.)
« Metián de ginèsses vèrds dins la chiminèia per donar un pauc de gost. » (M. P.)

Las Bròas de Condom. Elie Raynal, Augustin Fournier, Clément Carrié.
(Coll. et id. G.-B. G.)



Batedor e bornhaca

« Lo batedor èra per batre las castanhas quand avián secat al secador, per que las palalhas se tirèsson. N'i a que o fasián dins de sacs. » (M. R. / M. S.)

« La bornhaca aquò èra un tronc d'aure, l'i aviá dos piquets davant, pièi nos metiam aquí dessús e aviam una espeça de massa margada, e las tustàvem dins la bornhaca. Atal aquí, dins aquela afaire, podián pas sortir. Fasiam amb aquò, lo ventàvem e amassàvem los auriòls, las castanhas. » (B. O.)

Las peras

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« I aviá quicòm coma peras. Aquò èra de la duchesse. *Las peras fan aicí. N'i aviá doas o tres, d'aquelas pichonas, que se conservavan mès la* duchesse *se conservava pas. »* (C. Rb.)

« I aviá qualques aures e n'i aviá que fasián d'ai(g)ardent amb los perons. » (P. Mr. / P. Lc.)

« I avèm un peron aquí mès sabi pas lo nom solament. Autrament aquí un peron que fa dròtlament, aquò es un aure vièlh, a donat tota sa vida. Un còp que vos parliede... que encara l'i aviá la fièira a-z-Aubrac pel 3 d'octobre, un tiulièr venguèt quèrre – aquò èra quand ieu èri a la guèrra en 40 apr'aquí – amb una carreta e un muòl, venguèt quèrre totas las fruchas de sus l'aure : cinc cents quilòs ! Los vendèt a-z-Aubrac e las vendiá coma aquò, al quilò, tal a-z-un... Nautres fasiam un pauc de confitura de còps, ne balhàvem als vesins atanben. » (V. L.)

« Aviam un gròs perièr que fasiá de pichòtas peras, èran pichonas mès èran bonas, e pardi n'i aviá bravament que ne donàvem als pòrcs. La paura mamà un còp di(gu)èt : "Ten me cal ensajar de ne far secar dins lo forn." Après que lo pan es cuèch aquí, encara es cald, una bona temperatura e i fotiá de perons coma aquò dins lo forn. Los daissava aquí un pauc e quand ne sortián èran secs, mès èran bons apièi, e aquò secava dròtlament bien. Alara los metiá dins un sac e puèi los manjàvem coma aquò, coma de figas secas. » (B. O.)

La ginçana

La ginçana était arrachée par des *ginçanaires* saisonniers travaillant pour des sociétés de transformation. On l'utilisait aussi localement à des fins apéritives ou médicinales.

« Caliá palar e copar las raiças e metiam aquò a trempar dins de vin. Pièi, metiam de sucre e buviam aquò. » (C. G.)

« N'i aviá que lo fasián, mès nautres l'avèm pas facha aicí. Amb la racina de ginçana fasián una licor, coma un vin. Las caliá daissar trempar dins de vin...» (V. M.)

« Preparavan amb de vin, l'i metián de nhòla de prunas, e l'i metián una autra afaire sai pas cossí . Amai aquò èra bon, lo preparavan bien.

Fasián de Suze *e pièi de remèdis. La* Suze *l'ai vista fach. La fasián a Mende amont. »* (R. J.)

• ***Los auriòls***

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail. Mélangés à du lait, ils constituaient un *bajanat.*

« Davant que sasquèsson tròp secas, las "espluchàvem" e las manjàvem coma aquò amb de lach. » (Ch. Jt.)

« Las grasilhadas, las palàvem e metiam de lach dessús. » (M. R.)

« Los auriòls, los donavan als pòrcs. Los fasián còire, n'ai abut manjat. Ne fasián de farina. Fasián las castanhas grasilhadas amb de lach, las palavan e las metián dins una assièta, una assietada de lach, e de còps chimpavan de pan per çà que totjorn cada ser manjavan una assietada de lach amb de pan, e aquí pardi la grasilhada es bien bona. » (V. L.)

« Ne fasiam mòlre de còps, per far de farina pels pòrcs, e alara las fasiam partir aital. Èran drotlament bonas, caussisiam las pus gentas aquí e èran bonas. Fasiam còire aquò a l'ai(g)a. N'i a que, o aviái entendut dire, ne metián dins de lach. Lo paure pèpè aicí, quand èra jove, dins las bòrias atal de còps, lor servián d'auriòls coma aquò e lor balhavan lo bolhon, l'ai(g)a qu'avián cuèchs. » (B. O.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs,* surtout dans les *travèrs.*

« I aviá de pomas dins lo païs mès aquò s'es perdut un pauc que los pomièrs son vièlhs e son pas estats entretenguts. I aviá de morre de lèbre qu'apelavan. De còps se fasiá de citra. Cachavan aquò coma podián. » (C. Jt.)

« N'i aviá que fasián de citra amb las pomas. I a totjorn abut de pomas aicí, un pauc, pas de las bonas mès bon... » (C. G.)

« Una annada, rempli(gu)èrem la carru(g)a de pomas e parti(gu)èrem per anar far de citra aval ches la mamà a Salgas-Bassas. Tornèrem e encara la barrica èra pas plena. S(eg)urament que aquò deviá pas èstre de pomas de citra ! » (C. M. / F. E.)

« Mon paire apelava aquelas pomas de "sang d'ase". Las gardavan per l'ivèrn. » (R. R.)

« I aviá de reala, de reneta, de sang d'ase... Aquela veniá madura pas que dins l'ivèrn. L'autom, èran coma de ròcs. Dins lo temps, fasián de citra. » (M. Jph / F. A.)

« Aviam l'auvengueta, aquò es una poma que se conserva l'ivèrn, ara i a un pauc de tot : l'i a la reneta del Canadà, la reneta de Briva atanben, la rialhe ; la rialhe aquò's una poma atanben que se conserva presque junh. Amai la reneta del Canadà, dins lo fons, s'es bien conservada jusca al mes de junh. » (V. L.)

« Aviam una randa de pomièrs. Amassàvem de pomas, las daissàvem quauque pauc, e pièi fasián la citra. Avián un "bròiur", lo caliá menar a la man. E apièi quand aquò èra "bròiat", avián un truèlh fach amb de pòsses aquí, alara metián de palha, e fotián una sisa de draca de pomas, e pièi una autra de sisa de palha per dire de lo tenir. E rabatián la palha a propocion per tenir qu'aquò parti(gu)èsse pas. E pièi alara, quand avián acabat, fotián de pòsses aquí dessús, e pièi n'i aviá una que l'i aviá per passar lo vitz, que lo vitz davalava, e aquí amb lo palfèr fasián tornejar lo vitz e la citra rajava.

E pièi la fotián dins las barricas. E aquí al cap de uèch jorns ieu crese, qu'aquò començava a bolhir, se tròp bolhissiá caliá totjorn un pauc de citra que ragèsse del truèlh per pàisser. "Pàisser" aquò vòl dire vojar dins la barrica per far sortir totjorn çà que ne sortiá bravament, de poltra. E paissián. Apièissas l'i aviá pas tanta de poltra. E apièi aquí la gardavan. Èra bona.

L'i aviá las massanas qu'apelàvem, las anàvem amassar enlai dins las bartas que n'i aviá d'aquelas espeças de pomièrs sauvatges. Avián de pichòtas pomas mès mescladas amb d'autras aquò fasiá de bona citra. Èra pus vispreta aquí m'enfin... Las manjàvem pas, aquò èra pas bon. N'i aviá ben prossas de

raças. La blanqueta èra blancosa e jauna aquí. Ara se perdon. Sabe ont son mès ara i a plen d'ènna... » (B. O)

Las noses e las auglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« *Las noses, aquò èra lo tres per un. Ne fasián d'òli. I aviá un molin al dejost d'Artigas, a Las Tendas qu'apelavan.* » (F. Em.)

« *L'òli pendent la guèrra, la fasiam amb d'auglanas o de noses, mès sustot de noses. Mès de pus vièlh ne fasián atanben, amb d'auglanas e de noses. Ne caliá pas gaire quand fasiam l'ensalada, sabètz, aviá de gost.* » (C. J.)

« *Amassavan las noses e ne fasián d'òli, e las auglanas atanben, pendent la guèrra. Mès sabètz que èra bon l'òli de nose !* » (C. G.)

« *Se fasiá d'òli d'auglana.* » (Ch. M.)

« *I aviá una femna aicí dins lo vilatge [dels Enfruts] que n'amassava de las auglanas. Anava far l'òli e tornava montar lo pan no(g)at. Naltres, i anàvem la veire en l'aval per veire se nos n' donava un bocin.* » (B. M.)

« *D'òli, ne fasiam jusca pendent la guèrra. Los anciens ne fasián amb de feina. Lo paure papà racontava que la paura grand-mèra n'amassava e ne fasiá far, o d'auglanas atanben. O de feina n'aviá abut amassat. Fasián pas coma a las noses, tiravan pas lo clòsc, sai que lo fasián aital.* » (B. O.)

« *La licor de nose fasiam d'abituda aicí. Las amassàvem aquí per la Magdalena, e alara pièi ne metiam trempar, quarante jorns, dins de vin roge, e pièi fasiam de siròp amb un pauc d'ai(g)ardent e de sucre. Èra l'ai(g)a de nose.* » (V. M.)

La vinha e lo vin

Les *montanhòls* possédaient parfois une vigne dans les *travèrs* de la vallée d'Olt sur les communes limitrophes du canton. En outre, la *montanha* constituait un débouché important pour les vins d'Olt.

« *Aicí, los braves ostals avián totes una vinha del costat de Sant-Cosme o d'Estanh.* » (N. L.)

« *N'i aviá ben que avián una vinha, per l'ostal.* » (C. G.)

« *Avián un bocin de vinha sus la comuna de Castèlnòu. Cada ostal aviá un bocin de vinha e un bocin de castanhal. Èra pas sus la comuna mès l'avián quand mème.* » (N. R.)

« *Lo crompavan lo vin, qu'avián pas de vinha. I aviá de tipes que ne vendián. Ne crompavan per l'annada.* » (B. E.)

« *Avèm una vinha. Mès fasiam quauquas semals. Mon paure pèra las aviá fachas ; n'aviá fachas cinc o sièis qu'encara n'ai apr'aquí. La vinha, l'i a pas grand causa, m'enfin un temps ne fasquère encara cent litres ; davant l'autre an, ne fasquère una barrica e mièja.*

Cadun aviá sa vinha aicí a-z-Aurièch. Nautard, Astruc, Peset, Baumeta, Ramon e Mirabèl de La Còsta... totes avián cadun lor vinha. A-z-Aunac me demande se Valeta n'aviá pas una ? Als En Bessièiras n'aviam atanben.

L'i aviá d'aramond, de gamet, de durif atanben... l'i aviá un pauc de totas las raças.

Lo vin se fasiá dins una cuba, caliá agachar quand mème de poire vendemiar un jorn que fasiá bèl temps, en general devas lo 3 d'octobre apr'aquí. Al mès d'octobre, de còps, un pauc davant ; de còps, un pauc après, aquò dependiá... » (V. L. / V. M.)

la nose
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh, lo nogalh*
le noisetier : *l'auglanièira*
la noisette : *l'auglana*
l'amande de noisette : *lo no(g)alh, lo nogalh*

Las prunas
La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh*, étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.*
« *Las prunas èran per la confitura. Caliá cinquanta gramas de sucre per quilò de prunas.* » (Ch. Jt.)

L'aigardent
« *Montavan la vendinha [del vinhal de Sant-Cosme o d'Estanh], avián la tina, e pièi, amb la draca, fasián l'ai(g)ardent. I aviá de coirassas-alambics. Se la volián un pauc mai culbutada coma disián, la fasián passar dos còps.* » (N. L.)
« *Quand aviam la vinha en trenh coma cal – mès ara avèm perdut los drechs – fasiam l'ai(g)ardent atanben, pas que de la draca. Aviam pas que doas o tres barrricas de vin solament, n'i aviá pro per far, amb la draca, una vintena de litres, aviam pas lo drech qu'a-z-una vintena de litres.* » (V. L.)
« *N'i a que fasián d'ai(g)ardent amb de prunèlas.* » (A. R.)
« *Amassàvem de cerièiras, n'ai ajudas amassadas pas mal e las metiam dins una barrica e aquí las laissàvem fermentar, e de còps l'i fotiam un còp d'afaire per dire d'escrucir lo no(g)alh. Fasiám de la draca, de la citra aquí, de citra qu'èra pas tròp bona, tot aquò fasiá d'ai(g)ardent. La fasiam la nuèch per ce que s'èrem estats visitats. Alèra avián una coirassa en coire, a l'acaptadoira l'i avián fach far una pichòta canela, e pièi davalava, dins una semal ont l'i aviá d'ai(g)a freja, dins un serpentin en fonta e aquò anava rajar defòra. Alara dins la coirassa, l'i metián çò que caliá dedins, puèi l'i metián un pauc de pasta tot lo torn per que* la buée *sorti(gu)èsse pas al torn, que parti(gu)èsse tota dins lo* tuyau. *Fasián lo fuòc jusca que aquò bolhissiá e qu'aquò sortiá.* » (B. O.)

Lo vinagre
« *Aviam un barralon que i aviá de maires dedins e, amb aquò d'aquí, se fasiá de vinagre. Mès caliá alongar, de temps en temps, amb la luna vièlha. Aviam de vinagre tot l'an sens ne crompar.* » (C. J.)

Mièg-vin, mièja-citra
« *Quand avián pas tròp de vin, metián la raca de citra amb la raca del vin e cachavan tot aquò ensemble. Aquò fasiá mièg-vin, mièja-citra mès aquò se conservava pas tròp.* » (M. Jph / F. A.)

L'aiga de "coens"
« *L'i aviá de "coens" mès ara aquò se fa pas plus. E ne fasián d'ai(g)a de coens.* » (V. M.)

L'ostal

« Ah ! qu'elles étaient accueillantes et pittoresques ces maisons d'autrefois !

Elles se cachaient dans leur enclos hautement clôturé, en sorte que de la rue, on ne voyait que le toit recouvert d'ardoise du pays. (...)

La maison n'a qu'un étage.

Au rez-de-chaussée le cellier où trône une grande cuve escortée de tonneaux et de comportes, car chacun avait sa vigne, plus bas, sur les pentes ensoleillées de Flaujac. A côté la provision de pommes de terre et autres racines potagères. Et, séparé par une cloison de planches, voici le logis de l'âne, de l'ânesse et des ânons.

On accède à l'étage par un escalier extérieur en pierre, s'élevant le long du mur, pour aboutir à une terrasse dallée longeant une partie de la façade *(lo balet).*

Ce *balet,* qui prend l'allure d'une véranda, est recouvert par un débordement de la toiture qui s'appuie sur de solides piliers de châtaignier. Une murette, parfois une simple rampe borde ce balcon rustique.

Ainsi, les jours de pluie, toute la famille peut profiter d'un devant de porte sec. Au-dessous du *balet* s'abrite le bûcher. (...)

De là, on entendait le soir, tous les bruits de l'étable, de la soue, du poulailler : pas d'écho anormal. On pouvait dormir tranquille. (...)

Du *balet* on entre directement dans la vaste cuisine-salle commune. Rares étaient ceux qui avaient "un salon". Au milieu, une grande table de chêne rectangulaire, massive, bien campée sur ses quatre pieds, flanquée d'un banc et de chaises paillées. A chaque bout un profond tiroir où quelques provisions étaient mises hors de portée des chats et des souris. On y enfermait principalement la grosse "tourte" de pain bien cuite au four. (...)

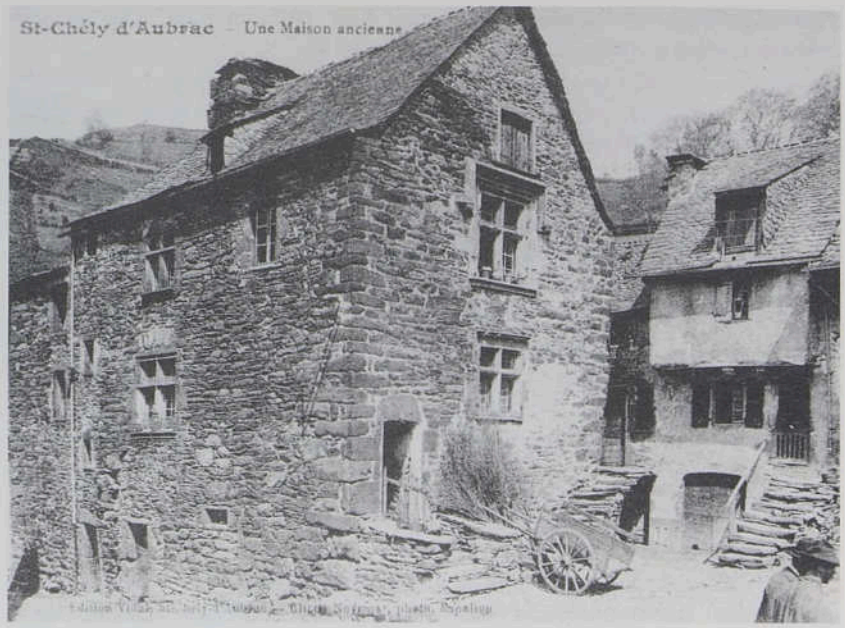
Adossé au mur, face à l'entrée, un buffet rustique avec son vaisselier. A côté, la pendule monumentale avec sa caisse de bois verni et son balancier de cuivre qui battait la mesure. Un bénitier ou un calendrier des postes étaient accrochés dans l'embrasure de la fenêtre. Sous l'escalier montant au galetas un lit-alcôve, clos par des rideaux à carreaux rouges et bleus.

Dans le coin le plus sombre une sorte de crédence, un vaste coffre muni d'un lourd couvercle de bois où l'on entassait des réserves : saucisse et jambon secs, farine, pain... (...)

Derrière la cuisine, la souillarde avec son *fenestron* et son encombrement de seaux, bassines, casseroles et paniers.

A côté une ou deux chambres avec la grande armoire à linge.

Au-dessus le grenier où l'on grimpe par un escalier de bois, et où il n'est pas facile d'accéder quand on porte un sac de blé sur l'épaule pour aller le vider dans le grand coffre de bois qu'on appelait "l'arche" *(l'arca).* » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*



1



2



3

1. - *(Coll. P. P)*

2. - *Bona-Fònt,* vers 1895, *ostal Pradèl* construit par la comtesse de Ricard. *(Coll. et id. P. P.)*

3. - *1908. (Coll. Arch. dép. A. / P. P. / C.-G. J.)*

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

On entrait dans *l'ostal montanhòl* par une porte centrale donnant sur un petit vestibule prolongé par un escalier et flanqué d'une porte de chaque côté. D'un côté il y avait l'étable ou un local de service et, de l'autre, la pièce d'habitation principale bien aménagée avec un ou deux lits à alcôve, pendule intégrée, vaisselier, buffet et des placards de chaque côté du *canton.* Près de l'entrée, devant la fenêtre, *l'aiguièira.* Souvent une trappe donnait sur une cave plus ou moins creusée dans le sol. Quand il n'y avait pas de cave, le plancher était posé sur une sorte de vide sanitaire.

La pèira, lo bart e lo fust

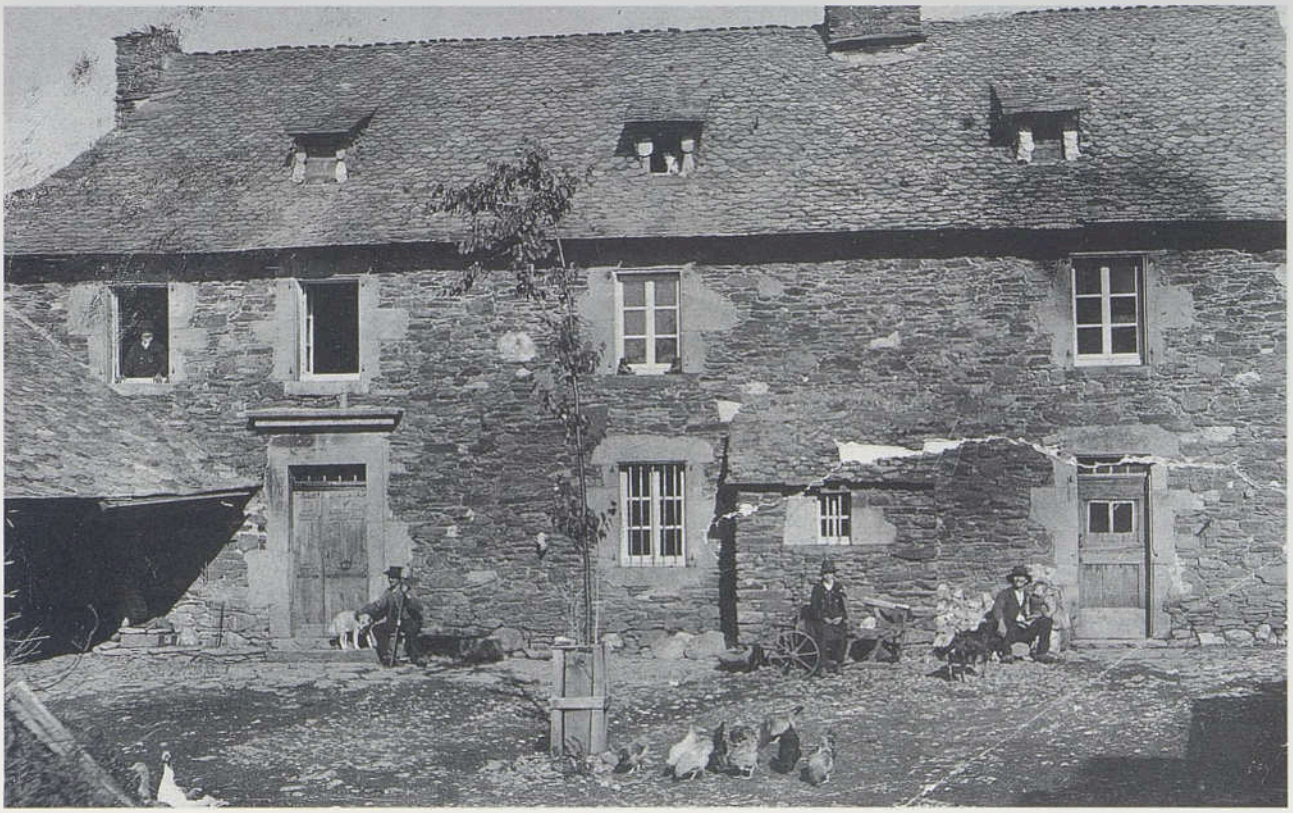
Les anciennes bâtisses de l'Aubrac étaient faites de murs épais construits avec des blocs de basalte irréguliers difficiles à travailler. Les toitures étaient constituées de lauzes chevillées sur la volige, avec un blocage de *bart* assurant une parfaite étanchéité et une meilleure isolation.

« Fasián las parets amb de bart que sortián sus la rota de La Bastida o al Puèg del castèl. Al depart aquò èra a pèiras secas e pièi, per copar lo vent, fasián amb lo bart. » (M. R.)

« Metián de bart jos las tiulas, entre la doèla de castanhièr de las tiulas. Atanben, las eciras passan pas. » (M. R.)

« Al Martinet, entremièg Lo Cairòl e Aunac, i aviá una tiulièira. Montavan tot sus de muòls per un caminòl. » (M. R. / M. S.)

Aunac de Condom, 17 de setembre de 1920. A la fenèstra : Louis Mercui. *En bas :* Joseph Mercui, *pastre,* Louis Mercui.
(Coll. et id. M. R.)



Lo Franc

« Aquò es mon arrière-grand-pèra que crompèt Lo Franc. Aviam la bòria juste e l'i aviá una vinha. Al partatge la paura grand-mèra aviá l'escura de las fedas, e lo paure grand-pèra arrenguèt l'ostal e elses dos o arrenguèron al despens de l'escura de las fedas, l'i faguèron l'ostal. A l'epòca, ressavan lo boès amb una rèssa, apelavan aquò la polina. Sai pas cossí fasián : caliá que montèsse sus los rols e aquò se ressava en davalent... » (B. O.)

L'ostal a l'Edat Mejana

« Les maisons, *casal, hostal, domus, mayo* (les termes ne semblent pas interchangeables), étaient composées d'un rez-de-chaussée, le *sotol,* tenant lieu de salle commune. Par une échelle intérieure ou extérieure, on accédait au grenier, le *solier;* où étaient entreposés les grains. Les deux parties, surtout dans les villages pouvaient être indépendantes et tenues par des propriétaires différents. » (Extr. de *L'Aubrac à la fin du Moyen Age : genèse et mise en place d'un système économique,* de Etienne Hamon)

Los ostalons

« Si de nombreuses maisons anciennes, antérieures à la Révolution ont subsisté dans le canton, il s'agit dans la plupart des cas de maisons bien construites, maisons de notables ou de *pagés.* Il est plus difficile de connaître l'habitat des "pauvres paysans", dont peu d'exemples ont subsisté sans une importante modification, ouvertures agrandies, étage ajouté ou couverture modifiée. En particulier les toits de chaume et les couvertures végétales, fréquentes jusqu'au XVIIIe siècle, ont totalement disparu. Quelques textes donnent cependant de cet habitat, une description intéressante, en particulier les rapports d'expertises en vue de l'établissement du cadastre dans le canton de Saint-Chély (1809).

A Bonnefon, "dans les dernières classes, les propriétaires habitent avec les bestiaux. Le lit du maître est à côté de la crèche ; point de cheminée, point de fenêtre, il n'y a qu'une seule porte d'entrée, tant pour les animaux que pour les hommes" (Arch. dép. A. 21 P1-23).

A Condom, "dans plusieurs maisons des villages, les propriétaires sont logés dans l'écurie avec les bestiaux ; dans le même apartement, on trouve la couche du maître, à côté celle des vaches ; à l'une des extrémités la nourriture des bettes à corne et dans l'autre celle des propriétaires. Point de cheminée, on alume le feu à un coin de cet apartement ou écurie qui est au res de chaussée. Il n'y a point de premier, point de fenêtre, on ne reçoit le jour que par une petite lucarne. Toutes les maisons sont bâties à pierre sèche. Les personnes les plus aisées les font recrêpir avec du mortier. Les autres ferment les trous des murs à l'aspect du Nord avec le fient des vaches" (Arch. dép. A. 21 P1-29). » (Claude Petit)



1



2

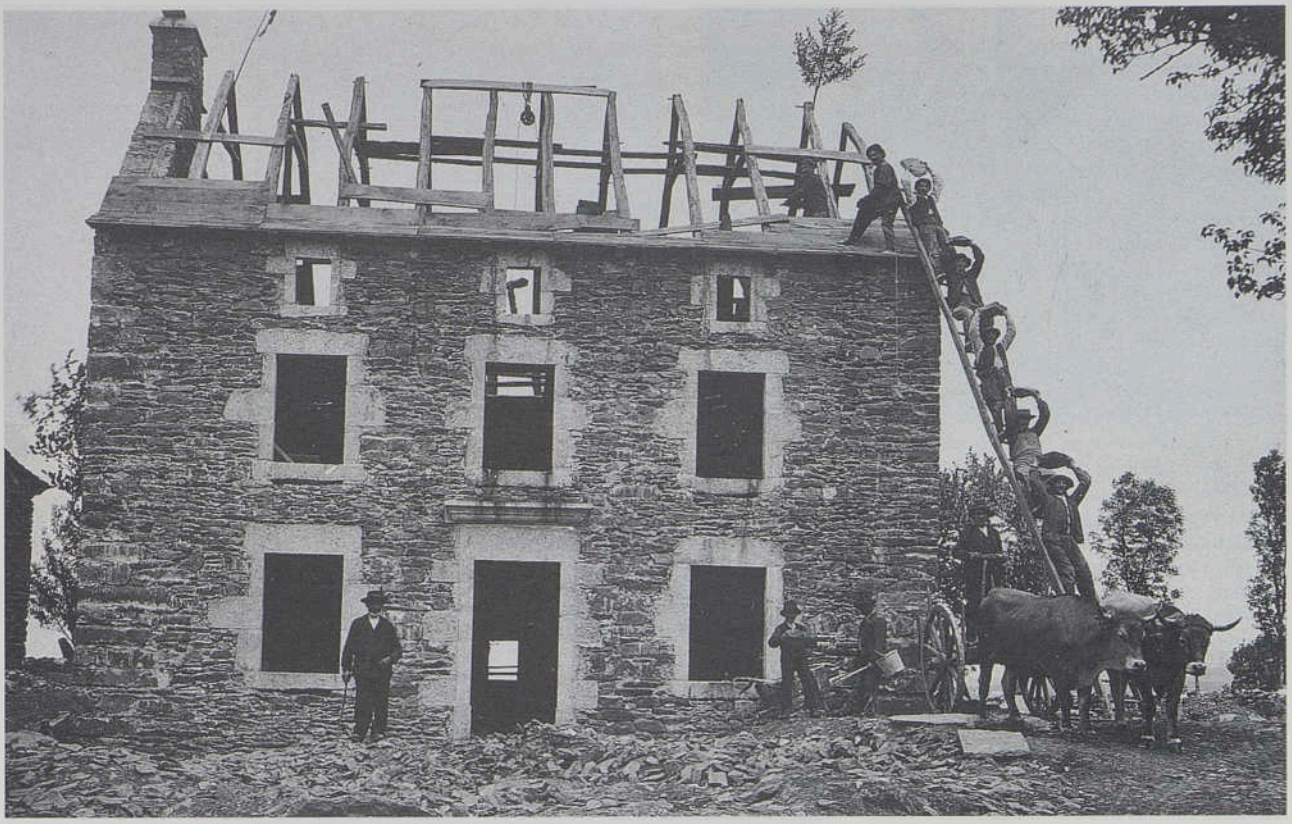


3

1. - *Bèl-Veset de Sant-Chèli, 1920.* Jeanne Bessière, Zélia Gros. *(Coll. et id. H. V.)*

2. - *Aunac de Condom, 1924.* Joseph et Jean Mercui, Mme Valette *e sa serventa. (Coll. et id. M. S.)*

3. - *Aunac de Condom, 1924.* M. Cayzac, *3 peirièrs,* Mme Louis Mercui, M. Lacroix... *Sus la fusta, amb una rèssa :* Joseph Mercui. *(Coll. et id. M. S.)*



Aunac de Condom, 1924. Louis Mercui, M. Lacroix *"Martinon"* de *Camplan de Mont-Peirós,* M. Cayzac, *obrièrs de* Lacroix. *(Coll. et id. M. S.)*

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambi.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins. Mais, sur la *montanha,* le terme de *canton* désigne plus particulièrement le banc situé près du foyer.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. Les *montanhòls* avaient des droits de coupe sur les forêts domaniales pour faire du bois de chauffage. Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« Per se caufar, totes an un pauc de bòsc, en principe, mès podiam anar cercar un carri o dos de boès dins lo bòsc d'Aubrac. » (C. Jt.)

« Anàvem al bòsc amb un quartièr dins la museta. Tombàvem d'aures pel fuòc e los preparàvem per los venir cargar quand auriam lo temps amb lo carri. » (N. L.)

« Anàvem al bòsc per vendre lo boès a Sant-Chèli. Aquò èra un òme d'Espaliu que aviá crompat aquel bòsc e nos l'aviá cedat per ne poire copar, naltres. Partiam de bona ora lo matin e anàvem far de sortidas. Sabètz que i aviá pas los caminses de uèi. Caliá far aumens tres sortidas pel carri dins lo bòsc jusc'a la rota. Fasiam amb los buòus e cargàvem pas tròp. Anàvem pausar aquò a la rota e tornàvem ne quèrre mai. Atal fasiam tres còps per cargar un brave carri de boès. Sortiam de fau. Aquò èra pas que de boès per caufar. Lo miu òme los tombava amb la tora aquí. Me disiá que torave pas bien, ieu, sabiái pas torar. Aviam pas de diable, estacàvem cada rol amb una cadena e lo tiràvem d'ont l'òm se podiá cargar. » (T. M.)

La lenha

« Cada an i aviá de còpas d'aures que èran donadas, una o doas per Condom, una o doas per Curièiras, una o doas per Sant-Chèli... Èra dins lo bòsc d'Aubrac, al ras de las montanhas. Cada païsan aviá un drech a i anar. Nos caufàvem pas qu'al boès. Mème, mon paire ne portava al convent de Condom, aquò èra un carri per enfant. I aviá una trentena d'enfants a-n-aquel convent. » (F. P.)

« Avant la Révolution de 1793, la forêt d'Aubrac s'étendait, partie sur le territoire de l'ancien Rouergue, partie sur celui du Gévaudan, et mesurait une contenance de 3.788 h. dont 3.171 h. en Rouergue et 617 h. en Gévaudan. Ces 617 h. ont été vendus peu après 1793. L'Etat a conservé le domaine du surplus de la forêt à l'exception de 540 h., dont la commune de Condom a été reconnue propriétaire, suivant un jugement du tribunal d'Espalion, 12 mars 1811, basé sur une transaction intervenue en 1276 entre le dom d'Aubrac et les habitants de Condom.

La contenance actuelle de la forêt domaniale d'Aubrac est donc de 2.379 h. (Paul Buffault) et se divise en quatre compartiments :

1° *Rigambal,* contenance 512 h. ; 2° *Ladrech* et *Gandilhòc* ainsi que *Puèg-de-Gudèla,* 105 h. ; 3° Grand bois d'Aubrac, 1.613 h., comprenant *Lo Travèrs del Molin,* 300 h., *Monterbòsc,* 202 h., *Les Rajals,* 38 h. 11, *Travèrs de l'Amorièr,* 64 h. 45, *Lo Martinet,* 137 h. 42, *La Veirièira,* 108 h. 42, *Los Sotons,* 50 h. 63, Tournecoupe, 695 h. ; 4° *Los Folhons,* Tire-Oreille et *Favarèda,* 200 h. » (Extr. de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* d'après l'abbé J.-B. Deltour)

Lo cargador

« Le char servait à transporter le bois de chauffage que les ânes sortaient des gorges de la Boralde jusqu'à un lieu appelé *cargador* accessible aux attelages. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

Lo canton

« L'âtre, légèrement surélevé sur des dalles calcaires, occupait la plus grande partie d'un côté de la pièce, encadré par un fauteuil de bois (ou archibanc pour l'aïeul) qui servait parfois de coffre à sel, de l'autre côté par un cendrier encastré dans le mur. Au fond du foyer une plaque de fonte portant parfois une date, un insigne ou quelque fleur de lis assure la protection du mur. Deux chenêts parallèles *(los caminals)* dont la tête est surmontée d'un cercle de fer pour tenir l'écuelle *(l'escudèla)* au chaud, supportent les longues bûches refendues *(las estèlas)* qui flambent en pétillant, surtout si c'est du bois de châtaigner.

Au-dessus du foyer, la cheminée avec son manteau en saillie bordé d'une tablette où s'alignent des boites d'épices, un moulin à café et la lampe à pétrole rustique *(lo lum)* et, au-dessus, en exergue, un crucifix, ou la plaque métallique d'assurance, ou une image pieuse. L'ensemble des abords de l'âtre s'appelait *lo canton.* A la crémaillière *(lo carmalh)* placé sur une potence pivotante pend toujours quelque ustensile : un chaudron de cuivre *(lo pairòl* ou *la coirassa)* pour la bouillie des cochons, la marmite de fonte *(l'ola)* pour la soupe. En accrochant une servante *(las quèrbas) al carmalh* on peut mettre à chauffer casseroles et poêles *(padenas).* La hauteur de ces récipients par rapport au feu pouvait se régler à volonté selon l'avancée de la cuisson ou l'ardeur de la flamme en réglant la crémaillère. Devant le feu, sur la braise, un petit pot de grès avec une anse *(lo topinon)* avec son couvercle à bouton *(l'acaptador)* tient la tisane au chaud. Contre les jambages sont appuyés une petite pelle *(la rispa),* des pincettes *(las mochetas)* et un long tube de bois où l'on soufflait pour activer le feu *(lo bufador).*

Les changements de temps ou de température nuisaient au tirage de la cheminée. Le vent d'autan *(l'altan)* était néfaste. La fumée refoulait dans la pièce. Il fallait ouvrir la porte ou la fenêtre. Mais ce bain de fumée qui noircissait murs et plafonds était bénéfique pour les pièces de lard, les saucisses et saucissons suspendus à la poutre maîtresse qui prenaient un goût spécial très apprécié et se conservaient mieux. C'était bien pis quand on installait dans la cheminée la "claie" pour faire sécher les châtaignes afin de les transformer en *auriòls* qui se conservaient tout l'hiver. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

« Desatalavan lo carri e, quand i aviá un brave rol, fasián montar lo rol pel timon, los buòus de l'autre caire, amb una cadena, per far montar los braves rols en bas. Aprèssa, quand podián far de plen-pè, los fasián rotlar amb doas barras.

Quand lo matin partián de bona ora amb lo carri, ieu montave sul carri per anar cochar los buòus, per n'avançar un pauc mai. Anavan quèrre aquel boès, quand mème, al bòsc d'Aubrac. Aquò fasiá luènh. De còps, lo garda lor balhava de boès entremièg las còpas, a las tranchadas. Aquò èra per netejar. » (T. J.-D.)

« Caufàvem amb de garric. » (Ch. A.)

• ***Las carbonièiras***

« Lo grand-pèra fasiá carbonièr, e dempèi lo paure papà atanben. Per ce que aval, coma avián pas de bestial, alara per s'en sortir, pardi fasián coma podián : avián de bòsces e fasián de carbon. N'anavan menar a Castèlnòu coma aquò per lo monde que ne demandavan de boès per se caufar.

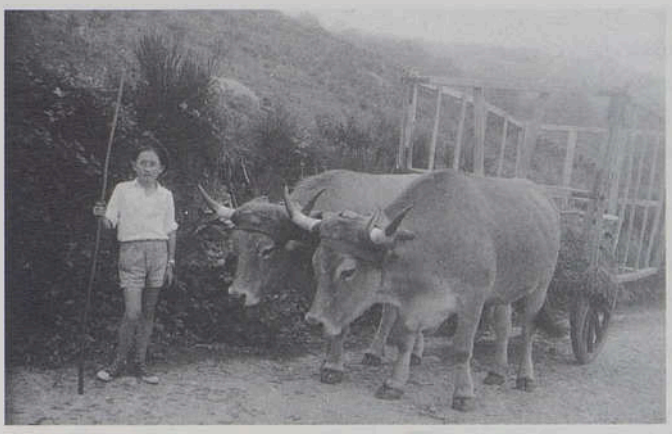
Las carbonièiras, las fasiá aval dins lo vilatge, aquò èra pus comòde per las survelhar, que caliá que las survelhèsson las carbonièiras ! O alara las fasián dins los bòsces. Mès prenián aquela famusa cabana [cabana de pastre], per las anar survelhar e metián lo can als pès quand fasiá freg, l'ivèrn.

Aquelas carbonièiras, las fasián dins los bòsces mès encara aquò se vei, la tèrra es brutlada aquí, tota negra, aquò se vei ont las fasián las carbonièiras. Alara metián de boès, fasián coma un plonjon amb de boès, d'estèlas.... fasián de pichons "arrondits" d'aquela auçada, tornejavan amb un pauc de tot. E pièi l'i laissavan, al torn, de pichons traucs per far "aspirar" l'èrt pel fuòc, e, al mièg, un brave trauc, mès gròs alara, e apièi dessús l'i tornavan coma aquò e en plonjon... Pièi d'aquí l'i fotián de fauvièiras, l'acaptavan amb un pauc de fauvièiras per que la tèrra davalèsse pas dins lo boès. E pièi l'i fotián la tèrra dessús, l'acaptavan bien amb de tèrra, caliá que si(agu)èsse bien acaptat. E daissavan totjorn aquel trauc amont, a la cima, per alucar. E d'en bas atanben, començavan d'en bas a donar d'èrt. Metián de ginèsses, aquò alucava lo boès mès quand aquò èra bien alucat, pièi caliá que tampèsson quand mème en bas qu'aquò brutlèsse pas tròp.

Quand èra preste apièi, levavan tota aquela tèrra e aquí l'i aviá lo carbon, e titavan d'ai(g)a quand èra pas tot a fèt escantit e apèi lo fotián dins de sacas per anar livrar. E lo prenián a-z-Espaliu. N'i a que s'en caufavan, N'i a qu'èra per trempar los cotèls. Caliá que caufèsse bravament : sai pas se aquò es lo castanhièr o lo fau. Aquí me rapele pas bien. Demandavan un carbon esprès fach amb lo boès, mès pòde pas me sovenir... per trempar los cotèls. » (B. O.)



Condom. (Cl. B. C.-P.)



1



2



3

1. - *Rota de L'Adrech de Sant-Chèli, 1960.* Jean-Daniel Tarayre *espera de cargar de ginèsses per alucar lo fuòc. (Coll. et id. T. J.-D.)*
2. - *Renjard de Sant-Chèli, 1952.* Jean-Daniel, Marthe et Marie-Louise Tarayre. *(Coll. et id. T. J.-D.)*
3. - *Aunac de Condom, 1927.* Louis Mercui. *(Coll. et id. M. S.)*

Lo bòsc d'Aubrac

Alors que l'Aubrac lozérien est totalement défriché, l'Aubrac rouergat a conservé depuis au moins sept siècles, une importante forêt domaniale.

« La transaction de 1266 matérialisait deux zones dans la forêt d'Aubrac. Sa partie sud était destinée aux usages communs des paysans des paroisses de Condom à Naves. Les forêts situées dans les vallées descendant vers le Lot étaient plus spécialement réservées à l'usage des communautés de hameaux. Sur tous ces bois, les droits étaient les mêmes. En matière d'afforestage, les communautés avaient :

- la possibilité de ramasser librement du bois mort pour la fabrication des outils aratoires, les *mache*, pour les clôtures, le chauffage, etc. Des Rogations à la Saint-Michel l'usage des chars à cet effet était interdit.
- l'usage des bois verts, seulement en hiver pour l'affouage, en toutes saisons pour la construction et le charronnage. L'abattage des chênes, *garrics*, bois noble et source de fruits pour la dépaissance des porcs, n'était permis que pour la construction.
- en aucun cas le droit de vendre, d'aliéner ou d'exporter hors de la juridiction seigneuriale les produits de l'exploitation commune.

Cette seule véritable restriction explique la relative liberté à l'égard des arbres sur pied. Si il y a eu effectivement absence de règlementation plus stricte c'est que la consommation locale ne pouvait conduire à des excès. Du moins en théorie car des abus d'usages amenaient les seigneurs soucieux de ménager la forêt à prendre des mesures ponctuelles de protection.

En 1384 par exemple le Domp lève sur les bois de Bosse et de Prades qu'utilisait la communauté de ce lieu l'interdiction de : *"Legere, detrencare, afravare, seu depopulare arbores virides et cressentes"* posée quelques années plus tôt : *"ad finem ut arbores in dicto nemore tunc cressentes et cressituri, in altitudinem magnam et in grossum cresserent"* » (Extr. de *L'Aubrac à la fin du Moyen Age : genèse et mise en place d'un système économique*, d'après Etienne Hamon)

• ***Lo tròn***

L'ostal était presque toujours mis sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte. En *païs montanhòl, negavan lo tròn dins un pairòl d'aiga penjat al cramalh.* Un charbon de bois du *radal de Sent-Joan* avait également des vertus protectrices.

« N'i a que fasián amb d'ai(g)a benesida e n'i a que penjavan un pairòl amb d'ai(g)a dins la chiminèia, que lo tròn i se neguèsse se davalava per la chiminèia. » (Condom)

« Fasián una crotz amb l'ai(g)a benesida. Preniam atanben un carbon del radal de Sent-Joan e disián que aquò parava del tròn, dins los ostals. » (Sant-Chèli)

« O disiam en patoès : "Senta Barba, senta Elena, senta Marie-Madelena, protejatz-nos de la grèla e del tròn". Alucàvem una candela benesida e metiam un pairòl d'ai(g)a sul fuòc per negar lo tròn. » (R. L. B.)

« Quand tronava nos fasián montar lo pairòl sul fuòc que, se lo tròn passava pel fornèl, se negava pel pairòl. Alucàvem atanben una candela benesida per que tombèsse pas sus l'ostal. » (G. Y.)

« Alucavan la candela benesida o trasián d'ai(g)a benesida o lo rampalm benesit al fuòc. N'i a maisses que montavan lo pairòl. » (P. Mr. / P. Lc.)



(Coll. F. Em.)
« A cette table vénérable – du moins chez mon grand-père – seuls les hommes pouvaient s'asseoir (bien qu'enfant, j'avais cet honneur). Les femmes, le service fait, mangeaient debout, ou s'asseyaient au coin du feu leur écuelle à la main. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

« Le régime alimentaire en Aubrac rappelle celui du Cantal. Matin : soupe et lard, un demi-litre de vin. Midi : soupe, légumes, viande (fraîche deux ou trois fois à Laguiole, le dimanche à Salgues), aligot tous les vendredis, fromage, un demi-litre de vin. 4 heures : salade, viande (saucisson, saucisse ou petit salé), fromage, un demi-litre de vin. Soir : laitage ; on porte sur la table une grande terrine, la *gauda* et chacun se sert à discrétion. En principe le vin est à discrétion durant la fenaison ; cette question est d'ailleurs discutée au moment de la loue. » (Extr. de *La vie rurale dans les massifs volcaniques des Dores, du Cézallier, du Cantal et de l'Aubrac,* d'Alfred Durand)

Lo potatgièr
« Apelavan aquò lo potatgièr. Aquò èra dins un canton. Metián de cendres dejost, amb de brasas e aquò teniá caud. I aviá de traucs dessús e i metián lo lach. Crostava melhor. Aquò gardava una caloreta. La sopa se teniá calda pel mèstre quand tornava tard de la fièira. » (N. R.)

L'escaufeta, la brasièira
« L'escaufeta, la brasièira, i metián de brasas, de b(e)lugas e metián la gauda dessús per que lo lach crostèsse. » (Ch. L. / Ch. Ls.)

Lo pascadièr
« Avián un pascadièr, un afaire redond, amb una coeta, o avián fach amb de bridoles. Metián lo farç aquí dessús. Aquò fasiá dejost de plat e plat. Lo torn èra en boès e pièi aquò èra bridolat, coma un pauc un panièr. » (C. G.)

Los mossarons
« Los "champinhons", la paura mamà los fasiá secar. N'amassava bravament e los anava vendre a-z-Espaliu pièi. L'i aviá lo cepe, los mossarons... » (B. O.)

Los repaisses

Lo lach entrait dans la nourriture quotidienne des *montanhòls,* notamment avec *la sopa del ser,* mais aussi avec ses dérivés, la *toma,* que l'on utilisait pour faire *la cuècha,* l'aligot, ou *lo retortilhat* appelé aussi *cuècha bastarda.*

« Fasiam tot sul fuòc de la chiminèia dins de padenas, e aviam un tirador a la taula per metre lo pan, lo fromatge e la carn grassa. » (A. T.)

• *Lo lach*

« Quand dintravan lo ser, manjavan una brava assietada de sopa e de lach bolhit. Lo fasián bolhir sus las andrelièiras, dins una brava caçairòla, que n'i agèsse pels grands-parents, pels parents e per cinc enfants. L'avián molz a l'estable. Dintravan las vacas cada ser per abure de lach per l'ostal. » (F. P.)

« A mièjgjorn i aviá de carn grassa, la sopa e un legume, e lo ser, una sopa e de lach. Quand i aviá de castanhas, i metiam de castanhas dedins. » (N. R.)

« Lo ser, aquò èra la sopa e lo lach amb lo pan brisat dedins. » (G. Y.)

« Lo seras, fasiam pas còire res, juste caufar la sopa, de lach, de castanhas quand n'i aviá, o de fromatge se i aviá pas de castanhas. Mès, a quatre oras i aviá un plat de carn, de legumes, l'ensalada e lo fromatge. E que n'i agèsse pro ! » (Ch. Jt.)

« Aquò èra lo desjunar d'un pauc pertot : un bocin de sopa, un bocin de carn grassa, un bocin de fromatge e un pinton de vin. Lo vendres, aquò èra las pascadas e un bocin de fromatge. Lo ser, aquò èra un bòl de lach, un còp de pè pel cuol e... al lièch ! » (A. R.)

« Lo seras, una escudèla de sopa, e una escudèla de lach, amb de pan dedins sovent, trempat, aquò èra lo sopar de tot lo monde. » (A. A. / A. Lc.)

• *La sopa*

« Lo miu paire me veniá sonar, caliá far la sopa lo matin de bona ora per que sasquèssa prèsta quand lo vailet aviá finit son trabalh. Caliá que agèsse la sopa sus la taula. » (Ch. Jt.)

« Dins la sopa i metiam de trufas, de cauls e de lard. Manjavan la carn grassa coma disián, lo lard. » (C. G.)

« Fasiam una brava olada de sopa. Nos regalàvem quand i aviá los òsses del pòrc. Aquò èra bon. » (N. R.)

« Metián de carn grassa, de trufas, de carròtas, de cauls e, quand i aviá pas de cauls, metián de pòrres, o de favas l'estiu. La fasián dins una ola que penjavan al cramalh. » (A. Lc.)

• *La cuècha*

La tradition de la *cuècha* ou aligot au pain, sans doute antérieure à l'introduction de la pomme de terre, s'est maintenue en Aubrac.

« Dins lo temps, pus vièlh que ieu mès n'ai abuda manjada, fasiá la cuècha amb de pan. Mitat pan e mitat trufas. Sabètz que aquò èra bon ! » (T. M.)

« Caliá enlevar la crosta. Metián atrempar aquò dins de lach. Aquò èra de pan blanc e pièi metián la toma. » (Ch. L.)

• *Lo retortilhat, la cuècha bastarda*

« Lo retortilhat, aquò èra de trufas cuèchas a la padena, copadas en talhons, e pièi l'òm i met un pauc d'alh, un pauc de persilh e un bocin de toma. » (C. A.)

• *La faldeta*

« La faldeta se fa amb de moton, la pèl que plega lo ventre del moton, dedins. I metiam la carn del cap de pels òsses e pièissa de farç. Aquò's coma la faldeta de vedèl. » (P. Mr. / P. Lc.)

« La farcissián amb d'èrbas, de bledas, de persil, de farina e d'uòus. » (M. P.)

« Dins la faldeta, metián de farç, d'èrbas, de farina e d'uòus. E pièi sai pas cossí la fasián còire. Dins lo forn ? A la sopa ? Las èrbas èran de bletas, de persilh, èran atal d'èrbas. » (V. L. / V. M.)

• ***Los farces***

Les *farçons* et autres *pica-aucèls* font partie des spécialités *montanhòlas.*

« I metiam de persilh, de bletas, d'uòus, de farina e de prunas. Lo fasiam còire al forn o dins una clòcha sus las brasas. » (M. E.)

« Fasiam lo farç de blat negre e i metiam de prunas dedins. D'uòus, de farina, de lach, de sal e de prunas. Fasián atanben de farces amb de bletas, de persilh, de farina, de lach e d'uòus. Apelavan aquò lo pica-aucèl. » (C. G.)

« Fasiam lo caul farcit amb bèlcòp d'èrbas, de persilh, de bletas, e un pauc de carn. » (C. A.)

« Los farçons que fasiá la memè aicí èran bien bons. I metiá bèlcòp d'èrbas, de bletas e de persilh. I metiá un pauc de carn atanben, quand mème, quauques uòus, un pauc de lach e de farina. Los fasiá a la padena, dins d'òli. » (T. M.)

« Fau còire lo caul dins d'ai(g)a amb de sal. Après, lo mete dins un plat e, fuèlha per fuèlha : una fuèlha, una sisa de farç, una fuèlha... Mès sens estacar, sens res. Mès ieu, dins lo farç, i a pas de carn dedins. Ieu mete de farina, d'uòus e d'èrbas, de bledas, de persilh, una ceba, e d'alh de còps. » (C. M.)

« Lo farç pel caul farcit, cal de bletas, de persilh, d'alh e cal bravament de carn e un bocin de lard. Pièi cal metre d'uòus, una dotzena, de pebre, de lach, de lach e de farina. Sabètz que es bon. E cal metre una trancha de lard dessús per quand se còi al forn. » (P. J.)

« Fasiam de farça de blat negre. Fasián far la farina al molinièr. Ne fasiam de pascadas amb lo blat negre o de farçons. Metiam levar la pasta. La preparàvetz coma una pascada ordinaria amb d'uòus e de lard. Mès fasiam levar ! Per lo farç caliá far levar. La pasta èra un pauc pus dura e dins una "còcòta", d'aquelas "còcòtas" negras, e dins lo forn quand cosiam lo pan. L'i metiam pas res o de prunas de còps, mès pas amb lo blat negre. Fasiam de farces al froment amb de prunas, quand cosiam lo pan pardi. » (V. L. / V. M.)

• ***Las petitas***

« Quand tuavan un moton, gardavan lo ventre e ne fasián de petitas amb qualques bocins de cambajon. » (M. P.)

« Las petitas, aquò èra amb las tripas del moton. » (P. Mr. / P. Lc.)

Los pastisses
« I aviá la chiminèia amb una placa de fèrre per tèrra. Netejavan aquela placa e metián la fo(g)asseta o quand fasián de raujòlas o coma aquò, sus la placa. Acaptavan aquò amb l'acaptador de la coirassa e de brasas aquí dessús. Aquò se cosiá coma dins un forn. » (M. J.)

Lo lach de pola
« Cal d'uòus de pola amb un bocin de sucre, de sucre vanilhat e de lach bien cald. Aquò's tot. Aquò se fa pas còire. » (P. M.)

lo còire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
mettre à la poêle : *empadenar*
la marmite : *l'ola*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *l'acaptador*
le chaudron : *lo pairòl*
le petit chaudron : *lo pairolet*
une chaudronnée : *una pairolada*
le capucin : *lo cocuron*

la vaissèla
un plat : *un plat*
une platée : *un platat*
une assiette : *una assièta*
une assiettée : *una assietada*
une casserole : *lo caçairòla*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
un pot : *un topin*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
l'entonnoir : *l'embuc, l'embut*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*



4 AUBRAC (Aveyron) — Cure d'Air et de Petit Lait - Altitude 1.400 mètres
Un Intérieur de Ménage en Auvergne

lo vim
« Ongloniè, Oügloniè, Baïsso : Noisetier, Coudrier
Bérisso, Bédisso : Saule
Aübat : Saule blanc
Bimotiè : Vimetier, Osier, Osier jaune. »
(Extr. de *L'Aubrac,* d'après l'abbé A. Calmels et le chanoine H. Costes)

(Coll. C.-G. J. / P. P.)

Velhadas al canton



1



2



3

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, et de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Quoiqu'il en soit, les soirs d'hiver, toute la famille se rassemblait au coin du feu pour la veillée. On n'était pas riches certes mais on se sentait tous heureux de se retrouver dans l'intimité d'un foyer bien à soi, tandis que les châtaignes dûment fendues à l'avance se doraient sous la cendre chaude. Et le père évoquant les chemineaux et autres brassiers sans domicile, s'estimait comblé d'avoir une maison bien à lui. Aussi proclamait-il avec une pointe d'orgueil bien légitime : *"Al siu ostal, l'òm met un pè sus cada caminal. A l'ostal dels autres, un ginolh toca l'autre."* » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?" d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

« Jo(g)àvem a las cartas un ser aquí, un altre ser endacòm mai. Òm se frequentava. Tot lo monde s'invitavan. Lo ser, de còps, dançavan mème. N'i aviá un que jo(g)ava de l'armònicà. » (B. M.)

« Lo seras, se "rassemblavan" e fasián una partida de cartas. Aquò èra lo jòc principal. Jo(g)avan amb de favons o de castanhas. Mès, en principe, i se jo(g)ava d'argent. » (F. Em.)

« Nos "rassemblàvem" apr'aquí per manjar una grasilhada o atal, l'i aviá las cartas atanben. » (V. L. / V. M.)

• *L'estira-pal*

« A l'estira-pal, s'assetavan per tèrra, metián los pès los uns contre los altres, prenián un pal, lo tenián totes dos amb las doas mans e, aquel que tirava lo pus fòrt soslevava l'altre. Aquò's aquel qu'aviá ganhat. » (G. Y.)

• *Las boirèlas*

« Fasiam de panièrs amb de vaissa. La caliá copar amb la luna vièlha, lo mai possible. La quèrba, la caliá plegar e la penjar a la chiminèia per que se sequèssa. Las bridolas èran de vaissa atanben. Fasiam atanben amb de tacinas. » (M. P.)

« Fasiam las boirèlas amb de castanhièr. Las palhassas, aquò's d'afaires de romègues. Los panièrs, aquò's amb de tacinas, aquò sembla un pauc lo vim. Fasiam amb de bridoles d'au(g)lanièira atanben. E, quand las volián blancas, las metián a còire dins d'ai(g)a e la pèl partiá. Quand aquò secava, aquò fasiá de panièrs blancs. » (P. Mr. / P. Lc. / P. R.)

4



1. - *Condom, 1956.*
Germaine, Jean, Francis, Geneviève et Jeannette Gasq, Georges Sabrié.
(Coll. et id. G.-B. G.)
2. - *Regausson de Sant-Chèli, 1964.*
Achille Delmas, Marcel Cavalier, Denise Lemouzy, Martine Cavalier, Josette F., M. F., Emilienne F. Gabriel F, Emile Lemouzy.
(Coll. et id. C. M.)
3. - *Condom, 1935-1940.*
Célestin Sabrié *paire e filh.*
(Coll. et id. G.-B. G.)
4. - *(Coll. P. P.)*

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*. Parmi les histoires de *lops*, la R.C.P. Aubrac évoque celle racontée par M. Plagnard de *La Pojada* à propos d'un *lop* encorné par un *boc*, les deux animaux tombant sur un âne passant en contrebas et ramenés par celui-ci au village.

« Quand podiam pas parlar disián : "As cridat al lop ?" Los pastres avián pas qu'un baston e cridavan. Avián talament paur que, quand arribavan aicí amb las fedas, podián pas pus parlar. Disián que lo lop seguiá mès caliá pas tombar. E totjorn vesián d'uèlhs que seguián. » (M. R. / M. S.)

« Lo paire m'aviá dich que aviá vist un lop de delai Bona-Fònt, aval dins un gamàs. Mès aquí lo lop li di(gu)èt pas res. » (A. R.)

« Lo paire, quand èra pichon, li passèt nòu lops al mièg. Èran en tren de fenar al dessús del Cròs, lo senti(gu)èron mès li di(gu)èron pas res. » (V. Ln.)

« Lo papà n'aviá vist de lops sus la montanha. Pareis que, se marchiatz a recuolons, lo lop vos atacava pas mès, se viràvetz l'esquina, lo lop vos saltava dessús. » (P. Mr. / P. Lc.)

• *Lo saile, la blòda*

« Lo pepè èra anat sai pas end ont, a la caça, sai pas, e s'entrachèt que los lops lo seguián. Aviá un saile de bura blu, lachèt lo saile, lo lop sautèt sul saile e lo pepè se sauvèt. » (F. P.)

« N'i aviá un que trabalhava a Las Picadas, de delai Los Enfruts, dins una bòria tota sola. Vesián la pesada dels lops cada matin davant la pòrta. Aquel òme aviá un saile de crin, passèt pel boès d'Aubrac. Tot en un còp, s'entrachèt que lo lop lo seguiá. Di(gu)èt : "Se tòmbe, lo tipe me banda !" En arribent a Las Picadas, al saile, aviá un gafet, un cròc, lo defèt e, manquèt pas, lo lop li volèt dessús e li bandèt lo saile... » (A. R.)

« Un còp, n'i aviá un, urosament que arribava a la pòrta de l'ostal que lo lop li estripèt la blòda amb la pata... » (C. J.)

• *Lo can de Bona-Fònt*

« A la torre [de Bona-Fònt], una nuèch, avián lo can defòra. Japava, japava, lo lop lo prenguèt e, a la fònt, lo descapitèt. Lo cap d'un costat e lo can de l'altre. » (C. Rb.)

• *Las vacas*

« Un còp, lo papà me contava que, amb lo papanon, èran anats vendinhar e, quand arribèron a l'ostal, èra pas nuèch encara d'a fèt, desatalèron lo carri, desjongèron las vacas e las metèron al cap del prat. Tot d'un còp, entendèron las vacas gular, lo lop ne teniá una pel pièg. Aquò èra aquí, al ras d'Aurièch. » (V. L.)

« La grand-mèra de La Ròca disiá que, quand anava menar las vacas lo ser, a la devesa del Puèg, los lops gulavan quand tornava. Atanben, i anava pro lèu, que los lops la seguián. I anavan totes dos amb lo grand-pèra e encara avián los lops que los seguián. » (F. P.)

• *Las fedas*

« Lo papà, a-n-aquel moment, desplaçavan las fedas tard, quand arribava, vegèt un can darrès. Aquò èra pas un can, aquò èra un lop que lo seguiá. Urosament, agèron pas barrada la pòrta, barrèt la pòrta sul lop. » (R. L. B.)

« Una nuèch, avián emblidat de barrar lo pargue de las fedas, l'establon, las fedas sorti(gu)èron e lo lop ne mangèt. » (C. M. / F. E. / C. L.)

« Aviam un pichòt pradelon que i aviá un pichòt establon e i aviá de fedas pardi. Mès, pareis que, cada nuèch, lo lop veniá gratar jos la pòrta per assajar de dintrar. Als establons, fasián pas que de fenestrons e metián encara un parelh de barras per que poguèsse pas dintrar. » (M. J.)

« Aicí sus La Pojada, i aviá d'establons e un pichòt ostal de monde que avián un ase, quauquas cabras e quauques motons. La nuèch, lo lop veniá gratar a la pòrta d'aquel estable. » (R. Ga.)



Las Salças, 20 de junh de 1977. Albert Pégorier tue un loup mâle de 50 kilos. *(Coll. C.-G. J.)*

Lo poison

« Lo darrièr lop qu'es estat tuat dins la comuna, aquò's Dieudonné Sabrié *que lo tuèt, als Clamens, juste un pauc avant la guèrra de 14, sai que. Aquò que a lo mai destruit los lops, aquò's lo poison. A la bòria dels Ginestós alai, lor aviá escanada una vaca, e los lops l'anavan manjar. Aquí i metèron d'estrignina* [strychnine]. *Dòtz-a-sèt lops i trobèron. Anavan al riu per biure e tombavan aquí. »* (N. L.)

« L'i aviá de lops. Aquò es a l'Aubrac que los bandèron totes, los avián empoisonats, a Les Vals amont, al ras d'Aubrac. Un buòu escanèt un jorn e lor balhèron d'estraficina coma cal e los lops an disparescuts. » (R. J.)

La batuda

« La paura mèra me contava que, un còp, avián fach una batuda e n'avián bandat sèt a Rocalta. E fasián amb aqueles fusilhs que avián dins lo temps, à broches. *E n'i a dos que s'èran escapats encara. »* (R. L. B.)

La coeta del lop

« Bèl-Lobet, aquò's un ostal que se tròba sus la comuna de Mont-Peirós. Cada nuèch, s'èran trachat que lor mancava un moton. Lo proprietari di(gu)èt : "Espera-te, vau anar cochar a l'estable, veirai ben de qué se passa..." La pòrta juntava pas bien dejost. Lo lop anava brandir la coeta dejost la pòrta, embaurava los motons que tornejavan dins l'estable e, en passent, lo lop n'atapava un lo fasiá passar dejost la pòrta e lo preniá. Mès que, aquel còp, l'altre lo t'atapèt per la coeta e lo tenguèt aquí jusc'al matin. Quand arribèron per veire de que fasiá, lo trobèron que teniá lo lop. Tuèron lo lop. » (N. Rg.)

Lo tuaire

« N'i aviá un que fasiá tuaire de pòrcs al ras de Bèl-Veset e, una nuèch, èra estat segut per un lop. Èra dintrat dins un estable e, lo lop, coma l'aviá mancat, aviá gulat jusc'al matin. » (F. Em.)

Lo lop e la vacada

« Si un loup paraît dans le pacage, elles s'entr'avertissent aussitôt, par un cri connu. Elles accourent de tous côtés, vers l'endroit d'où est parti le signal d'alarme ; elles se rangent en cercle, autour de l'ennemi, et s'il a eu l'imprudence de se laisser envelopper, il est bientôt percé de cent coups de corne. » (Extr. de *Mémoires*, de Bosc)

Lo lop e lo musicaire

Les histoires relatives à des *musicaires* suivis par des loups qui s'enfuient au son fortuit de l'instrument sont des récits d'expérience très anciens et très répandus. *Claudi Peiròt,* auteur occitan rouergat du XVIIIe siècle en donne une version en vers dans son œuvre. Mais, c'est sur le canton de *Sant-Chèli* que ces histoires sont les plus nombreuses et les plus précises. Peut-être la version écrite donnée par Arthémon Durand-Picoral d'*Artigas* de *Bona-Fònt,* a-t-elle contribué à cette vitalité de la tradition orale.

« Lo musicaire s'apelava Privat e, per son nom-escaïs, l'apelavan "Joanus". Èra anat jo(g)ar una nòça a Bòrn. En tornent, agèt un englaç. Pareis que quand lo lop seguiá, l'òm aviá la borra que se quilhava sul cap. Totjorn se raprochava e, davant de montar aquí vas Bona-Fònt, li donèt un bocin de fo(g)assa. Mès que la fo(g)assa s'acabèt. Alèra prenguèt la cabra e se metèt a jo(g)ar... Los lops... los a pas pus tornat veire. » (N. L.)

« Molinièr de Bona Val èra anat a una festa a Salgas. Jo(g)ava de la cabreta. Quand tornèt, al mièg de Las Plaças, agèt lo lop darrèr el. Li avián balhat un bocin de fo(g)assa alara li tra(gu)èt un bocin de fo(g)assa. Del temps que manjava aquel bocin de fo(g)assa, el avancèt un pauc mai. Davant d'arribar a-z-Aurièch, pas plussa de fo(g)assa... E lo lop, d'ont mai se sarrava... Se metèt a jo(g)ar la cabreta. Lo lop se sauvèt. Se di(gu)èt : "Podiái ben gardar la fo(g)assa pels enfants e jo(g)ar de la cabreta pus lèu !" » (V. L.)

« Un cabretaire veniá de jo(g)ar una nòça e li avián donada una fo(g)assa. Tot un còp, s'entrachèt que quicòm lo seguiá. Aquò èra un lop que lo seguiá. Mès que pensèt a la fo(g)assa e li ne balhèt un bocinon. Lo lop l'amassèt. Quand la fo(g)assa s'acabèt, sabiá pas pus cossí far... Alara se fotèt a jo(g)ar de la cabra e aquò f(agu)èt partir lo lop. » (C. J.)

« Aquò èra un jo(g)aire que veniá de jo(g)ar una nòça amb la cabra. Un lop lo seguiá alara li trasiá un bocin de fo(g)assa. Quand i agèt pas pus de fo(g)assa, se metèt a jo(g)ar un èrt e lo lop parti(gu)èt. » (C. C.)

« Aquò se passava a Bramalop, un cabretaire èra anat a una nòça e èra segut per un lop. Aviá un bocin de fo(g)assa e li bailava un bocin de fo(g)assa. A la fin, aviá pas pus de fo(g)assa alara li jo(gu)èt un èrt de cabreta e lo lop parti(gu)èt. » (M. A.)

« Lo cabretaire Sarralièr que veniá de jo(g)ar una nòça a Pradas, s'èra atardivat e, en tornent montar, una banda de quatre o cinc lops se fotèt darrès. Li avián donat de fo(g)assa alara la donava als lops. Quand agèt acabat la fo(g)assa, sabiá pas tròp cossí far... Se metèt a lor jo(g)ar de la cabra e totes los lops fotèron lo camp. » (N. Rg.)

« Aquò èra un cabretaire que veniá de jo(g)ar una nòça e li avián donat un bocin de fo(g)assa. Quand tornèt, passèt pels bòsces e un lop lo se(gu)èt. Sabiá pas tròp cossí far e li bailèt un bocin de fo(g)assa. Pièi un altre bocin, encara un altre bocin e pièi... lo bocin i passèt. Se di(gu)èt : "Ara, cossí vau far ?" Alara, jo(gu)èt un èrt de cabra e lo lop parti(gu)èt. Di(gu)èt : "A ben, s'aviái sachut, sala bèstia, m'auriás pas manjada tota la fo(g)assa !" » (T. I.)

« Mon arrière-arrière-grand-paire, Rós s'apelava, veniá de jo(g)ar una nòça a Salgas e li avián donat un tròç de fo(g)assa. Quand se trobèt als Tèrmes, una banda de lops... Qué far ? Lor donèt un bocin de fo(g)assa. Quand agèron manjat la fo(g)assa, èran darrès... Mès que lo bocin de fo(g)assa s'acabèt. Lor jo(gu)èt un pauc d'acòrdeòn e los lops parti(gu)èron. » (S. E.)

« Aquel acòrdeònista èra anat jo(g)ar una nòça e li avián donat un bocin de fo(g)assa. Quand tornèt, tombèt sus un lop. Lo lop totjorn lo seguiá e el se mefisava del lop. Li trasiá un bocin de fo(g)assa. E la fo(g)assa s'acabèt. Una idèia arribèt : "Diu pas èstre abituat a l'acòrdeòn, vau jo(g)ar..." Jo(gu)èt, lo lop se sauvèt e el aviá lo regret d'abure donat la fo(g)assa ! » (V. J.-L.)

« Un veniá de jo(g)ar una nòça amb l'acòrdeòn e li avián bailada de fo(g)assa. De lops lo seguián e el jo(g)ava un pauc d'acòrdeòn. E pièi li venguèt l'idèia de lor bailar un tròç de fo(g)assa. » (C. E.)

Laucièiras e lobatièiras

Pour capturer le gros gibier tel que *lo singlar* ou *lo lop,* des pièges appelés *laucièiras* ou *lobatièiras* étaient creusés et consolidés avec des pierres sur les lieux de passage.

« I a dos ostals que s'apelan La Laucièira-Nauta e La Laucièira-Bassa. Aquò's per que i aviá de traucs, de laucièiras per atapar los lops. » (R. J.-F.)

« Fasián de laucièiras qu'apelavan. Aquò èra de braves traucs dins los bòsces. Los acaptavan dessús amb de brancas e atrapavan los lops aquí dedins. » (C. E.)

« Aquò èra de gròsses trauces. Metián un jaç de vaca o una autra bèstia crebada sus las brancas per atirar lo lop a l'entorn de la laucièira. Lo lop se trasiá aval e podiá pas pus sortir. » (C. C. / C. G.)

« N'ai entendut parlar mès n'ai pas vist. Per los abure, fasián de laucièiras, de traucs. Las fasián pus larges en bas qu'en nalt. » (L. E.)

« Fasián de laucièiras, de traucs pro basses dins los bòsces. Acaptavan aquò amb de boscatges. » (Ch. L.)

« Un còp, una femna aviá pres una corchièira e tombèt dins una laucièira. Quand arribèt en bas, i aviá un lop amb ela... Quand los òmes arribèron lo matin, la femna estaquèt una còrda, degrafèt la rauba e metèt la còrda après. Tirèron dins un còp mès lo lop prenguèt la rauba. Pareis que dins cinc minutas, i agèt pas pus de rauba... Tornejava aval en bas. Aquò èra lo pèra que lo contava, aquò èra de son temps. » (V. Ln.)

« Fasián de lobatièiras pels lops. O ai vist. Acaptavan aquò amb de bròcas. Dedins, aquò èra bastit amb de pèiras. Les lops, quand passavan, tombavan aquí e podián pas sortir. » (C. Jn.)

« Anavan tendre lo ser. I aviá un trauc, una paret que en bas fasiá un pauc pus large e pièi aquò arribava en poncha. I fotián de bròcas aquí dessús e pièi de fuèlhas per qu'aquò se coneguèsse pas, a-z-un passatge pardi ont passavan los "sanglièrs". E pardi totcòp n'i'n davalava un. Tendián aquò lo ser e pièi, lo lendeman matin, los anavan veire. N'i aviá dos "sanglièrs" qu'èran davalats, alara de qué far ? Caliá que ne tuèsson un, e lo sorti(gu)èron e pièi avián estacat l'altre per lo far venir amb una còrda per dire de lo sortir e lo sorti(gu)èron viu. Mès que atrapava l'altre per una aurelha per partir e lo prene, aquela paura bestiòla. » (B. O)

Fin de velhadas

« Adissiatz, a plen palhàs,
Al reveire, a plen veire. » (C. G.)

« Adissiatz, cuol de palhàs,
Al reveire, cuol de veire. » (T. I.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *cantina* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* Sur la *montanha, l'aiguièira* était souvent placée dans l'embrasure de la fenêtre entre *lo fuòc* et la porte d'entrée. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo farrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

« Nos caliá anar quèrre l'ai(g)a a la fònt, dos cents mèstres en bas ! I aviá ben dos potzes aicí [Regausson] mès un èra particulièr e l'autre èra al mièg del vilatge, mès aquò èra d'ai(g)a que podiam pas biure. Sabètz que fasiam atencion de la vojar pas la cantina que nos auriá calgut tornar aval ! L'ai(g)a servissiá mai d'un còp : per biure pièi aprèssa quicòm mai, pièi per nos lavar las mans, pièi encara anava als pòrcs. Quand arribàvem dels camps, aquò premiá que caliá far : anar cercar d'ai(g)a. » (C. M.)

« Aviam d'escudèlas de tèrra roja per manjar la sopa e, per biure, aviam una pichona taça d'argent. Fasiá lo torn de la taula. Un après l'altre buviam una taçada. » (B. E.)

• *La bugada*

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo badinhon,* à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador, al pesquièr* ou *al riu.*

« Caliá anar a la fònt per far la bu(g)ada. » (F. S.)

« Començàvem de metre a trempar lo linge e pièissa lo metiam dins una coirassa. Fasiam bolhir aquò. Fasiam amb de cendres. Mès, caliá pas far amb de cendres de boès de castanhièr, aquò tacava lo linge. Naltres, aviam un nauc per resfrescar lo linge. Ara, n'i a que anavan al riu. » (B. E.)

« Fasián lo lessiu amb de cendres. Quand l'ai(g)a bulhissiá i metián las cendres pièissa laissavan pausar las cendres. Amb aquela ai(g)a, lavavan. » (Ch. Ls.)

« L'anàvem refrescar a la fònt. I aviá una altra fònt al Claus. E pièi de còps anàvem al riu. Al castèl, i aviá pas de naus, se caliá agenolhar per tèrra e lavar coma aquò. Tot lo monde i anava. Es pus vièlh que ieu quand mèmes. Dins las campanhas, lavavan dos còps per an, o tres còps. » (A. M.)

« Caliá anar al riu amb los buòus. De còps caliá mème començar de copar la glaça, l'ivèrn. » (F. Em.)

1



Las canals
« Las canals èran en boès de vernhàs. » (M. P.)

L'ai(g)a de gençana
« L'estiu, metián un pegal amb una racina de gençana e buvián aquela ai(g)a. Apelavan aquò "l'ai(g)a de gençana". » (A. B.)

l'aiga e la bugada
la cruche : *lo pegal*
le puits : *lo potz*
la poulie : *la carrèla*
la fontaine : *la fònt*
le bac : *lo nauc*
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
les cuviers à lessive : *los badinhons*
le battoir : *la batadoira*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *lo pesquièr*
tordre : *tòrcer, esquichar*
étendre : *espandir*
il est encore moite : *es encara moste*
il a rétréci : *s'es retirat*

1. - *Las Tosas de Sant-Chèli,* vers 1910. *(Coll. P. P.)*
2. - *Regausson.* Geneviève Fournier ; Christiane Cavalier ; Odile, Marie-Louise, Marie et Yvette Fournier ; Denis et Berthe Valentin ; Juliette Ramon ; Jean-Claude Valentin. Remarquer les *canals* de bois en bordure de la *tiulada.* *(Coll. et id. F. M.-L.)*
3. - *Sant-Chèli, 12 de julhet de 1966.* *(Coll. Arch. dép. A.)*

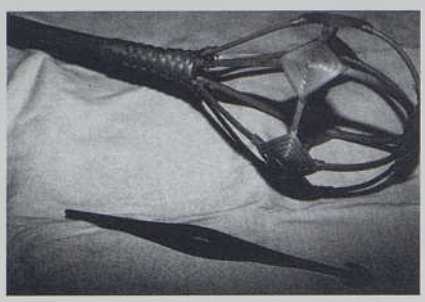
2



3



La cambra e lo fièl



Conolha e fuse. (Cl. B. C.-P.)

Al lièch Toenon !
« Al lièch Toenon !
Ai pas sopat mon paire...
Al lièch Toenon,
Ages sopat o non ! » (P. Mr. / P. Lc.)

Lo fuse
« La Marianna fialava,
Pierron retorciá,
Se la cata passava,
Que lo fuse tombava,
Pierron se risiá. » (R. J.-F.)

« Marianna fialava,
Pierron retorciá,
La cata miaulava,
Pierron s'en risiá. » (G. J.)

Las blòdas
« Fasián lo torn de las pòchas de las blòdas amb de fièl blanc. » (N. L.)

l'ostal (dedins)
il est planchéié : *es plancat*
la souillarde : *l'ai(gu)ièira, la solharda*
l'évier : *l'ai(gu)ièra*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
la lampe à huile : *lo lum, lo calelh*
elle flambe trop : *crema tròp*
la lampe s'est éteinte : *lo lum s'es tuat*
un lumignon : *un lunon*

lo lièch
un lit, deux lits : *un lièch, dos lièches*
le lit clos : *lo lièch barrat, l'alcòva*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièira*
la paillasse inférieure : *la colcera, la palhassa*
la couverture : *la cobèrta, la flaçada*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch*
le chauffe-pieds : *lo caufa-pès*

Los molins cambièrs
Vers 1460, à *Sant-Chèli,* plusieurs *teisseires* fabriquaient des draps qui étaient parés aux *molins cambièrs* des *boraldas.*
« *Los canabos,* récoltés pendant l'été, écangués *(bargata),* étaient traités dans des *moli[s] combier[s]* installés *ad preparandum panna* le long des cours d'eau. Les toiles subissaient ensuite le *panipurgium.* Trois de ces moulins à chanvre furent construits sur la boralde de Saint-Chély en 1401, 1450 et 1458. » (Extr. de *L'Aubrac à la fin du Moyen Age : genèse et mise en place d'un système économique* d'après Etienne Hamon)

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *la cambi* et *lo lin.*

• Colceras e flaçadas

« La colcera aviá dos traucs per poire bolegar la palha quand èra tròp esclafada. Las flaçadas èran picadas, i aviá de lana dedins. Aquò èra sovent las femnas que las fasián. » (G. Y.)

« En principe, se metiá de palha dins las colceras mès ieu n'ai vistas amb de fuèlhas de fau. Mès aquò èra pas bien indicat que aquò amassava las nièiras, tot aquel bestial pichon. » (A. A.)

« Fasiam de flaçadas. I metiam una setmana per ne far una. Caliá dètz mèstres de petaç per far una flaçada per un lièch de 140. Tendiam la tela, metiam la lana cardada e tornàvem metre l'altre petaç de per dessús. Amb la man, caliá passar de per dejóst per far tornar far montar la gulha. O aviam apres amb una filha de Bernat de Sant-Chèli. » (P. Mr. / P. Lc.)

• La cambi e lo lin

« Aviam de vesins que fasián de cambi, lo pepè e la memè. Sabe qu'o portavan a la cardariá a La Guiòla. Fasián la tela chas Alric. » (Ch. Jt.)

« Aquí la paura mèra fialava, amb lo fuse, la cambi e lo lin. Pièissa après, ne fasián de lençòls o de borrasses quand escodiam per portar lo gran. Sai pas end ont lo fasián far, a Sant-Chèli benlèu ? La cambi, nautres la fasiam, ches nautres. Atanben i a bèlcòp de pradèls a l'entorn del Vialar que s'apelan La Canabièira. Aquò veniá pas que d'aquò. I fasián la cambi aquí e pièissa la li metián a secar. La cambi, quand l'avián meissonada, l'espandissián e caliá que plòguèsse e que se carpèsse. Un còp que èra bien carpada, quand avián sortit lo pan del forn, metián aquò d'aquí dins lo forn per lo far secar. Amb lo bargaire qu'aviam, o bargavan per far las estopas. Alara, las estopas, las fialavan. Fasián de lin e de cambi. » (C. J.)

« Las estopas, aquò èra de lin. Amb de bergadoiras, lo bargadavan, l'esclafavan, e penchenavan. Pièissa, filavavan e lo torcián amb lo fusèu. A la fin, avián fach qualque pauc de cambi. I aviá de lençòls en cambi. » (A. J. / G. H.)

« Fasiam de lençòls, de camisas pels òmes o per las femnas. N'ai abut vist dins d'òrts. L'amassavan e lo laissavan secar. Ne fasián de tela, de lençòls grossièrs. » (S. E. / B. Lc.)

• Lo torn

« Ère jove, ches la grand-maire, n'i aviá un torn. Ela fialava e ieu m'amusave a fialar amb la conolha. Lo torn, i aviá una grandaròda amb una canal, metiam lo fuse e tornejàvem. » (C. A.)

« Ieu, la mamà fialava, aviam un torn amb unaròda bèla. Lo fièl passava aquí al torn, pièi i aviá lo fuse. Metiá una canèla de gingana al fuse. Lo fièl se tornejava aquí al torn. Aquò s'engulhava al torn de la canèla. Aquò èra un fièl tot a fèt mince e ne caliá tres pièi per far un fièl ordinari. Apièi, lo torciam amb lo torn, totjorn en tornegent aquela ròda bèla. » (C. G.)

« Fialavan la lana, fialavan las estopas. Per las estopas de lin, aquò èra amb una conolhe e, per la lana, aquò èra amb un torn. » (A. J. / G. H.)

• Lo teisseire

« Mon arrière-grand-paire fasiá la tela. Quand n'aviá fach un rotlèu, l'anava vendre. » (F. S.)

L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« I fasiam un pauc de tot coma ara mès tot i veniá pas, de tomatas, ne fasiam pas gaire. Mès, de cauls, de carlòtas, un pauc de tot, de favas, de cauls-rabas, de peses... Fasiam de favas que manjàvem atal e maisses que laissàvem secar e, aquelas que èran secas, ne metiam de costat per tornar semenar. » (C. J. / C. A.)

« Cultivàvem un brave òrt. Fasiam de carlòtas, de trufas, de cauls, de tot... Crompàvem pas res. » (C. M.)

« Fasiam de carlòtas, de peses, de trufons... » (A. R.)

« Fasiam un pauc de tot, de rabas, de cauls, de peses, de favas... » (A. J. / G. H.)

« Fasiam de cauls, mès pas lo caul fresat, l'altre, lo gròs. Lo caul canins èra pels pòrcs. Los cauls comuns, n'i a que metián quauquas fuèlhas a la sopa, mès pas tròp que aquò's fòrt e aquò fa la sopa verda. Mès, la prima, aquò fa de tanons. » (P. J. / C. M.)

« I aviá de cauls, de trufas, d'ensaladas, de favons, de favas... » (A. Lc.)

« Amb la luna novèla, de còps aquò grana. Mès n'i a que dison que cal que la luna mònte per aquò que mònta e que la luna davale per aquò que davala dins la tèrra. » (A. M.)

Los bornhons

Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

« Dins totas las bòrias i aviá qualques bornhons. N'aviam una vintena. Amb una vièlha dalhe o una padena, tustavan e amassavan los issams que passavan a costat. » (M. P.)

« Naltres n'aviam per naltres. Per far pausar un issam caliá tustar sus un pairòl per far de bruch. Aquò èra per que la reina posquèssa pas dirijar las altras abelhas. E cridàvem darrèr l'issam : "Pausa bèla, pausa bèla !" » (P. Mr. / P. Lc.)

« Tustavan sus de padenas e disián : "Pausa bèla, pausa bèla..." » (B. E.)

« Fasián amb una dalhe e disián : "Pausa-bèla, pausa-bèla..." Amai quand sètz aquí cal se mefi(s)ar que vos volarián dessús ! Se disètz pas de gròs mòts aquò va ! » (V. L.)

La polalha

« Per las sonar fasiam : "Polon, polon, poletas ! Pola !" » (C. M. / F. E.)

« Dins los vilatges los ostals èran un sul l'altre, las polas se passejavan, anavan gratar pels òrts dels vesins... » (Ch. Ls.)

« Se metiá las clocas, crompavan pas los poletons. Lo mes d'a(g)òst i aviá un tipe del païs que passava dins los ostals demandar se i aviá pas de polas de prèstas. Los anava portar avant lo 15 d'a(g)òst a-z-Aubrac pels Parisencs que demoravan un mes a-z-Aubrac. Aquel òme partiá a pè d'aicí [La Pojada] jusc'a-z-Aubrac amb un panièr davant e un panièr darrès plens de polets. Preniá uèch, dètz polets sus l'esquina coma aquò. » (M. J.)



1



2

1. - *La Bastida d'Aubrac,* vers 1932. Mme Roustan *la Rolieta,* Baptiste Cayrel. *(Coll. et id. Q. M.-L. / S. J.)*
2. - *Bona-Font,* vers 1910. *(Coll. P. P.)*

l'òrt
Raphe : Radis cultivé
Caü : Chou cultivé
Rabo : Rave cultivée
Creissun, Creisselou : Cresson de fontaine
Fabo : Haricot
Fabou : Haricot nain
Fabaü : Fève
Besso : Vesce
Besso plato : Vesce cultivée
Bessillo, Minço : Vesce à petits grains
Dentillo : Lentille
Luzeto : Gesse Aphaque
Garrousso, Gorrousso : Jarosse, Gesse cultivée
Pese : Pois
Omorouiè : Cerisier à grappes
Frombouosiè, Flombouosiè, Omouriè : Framboisier
Groüseliè, Grouseliè saüatsé : Groseillier cultivé et G. des Alpes
Corroto, Corroto saüatcho, Corroto fourrotsieiro, Erissent : Carotte cultivée et sauvage
Postenaco, Postonaco : Panais cultivé et sauvage
Api, Lapi : Céleri
Cerfuil, Cerfun : Cerfeuil cultivé

Douceto, Doulceto, Creisseleto : Doucette, Mache
Biro souel : Soleil
Petoufos, Toupinambour : Topinambour
Chicoureïo, Endibio, Escorrolo : Chicorée, Endive
Scoursounelo : Scorzonère
Solado, Lotsugue : Laitue cultivée
Truffe, Truffo, Tréffou : Pomme de terre
Espinar : Epinard
Blédé, Bleto-rabo : Bette ou Poirée et Betterave
Bineto, Mineto, Oüsillo : Oseille
Al : Ail cultivé et Ail des vignes
Pouorris : Porreau ou Poireau et Asphodèle blanc
Cèbo : Oignon et Muscari à toupet
Tin bostart, Serpoulet : Serpolet
Roumoni : Romarin
Citrounèlo : Citronelle, Mélisse
Saübio : Sauge officinale et Sauges sauvages
Herbo de lo Berbeno, Bordèno : Verveine

Las flors
Componetos : Ancolie
Piboutèno : Pivoine cultivée
Tintorel, Pobonot : Pavot cultivé
Pensados : Pensées
Ginouflat, Girouflat : Oeillet
Passo-roso : Rose trémière, Passerose
Rousiè : Rosier
Lobando : Lavande
Loüriè : Laurier
Lire : Lis blanc
Lis de Maï, Passo-roso : Muguet
Coutelas, Coutelassés : Iris. (Extr. de *L'Aubrac*, d'après le chanoine H. Costes)

Los pesolhs de las polas
« Per far partir los pesolhs de las polas, fasiam amb de menta sauvatja. L'òm ne fa un fais e pinjam aquò dins lo polalhièr. Aquò d'aquí, aquò se fa encara. » (P. J.)

Los lapins
« Lor balhàvem de cauls, d'èrba, de fuèlha de fraisse, de gravèls... » (C. M. / F. E. / C. L.)

La pastada
« L'ortiga, la copavan pels canards o pels polets atanben, ne fasián de pastada. Aquò fasiá de verdura e la manjavan bien. » (F. J.)

Los rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités en préparant rapidement un mets de choix.

« Los parents avián quatre o cinc aucas qu'embucavan e las tuavan. » (B. M.)

« Aviam un embucador. N'i a que fasián amb la cavilha per lo far davalar. Fasiam amb de blat e un pauc d'ai(g)a. Aviam de cap-roges, ritas e canards. » (S. E. / B. Lc.)

« Ma maire l'ai vist embucar d'aucas. Preniá l'auca entre las cambas. » (C. Rb.)

« Quand aviam la serventa, embucàvem, la serventa nos o fasiá. Embucàvem amb de milh mès lo caliá crompar que fasiam pas de milh. » (Ch. Jt.)

« Nautres aviam totjorn una clocada d'aucas, de còps n'i aviá doas e jos la clocada n'i aviá pas que quatre o cinc. Per abure la graissa d'auca per far còire las trufas. Èra drotlament bona aquela graissa d'auca.

La paura mèra las embucava amb de milh que se crompava e un pauc de gran, de froment, un pauqueton.

Los fetges se vendián pas coma en l'aval. » (M. J.)

« Quand manjavan, o coma aquò, sortián un quartièr d'auca o un quartièr de canard de la topina. Al dessús de las cavas, dins las bravas bòrias, i aviá un pavat e i aviá d'estagièiras o de vièlhs armaris, e metián las conservas aquí. » (N. L.)

Los piòts

« Los piòts, lor balhàvem de castanhas e de trufas. » (S. E. / B. Lc.)

« N'i aviá dins las familhas. Lor donàvem d'ortigas quand èran pichons, pastadas amb de trufas. E pièi, s'avidavan amb d'aglands. » (F. Em.)

Rainals e manja-polas

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et des rapaces, et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Un còp, un aviá tuat un rainal, lo passejava e lo monde li donavan d'uòus. » (C. L.)

« N'i a que èran estats passats per amassar d'uòus amb de manja-polas. » (C. Rb.)

« Quand los caçaires tuavan lo rainal, lo bailavan als enfants que l'anèsson passejar dins los ostals per amassar d'uòus. » (P. Mr. / P. Lc.)

1. - *Condom.* Berthe Sabrié-Teyssère. *(Coll. et id. G.-B. G.)*
2. - Vers 1930. Emilie Girbal. *(Coll. et id. F. S.)*

1



2



L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité. Les familles *montanhòlas* avaient souvent de nombreux enfants (1), et les *Parisencs* confiaient leur progéniture aux parents restés *al païs.*

« I a cent ans, i aviá bèlcòp de monde pels ostals. I aviá sovent lo pepin e la memin, mès i aviá atanben lo patron e la patrona, un vailet, una sirventa, e una catonada d'enfants. » (V. M-T.)

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

(1) ***Las familhas***
« Èrem dètz de nòstra paura maire, cinc garçons e cinc filhas. » (Ch. Jt.)
« Èrem dotze enfants a l'ostal, a La Pojada. » (C. Mg.)
« I aviá doas familhas amb catòrze enfants, una amb tretze enfants e, del costat de ma maire, èran dètz. Alara amb quatre familhas, comptatz quantes d'enfants i aviá dins lo vilatge. » (C. E.)

Aulòs de Sant-Chèli, 1900-1902.
Enfants : Paul et Myriam, 2e rang : Théophile, Marie, Pierre-Jean, Mélanie née Jouve, Louis et Marie. 3e rang : Sylvain, Joseph et Auguste Niel. *(Coll. et id. N. P.)*



1. - *La Bòria del Brassenc de Sant-Chèli, 1905.* Tarcile, Valentine, Joseph, Auguste, Casimir, Marie (née Aldin), Rosa, Lucie, Marie, Emilienne, Thérèse et Hélène Sabrié.
(Coll. et id. P. J.)
2. - *Bona-Fònt, davant la pòrta de la micha, 1893, familha Pradèl.*
1er rang : Emilie et Paul Finet, Céline (sœur Marie-Madeleine), Antoine *paire*, Antoine et Maria. 2e rang : Jules, Emile, Hélène, Joseph, Mathilde, Clément, Henri.
(Coll. et id. P. P.)
3. - *Sant-Chèli,* vers 1895.
Assis : Pierre Jean Dumazel et Mélanie Poujol *del Recors.* Debout : ?, Marie Dumazel, Berthe Dumazel épouse Clément Miquel.
(Coll. et id. M. J.-C.)
4. - 1933. Sylvain et Juliette Plagnard avec Thérèse, Jean, Raymonde, Joseph, Marguerite, Gabrielle, Léon, Emile, Pierre et Lucienne.
(Coll. C. Mg. / C. Jl., id. C. Mg.)
5. - *1918-1920.* 1er rang : Raymond Bessière. 2e rang : Maria Bessière, Zélie et Auguste Gros, Berthe Vayssade. 3e rang : Jeanne Bessière, Zélia et Auguste Gros, Rosa Raymon, Louise Vayssade, Louis Bessière.
(Coll. et id. T. P. / V. H.)
6. - *La Bòria de Condom, 1940.*
1er rang : Mme Cros, Auguste Roustan, Virginie Cros, sœur Marie Roustan, Nathalie Griffoul, Julie Granier. 2e rang : M. Granier, fils Cros, François Roustan, fils Cros.
(Coll. et id. G. A.)

3





5



6



Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina...*

« Disiam : la mameta e lo papanon. » (P. J.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

« Dins totes los ostals i aviá d'alcòvas e, dins los alcòvas, i aviá doas estagièiras, una sul cap e una suls pès. A-n-aquel moment, las maires noirissián los enfants pichons e metián lo moïsa sus una estagièira. Avián pas besonh de se levar la nuèch per far tetar los enfants. Aquò d'aquí, aquò èra lo brèç pichon, lo moïsa. Pièissa, n'i aviá un pus bèl que metián sus de pè e qu'apelavan un trantolh. » (P. R.)

« Nos carràvem sus las faldas de las mametas per çò que avián de damantals amb de bravas pòchas que i podiam fosicar. » (N. L.)

La naissença

Les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

« La miá mameta nos disiá que i aviá un cople de Nasbinals que davalavan cada annada amb un ase per que lo monde lor donèsson de trufas o de castanhas. Cada annada disián que avián un enfant de mai. Alara, una annada, la miá mameta lor di(gu)èt : "Se los podètz pas noirir aquelses enfants, daissatz-los d'ont lam son !" Los altres di(gu)èron : "Et oui *mès que, quand sèm sus la palhièira, pensam pas pus a la paurièira..." »* (F. S.)

• *La visita a cloca*

« La visita a cloca, aquò consistava a prene una pola vièlha dins un panièr per far de bolhon a la mamà per la remetre. » (N. Rg.)

• *Las batejalhas*

« A la sortida de la messa, totes los enfants dels elentorns venián, e lor escampavan de pèças. Fasián al pus leste per las amassar. » (P. R.)



Las Bastidòlas

« Leur besogne était harassante en cette période. Non seulement elles participaient aux travaux des champs, mais préparaient les repas, abreuvaient les cochons. Et il y avait aussi les gosses à faite têter... Bien qu'accablées de charges écrasantes elles ne se plaignaient pas. Ah ! ces robustes rouergates ! Elles se seraient cru déshonorées si elles n'avaient pu faire face à leur travail. (…) Je me rappelle qu'une voisine Marie L... qui était enceinte, fut prise de douleurs en plein travail... Ne pouvant plus attendre, elle descendit du char, se mit à l'écart derrière un tas de foin et accoucha seule d'un beau bébé. Ce ne fut pas sans mal que les femmes présentes la dissuadèrent de reprendre sa tâche. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'après Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

Ganhar Pascas davant Rampalms

« Aquò èra la Loiseta dels Marcials que, en gardent las doblonas, la prima, pel boès de La Guiòla, aviá ganhat las Pascas davant los Rampalms. Lo temps passèt e, entre janvièr e febrièr, s'èran passats dos uroses evenaments : la Loiseta aviá "acochat" e la vedela aviá vedelat. Mès que, amb totes aquelses evenaments, s'èran pas trop ocupats del vedelon e, lo vedelon s'èra refregit. L'avián portat davant lo fuòc, dins una caissa coma una cloca, acaptat amb "l'edredon" per l'escaufar, lo nas entremièg los caminals. La Darie *dels Casaus, quand aprenguèt los evenaments, di(gu)èt : "Aquò's egal, quand mème, me cal ben anar far la visita a cloca." Anèt al galinèr amb un escudelat de blat negre, agachèt las polas que èran prestas a pòndre e di(gu)èt : "Aquela d'aquí qu'a las patas un pauc borrudas e la cresta un pauc seca, çai farà ben..." Atapèt aquela pola vièlha e la metèt dins lo cabàs. Aquel matin, per anar als Marcials, ecirava, metèt dos parelhs de debasses e los escòps montats. Quand arribèt als Marcials tustèt a la pòrta, l'ausi(gu)èron pas del premièr còp, tustèt un pauc pus fòrt e li venguèron durbir. Te vei aquel bravonèl davant lo fuòc e ditz : "O, mès aquò's egal, cossí es polit ! Aquel d'aquí, avètz pas besonh de cercar, cossí sembla son paire !" »* (N. Rg.)

Las batejalhas

« Le curé vêtu de son surplis blanc attendait la famille au fond de l'église. Le cortège se dirigea vers les fonts baptismaux installés au rez-de-chaussée du clocher. Le Saint-lieu était sombre. Le curé débita ses oraisons latines accompagnées de force signes de croix et mit le grain de sel sur la langue du bébé qui hurlait. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?", d'Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)*

Bona-Fònt, 1919, batejalhas de Marguerite, Emile et Antoinette Pradel.
Assis : Mme et M. Souyri ; Joseph et Maria Pradel ; Joseph Carrié, Céline, Emilie et Marguerite Pradel ; Sophie Devic ; Joseph Capoulade ; Gabrielle Devic ; ? ; ? ; Emile et Emile Pradel ; Jean Capoulade ; Henri Pradel. *Enfants* du 2e rang : ?, Joseph, Henri, Hélène, Thérèse, Jeanne et Marie Pradel. 3e rang : Jules Pradel. *(Coll. et id. P. P.)*

Breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles. La célèbre *breçairòla "Nòstre Sénher..." (1)* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

« Disián : "La sopa, la pregària, lo pisson e... al lièch !" » (F. S.)

« La mamà cantava de breçairòlas :

"Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni donc,
Lo nenon se vòl pas durmir,
Lo sòm, sòm vòl pas venir." » (F. P.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni a l'enfant.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
L'enfanton voldriá durmir... » (G. J.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon se vòl durmir. » (G. H.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni a l'enfant.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
E l'enfant vòl pas durmir... » (F. E.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, d'endacòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Mès lo pichon vòl durmir. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas durmir... » (T. I.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni vas l'enfant.
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas durmir... » (P. M.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm.
Lo nenon se vòl durmir,
E lo sòm, sòm vòl pas venir... » (F. S.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, a l'enfant,
Lo nenon se vòl durmir,
Sòm, sòm, sòm vòl pas venir,
Sòm, sòm, vèni, vèni, a l'enfant. » (G. Y.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm.
Quand lo nenin serà bèl
Li cromparem un capèl
Anarem a Vilafranca
Sus una cavaleta blanca... » (C. A.)

Arri, arri

Les "*arri, arri*" sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri cavalon,
De Sant-Chèli al Rocós,
Passarem per Pèira-Levada,
Manjarem prossa calhada,
Pro pan, pro vin,
Arri, arri, mon rossin. » (T. I.)

« Arri, arri chavalon,
A la fièira d'a Melon,
I cromparem un polinon,
Per lo nòstre enfanton. » (M. J.)

« Arri, arri chavalon,
Te cromparem un capelon,
A la fièira d'Espaliu. » (A. T.)

« Arri, arri chavalon,
A la fièireta d'Espaliu,
Cromparem un asenon,
Arri, arri chavalon,
I montarem totes dos. » (A. Lc.)

« Arri, arri chavalon,
A la fièira d'Espaliu,
Cromparem un asenon,
Per i montar... (lo nenon qu'aviam suls ginolhs) » (A. R.)

« Arri, arri chavalon,
A la fièira d'a Melon,
Cromparem un asenon,
Per i montar lo nòstre nenon,
Que s'apela Joanon. » (G. J.)

« Arri, arri chavalon,
De Sant-Chèli a Espaliu. » (F. P.)

« Arri, arri chavalon,
A la fièira, a la fièira,
Arri, arri cavalon,
A la fièira anarem. » (A. B.)

« Arri, arri chavalon,
Assetat sus un asenon,
Que s'en va a París,
Sus un ase gris,
Pof, pof, pof... » (P. Mr. / P. Lc.)

« Arri, arri chavalon,
Anarem a la fièira del Boisson,
Cromparem de civada,
De calhada, pel polinon,
Arri, arri chavalon,
Anarem a la fièira del Boisson. » (T. M.)

« Arri, ari chavalon,
Anarem a la fièireta,
Cromparem un asenon. » (B. E.)

« Arri, ari chavalon,
Anarem a la fièireta,
Cromparem un asenon,
E piu ! » (R. L. B.)

« Arri, arri chavalon,
De Sant-Chèli al Rocós. » (R. L. B.)

« Arri, arri chavalon,
De Sant-Chèli a Regausson. »
(R. L. B.)

« Arri, arri, chavalon,
Per la fièira d'a Melon. »
(A. J. / G. H.)

(1) *Nòstre-Sénher m'a envoiat...*
« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla coma un angelon de glèisa,
Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat. » (R. L. B. / C. Mg.)

« Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo menarem a Vilafranca,
Sus una cavala blanca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (N. L.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Satge coma un angelon de glèisa,
Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat.

Quand los angelons del Cièl,
Se miralhan dins sos uèlhs,
Sai pas que i pòdon veire,
Mès sul còp lo vese rire,
Quand los angelons del Cièl,
Se miralhan dins sos uèlhs. » (C. Mg.)

« Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Sus la cavaleta blanca,
Lo prendrem a Vilafranca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl.

Quand lo miu nenin se ritz,
Cap de dama de París,
De Bordèus o de Tolosa,
Mai que ieu n'es pas urosa,
Quand lo miu nenin se ritz,
Cap de dama de París. » (P. L. / P. M.)

À lo polit nenon
« À lo polit nenon
Que lo Bon Dius m'envòia
Quunt bonur, quuna jòia
Qu'es polit mon renom (bis).

Coma l'òr es rossèl
A una fina boqueta
N'a doça maneta
E dos uèlhs blus del cièl
Coma l'òr es rossèl

Te sembla papanon
Mai que sa mamaneta
Fai-li una potoneta
Pòds pas dire de nom
Te sembla papanon.

Dins son brèç amagat
Menut se repotilha
E diriás una filha
Mès es un ainat
Dins son brèç amagat.

Ara s'es endormit
Après dos tetas-tetas
Bolega las potetas
E sonrís amarmit
Ara s'es endormit. » (B. L.)

Las campanas de...

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Las campanas de Milhau, / Quand las sònan, ieu lai vau. / Dingla, dingla, dingla dau, / Dingla, dingla, dingla dau. » (T. M.)

« Las campanas d'a-z-Ambrans, / Son tombadas sus l'estanh. / Qual las leva ? / Pèire-Grand. / Qual se ris ? / Pèire-Gris. / Qual fa dòl ? / Lo pairòl. / Qual fa fèsta ? / La fenèstra. » (V. L.)

« Balalim, balalam, / Las campanas d'a Sent-Joan, / Qual las sònan ? / Qual l'a dich ? / Los enfants de Sant-Martin, / Trai-ta-ti, trai-ta-ti. » (F. M.)

« Las campanas d'a-z-Ambrans, / Son tombadas dins Estanh. / Qual las leva ? / Pèire-Grand. / Qual fa fèsta ? / La fenèstra. / Qual se ris ? / L'ase gris. » (V. M.-T.)

« Las campanas de Lauran, / Son tombadas sus Estanh, / Qual las leva ? / Pèire-Grand. / Qual fa dòl ? / Lo pairòl. / Qual fa fèsta ? / La fenèstra. / Qual se ris ? / L'ase gris. » (V. J.-L.)

« Ding, dòng, dòng, dòng, / Las campanas de Condom, / Qual las sònan ? / Las granolhas. / Qual las còmpta ? / Lo grapald. / Qual las entend ? / Las limaças. / Cossí fan ? / Coac ! Coac ! Coïc ! Coïc ! » (B. L.)

« Ding, dòng, dòng, dòng, / Las campanas de Condom, / Qual las sònan ? / Baptiston. / De que còmpta ? / Nadalon. / Qual las entend ? / Los enfantons. » (B. L.)

Cocut...

« – Cocut, end as jagut ? – Al bois *d'Aüc. – De qué i as ganhat ? – Un sac de blat. – De qué n'as fach ? – L'ai vendut. – En escut. – Cocut ! »* (A. J.)

« – Cocut, ont as jagut ? – Al fons del prat. – De qué i as fach ? – Un ostalon. – Qual t'a adujat ? – Lo miu frairon. – De qué li donavas ? – De pan, de lach. – Qual te donava lo lach ? – Las miás cabretas. » (V. L.)

« – Cocut, end as jagut ? – Al bòsc d'Aubrac. – End as nisat ? » (G. J.)

« – Cocut, end as jagut ? – Al bòsc d'Aubrac. – De qué as ganhat ? – Un sac de blat. – De qué n'as fach ? – L'ai vendut. – Quant ? – Cent escuts. » (F. E.)

« – Cocut, – Quant n'as abut ? – Al bòsc d'Aubrac. – Quant as ganha ? – Un sac de blat. – Quant l'as vendut ? – Un escut, tot cocut, tot cocut ! » (C. G.)

« – Cocut, end as jagut ? – Aval al fons del prat. – Per quant d'escuts ? – Per cent escuts. » (P. M.)

« – Cocut, end as jagut ? – Al bòsc d'Aubrac. – Quant as ganhat ? – Un sac de blat. – Quant l'as vendut. – Un escut. Cocut . » (C. M.)

Los dets

« Lo pepè me fasiá : "Det menon, ragausson, talha-pan, lèca-plat e cròca-pesolh." » (F. P.)

« Lo paure Sylvain *del Mas del Rei, lo paure bèl-fraire, lo disiá : "Fumenèl, pòrta-anèl, rei de totes, passa totes, raganèl lo darnièr o cròca-pesolh". »* (V. L.)

Los jorns de la setmana

« Luns, pruns ; març, farç ; mècres, lèbre ; jòus, uòus ; vendres, cendres ; sabte, Diables ; diminge, singe. » (M. R.)

« Luns, grus ; març, lard ; mècres, lècres ; jòus, l'uòu ; vendres, cendres ; sabte, petaces ; diminge, linge. » (C. G.)



1



2



3

1. - *Bona-Fònt, 1917.*
Thérèse, Joseph, Hélène et Marie Pradel.
(Coll. et id. P. P.)
2. - *Aunac de Condom.*
1er rang : Joseph, Maria et Léon Valette.
2e rang : Louis Mercui, François Ginisty, Joseph Mercui, Louis Lacassagne.
(Coll. et id. M. R.)
3. - *Lo Poget-Vièlh de Sant-Chèli, 1934.*
Emilienne, Joseph et Marthe Rodier.
(Coll. et id. C. M.)

Pacha facha...
« "Pacha facha, buòu crompat, paga de vin, tot deman matin, tot deman matin..." Se tustavan dins las mans. » (F. M.)

Per la maneta

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette de *la lebreta* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays, de la Sicile au Portugal.

• *La planeta*

« Una lebreta
Es passada aquí per aquela planeta,
Aquel d'aquí l'a vist,
Aquel d'aquí l'a tuat,
Aquel d'aquí l'a cosinat,
Aquel d'aquí "Miau, miau" l'a manjat,
Aquel d'aquí : "Piu, piu, piu, piu, pas res per ieu !" » (M. J.)

« Una lebreta
Es passada aquí per aquela planeta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"Piu, piu, piu, pas res pel petiton !" » (C. M.)

« Aquí sus aquela planeta,
I aviá una lèbre que se passejava,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la fasquèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E lo darnièr : "Piu, piu, piu, pas res per ieu !" » (F. S.)

« Una pichòta lebreta
Que passava per aquela planeta
Aquel la viguèt,
Aquel la corseguèt,
Aquel l'atapèt,
Aquel la mangèt,
E aquel : "Pilin, pilin, ai pas res per ieu !" » (F. M. / B. J.)

« Una lebreta es passada aquí
Per aquela planeta
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"Piu, piu, piu, i a pas res pel pichinet." » (F. E.)

• *La placeta*

« La lebreta,
Que passava aquí per aquela placeta,
Aquel la vegèt,
Aquel l'atapèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la mangèt,
E aquel d'aquí : "Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (Ch. Ls.)

« Una lebreta,
Es passada sus aquela placeta,
Aquel l'a vista,
Aquel l'a atapada,
Aquel l'a facha còire,
Aquel l'a manjada,
"Piu, piu, pas res per ieu !" » (G. Y. / L. B.)

« Per aquela placeta,
Es passada una lebreta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E aquel d'aquí : "Piu piu piu, pas res per ieu !" » (A. J.)

• *La plaçoleta*

« Una lebreta,
Es passada per aquela plaçoleta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a fricassada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E aquel d'aquí : "Piu piu piu, pas res per ieu !" » (G. H.)

« Una lebreta,
Es passada per aquela plaçoleta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a trobada,
Aquel d'aquí l'a trapada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E aquel d'aquí : "Pas res per ieu !" » (A. T.)

« Una lebreta,
Es passada per aquela plaçoleta,
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a coisinada,
Aquel l'a manjada,
E : "Piu, piu, pas res per ieu !" » (C. Rb. / C. S.)

« Una lebreta,
Es passada per aquela plaçoleta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
"Piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" » (C. A.)

« Una lebreta,
Aquí es passada per aquela plaçoleta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a atrapada,
L'autre l'a facha còire,
E l'autre l'a manjada :
"Piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" »
(F. P.)

« Per aquela plaçoleta,
Es passada una lebreta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tapada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada.
Aquel d'aquí a dich : "Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (G. J.)

« Per aquela plaçoleta,
Es passada una lebreta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tapada,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a manjada.
E l'altre : "Piu, piu, i a pas res per ieu, que soi lo pus pichon !" » (N. Rg.)

• *La pradeleta*

« Aquí i a una lebreta,
Qu'es passada per aquela pradeleta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada.
E aquel d'aquí : "Piu, piu, piu, piu, pas res per ieu !" » (C. G.)

« Una lebreta,
Se passejava dins la pradeleta.
Aquel l'a vista,
Aquel l'a atapada,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a manjada,
E : "Cui, cui, pas res per ieu !" »
(B. M.-T.)

« Per aquela pradeleta,
Passèt una porceleta,
Aquel d'aquí le vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E lo pichon : "Piu, piu, piu, pas res per ieu !" » (R. J.-F.)

« Una lebreta,
Qu'es passada aquí per aquela pradeleta,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a facha còire,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E : "Piu, piu, piu, pas res per ieu que soi lo pus pichon !" » (P. M. / T. I.)

• *La maneta*

« Aquí i aviá una lebreta,
Que se passejava sus aquela maneta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí la faguèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E aquel d'aquí : "Piu, piu, piu, piu, ai pas res per ieu !" » (R. L. B.)

• *Lo camin*

« Una lebreta es passada aquí,
Per aquel camin,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a cosinada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E aquel d'aquí : "Piu, piu, piu pas res per el !" » (C. Mg.)

• *La montanha*

« Una lebreta es passada,
Per la montanha,
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
Aquel d'aquí l'a escorgada,
Aquel d'aquí l'a manjada,
E aquel d'aquí : "Pas res, pas res per ieu !" »
(P. Mr. / P. Lc.)

Mimologismes

« Lo grapald : "As d'esclòps tu ? Non. As d'esclòps tu ? Non." » (G. Y.)

« Lo cocut a pas la reputacion d'èstre un valhent, fa pas que cantar. Aviá manlevat una torta de pan al pijon alara lo pijon li fasiá : "La torta cocut ! La torta cocut ! La torta cocut !" » (M. R.)

« La pola canta quand ven de far un uòu : "Ai tombat quicòm de blanc del cuol, venètz veire." E lo gal li respònd : "Qual sap de qué pòt èstre ?" » (P. L.)

« La pola que a pondut un uòu fa : "Ai tombat quicòm de blanc del cuol, per veire... !" E lo gal fa : "Qual sap qué pòt èstre ? Qual sap qué pòt èstre ?" » (P. M.)

« La pola qu'a fach l'uòu se vira e fa : "Quicòm m'es passat pel cuol ! Mès de qu'aquò pòt èstre ? De qu'aquò pòt èstre ? De qu'aquò pòt èstre ?" » (N. P.)

« Als endrechs que los braus manjavan pas tròp l'estiu, demandavan als vesins end i aviá un pauc d'èrba : "End n'i a ? End n'i a ? End n'i a ?" Los altres que n'avián per la gòrja : "N'i a ! N'i a ! N'i a !" » (C. Al.)

« Quand i a dos braus dins de devesas, que se carpinhan un pauc, un fa : "Qual governa ? Qual governa ?" E l'altre li respònd : "Vos ! Vos ! Vos !" » (C. G.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Dins lo temps, aquò èra la mòda que, lo jorn del prumièr de l'an, i aviá totjorn una messa a la paroèssa. I aviá bèlcòp de monde, benlèu encara mai que lo diminge. Nos disiam totes : "Bona annada". Me rapèle, quand èrem aquí qu'aviam una vintena d'ans, los pepès o las memès, los embraçàvem. Elses nos disián : "Bona annada, bona santat mès per valtres, ara, sustot una filha a la fin de l'annada." » (V. J.-L.)

« Lor disiam : "Vos soete la bonna annada !" e agachàvem que nos donèsson quaranta sòus... O alara : "La vos soeta longueta e dureta acompanhada d'un brave escach." » (Sant-Chèli)

« Bona annada, bona santat, e acompanhada d'un escach. » (C. Al.)

« Bona annada, bona santat, acompanhada d'un tropèl. » (C. G.)

« Disiam : "Bona annada, bona santat acompanhada d'un brave escach." E de còps, quand èrem pichons, lor disiam : "Acompanhada d'un plen panièr de cats." » (G. Y.)

« Vos soete una bona annada, aquesta e fòrças maissas, e bonjorn e bon an, l'estrena del cap de l'an. » (B. L.)

Et pour se moquer des pingres, certains disaient tout bas :

« Bona annada, bona santat e la foira per tota l'annada. » (T. I.)

« Bona annada e una bona foira per tot l'an. » (Condom)

Maneta copada…
« Maneta copada, maneta copada, sofleton ! » (F. S. / B. L.)

Maneta, pateta… Ponhet, suquet…
« Metiam una man sus l'autra, un pauc coma la pata cauda :
" – Maneta, pateta,
De qué i a aquí ?
– De pan, de vin.
– Qual l'i a metut ?
– Mossur lo curat.
– Qual l'a manjat ?
– Lo cat. Che, che, che, che, che !" » (P. M.)

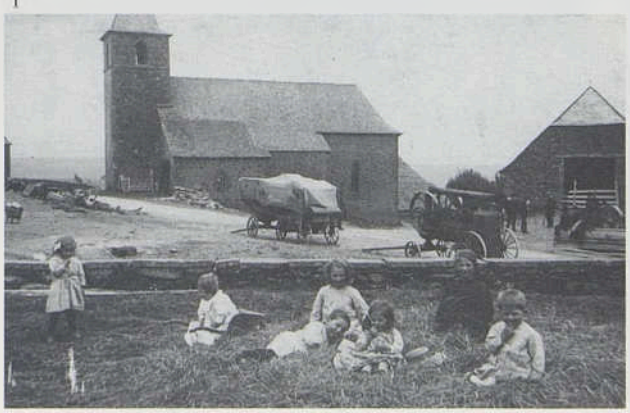
« – Ponhet, suquet,
De qué i a aquí ?
– De pan de vin.
– Qual lo li a metut ?
– Mossur lo curat.
– Qual l'a manjat ?
– Lo cat. Cata, cata, cata, cata ! » (N. P.)

Un, dos, tres…
« Un, dos, tres, quatre,
Lo Jacon me voliá batre,
M'a batut, m'a romput,
M'a ficat dins lo valat,
La granuòta m'a manjat,
Piu, piu, encara soi viu. » (C. P.)

Còmpta m'en
« Còmpta m'en una,
Lo solelh es pus clar que la luna,
Còmpta m'en doas,
La carn es pus bona que l'òs,
Còmpta m'en tres,
T'ai pagat, te duve pas res,
Còmpta m'en quatre,
La femna e l'òme se volián batre,
Còmpta m'en cinc,
Tu siás defòra, ieu soi dedins,
Còmpta m'en sièis,
Vaca molza a pas ges de pièch,
Còmpta m'en sèt,
Lo vedèl la tetèt,
Còmpta m'en uèch,
Lo solelh es passat darrèr lo puèg,
Còmpta m'en nòu,
Lo solelh es passat darrèr Castèlnau,
Còmpta m'en dètz,
Un cent es cuèch,
Còmpta m'en onze,
Mangèt la sopa amb un culhièr de bronze,
Còmpta m'en dotze,
Vai te far fotre ! » (N. P.)

1. et 2. - *Bona-Fònt,* vers 1914 et 1923. *Enfants Pradèl. (Coll. P. P.)*

1



2



Lo maridatge

L'òme
« Ò lo brave òme qu'ai ieu ! Manjariá pas jamai una pruna sens me dire : "Di(g)as Margoton, vòls lo clòsc ?" » (F. S.)

Lo caravali
Lorsqu'*un vius* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *caravalis* qui sont encore dans les mémoires.

« I aviá la tradicion del caravali quand un viuse se maridava. Aquò podiá durar quinze, vint jorns, cada ser. » (F. Em.)

« Quand n'i aviá que se tornavan maridar fasián de bruch amb de padenas, de pairòlas, de dalhes... Mès aquò durava uèch jorns, dètz jorns. Tant que avián pas pagat per biure. » (R. L. B.)

(1) *Se canta*
« Se canta, que cante
Canta pas per ieu
Canta per ma miá
Qual sap ont l'ai ieu.

Aquelas montanhas
M'empachan de veire
Mos amors ont son... » (A. R.)

« Al fons de la prada
I a un píbol traucat
Lo cocut lai canta
Benlèu i a nisat.

Se canta, que recanta
Canta pas per ieu
Canta per ma miá
Qu'es al pè de ieu. »

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor*. Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt*, avant celui des *vistalhas*. Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous (1). Sur la *montanha*, le cortège nuptial au son de *la cabreta* constituait une tradition bien établie.

« Anavan invitar la familha en premièr e, se lor mancava de junes òmes o de junas filhas, invitavan de vesinas o de vesins. Lo jorn del mari(d)atge, fasián far lo cortetge. Avián una lista e los sonavan per lor nom. Se metián per rengs e, davant, i aviá la cabreta e l'acòrdeòn. » (P. R.)

« I anavan en cortetge, ara i van coma un tropèl. I aviá los nòvis, los trasnòvis e pièissa acoplavan las filhas e los junes òmes e, lo monde vièlh, demoràvem darrès. E davant, i aviá la cabreta amb d'acòrdeòn. De còps pas que la cabra. Lo paire de la nòvia menava la nòvia e la maire del nòvi menava lo nòvi. Aquelses, passavan darrès. » (P. Mr. / P. Lc. / P. R.)

« Se fasiá lo cortetge a-n-aquela epòca, cavalièr amb cavalièira, e l'acòrdeòn al cap.

Per un mari(d)atge d'un que preniá una filha de Castèlnau, fasquèron dos jorns de nòça e tornèron a pè per las corchièiras e los bòsces en cantent. Per passar la nuèch, los òmes èran dins una escura e las femnas dins una altra escura. » (C. Mg.)

« Se prestavan la vaissèla, los pescaires anavan far de taridas dins los rius per amassar de trochas, los caçaires tuavan las lèbres, maisses tuavan d'anhèls... » (P. R.)

« Caliá tot preparar la velha e l'avant-velha. Caliá començar de far la fo(g)assa, caufar lo forn, plomar la volalha, preparar las trochas... » (P. Mr. / P. Lc.)

« Sovent, quand maridavan l'ainat que demorava a l'ostal, li donavan lo quart del ben. » (C. Rb.)

1. - *Bona-Fònt*, vers 1910. *(Coll. P. P.)*
2. - *Salgas de Condom, 27 de julhet de 1927, maridatge de* M. et Mme Raulhac *amb* Féneyrou, *cabretaire de Castèlnau. (Coll. et id. P. R.)*

1



2





1



2



3



4

Los trasnòvis

« Alara, i aviá lo nòvi, la nòvia mès i aviá atanben los trasnòvis qu'apelavan. Èran cargats, a la velhada, de bien s'ocupar dels nòvis, de pas los laissar partir. Quand los nòvis èran partits, la velhada baissava. » (P. R.)

Lo mai

« Plantavan un mai a l'ostal de la maridada, un grifol sovent. Lo grifol es verd tota l'annada. » (A. J. / G. H.)

La pèça montada

« Quand fasián un mari(d)atge o una fèsta, fasián una pèça montada. Pausavan aquò sus la taula. Cal quinze uòus, una liura de burre, una liura de farina, una liura de sucre e de rhum. » (C. G.)



5

1. - *Lo Franc de Sant-Chèli, 16 de septembre de 1919, maridatges* Mlle Auguy-Charles Magne *e* Mlle Auguy-M. Alexandre. *(Coll. et id. P. E.)*

2. - *(Coll. P. J.)*

3. - *Lo Poget,* vers 1905. 1er rang : ?, ?, M. Coutou *lo nòvi*, Octavie Vidal *la nòvia*, ?, Marie Galdemar. 2e rang : ?, ?, Léon Astruc, ?, ?, Lucie Galdemar, ?. 3e rang : tous inconnus. *(Coll. et id. C. C.)*

4. - *(Coll. M. R.)*

5. - *Aubrac, 1924, maridatge* Casimir Sabrié *e* Emilie Valéry. *(Coll. et id. V. H.)*



1



3



2



4



5

1. - *Aubrac, 18 de junh de 1924, maridatge de* Paul Niel *d'Aulòs e* Zélia Gros *d'Aubrac. (Coll. et id. N. P. / V. H.)*

2. - *Sant-Chèli, 1930.* On reconnaîtra : ? Pelat ; André Magne ; M. René et Mme Coudy ; Casimir Coudy *lo nòvi* ; Maria, Germain Gros ; Marguerite Magne ; Lucie Gros-Frénal ; Emile Valentin ; Marie, Pierre-Jean et Emilie Miquel : Elie Bernat ; Antoine et Valérie Couderc ; François et Astérie Gros ; Mme et M. Long ; M. Vilaret ; Mme et Antoine Brioudes ; Maria Pelat ; Lucien Gros ; Fernande Fournial ; Eugène Andrieu ; Georgette Miquel ? ; Yvonne Barbier. *(Coll. et id. A. M.)*

3. - *Sant-Chèli, 18 de novembre de 1930.* 1er rang : Louis Fournier ; Maria et Léon Villaret ; Louise Cavalier ; ? Domergue ; Joseph Domergue et Emilie Fournier *los nòvis* ; Joseph, Adrien et Marie Fournier ; Juliette Cavalier ; ?. 2e rang : Berthe Fournier ; ? Fabre ; François Villaret ; Léon Fournier ; Pierre Cavalier ; Louis Domergue ; Sylvie et François Fournier ; Georgette Miquel ; ? ; Hélène Fournier ; ?. *(Coll. et id. F. M.-L.)*

4. - *Sant-Chèli, 1934.* 1er rang : Pierre-Jean Dumazel, Louise Cayzac, Léonie Delmas, ? Roux, Lucie Cayzac, Laurent Roux, Angeline Delmas, Maurice Calmels et Marie Cayzac *los nòvis*, Anastasie Miquel, Jean-Baptiste Cayzac, Elisa et Pierre-Jean Miquel, Marguerite Cayzac, Eulalie Cros. 2e rang : ? Fenayrou, Antoine Glandy, Henri Valéry, Hélène Delmas, Casimir Andrieu, Virginie Cros, Louis Fontanier, Henriette et Pierre Cayzac, Angèle Gardes, Régis Miquel, Emilie Bernard, Auguste Fournial. 3e rang : Henri Miquel, Léonie Glandy, Emile Bessière, Louise Andrieu, Salvy Cros, Angèle Roux, Eugène Andrieu, Geneviève Rouilhac, Eugène Raynal, ? Raynal, Auguste Vayssade. 4e rang : Jean Cayzac, Elisa Gasq, Jean Delmas, Marie Roux, Paul Andrieu, Thérèse Roux, ? Girbal, Georgette Fontanier, Joseph Cros, Marcelle Bessière, Auguste Fournial, Louise Lacaze, Joseph Niel, Louise Bessière, Léon Roux, Josette Fournial. 5e rang : Joseph Vaylet, Marie Miquel, ? Moisset, ?. *(Coll. et id. G. Y.)*

5. - *Sant-Chèli, 1932, maridatge de* Léon Bonal *e* Simone Andrieu. *(Coll. et id. N. P.)*



1



4



2



5



3



6

1. - *1927.* On reconnaîtra : Justin et ? Roques, Louis Carrié *e* Marcelle Septfond *los nòvis,* M. et Mme Septfond, Casimir et Léon Carrié. *(Coll. et id. B. Mc.)*

2. - *Lo Cròs de Condom,* vers *1934.* 1er rang : ? ; Camille Vayssade ; ? ; Marie-Louise Lacan ; François Miquel ; Zélie Ampoulié ; Jean Miquel *e* Marie Laprie *los nòvis* ; Lucien, Lucienne et Cézarine Laprie ; ? Ampoulié ; ? ; ?. 2e rang : Marius ? ; Paul, ? et Christine Vayssade ; ? et ? Bonal ; Pierre Gasq *dich lo Boriaire* ; Joséphine Laprie ; Salvy Vayssade ; ?. 3e rang : ? ; ? ; ? ; Céline Vayssade et Prosper Vayssade ; Célina Laprie ; ? ; Marthe Plagnard ; ? Auguy ; ? ; ? Bernart ; ? Rascalou. 4e rang : ? ; ? Alazard ; Marie Vayssade ; ? ; Jean Carrié ; Blandine Coste ; Angèle Vayssade ; Cyprien Vayssade. 5e rang : ? ; ? ; Joseph Laprie ; ? ; ? Ampoulié ; ? ; ? ; ? ; Adrien Hugonnet ; ? ; ? ; ?. *(Coll. et id. Q. M.-L.)*

3. - Vers 1927. *Los enfants :* Auguste Lautard, Gilberte Costes, Marthe Lautard, Jean-Louis Vaysset. Assis : M. et Mme Privat, Sylvian Privat *del Mas del Rei e* Marie Vaysset *d'Aurièch los nòvis,* Marie et Auguste Vaysset. 3e rang : Céleste Cayla, Céleste Privat, Marie Boyer, Auguste Lautard, Justin Burguion, Marie Pégorier, Roger Quintard, Marie Capoulade, Roger Miquel, Léone Vaysset, ?, ? Bessière, ? Rascalou *cabretaire,* ? Bessière. 4e rang : Pierre Vaysset, Auguste Raulhac, Elisa Privat, Sylvain Vidal, Darie Ramon, ? Bessière, Marie Vidal, Pierre Vaysset, ?, Eugénie Costes-Privat, ? Boyer. 5e rang : Pierre Lautard, Marie Privat-Lautard, Emile Salesse, Denise Ricard, Emile Bessière, ?, Albert Mirabel, ?. *(Coll. et id. Q. M.-L.)*

4 - *Aubrac, 9 de septembre de 1933, maridatge de* Henri Pradel *e* Simone Raynal. *(Coll. et id. P. P. / S. G.)*

5. - 1933. *Los enfants :* Louis, Louis et Louise Gasq. 1er rang : M. Franc ; ? ; Cyprien Septfons ; M. et Mme Bouissou ; Joseph Bouissou *e* Célestine Gasq *los nòvis* ; Germain , Sylvie et Cyprien Gasq ; M. Fenayrou et son fils. 2e rang : Joseph Gasq ; Sylvain Plagnard ; Mlle Vidal ; Camille Gasq ; M. et Mme Bouissou ; M. et Marie Gasq ; Mme et M. Adrien Gasq ; Jules Vaysset ; Casimir Carrié. 3e et 4e rangs : Louise Gasq ; Jean Minisclou ; Glandy Lacan ; Céline Gasq ; Zélia Glandy ; Marie Lacan ; Marie Belcayre ; Jean Carrié ; Raymonde Ricard ; Germaine Gasq ; Calixte Girbal ; Célestin Chauvet. *(Coll. et id. G. J.)*

6. - *Sant-Chèli, agost de 1939,* noces d'or de M. et Mme Septfond *de Grefuèlhas* avec leurs 11 enfants et 18 petits-enfants. *(Coll. et id. S. G.)*

Los ancians



1

2



1. - Marie-Virginie Cenraud-Ginisty (1856-1945) *dicha la Manhona. (Coll. et id. B. Ls.)*
2. - *(Coll. N. P.)*

L'Ambròsi

« Un còp, Rós èra anat a la fièira a Sent-Urcize en l'amont e trobèt l'Ambròsi del Mas del Puèg. Fasián camin ensemble coma aquò, mès que tot d'un còp, l'Ambròsi, se sauva, lo vegèt pas pus. Aquò èra lo Diable que l'aviá pres a la fièira coma aquò. » (V. L.)

Lo Drac e lo bestial

Sur le canton de *Sant-Chèli*, le *Drac* intervenait dans les étables ou les écuries où il affolait les bêtes que l'on devait protéger en les recouvrant de cendres ou de grains.

« Aviái entendut dire que, a Bona-Font alai, avián d'ègas e aquelas ègas venián fadas la nuèch. Disián que aquò èra lo Drac que lor passava darrès. Finalament decidèron de las acaptar amb de cendres, lo ser, e aquò s'arrestèt. Pareis que caliá que lo Drac tornèsse metre coma o aviá trobat. » (C. J.)

« Lo Drac, de còps disián que lo bestial se destacava tot sol dins l'estable. » (Ch. L.)

« Lo fen de l'afenador montava a l'escura. Apelavan aquò lo Drac. » (V. L.)

« Anava "taquinar" las ègas a l'estable, la nuèch. Las acaptavan de granas sus l'esquina per empachar lo Drac. » (C. C.)

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Lo Drac

Lo Drac, être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable. Ces histoires sont qualifiées de récits d'expérience car elles sont en général situées et les personnes qui les auraient vécues sont identifiées.

« Ai entendut contar d'istoèras del Drac, per nos far paur. » (R. P.)

« I aviá de rascalhs que se brandissián al plancat. Sabián pas d'ont aquò veniá. Aquò èra lo Drac. » (R. L. B.)

• ***L'escaut***

« Una polida filha plan orgulhósa voliá se far una rauba per la messa de Pascas. Aquò èra la mòda d'estrenar aquel jorn un capèl o una rauba. Nòstra joveneta aviá, per se far sa rauba, lo petaç mès pas lo fièl. Cossí far ? S'en va passejar per "reflechir" e, miracle, tròba un polit fièl d'òr. Contenta, va far sa rauba e la met. Mès, en dintrent dins la glèisa, se sinha e... patatrac ! tota la rauba se descordurèt. Lo fièl èra lo fièl del Diables. » (B. L.)

« Caliá pregar Dius, quand vesiam lo Drac. Lo Drac fasiá de bestisas, caliá far lo signe de la crotz e lo Drac s'en anava. La mamà lo me contava. Èra de Condom. Me contava que un còp una filha aviá crompat de petaç per far una rauba e aviá pas de fièl. Trobèt un escaut de fièl. Di(gu)èt : "Ten, aquò's de la color de la miá rauba, la vau cordurar amb aquò..." Cordurèt sa rauba amb aquò d'aquí. Parti(gu)èt a la messa, fasquèt lo signe de la crotz e tota la rauba se descordurèt... Aquò èra lo Drac ! » (Ch. Ls.)

Las trèves

Les *trèves* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèves* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« I aviá ben d'ostals que lo monde i volián pas anar, que i aviá de trèves. Entendián de bruchs la nuèch... » (Condom)

« Un còp, lo cantalés de Pradas, que s'apelava lo Mainatgièr, aviá trobat las vacas destacadas a l'estable. Apelavan aquò de trèves. » (C. R.)

« La trèva se vestissiá amb una pèl de cabra. Pareis que la nuèch lusissiá aquela pèl, aquò fasiá paur. » (C. Jn.)

« I aviá una vesina que anava totjorn veire lo curat per donar de messas. Donava una messa, lo curat li disiá que l'òme montava per una escala e que dins d'abòrd seriá a la cima. Mès que l'argent s'acabèt. Jamai lo curat li disiá pas que l'òme arribava a la cima. Alara, aquela vesina anèt trobar lo Peron de Bonaval que li di(gu)èt : "Paura femna, crese que lo veson pas mai que ieu, vòstre òme !" Aquò fa que quitèt de donar de messas. » (V. L.)

« N'i aviá que disián que aquò èra los curats que o fasián far per dire de far dire de messas !

Sabe que i a un endrech que i aviá una femna que èra estada tuada. Acusavan un vesin e la nuèch, i aviá un gorpatàs que li veniá copar totes los carrèus. Disián que i aviá una trève. » (F. Em.)

• ***Las trèves d'a Bona-Fònt***

Selon un informateur de la R.C.P. Aubrac, *la trève de Bona-Fònt* aurait été l'œuvre d'un Parisien farceur possédant un projecteur d'images.

« Nautres o avèm pas conegut mès s'en èra pro parlat de las trèves, sustot las de Bona-Fònt. Embauravan lo bestial o las vacas, las fasián calar. » (M. J.)

« A Bona-Fònt, ausián tombar las cadenas e disián que aquò èra las trèves que destacavan las vacas. » (C. Jn.)

« Lo grand-pèra contava que, a-n-acò de Pradèl, un ivèrn, tot en un còp, ausissián que totas las cadenas tombavan. Los òmes se levavan per las tornar estacar, las vacas èran tornar totas estacadas. E pièi disiá que l'avián atapat, aquò èra un tipe que ne voliá a Pradèl, se passejava amb una pèl de feda. Lo monde n'aviá paur d'aquela trève. » (F. Em.)

• ***Las trèves del convent de Malet***

« Al convent de Malet, arrestavan pas de nos parlar de las trèves, las surs. Las vièlhas nos parlavan de las trèves. Lo matin, quand se levavan, trobavan jol coissin tres tacas de sang, aquò voliá dire que caliá que donèsson tres messas. Quand avián donadas las tres messas, las tacas partián. Un autre còp, èran anadas amassar de castanhas, avián esperat la nuèch e una trève aviá bolegat dins los ginèsses, èra tota blanca, las seguiá. Se despachèron e quand mème arribèron al convent. Lo lendeman anèron veire e aquò sasquèt un anhèl blanc, tot sol dins los ginèsses. » (F. P.)

• ***Las trèves de la crotz del Mal-Pas***

« Apelavan aquò de trèves. N'i aviá a la crotz del Mal-Pas, entre Aubiac e La Bastida. Aquò fasiá paur al monde que passavan. Alara, pregavan Dius. » (V. L.)

• ***Parròt e la trève***

« N'i aviá un que aviá de prats e i anava menar las vacas cada ser. E totjorn aquò gemissiá. Tot un còp lo tipe di(gu)èt : "Mès paura ameta del Purgatòri, volètz una messa o un cantatge, de que volètz ? – Vòle Parròt !" S'apelava Parròt e l'altre s'en anèt al Diable ! » (C. J.)

• ***La caissa***

« La nuèch, un aviá vista – mès sai que aviá be(g)ut un còp – una caissa que partiá davant el. E veniá racontar qu'aviá vista una trève en montent de Castèlnau. E nautres qu'èrem joves, pensatz, que quand caliá sortir defòra la nuèch, disiam : "I a una trève ! I a una trève !" » (B. O.)

Los contes

Les vieux contes de l'Aubrac, publiés en français par Ernest Plagnard, et celui des pères d'Aubrac (1), publiés également en français par la R.C.P. Aubrac, semblent avoir disparu de la tradition orale occitanophone du canton de *Sant-Chèli*. Il reste cependant quelques extraits des cycles du *lop* et du *rainal*, ainsi que de celui de *Joan lo Bèstia*, tous deux bien attestés ailleurs en *Roergue*.

« La nòstra grand-mèra nos gardava, qu'èrem nombroses. Per de que far ? Assetats davant lo fuòc... E un escach que èrem. Comprenètz que quand èrem una tretzena, aquò l'i fasiá ! Alara per nos téner sages, nos racontava d'istoèras. Mès, me sovene pas de totas aquelas que nos racontava. » (V. J.-L.)

• ***Lo tresaur de l'Aubrac e la fònt dels volurs***

« Ma maire èra dels Enfruts, mon paire d'Artigas e lo grand-paire maternèl veniá de Tèrra de pèira, de Losèra. Totjorn parlavan d'aquel tresaur de l'Aubrac. Disián que n'i aviá que avián de papièrs, que sabián ont se teniá. I a la fònt dels volurs, aquò seriá apr'aquí. Mon paire me disiá totjorn, mès benlèu n'ajustava un pauc : "Quand ère pichon, gardave pel bòsc d'Aubrac e me sovene d'abure vist una dala amb un anèl mès la tornère pas trobar..." » (M. A.)

« Disián que i aviá un tresaur de rescondut dins lo bòsc, que i aviá un anèl. I a una fònt, apelan aquò "la fònt dels volurs". » (Ch. L.)

Las falças trèves

L'histoire de la fausse *trève* assommée ou tuée d'un coup de barre ou de *barralon* est très répandue en *Roergue*.

« N'i aviá que disián que totjorn trobavan la mèma bèstia destacada a l'estable. Un bon jorn, anèron velhar aquela trève e se trobèt que aquò èra quauqu'un que lor fasiá aquò per jalosiá. » (V. J.-L.)

« Se fotián un lençòl sul cap e un palhièr sus l'esquina per èstre boçut e, quand las mametas passavan, se sauvavan. » (N. L.)

« N'i aviá un que se plegava dins un lençòl per anar far paur al monde mès que n'i agèt un que n'agèt pas cap de paur, atapèt la forca e l'enforquèt. Aquò se passava en fàça La Pojada, la mamà o contava. » (R. J.-F.)

« Un jorn, n'envoièron un anar quèrre quicòm, la nuèch dins un autre vilatge. Un autre metèt un lençòl sul cap per dire de li far paur. Mès que l'autre li tustèt dessús amb aquò qu'aviá per las mans. La trève se trobèt tuada. Quand arribèt a l'ostal, di(gu)èt : "Ai trobat una trève mès l'ai tuada !" » (V. J.-L.)

« Aquò èra un tipe que se plegava dins un lençòl. Aviá una lantèrna alucada jol lençòl. Lo monde parlavan d'aquela trèva de La Grifolhièira. » (P. Mr. / P. Lc.)

L'aiguièira

« Aquò èra dins un ostal que èran riches e, lo ser, davant d'anar al lièch, disián la pregària. Quitavan las calçuras, se metián a genolhs sus una cadièira e alucavan pas lo lum per esparnhar. Avián metut la vaissèla sus l'ai(gu)ièira. Dos joves del vilatge, amb un baston lòng, passavan pel trauc de l'ai(gu)ièira e anavan bolegar la vaissèla. Alara arrestavan la pregària, lo patron metiá las galòchas e anava tustar : "Caça, caça, caça !" Cresiá que aquò èra los cats. Se tornava metre a genolhs sus la cadièira e los joves tornavan passar lo baston e tornavan bolegar la vaissèla. L'òme tornava arrestar la pregària... De còps tres o quatre còps coma aquò pendent la pregària. Aprèssa, disián : "Nos cal anar veire lo curat que naltres, se passa quicòm a l'ostal, pendent la pregària, avèm tot que bolega dins l'ostal. Ieu crese que avèm las trèvas que son tornadas." » (P. R.)

(1) Lo conte dels pèras d'Aubrac

Ce conte met en scène un jeune Auvergnat, de Saint-Urcize dans le Cantal, que sa mère a envoyé vendre leur unique *vacòta* à la *fièira de Sant-Chèli per crompar un ase*. Dans le mystérieux *bòsc d'Aubrac*, il rencontre des *monges* de *l'abadiá* qui, affirmant que la *vacòta* est un *ase*, font un pari perdu par le jeune *Cantalon*. Ayant perdu sa *vacòta* et étant hébergé à *l'abadiá*, celui-ci en profite pour rançonner par la violence le père-abbé. Revenu chez lui, il décide d'achever sa vengeance en se déguisant en *domaisèla*. Hébergé par le père-abbé, il renouvelle ses violences et repart avec une forte somme d'argent. Sur ordre du père-abbé, les *monges* ramènent la *vacòta* à son propriétaire, qui en profite pour les héberger et leur infliger de nouveaux tourments. La mère sermonne son enfant pour tant d'irrévérence et de méchanceté ; mais celui-ci justifie son attitude par le comportement mahonnête des gens d'Eglise. Le conte s'achève par la formule : "Le conte est passé par un pré mouillé, et il s'est noyé."

• *Lo lop e lo rainal*

« Lo lop disiá al rainal : "Cal que te mange ! – Me manges pas que sabe una topinadeta de fromatge..."

Parti(gu)èron e anèron veire lo clar de luna sus l'ai(g)a, aquò èra la luna que se mirava dins l'ai(g)a e lo rainal butèt lo lop dins l'ai(g)a. Lo rainal se sauvèt e lo lop di(gu)èt : "Nos tornarem trobar !"

Un altre còps anèron cercar de mièl. Parti(gu)èron, montèron, davalèron... Lo te crebèt aquel lop... Lo lop di(gu)èt : "Arribarem pas jamai, soi aganit ! – Arribarem lèu... Aquò's dins lo trauc de l'aure alai." L'autre i va metre lo nas, lo rainal soslevèt l'aure e fasquèt machar lo nas del lop.

Un altre còp anèron dins un estable de fedas, lo rainal se sauvèt mès lo lop, caliá que demorèsse que aviá tròp manjat d'anhèls e po(gu)èt pas passar. La pastra, quand arribèt li fotèt una tanada amb lo baston. » (F. P.)

• *Joan lo Bèstia*

« Joan èra pas bien desgordit, visquiá tot sol amb sa maire, sa maire èra viusa. Un jorn, sa maire li di(gu)èt : "Di(g)as, me poiriás pas anar al vilatge m'anar crompar de gulhas ? Vai-s-i." Alara lo Joan s'amaginèt una genta sortida per anar al vilatge. S'en va al tròt e va crompar aquelas gulhas. Las li volguèron metre dins un tròç de papièr... "Mès non pas, non pas, las tendrai per la man !" E s'en va far lo torn del vilatge per dire de passar lo temps. Mès caliá far vite que la mamà... Pel camin, pardi, una comission pressada lo pren. "End poiriái pausar aquelas gulhas ?" Vei aquí un carri de fen, las espintèt dins lo fen e prenguèt tot lo temps que caliá. Quand las tornèt cercar, ne trobèt pas cap de gulhas. Quand arribèt a l'ostal, sa maire li di(gu)èt : "Alara, las me pòrtas aquelas gulhas ? – E ben m'a calgut arrestar pel camin, las ai pausada alai sul carri de fen que i aviá, las ai ben pro cercadas mès las ai pas pus trobadas... – Mès, bogre d'imbecile que siás, las gulhas s'espintan aquí per la vèsta ! Las auriás pas perdudas ! – Mamà, di(g)as pas res que un autre còp o te farai, o te promete."

Quauques jorns passèron e sa maire li di(gu)èt : "Di(g)as, vai veire lo fabre alai, li ai balhat lo bigòs, lo diu abure recalçat, me cal far l'òrt, vai lo quèrre de suita." Mès lo Joan i voliá pas anar alara sa maire li di(gu)èt : "Escota, t'ai crompat a la fièira una vèsta tota nòva, metes ta vèsta nòva e vai-s-i." Mon Joan, fièr de poire partir al vilatge per se far veire amb la vèsta nòva... S'en va e va quèrre lo bigòs al fabre. Pel camin, se di(gu)èt : "A... Vau far coma m'aviá dich de far..." Quand lo vegèt arribar a l'ostal amb aquel bigòs coma aquò... "Aviás besonh de metre lo bigòs aquí, aquò se pòrta pas atal, te caliá copar un baston pel camin, as lo cotèl a la pòcha, lo metiás dins lo trauc, aquò sus l'espatla e veniás ! – E ben, te promete que lo còp que ven o farai."

De temps passèt. Un jorn, sa maire li di(gu)èt : "Vai veire Matiu alai que li ai crompat un pòrc, ditz-i que a pas que lo nos menar." Mon Joan s'en va e va veire Matiu. Mès s'i trobèt pas. Mon Joan, a la plaça de tornar, va a la sot. I aviá de pichòts porcelons aquí que i aviá quauques jorns que èran nascuts. S'amaginèt : "Aquò's un d'aquelses... Vau far veire a la mamà que soi desgordit..." Mès, cossí far per lo prene ? Te copa un baston, l'aponcha, te duèrb la gòrja d'aquel paure porcelon, lo te traversa amb lo baston e lo pòrta sus l'espatla. Quand arribèt a l'ostal, la vida aviá quitat lo pòrc... La maire li di(gu)èt : "Joan, te comandarai pas mai res. Bogre de caluc, lo te caliá menar amb una còrda per una pata."

Mès, la mamà li comendèt pas pus res. Mon Joan se passejava, anava far un torn al vilatge. Quand arribèt al vilatge, un tipe li di(gu)èt : "Di(g)as, lo pairòl per far caufar pels pòrcs de ta maire es arribat. L'an petaçat. Se lo vòls prene enlai, pren-lo li." Joan te pren aquel pairòl, l'estaquèt e... rabalas que rabalaràs jusc'a l'ostal. Quand arribèt a l'ostal, lo pairòl... Sa maire li di(gu)èt : "T'ai dich que te comendave pas mai res. Per de qué m'as portat aquel pairòl ? Aviás pas qu'a-z-o laissar alà !"

De temps passèt. Avián una cloca que clocava e li aviá laissat la pòrta dubèrta per que la cloca anèssa far son torn, manjar e biure. Un jorn sa maire, davant de partir far sas corsas amb lo corrièr, li di(gu)èt : "Escota, quand la cloca serà dintrada, barra la pòrta." Mon Joan i va e, de qué te vei ? La pola que èra pas dintrada. Los uòus començavan de se fregir. Alara s'assetèt dins la palhassa, suls uòus. Quand la mamà arribèt, que vegèt aquò...

Un jorn que fasiá solelh, mon Joan passa al vilatge e te vei de cojas, sabiá pas de que èra aquò. Demandèt de qué èra aquò a l'espicièr. L'espicièr li di(gu)èt : "E ben, aquò's d'uòus d'èga. Se los clocas pendent tres jorns, te sortirà un polinon ! – M'en voldriatz pas donar un ? – Pren-lo e clocalo bien !" Mon Joan te prenguèt aquel afaire, fièr, va a l'ostal e assajèt de lo clocar. Arribava pas pardi. Aviá un parelh de calças bèlas, lo fotèt dins lo cuol de las calças. Se passejava per un camin, mònta sus una paret, salta de d'aval, la coja i peta lo cuol de las calças, lo prat pinjava, rodèla, alèva una lèbre e mon Joan darrès : "Polinon, polinon, vèni, vèni, que te farai pas perir !" » (V. J.-L.)

• *L'ògre del Gudet*

« Vos parle, enfantons, d'encara pus vièlh que del temps del grand del peirin del paire del peirin de mon rèiregrand. D'aquel temps, lo bòsc d'Aubrac acaptava totas las montanhas. Al pè del Puèg del Gudet, demorava un d'aqueles ògres que – vòstras mamàs, en vos penchinent, vos o an pro contat – manjavan los enfants.

Al fons de las Cevenas, i aviá una veusa qu'aviá tres dròlles e pas res per lor donar. L'ainat partiguèt, un jorn, per anar cercar fortuna. Tombèt a cò de l'ògre, que lo faguèt bien trabalhar, crebar de fam, patir coma un negre, e a la fin i derabèt tres correjas de l'esquina e lo cochèt sens lo pagar.

O anèt tot contar a sa maire. Son fraire, lo pus jove, que s'apelava Bedrasson, diguèt : "Siás pas qu'un bedigàs. Laissa m'anar trobar aquel ògre e me cargue de lo servir coma s'amerita."

Lo poguèron pas reténer. Prenguèt, dins sa biaceta, un chantelon de pan, e quand ajulhèt al truc, sa mamà se plorava, en crident : "Òi mon Dius, de mon dròlle !"

Bedrasson, pas gaire mai pus grand que tres castanhas e un agland, èra lurat e fòrt coquin. En traversent lo causse, trobèt una fada, que se sesiá davant sa cauna : – Ont vas, mon dròllet ? – Vau a cò d'un ògre qu'a escorjat mon fraire. – Siás un brave enfant. Ten ! te done aquel pifre. Ne jogaràs, quand seràs empachat."

Après abure rampat la pavana dos jorns e una nuèch, arribèt a Gudet e se loguèt a l'ògre. "Te done quaranta escuts, diguèt aqueste ; seràs a terme al cocut, e lo premièr de ieu o de tu, que serà pas content, l'autre i derabarà tres correjas a l'esquina. Per començar, veja aquí cent vint lapins ; vas los gardar e los vendràs claure a solelh trescogat."

Bedrasson alarga sa ribambèla de lapins, mès, al cap de doas minutas ne veguèt pas plusses. Se faguèt pas de missant sang : tot lo vèspre, cerquèt de nises o faguèt d'amusas amb son cotèl. Quand calguèt anar claure, sortiguèt son pifre. Al premièr turlututú, sos lapins arribèron : corrián que se desarpiavan, redogavan pels ginesses, se tombavan los uns los autres. Totes se plantèron davans el, assetats sobre la coeta, las aurelhas reddas.

Los prend e s'en va. L'ògre los comptèt, ne mancava pas cap. Diguèt a sa femna : "Avèm aquí un voiron, que sembla pas los autres. Mès l'aurai ben !"

Lo lendeman diguèt a Bedrasson : "Me cal anar a la fièira de La Guiòla. Montaràs al Jaç de Patràs, per m'abiurar las vacas, mès las faràs sortir de l'estable pas que pel fenestron.

Bedrasson i anèt, mès cossí far passar de banas per un fenestron coma lo ponh ? Après abure pensat e repensat, prend una àpia, copa las bèstias a bèls talhons e los trai pel fenestron.

Quand l'ògre, en s'assarent de la fièira, vegèt aquel estafadís de carn fresca : "Bergand, m'as tuat lo bestial ! – E vos, que sètz un bon galefre, cossí auriatz fach ?... Sètz pas content ?...

L'ògre pensèt a las correjas e ne quinquèt pas plussas.

Lo lendeman, en gardent sos vedèls, Bedrasson atapèt doas calhas : "Las cal gardar, çò faguèt, qu'aquò poiriá servir."

E vegèt l'ògre aval, que montava, en cacent. Agèt a pena lo temps de las fichar a la pòcha. L'ògre èra làs, s'assetèt un moment. Tot 'n un còp i diguèt : "A çà ! Bedrasson, tu que siás tan fòrt, per veire aquel que trairà una pèira pus luènh. – Vòle ben, començatz vos."

La pèira de l'ògre volèt en bronzissent, sautèt la comba e anèt tombar per l'altre travèrs.

Bedrasson fa semblant de se baissar per levar sa pèira, sòrt una de sas calhas de la pòcha, s'escarta un pauc per prene vam, e a torn de braç, la trai en l'èrt. La calha partiguèt tot drech e encara coriá, quand la perdèron de vista. L'ògre demorèt sans parlar : s'en anèt mochet.

Lo vèspre, en anent claure, Bedrasson ne faguèt encara una pus fresca. Vendèt los vint-a-cinc vedèls de l'ògre a un traficaire e tirèt l'esquilon del borreton. L'estaquèt al còl de l'autra calha, e, quand dintrèt dins la cort, i donèt lo vam, en crident : "Mèstre, sortètz viste que lo Diable vos empòrta los vedèls."

L'ògre, de tant de vam que sortiguèt, tombèt la femna. "Ausètz, çò fasiá l'autre, entendètz pas, amont dins l'èrt, l'esquilon del borreton ? Amai, s'aviatz vist, Lucifèr vos los a ajuts lèu bagajats..."

L'ògre se seriá margat lo cotèl pel cuol. Aviá perdut quaranta vacas e vint-a-cinc vedèls. I demorava pas qu'una crana porcatada, qu'i teniá coma a sas parpèlas : trenta pòrcs de premièira, mièja graissa, pièl lusent, coetas en vervequin e l'uèlh fin... Se carrava de los agachar rondinar.

Lo lendeman, los faguèt gardar a Bedrasson. "Se quicòm lor arriba, siás mòrt !"çò li cridèt.

Aqueste los prend, mès, lo pelaud, los tornèt vendre coma los vedèls, que n'atapèt una ponhada d'aur. Se reservèt lo pus pichòt e las coetas de totes los altres.

Lo vèspre, arribava amb sa brassada de coetas e son lachent. Atenent del capial de l'ostal, i aviá un camp laurat de fresc. Marguèt totas sas coetas dins la tèrra, una aicí, l'altra açai, e entarrèt lo lachenton d'aquí a la coeta.

Puèi corrèt a cò de l'ògre : "Mèstre, çò faguèt, sai pas çò qu'avètz fach al Diable, mès vos tòrna raubar los pòrcs. Venètz veire."

L'ògre anèt al camp : semblava una ortada de caulets plantats los tròncs en l'èt. Èra fòl ; renegava coma un damnat. Atapèt aquelas coetas e las derabèt a dereng. Quand foguèt a la darnièira, Bedrasson i diguèt : "Tenètz, sètz pas qu'un pachòc. Vesètz aicí cossí òm fa."

Atrapa la coeta del lachent e lo sòrt de tèrra. "O vesètz ? Se m'aviatz laissat far, vos los desenterrave totes."

L'ògre èra arroïnat. Lo lendeman diguèt a la femna : "Aquò's un bandit aquel voiron. M'en fa que las pus claras se tòcan. Lo vòle tuar.". Bedrasson, qu'escotava a la porteta de l'estable, se pensèt : "Aquò's çò que veirem." Anèt trobar l'ògre : "Laissatz m'anar a La Guiòla, çò faguèt, per crompar un tròç de saile, qu'ièr plomère un crane freg, amb una bona sogada de plèja, qu'ai pas que paur d'abure atapat quicòm."

E portèt de La Guiòla, dins lo saile, un tondra [fotral] d'oire plen de sang. Lo vèspre, lo metèt pels [a]captages, e el s'anèt jaire jos lo lièch. A mièjanuèch, l'ògre dintra, a tèsta lum, descapta lo lièch, e pan ! d'un còp de sabre partaja l'oire. Lo sang regisclèt per tota la cambra. "Otre, çò diguèt l'ògre, aviás ben de sang, per un trace de gerrin coma tu."

A criqueta d'auba, Bedrasson, coma se res no'n èra, anèt demandar a l'ògre : "E uèi, de qué me volguèt fa far ? – Aquò's tròp fòrt, çò diguèt l'ògre a sa femna. Amai m'en poirai pas desfar. Me lo cal far partir. Oncha-te de mèl, rotla-te de plumas, monta al pomiá de l'òrt, e cantaràs cocut." Aital faguèt. "Auses ?, çò diguèt l'ògre a Bedrasson, lo cocut canta, siás a terme, tira-te de per aquí." Bedrasson agachèt e comprenguèt. "Aquò's ben grós per un cocut !, çò faguèt, esperatz un pauc."

D'un salt va quèrre lo fusilh de l'ògre, e, pan ! lo cocudàs s'aplatèt pel sòl. "Sacripan, m'as tuat la femna. – Sètz pas content ? – Amai s'en manca. – Balhatz aquela esquina." E amb son cotèl li derabèt las tres correjas. "Aquò's coma aquò, çò diguèt, qu'avètz fach a mon fraire. Ara sèm quite."

E cric e crac, sèm al fons del sac, mon conte es acabat. » (Extr. de *Récits et contes populaires d'Auvergne / 1* d'après Marie-Louise Tenèze reprenant le texte paru en 1908 dans *L'Armanac de Louzero)*

« Se petatz sec e pissatz cande avètz pas besonh de medecin, vos'n responde. » (P. L.)
« Una filha aviá de lunetas e i aviá una vesina que passèt e que la vegèt. Li fasquèt pas res mès agèt pas pus besonh de las lunetas. Encara es en vida e las a pas las lunetas ! » (Ch. Jt.)

Los simples
« Au temps de Louis XIV, alors que les simples constituaient l'élément médicinal par excellence, n'est-ce pas Aubrac qui approvisionnait de plantes salutaires les plus lointains pays ? » (Extr. de *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, de Henri Affre)

Las plantas
Bouissou blonc : Aubépine
Roume, Roumegas : Ronce
Belo-Morgorido : Renoncules aquatiques à fleurs blanches
Oübo, Oüos, Doïuos : Petite Douve
Empauto, Limpauto, Pautolouo, Pato de loup : Renoncules terrestres à fleurs jaunes, Boutons d'or
Tras-Courtieou, Poupos : Renoncule rampante et Trolle d'Europe
Tiro-bieillo, Trillo-bieillo : Clématite des haies
Brago de loup, Pisso-co : Hellébore fétide
Pissolieits : Calthe des marais
Pobot soüatge, Fotsilieiro, Herbo del rousaü : Coquelicot
Herbo de lo blonqueto, Blonqueto, Herbo de leis borrugues : Chélidoine ou Grande Eclaire
Fumoterro : Fumeterre
Robonélo, Robonélo blonco : Ravenelle
Moustardo, Robonélo jaüno : Moutarde des champs
Cressoun de terro : Barbarée précoce
Cressoun saüatché : Cardamine amère
Herbo des contaïres : Herbe aux chantres
Borbori : Bunias Fausse-Roquette
Boursetos, Copusulos, Herbo del plantjieirou : Capselle, Bourse à pasteur
Bioületos : Violettes
Pensado soüatcho : Pensée sauvage
Pets, Petos, Peto roussi, Petofron, Cloucos, Coscobelos : Silène renflée
Negrillou, Nièlo : Nielle des blés
Sobounèlo, Herbo de lo Soplounado : Saponaire officinale
Mourrelou : Mouron des oiseaux
Maubo, Malbo, Balmo, Lourço, Herbo deis Froumotchous : Mauve
Guimaübo : Grande Mauve et Mauve musquée
Herbo de l'Ogulio, Herbo de lo sogno : Géranium, Bec de grue
Milopertuis, Herbo de milo traüs : Millepertuis
Sebodillo, Herbo de morfoundemen, Barbo de cabro : Spirée Ulmaire
Herbo de fic : Benoîte
Mojoufiè : Fraisier sauvage
Pimponèlo : Pimprenelle
Bigno del diable : Bryone
Mourrelou : Mouron des fontaines
Picoüssel, Po d'oüssel : Orpins
Rosinou, Rosin de poret : Orpin hérissé
Cotou de peyro : Orpin âcre
Onderris, Herbo deis Onderris : Joubarbe
Copelous, Herbo des copelous : Nombril de Vénus
Parosoulet, Conobero : Berce de Lecoq
Fenou : Fenouil et parfois la Cistre
Cistro : Fenouil bâtard, Cistre

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Sant-Chèli*, certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés et les talents de *petaçaire* ou d'*adobaire* de Pierre Brioude dit *Pierronet*, né en 1832 à Nasbinals, étaient unanimement reconnus par les *montanhòls*.

« Fasián de vin cald sucrat amb de tè. O alara se remontavan amb un bolhon de pola grassa. » (C. Rb.)

• *Las plantas*

« La memè fasiá distilar la menta. Quand aviam un pauc mal al ventre, nos fotián un pauc de menta sus un sucre, aquò èra lo remèdi. » (N. L.)

« N'i a que metián la grana de gland amb de vin per far de remèdi per la centinha. » (C. M.)

« Fasián secar la flor rossèla al plancat e ne fasián de tisana. » (L. E.)

« Aicí avèm lo tè d'Aubrac qu'es bon. S'amassa a la fin de junh o lo mes de julhet. Aquò fasiá un pauc per tot. » (B. M.)

« La farina de mostarda èra per quand aviam una congestion. » (C. J.)

« Nos lavàvem los uèlhs amb de camomila. » (A. B.)

« La prima, balhàvem de gingana als enfants per lor donar mai de vigor. » (C. R.)

• *Los amasses*

« Quand avián quicòm que amassava, i metián un bocin de carn grassa dessús, o una ceba cuècha. Aquò fasiá sortir lo pus. » (C. G.)

« Quand avián un panàri, metián de fuèlhas de lis dins d'ai(g)ardent, o un bocin de lard que metián atanben. » (P. J.)

« Metián un jaune d'uòu e de mièl. » (C. M. / F. E.)

« Per far amadurar aquò metián un plen culhièr de farina, un jaune d'uòu e un plen culhièr de mièl. » (A. M.)

« Un còp, aviái lo ginolh que s'uflava e pièi una femna alai al Poget-Vièlh me fasquèt un emplastre. Sabe que i aviá d'uòus e de mièl e sai pas de qué mai. Lo lendeman matin, lo ginolh èra desconflat. » (C. Jt.)

• *Raumàs e mal de còl*

« Per un bon raumàs, prenon de suja del fornèl, i meton de graissa, de lard, per far caufar e manjan aquò. » (C. G.)

« Quand tussissiam, la mamà començava de far còire de cebas e ne fasiam de cataplasmes. Cada ora lo nos canjava. » (V. J.-L.)

« Ma mèra nos fasiá bolhir de lach amb de flor de sòic dedins. Nos fasiá biure aquel lach sucrat amb de mièl. » (G. J.)

« Los romècs, aquò èra bon pel mal de còl, e, la violeta, aquò èra per quand lo monde tossissián. » (F. J.)

« Quand tossissián fasián amb de flor de sòi dins de lach. O alara fasián fondre de lard e o metián dins de vin. Caliá biure aquò. Caliá abure un bon davalador per dire de bandar lo raumàs ! » (A. R. / A. T.)

« Lo bouton d'or, *apelan aquò la planta del mal-fondament. Aquò fasiá pels raumassats. »* (P. Mr. / P. Lc.)

• *Pics e fissons*

« Metián a macerar d'arnicà dins d'ai(g)ardent, pels pics. » (N. L.)

« Quand aviam un pic, metiam una fuèlha d'arnicà per arrestar lo sang, aquò cicatrisava de suita. Nos fotiam d'emplastres de mostarda atanben. » (R. M. / Ch. A.)

« Quand prenián un fisson, fasián un emplastre amb de fuèlhas de romècs amb d'òli. » (A. B.)

« Quand atapàvem un pic o que nos fissàvem, fasiam un emplastre de pega. » (C. J.)

« Quand avián una estaringla, un abcès, fasián un cataplasme amb de pega. » (C. M. / F. E.)

• *Los vèrms*

« Pels enfants, amai pels vedèls, quand an los vèrms, i a la tanarida. » (F. P.)

« Pels vèrms, fasián de tisana amb dos o tres botons de las flors de tanarida. » (F. S.)

« Fasián de colièrs d'alhs pels vèrms. » (R. L. B.)

• *La graissa de tais, las dolors*

« Lo grais de tais fasiá per las foluras. Quand tuavan un tais, lo fasián fondre al forn del pan e tiravan lo grais. Lo tais a una graissa tot a fèt fina. » (M. R. / M. S.)

« Fasián d'enguents amb la graissa de tais pels rumatismes. » (F. P.)

« Passavan de grais de tais per las dolors. » (T. M. / G. Y.)

« Amassavan lo grais e se graissavan las dolors. » (C. Rb.)

« Se servián del grais de tais per las dolors. » (A. R.)

« S'en amassava a una certena priondor, caliá pas que sasquèsse lavat, e s'en servián per las dolors. » (V. J.-L.)

• *La sopa de sèrp*

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp.*

« La sopa de vipèra, aquò guerissiá totes los mals. Ieu, n'ai abuda beguda. Mon òme las descorgavan, salàvem la colonne vertébrale *e la fasiá secar. Aquò fasiá pel mal de ventre o quand qualqu'un aviá de botons. »* (T. M.)

« Escorgavan las sèrp e pièi las fasián secar a la travada e pièi fasián una sopa amb aquò. » (N. R.)

« Avián totjorn de sèrps sus la chiminèia dins un bocal, pels mals de ventre. » (R. R.)

« Quand avián lo sinepiu fasián de tisana de vipèra. » (F. S.)

« Un còp, mon paure pèra aviá begut a-z-una font e se trobèt mal. Ma sòrre li fasquèt una sopa de sèrp e li n' donèt. Sasquèt garit de suita. » (V. L.)

« Quand aviam la "rojòla", o nos disián pas mès nos fasián de tisana de vipèra. Nos disián que nos fasián de tisana de Roergue. Amai qualqu'un qu'aviá un brave mal de ventre, i fasián de suita una tisana de vipèra. Avián totjorn una sèrp penjada a la travada. » (R. L. B.)

« Quicòm qu'èra pas bon, quand aviam de botons, la "rojòla" o la "varicèla", nos fasián de sopa de vipèra. Aquò èra penjat a las fustas e, naturalament, tota l'annada, las moscas i cagavan dessús. Sabe que un còp me bailèron de sopa de vipèra, aquò èra un pauc gras amb d'uèlhs dessús e las cagadas de las moscas se passejavan sul bolhon. » (M. R. / M. S.)

• *La pèira de veren*

De tout temps on a prêté aux pierres particulières – comme les haches de pierre polie, les nodules, les météorites – des vertus protectrices ou curatives. Il existe encore quelques-unes de ces pierres sur le canton de *Sant-Chèli.* Leur origine est mystérieuse ou légendaire. Bien souvent il s'agit de variolites venues de Provence et vendues sur les *fièiras* ou échangées par les *pastres.* Chaque pierre est différente des autres par sa forme, sa taille et sa couleur. Outre *las pèiras de veren* qui guérissent les piqûres d'insectes ou les morsures de vipères, il existe aussi *las pèiras pels uèlhs* qui enlèvent les poussières sous les paupières.

« La bèla-maire me di(gu)èt que aquò èra una vesina que li aviá donat aquelas pèiras. Aquò's per totas las verenadas, las sèrps, los abcès tanben. » (G. J.)

Persil saüatche : Petite Ciguë
Ornissoüol, Ornissol, Nissoüol : Terrenoix
Cressoun saüatché : Hélosciadie nodiflore
Coucudo : Cerfeuil sauvage
Tsioule, Tsioüe, Ieüe : Hièble, Yèble
Tocino : Vionne, Cassine
Omodou, Omodou blonc, Omorou, Omourous : Gaillet blanc
Reboüo, Romoüo : Gaillet grateron
Boleriano : Valériane
Cordusés : Cardère sauvage
Pè de pouli, Pè d'ase : Pas d'âne, Tussilage
Combi saüatcho : Vergerette du Canada
Morgoridou : Petite Marguerite, Pâquerette
Seneçoun, Soniçou, Soliçou, Cap d'aüssel : Seneçon vulgaire
Toniflori : Seneçon à feuilles d'Adonis
Ornica, Estournicotuero : Arnique des montagnes
Oüssent : Absinthe
Ginestet, Citrounèlo : Auronne Citronelle
Tonorido, Herbo deis bers : Tanaisie
Balmé, Baüme, Fueillo de pebre : Balsamite, Menthe-coq
Morgorido : Grande Marguerite
Comomilo, Debinoüo, Omodou nègre : Camomille, Matricaire
Pè de cat : Pied de chat
Milofueillo, Sognonas, Toniflori blonc, Herbo del tal : Millefeuille
Nula Campana : Aunée
Herbo de lo fouïro : Inule puante
Colcigué, Colcide : Circes et Chardons
Colcigue d'ase : Chardon penché
Peto-roussi, Cap negre, Cap negro : Centaurée Jacée et Centaurée noire
Blodeto, Bluguet : Bluet, Bleuet
Cordous, Napous : Barbane
Chicoureïo soüatso : Chicorée sauvage
Forinoüo : Lampsane
Entrefuel : Liondent hérissé
Boutsingue de cabro : Scorzonère naine
Boutsingue, Boutsinguet : Salsifis des prés
Grobel, Pissolietch : Pissenlit
Tsicoureio de pouorc, Lotsugue soüatso, Calcigue de pouorc : Laiteron
Florinel : Andryale sinuée

La pèira de Cantamessa

« Si dans le pays un quidam avait une trousse on l'appelait d'urgence. Le remède le plus efficace était la "pierre de Cantemesse". C'était une pierre miraculeuse évoquant la tête d'une épingle à chapeau. On la frottait sur la plaie, on la plongeait dans l'eau, et on voyait apparaître dans les interstices l'image de la bête malfaisante. » (Extr. de "Connaissez-vous La Bastide ?" d'Edmond Quintard dans *Revue du Rouergue)* *(Coll. M. Jph.)*



Oürillios de rat : Epervière, Piloselle et Epervière Auricule
Componos, Componetos : Campanules
Brousso, Burgas : Bruyère
Coucut : Primevère
Flour de leis biousos : Pervenche
Foüterno : Domptevenin
Centoüreo : Petite Centaurée
Sinsono, Sonsono, Ginsiano : Grande Gentiane, Gentiane jaune
Foborelo : Trèfle d'eau
Courrejado, Componetos : Liseron
Cuscuto, Coscuto : Cuscute
Bourratcho : Bourrache
Bourratcho soüatcho : Viperine
Herbo de los trencados, Oürillo d'asé, Lengo dé baco : Consoude
Faüsso-Bourratcho, Lengo de biou : Buglosse
Thè, Tes : Grémil officinal
Coucuts bioulets : Pulmonaire
Herbo blugo, Herbo del boun Dious : Myosotis
Regolisso soüatso : Douce-amère
Herbo de lo taüpo : Stramoine, Pomme épineuse
Boulou, Boudoul, Bouboun, Boudroun, Emboudroun, Oboün, Bougun : Bouillon blanc
Herbo de siège, Poutouflas : Scrofulaire
Testo de mouort : Muflier tête de mort
Uuels de lo Sento Viertso : Véronique agreste
Cressoun saüatché : Véronique Beccabongue et Véronique Mouron
Gont de Nostro-Damo, Caüsso de Coucut : Digitale pourprée
Tortorieje, Tortoriejo, Tortoliejo : Rhinanthe, Crête de coq
Herbo de fic : Clandestine
Po de lèbre : Orobanche rave
Mentho : Menthe
Mentho soüatcho : Menthe sauvage
Tè soüatché : Origan
Té d'Aübrac : Calaminthe
Lisop : Hysope (cultivé)
Ountrigue blonco : Ortie blanche
Croumal : Galéopsis
Tsutchorelo, Tsuchoraü : Brunelle
Herbo de cinq couostos : Grand Plantain
Caps negres : Plantain lancéolé
Ourquet, Orquet, Urquet : Ansérine et Amarante
Espinar soüatche : Epinard sauvage, Bon-Henri
Rouergue, Prodèlo, Caü d'iol : Patience sauvage
Soüodelo, Herbo souodo, Herbo solado, Bineto Soüatso : Petite Oseille
Fabos soüatchos : Vrillées
Omodou, Omodon negre : Persicaire
Pico-lengo, Herbo de gropal : Poivre d'eau
Herbo stirroussaïro : Renouée des oiseaux
Roumoni, Bouès de Gorou : Bois gentil
Herbo de rat, Cotopuço : Epurge
Herbo de lo Conthorido, Pèroun : Réveil-matin
Ourtigue, Ountrigue : Ortie
Combi, Combe : Chanvre
Beilleïrolo, Belieiroüos, Oureillo de cabro : Colchique d'automne
Bolaïre, Boraïre : Varaire
Oredou, Oüguedou : Asphodele blanc
Gonto, Chuchou, Tsuçorelo, Quinquerlet : Narcisse des poètes
Gont, Coucudo : Narcisse jaune
Goliou : Sérapias à languette
Moussus, Clergués : Orchis surtout à fleurs rouges
Damos : Orchis à fleurs blanches ou panachées
Demoisèlo : Orchis blanc à deux feuilles
Coungrou : Gouet, Pied de Veau

« I aviá de pèiras que garissián. Nautres aval a La Pojada, aviam una vesina que n'aviá una. La passava dessús e aquò vos garissiá. Mès, aquò, aquò èra avant nautres. » (M. J.)

« Una vipèra l'aviá amorsat, vitament me menèron aquí. Aquela femna aviá de pèiras e li fa(gu)èt metre la man dins d'ai(g)a e pièi fotèt aquí de pèiras. Aquò li enlevèt lo veren. Un jorn, la bèla-mèra me fa : "Ai de pèiras aquí que La Peruchalata m'aviá donadas. S'en serviá quand un grapald, una blandre, una vipèra aviá amorsat quauqu'un." Las me balhèt. Aviái entendut dire que s'en servián mème pel bestial, quand avián una mamita, quand una sèrp las aviá fissadas. » (G. J.)

• *La pèira de Cantamessa*

« Quand lo monde avián atapada una verenada, que se fasián veire amb de botons o una enflura, anavan quèrre la pèira del veren a Cantamessa. Me sembla qu'ai entendut dire que èra estada portada de las crosadas al convent de Bonaval e èra estada donada a de monde de Cantamessa per los recompensar de lors bons services. Començavan de la passar sus la plaga e pièi la metián a trempar dins un farrat d'ai(g)a e, sus la pèira, vesián la bèstia qu'aviá facha la verenada, un grapald, una sèrp, una blandre... » (V. M.-T.)

« Es a La Còsta, al ras de La Bastida, una pèira que devina las bèstias que vos an fissadas. » (C. J.)

« Aquò's una pèira que mesura la mitat d'un centimèstre. Es a Cantamessa. La femna d'aquel ostal a quatre-vints ans passats e ditz que l'aviá vista chas sos grands-parents e que aquò èra los moenas de Bonaval que la lor avián balhada. Aquela pèira, tot lo monde l'anava quèrre quand s'èran fachs fissar per las sèrps o qu'avián atapada una verenada. Ieu, un còp, la mamà aviá presa una verenada pel còl, anèt cercar la pèira, la passèt pel còl e pièi la metèt dins l'ai(g)a. E sus la pèira, i aviá un grapald. Un altre còp, l'èran anada quèrre per una vaca que èra estada fissada per una sèrp. La passèron pel pièch de la vaca, la trempèron dins l'ai(g)a e vegèron una sèrp marcada sus la pèira. » (B. M.-L.)

« I aviá una pèira a La Còsta de Cantamessa. Un còp, en 44, ère en tren de copar de fal(gu)ièira e, d'un còp, quicòm me fissèt. Me pensère que aquò èra de vèspas, que n'i aviá bravament que tornejavan. Aquò me fissèt pel ponhet. Mès aquò èra un afairon coma lo det, una vipereta. Grifère amb tres raças d'èrbas per veire se aquò me voliá passar e tornère copar encara una ora de fal(gu)ièira. Tot un còp, quand volguère partir anar mólzer las vacas, m'entrachère que aviái la pèl coma de pèl de grapald... De tacas blancas e rojas. Davalère a La Còsta e Ramonda me passèt la pèira de veren. La pèira començava d'èstre un pauc trobla. Quand arribère a l'ostal, i aviá ma sòrre e la mamà. Fasquèron venir Capolada, lo medecin. Quand arribèt me di(gu)èt : "Avètz passada aquela famusa pèira, vos vau far un briat de picura mès aquò serà garit atal..." » (V. L.)

« Es a Cantamessa. Aquò's una espitla de capèl. Las fenairas, dins lo temps, avián un capèl e l'espintavan pel chinhon. Dison que quand i a una verenada, i passan aquela pèira dessús, la meton dins un veire d'ai(g)a o de lach e dison que veson la bèstia que a fissat. » (M. R. / M. S.)

« Aquò's una pèira que ven de Bonaval. Mon grand-paire i aviá una sòrre. » (M. Jph)

• *Lo dedal de las dents*

« Las tantas de la paura mamà avián un dedal que garissiá lo mal de dents. La prestèron a qualqu'un, la volguèron capusar per dire de ne gardar un bocin e la pèira valguèt pas mai res. » (P. Mr. / P. Lc.)

• *Mal-cuc*

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

« Una sòrre, tota pichineta, fasquèt un mal-cuc. Lor di(gu)èron d'anar

quèrre una femna vièlha que aviá un secret per aquò d'aquí. Venguèt e demandèt de suite que i tondèsson completament lo cap. Pièi di(gu)èt : "Anatz-me quèrre un pijon mascle. Ieu o pòde pas far mès se avètz lo coratge, durbètz-lo dins un còp, viu, e pausatz-lo sul cap." O i fasquèron mès aquò agèt pas d'efèt. Lor di(gu)èt : "Aquò's pas un pijon mascle, aquò, agachatz bien de me trobar un pijon mascle !" Menèron un pijon mascle, lo durbi(gu)èron dins un còp e lo li pausèron sul cap. De qué fasquèt la filha ? Se metèt a friccionar lo nas e l'i sorti(gu)èt un parelh de gotas d'ai(g)a. Aquela femna anciena di(gu)èt : "Vòstra filha es sauvada !" Lor di(gu)èt : "Sachatz que, quand aquò's lo mal-cuc, es simple a conéisser, avètz lo front que s'enfla per pas res. Fasètz pas que i far una rega dessús, se la rega demòra marcada, aquò's aquò." Quand arribèt, aquò's aquò premièr que fasquèt. La filha, dejà lo ser, anèt melhor, son mal de cap se calmèt. » (V. J.-L.)

• ***Mal de costat***

« Aviái un oncle que èra celibatari e, presque cada an, fasiá una congestion. Lo sol remèdi que i aviá, aquò èra de lo far susar. Per lo far susar, li fasián una tisana amb de suja. Aquela granda susor adujava bèlcòp a la congestion. » (V. J.-L.)

« Quand avián un mal de costat fasián amb de suja. Rasclavan la suja, fasián bulhir amb d'ai(g)a e buvián aquel afaire. » (P. Mr. / P. Lc.)

« Quand avián un mal de costat, un còp èra, fasián de tisana de suja. » (V. L.)

« La grand-mèra me racontava que aviá fach un mal de costat. Lo medecin li aviá dich que i aviá pas res a far e que èra perduda. Una persona vièlha venguèt e di(gu)èt : "Me cal far una pascada." Sai pas que ajustava pas una planta del païs. I fasquèron far tres pascadas sus cada costat. Di(gu)èt : "Aquò's aquò que m'a sauvat !" » (V. J.-L.)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie.

« Quand i aviá d'aucèls que venián cridar a la fenèstra, aquò èra signe de malur. » (Ch. Ls.)

« S'apelava Marianna, quand vegèt que anava morir, Vaissada d'al Cròs, lo mèra, l'anèt veire. Aquela femna li di(gu)èt : "Paul, me faretz una bièra coma cal, amb de boès bien solide..." E tot aquò d'aquí. Alara el li di(gu)èt : "Mès oui *Marianna, o vos farai !" E la Marianna : "O Mossur Paul, sètz un sent sus la Tèrra e un ange dins lo Cièl !" »* (C. J.)

« Las vacas avián pas cap de drapèu ni mai res, metián un crespe negre per marcar lo dòl. » (B. Mc.)

« Se fasiá totjorn un repais a l'ostal d'aquel que èra mòrt. Pièi, passàvem la nuèch, aquí pregàvem. I èrem doas totjorn e i passàvem tota la nuèch. » (Ch. Jt.)

Passants que passaretz...

« L'enterrement de Antoine Talon, bourgeois de Saint-Geniez, au cœur du village de Bonnefon, fut entouré d'un tel déploiement de faste que, plus de cent cinquante ans après, le souvenir de cet événement n'est pas encore perdu. Nous avons encore entendu raconter cet événement, et en particulier le cortège précédé de bœufs blancs, encore inconnus à cette époque dans la région, et la longue file de pleureuses, aux poches pleines d'oignons, utilisés pour verser des larmes (témoignages de Jean Petit de Vieurals, Aurelle-Verlac).

Le testament (1), dressé le 28 janvier 1841 devant notaire, offre une description de la cérémonie aussi réaliste qu'étonnante, cérémonie qui fait revivre les fastes de la haute bourgeoisie sous la monarchie de juillet.

Coutels : Rubanier
Jounco : Scirpes et Laiches ou Carex
Couito de taüpo : Fléole
Brondiou, Brondiol : Sétaire, Pied de coq
Raou, Conobero : Grand Roseau, Canne de Provence
Conoberou : Petit Roseau
Prodino : Agrostide blanche
Mourgue : Canche gazonnante
Chopeletaïro, Cibado chopeletaïro : Fromental bulbeux
Tronuo, Tronugo, Tornugo : Houlque molle
Herbo tromblaïro, Herbo de leis cimes : Brize, Amourette
Herbo de lo moürèlo : Molinie bleue
Peou de bouc, Piol de bouc : Fétuque dure et autres espèces
Traüco-sac : Brome stérile
Fenasso : Brome mou
Pélenco, Pelenc, Polienco : Brachypodes
Tronugo, Tornugo : Agropyre, Chiendent
Juel, Ojuel : Ivraie enivrante
Foüieirou : Polypode vulgaire
Foüieirino, Foüieirito : Fougère femelle
Foüieiro masclo : Fougère mâle
Foüieiro, Foüguieiro : Fougère commune
Couorrato, Couo-de-rato : Prêle, Queue de cheval. (Extr. de *L'Aubrac,* d'après le chanoine H. Costes)

Lo ferre
« Quand mancavan de ferre, laissavan rolhar de clavèls, los fasián bolhir e buvián l'ai(g)a. » (A. M.)
L'urina
« Fasián biure l'urina mès caliá d'urina de una filha de 20 a 25 ans que agèsse encara la virginitat. » (C. E.)
La tela d'iranhe
« Quand se talhavan, amassavan una tela d'iranhe dins la pendula e la metián sus la plaga. » (P. L. / P. M.)

(1) Testament d'Antoine Talon
« Je nomme et institue ma légataire universelle Mademoiselle Rouvelet, fille de M[r]. Rouvelet actuellement sous-préfet de l'arrondissement de Millau aux clauses et conditions ci-après :
Elle fera faire mes honneurs funèbres de la façon que je vais lui prescrire. Après mon décès mon corps sera déposé dans un cercueil de plomb qui sera enfermé dans un autre de chêne, il sera ensuite autant que l'usage le permettra transporté dans l'église paroissiale de St Geniez où seront faits les services ordinaires avec les cérémonies en rapport avec ma condition ; les pauvres de la ville y assisteront et m'y accompagneront habillés aux frais de ma légataire universelle qui distribuera la valeur de leurs habits à ceux pour lesquels on n'aura pas eu le temps de les confectionner, elle employera une somme de mille francs aux frais de ces habits ou au paiement de la rétribution due aux prêtres ou à la fabrique de la dite église, il sera fait choix de vingt pauvres les mieux équipés sur le nombre pour accompagner mon corps au sortir de l'église, après qu'il aura été déposé sur un char funèbre décemment orné ; le convoi passera par le Bournhou et à son passage à côté de Verlac M[r]. le curé de ce lieu est

supplié de le conduire au Bournhou avec le cérémonial qu'il jugera convenable, et il voudra bien passer la nuit en ce dernier endroit, en veillant à ce que mon cercueil décemment disposé soit éclairé, veillé et gardé d'une manière convenable. Le lendemain si le temps se trouve favorable et lui permet d'accompagner mon corps jusqu'à Viourals, il fera une œuvre bien conforme à mes désirs, et de laquelle mes parents lui sauront gré ; je supplie le desservant de Viourals de faire avec lui les prières d'usage pour le repos de mon âme et ils mettront le comble à mes vœux et à leur charité s'ils veulent bien tous les deux ou l'un des deux au moins accompagner mon corps jusqu'à Bonnefon en passant par la montagne de Montorzier, toujours si le temps le permet. J'ai la confiance que M^r. le desservant de Bonnefon à mon arrivée dans ce lieu voudra bien faire à mon corps les honneurs analogues à ma condition en compagnie des desservants de Verlac et de Viourals s'il leur est possible d'être présens ainsi qu'en présence des vingt pauvres de Saint Genies qui feront partie de mon convoi ; il sera payé d'avance à M^r. le desservant de Bonnefon une somme de six cent francs soit pour faire face aux frais de la cérémonie, soit à la dépense des prêtres qui sont priés d'y assister ; s'il y a du résidu, ce résidu sera distribué aux pauvres les plus indigents de la succursale de Bonnefon. Après la cérémonie et les prières d'usage, mon cercueil sera déposé dans un tombeau de marbre et si cela ne devenait pas possible contrairement à ma volonté, il serait mis dans un tombeau de pierre de grès, la plus jolie et la plus blanche et décemment ouvrée. Mon corps sera enfin placé dans la chapelle que je suis à la veille de faire construire à Bonnefon.

Si la providence ne me donne pas le temps de réaliser cette construction avant mon décès, mon corps sera déposé, en attendant que cette construction ait lieu, par les soins de ma légataire universelle dans la cave où se trouve actuellement le corps de ma fille, pour être les deux corps ensembles, placés ensuite décemment dans la même chapelle.

La clef de cette chapelle restera toujours entre les mains du desservant de Bonnefon qui est supplié de veiller à ce que cette chapelle soit toujours dans un état convenable de décence et de propreté. En reconnaissance des soins et des peines qu'il se donnera pour cela, je lui lègue à perpétuité la faculté de cultiver la pièce dite *del sol* sur laquelle sera construite ledit monument, et l'en percevoir exclusivement lui et ses successeurs les récoltes en légumes et jardinage qu'elle produira, les seules que l'on pourra y faire.

Pendant cinquante années consécutives, il sera fait annuellement à Bonnefon, un service solennel le jour anniversaire de mon décès, ma dite légataire pourvoira avec distinction aux frais de ce service, elle distribuera le même jour et pendant cinquante ans consécutivement aussi trois cent francs par an aux pauvres du canton de Saint-Chély et de Bonnefon qui assisteront à cette cérémonie : elle distribuera aussi le même jour annuellement pendant cinquante ans quatre cents francs aux pauvres de Saint Geniez. »

Le domaine de Bonnefon, ancienne grange de l'abbaye d'Aubrac, fut vendu comme Bien National en 1791. Enorme domaine de cinq paires de bœufs, il fut acheté par lots dont l'un, après être passé par les mains de Richard de Saint-Géniez, Constans de Sanhes, fut vendu par Baduel de Laguiole, Pons de la Mazuque et Molines, ancien fermier, en 1806 à Bernard Talon de Fonbrune", négociant de Saint-Géniez. Celui-ci devait fixer sa résidence à Bonnefon, faisant construire une maison à l'emplacement des anciennes prisons. Pour agrémenter cette demeure – l'actuelle maison Cayrel – il fit transporter d'Aubrac la "Porte de la miche" où se distribuait l'aumône depuis plusieurs siècles et cette fameuse porte fut ainsi sauvée d'une complète disparition.

Antoine Talon, son fils, dit "Talon aîné", né en 1784, est issu d'une famille de négociants en textile de Saint-Géniez. La généalogie de la famille est typique de la bourgeoisie du XIXe siècle : parents et grands-parents négociants, alliés de familles de négociants et de robins ; l'un des oncles négociant est seigneur du Cayrol et sieur de la Bessière avant 1789, un autre prieur. Son frère devait épouser une fille Paradan, négociants à La Canourgue.

Antoine Talon n'eût qu'une fille, Marie Cécile Pauline, morte très jeune (10 ans). Ce décès l'affecta de manière si irrémédiable qu'il entreprit d'édifier une chapelle à Bonnefon, où leurs deux corps reposent encore. Il suivit sa fille dans la tombe, laissant toutes ses propriétés, en particulier les domaines du Bournhou (commune d'Aurelle) et de Bonnefon, ainsi que la montagne de Montorzier (commune de Nasbinals) à sa petite nièce Marie Clémence Rouvelet (1825-1908), fille d'Aristide Rouvelet, sous-préfet (1830-1848) et maire (1848-1855) de Millau. Celle-ci, héritière d'une immense fortune, devait ajouter à ses biens, ceux de son mari, Jules-Edmond, comte de Ricard. Au décès de la fastueuse comtesse, morte sans postérité en 1908, ses nombreuses possessions (Bonnefon, l'hôtel de Ricard à Saint-Géniez, le château de Varès...) passèrent à un cousin Charles-Antoine Talon, industriel, maire et conseiller général de Saint-Géniez, futur député de l'Aveyron. Celui-ci vendit en 1911 le domaine de Bonnefon à son fermier Joseph Pradel.

Peu de temps après l'érection du monument et le décès d'Antoine Talon (4 mars 1841), une inscription "séditieuse" venait témoigner du scepticisme de certains devant une si belle mort qui, pour pieuse qu'elle fut, ne pouvait faire oublier que Talon, comme tous les hommes de son milieu et de son époque, avait vécu en bourgeois âpre au gain et en voltairien, et probablement n'avait-on pas encore oublié l'origine de sa propriété, acquise aux dépens de l'église, comme Bien National :

"Ci-git *Tolou lou gus,*
Possons qué possaï, pissa li dessus ;
Car per un amo donnado
Ton bal uno coumpissado
Coumo l'ayo signado."

Le tombeau d'Antoine Talon, d'une extrême sobriété, ne porte qu'une inscription laconique. Celui de sa fille, orné d'une allégorie de la jeunesse finement sculptée, est une véritable œuvre d'art. Une inscription rappelle le souvenir de cette enfant trop tôt arrachée à la vie. » (Claude Petit et Pierre Pradel)

« Aquela bòria de Bona-Fònt, aquò aviá apartengut a Talon de Sent-Ginièis. Aquel Talon l'aviá crompat als "moènas" sai que. I aviá sai pas quantes de bòrias. I aviá Los Privats, Bona-Fònt... I aviá de montanha mès de causse atanben en l'aval. Èra pas catolica e voliá pas èstre entarrat al cementèri per çò que aquò èra una tèrra benesida. Alara se fasquèt far un mausolée *aquí que i aviá escrich : "Passants que passaretz, pissatz-me dessús, que per una ama damnada, tant val una bona pissada qu'un pauc d'ai(g)a sinhada." I a un pradelon al ras e aviá totjorn dich que lo monde i podián metre n'impòrta de que mès pas de pòrcs. »* (F. S.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Cants, musicas e contes del canton de Sant-Chèli

Lo canton de Sant-Chèli, avec *Aubrac,* est représentatif de *la montanha* très influencée par l'activisme de la communauté expatriée attachée à ses racines rouergates.

Sur ce petit canton ne comportant que deux communes peu peuplées, on retrouve l'essentiel des composantes du patrimoine *montanhòl : borrèias, cabra, cançons* emblématiques et identitaires, beaucoup de formulettes et quelques contes en occitan.

Los musicaires

Les travaux effectués par la Recherche coopérative sur programme au début des années 60 donnent une idée assez exacte du paysage ethnomusicologique aubracien : *cabreta,* accordéon et *borrèias.*

Los cabretaires

Les cartes dressées par les chercheurs de la Recherche coopérative sur programme sur l'Aubrac (R.C.P.), effectuée au début des années 60, donnent comme berceau historique de *la cabreta* les secteurs lozériens et cantaliens de l'*Aubrac.* Le canton de *Sant-Chèli* se situe plutôt sur la périphérie, dans la zone des *cabretaires* de seconde génération, liée au mouvement revivaliste impulsé par les Rouergats de *París,* et qui comprend la vallée d'Olt.

Sur le canton, la R.C.P. Aubrac signale un *cabretaire* jouant depuis la guerre de 14 jusqu'à 1930, un autre jouant après 1930 sur la commune de *Sant-Chèli* et un autre jouant, après la guerre, sur la commune de *Condom.* François et Sylvain Poujouly sont identifiés comme étant les deux *cabretaires* de *Sant-Chèli* qui ont vécu et joué sur le canton entre 1880 et 1950. Les choses ne sont peut-être pas si simples. D'une part, d'après la tradition orale familiale, l'un des frères était accordéoniste, ce qui n'exclut cependant pas une pratique conjointe de la *cabreta.* D'autre part, l'enquête ne semble pas exhaustive dans la mesure où des générations de *cabretaires,* parfois partagées entre l'Aubrac et *París,* ne sont pas prises en compte.

Enfin, beaucoup de *cabretaires* issus des communes ou des cantons voisins contribuaient à l'animation des bals, des *aubèrjas* et des *maridatges* du canton de *Sant-Chèli.* Outre Pierre Fenayrou de *Castèlnòu,* il y avait Joseph Ayral et Pierre Dubois de *Mandalhas,* Joseph Portalier de *Bòrn,* Jean Lacroix et *lo Cortil de Solèiris* de *Viurals,* Jean Moisset de *Pradas,* Pierre-Jean Ayral et Jacques Charrier de *Lai Sots.* Cette densité de *cabretaires* fréquentant assidûment le canton, ne serait-ce que pour répondre à la demande estivale des retours au pays et autres curistes d'*Aubrac,* explique sans doute la vitalité du récit d'expérience relatif au *musicaire* suivi par *un lop.*

1



2



1. - Marcel Gentilini, Stéphane Poujouly, Jean-Daniel Tarayre. *(Cl. B. C.-P.)*
2. - Isabelle Baldit. *(Cl. B. C.-P.)*

Los cornamusaires e la cabreta a boca

En *Roergue,* la cornemuse, la musette ou les *cornamusaires* sont représentés ou évoqués sur des chapiteaux du XIVe ou XVe siècle, et attestés dans des documents du XIVe et du XVIIIe siècle. Sur la *montanha d'Aubrac, la cabra* était l'instrument de référence au milieu du XIXe siècle.

« La cabrette se compose essentiellement de trois parties : l'embouchure par laquelle on souffle avec les lèvres *(bufet) ;* la poche à vent *(oire)* ; les chalumeaux. Ceux-ci sont au nombre de deux : le hautbois *(caramèl),* percé de trous sur lesquels les doigts du *cabretaire* modulent l'air à jouer et la corde *(rondinaire)* qui sert à l'accompagnement.

La partie de l'instrument où se rejoignent la poche à vent et les chalumeaux s'appelle les boîtes. » (Ext. de "La cabrette et les cabretaires", d'après Louis Farges dans *Langue d'oc et patois,* 1935)



1



2

1. - Avant 1905. Jean-Pierre Privat et Joseph Villaret *son bèl-paire,* avec leurs *cabras a boca. (Coll. et id. P. Mr.)*
2. - *(Cl. B. C.-P.)*

• *Los Privat*

Les Privat sont *cabretaires* de père en fils depuis plusieurs générations. Marcel Privat, né en 1948 et demeurant aujourd'hui à *Juèls* en *Segalar,* a appris à jouer, en 1981, après le décès de son père Jean-Baptiste, *cabretaire,* qui ne voulait pas que l'on touche à la *cabreta* familiale.

Jean-Baptiste Privat, né en 1895 à Saint-Urcize, a vécu à *Sant-Chèli* jusqu'en 1920, puis à *Sant-Jurvèva* jusqu'en 1958.

Le père de Jean-Baptiste, Jean-Pierre, grand-père de Marcel, est identifié par la tradition orale, collective et familiale, comme étant celui qui tint en respect, au siècle dernier, le loup qui le suivait dans les bois entre *Sant-Chèli* et *Aubrac,* en lui jetant des morceaux de *fogassa,* avant de le mettre en fuite en jouant de *la cabra.*

La généalogie de Marcel Privat comporte un autre *cabretaire* de *Sant-Chèli,* Joseph Villaret, père de sa grand-mère paternelle, décédé vers 1902-1905 à *Sant-Chèli.* Comme Jean-Pierre, il jouait de la *cabra a boca,* dont le sac, *l'oire,* existe toujours. Le pied a été fabriqué par Costerostes et le boitier porte une plaque datée de 1877 et marquée au nom de Jean-Baptiste, frère de Jean-Pierre.

Isabelle Baldit, née à *París* en 1973, vit aujourd'hui à *Sant-Chèli* dans la *bòria* familiale. Elle représente avec Stéphane Poujouly la jeune génération des *musicaires* traditionnels d'*Aubrac.* Elle a appris à jouer de la *cabreta* avec un autre compatriote exilé, Marcel Privat. C'est un parent, *Guston* Gasc, qui fabriquait des *cabretas* à *Sant-Chèli,* qui lui a donné le goût de la *cabreta* en lui offrant un instrument.

Los acòrdeònistas

On sait le succès de la rencontre à *París* de *la cabreta* occitane et de l'accordéon chromatique italien. Cette rencontre a eu des conséquences aussi bien sur l'évolution organologique de *la cabreta* que sur le jeu et le répertoire. Si l'accordéon chromatique a supplanté l'accordéon diatonique, sur le canton de *Sant-Chèli,* on y pratiquait encore le diatonique après la guerre de 39-45. Aujourd'hui René Pégorier, Michel Bessière, Stéphane Poujouly... pérennisent la tradition sur le canton.

Stéphane Poujouly, de *Sant-Chèli,* est né en 1972 à *Rodés.* Comme ses grands-oncles, Louis et François, *montanhièrs* et respectivement accordéoniste et *cabretaire,* il a appris à jouer de façon traditionnelle, à l'oreille, à *Sant-Chèli* avec Roger Moingt. Il apprit aussi la *cabreta* avec M. Chapot lorsqu'il faisait partie de la *Pastorela de Rodés.* Il a participé activement à l'animation du groupe local *La Borrèia de Sant-Chèli,* fondé vers 1982 par le comité des fêtes. Il joue une sorte de pot-pourri mis au point par ses grands-oncles et connu sur tout l'Aubrac sous le nom de *Borrèia dels* Poujouly *(Pojolin).*

A défaut d'accordéon, l'harmonica, avec des joueurs comme Jean Carabasse et Jean-Daniel Tarayre, était très apprécié.



Aubrac, restaurant Brassac, 1913. *Bernadelon* Septfons *(cabretaire) ;* avec le tablier à carreaux : Marcelle Bonal-Privat. *(Coll. et id. P. Mr.)*

Las dançaS

La borrèia, danse emblématique de la grande *montanha* occitane, le Massif Central, est restée vivace sur le canton de *Sant-Chèli.*

Las borrèias

Danse d'hommes, elle avait les faveurs des *montanhièrs* qui ne manquaient pas de la ponctuer d'*aücs* ou *alucs* retentissants. C'est peut-être ce caractère viril qui a fait dire, sans preuve, aux folkloristes qu'il s'agissait d'une survivance d'antiques rites guerriers ou sacrés.

Aujourd'hui, *la borrèia* et surtout ses dérivés de groupe à figures comme *la Montanharda, la Tornejaira, la Crosada, lo Salta-l'ase* ou *la Calhe* ont les faveurs du public et des groupes folkloriques comme *la Borrèia de Sant-Chèli.* De toute ces variantes, *La Montanharda* est ressentie comme la plus ancienne et la plus représentative.

La borrèia de dos est la forme la plus archaïque, surtout la simple dansée sur quatre phrases musicales, alors qu'aujourd'hui la mode générale est à huit phrases musicales. Les *borrèias* des *montanhòls* d'*Aubrac* ont la réputation d'être particulièrement enlevées avec force broderies et mimiques d'affrontement.

La borrèia de quatre restait anciennement, en *Aubrac,* une danse d'hommes reprenant les déplacements latéraux de la *borrèia de dos.* Dès avant 1914, en *Aubrac,* sans doute sous l'influence des "Parisiens" introduisant l'élément féminin, les déplacements latéraux ont alterné avec des déplacements circulaires valsés en couple. Dans les *borrèias* à quatre, le *Roergue* septentrional est resté le domaine des déplacements latéraux en tiroir, alors que dans le reste du *Roergue,* notamment en *Segalar,* on se croise plutôt en diagonale.

La Calhe et *lo Salta-l'ase,* populaires en *Roergue,* sont des bourrées-jeu qui se dansent par couple et en groupe.

A *Sant-Chèli* où le sens de la ronde était inversé toutes les huit mesures, *la Tornejaira* était appelée *"lo rond"* par les anciens. La seconde figure caractéristique est constituée d'un double cercle concentrique qui, à *Condom* et à *Sant-Chèli,* prend la forme d'un cortège. Ce mouvement est suivi d'une valse à *Sant-Chèli* alors qu'à *Condom* l'on passe aussitôt aux figures de l'enchaînement. Elle se termine par une ronde appelée parfois *"redreçada"*

La Crosada, toujours populaire en *Aubrac,* comporte des figures dansées sur seize mesures. Deux couples sont côte à côte, en sens opposé, les hommes à l'intérieur pour pouvoir tourner. La seconde figure est celle d'une *borrèia* à quatre et la troisième une chaîne. *La Montanharda* serait l'adaptation d'une danse de salon qui se serait répandue à la fin du XIXe siècle et au début du XXe avant d'être reprise par les groupes folkloriques dans l'entre-deux-guerres. Sur la *montanha,* le terme de *"cena"* ou *"cadena"* semble désigner tantôt *la Tornejaira,* tantôt *la Montanharda.*

Valsas, pòlcàs, escòtissas e Pimpadelon

Outre les *valsas* comme *"L'aure a la camba tòrça",* les *pòlcàs* classiques et les *pòlcàs* piquées comme *"Lo Taisson,"* ou des *escòtissas* comme *"L'Aiga de ròcha"* ou *"Lo Molinièr passa",* il y avait sur le canton de *Sant-Chèli* une sorte de scottish double semblable au *Brisa-pè : lo Pimpadelon,* qui fait songer au *Pas-de-lop,* et qui, d'après Marie et Lucie Pégorier de *Salgas* ou M. et Mme Jean Vaysset d'*Aurièch,* se dansait beaucoup du temps de leur jeunesse.

« Cada pas, se fasiá en avencent ; cada còp que se cantava, se fasiá un pas. E pièi alara quand viravan, se fasiá autrament. Dançàvem en linha e a dos tot lo temps. Fasiam lo torn de la sala, un còp en avencent e apèi en recuolent. Es una mena de pòlcà. L'ai vista dançar a la paura mamà. L'ai dançada quand ère jove, davant la guèrra. » (V. L. / V. M.)

1



2



1. - *La Bastida d'Aubrac, 27 de julhet de 1948,* kermesse organisée par Firmin Costes, Sol, Ramon. 1er plan, à gauche ; Roger Miquel et Marie-Louise Quintard. *(Coll. et id. Q. M.-L.)*
2. - René Pégorier *de Salgas. (Cl. B. C.-P.)*

Las filhas de Sant-Chèli
« Las filhas de Sant-Chèli
Crompan de mocadors,
Crompan de mocadors
Los partajan, los partajan
Crompan de mocadors,
Los partajan, ne fan dos.

Montave la marmita
La podiá pas montar (bis)
La podiá pas montar
Tota sola, sens fringaire ;
La podiá pas montar,
Me calguèt la laissar ! » (Extr. de *Anthologie des chant populaires...,* d'après Joseph Cantaloube)

Atal fan las polidas filhas (giga)
« Quand las peras son maduras,
Lo vent d'altan las fan tombar,
Atal fan las polidas filhas,
Quand se vòlon maridar. » (P. R.)

Las cançons

Le répertoire chanté du canton de *Sant-Chèli* comprend aussi bien des chants identitaires que des airs à danser ou de vieilles chansons tirées de la tradition orale. Certains sont issus de la production félibréenne *montanhòla* avec des œuvres du chanoine Vaylet, d'Aygalenc, et surtout de l'enfant du pays, Arthémon Durand Picoral, notamment au travers de l'adaptation de *"La Cançon de Castèlnòu"* pour *Condom,* ou la chanson du *"Bòsc de Regausson."* Tout comme les chants identitaires, les airs à danser, notamment les airs de *borrèias,* sont nombreux. Les vieilles chansons issues de la tradition orale ancienne sont plus rares mais *"La Guilhaumela", "La cançon de las messorgas"* ou le *Nadalet "Vai-t-en Lucifèr",* sont des pièces intéressantes.

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, ainsi que les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan* (*"Lo paissèl"* du chanoine Vaylet) ou encore les *Cançons de Roergue* des frères Bessières.

• *Lo saumancés*

Lo saumancés est sans doute la plus populaire des *Cançons del Roergue* des frères Bessières publiées en 1914.

« Per que lo vin d'aquel valon,
Garde totjorn son bèl renom,
I a pas qu'un plant que nos convenga,
Un plant francés,
Que l'apelam dins nòstra lenga,
Lo saumancés, lo saumancés.

Lo saumancés a bèl ardor,
E sa sentor es una flor,
E qu'es claret dins la botilha,
A lo sang pur,
Cap de païs, ni cap de trelha,
N'a de pus franc, n'a de pus franc.

Aquò's quicòm de delicat,
Cald e timbrat, a bon agrat,
Una caressa que camina,
Per l'estomac,
Lo vin de la tèrra salina,
De Marcilhac, de Marcilhac.

Aquel qu'a facha la cançon,
Èra un garçon plan sens faiçons,
Davant sa pòrta l'a fargada,
Al polit mes,
Tot en bu(gu)ent una rajada,
De saumancés, de saumancés. » (C. Al.)

• *La cigale e la fornise*

Cette chanson semble avoir été diffusée par les écoles libres, très nombreuses en *païs montanhòl.*

« Una cigale,
Lo bèl temps passat, (bis)
Lo bèl temps passat, una cigale,
Lo bèl temps passat, n'aviá que cantat.

Chas sa vesina, s'en anèt un jorn...
E li di(gu)èt : "Bonjorn !".

– Bonjorn vesina, cossí anatz-vos...
Amai los pichons ?

– Brava vesina, vau pas mal e vos...
Amai los pichons ?

– Paura vesina, ieu more de fam...
Amai los enfants !

– Quand ieu glanave, de qué fasiatz-vos...
Amai los pichons ?

– Quand vos glanàvetz, ne cantàvem doas...
Amai los enfants...

– E ben vesina, ne cal dançar tres...
E manjar pas res ! » (F. E.)

« Una cigale,
Lo bèl temps passat,
Lo bèl temps passat, una cigale,
Lo bèl temps passat, n'aviá qu'a cantar.

Chas sa vesina, s'en anèt un jorn...
E li di(gu)èt : "Bonjorn !".

– Paura vesina, ieu more de fam...
Amai los enfants !

– Quand ieu glanave,de qué fasiatz-vos...
Amai los pichons ?

– Quand vos glanàvetz, ne cantàvem doas...
Amai los enfants...

– E ben vesina, ne cal dançar tres...
E manjar pas res !

Aquò vòl dire, que cal trabalhar...
Se l'òm vòl manjar ! » (F. M.-L.)

Lo masuc
Lo masuc dont les paroles sont dues à l'abbé Aygalenc, curé de La Terrisse, est chanté sur l'air du *Rossinhòl,* que l'on fait remonter aux guerres napoléoniennes. Il illustre l'attachement des *montanhòls* à leur culture.

« Plan luènh amont sus la montanha
Al mièg de cada pastural
Dins l'èrba espessa e la ginçana
Trobaretz un traça d'ostal
Lo cantalés, lo vedelièr amb lo pastre
I possan de cranes alucs
Aquí l'avèm nòstre masuc.

Quand dintraretz dins la cosina
I veiretz coma mobilièr
Al torn d'una taula pauc fina
Los badinhons e los colièrs
E sul darrèr, dins lo tarrièr,
La bona cava
Dins la frescor e dins l'escup
Garda la forma del masuc.

E tot amont jost la tiulada
Al ras del fen pels vedelons
Cadun plegat dins sa flessada
Los òmes barran los ulhons
Quand dins la nuèch, bufa en gisclent
La cantalésa
Darrèr lo pargue, rescondut
S'enduèrm lo tropèl del masuc.

E lo matin, plan revelhats,
Dins l'aubièira e los pès nuds,
Amb la gèrla e lo farrat,
S'en van los òmes del masuc
Quand los vedèls an fach un brial
Una tetada
Cada tetina sul farrat
Es una brava fònt de lach.

Quand a la fin d'un despertin
Tastaretz la forma d'Aubrac
Pensaretz que ser e matin
Los cantaleses an trimat
Per vos donar coma dessert
Lo bon fromatge
E cridaretz dins un aluc :
"Viva totes los òmes del masuc !"

Vivan totes los cantaleses
Que fan la forma e l'encalat
E los pastres de lai devesas
Al mièg de lor tropèl daurat
Viva lo rol, lo vedelièr
De la montanha
E que totjorn sus cada truc
Demoran dreches los masucs.

Iè o o o... [Aluc] » (T. J.-D.)

Chants identitaires

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local. Les félibres *montanhòls* comme Arthémon Durand Picoral, Joseph Vaylet, l'abbé Aygalenc… ont laissé une production encore attestée dans la tradition orale.

• *Que Sant-Chèli es polit*

« "Que Sant-Chèli es polit", paraulas de Josèp de Vailet, secretari dels Trobadors d'Espaliu, e cantat per elses a la fèsta de Sant-Chèli lo 6 d'a(g)òst 1939. » (T. J.-D.)

« Es amagat dins son valon,
A l'abric del vent de la bisa,
Sos enfants gardan son renom,
Que mai d'un païs rivalisa,
Sembla una "corbelha" de flors,
Que remplisson lo cur de jòia,
Aquel briat de nòstres amors,
Nòstra ginta libra valòia.

Repic (bis) :
Que Sant-Chèli es polit,
Dins las flors, la verdura,
Bèl vilatge espelit,
Al mièg de la natura,
Sant-Chèli es polit.

Avèm d'endreches solombroses,
La cascada del Salt del Grelh,
E los vièlhs rocasses dels Tolses
Que relusisson jol solelh,
Los Enfruts, Artigas, Lo Franc,
Los Bonals, Bòssa, Las Picadas,
Los Privats, Liandís, Bona-Fònt,
Qu'an de bòrias tan renommadas.

Del puèg d'Aulòs vesèm l'Aubrac,
Lo castèl de Belveset e Salgas,
Bona-Fònt, Condom 'mai Aunac,
Boraldas lindas, tèrras galgas,
A la vila an pas l'aligòt,
Aquel regal de las montanhas,
Que l'òm manja amb un brave piòt,
Plan farcit amb de castanhas.

Tot es bon dins nòstre païs,
Forma, petita e fogassa,
Jusc'al bon vin que nos traïs,
Mai que seguèm de bèdra raça,
Coma un gal quilhat sus un truc,
Pas besonh de cap de popèia,
Per ne far petar un bon aluc,
E per dançar nòstra borrèia.
De Ròca-Bassa a Regausson,
E del Suquet a L'Estremalha,
Pertot se ditz qu'una cançon,
Que cantam a plena gargalha. » (T. J.-D.)

• *La cançon de Condom*

La cançon de Condom est une adaptation littérale de *la cançon de Castèlnòu,* chantée sur l'air d'*"Un cosin de París"*, et écrite par Arthémon Durand-Picoral.

« Condom sembla un niu,
Que se vei sul fulhatge,
Ni vila, ni vilatge,
Res n'es tan bèl per ieu,
Coma mon polit niu.

Al superbe "orizon",
De trucs amai de planas,
Del Cròs a La Bastida,
Dels En Guilhems amont…

Al plasent mes de mai,
De verdura s'abilha,
Pièi de flors s'escarbilha,
Pus polit que jamai…

Ara al solelh ardent,
Lo fen "embauma" las pradas,
Las còstas son dauradas,
Lo blat serà "abondent"…

Aquò's lo temps que cal,
Per nòstra maja fèsta,
La fogassa s'apresta,
E farem un grand bal…

Capdet de Franceson,
Fa dançar Margarida,
Cossí l'a plan causida,
Es un urós garçon.

L'autom es arribat,
Cal cubrir l'estivada,
Batièr, pren ta gulhada,
Ara sèm al fresòt…

Pièi l'ivèrn lo bon temps,
Los convits a vilhadas,
Vin blanc e grasilhadas,
Duran jusc'al printemps,
Jamai lo milhor temps.

Condom mon païs,
Siás mon "bonur" sur tèrra,
E mon cur te "prefera",
Al superbe París,
Oui, *viva mon païs !* » (C. Mg. / C. G.)



La Pojada de Condom, 1947, lendeman de nòça. Milon de L'Esparron (musicaire). (Coll. et id. C. E.)

Aquò's lo nòstre païs
« Aquò's lo nòstre païs,
Que val mai que París.
Avèm nòstra glèisa,
Nòstre monument,
E nòstra Vièrja,
Que tot z'aimèm. » (Ch. M.)

Cançon de Bona-Fònt
« Aquò èra una cançon, que quand l'i aviá una escòla a Bona-Fònt, las "ensenhentas" fasián cantar als "eleves", a la glòera de Bona-Fònt.
Il est bien sur terre
Des lieux de renom
Mais il n'en est guère
Comme Bonnefon
Pays de verdure
Blotti sur les monts
De l'Aubrac parure
Salut Bonnefon.

Dans le cœur d'un chêne
Nous taillons la croix
Qu'elle soit la reine
Des monts et des bois
Si le jour est rude
Elle est le soutien
D'un cœur, prélude
A faire le bien.

Celui qui le quitte
Veut y revenir
Celui qui l'habite
Voudrait y mourir
C'est notre patrie
De nos cœurs aimés
Tout notre vie
S'y est déroulée.

Fils de ses montagnes
Fiers et généreux
Nos belles montagnes
Reflètent les cieux
Nous voulons sans cesse
Rester sur nos monts
Mais le temps nous presse
Salut Bonnefon. » (F. S.)

• ***Sèm montanhòls***

L'hymne des *montanhòls* du chanoine Jean Vaylet (1845-1936), natif de *La Terrissa* en *Viadena,* est connu sur toute *la montanha* où il fait figure d'hymne national. Le texte est intéressant d'un point de vue ethnographique car il témoigne à la fois des mentalités et de la vie des *montanhòls.*

« Aquela cançon es estada compausada pel chanoine *Vailet que èra de La Tarrissa, que èra* ancien aumônier du lycée *de Rodés. »* (B. P.)

« L'aprenguère lo jorn que me maridave. Falvet la cantèt, èra fermièr al Poget. » (L. E.)

« Sèm montanhòls,
L'avèm l'independença,
L'aviam, l'avèm amai la gardarem,
Se n'i a pas de Rei en França,
Naltres çai renharem.

Nòstre sol mèstre es aquel que fa nàisser,
Lo blat l'autom e l'èrba tot l'estiu,
E lo pregam que nos laisse,
Lo gost del pan un bèl briu.

Prenèm la dalha, prenèm l'agulha,
E nos vam fièrs jos la capa del cièl,
Atal nada la trocha,
Atal canta l'aucèl.

Dels vièlhs Galés avèm gardat lo cri de guèrra,
Possam d'alucs que fan tot retronir,
Quand passam sus la tèrra,
Aimam de les far ausir.

Aprobam pas lo monde que s'inquièten,
Mès sens baston sortèm pas de l'ostal,
Gens e bèstias respectèm
L'òme que pòrta un pal.

Qu'un mal-apres nos brusca o nos contràrie
Derenjam pas lo jutge ni lo grefièr,
Mès avèm lo caractari
Doç coma lo drelhièr.

T'avèm ben un jutge amai qualques gindarmas,
Laissatz-me aquel monde ont lai son.
Nautres avèm nòstre pal per arma,
E nos'n fasèm ben la rason.

Vivam ençamont l'estiu per las vacadas,
Que ausèm lo bram del brau e del borret,
Aquò val ben las bramadas del borret
Amai del paure borriquet.

Viva atanben la vaca despensièira,
Que fa rajar la font blanca al farrat,
Aquò val ben las saumas de ribièiras,
Que farián pas un encalat.

As ben rason, paure costovin,
Siás fièr de ta vendinha,
Mès te plangèm paure costovin,
Tu cultivas la vinha, e naltres te buvèm lo vin.

E alai per Sent-Matiu quand l'èrba s'acaba,
Vendrem ben qualquas manas amai los buòus,
E per garnir nòstra cava,
Mancarà pas de sòus.

Un pauc pus tard quand farem la salcissa,
Entre vesins metrem l'auca al topin,
E sens cap de maliça,
Biurem als costovins. » (L. E.)

« Sèm montanhòls,
N'avèm l'independença,
L'avèm, l'aviam amai la gardarem,
S'i a pas de reis en França,
Naltres çai renharem (bis).

Viva atanben la vaca despensièira,
Que fa rajar la font blanca al farrat
Las saumas de ribièira
Farián pas un encalat (bis).

Lo manjarem l'aligòt de montanha
Que quand es cald s'estira coma un fòl,
E los d'aval plomaràn las castanhas
Que lor demoran al còl.

Vivèm amont l'estiu, per las vacadas... » (P. L.)

« Sèm montanhòls,
Aimam l'independença,
L'aviam, l'avèm amai la gardarem.
S'i a pas de Reis en França,
Naltres çai renharem. (bis)

Nòstre sol mèstre es aquel que fa nàisser,
L'autom lo blat e l'èrba lo printemps.
Lo pregam que nos laisse,
Lo gost del pan longtemps. (bis)

Dels vièlhs Gauloès avèm lo cri de guèrra,
Possam d'alucs que fan tot ressondir.
En passent sus la tèrra,
Aimam de nos far ausir. (bis)

Qu'un mal-apres nos brusca o nos contrarie
Derenjam pas lo jutge ni l'uissièr.
Avèm lo caractari,
Doç coma lo drelhièr. (bis)

S'al Païs-Bas aiman pas las montanhas,
Aicí sèm pas jalóses del valon.
Cal tròpas de castanhas,
Per compar un vedelon. (bis)

Vivam ençamont l'estiu per las vacadas,
Aus(igu)èm lo bram dels braus e dels borrets.
Aquò val las bramadas,
D'un paure borriquet. (bis)

Viva atanben la vaca despensièira,
Que fa rajar la font blanca al farrat.
Las saumas de ribièiras,
Farián pas un encalat. (bis)

Amb rason, siás fièr de ta vendinha,
Mès te plangèm mon paure costovin.
Tu cultivas la vinha,
Naltres buvèm lo vin. (bis)

Per Sent-Matiu quand l'èrba s'acaba,
Mas que vendèm qualqua mana e los buòus.
Garnirem ben la cava,
Mancarà pas de sòus. (bis)

E pièi pus tard quand farem la salcissa,
Entre vesins metrem l'auca al topin.
E sans cap de maliça,
Biurem als costovins. (bis)

T'avèm ben un jutge amai qualques gindarmas,
Mès laissam ben aquel monde ont lai son.
Amb nòstre pal per arma,
Nos fasèm ben rason. (bis) » (C. G.)

« Sèm montanhòls,
L'avèm l'independença,
L'aviam, l'aurem amai la gardarem.
S'i a pas de Rei en França,
Nautres i renharem. (bis)

Nòstre sol mèstre es aquel que fa nàisser
L'autom, lo blat e l'èrba tot l'estiu.
Lo pregam que nos laisse,
Lo gost del pan bèl briu. (bis)

Tenèm la dalha, tenèm l'agulhada
E no'n vam fièrs jos la capa del cièl.
Aital la trocha nada,
Aital canta l'aucèl. (bis)

Dels vièlhs Galés avèm lo cri de guèrra,
Possam d'alucs que fan tot retronir
En passent sus la tèrra,
Aimam de nos far ausir. (bis)

Aprobam pas lo monde que s'inquietan
Mès sens baston sortèm pas de l'ostal
Gens e bèstias respectan,
L'òme que pòrta un pal. (bis)

Qu'un mal-apres nos brusca o nos contrarie
Diranjam pas lo jutge, ni l'uissièr
Avèm lo caractari
Doç coma lo drelhièr. (bis)

S'al païs-bas aiman pas las montanhas
Aicí sèm pas jalóses dels valons,
Cal tròpas de castanhas,
Per crompar un vedelon. (bis)

Viva ençamont l'estiu per las vacadas
Ausèm los brams dels braus e dels borrets
Aquò val las bramadas,
Dels paures borriquets. (bis)

Viva tanben la vaca despensièira,
Que fa rajar la font blanca al farrat.
Las saumas de ribièira,
N'i'n farián pas un encalat. (bis)

Amb rason sèm fièrs de ta vendinha,
Mès te plangèm mon paure costovin
Tu cultivas la vinha,
Naltres buvèm lo vin. (bis)

Per Sent-Matiu enlai quand l'èrba s'acaba,
Mès que vendèm qualqua mana e los buòus.
Per garnir nòstra cava,
Mancarem pas de sòus. (bis)

E pièi pus tard quand farem la salcissa,
Entre vesins metrem l'auca al topin.
E sens cap de maliça,
Biurem al costovin. (bis)

T'avèm ben un jutge amai qualques gindarmas,
Mès laissam ben aquel monde ont lai son
Amb nòstre pal per arma,
Nos fasèm ben rason. (bis)

Al Païs-Bas, mancan pas de planas
Per far de blat e per manjar de pan.
Se las avián de banas,
Tanplan que laurarián. (bis) » (A. B.)

• ***Al bòsc de Regausson*** (sur l'air du *Cosin de París)*

Al bòsc de Regausson a été publiée dans les *Poèmes et chansons* d'Arthémon Durand-Picoral né en 1862 à *Artigas* de *Bona-Fònt.* Il fut scolarisé à *Bona-Fònt* en 1869-1870 et enseigna à *Sant-Chèli* jusqu'en 1893. Cette chanson a été reprise par Martin Cayla.

« Un vesin la nos cantava de còps, quand escodiam, atal. » (C. M.)

« Vèni, vèni Roseta,
Al bòsc de Regausson,
Al bòsc de Regausson,
Roseta, Roseta,
Al bòsc de Regausson,
Roseta, Roson.

Lo rossinhòl lai canta,
Sa polida cançon...

L'amorosa Roseta
Escota Franceson...

Anèt amb confiença,
Al bòsc de Regausson...

Mès Franceson per rusa,
Li panèt un poton...

Un pauc pus tard cridava :
"A... me manja lo lop !"...

Cal un torn de morala,
Per clavar ma cançon...

Mefisatz-vos drolletas,
Del bòsc de Regausson...» (C. M.)

« Vèni, vèni Roseta,
Al bòsc de Regausson,
Al bòsc de Regausson,
Roseta, Roseta,
Al bòsc de Regausson,
Roseta, Roson.

Lo rossinhòl lai canta,
Sa polida cançon...

L'amorosa Roseta,
Escota Franceson...

Mès Franceson per rusa,
Li panèt un poton...

Un pauc pus tard cridava :
"A... me manja lo lop !"...

Cal un torn de morala,
Per clavar ma cançon...

Mefisatz-vos drolletas,
Del bòsc de Regausson... » (L. E.)

Los cants de trabalh e de mestièr

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs, venus du *Lengadòc albigés* ou recrutés sur place, qui fauchaient les *camps caussinhòls* ou les *pradas montanhòlas de Leveson e d'Aubrac.*

Las missonièiras

La cançon dels segaires de *l'abat Besson* est populaire dans tout le *Roergue.*

• ***Lo pònt de la Cadena***

« Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo prat grand,
Passavan Ramond e Bertrand,
La traita voès de la Serena,
Del fons de l'ai(g)a lor cantèt,
Una cançon que los perdèt.

Qu'al bòrd del riu cante la calhe,
Cante lo mèrlhe amai l'auriòl,
Que sur las flors, lo parpalhòl,
Dins la rosada se miralhe,
Que la cigale e lo grilhon,
Butan Rasclet e Carilhon.

Bèla junessa desgordida,
Quand passaretz aval sul pònt,
A... fintètz pas dins lo gorg priond,
Anatz dalhar l'èrba florida,
De la Serena e sas cançons,
Cranes enfants, mefisatz-vos. »
(C. Mg.)

• ***Sul pònt de Mirabèl***

« Sul pònt de Mirabèl,
Catarina lavava,
Venguèron a passar,
Tres cavalièrs d'armada.

Lo prumièr li di(gu)èt :
"Ne siás pas maridada ?"
Lo segond li donèt una polida baga,
Mès la baga del det,
Tombèt al fons de l'ai(g)a (bis).

Lo tròoième venguèt,
Fasquèt la cabuçada (bis),
Mès ne tornèt pas montar
Tornèt pas montar la baga,
Sul pònt de Mirabèl,
Catarina plorava. » (A. R.)

Los meissonièrs de Pradas

Publiée dans le recueil d'Arthémon Durand-Picoral avec la mention « chanson vécue ».

« Vos vau cantar la cançon dels meissonièrs quand venián, altres còps, meissonar a Bona-Fònt amb lo volam.
"Los meissonièrs de Pradas,
Parton per Bona-Fònt,
Marchan sus doas rengadas,
Guiè, guiè,
Tot'n quilhent lo volam.

I a Baptista de Blase,
Pojolet lo Fabràs,
E Gambilha, viòt d'ase
Guiè, guiè,
Que los sèg per detràs.

I a Mannon de la Bèla
Amb sos uèlhs cocarèls
E Finon de Banèla
Guiè, guiè,
Qu'a los pielses rossèls.

Pieronet del Boriaire
Fa mèstre perfachièr
Mès dison d'el pecaire
Guiè, guiè,
Qu'es un pauc filhassièr.

E córrer la novèla
Qu'en passent pel Folhós
A Finon de Rossèla
Guiè, guiè,
A prestat dos potons.

L'annada es aboriva
Lo blat es plan madur
Al camp, la còla arriba
Guiè, guiè
E totes pican dur.

Davant jorn, amb la luna
Van ligar çò que an segat
E cantan tot en una
Guiè, guiè,
Un bèl Magnificat.

Los auson de La Bòria
D'Artigas, dels Enfruts
E s'en pòdon far glòria
Guiè, guiè,
Que crentan pas degús.

Al cap d'una setmana
Bastits adrechament
Cent plonjons sus la plana
Guiè, guiè,
Se quilhan fièirament.

Ara fan la solenca,
Amai Mossur Pradèl
Quand l'aligòt s'entrenca
Guiè, guiè,
Lor plang pas lo vin vièlh.

Los moissonièrs de Pradas
En quitent Bona-Fònt
Marchan sus doas rengadas
Guiè, guiè,
Tot quilhent lo volam.

Pieronet del Boriaire
Repassa pel Folhós
E Fineta pecaire
Guiè, guiè
Li tòrna sos potons. » (F. S.)

La prada a dalhar

La cançon dels dalhaires est un chant de travail dont il existe de nombreuses variantes en *Roergue* et au-delà. Cette vieille chanson rythmait le travail des *còlas* de faucheurs très nombreuses à la saison sur *la montanha.* Joseph Cantaloube en a collecté une version rouergate au *Pòrt d'Agres* en 1902.

« Aval lo long de l'ai(g)a,
I a una prada a dalhar, (bis)
I a una prada a dalhar,
Tiroli roli liron liroleta,
I a una prada a dalhar,
Tiroli roli là là.

I a tres joves dalhaires,
Que l'an presa a dalhar...

I a tres jovas fenairas,
Que l'an presa a fenarar...

La pus jova de totas,
S'en va cercar lo dinnar...

Lo pus jove dalhaire,
N'i volguèt pas dinnar...

– De qu'avètz-vos dalhaire,
Que volguètz pas dinnar ?...

– Vòstras amors m'agradan,
E m'empachan de dinnar...

– Se mas amors vos agradan,
Las vos cal demandar...

– Aval i a pèra e mèra,
Las vos pòdon donar...

La pus jova de totas,
S'en va cercar lo dinnar... » (P. L.)

Las pastorelas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan (1). Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• *La cançon de Joaneta*

Cette *pastorela* est typiquement rouergate. Il s'agit d'une œuvre diffusée par la Jeunesse agricole catholique. On la trouve, au début du siècle dans les recueils *La Bourrée* et dans le collectage de Cantaloube sur *Sant-Chèli.* Arthémon Durand-Picoral l'a publiée en 1907 dans *L'Armanach Roergas.*

« Quand lo pastorèl vòl deslargar, (bis)
S'en va sonar Joaneta là là,
Ò là là, Joaneta là là,
S'en va sonar Joaneta.

– Joaneta, end anarem gardar, (bis)
Per bien passar una oreta ?...

– Aval, aval, al prat sarrat, (bis)
I a de tan bèla erbeta...

Quand sesquèron al prat sarrat, (bis)
L'erba sesquèt "molhada"...

Lo pastor quita son mantèl, (bis)
Per far setar Joaneta...

– Joaneta, aicí nos cal jogar, (bis)
Tota nòstra fortuna...

Mès n'an ben talament jogat, (bis)
La nuèch los a suspreses...

– Qué me dirà lo miu papà
Qué me dirà la miá mamà
D'èstre tant demorada...

– Tu li diràs al tiu papà
Tu li diràs a la tiá mamà
Que lo lop te rodava...

Que sans un jantil pastorèl (bis)
Lo lop t'auriá manjada...

Mès per o dire coma cal (bis)
M'auriá pas acabada... » (F. S., chantée aussi par C. M. et P. L.)

« Quand lo pastor va deslargar, (bis)
S'en va sonar Joaneta là là,
S'en va sonar Joaneta,
Ò, là là, Joaneta là là,
S'en va sonar Joaneta.

– Joaneta, ont anarem gardar, (bis)
Per passar una oreta ?...

– Aval, aval, al prat sarrat, (bis)
I a una erbeta fresqueta...

Quand sesquèron al prat sarrat, (bis)
L'erba sesquèt "molhada"...

Lo pastorèl quitèt son mantèl, (bis)
Per far setar Joaneta...

– Joaneta, aicí nos cal jogar (bis)
Tota nòstra fortuna...

Mès n'an ben talament jogat, (bis)
La nuèch los a suspreses...

– Qué me dirà lo miu papà (bis)
D'èstre tant demorada...

– Tu li diràs al tiu papà (bis)
Que lo lop te rodava...

Que sans un jante pastorèl (bis)
Benlèu t'auriá manjada... » (Extr. de *Anthologie des chants populaires,* d'après Joseph Cantaloube)

(1) Gentille pastourelle
Gentille pastourelle, très populaire en *Roergue,* aurait été écrite par Jean Froment d'*Uparlac* vers 1844.
« – Gentille pastourelle,
Que tes airs sont charmants,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château (bis).

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur soi fòrt tranquila,
E passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna
E cependent n'ai pro
Vos ne trobaretz una
Laissatz-me ieu ont lai soi (bis).

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux.
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir (bis).

– Mos parents m'an noirida,
Ieu los duve servir,
Retenguètz pas la brida,
Fasètz vòstre camin.
Autres còps m'an sonhada,
Me seguián pas a pas,
Elses m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas (bis).

– Si ton cœur me seconde,
Tu vas porter mon nom,
Tu vas voir le beau monde,
Tu changeras de nom.
Tu seras grande dame,
Tu vivras sans regret,
Viens régner sur mon âme,
Je serai ton sujet (bis).

– Dins mon ostal soi reina,
Chas ieu tot m'obeís,
Benlèu seriái fòrt en pena,
Dins lo vòstre païs.
Crenhe vòstra finessa,
Aimi mai mos motons,
Me poiriatz far comtessa,
Que vendriá pas amb vos (bis).

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits.
Fais ce que je propose,
Ou bien de ton refus,
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus (bis).

– E ben perqu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un autre sospire,
Vos ne faretz pas res.
Pierron fa mon caprice,
E l'aimi coma tot.
Vos fasètz mon suplice,
Aquí i a mon darrièr mot (bis). »
(Doc. F. M.-L.)

• ***Lo regret de Lison***

Attribuée à Mgr Géraud d'*Orlhac.*

« I a longtemps qu'espère,
Après tu Lison,
L'altre ser tombère,
Dins la languison.

Dempièi m'estrigòsse,
Darrièr mon tropèl,
N'ai pus que los òsses,
Vire val tombèl.

Passe ma jornada,
Lo lòng del bartàs;
A cercar tas piadas,
Mès las tròbe pas.

Quand l'estiela raja,
Voldriái demorar,
La dolor me cacha,
Se podiái plorar...

Cada ser jol fraisse,
Ont veniam sovent,
Solet me repaisse,
Dins mon pessament.

Del puèg a la plana,
Al mièg dels sanglons,
Mon carmèl te sòna,
Tu l'entendes pus. » (G. Y.)

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, étaient appréciées lors des repas de noces.

• ***L'omenet***

Cette chanson devenue rare était autrefois très répandue dans le domaine occitan. Louis Lambert en a publié plusieurs versions en 1906.

« La grand-mèra, per nos gardar, nos cantava de cançons. Èra sortida de Mandalhas. » (V. J.-L.)

« Aviái un omenet per me far la bugada,
L'ai(g)a lo me prenguèt,
Lo metère al pè del fuòc,
Las polas lo me bequèron,
Me voliái plorar, lo rire m'escapava.
Ne voliái far dòl, lo roge me ressortiá. » (V. J.-L.)

• ***La vielhòta***

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est connue dans toutes les régions occitanes où il en existe de nombreuses versions.

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Lasi brom brom, brom brom la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Lasi brom brom.

N'i rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son agrat...

E li di(gu)èt : "Di(g)atz violonaire (bis)
Voldriatz pas vos maridondar...

Ai cinc chavals dins mon estable (bis)
Cadun a son colièr d'argent...

E lo diminge s'afichèron (bis)
E se prenguèron lo dimarç...

E lo dimècres sesquèt mòrta (bis)
E lo dijòus l'enterrament...

E lo divendres la novena (bis)
Lo dissabte lo cap de l'an...

Lo dimenge tòrna a la messa (bis)
June òme coma de davant...

"Amb l'argent de la vièlhòta (bis)
N'aurái ben una de quinze ans... » (P. L.)

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
De l'atge de quatre-vints ans,
Dolarim, brom, brom la vièlha,
De l'atge de quatre-vints ans,
Dolarim, brom, brom.

– Di(g)as-me tu violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar... »
(N. Rg.)

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que voliá se maridondar,
Donalim brom brom,
Brom brom la vièlha,
Que voliá se maridondar,
Donalim brom brom.

E rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

E li diguèt : "Tu violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar ?... » (P. M.)

Quand ieu n'ère pichonèla
« Quand ieu n'èri pichonela
Jovenela Margoton ! (bis)
Larati, rolarilè, lirolariton, lariron, larireta
Larati, rolarilè, tirolariton, lariron, lariron
Larati, rolarilè, tiroloriton, lariron, larireta !
Larati, rolarilè, tirolariton, larirolariron.

Anave gardar les liogas [fedas]
Les liogas e los motons...

Ne fasquère la rencontra
De dos joves amorós...

Anàvem gardar a l'ombreta
A l'ombreta d'un boisson...

L'un me fasiá les viradas,
L'autre me fasiá un poton... » (Extr. de *Anthologie des chants populaires,* d'après Joseph Cantaloube)

Per abilhar Margòt (giga)
« Per abilhar Margòt de seda,
A vendut una devesa,
Mès se contunha atal,
Vendrà ben lèu l'ostal. » (C. M.)

Ieu se aviái una amiga (borrèia)
« Ieu se aviái una amiga
Que m'aimèssa bien
La vestiriái de roge
La veiriái de luènh.

S'aquò n'èra una
Que m'aimèssa pas
La metriái dins l'aiga
Per la far negar... » (P. L.)

Réveillez-vous, belle endormie
« – Réveillez-vous, belle endormie,
Réveillez-vous, si vous dormez !
Sortez la tête à la fenêtre,
Vous entendrez parler d'amour !

– Je ne dors pas, puisque je veille,
Toute la nuit je pense à vous !
J'ai mon esprit qui toujours veille ;
Mon cher aimant, marions-nous !

– Quantses de còps davant ta pòrta,
Bèla, n'ai ieu passat la nuèch ;
E que tu n'èras coma mòrta,
Repausada dins ton grand lièch !

La colcera n'èra de sàuvia
E lo coissin de romanin,
E los lençòls de "roèsa" blancha
Las cobèrtas de flor de lin ! » (Extr. de *Anthologie des chants populaires,* d'après Joseph Cantaloube)

La vièlhòta
« Lo luns prenguère una vièlhòta (bis)
Que me portèt cent mila francs, faridondena
Que me portèt cent mila francs, faridòndòm.

Lo març agèt la miá vièlhòta
Una fièbre de soassanta ans...

Lo mècres, la paura vièlhòta
Clutèt l'uèlh, sans abure sòm...

Lo jòus metèron la vièlhòta
Dins quatre pòsses de boès blanc...

Lo vendres fasián la novena
E lo sabte lo cap de l'an...

Lo dimenge abilhat de roge
Frengaire coma de davant...

Amb la pèl de la vièlhòta
N'aurái lèu una de vint ans... » (Doc. F. M.-L.)

Lo bèl-fraire

« Baptiston visquiá dins un ostal isolat, tot sol, al bòrd del bòsc. Malurosament, aviá perdut son paire e sa maire de tira. Èra pas fortunat e, quand l'enterrament sasquèt fach, aviá pas l'argent per pagar los onoraris d'enterrament a Mossur lo curat. De temps passèt e, un jorn que se passejava sus la plaça del vilatge, Mossur lo curat li di(gu)èt : "E ben Baptiston, de qué nos contas, e cossí vas ? – Pecaire, soi alai tot sol, lo monde m'agachan pas gaire, soi luènh de tot, e tot, e sabètz ben, ai pas grand argent ni gròs revengut...– E ben mès di(g)as, te vendrai veire un jorn. Mès te voliái dire quand mème a prepaus, avèm fach de trabalh a la glèisa e tot... – E oui *Mossur lo curat, tot aquò d'aquí va bien... – Es que me poirias pas pagar los onoraris del enterrament de tos paures parents ? – E non, Mossur lo curat, pòde pas, ai pas cap de sòu, ai pas res... – Mès as pas qualqu'un per t'adujar empr'aquí ? As pas qualqua sòrre o qualque fraire que te poiriá adujar ? – E si ben, Mossur lo curat, ai ben una sòrra mès, se sabiátz de qu'a fach... – Di(g)as mès de qu'es aquò qu'a fach, a pas tuat degús benlèu ? – Mès non, mès non, mès sabètz que a mal virat... – A... A mal virat... E de qué vòls dire per aquí, qu'a mal virat ? Dise-z-o me. – Ause pas de vos o dire, Mossur lo curat... Es anada far sur. – Mès, s'es anada far sur, a bien virat. Podiá pas far melhor ! Es maridada amb Nòstre Senhor ! – A mès Mossur lo curat, aquí me rassuretz bien, ara ne soi un pauc pus content... – Mès* oui *Bastiston, te cal èstre content, es maridada amb Nòstre Senhor, te rendes còmpte, lo bèl-fraire que as ? Pòt pas abure fach melhor que ce qu'a fach !" Baptiston esitèt un pauc e tot un còp respondèt a Mossur lo curat : "Di(g)atz Mossur lo curat, a prepaus, disètz a mon bèl-fraire de vos pagar los onoraris d'enterrament !" »* (V. J.-L.)

• Lo cosin de París

Très populaire et représentative de l'émigration rouergate, cette chanson figure dans le recueil d'Arthémon Durand-Picoral (musique de M. Béraldi, 1892)

« Lo cosin de París,
Amont a la languina,
D'una genta cosina,
Que demòra al païs,
Lo cosin de París.

Li escriviá l'altre jorn,
"Aimabla Margarida,
Siás l'espoèr de ma vida,
Garda-me tos amors..."...

"Cosin tardes pas mai,
Respondèt l'amorosa,
Que serai ieu urosa,
Quand ieu t'esposarai...

Cosineta e cosin,
Desempièi lo bas-atge,
Se parlan de mari(d)atge,
Se son sachuts causits...

N'es vengut lo grand jorn,
Dins la glèisa vesina,
Lo cosin e la cosina,
An dich "oui" *per totjorn...*

Pels nòvis al retorn,
La jòiosa cabreta,
Lariton, larireta,
Lança un regret d'amor...

Amics, retirem-nos,
Sèm a fin de vilhada,
Per laissar l'esposada,
Sola amb son espós...

Li digas pas de "non",
Ara dins ta cambreta,
Polida cosineta,
A ton bèl cosinon...

Lo cosin de París,
N'a pas pus la languina,
Amb sa genta cosina,
Totjorn canta e ritz... » (C. J.)

1



12265. **Aubrac** (Aveyron) — Les Cabrettaires célèbre orchestre Fenayrou et Alard

1. - *Aubrac, 1945.*
Alard, Fénayrou *paire e filh.*
(Coll. et id. V. H.)
2. - *Masuc d'una montanha de La Guiòla.*
(Coll. et id. A. R.)
3. - *Condom. (Coll. G.-B. G.)*

2



3



Las cançons istoricas

On qualifie d'historiques des chansons dont le thème ou l'ancienneté permettent d'évoquer une période de l'histoire.

• *La Guilhaumèla*

La cançon de la Guilhaumèla est construite sur l'air de *Joan de Nivèla* qui remonte au XVIe ou au XVIIe siècle et qui a donné *Cadet Roussel* à la fin du XVIIIe siècle. Devenue rare en *Roergue,* elle est particulièrement vivace sur le canton de *Sant-Chèli* où elle a été adaptée comme c'est souvent le cas en *cançon de caravali.*

« Aquò's la Guilhaumèla o la M... Aquò èra la Guilhaumèla mès avián metut la Mirabèla per çò que èran fachats amb la vesina. » (F. Em.)

« La M... a un caton,
Que li breça l'enfanton,
Lo li baissa, lo li leva,
Lo li tòrna coma èra,
Zim, gosi, gosam,
La M... a son enfant.

La M... a un gal,
Qu'amb la coeta li balaja l'ostal,
Amb las arpas li vaissèla...

La M... a un piòt,
Amb lo cuol li bufa al fuòc,
Amb la meca fa candela...

La M... a un borret,
Totjorn l'agacha se somet,
Totjorn somet, jamai non vedela,...

La M... a un pradèl,
Que lo dalha amb lo cotèl,
Lo remena amb la forcheta,
L'estrema amb la boneta...

La M... a un cotilhon,
Que los pesolhs i fan lo niu,
E las nièiras sentinèlas...

La M... a un mantèl,
Que lo rei n'a pas un tan bèl,
Lo rabala jusc'a tèrra...

La M... a un capèl,
Que cap de general n'a pas un atal,
I a doas alas e dos pompons... » (F. S.)

« La M... a un caton,
Que li breçava l'enfanton,
Lo li baissa, lo li leva,
Lo li tòrna coma èra... » (F. Em.)

« La Guilhaumèla a un castèl,
Qu'aquel del Bosquet es pas tan bèl,
Los aucèls passan,
Pissan entr'elses,
E fan saltar la Guilhaumèla,
Brim, bram.

La Guilhaumèla a un caton,
Que li breça lo nenon,
Lo li baissa, lo li leva,
Lo li torna coma èra,
Per far saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla a una sot,
Tiulada amb de pascalhons,
Los aucèls l'i fan la guèrra,
Per far saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla n'a un pòrc,
Que dejól còl pòrta la mòrt,
Dejóst la coa la bufarèla,
E fa saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla a un chaval,
Que lo rei n'a pas un atal,
Los òsses li traucan la sela,
Per far saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla a un borret,
Totjorn li sembla que somet,
E jamai non vedela,
Per far saltar la Guilhaumèla... »
(N. Rg.)



La Guilhaumèla

« La Guilhaumèla a son ostal
Goberna coma un general
Pòrta culòtas sens bretelas ;
Fai dançar la Guilhaumèla
Brim, bram, la Guilhaumèla
La Guilhaumèla ganharàn.

La Guilhaumèla es un sapur
Qu'a tan de barba que de cur
Sans comptar que l'a pus rossèla
Fai saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla n'a un mantèl
Qu'es tot traucat coma un curvèl
E laissa veire la flanèla
Fai saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla a un cotilhon
Escossendut jusc'al talon
Lo petaça amb de flanèla
Fai dançar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla a un damantal
Que lo rabala per l'ostal
Li acapta plan la parabèla
Fai saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla a de solièrs
Que los petaça amb de boès
Les crompèt a La Vitarèla
Fai dançar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla a un ostal
Qu'es sens cadaula, ni sens clau
E lo plancat toca per tèrra
Fai saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla n'a una sot
Tiulada amb de pescajons
Cavilhada amb de salcissa
Fai dançar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla n'a un camp
Que lo moissona tres còps l'an
I laissa perir la gavèla
Fai saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla n'a un prat
Que l'ase i tòca de tot cap
E lo dalha amb una cotèla
Fai dançar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla a un Guilhaumet
Qu'es pas pus naut qu'un taboret
Quand s'en va lo pren jos l'aissèla
Fai saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla a un caton
Que li breça son enfanton
Que lo li baissa, lo li leva
Fai dançar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla n'a un barril
Que n'a pas cap de dosilh
Mès lo chuca per la canela
Fai saltar la Guilhaumèla...

La Guilhaumèla a un cambajon
Qu'aquò's tota sa pervision
N'en pren cada luna novèla
Fai dançar la Guilhaumèla...

S'aquela cançon vos conven
La vos recomençarem ben
Mès cal molhar la gargamèla
Fai saltar la Guilhaumèla... » (Doc. A. E.)

Aubrac, Cabrette du Haut-Rouergue. Albert Ginestet, Michel Caumeil, Joseph Périé, Pierre Gallié, Gilles Saby. *(Cl. B. C.-P. ; id. P. Jp.)*

Autras

Lo boièr
Lo boièr est un chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan. Certains l'attribuèrent à l'époque cathare.
« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada. (bis)

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Trista e desconsolada. (bis)

Se siás malauta, di(g)as-o, (bis)
Te farem un potatge. (bis) » (T. I.)

Un aucelon que canta
« Un aucelon que canta
Canta la nuèch amai lo jorn
Un aucelon a son aise... » (A. R.)

(1) *Lo Drac*
« Qui trouble le sommeil des bergers dans leur cabane rustique sur roues, en tirant les couvertures, en leur chatouillant le cou, les mains, la plante des pieds, en cachant dans les broussailles leur patriarcal manteau, tissé de laine et de crin ?... C'est le *Drac... (...)*
Dans le bois des Fouillous, Janet revenant des Infrux, voit au-dessus du chemin une grosse branche de bois mort : "En voilà un beau morceau très sec pour allumer le feu." Il le pose sur l'épaule. Léger au début, au bout d'une demi-heure, c'est une montagne à porter... Il s'en débarrasse pour la reprendre un autre jour. Repassant le lendemain, la bûche n'y est plus. Il entend un rire moqueur :
– Hi ! Hi ! Hi !
Et des claquements de mains :
– Je t'ai bien trompé ! Je t'ai bien trompé !
Norbert revient à cheval d'une foire à Aubrac ; ses oreilles sont assourdies par un bruit insolite : "Paoum ! Paoum !" puis des centaines de coups plus saccadés comme sur une enclume géante. Sous les hêtres séculaires et les coudriers, il entrevoit par intermittence un feu rouge de forge, un bruit de soufflet : "Feuhhe...ss, ss, feu...he". Il y avait là, autrefois une fonderie où l'on traitait le minerai de fer en utilisant les forces hydrauliques d'un étang, traversé par le Moussaur. La chute mettait en mouvement un énorme marteau, d'où le nom de "Martinet".
Les rudes forgerons sont partis depuis longtemps, il y a des siècles. Sont-ils revenus ? Non. Hélas ! Ils sont morts et bien morts. Leurs pauvres ombres viennent-elles errer en ces lieux témoins de leur labeur titanesque...? Non... c'est encore le *Drac :* il ressucite pendant un quart d'heure cette étonnante fantasmagorie des âges révolus. » (Extr. de *Vieux contes de l'Aubrac,* de Ernest Plagnard)

• La cançon de las messòrgas

Berthe Ampoulié tient cette chanson, très ancienne et devenue rare en *Roergue,* de son père qui la chantait à *la vilhada.*

« Ieu ne sabe una cançon,
Que n'es tota plena de messòrgas,
E totjorn que larironlè,
Que n'es tota plena de messòrgas.

Se n'i a cap que a de vertat,
Vòle que la lenga me tombe...

Ieu m'en vau al mercat
Quand los altres s'en tòrnan...

Al luòc de crompar un pòrc gras
N'i crompère una sauma sorda...

Al luòc de l'i crompar un morral
L'i crompère una ola ronda...

Al luòc de l'i crompar de fen
L'i crompère d'estopas...

En cresent que me las mangèsson
Las me fialavan totas...

Ve(g)ère los òmes a la sot
E los pòrcs que fendián la linha...

Ve(g)ère las femnas al polalhièr
E las polas que fialavan...

Ve(g)ère las trochas pels puèges
E las lèbres dins las gorgas... » (A. B.)

Los contes e los racontes

La tradition orale du conte occitan n'a rien d'exceptionnel mais elle n'est pas encore éteinte puisqu'on trouve quelques attestations notamment avec *Joan lo Bèstia* conté par Jean-Louis Vayssade. Les contes de l'*Aubrac* ont été collectés et publiés, souvent en français, par l'équipe de la R.C.P. et par Ernest Plagnard (1). Le conte des pères d'Aubrac semble avoir disparu de la tradition orale occitanophone du canton de *Sant-Chèli.* Les thèmes du conte des Pères d'Aubrac et *la vacheta calhòla,* recueilli par la R.C.P. sur l'*Aubrac* lozérien, est répertorié dans le *Catalogue des contes français* sous le titre "Le jeune homme, trompé dans la vente d'un animal, se venge".

A cela s'ajoutent quelques récits d'expérience faisant intervenir le *Drac* ou les *trèves,* mais le récit le plus fréquent est celui *del lop e del musicaire,* attesté ailleurs en *Roergue,* mais jamais avec une telle fréquence et en autant de variantes.

Témoignant d'un usage familial de l'occitan à date relativement récente, les formulettes sont également très nombreuses sur le canton.



Assis : ? Miquel, ? Miquel, Jean Joseph Miquel, Virginie Niel épouse Miquel, Clément Miquel, Virginie Miquel épouse Marius Ampoulié. Debout : ? Miquel, ? Miquel, Régis Miquel, ? et ? Miquel.
(Coll. et id. M. J.-C.)

FACE A

	Durée	Page
1 – *Que Sant-Chèli es polit.* (Chant de pays, Jean-Daniel Tarayre)	3'19"	225
2 – *Compta-m'en una…* (Comptine, Pierre Niel)	46"	207
3 – *Borrèia de Pojolin.* (Bourrée, accordéon chromatique, Stéphane Poujouly)	1'20"	
4 – *La prada a dalhar.* (Chant, Louis Plagnard)	3'26"	228
5 – Bonjour belle bergère. (Valse, harmonica, Jean Carabasse)	25"	
6 – *La Mirabèla a un caton.* (Chant, Simone Ferrié)	1'59"	231
7 – *Pregària.* (Prière, Louise Bonnays)	22"	106
8 – *Los jorns de la setmana* (Formulettes, Raymond Mercui, Geneviève Carrié)	26"	205
9 – *Ai cinc auglanas.* (Bourrée, harmonica, Jean-Daniel Tarayre)	53"	
10 – *Favetas aicí…, Devina mamaneta…* (Formulettes ludiques, Lucie et Marie Pégorier, Louis Vaysset)	47"	118
11 – *Sèm montanhòls.* (Chant, Geneviève Carrié)	3'49"	226
12 – *Son davalats los garçons de la montanha.* (Instrumental, harmonica, Jean Carabasse ; cabrette, Isabelle Baldit ; cabrette et accordéon chromatique, Marcel Gentilini et Michel Bessière)	3'07"	
13 – *Bona Annada.* (Formules, Yvette Gardes, Louise Bonnays, Isabelle Théron)	20"	207
14 – *Cançon de las messorgas.* (Chant, Berthe Ampoulié)	1'30"	232
15 – *Las calendas : Còmpa un pòrc Marianna…* (Imitation son des cloches, Yvette Gardes, Louise Bonnays)	14"	114
16 – *Los moissonièrs de Pradas.* (Chant, Simone Ferrié)	2'23"	227
17 – *Lo còp de uèch, de quatre.* (Imitation rythme des fléaux, Pierre Raulhac, Lucie et Marie Pégorier)	28"	146
18 – *Joan lo Bèstia.* (Conte, Jean-Louis Vayssade)	7'30"	214

(Cl. B. C.-P.)



FACE B

	Durée	Page
1 – *La campana dels perduts.* (Paysage sonore avec Emilien Magne)	1'26"	
2 – *Lo masuc.* (Chant, Jean-Daniel Tarayre)	3'28"	224
3 – *Pimpadelon.* (Scottish, harmonica, Jean-Daniel Tarayre ; chant, Louis Vaysset)	51"	125
4 – *Al bòsc de Regausson.* (Chant, Marthe Cavalier)	1'49"	227
5 – *Los braus.* (Mimologisme, Albert Carrié)	21"	207
6 – *Arri, arri.* (Sauteuses, Isabelle Théron, Raymond Aldin, Juliette Gasq)	27"	204
7 – *Vai-t-en Lucifer.* (Chant de Noël, Louise Bonnays)	3'10"	115
8 – *La Camalhada, la Moralhada.* (Bourrée, accordéon chromatique, René Pégorier ; cabrette et accordéon chromatique, Marcel Gentilini et Michel Bessière)	1'39"	
9 – *Cocut.* (Formulettes, Geneviève Carrié, Juliette Alazard)	21"	205
10 – *Ai tombat quicòm de blanc.* (Mimologisme, Louis et Marie Plagnard)	25"	207
11 – *Lo pastre del Cròs.* (Formule, Jean Carabasse)	25"	101
12 – *Una cigale lo bèl temps passat.* (Chant, Marie-Louise Fournier)	1'35"	224
13 – *Un ponh, bordon…* (Formulette, Lucie et Marie Pégorier)	40"	118
14 – *Montada de las vacas.* (Paysage sonore)	1'20"	
15 – *Las campanas de…* (Mimologismes, Louise Bonnays, Jean-Louis et Thérèse Vayssade)	42"	205
16 – *End anarem gardar.* (Chant, Yvette Gardes)	1'17"	124
17 – *Pastre end ont vas…* (Bourrées chantées et harmonica, Jean-Daniel Tarayre)	1'15"	125
18 – *Ponhet suquet…, Maneta pateta…, Maneta copada…* (Formulettes ludiques, Pierre Niel, Marie Plagnard, Simone Ferrié)	26"	207
19 – *Lo cosin de París.* (Chant, Jean Carabassse)	2'06"	230
20 – *La Granda.* (Valse, harmonica, Jean-Daniel Tarayre)	1'02"	
21 – *À lo polit nenon.* (Berceuse, Louise Bonnays)	1'07"	204
22 – *Lo Drac e las trèves.* (Récits, Jean Carabasse, Louise Bonnays)	1'23"	212
23 – *Condom sembla un niu.* (Chant de pays, Geneviève Carrié, Marguerite Cenraud)	3'18"	225
24 – *Lo cabretaire e lo lop.* (Récit d'expérience, Roger Niel)	34"	196
25 – *La lebreta.* (Formulettes, Simone Ferrié, Roger Niel, Juliette Alazard)	42"	206
26 – *Molza al pargue de Calm-Mejana.* (Paysage sonore)	1'15"	

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Saint-Chély d'Aubrac ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base.

M. Pierre Pradel ayant réalisé une bibliographie extrêmement détaillée relative à l'Aubrac, nous nous permettrons de renvoyer les lecteurs à cette étude publiée en février 1995, sous l'égide de l'Association pour le développement, l'animation et la sauvegarde d'Aubrac. » (Pierre Lançon)

Abréviations

PVSLA : Procès verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
EA : Etudes aveyronnaises
RR : Revue du Rouergue
VR : Vivre en Rouergue

Ouvrages généraux

Andrieu, Etienne, Petit, Claude

- *Mémoires d'Aubrac,* Rodez, Editions Subervie, 1997, 115 p.

- *L'Aubrac : étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain,* Paris, Editions du Centre national de la Recherche scientifique, 1970-1986, 7 vol. (307, 317, 333, 297, 378, 326, 283, 82 p.).

Calmels, chanoine A.

- *Guide touristique et itinéraires de l'Aubrac ... (Aubrac et Saint-Chély d'Aubrac - Laguiole),* [Paris] : Editions de la Solidarité aveyronnaise, [1958], 42 p.

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

- "Le canton de Saint-Chély d'Aubrac", *VR,* n° 37, hiver 1980, p. 33-36.

Dhombres, Jean, Ginestet, Jean

- "La voie romaine de Rodez à Lyon dans son parcours aveyronnais : étude topographique du tracé", *EA,* 1995, p. 219-249.

Fuzier, Abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Hamon, Etienne

- *L'Aubrac à la fin du Moyen Age : genèse et mise en place d'un système économique,* mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Paris I, 1989-1990, 159 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Pradel, Pierre

- *L'Aubrac : bibliographie, [S.l.],* Association pour le développement, l'animation et la sauvegarde d'Aubrac, 1995, 60 p.

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue,* Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Valette, Jacques

- "Une enquête sociale dans l'Aveyron de 1844 : les habitants de l'Aubrac", *RR,* n° 130, avril-juin 1979, p. 107-123.

Verdier, Michel

- *Aubrac : Les hautes terres,* Barbentane, Editions Equinoxe, 1997, 92 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. 1, p. 103-120).

Condom d'Aubrac

Laparre, G. de

- "Vicissitudes du château de Salgues", *RR,* n° 82, avril-juin 1967, p. 165-173.

Mercui, Joseph

- "La paroisse d'Aunac, commune de Condom : huit siècles d'histoire", *EA,* 1995, p. 251-297.

Quintard, Edmond

- "Connaissez-vous La Bastide ? ...", *RR,* n° 145, printemps 1943, p. 35-49, et n° 146, été 1983, p. 141-159.

Soonckindt, Janine et Louis

- "Un recensement nominatif de la paroisse d'Aunac pour la capitation de 1695", *EA,* 1996, p. 65-102.

Saint-Chély-d'Aubrac

Blancher, Catherine

- *Un exemple d'hospitalité au Moyen Age, l'ancien hôpital d'Aubrac,* mémoire de l'Ecole nationale de la Santé publique, Rennes, 1981, 144 p.

Bousquet, Jacques

- "Les débuts du monastère hôpital d'Aubrac", *RR,* n° 2, *été 1985, p. 97-116.*

- "Glanures sur Aubrac", *PVSLA,* t. XLVI, 4e fasc., 1994, p. 749-757.

- *Le Rouergue au premier Moyen Age (vers 800 - vers 1250) : les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines (tome 2),* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1994 (hôpital-hospice d'Aubrac, p. 611-628).

Causse, Louis

- *Le monastère hôpital d'Aubrac : évocation des bâtiments de la domerie à partir d'une visite du site,* [s.l.], Association pour l'Animation et le Développement d'Aubrac, [s.d.], 33 p.

- "Le monastère d'Aubrac", *Revue du Gévaudan,* 1987, p. 3-30.

Cheymol, Jean
- "Hôpitaux des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle : III sur la route du Puy, la domerie d'Aubrac", *Histoire des sciences médicales,* t. XIV, n° 4, 1980, p. 387-397.
Débat, Antoine
- "Gilbert de Cantobre, évêque de Rodez (1339-1349) en conflit avec les religieux de Sainte-Eulalie-d'Olt et d'Aubrac", *RR,* n° 1, printemps 1945, p. 15-36.
Delmas, Jean
- "Une clause des anciens contrats de louage : les Hivernes", *RR,* n° 98, avril-juin 1971, p. 139-152.
Fabre, Marc-André
- "Origine du nom de St-Chély", *RR,* n° 1, janvier-mars 1955, p. 66-71.
Ginisty, Albert
- "Un destin hors du commun, la domerie ou l'hôpital d'Aubrac", *Vieilles maisons françaises, Patrimoine historique,* Aveyron, n° 101, février 1984, p. 55.
Hamon, Etienne
- "Les relations entre l'Aubrac et le Quercy à la fin du Moyen Age : échanges économiques et mouvements de population autour de la transhumance des troupeaux", *PVSLA,* t. XLVI, 4e fasc., 1994, p. 759-773.
Jugnot, Gérard
- "Deux fondations augustiniennes en faveur des pèlerins : Aubrac et Roncevaux", *Assistance et charité, Cahiers de Fanjeaux,* n° 13, 1978, p. 321-341.
Lahon-Grimaud, Astrid
- *Etude sur la constitution et évolution du patrimoine seigneurial du monastère d'Aubrac du XIIe au XIVe siècle,* mémoire de maîtrise d'Histoire, Université de Toulouse-le-Mirail, 1992, 160 p.
Micheneau, Dominique
- *Recherche sur l'hôpital d'Aubrac du XIIe au XVe siècle,* mémoire de maîtrise, Université de Paris-Sorbonne, 1970.
Oursel, Raymond
- "Le grand hôpital d'Aubrac", *Annales de l'Ecole des Hautes Etudes de Gand,* t. IX, 1978, p. 5-42.
Plagnard, Ernest
- *Documents sur l'histoire de Prades-d'Aubrac, Saint-Geniez d'Olt, Mandailles, Castelnau, St-Chély d'Aubrac, etc.,* Villefranche-de-Rouergue, Impr. Salingardes, 1960, 149 p.
Roques, Francis
- "Le Front populaire vu par un curé de campagne : celui de Saint-Chély d'Aubrac", *EA,* 1995, p. 37-45.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.
- *Lo nòstre Roèrgue aimat II,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo* ; trad. en vers français par Justin Viguier, Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou,* Rodez : E. Carrère, s. d.
Calelhon
- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.
Mouly, *Enric*
- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7)
- *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.
Rostaing, Charles
- "Les Troubadours rouergats", *RR,* n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc,* Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.
Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit.*
Molin, Enric
Los cants del Grelh.

Remerciements

L'opération *al canton de Sant-Chèli* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- Raymond Cayrel, conseiller général,
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Condom : Geneviève Gasq-Barès,
  Sant-Chèli : Jean-Claude Fontanier,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Sant-Chèli,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Sant-Chèli,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Condom : Raymond Aldin, Michel Bessière, Jean Carabasse, Albert Carrié, Geneviève Carrié, Marguerite Cenraud, Juliette Gasq, Raymond Mercui, Lucie et Marie Pégorier, René Pégorier, Jean-Louis Vayssade, Thérèse Vayssade, Louis Vaysset,

Sant-Chèli : Juliette Alazard, Berthe Ampoulié, Isabelle Baldit, Louise Bonnays, Marthe Cavalier, Simone Ferrié, Marie-Louise Fournier, Yvette Gardes, Marcel Gentilini, Emilien Magne, Pierre Niel, Roger Niel, Louis Plagnard, Marie Plagnard, Stéphane Poujouly, Jean-Daniel Tarayre, Isabelle Théron,

Sent-Cosme : Pierre Raulhac.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)

Concas : Fau Laurent (F. L.),

Condom : Aldin Raymond (A. R.), Bessières Michel (B. Mc.), Carabasse Jean (C . J.), Carrié Clément (C. C.), Charras Gisèle (C. Gs.), Cenraud Emile (C. E.), Fournier Paulette (F. P.), Gasq Juliette (G. J.), Gasq-Barès Geneviève (G.-B. G.), Griffoul Auguste (G. A.), mairie (M. d. C.), Mercui Raymond (M. R.), Mercui Sylvain (M. S.), Mirabel Joseph (M. Jph.), Pégourier René (P. R.), Quintard Marie-Louise (Q. M.-L.), Rouget Jean-Fernand (R. J.-F.), Vaysset Louis (V. L.),

Espaliu : Besson Rolande (B. R.),

La Guiòla : Chardayre Juliette (C. Jl.),

Montpelhièr : Soonckindt Janine (S. J.),

París : Crépin-Girbelle Jacques (C.-G. J.), Pradel Emile (P. E.),

Rodés : Archives départementales de l'Aveyron (Arch. dép. A.), Société des Lettres (S. d. L.),

La Terrissa : Alexandre Eugène (A. E.),

Sant-Chèli : Alexandre Auguste (A. A.), Andrieu Maria (A. M.), Bonhomme Solange (B. S.), Bonnays Louise (B. Ls.), Cavalier Marthe (C. M.), Chassan Lucien (Ch. L.), David Bernard (D. B.), école libre (E. L.), Ferrié Simone (F. S.), Fournier Emilienne (F. Em.), Fournier Emilienne (Marie-Louise) (F. M.-L.), Gardes Yvette (G. Y.), Marfin Jean (M. Jn.), Miquel Jean-Clément (M. J.-C.), Moisset Adrien (M. A.), Niel Pierre (N. P.), Niel Roland (N. R.), Plagnard Louis (P. L.), Poujouly Josette (P. J.), Pradel Pierre (P. P.), Ramon Raymonde (R. Rd.), Rocher Raymond (R. R.), Septfons Georges (S. G.), Tarayre Jean-Daniel (T. J.-D.), Théron Isabelle (T. I.), Théron Paulette (T. P.), Valéry Henri (V. H.),

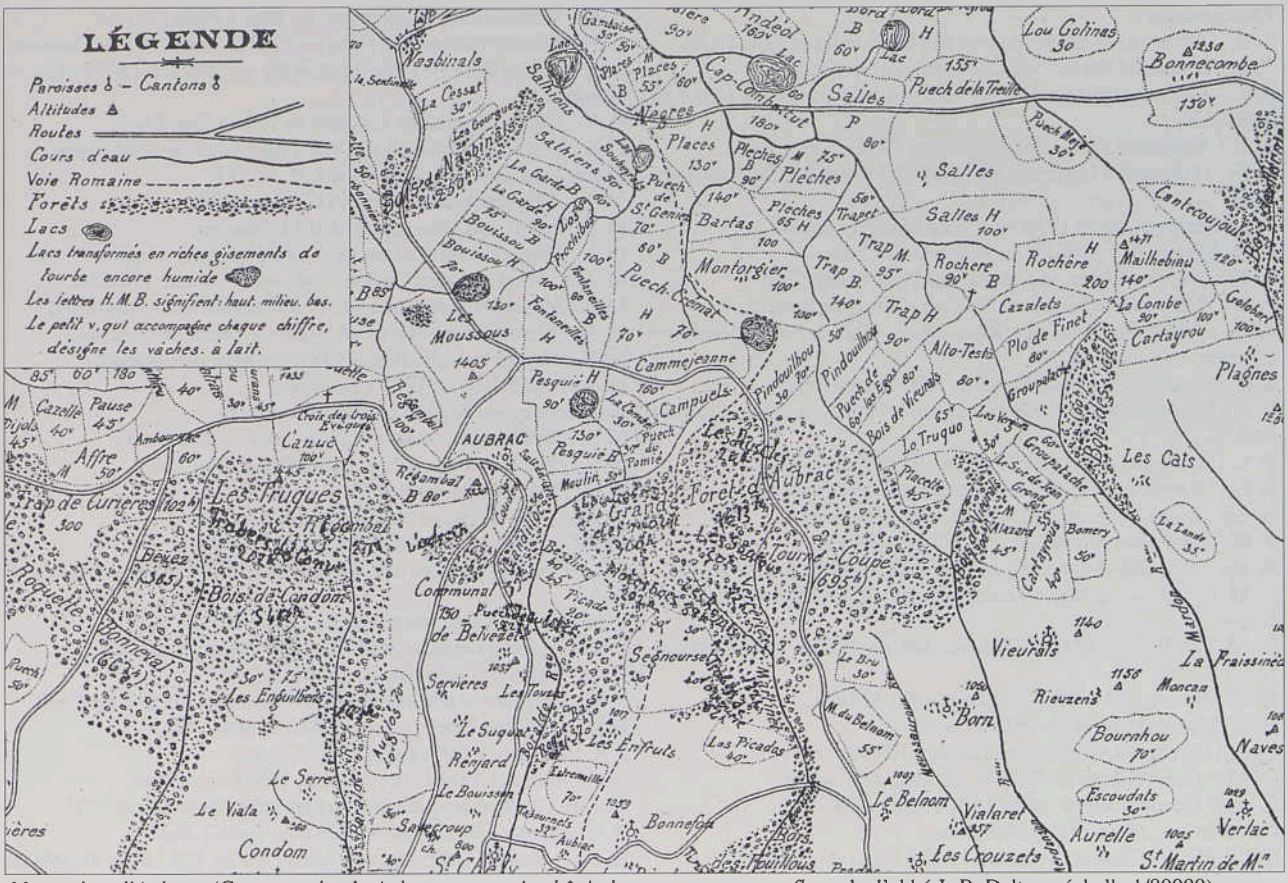
Sauvatèrra : Privat Marcel (P. Mr.),

Sent-Cosme : Capoulade Joseph (C. Js.),

Sent-Valerien (89) : Roques Monique et Francis (R. M. F.).

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Jacques Crépin-Girbelle, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Claude Petit, Pierre Pradel, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Jean-Denis Auguy (A. J.-D.), Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Jean Delmas (Dl. J.), Jean Dhombres (D. J.), Pierre Pradel (P. P.), Paul Rouvier (R. Pl.),
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou, Ghislaine Capéran,
- transcriptions : Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.



Montanhas d'Aubrac. (Carte extraite de *Aubrac, son ancien hôpital, ses montagnes, sa flore,* de l'abbé J.-B. Deltour, échelle 1/80000)

Table des matières

Préface de Raymond Cayrel 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÍS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Sant-Chèli 13
Los aujòls 19
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 25
Castèls, glèisas, abadiás 27
Lo temps dels cossolats 33
L'occitan vièlh 41
Dels uganauds als camisards 57
La fin del senhoratge 63
Los temps novèls 87

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 101
La bòria 139
L'ostal 187
L'ostalada 201
Cants, musicas e contes del canton de Sant-Chèli 221
Bibliographie 234
Remerciements 236

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	épuisé
Bozouls	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Montbazens	
Mur de Barrez	
Nant	
Naucelle	épuisé
Pont de Salars	
Rignac	épuisé
Saint-Beauzély	
Saint-Géniez d'Olt	
Saint-Rome de Tarn	
Saint-Sernin sur Rance	
Salles-Curan	
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	
Villeneuve	épuisé

Témoignages :

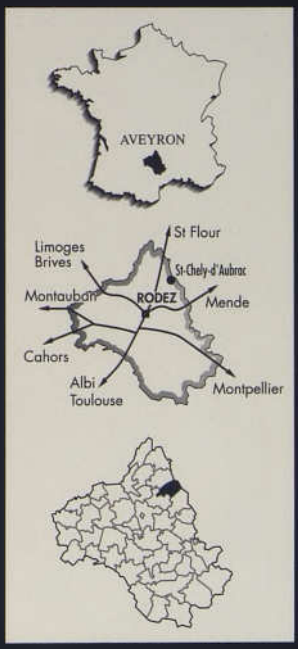
A. A. : Alexandre Auguste, né en 1928 à *Bèl-Veset de Sant-Chèli.*
A. B. : Ampoulié Berthe, née Carrié en 1922 à *Condom.*
A. J. : Alazard Juliette, née Cros en 1914 à *La Bòria del Grifol de Sant-Chèli.*
A. L. : Alexandre Laure, née Grignac en 1930 à *Sant-Chèli.*
A. Lc. : Alexandre Lucienne, née Puel en 1939 à *Bèl-Veset de Sant-Chèli.*
Aldin Christian, né en 1958 à *La Vialatela de Condom.*
Aldin Gérard, né en 1961 à *La Vialatela de Condom.*
A. M. : Andrieu Maria, née Miquel en 1920 à *Sant-Chèli.*
A. R. : Aldin Raymond, né en 1918 *als Enfruts de Sant-Chèli.*
A. T. : Aldin Thérèse, née Ramond en 1927 à *La Vialatela de Condom.*
B. E. : Bonal Emilie, née Miquel en 1909 à *Sant-Chèli.*
B. J. : Bessières Josiane, née Cornu en 1953 à *Sant-Chèli d'Apchèr (48).*
B. L. : Bonnays Louise, née Roux en 1923 à *Sant-Chèli.*
B. Lc. : Bernard Lucienne, née Motet, en 1916 à *París (75).*
B. Ln. : Bonal Léon, né en 1943 à *Bionac d'Espaliu.*
B. M. : Besombes Marcel, né en 1922 à *Castèlnòu.*
B. Mc. : Bessières Michel, né en 1947 à Saint-Maur des Fossés (94).
B. M.-L. : Bessière Marie-Louise, née en 1925 à *Bièissas de Sant-Cosme.*
B. M.-T. : Bertrand Marie-Thérèse, née en 1930 à *Sant-China de Segur.*
B. O. : Bernier Odette, née Auguy en 1931 *al Franc.*
B. P. : Bernier Paul, né en 1915 à *Curièiras.*
C. A. : Carabasse Augusta, née Gasq en 1923 à *París (75).*
C. Al. : Carrié Albert, né en 1930 à *Salgas de Condom.*
C. An. : Couderc André, né en 1926 à *París (75).*
Cazes Alexis, né en 1911 à *Montpeirós.*
C. C. : Carrié Clément, né en 1924 à *Las Bròas de Condom.*
C. E. : Cenraud Emile, né en 1915 à *Condom.*
C. G. : Carrié Geneviève, née Vidal en 1934 à *Curièiras.*
Ch. A. : Chauvet Auguste, né en 1914 à *La Pojada de Condom.*
Ch. J. : Chassan Jean, né en 1924 *als Cambons de Sant-Chèli.*
Ch. Jt. : Chardaire Juliette, née Plagnard en 1912 à *Condom.*
Ch. L. : Chassan Lucien, né en 1921 *als Enfruts de Sant-Chèli.*
Ch. Ls. : Chassan Louise, née Cayzac en 1925 à *Pradas d'Aubrac.*
Ch. M. : Chauvet Marcelle, née Cayrel en 1928 à *Fontanilhas de Nasbinals (48).*
C. J. : Carabasse Jean, né en 1914 *al Vialar-Nalt de Condom.*
C. Jn. : Carrié Jean, né en 1921 à *Montpeirós.*
C. Jt. : Conquet Justin, né en 1918 *al Poget de Sant-Chèli.*
C. L. : Cavalier Louis, né en 1925 à *Regausson de Sant-Chèli.*
C. M. : Cavalier Marthe, née Rodier en 1926 *al Poget-Vièlh de Sant-Chèli.*
C. Mg. : Cenraud Marguerite, née Plagnard en 1921 à *La Pojada de Condom.*
C. P. : Chassan Paul, né en 1920 *als Cambons de Sant-Chèli.*
C. R. : Cayrel Raymond, né en 1921 à *Planhas de Trelans (48).*
C. Rb. : Carrié Robert, né en 1924 à *Bona-Fònt de Sant-Chèli.*
Cr. M. : Cayrel Marguerite, née Pradel en 1917 à *Bona-Fònt de Sant-Chèli.*
C. S. : Carrié Simone, née Remise en 1927 à *Condom.*
F. A. : Fournier Alain, né en 1950 à *Luc de Castèlnòu.*
F. E. : Fournier Emilienne (Marie-Louise), née Rodier en 1925 à *Salgas.*
F. Em. : Fournier Emilienne, née Gardes en 1914 *a-z-Artigas de Sant-Chèli.*
F. J. : Fenayrou Josette, née Gardes en 1928 à *Condom.*
F. J.-C. : Fontanier Jean-Claude, né en 1945 à *Pradas d'Aubrac.*
F. M. : Fournier Michèle, née Martin en 1961 à *Sant-Chèli d'Apchèr (48).*
Fournier Lucien, né en 1926 à *Las Bròas de Condom.*
F. P. : Fournier Paulette, née Boudou en 1936 à *La Ròca de Condom.*
F. S. : Ferrié Simone, née Girbal en 1926 à *Pradas d'Aubrac.*
G.-B. G. : Gasq-Barès Geneviève, née en 1956 à *Condom.*
G. G. : Gros Germaine, née Fabre en 1907 à *París (75).*
G. H. : Ginisty Hélène, née Gasq en 1917 *al Vialar-Bas de Condom.*
G. J. : Gasq Juliette, née Minisclou en 1921 à *La Pojada de Condom.*
G. Y. : Gardes Yvette, née Calmels en 1936 à *Sant-Chèli.*
L. E. : Lemouzy Emile, né en 1923 à *Regausson de Sant-Chèli.*
Lagier Jean-Baptiste, né en 1968 à *Murat (15).*
M. A. : Moisset Adrien, né en 1932 à *París (75).*
M. E. : Minisclou Elise, née en 1935 à *Condom.*
M. J. : Minisclou Jean, né en 1925 à *La Pojada de Condom.*
M. Jph : Mirabel Joseph, né en 1939 *a-z-Aurièch de Condom.*
M. P. : Miquel Philippe, né en 1917 à *Verminièira de Sant-Chèli.*
M. R. : Mercui Raymond, né en 1929 *a-z-Aunac de Condom.*
M. S. : Mercui Sylvain, né en 1928 *a-z-Aunac de Condom.*
Miquel Michel, né en 1951 à *La Guiòla.*
Niel Denise, née Séguret en 1936 à *La Guiòla.*
N. L. : Niel Léonce, né en 1925 *a-z-Aulòs de Sant-Chèli.*
N. P. : Niel Pierre, né en 1932 *a-z-Aulòs de Sant-Chèli.*
N. R. : Niel Roland, né en 1924 à *París (75).*
N. Rg. : Niel Roger, né en 1919 à *Sant-Chèli.*
Pg. M. : Pagès Marcel, né en 1905 à *Maurs (15).*
P. J. : Poujouly Josette, née Bessière en 1928 à *Servièiras de Sant-Chèli.*
P. Jn. : Pégorier Jean, né en 1913 à *Curièiras.*
P. L. : Plagnard Louis, né en 1930 à *La Planha de Sant-Chèli.*
P. Lc. : Pégorier Lucie, née en 1912 à *Salgas.*
P. M. : Plagnard Maria, née Niel en 1934 *a-z-Aulòs de Sant-Chèli.*
P. Mr. : Pégorier Marie, née en 1908 à *Salgas.*
P. R. : Pégorier René, né en 1936 à *Condom.*
R. A. : Remize Angèle, née Ayral en 1924 à *Castèlnòu.*
R. J.-B. : Raynal Jean-Baptiste, né en 1939 à *Sent-Urcise (15).*
R. G. : Rames Gabriel, né en 1939 à *La Tiula d'Espaliu.*
R. Ga. : Rouget Gabrielle, née Minisclou en 1924 à *La Pojada de Condom.*
R. J. : Remize Jules, né en 1916 à *Bèl-Veset de Sant-Chèli.*
R. J.-F. : Rouget Jean-Fernand, né en 1925 à *La Sala.*
R. L. B. : Réunion à *La Bastida d'Aubrac amb :* Evelyne Balmette, née Quintard en 1954 à *La Bastida d'Aubrac ;* Marie-Marcelle Burguion, née Mirabel en 1913 à *Cantamessa de Condom ;* Joseph Capoulade, né en 1913 à *Ruòls de Sant-Cosme ;* Marie Capoulade, née Mercui en 1924 *a-z-Aunac de Condom ;* Alain Fournier, né en 1950 à *Luc de Castèlnòu ;* Joseph Lacassagne, né en 1923 *a-z-Aunac de Condom ;* Marie-Louise Quintard, née Plagnard en 1920 à *La Bòria de Pradas d'Aubrac ;* Louis Vaysset, né en 1918 *a-z-Aurièch de Condom.*
R. J. : Remize Jules, né en 1916 à *Bèl-Veset.*
R. M. : Rey Marcel, né en 1915 à *Sant-Chèli.*
R. P. : Remize Pierre, né en 1917 à *Mongròs de Nasbinals (48).*
R. R. : Rocher Raymond, né en 1924 à *Sant-Chèli.*
R. Rd. : Ramon Raymonde, née Cavalier en 1926 *a-z-Aubrac.*
S. E. : Sabrier Emilienne, née Andrieu en 1916 *al Lepador de Sant-Chèli.*
S. G. : Septfons Georges, né en 1921 à *París (75).*
S. Ge. : Septfons Geneviève, née Septfons en 1924 à *París (75).*
S. M. : Solignac Maurice, né en 1920 à *París (75).*
T. I. : Théron Isabelle, née Raynaldi en 1972 à *Rodés.*
T. J.-D. : Tarayre Jean-Daniel, né en 1951 à *Renjard de Sant-Chèli.*
T. M. : Tarayre Marthe, née Roux en 1928 à *Pradas d'Aubrac.*
V. G. : Valéry Ginette, née Niel en 1927 *a-z-Aubrac.*
V. H. : Valéry Henri, né en 1924 *als Clamens de Sant-Chèli.*
V. J.-L. : Vayssade Jean-Louis, né en 1936 à *Castèlnòu.*
V. L. : Vaysset Louis, né en 1918 *a-z-Aurièch de Condom.*
V. Ln. : Vayssade Léon, né en 1924 *al Cròs de Condom.*
V. M. : Vaysset Marie, née Sinègre en 1925 *a-z-En Bessièira de Condom.*
V. M.-T. : Vayssade Marie-Thérèse, née en 1914 à *Castèlnòu de Mandalhas.*
V. R. : Vayssade René, né en 1930 *al Cròs de Condom.*
Zarlenga Claude, né en 1960 à *Rodés.*

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-40-8
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Achevé d'imprimer en octobre 1998
par GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Dépôt légal : octobre 1998



AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

250 F.

